



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

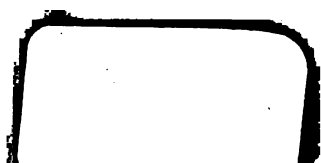
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Doc

+

BULLETIN

DE LA

COMMISSION HISTORIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

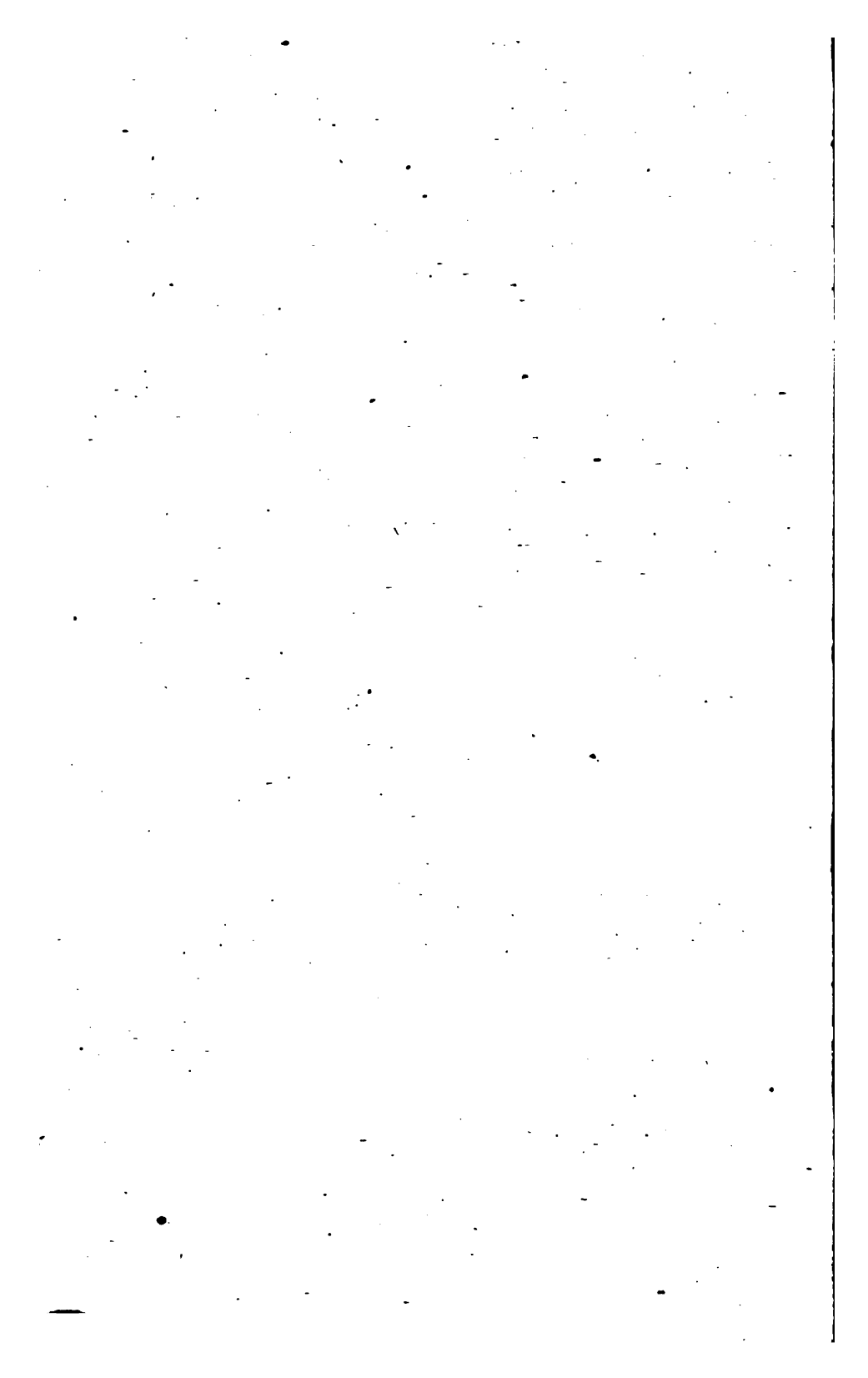
Tome treizième.

DPC

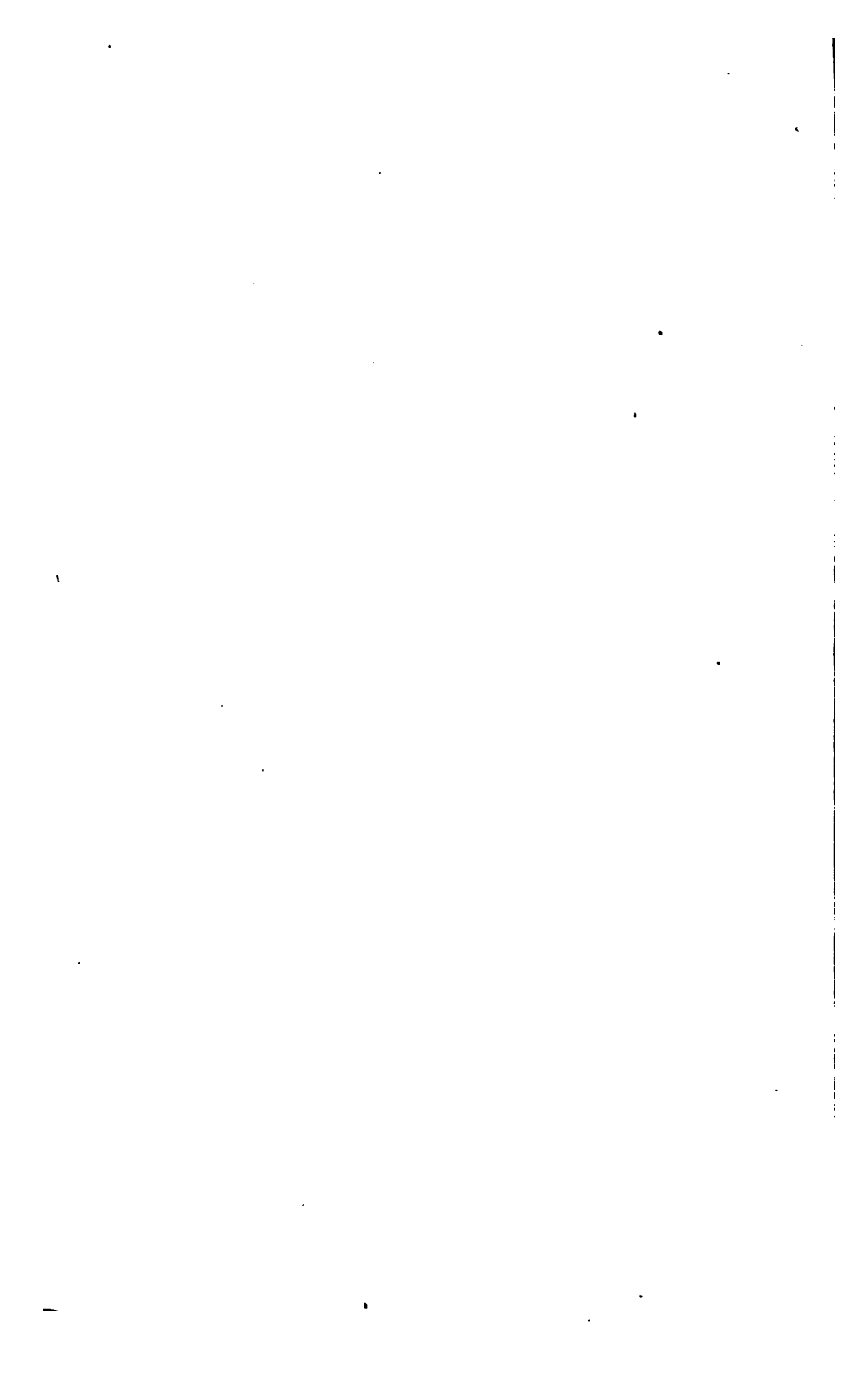
LILLE,

IMPRIMERIE L. DANIEL, RUE NATIONALE.

1877.





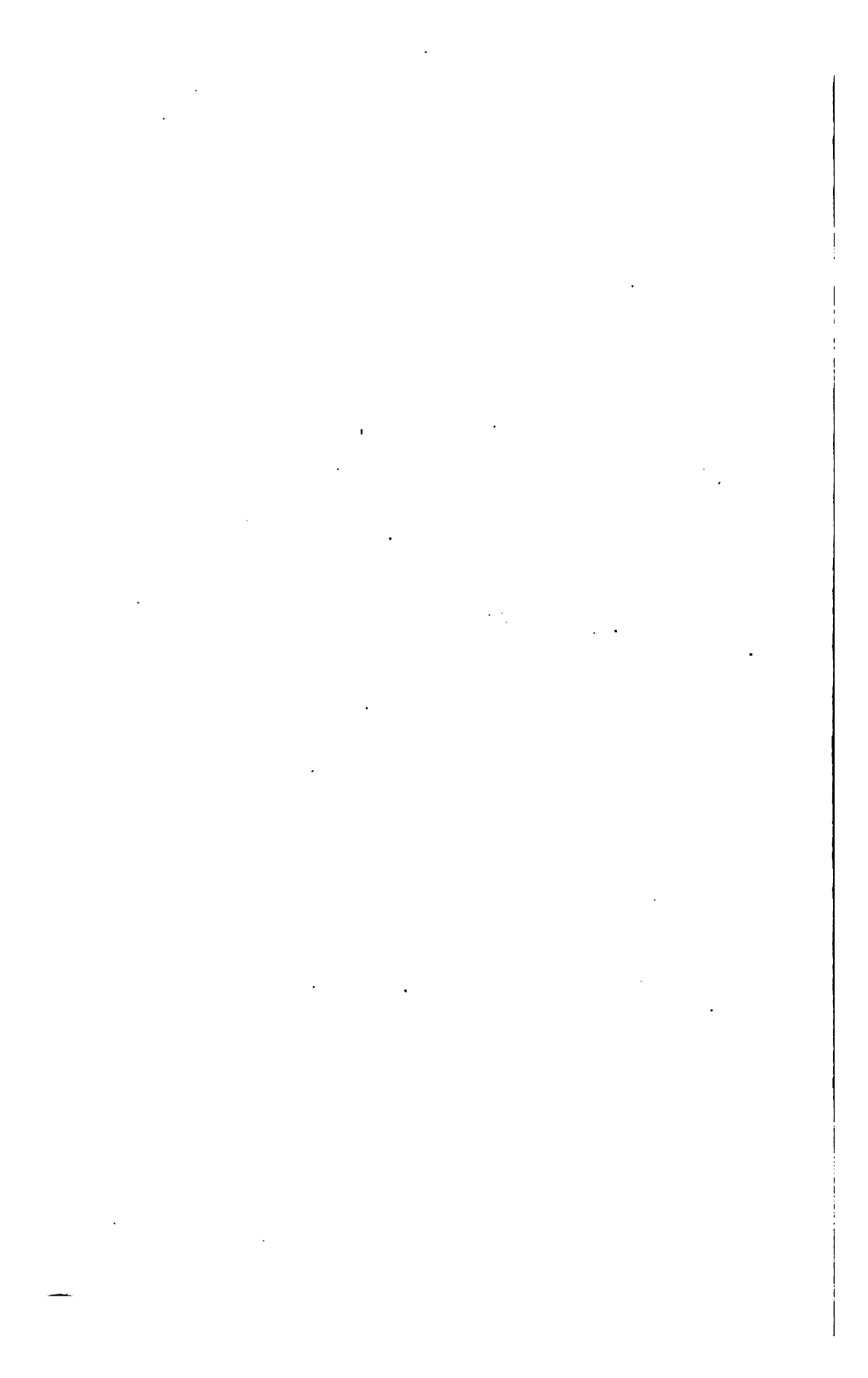


BULLETIN

DE LA

COMMISSION HISTORIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.



BULLETIN
DE LA
COMMISSION HISTORIQUE
DU DÉPARTEMENT DU NORD.

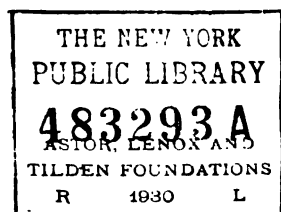
13

Tome treizième.

LILLE,

IMPRIMERIE L. DANIEL, RUE NATIONALE.

1877.



WROY WEN
CLUB
YRABU

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

Juillet 1873 à décembre 1875.

SÉANCE DU 10 JUILLET 1873.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 3 avril est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts (*).

CORRESPONDANCE.

M. LE PRÉFET informe la Commission que, par arrêté du 4 juillet, M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a classé la porte de Paris parmi les monuments historiques.

Cette décision est accueillie avec une grande satisfaction par la Commission historique, dont les efforts persistants ont aidé à cet heureux résultat.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il a reçu, dans l'intervalle des séances, une lettre par laquelle la Société des Architectes réclamait l'appui de la Commission historique, en faveur de la conservation de la porte de Paris. Il a été fait une réponse en ce sens.

M. le Doyen de Gravelines informe la Commission, que son église possède, outre le monument funéraire dû au ciseau de Girardon et érigé en l'honneur de Berber du Metz, un cénotaphe portant une inscription en mémoire de ce personnage et qu'il croit pouvoir attribuer au même artiste. Ce cénotaphe étant en très-mauvais état, M. le Doyen en a fait opérer la restauration dont le coût s'élève à 1,415 fr. 40 c. M. le Doyen pense avoir coopéré ainsi à la conservation d'une œuvre d'art, qui était sur le

(*) Voir, à la fin du volume, la liste des ouvrages offerts à la Commission depuis le 10 juillet 1873 jusqu'au 1^{er} décembre 1875. (Décision prise par la Commission dans la séance du 26 février 1874, p. 16).

point d'être vouée à la destruction , et il prie la Commission de vouloir l'aider à obtenir un secours destiné à alléger les sacrifices qu'à dû s'imposer la fabrique pour cette restauration.

La Commission, tout en approuvant très-vivement M. le Doyen de Gravelines des soins intelligents pris par lui pour sauver ce monument de la destruction , ne saurait intervenir directement puisqu'elle n'a aucune ressource qu'elle puisse affecter à de pareilles dépenses ; mais elle appuiera volontiers toute demande qui serait faite à l'administration préfectorale dans le but d'obtenir un secours.

M. BONVARLET , membre correspondant , envoie de nouveaux renseignements sur l'état de délabrement dans lequel se trouve la tour de l'ancienne prévôté de Watten.

M. LE PRÉSIDENT , après la lecture de cette lettre , propose à la Commission de signaler à M. le Préfet cet état d'autant plus regrettable que le monument dont il s'agit n'est point seulement un reste intéressant de l'art gothique , mais qu'il sert , comme la tour de Bergues , de point de repère aux navigateurs.

M. MICHAUX , membre correspondant , écrit qu'il s'occupe , depuis longtemps , d'une étude sur les mesures agraires en usage , avant la révolution , dans l'arrondissement d'Avesnes ; si la Commission s'intéressait à cette matière , M. Michaux demanderait à s'adjoindre pour collaborateur un géomètre qui voulût bien travailler d'accord avec lui.

La Commission se déclare disposée à faire bon accueil à la proposition de M. Michaux , qui sera invité à s'adjoindre telle personne qu'il voudra pour l'accomplissement de son projet.

M. DE LA PHALÈQUE rappelle que M. Tailliar a proposé , il y a quelques années , de faire un travail analogue pour tout le département.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance tenue , le 3 juin , par le Sous-Comité de Bailleul.

Il y est question : 1° d'un relevé d'inscriptions funéraires de l'église Saint-Waast de Bailleul par M. Ignace de Coussemaker ; 2° d'un travail intitulé : *La ville de Bailleul pendant la durée des États-Généraux de 1789*, par M. Ernest de Swarte ; 3° de divers documents relatifs à l'histoire de la ville de Bailleul.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

Le SECRÉTAIRE dépose sur le bureau le catalogue de la bibliothèque de la Commission, rédigé par M. Rigaux. Des remerciements sont votés.

Le même Membre distribue ensuite des exemplaires autographiés du programme élaboré par M. l'abbé Dehaisnes, pour la rédaction du dictionnaire topographique du département.

M. CASATI appelle l'attention de la Commission sur l'hôtel Beau-repaire, qui vient d'être restauré.

M. l'abbé DEHAISNES communique, de la part de M. Delattre, membre correspondant, des notes historiques sur le culte de Saint-Gilles, à Cambrai, et sur le faubourg de cette ville désigné sous ce vocable. La Commission vote la publication de ce travail, moins les dessins qui l'accompagnent et dont elle ne peut prendre à sa charge les frais de reproduction.

M. le docteur De SMYTERE dépose sur le bureau plusieurs exemplaires de la lithographie du monument qu'il se propose de faire ériger à Cassel, au mois de septembre prochain. Il entre dans quelques détails pour expliquer les faits historiques dont il a voulu perpétuer le souvenir.

Le même Membre expose à la Commission qu'il a rédigé un travail très considérable sur la Flandre-Maritime. Il demande si la Commission consentirait à en recevoir le dépôt avec mission de le publier au moyen de la somme nécessaire qu'il mettrait à sa disposition dans cette vue.

La Commission remercie M. De Smyttere de sa communication et le félicite de la pensée qu'il a eue d'élever un monument historique dans sa ville natale, qui a été le théâtre d'événements dont le souvenir mérite d'être conservé. Quant à la proposition relative à ses notes manuscrites, la Commission pense que cette question a besoin d'être examinée avant de la soumettre à une résolution.

M. DE LA PHALECQUE lit un rapport sur la question concernant les anciennes armoiries de la Flandre, dont on a parlé dans la séance du 6 mars. A ce sujet s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. DE COUSSEMAKER, DEHAISNES, DE SMYTTERE.

M. RIGAUX signale la découverte qu'il a faite, depuis la séance d'avril, dans la rue Kléber, à Lille, de vases romains, de fibules émaillées et d'une clef de coffret provenant de sépultures des premiers siècles. Cette découverte, rapprochée de celles dont il a déjà rendu compte, ne manque pas d'intérêt, car elle permet de conclure qu'il y avait un centre de population, dans les environs de la porte de Paris, vers les premiers temps de la domination romaine.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, CARNEL, CASATI, DAVID, DEHAISNES, DERVEAUX, HOUDOY, DE LA PHALECQUE, RIGAUX, DE SMYTTERE, VAN HENDE, Ch. VINCENT.

SÉANCE DU 7 AOUT 1873.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. H. RIGAUX.

Le procès-verbal de la séance du 10 juillet est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. Ch. VINCENT, secrétaire, retenu à la Préfecture pour un service administratif, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. LE PRÉSIDENT annonce que le tome XII paraîtra dans quelques

semaines. Il rappelle à cette occasion que les tirages à part faits par les auteurs ne peuvent dépasser cent exemplaires, et qu'ils ne doivent être livrés qu'au moment de la publication du volume ou du demi-volume. C'est une règle, qui a toujours été admise par la Commission, et dont il n'y aura lieu désormais de se départir qu'à la suite d'une décision spéciale prise par elle.

M. l'abbé DREHAISNES dit que M. Delattre offre de faire reproduire, à ses frais, les dessins accompagnant ses notes historiques sur le culte de Saint-Gilles, à Cambrai; la Commission n'aurait à sa charge que le tirage des planches. La Commission décide, en conséquence, que ce travail figurera dans le tome XIII du bulletin.

M. RIGAUX annonce que des briqueteurs viennent d'exhumer, à Bavai, près de la nouvelle sucrerie, une quantité considérable de monnaies romaines renfermées dans un vase en bronze à panse large et à col étroit. Ces monnaies, qu'il est allé examiner, sont toutes en cuivre et tellement oxydées (malgré la précaution prise par l'enfouisseur de recouvrir la marmite d'une grosse tuile), qu'on ne peut déchiffrer que celles qui ont été plongées dans l'acide par les briqueteurs; on y lit les noms d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Lucius-Verus, de Lucille, de Faustine. S'il n'est pas possible, par suite de leur état déplorable, de préciser la date de l'enfouissement, on peut cependant affirmer qu'il est antérieur à la fin du troisième siècle, car il ne renferme que des monnaies de grand et de moyen module; or, s'il était postérieur au règne de Postume, les petits bronzes entreraient certainement pour une grande part dans sa composition.

Les ouvriers ont brisé la marmite pour en extraire les monnaies: c'était l'objet le plus curieux de la trouvaille. Ils allaient en faire autant d'une patère en bronze étamé, recueillie au même endroit, quand M. l'abbé Paillet, professeur au collège de Bavai, a pu la sauver.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, CASATI, CHON, DAVID, DREHAISNES, DE LA PHELECQUE, VAN HENDE, RIGAUX.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1873.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 7 août est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. le Préfet, par une lettre du 19 août, envoie une circulaire de M. le Ministre de l'intérieur relative au classement des monuments historiques.

Une sous-commission est nommée pour faire un rapport à la prochaine séance; MM. l'abbé DEHAISNES, Ed. VAN HENDE et CASATI sont désignés pour en faire partie.

Circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique, du 29 octobre 1873, par laquelle il demande de faire connaître désormais les noms des membres de la Commission historique, appartenant à l'ordre de la Légion-d'honneur, qui viendraient à décéder soit en France soit à l'étranger.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture de la lettre ci-après de M. le Préfet, et d'un extrait de la délibération du Conseil général du Nord qui l'accompagne.

» Lille, le 30 octobre 1873.

» Monsieur le Président,

» J'ai l'honneur de vous adresser copie imprimée de la délibération par laquelle le Conseil général, sur ma proposition, a alloué à la Commission historique, sur le budget départemental de 1874, un subside de 700 fr., pour l'aider à continuer la publication de son bulletin.

» Je m'estime heureux d'avoir à vous transmettre ce nouveau témoignage de la satisfaction du Conseil général pour les utiles travaux de la Commission.

» Je ne doute pas que la Commission ne trouve dans ce vote de puissants motifs de poursuivre l'œuvre qu'elle a entreprise et qu'elle remplit avec tant de succès.

» Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» Le Préfet du Nord ,
SÉGUIER.

» La Commission historique du département a communiqué au Conseil général le XII^e volume de son Bulletin.

» Cette publication contient les procès-verbaux des séances de 1872 et du 1^{er} semestre de 1873, l'indication d'importantes découvertes archéologiques remontant aux époques franque, gauloise, gallo-romaine et quelques travaux fort intéressants des membres de la Société.

» Pour donner à la Commission historique les moyens de continuer sa mission, le 3^e bureau propose l'inscription, au budget de 1874, du subsidie ordinaire de 700 fr.

» Crédit voté. »

La Commission accueille avec reconnaissance ce nouveau témoignage d'approbation donné à ses travaux.

Procès-verbal de la séance tenue le 5 août, par le Sous-Comité de Bailleul.

On y relate l'envoi au Sous-Comité d'une note de M. Arnould-Detournai, sur la chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel, au Trou-Bayard, paroisse d'Estaires.

Cette note, qui n'est pas jointe au procès-verbal, sera réclamée.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. LE PRÉSIDENT fait connaître qu'en réponse à une lettre d'envoi des tirés à part de la note rectificative sur le *Mémoire des Intendants*, M. le marquis de Caligny lui a signalé l'existence d'un autre

mémoire concernant la *Flandre françoise occidentale ou Flandre du côté de la mer*, fait postérieurement au mémoire publié. Il a offert de mettre ce mémoire à la disposition de la Commission, ce qui a été accepté par M. De Coussemaker.

Le SECRÉTAIRE annonce que l'impression du tome XIII sera prochainement commencée. Le bureau propose d'y faire figurer la notice de M. J. Houdoy, sur l'abbaye de Marquette, le travail de M. Delattre, sur le culte de Saint-Gilles, la continuation de la statistique féodale, par M. Leuridan.

M. LE PRÉSIDENT invite les membres qui auraient des travaux pour le Bulletin à en donner communication à la Commission. Il fait remarquer qu'il serait utile de poursuivre le travail de l'inventaire des objets d'art et d'archéologie existant dans les églises. Il propose, en conséquence, d'adresser un nouvel appel au zèle des Sous-Comités.

M. l'abbé CARNEL se range à l'opinion exprimée par M. le Président, et il est persuadé que cet inventaire présentera d'autant plus d'intérêt qu'il formera un tout avec le dictionnaire archéologique du département que prépare M. H. Rigaux.

M. DE SMYTTERE fait don d'un exemplaire du discours qu'il a prononcé, le 21 septembre 1873, à l'occasion de l'inauguration de la pyramide historique qu'il a fait ériger, à ses frais, sur le Mont-Cassel. Il ajoute qu'il vient d'achever un travail étendu sur l'histoire de cette ville, et qu'il désirerait en voir publier certaines parties.

M. LE PRÉSIDENT invite M. De Smyttere à donner communication de ce travail, dans la prochaine séance.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, CARNEL, CASATI, DE CAULAINCOURT, DAVID, DEHAISNES, DE NORGUET, DE LA PHALECQUE RIGAU, DE SMYTTERE, VAN HENDE, Ch. VINCENT.

SEANCE DU 18 DÉCEMBRE 1873.

Présidence de M. Ed. VAN HENDE. — Secrétaire : M. Ch. VINCENT.

M. DE COUSSEMAKER, président, retenu par une indisposition, écrit pour exprimer ses regrets de ne pouvoir assister à la séance. Il est remplacé par M. Ed. Van Hende.

Le procès-verbal de la séance du 6 novembre est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. LE PRÉFET, en réponse à la lettre qui lui a été adressée au sujet du mauvais état de la tour de Watten, exprime le regret de ne pouvoir aider à sa conservation, ce monument ayant été remis au service du génie par décret du 17 décembre 1849.

M. J. CORDONNIER, Membre de la Société historique d'Ypres, offre l'inventaire des Archives de cette ville, en échange des volumes disponibles du Bulletin de la Commission historique. Cette offre est accueillie favorablement par la Commission.

Il est donné lecture des procès-verbaux de séances tenues, le 7 octobre et le 2 décembre, par le Sous-Comité de Bailleul.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. l'abbé DEHAISNES, nommé rapporteur par la sous-commission chargée de préparer les propositions de classement demandées par le Comité des monuments historiques, lit la première partie de son rapport concernant les monuments antérieurs à l'époque gallo-romaine.

M. GOSSELET, à l'occasion des dolmens et des pierres levées, croit qu'il faut être très circonspect pour la détermination de ces sortes de monuments. Il a remarqué qu'ils se trouvent, pour ainsi

dire constamment , dans des endroits où les grès affleurent , et il a la preuve qu'on a , plus d'une fois , considéré comme des monuments élevés par l'homme , des pierres dont la forme et la position ne sont rien autre chose que le produit du hasard.

M. J. Houdoy, tout en étant d'avis que le hasard ou l'abandon de pierres de rebut par les ouvriers qui travaillent aux carrières peuvent produire , par la suite des siècles , certaines ressemblances avec les monuments élevés par l'homme primitif , ne croit pas cependant qu'il faille attacher trop d'importance à la présence de ces monuments près des carrières de grès : elle peut , dit-il , facilement s'expliquer par la difficulté , pour l'homme qui les éleva , de transporter à de grandes distances les pierres nécessaires à leur construction.

M. GOSSELET cite à l'appui de son opinion les grès de Fontainebleau , et , dans le Pas-de-Calais , la prétendue enceinte druidique de Landrethun. Il ajoute qu'il a fait à ce sujet , dans un récent voyage en Bretagne , de nombreuses constatations qu'il compte prochainement publier.

M. l'abbé DEHAISNES , après avoir déclaré qu'il ne se porte point garant de l'opinion qui considère comme des monuments élevés par l'homme , la pierre croûte de Bellignies et la pierre dite des vallées , à Prisches , qu'il n'a point vues par lui-même , termine la lecture de la première partie de son rapport.

La Commission donne sa complète approbation au plan suivi par le Rapporteur et le prie de vouloir bien continuer la rédaction de ce travail.

M. l'abbé DEHAISNES dit qu'il espère pouvoir lire , dans la prochaine séance , la partie relative à l'époque gallo-romaine et , en réponse à une demande de M. Gosselet , il ajoute qu'il a l'intention de proposer le classement des aqueducs romains.

M. RIGAUX fait observer que le classement parmi les monuments historiques n'est pas toujours une protection efficace contre la destruction. Il signale , parmi les monuments classés , les ruines romaines de Famars , qui ont été de nouveau enfouies , et celles de Bavai dont il ne restera bientôt que le souvenir.

M. l'abbé DEHAISNES répond que le gouvernement ne prend à sa charge que les monuments achetés.

M. l'abbé CARNEL dépose, pour le dictionnaire topographique, les fiches des cantons de Bailleul et de Merville. Ces fiches sont remises à M. l'abbé Dehaisnes qui s'est chargé du récolement général.

M. DE SMYTTRE donne un aperçu de la première partie de son travail sur l'histoire de Cassel. Elle est intitulée: *Cassel dans l'antiquité*. Il décrit successivement les objets de l'âge de pierre et de l'époque gauloise qui ont été trouvés dans cette ville, ses monuments et son cimetière à l'époque gallo-romaine, les voies nombreuses qui y aboutissaient.

Se fondant sur ce que Cassel serait la seule localité qui aurait porté le nom de *Castellum* dans l'antiquité, M. De Smyttere pense que ce mot, au lieu d'indiquer une forteresse, pourrait désigner le grand réservoir d'eau dont les restes existent encore aujourd'hui et qui portait chez les Romains le nom de *Castellum*, d'où *Castellarius*, gardien d'un réservoir d'eau.

M. l'abbé DEHAISNES voudrait avoir des documents tout-à-fait certains pour admettre cette signification, le mot *Castellum* ayant été employé presque exclusivement pour désigner une forteresse.

M. VAN HENDE est d'avis que la nouvelle signification proposée ne doit pas exclure celle de forteresse qui a toujours été admise, il y aurait donc lieu de les donner toutes deux puisque le mot *Castellum* a été employé simultanément pour désigner deux choses différentes.

M. BERGEROT, sans nier l'importance de Cassel dans l'antiquité, croit cependant qu'on n'y a jamais découvert ni thermes, ni cirque, comme paraît le supposer M. De Smyttere.

M. DE SMYTTRE répond qu'en effet ces monuments n'ont pas encore été découverts, mais que néanmoins leur existence ne lui semble pas douteuse, et, s'il en a parlé dans son travail, c'est pour

signaler l'endroit où des ruines antiques indiquent qu'il serait nécessaire de les chercher. Le même membre montre ensuite plusieurs planches représentant les antiquités trouvées sur la montagne de Cassel.

Étaient présents : MM. VAN HENDE, BERGEROT, CARNEL, DAVID, DEHAISNES, DERVEAUX, GOSSELET, HOUDOT, DE NORGUET, RIGAUD, DE SMYTTERE, CH. VINCENT.

SEANCE DU 22 JANVIER 1874.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 18 décembre 1873 est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. GOSSELET se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. DURIEUX, membre correspondant, offre à la Commission, pour compléter sa bibliothèque, plusieurs livraisons des mémoires de la Société d'émulation de Cambrai qui, étant complètement épuisées, n'avaient pu être envoyées par cette Société. Des remerciements sont votés.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. LE PRÉSIDENT dépose, au nom du R. P. Pruvost, membre correspondant, la gravure du scel de Jacques de Courteville, abbé de St-Winoc à Bergues, en 1520; une vue de cette abbaye, vers 1630, d'après Jacques de la Fontaine; une vue de l'église de St-Pierre à Bergues, en 1793, copiée sur un dessin à l'aquarelle appartenant à M. Bonvarlet.

Cette dernière église, voisine de celle de St-Winoc, paraît devoir son origine à Robert le Frison, mais elle aurait été recons-

truite au XVI^e siècle. A en juger par le dessin présenté, elle avait trois nefs d'égale hauteur, précédées d'une tour peu élevée. Le transept était probablement formé par une chapelle latérale correspondant à celle qu'on aperçoit du côté de l'évangile.

M. l'abbé DEHAISNES lit un rapport sur le manuscrit envoyé par M. le marquis de Caligny et ayant pour titre : *Mémoire concernant la Flandre françoise occidentale ou Flandre du costé de la mer*. Ce mémoire a été rédigé par ordre de M. Barentin, intendant de la Flandre-Maritime de 1699 à 1705. M. l'abbé Dehaisnes, après l'avoir attentivement examiné, a acquis la certitude que l'intendant Barentin n'a fait qu'abrégé et mettre en ordre le travail de Jean Anténor de Caligny, publié précédemment dans le Bulletin. La description du pays n'est qu'un résumé des douze premières pages de ce travail, il en est de même des paragraphes intitulés : Justice et police, finances etc. Il n'y a d'original que les quelques réflexions qui se lisent à la fin du manuscrit sur les moyens de rétablir le commerce, et encore ne font-elles que préciser davantage et développer des idées indiquées dans le mémoire imprimé.

A part quelques légères différences, qui sont probablement des fautes de copistes, tous les chiffres, tous les détails sont identiquement les mêmes dans les deux mémoires, et il est évident que le manuscrit, signé par l'intendant Barentin et portant la date du 1^{er} décembre 1699, n'est qu'une compilation du mémoire écrit en janvier 1698 par l'ingénieur Jean Anténor de Caligny. Sa publication complète n'offrirait pas donc une sérieuse utilité; toutefois il y aurait lieu de mettre à profit l'offre obligeante de M. le marquis de Caligny en publiant, de ce manuscrit, divers extraits qui feraient suite au Mémoire inséré dans le tome XI.

La Commission approuve les conclusions de ce rapport.

M. l'abbé DEHAISNES se met à la disposition de la Commission pour préparer ce travail, ainsi que pour le Mémoire de l'intendant du Hainaut, dont la publication a été votée antérieurement.

M. DE LA PHALECQUE signale des peintures existant dans l'ancien hôtel de la Préfecture, bâti par Lequeux, et représentant Lille avant 1789.

M. J. HOUDOT signale également des bas-reliefs de Corbet, qui sont assez remarquables au point de vue de l'art. Ils représentent les quatre saisons.

La Commission avisera au moyen de préserver ces différentes œuvres d'art, si leur conservation était menacée par suite de la vente de cet immeuble.

M. RIGAUX donne quelques détails sur la découverte qu'il a faite, vers la fin de l'année, près de l'église projetée du Sacré-Cœur, de nombreux débris gallo-romains; une tuile présente une curieuse empreinte de pied. Ces débris, étant de la même époque que ceux qu'il avait précédemment exhumés aux environs de la Fontaine del Saulx, prouvent à l'évidence l'existence de plusieurs habitations dans un rayon rapproché.

M. LE PRÉSIDENT, à la suite d'une discussion qui s'engage, entre plusieurs membres, à l'occasion du dictionnaire topographique, décide que les questions soulevées seront examinées dans la prochaine séance.

Étaient présents : **MM. DE COUSSEMAKER, CASATI, DAVID, DE CAULAINCOURT, DEMAISNES, HOUDOT, DE NORGUET, DE LA PHALECQUE, RIGAUX, VAN HENDE, CH. VINCENT.**

SÉANCE DU 26 FÉVRIER 1874.

Présidence de **M. DE COUSSEMAKER**. — Secrétaire : **M. H. RIGAUX**.

Le procès-verbal de la séance du 22 janvier est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. Ch. VINCENT, secrétaire, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Circulaire de **M. le Ministre de l'instruction publique**, en date

du 26 janvier 1874, annonçant que les réunions des délégués des Sociétés savantes se tiendront à la Sorbonne du 8 au 11 avril prochain.

MM. DE COUSSEMAKER et J. HOUBOY représenteront la Commission à cette solennité.

M. LE PRÉSIDENT, ayant appris qu'il aurait été question de vendre la croix et la chasse dites de Bousbecque, informe la Commission qu'il a immédiatement écrit à M. le curé de cette paroisse pour le prier de lui faire savoir si ce bruit était fondé.

M. le Curé de Bousbecque s'est empressé de répondre que cette nouvelle était erronée et que, pour sa part, il s'opposerait toujours à la vente de ces objets rares et précieux.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. LE PRÉSIDENT propose de publier, dans le prochain volume, le catalogue, rédigé par M. Rigaux, de tous les ouvrages et brochures qui ont été offerts à la Commission depuis sa fondation. Il fait ressortir l'utilité que présenterait cette publication, non seulement pour les membres de la Commission à qui elle faciliterait les recherches dans la bibliothèque, mais encore pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire du pays, puisqu'ils y trouveraient l'indication des sources à consulter.

La Commission décide que le catalogue de sa bibliothèque sera publié dans le prochain volume.

M. l'abbé CARNEL demande qu'on y ajoute la liste des cartes, plans, dessins ou gravures qui sont en la possession de la Commission.

M. RIGAUX propose, au nom de M. Ch. Vincent, secrétaire, de faire désormais figurer à la fin de chaque volume, comme supplément au catalogue, et non plus aux procès-verbaux des séances, la liste des ouvrages ou brochures offerts, pendant l'année, à la

Commission. Cette nomenclature comprendrait trois catégories : Ouvrages offerts : 1° par le Ministère ; 2° par les Sociétés savantes ; 3° par les auteurs.

La Commission adopte ces deux propositions.

L'ordre du jour appelant la discussion sur le dictionnaire topographique du département, M. le Président donne successivement la parole à MM. DEHAISNES, HOUDOY, DE NORGUET, DE SMYTTERE. Divers projets sont présentés pour en faciliter la publication, mais aucune résolution définitive n'est prise à ce sujet.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, CARNEL, DE CAULAINCOURT, DEHAISNES, HOUDOY, DE NORGUET, DE LA PHALECQUE, DE SMYTTERE, VAN HENDE, RIGAUD.

SÉANCE DU 21 MAI 1874.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 26 février est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT exprime le regret de n'avoir pu convoquer plus tôt la Commission : son état de santé s'y est opposé ; il prie ses collègues d'excuser ce retard tout à fait indépendant de sa volonté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. GOSSELET écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. le chanoine VAN DRIVAL, membre correspondant à Arras, exprime à la Commission son vif regret de ne pouvoir, ainsi qu'il se l'était proposé, assister à la réunion de ce jour. L'organisation de l'exposition d'objets d'art religieux absorbe tous les instants de son séjour à Lille.

Lettre par laquelle M. l'archiviste de la Côte-d'Or sollicite, en échange de l'inventaire sommaire des Archives de ce département, un exemplaire des travaux publiés par la Commission historique. Cette offre est acceptée

M. CAFFIAUX, membre correspondant à Valenciennes, envoie un travail intitulé : *La Ville de Valenciennes a-t-elle été prise de force par Louis XIV en 1677 ou livrée par trahison ?* Ce travail est renvoyé pour examen à M. CHON.

Procès-verbal de la séance tenue le 3 février, par le Sous-Comité de Bailleul.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. l'abbé DERVEAUX donne lecture de quelques passages d'une biographie d'Auger Ghisselin, seigneur de Bousbecque, dont il est l'auteur.

M. RIGAUX, met sous les yeux de la Commission divers spécimens de silex taillés, de l'époque de la pierre polie, qu'il a découverts à Esquesmes. Cette découverte coïncidant avec celle du même genre, faite précédemment par lui, au même endroit, on peut en conclure qu'il existait des habitations, dans cette localité, à l'époque de la pierre polie.

M. Ch. VINCENT lit un rapport sur l'état financier de la Commission. La Commission donne son approbation à ce rapport, qui énonce une situation satisfaisante, et décide qu'il sera inséré au procès-verbal.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, DERVEAUX, HOUDOT, DE LA PHALECQUE, VAN HENDE, RIGAUX, Ch. VINCENT.

SÉANCE DU 9 JUILLET 1874.

La séance a été consacrée à l'examen des nombreux objets d'art religieux réunis dans l'ancien hôtel de la Préfecture. La présence de M. le baron Le Guay, préfet du Nord, donnait une importance exceptionnelle à cette séance : M. DE COUSSEMAKER, président de la Commission, s'y trouvait, ainsi que MM. CARNEL, DEHAISNES, DE NORGUET, DE LA PHALECQUE, RIGAU, VAN HENDE ET Ch. VINCENT. Plusieurs membres désignés par la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais et l'Académie d'Arras visitaient en même temps l'Exposition.

Sur l'invitation de M. le chanoine VAN DRIVAL, président, et de M. l'abbé DEHAISNES, vice-président de la Commission spéciale chargée d'organiser l'exposition, M. le Préfet du Nord et les membres des Commissions départementales et de l'Académie d'Arras ont successivement parcouru les vingt-sept salons dans lesquels les objets d'art sont exposés avec le goût le plus intelligent. Ils ont été unanimes à déclarer que cette exposition est aussi importante par la valeur que par le nombre des objets, qu'elle a révélé l'existence d'un grand nombre d'œuvres de mérite inconnues jusqu'aujourd'hui, qu'elle a permis de faire une étude sérieuse de ces œuvres en les juxtaposant et qu'elle a rendu ainsi un immense service à l'histoire, à l'archéologie et aux beaux-arts. M. le Préfet du Nord, ainsi que M. de Coussemaker, président de la Commission historique du département, et M. Gardin, président de l'Académie d'Arras, se sont fait les interprètes des érudits et des amateurs du Nord de la France, en remerciant les membres de la Commission spéciale dont l'intelligence et le zèle ont organisé cette exposition. La Commission historique du Nord s'estime heureuse de pouvoir rappeler que c'est surtout dans son sein qu'ont été recrutés les membres les plus actifs de cette Commission.

La Commission historique ne pouvait négliger l'occasion précieuse, unique peut-être, qui s'offrait à elle d'étudier, en les comparant les uns aux autres, les principaux objets d'art que renferme le département. Elle a chargé quelques-uns de ses membres, qui font partie de la Commission spéciale, de faire photographier les plus importants de ces objets et a prié M. l'abbé Dehaisnes de vouloir bien rédiger des notices descriptives qui seront publiées en même temps que les reproductions photographiques.

Les ressources restreintes de la Commission ne lui permettant pas de pourvoir aux dépenses qu'exigera cette publication, M. le président de la Commission historique a entretenu M. le Préfet de la demande d'un supplément de crédit qui serait adressée au Conseil général. M. le Préfet a bien voulu accueillir favorablement cette proposition et déclarer qu'il l'appuierait auprès du Conseil général.

SÉANCE DU 10 AOUT 1874.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 9 juillet est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. l'abbé DERVEAUX lit quelques-uns des passages les plus intéressants du travail dont il a donné un aperçu dans une précédente séance. La Commission décide la publication de ce travail dans le bulletin ; toutefois, sur la demande de l'auteur, son manuscrit ne sera remis à l'imprimerie qu'après l'examen qu'il désire faire de plusieurs documents nouveaux qui lui ont été signalés.

M. LE PRÉSIDENT rappelle qu'il a été décidé en principe, dans la séance du 9 juillet, consacrée à la visite de l'Exposition d'objets

d'art religieux, que l'on publierait, dans le prochain volume du bulletin, une notice détaillée des objets les plus précieux qui ont figuré à cette exposition. Il a été décidé en même temps qu'une sous-commission, composée de MM. l'abbé DEHAISNES, VAN HENDE et REGAUX, serait chargée de faire un choix de ceux qui mériteraient d'être reproduits par la photographie, soit pour être annexés au travail projeté, soit pour être conservés dans les archives. La Commission ne pouvait laisser échapper cette occasion d'ajouter à son inventaire des objets d'art du département, une page d'autant plus intéressante que la réunion d'un nombre considérable d'objets précieux, ordinairement disséminés par tout le pays, devait fournir matière à de curieux rapprochements toujours difficiles à faire quand on n'a pas devant les yeux un terme de comparaison.

M. l'abbé DEHAISNES dépose sur le bureau les photographies qui ont été prises, il dit que la sous-commission pour éviter des dépenses trop considérables a été forcée de se borner presque exclusivement aux objets appartenant aux collections publiques, bien que beaucoup de ceux exposés par les particuliers méritassent les honneurs de la photographie. Il a même fallu, vu le grand nombre d'objets rentrant dans la première catégorie, se déterminer à ne choisir parmi eux que les plus précieux ou les plus anciens.

Le même membre qui, à la demande de M. le Président, a consenti à se charger de la rédaction des notices détaillées de chacun des objets, donne une idée de la manière dont sera conçu son travail, et lit comme spécimen la description de la châsse de sainte Maxellende, appartenant à l'église de Caudry.

M. LE PRÉSIDENT rappelle que M. le Préfet, qui a fait à la Commission l'honneur de l'accompagner dans sa visite à l'exposition, a bien voulu s'offrir à solliciter du Conseil général un supplément de crédit pour subvenir aux dépenses plus grandes que nécessiterait la publication des planches, et auxquelles son modeste budget

annuel ne permettrait point de faire face complètement. Il propose de nommer une sous-commission qui serait chargée de rechercher quel serait de la gravure, de la lithographie ou de la photogravure le procédé le meilleur et aussi le plus économique de reproduction des photographies.

MM. DE COUSSEMAKER, HOUDOY et VAN HENDE, sont nommés membres de cette sous-commission.

M. l'abbé DEHAISNES lit un rapport sur des peintures polychromes qu'il a eu récemment occasion d'étudier dans l'église de Lez-Fontaine. Ces peintures très-curieuses qui ornent la voûte du chœur étaient menacées de disparaître par suite de la reconstruction projetée de cette église, mais sur la demande de **M. le curé** il a été décidé que le chœur serait conservé. La Commission vote la publication de ce rapport comme annexe au procès-verbal.

M. RIGAUX ayant appris, grâce à l'obligeance de **M. le docteur Henry**, que des terrassiers avaient exhumé, boulevard Vauban; une quinzaine de monnaies romaines, s'est immédiatement transporté sur le lieu de la découverte. Les fouilles qu'il a suivies jour par jour lui permettent d'affirmer que la tranchée a été creusée dans l'ancien lit de l'Arbonnoise, qu'il y avait là un gué factice établi par les habitants primitifs du pays, que ce passage à gué n'a plus ou presque plus été fréquenté à partir du troisième siècle; en effet les monnaies qui avaient été signalées à notre confrère par **M. le docteur Henry** et celles qu'il a pu recueillir lui-même, dans les travaux postérieurs, s'arrêtent au règne de Postume.

Le même membre signale une seconde découverte non moins intéressante qu'il vient de faire à l'extrémité de la rue Nationale, et de laquelle il résulte que, pendant la domination romaine, peu après le règne de Postume, la Deûle a pris possession de terrains jusqu'alors habités, et qu'elle ne devait quitter qu'après les avoir recouverts d'une couche de sable de rivière et d'argile tourbeuse d'une épaisseur d'environ deux mètres. **M. Rigaux** prend occasion

de ces nouvelles découvertes pour faire part à la Commission d'un des résultats les plus curieux auxquels l'ont conduit ses recherches archéologiques : c'est pour lui un fait acquis dès maintenant que, sous le règne de Postume, le département du Nord, comme d'ailleurs les départements voisins, et aussi la Belgique et le Luxembourg, ont été totalement dévastés et en partie dépeuplés par des envahisseurs venus du Rhin. Les faits archéologiques confirmés par les enfouissements de monnaies sont unanimes à le proclamer.

Etaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, CARNEL, CHON, DAVID, DEHAISNES, DERVEAUX, HOUDOT, DE LA PHALECQUE, RIGAUD, VAN HENDE, Ch. VINCENT.

SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE 1874.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. H. RIGAUD.

Le procès-verbal de la séance du 10 août est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. Ch. VINCENT, retenu auprès de M. le Préfet, se fait excuser de ne pouvoir assister au début de la séance, et prie M. Rigaud de le remplacer comme secrétaire.

Lettre, en date du 10 octobre, de M. JOSSE, instituteur communal à Boursies, annonçant qu'il envoie, comme hommage à la Commission, la petite édition de son histoire du département du Nord, spécialement destinée aux élèves des écoles élémentaires, et dont il a été fait un rapport dans les séances des 7 février 1867 et 17 juin 1869. M. le Président fait remarquer que cet ouvrage n'est pas encore parvenu à la Commission.

Lettre de M. le Préfet (17 octobre) réclamant l'envoi du rapport demandé antérieurement par M. le Ministre de l'instruction publique sur les monuments du département que la Commission aurait jugé devoir présenter pour le classement. M. le Président dit que les pièces demandées ont été aussitôt transmises à M. le Préfet.

Lettre de M. le comte DE FONTAINE DE RESBECQ, membre correspondant (9 décembre), annonçant qu'il a découvert pour le travail qu'il prépare sur l'instruction primaire, avant 1789, des renseignements inédits, très-curieux, concernant la Flandre. Il attacherait un grand prix aux communications qui lui seraient faites de documents relatifs à cette question. Pour donner à cette demande de son honorable correspondant toute la publicité voulue, la Commission décide l'insertion de sa lettre comme annexe au procès-verbal.

Procès-verbaux des séances tenues le 2 juin et le 4 août, par le Sous-Comité de Bailleul.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. LE PRÉSIDENT dit que la Commission a eu la douleur de perdre récemment deux de ses membres; le R. P. PRUVOST, auteur de savants travaux sur le pays et qui mettait la dernière main à la publication d'une œuvre importante, le cartulaire de l'abbaye de Bergues; M. ERNEST DE SWARTE, enlevé presque subitement, à la fleur de l'âge, et dont les procès-verbaux du Sous-Comité de Bailleul avaient permis d'apprécier le zèle, en même temps que l'érudition.

M. l'abbé DEHAISNES dépose la copie du rapport qu'il a rédigé sur les monuments historiques du département, conformément à la demande de M. le Ministre. Ce rapport ayant été réclamé par M. le Préfet, pendant les vacances, il exprime ses regrets de n'avoir pu en soumettre la seconde partie à l'examen de la Com-

mission et il donne la liste des monuments proposés pour le classement , ainsi que l'ordre dans lequel ils méritent d'être classés.

Ce rapport est adopté par la Commission, à la suite de la proposition faite par M. le Président de joindre à la liste des châteaux , celui de Renescure, et son insertion au Bulletin votée.

M. LE PRÉSIDENT annonce que, pendant les vacances également, M. le Préfet a été informé de la destruction partielle d'un monument déjà classé, les pierres martines de Solre-le-Château. Un cultivateur de l'endroit, voulant sans doute faciliter ses travaux de labourage, a déplacé, sans autorisation, la plus petite des deux pierres qui s'est brisée en deux parties. M. le Président ajoute que M. le Préfet en a donné avis immédiatement à M. le Ministre , en lui demandant quelles mesures il lui paraîtrait utile de prendre en cette circonstance.

M. l'abbé DEHAISNES demande à lire une notice , qui lui a été envoyée par M. Jennepin, instituteur à Cousolre, concernant une cuve baptismale très-ancienne qui était abandonnée, sans aucun soin, dans une prairie de la localité. Cette notice est accompagnée d'un dessin de ce curieux monument que l'instituteur a fait transporter dans le jardin de l'école, pour le sauver de la destruction. La Commission , tout en ne croyant pas pouvoir adopter les conclusions proposées, relativement à l'âge du monument, n'en félicite pas moins très-vivement M. Jennepin pour son initiative ; elle décide qu'une réduction du dessin envoyé sera publiée dans le prochain volume, et elle prie M. l'abbé Dehaisnes de vouloir bien être l'interprète de ses remerciements auprès de M. l'instituteur de Cousolre.

M. RIGAUX dit que les fouilles de la rue Nationale ont continué de produire d'intéressants résultats, en ce sens qu'elles ont permis de retrouver l'ancien cours de l'Arbonnoise, un des bras de la Deûle, et confirmé le débordement de cette rivière durant la domination romaine ; il montre plusieurs os taillés et polis provenant de ces fouilles, dont un ressemble à ce qu'on est convenu

de nommer un patin. Le même membre signale encore les découvertes : 1° à l'ancienne école de natation, d'une monnaie de Néron engagée dans la tourbe à 1 m. 50 de profondeur, comme les débris romains de l'extrémité de la rue Nationale; 2° au cœur même de Lille, près de l'ancienne motte du châtelain, de débris de poteries de divers âges, mais tous antérieurs au règne d'Albert et d'Isabelle, parmi lesquels un morceau bien caractérisé de tuile romaine, 3° à l'extrémité d'Esquermes, pas loin de l'Arbrisseau, de plusieurs sépultures romaines. Il est redevable de cette dernière découverte à la bienveillance de M. Contamine, architecte.

M. DE NONGUET fait ses réserves concernant la destination de l'os auquel on vient de donner le nom de patin, il ne voit pas comment ni par où cet os aurait pu être fixé au pied, et d'ailleurs, s'il avait servi de patin, il devrait porter des traces d'usure qui ne s'y rencontrent pas. Le même membre demande à M. Rigaux s'il n'a pas eu connaissance de la découverte d'un certain nombre de silex polis, faite à la Madeleine-lez-Lille.

M. RIGAUX dit que cette découverte a eu lieu, au hameau de Berckem, dans une tranchée creusée pour le détournement de la route de Marquette; il a recueilli de la bouche même des ouvriers, quelques jours après la trouvaille, des renseignements qui méritent d'être conservés. A un mètre environ de profondeur, à droite du pont en regardant la Deûle, la bêche avait heurté un pot de terre rouge brun, et la déception des ouvriers n'avait pas été mince en voyant sortir de ce pot, au lieu de l'or qu'ils comptaient y trouver, quelques pierres luisantes comme du marbre, pour conserver leur langage, plus une ou deux boules de la grosseur des billes de billard; pas loin du pot aurait été trouvée une pierre à peu près ronde, de la grosseur d'un boulet de quatre. Le tout fut rejeté sur la tranchée et recueilli peu après par M. Dehussière, piqueur des travaux.

M. Rigaux constate avec plaisir que cette trouvaille ne sera pas perdue pour la science, car elle a été déposée depuis par

M. Debusschère entre les mains de M. Debray, conducteur des ponts-et-chaussées, qui est en même temps un zélé chercheur ; il termine sa communication en s'excusant d'avoir abusé si longtemps de la bienveillante attention de la Commission, et en annonçant qu'il a retrouvé, vers Mons-en-Barœul, dans la tranchée creusée également pour le détournement de la ligne de Dunkerque, à diverses profondeurs, mais au-dessous des terrains remués par la charrue, des traces de foyers à peu près hémisphériques, au milieu desquels il a recueilli avec du bois brûlé et de la terre calcinée de minces débris de fer et un fragment de poterie qui paraît remonter à l'époque gauloise. Toutefois il croit nécessaire d'attendre que les travaux soient repris sur ce point avant de tirer de cette constatation des conclusions plus précises.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, DEHAISNES, DELIGNE, DE NORGUET, VAN HENDE, CH. VINCENT, H. RIGAUX.

SÉANCE DU 28 JANVIER 1875.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. H. RIGAUX.

Le procès-verbal de la séance du 24 décembre est lu et adopté.

M. le PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

MM. de CAULAINCOURT, CASATI, GOSSELET, se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Circulaire du 7 janvier 1875, de M. le Président de la Société de Géographie de Paris, annonçant que l'ouverture du Congrès international des sciences géographiques, à Paris, est définitive-

ment fixée au 1^{er} août prochain, et celle de l'Exposition géographique annexée au Congrès, au 15 juillet.

Des exemplaires de cette circulaire sont distribués par le Secrétaire aux membres présents.

Circulaire du 12 janvier, de M. le Ministre de l'Instruction publique, annonçant que la réunion des délégués des Sociétés savantes s'ouvrira à la Sorbonne, le 31 mars prochain. et sera close le 3 avril. M. le Ministre fait remarquer que, vu les observations qui lui ont été adressées à plusieurs reprises par les Compagnies des chemins de fer, le nombre des délégués devra être beaucoup moins considérable que précédemment, et que ce nombre pourrait être fixé à cinq ou six par chaque Société, plus ceux qui se proposeraient de faire quelque communication.

M. le PRÉSIDENT fait remarquer que cette observation générale ne saurait s'appliquer à la Commission historique, qui a toujours usé avec modération des facilités que veulent bien accorder les Compagnies des chemins de fer pour la réunion des Sociétés savantes.

Circulaire du 14 janvier, par laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique demande divers renseignements qui lui sont nécessaires pour la publication d'un annuaire général des sociétés savantes des départements.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. le PRÉSIDENT annonce à la Commission qu'elle a de nouveau à déplorer la perte de deux de ses membres, M. CARLIER, à Paris, et M. BRUN-LAVAINNE qui, à diverses reprises, avait fourni d'intéressants travaux pour le bulletin.

La Commission s'associe aux regrets exprimés par M. le Président, et prie M. Leuridan, qui veut bien y consentir, de rédiger une

notice biographique sur M. Brun-Lavaigne, membre titulaire depuis la fondation.

L'ordre du jour appelant le renouvellement du bureau, M. le Président donne communication de deux lettres qui lui ont été écrites à ce sujet, l'une par M. de Melun, qui exprime le désir de ne pas être réélu vice-président, son mandat de député le retenant constamment éloigné de Lille, la seconde par M. Chon, secrétaire-général, qui renouvelle la demande, par lui faite aux élections précédentes, de ne se voir attribuer aucune fonction dans le bureau, ses nombreuses occupations ne lui permettant pas de prendre une part active aux travaux de la Commission.

M. LE PRÉSIDENT, à la suite de ces communications et d'observations présentées par plusieurs membres, invite la Commission à procéder à l'élection du bureau.

A la suite du dépouillement des votes sont proclamés :

Président, M. Ed. DE COUSSEMAKER ;
Secrétaire-Général, M. Ch. VINCENT ;
Secrétaire-Archiviste, M. RIGAUX.

Les votes pour la vice-présidence se partagent entre divers membres, dans l'ordre suivant : MM. VAN HENDE, DEHAISNES, DE MELUN, CHON, DE NORGUET et LEURIDAN.

M. VAN HENDE, tout en remerciant les membres de la Commission qui ont bien voulu lui attribuer leurs suffrages, dit qu'il croit devoir les prier de reporter leurs voix, au second tour de scrutin, sur un autre de ses confrères.

La Commission passe au scrutin. M. l'abbé DEHAISNES, ayant obtenu la majorité des voix, est proclamé vice-président.

M. RIGAUX remercie la Commission de sa nomination en qualité de secrétaire-archiviste, et il ajoute qu'il est certain d'entrer dans ses vues en cherchant à suivre, d'aussi près que possible, les excellentes traditions de son prédécesseur, M. Ch. Vincent, que son zèle et son dévouement sans bornes aux intérêts de la Com-

mission avaient maintenu , pendant près de trente ans , dans ces fonctions auxquelles la bienveillance de ses confrères veut bien l'appeler aujourd'hui.

Le même membre annonce qu'il vient de découvrir , près de la porte des Postes, des sépultures gallo-romaines identiques à celles dont il a parlé dans la dernière séance , et qui sont évidemment de la même époque ; il y a lieu de noter , dit-il , que c'est la troisième fois que le sol d'Esquermes, en des emplacements divers, lui fournit matière à des constatations du même genre. Ce sont des jalons qui serviront peut-être , dans un temps prochain , à reconstituer quelque tronçon de l'ancienne viabilité du pays.

Le Secrétaire donne lecture du rapport de M. Chon, sur le travail de M. Caffiaux, qui avait été renvoyé à son examen. Le rapporteur prie la Commission de l'excuser d'avoir tardé aussi longtemps à remettre le compte-rendu de ce travail, un voyage qu'il a fait en Italie l'ayant mis dans l'impossibilité de l'examiner plus tôt ; il conclut à sa publication, dans le prochain volume du Bulletin.

La Commission, en l'absence de M. Chon, reporte à la prochaine séance le vote sur les conclusions de son rapport.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER , CARNEL , DAVID , DEHAISNES , DERVEAUX , HOUDOY , LEURIDAN , DE NORGUET , DE LA PHALECQUE , DE SMYTTRE , VAN HENDE , Ch. VINCENT , RIGAUX.

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1875.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER. — Secrétaire : M. H. RIGAUX.

Le procès-verbal de la séance du 28 janvier est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. l'abbé DEHAISNES, dont tout le temps est pris par la session

d'examens pour le brevet supérieur, se ~~fait~~ excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction ~~publique~~ indiquant les formalités que viennent d'exiger plusieurs ~~compagnies~~ de chemins de fer pour la délivrance des billets destinés aux ~~membres~~ des sociétés savantes délégués aux réunions de la Sorbonne.

M. LE PRÉSIDENT dit que cette circulaire n'a pas d'effet ~~pour~~ la Commission historique, la Compagnie des chemins de fer du Nord n'apportant aucune modification à ce qui a été fait les années précédentes.

Circulaire annonçant la publication, par souscription, au profit des salles d'asile de Douai, des chroniques de cette ville, recueillies et mises en ordre par M. le président Tailliar.

Programme des prix proposés par l'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, de Rouen pour les années 1874, 1875 et 1876.

Circulaire annonçant la fondation, à Bruxelles, sous le patronage du Gouvernement, d'un recueil périodique intitulé : *La Bibliographie de Belgique*.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. le PRÉSIDENT donne lecture de la délibération suivante prise par le Conseil général, dans sa dernière session, et dont il avait précédemment informé la Commission :

« M. le PRÉFET communique au Conseil général le compte-rendu annuel des travaux de la Commission historique pour l'année 1873-1874.

» La Commission demande que le crédit de 700 fr. qui lui est accordé annuellement sur les fonds du département, soit élevé à 1.000 fr. pour 1875, afin de l'aider à publier des notices descriptives sur les objets les plus importants qui ont figuré à l'exposition d'objets d'art religieux ouverte cette année, à Lille, dans

les salons de l'ancien hôtel de la Préfecture, notices qui seraient accompagnées de reproductions photographiques.

» Le 3^e bureau ne pense pas devoir proposer l'élévation du crédit; il trouve la société suffisamment protégée par le subside accordé, et il propose de vouloir continuer à la Commission historique la subvention annuelle de 700 fr. et d'inscrire en conséquence cette somme au budget de 1875.

» Ces conclusions sont approuvées et le crédit de 700 fr. est voté. »

M. Ch. VINCENT résume la situation financière de la Commission. Il résulte de son rapport que cette situation, sans être brillante, est cependant meilleure qu'elle n'avait été depuis longtemps, puisqu'il existe une encaisse sur laquelle toutefois il faudra prélever la somme nécessaire pour la publication du volume en cours d'impression.

La Commission vote des remerciements à son trésorier.

Le même membre fait remarquer que, pour subvenir aux frais de publication de planches, il y aurait lieu de solliciter de la bienveillance de M. le Ministre, sur les fonds de 1874, une allocation semblable à celle qu'il a bien voulu accorder, à diverses reprises, à la Commission. M. le Président dit qu'il sera écrit dans ce sens à M. le Ministre.

Le SECRÉTAIRE dépose les réponses aux questions formulées par M. le Ministre de l'Instruction publique dans sa circulaire, en date du 24 janvier, relative à la publication d'un annuaire général des sociétés savantes.

L'ordre du jour appelle le vote sur les conclusions du rapport, lu dans la dernière séance, sur le travail de M. Caffiaux, intitulé : *La ville de Valenciennes a-t-elle été prise de force par Louis XIV en 1677, ou livrée par trahison ?*

A la suite d'une discussion à laquelle prennent part la plupart des membres, la Commission, se fondant principalement sur ce qu'une grande partie du mémoire envoyé par M. Caffiaux a déjà été publiée, comme le déclare d'ailleurs son savant correspondant, regrette de ne pouvoir adopter les conclusions de son rapporteur.

M. RIGAUX donne quelques détails sur la découverte, près de Cambrai, de 700 monnaies romaines et gallo-romaines dont il s'est récemment rendu acquéreur. Ces monnaies en bronze, de petit module, sont espacées entre le règne de Gallien et celui d'Aurélien sous lequel elles ont été enfouies. Une remarque à faire au sujet de ce dépôt, c'est que tandis que les monnaies des empereurs gaulois Victorin, Tétricus père et Tétricus fils, sont en quantité considérable, il n'y en a presque point de leur prédécesseur immédiat, Postume. L'absence de monnaies de Postume, dans un dépôt confié à la terre quelques années seulement après la mort de cet empereur, mérite d'être signalée, et si ce fait, qui n'est d'ailleurs point particulier à la trouvaille en question, venait à se généraliser, il pourrait conduire à des conclusions identiques à celles tirées dans la séance du 10 août 1874.

M. VAN HENDE dit qu'on lui a soumis, il y a environ dix ans, une trouvaille faite aux environs de Tournai, et dont la composition était analogue à celle dont on vient de parler. Il y avait une quantité considérable de monnaies de Gallien, de Salonine, de Claude, de Quintille, de Victorin, de Tétricus père et de Tétricus fils, et très-peu de Postume. Il ne saurait se rappeler actuellement si les monnaies les moins anciennes étaient d'Aurélien, comme dans le dépôt exhumé près de Cambrai.

M. l'abbé DERVEAUX dit qu'il s'est reporté aux sources que M. le Président lui avait indiquées pour sa biographie d'Auger de Bousbecque. Il donne lecture de quelques documents nouveaux qu'il a pu joindre à son travail.

M. le PRÉSIDENT annonce qu'il représentera la Commission historique à la réunion des sociétés savantes à la Sorbonne, ainsi que MM. VAN HENDE et J. HOUDOY qui se proposent également d'assister à cette solennité.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, BERGEROT, CARNEL, DE CAULAINCOURT, CHON, DAVID, DERVEAUX, DE LA PHALECQUE, DE SMYTTRE, VAN HENDE, CH. VINCENT, RIGAUX.

SÉANCE DU 20 MARS 1875.

Présidence de M. l'abbé DEHAISNES. — Secrétaire : M. H. RIGAUD.

Le procès-verbal de la séance du 25 février est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Ed. DE COUSSEMAKER, président, exprimant ses regrets d'être empêché d'assister à la séance.

M. Ch. VINCENT communique partie d'une lettre qu'il a reçue personnellement de M. de Fontaine de Resbecq, membre correspondant à Paris, annonçant que ses recherches sur l'instruction primaire avant 1789, lui ont fourni l'occasion de découvrir des documents inédits sur les Bleuets de Lille, dont il offre d'envoyer la copie.

La Commission prie M. Vincent d'être l'interprète de ses remerciements auprès de M. de Resbecq, et de l'informer qu'une place sera réservée à ces documents dans le prochain volume.

10 mars. — M. CAFFIAUX, membre correspondant, accuse réception du travail manuscrit sur la prise de Valenciennes, qu'il avait envoyé en communication à la Commission.

11 mars. — M. LE PRÉFET transmet à la Commission les remerciements de M. le Ministre de l'Instruction publique pour le rapport fourni sur les édifices du département, proposés pour être classés parmi les monuments historiques ; M. le Ministre demande que la Commission veuille bien compléter le plus tôt possible ces précieux documents par l'envoi des photographies des monuments. M. le Préfet croit qu'il y aurait lieu, pour éviter des frais considérables que ni son administration ni la Commission ne serait

en mesure de supporter, d'envoyer d'abord au Ministère les gravures ou lithographies qui doivent exister pour un certain nombre de monuments. Pour ceux qui n'ont pas encore été reproduits, la Commission pourrait se réclamer du bon vouloir et du zèle des artistes distingués qu'elle compte parmi ses membres, afin d'en obtenir des dessins ou des photographies.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. le PRÉSIDENT fait part de la mort de M. Ad. BRUYELLE, membre correspondant à Cambrai, auteur de plusieurs travaux historiques estimés, en particulier de la statistique archéologique de l'arrondissement de Cambrai, insérée dans le tome VII du Bulletin.

M. l'abbé DEHAISNES dit ensuite que la réunion de ce jour a été principalement motivée par la lettre de M. le Préfet, dont il a donné lecture. Il ajoute que, pour satisfaire aussitôt que possible à cette demande, il a dressé la liste des monuments qui, déjà, avaient été dessinés et dont on pourrait chercher à se procurer les dessins pour les envoyer à M. le Ministre. Il a constaté que les monuments non dessinés étaient en minorité; pour ceux-là, on pourrait recourir au bon vouloir des Sous-Comités d'arrondissement.

M. DE NORGUET fait remarquer que M. le Ministre demande, non pas des dessins des monuments proposés pour le classement, mais des photographies, qui sont toujours beaucoup plus exactes. Une épreuve de ces photographies pourrait être jointe au prochain volume avec une courte notice sur les monuments représentés; ce serait le premier jalon d'une statistique monumentale du département dont la publication serait évidemment vue avec intérêt.

M. BENVIGNAT ajoute que la photographie aurait le grand avantage de donner la physionomie actuelle des monuments qui a

pu varier considérablement depuis l'époque à laquelle ils ont été dessinés.

M. BERGEROT dit qu'on ne pourra, sans des frais considérables de main-d'œuvre et de déplacement, se procurer les photographies de tous les monuments proposés pour le classement ; il demande si la Commission est en mesure de faire face à ces dépenses.

M. Ch. VINCENT répond qu'il est de toute impossibilité pour la Commission d'entrer dans ces dépenses, puisqu'elle peut à peine subvenir aux frais de ses publications.

M. DE NORGUET dit que ce serait une occasion de demander un supplément de crédit annuel, ou d'obtenir, pour le cas présent, un crédit extraordinaire, soit de M. le Préfet, soit de M. le Ministre.

M. Ch. VINCENT est persuadé qu'il ne faut pas espérer obtenir un subside de M. le Ministre pour les photographies des monuments et, quant à M. le préfet, il lui a déclaré, dans un entretien qu'il a eu avec lui à ce sujet, n'avoir aucun fonds spécial qu'il puisse affecter à cette destination. Il croit donc que ce qu'il y a à faire, c'est de se procurer les gravures ou lithographies qui existent pour un certain nombre de monuments, et de chercher à obtenir, comme l'a proposé M. le Président, de la bienveillance des membres des Sous-Comités des dessins des monuments qui n'ont pas jusqu'à présent été publiés. Ce moyen aurait le double avantage d'être plus économique et plus prompt.

A la suite d'observations présentées par plusieurs membres la discussion est close et la Commission décide que, dans l'impossibilité où la mettent ses ressources de faire prendre les photographies des monuments proposés pour le classement, il y a lieu de s'en tenir aux dessins déjà publiés et dont la fidélité sera constatée. Elle prie en conséquence M. l'abbé DEHAISNES, vice-président, d'avoir l'obligeance de se charger d'obtenir ces dessins pour une prochaine séance, et de se mettre en rapport, à cet effet, avec les membres des Sous-Comités.

MM. BERGEROT, DE LA PHALECQUE, BENVIGNAT, DE SMITTE,

promettent à la Commission de lui procurer les dessins de plusieurs monuments.

M. DE LA PHALECQUE propose d'ajouter, s'il en est temps encore, à la liste des monuments présentés pour le classement, la ferme de Zuthove, à Renescure, dite aussi le petit château. C'est un monument digne d'intérêt et qui est encore dans son état primitif.

M. DE SMYTTERE dit qu'il a entendu citer dans la liste, lue par M. le président, la pyramide qu'il a érigée sur le sommet du mont Cassel. Il rappelle qu'il en a fait élever une autre, à Peene, pour perpétuer le souvenir de la bataille de 1677, et il demande si la Commission ne serait pas disposée à joindre ce monument à la liste en question,

La Commission consultée prend en considération les demandes formulées par MM. de la Phalecque et de Smyttere,

M. RIGAUX annonce la découverte de la pierre tumulaire de la fondatrice des Brigittines, Anne Du Bois, dont M. de Norguet a savamment retracé la biographie, dans le tome X du bulletin. Cette pierre, parfaitement conservée, n'était plus connue que par un dessin que la découverte actuelle prouve n'avoir pas été complètement exact, surtout en qui concerne les armoiries d'Anne Du Bois; M. Telliez, chez qui elle a été exhumée, en a fait don au musée archéologique de Lille.

M. l'abbé DEHAISNES met sous les yeux de la Commission un calice, de la fin du XV^e siècle, qu'il a retrouvé dans l'église de Cobrieux, près Lille; ce calice, dont la coupe est très-large, avait été transformé en ciboire. Sur la proposition que M. l'abbé Dehaisnes en a faite à M. le curé, ce bel objet a été restauré et sera rendu à sa destination primitive. Des émaux translucides ornaient autrefois le nœud et le pied du calice, ceux du pied sont seuls conservés; on y remarque des armoiries qui permettront d'en fixer la date précise, entre autres celles des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. La présence, à Cobrieux, d'un calice portant ces

armoiries s'explique d'autant plus facilement qu'il y avait autrefois, dans cette localité, une commanderie du Temple. M. l'abbé Dehaisnes présente un dessin de ce curieux objet qu'il se propose d'ailleurs d'étudier plus complètement et sur lequel il promet une notice à la Commission.

M. BENVIGNAT fait remarquer que ce type de calice est très-rare dans le pays. Comparant avec l'original le dessin présenté, il montre que ce dessin, quoique parfaitement exécuté, ne rend pas la physionomie archéologique de l'objet; plusieurs détails très-intéressants ne sont pas suffisamment accentués et il préférerait en avoir une photographie.

M. l'abbé DEHAISNES demande si la Commission serait disposée à faire les frais d'une photographie, et sur la réponse affirmative qui lui est donnée, il veut bien promettre de s'entendre avec M. Le Blondel, qui avait été chargé de photographier les objets qui ont figuré à l'Exposition d'art religieux.

M. DE NORGUET rappelle que la Commission, à plusieurs reprises, a tenté des démarches auprès de la municipalité pour obtenir qu'un monument ou une inscription consacraît le souvenir de la fontaine del Saulx. Les travaux importants entrepris pour la construction du collège Saint-Joseph et qui peuvent activer la transformation de ce quartier, et les nouvelles découvertes que M. Rigaux vient de faire dans les travaux de terrassement nécessités par ces constructions paraissent être une occasion favorable pour reprendre cette question.

M. VAN HENDE, qui avait été chargé en dernier lieu de s'entremettre auprès de la municipalité relativement à la fontaine del Saulx, dit que la demande de la Commission a été parfaitement accueillie, mais que l'église du Sacré-Cœur n'ayant pas été construite sur la place de Roubaix, le projet de la ville n'a pu jusqu'aujourd'hui être mis à exécution. Il ne croit pas cependant qu'il soit abandonné.

La Commission prie M. VAN HENDE de veiller à ce que ce projet

ne soit pas abandonné, et, s'il devenait nécessaire, de tenter une nouvelle démarche auprès de M. le Maire de Lille.

M. RIGAUX dit qu'il n'avait pas l'intention de parler, dans la séance de ce jour, des découvertes qu'il vient de faire sur l'emplacement du collège Saint-Joseph, les travaux de terrassement n'étant pas terminés; mais puisque M. de Norguet a bien voulu les signaler, il en donnera un aperçu. Les fouilles ont révélé, comme précédemment, sous les remblais de la digue élevée par Louis XIV, de nombreux débris indiquant l'emplacement d'habitations de l'époque romaine; ils étaient même tellement nombreux à l'extrémité de la fondation, vers le boulevard Vauban, que leur accumulation a nécessité l'emploi de la pioche par les ouvriers. Le fait le plus intéressant à signaler, c'est la présence de ces enduits coloriés qu'on retrouve en si grande quantité dans les villes romaines un peu importantes, mais qu'il n'avait pas rencontrés jusqu'ici dans le pays; il a recueilli les premiers débris en visitant les fouilles en compagnie de M. Benvignat.

M. BENVIGNAT signale la ressemblance de ces enduits avec ceux qui couvrent les murailles des maisons de Pompeï. Ici, comme dans les habitations antiques qu'il a étudiées en Italie, la couleur rouge est la couleur dominante, elle formait généralement les fonds destinés à recevoir les peintures.

Étaient présents : MM. DEHAISNES, BENVIGNAT, BERGEROT, DAVID, DE NORGUET, DE LA PHALECQUE, DE SMYTTERE, VAN HENDE, Ch. VINCENT, RIGAUX.

SÉANCE DU 3 JUIN 1875.

Présidence de M. l'abbé DEHAISNES. — Secrétaire : M. H. RIGAUX.

Le procès-verbal de la séance du 20 mars est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Ed. DE COUSSEMAKER, président, annonçant que l'indisposition dont il souffre depuis plusieurs mois, le met, à son grand regret, dans l'impossibilité d'assister à la réunion de ce jour.

M. l'abbé DEHAISNES dit que les regrets sont pour la Commission qui avait à dessein interrompu ses séances pendant les mois d'avril et de mai, dans l'espoir que son zélé Président lui serait prochainement rendu; mais devant la persistance de son état de santé, M. de Coussemaker a exprimé le désir que les séances fussent reprises afin de ne pas nuire aux travaux commencés.

M. DE LA PHALEQUE fait savoir qu'un deuil de famille l'empêche de prendre part à la séance.

23 avril. — M. le Ministre de l'Instruction publique remercie la Commission pour l'envoi qu'elle lui a fait du catalogue de l'Exposition d'objets d'art religieux ouverte à Lille en 1874.

1^{er} juin. — M. l'abbé PRUVOST, professeur à l'école normale de Dohem, donne avis qu'il a envoyé chez un libraire de Lille, à l'adresse de la Commission historique, le premier volume du cartulaire-chronique de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, du R. P. Pruvost, conformément au désir exprimé par le regretté défunt et par le R. P. Vanderspeeten, continuateur de son œuvre.

Circulaire de la Société des Antiquaires de la Morinie, demandant une souscription pour la statue qu'elle se propose de faire élever à Suger, abbé de Saint-Denis, sur une des places publiques de Saint-Omer. La Commission, ne disposant d'aucune ressource, regrette de ne pouvoir que témoigner de sa sympathie pour ce projet.

Circulaire de la Société des fouilles de Cetobriga, demandant des souscripteurs aux actions émises pour entreprendre des fouilles dans cette ancienne ville romaine enfouie sous les sables au V^e siècle.

Règlement de la session du Congrès des Orientalistes qui se tiendra à Saint-Etienne, du 19 au 25 septembre 1875.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. LE PRÉSIDENT remet à M. Van Hende, avec prière d'en rendre compte dans une prochaine séance, deux ouvrages numismatiques, dont M. Ch. Robert, membre correspondant à Paris, a bien voulu gratifier la Commission.

M. CH. VINCENT fait remarquer que M. le Ministre, en accusant réception du catalogue de l'Exposition, a laissé sans réponse la demande de crédit qui y était jointe. Il pense qu'il y aurait lieu, si cette réponse tardait davantage, de rappeler à la bienveillante attention de M. le Ministre la lettre qui lui a été écrite à ce sujet. M. Vincent est prié de prendre à cet égard telle mesure qu'il jugera utile aux intérêts de la Commission.

M. l'abbé DEHAISNES, pour se conformer au désir exprimé par la Commission dans la dernière séance, a écrit à diverses personnes dans le but d'obtenir des dessins des monuments proposés pour le classement parmi les monuments historiques. Il présente un certain nombre de ces dessins, celui du château d'Esquelbecq, que lui a envoyé M. Bergerot, et particulièrement ceux des monuments de l'arrondissement de Cambrai, qu'il doit à l'obligeance de M. A. Durieux, membre correspondant; il espère obtenir ceux des autres arrondissements pour la prochaine séance.

Ces dessins sont longuement examinés par la Commission.

M. DE NORGUET demande s'il s'agit d'un prêt ou d'un don à faire au Ministère. Si ces dessins doivent être conservés par le Ministère, il serait bon de garder pour la Commission ceux qu'elle ne possède point dans ses cartons et de n'envoyer à Paris que les copies.

M. CH. VINCENT répond que la Commission des monuments historiques désirera très-probablement conserver ces dessins pour

se former une collection des monuments qui couvrent le sol de la France.

M. LEURIDAN, dans ce cas, se range à l'avis de M. de Norguet, particulièrement pour des photographies, sans doute rares, de monuments en partie détruits ou modifiés, par exemple celle du portail roman de l'église d'Honnecourt.

La Commission décide, en conséquence, de n'envoyer à Paris que les dessins ou les photographies dont on pourra facilement se procurer des doubles ; pour les autres on en fera prendre des copies.

M. l'abbé DEHAISNES dépose la photographie du calice de Corbriex qu'il a montré à la dernière séance. Il a étudié les armoiries qui font le pendant de celles de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, et elles confirment pleinement l'attribution de ce calice à la fin du XV^e siècle ; elles sont en effet du célèbre défenseur de Rhodes, Pierre d'Aubusson, grand-maître de l'ordre de 1476 à 1503.

M. RIGAUX demande si la sous-commission nommée pour étudier les moyens de reproduction des photographies des objets qui ont figuré à l'exposition d'objets d'art religieux, s'est entendue sur le procédé à adopter. Il serait urgent qu'elle fit connaître sa décision. afin de se mettre à l'œuvre le plus tôt possible, et de ne point retarder la publication du volume, quand l'imprimerie Danel pourra recommencer à travailler pour les sociétés savantes.

M. VAN HENDE, membre de cette sous-commission, répond qu'elle n'a encore pris aucune décision définitive à cet égard ; en ce qui le concerne, il a obtenu plusieurs renseignements, avec pièces à l'appui, qu'il offre de communiquer à la commission dans une prochaine séance.

Étaient présents : MM. DEHAISNES, DEMEUNYNCK, LEURIDAN, DE NORGUET, ROUSSEL-DEFONTAINE, VAN HENDE, Ch. VINCENT, RIGAUX.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1875.

Présidence de M. l'abbé DEHAISNES. — Secrétaire : M. H. RIGAUD.

Le procès-verbal de la séance du 3 juin est lu et adopté.

M. le PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. E. DE COUSSEMAKER regrette que son état de santé ne lui laisse pas encore la faculté de prendre part aux séances de la Commission.

23 juin. — M. Ch. VINCENT communique la réponse de M. le Ministre à la lettre de M. le Préfet, en date du 20 novembre 1874, concernant la destruction d'une des deux pierres, dites *Martins*, à Solre-le-Château. M. le Ministre déplore cet acte de vandalisme, et prie M. le Préfet de faire tous ses efforts pour ramener le sieur Planard à des idées plus conformes aux intérêts de la science, et obtenir de lui la conservation de la plus grande des deux pierres qui heureusement reste encore intacte.

7 juillet. — M. DE FONTAINE DE RESBECQ annonce qu'il éprouve le vif regret de ne pouvoir assister, ainsi qu'il l'avait espéré, à la séance de ce jour, des circonstances indépendantes de sa volonté le forçant à retarder son voyage dans le Nord.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. le PRÉSIDENT annonce que la science vient d'éprouver une perte très-regrettable par la mort de M. l'abbé Cochet. Cette perte, qui sera vivement sentie par tous ceux qui ont étudié les

travaux du savant archéologue normand, dont plusieurs ont été une véritable révélation pour les études archéologiques, le sera plus vivement encore par la Commission historique, qui s'honorait de compter M. l'abbé Cochet parmi ses membres correspondants.

M. le PRÉSIDENT renvoie à l'examen de M. Leuridan, le premier volume du cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, publié par le R. P. Pruvost.

M. DE LA PHALECQUE dépose sur le bureau la photographie de la ferme de Zuthove, à Renescure.

LE SECRÉTAIRE donne lecture : 1° du rapport annuel sur les travaux de la Commission ; 2° d'un rapport supplémentaire sollicitant le bienveillant appui de M. le Préfet, pour obtenir du Conseil général un crédit de 300 fr. pour la publication des photographies des objets d'art religieux qui ont figuré à l'Exposition de Lille. Ces deux rapports sont approuvés par la Commission.

M. l'abbé DEHAISNES donne lecture de notes archéologiques qu'il a recueillies, pendant sa tournée d'inspection des archives communales du département, plusieurs en compagnie de M. Leuridan, sur divers monuments civils ou religieux et sur les objets d'art qu'ils renferment. Les notes qu'il communique actuellement concernent toutes l'arrondissement de Lille ; mais il se propose, si la Commission juge que ce travail puisse présenter quelque utilité, de le compléter par l'étude des monuments des autres arrondissements.

La Commission écoute avec un très-vif intérêt la lecture de ces notes, remplies d'aperçus nouveaux, et qui, en même temps qu'elles continuent l'Inventaire des objets précieux, dont plusieurs fascicules ont déjà été publiés, forment la base d'une statistique monumentale du département, destinée à fournir de précieux documents lorsqu'il s'agira de travailler à une seconde édition de la statistique archéologique. La Commission remercie M. l'abbé Dehaisnes de l'engagement qu'il a bien voulu prendre de continuer ces notes, et décide que la publication en sera commencée dans

le Bulletin aussitôt que l'étude complète d'un arrondissement aura pu être terminée.

M. RIGAUX annonce que des fouilles faites, boulevard Vauban, à deux pas des ateliers provisoires de M. Danel, près du Fourchon, lui ont montré, engagés dans la tourbe, quelques débris de poteries antiques et plusieurs petits chêneaux dont la partie inférieure avait été entaillée, comme le seraient des pilotis : plus loin les fouilles ont été continuées dans le gué romain déjà signalé, et elles ont montré que ce gué, artificiel dans la partie précédemment fouillée, n'est en réalité qu'un gué naturel qui a été élargi pour solidifier la partie tourbeuse. Il entre ensuite dans divers développements et prouve à l'aide de la coïncidence de ces deux découvertes avec les découvertes antérieures : 1° que la Deûle, à l'époque romaine et aux époques plus anciennes, (territoires d'Esquermes, de Wazemmes et de Lille) coulait à peu près sur l'emplacement du filet d'eau qu'on nomme le Fourchon, et que le lit actuel, depuis la Planche-à-Quesnoy, n'est, dans la plus grande partie, qu'un remaniement opéré, en 1271, par Jean, châtelain de Lille, 2° que les rives de la Deûle ont été habitées dès la plus haute antiquité; ainsi à Esquermes les traces de l'âge de la pierre polie, des Gallo-Romains et des Mérovingiens sont sur ses bords, et c'est également sur les bords de cette rivière qu'on retrouve, à Wazemmes, les mêmes époques, plus celle du bronze.

M. Rigaux termine sa communication en annonçant que M. Debray, dont il a déjà eu occasion de signaler le zèle pour l'archéologie, vient de faire une heureuse trouvaille, près de la porte d'Ypres, à Lille, dans les travaux destinés à pourvoir à l'alimentation du canal de Roubaix; il y a recueilli plusieurs éclats de silex taillés et un très-beau poignard en bronze, et là encore cette découverte a été faite dans les marais de l'ancienne Deûle.

M. VAN HENDE fait remarquer que la découverte de ce poignard en bronze dans une couche non remaniée, et d'où les débris romains étaient absents, par conséquent dans les mêmes con-di-

tions que la hache recueillie rue Beauharnais, est une nouvelle preuve à l'appui de l'opinion soutenue par M. Rigaux, et qui a trouvé plusieurs contradicteurs : A savoir que c'est bien à des populations antérieures à l'époque romaine, et non à des Gallo-Romains ou à des Mérovingiens arriérés, qu'il faut attribuer les objets en pierre ou en bronze trouvés sur le territoire de Lille.

Etaient présents : MM. DEHAISNES, DAVID, DELIGNE, DERVEAUX, LEURIDAN, DE NORGUET, DE LA PHALECQUE, VAN HENDE, Ch. VINCENT, RIGAUX.

SEANCE DU 2 DÉCEMBRE 1875.

Présidence de M. l'abbé DEHAISNES. — Secrétaire : M. H. RIGAUX.

Le procès-verbal de la séance du 8 juillet est lu et adopté.

M. le PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages offerts.

CORRESPONDANCE.

M. E. DE COUSSEMAKER, président, exprime le vif regret qu'il éprouve de ne pouvoir encore se trouver au milieu de ses confrères, mais l'état de sa santé ne lui permet pas de s'exposer au froid rigoureux qui règne depuis plusieurs jours.

13 août. — M. le PRÉFET remercie la Commission, de la part de M. le Ministre de l'Instruction publique, du premier envoi, qui a été adressé au Ministère, de dessins et de photographies des monuments proposés pour le classement. Conformément au désir de la Commission, désir dont M. le Préfet s'est fait l'interprète auprès de M. le Ministre, ces dessins seront renvoyés dès qu'ils ne seront plus nécessaires à la Commission des monuments historiques.

Programme des concours ouverts par la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, pour le prix quinquennal de mille fr., fondé

par M. le Marquis de Saint-Seine et destiné à récompenser les travaux historiques concernant la Bourgogne.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. Ch. VINCENT donne lecture des deux rapports suivants présentés au Conseil général, dans la session du mois d'août, et dont les conclusions ont été adoptées.

« I. Depuis longtemps une subvention annuelle de 700 fr. est accordée à la Commission historique du département du Nord pour lui venir en aide dans les dépenses d'impression de ses importantes publications.

» M. le PRÉFET met sous les yeux du Conseil général la demande par laquelle M. le Président sollicite la continuation de ce subside pour 1876, en rendant compte des travaux de la Commission pendant l'année 1874-1875.

» La Commission historique justifie, à tous égards, de l'utile emploi du subside, qui lui est accordé annuellement sur les fonds du département. M. le Préfet prie en conséquence le Conseil général de l'inscrire pour une même allocation au budget de 1876.

» Le 3^e bureau est d'avis qu'il y a lieu de voter le crédit de 700 fr. demandé. »

— Crédit voté.

» II. Pour conserver le souvenir de l'exposition d'objets d'art religieux qui a eu lieu à Lille, en 1874, la Commission historique du département a publié un compte-rendu accompagné de reproductions photographiques.

» M. le Préfet pour venir en aide aux dépenses de cette publication avait proposé en 1874 au Conseil général d'accorder un subside exceptionnel de 300 fr. Mais le Conseil, n'ayant pas alors sous les yeux les spécimens des photographies, n'avait pu apprécier le mérite et l'importance de l'œuvre.

» Mieux éclairé aujourd'hui par l'exhibition des reproductions

photographiques, et appréciant que l'ouvrage conçu et entrepris par la Commission historique du Nord pourra, en perpétuant le souvenir des objets d'art précieux exposés en 1874, être utile à l'instruction de la jeunesse et devenir un ornement de la bibliothèque des savants, le 3^e bureau propose l'allocation du crédit exceptionnel de 300 francs.

» Toutefois comme il est important que l'ouvrage soit vulgarisé et mis à la portée de toutes les bourses, le 3^e bureau propose de recommander à la Commission de faire imprimer des éditions à bon marché, sans préjudice aux éditions de luxe qui seront mises à la disposition des bibliophiles. »

— Ces conclusions sont adoptées ; le crédit est voté.

M. le PRÉSIDENT fait remarquer qu'il y a une légère erreur dans le rapport précédent, en ce sens que le travail sur l'exposition de Lille est prêt pour la partie descriptive, mais n'est pas publié ; quand au crédit alloué par le Conseil général, il est déjà totalement épuisé par le coût des clichés. M. le Président a écrit à Paris, à Gand et à Vienne pour savoir quel prix on demanderait pour la reproduction de ces clichés ; aussitôt qu'il aura reçu une réponse il s'empressera de la communiquer à la sous-commission nommée pour étudier cette question.

M. Ch. VINCENT dépose un manuscrit intitulé : *Notice historique sur la famille de Tenremonde, branche des seigneurs de Méri-gnies*, dont l'auteur, M. Mantoulé, fait hommage à la Commission historique. Ce travail est renvoyé à l'examen de M. de la Phalecque.

M. RIGAU communique, au nom de M. Benvignat, un détail intéressant qui a échappé à l'auteur de la notice sur la pyramide de Cysoing, publiée dans le tome III des bulletins. M. Benvignat, en étudiant autrefois ce monument, y a retrouvé le nom du sculpteur inscrit en ces termes : *Nicolaus Demoulain ex Ecaussine sculpsit*.

M. DE SMYTTERE annonce qu'il vient de mettre la dernière main à un travail intitulé : *Recherches historiques sur les collégiales de*

Saint-Pierre et de Notre-Dame de Cassel et sur d'autres institutions religieuses anciennes de cette localité. Ce travail sera accompagné de plusieurs planches héraldiques.

M. l'abbé DEHAISNES donne lecture de la notice sur la cuve baptismale de Cousolre, que l'auteur, M. Jennepin, a rectifiée dans le sens des observations présentées par la Commission. Il est décidé que cette notice, vu son peu d'étendue, pourra être jointe aux travaux qui forment déjà la matière du tome XIII des bulletins.

M. RIGAUX signale l'intelligente restauration, opérée par le service du génie, de la porte de Roubaix, mais il regrette qu'on n'ait point rendu à ce monument toute son ancienne physionomie en replaçant dans les trois écussons sculptés sur la porte les armoiries ou les emblèmes qui les ornaient autrefois. Deux de ces écussons n'ont pas été remplis ; quant au troisième on a évidemment eu l'intention d'y faire figurer les armes de Lille, mais on n'a pas atteint le but puisqu'on a représenté, au lieu de ces armes qui sont *de gueules à la fleur de lys d'argent*, les emblèmes qu'on remarque sur le scel aux causes des échevins, à savoir une grande fleur de lis cotoyée de deux lions affrontés soutenant une fleur de lis plus petite.

M. Rigaux, à l'occasion de cette erreur, demande à la Commission si elle ne jugerait pas utile de tenter une démarche auprès du Conseil municipal de Lille, pour obtenir qu'il veuille rendre à la ville son antique blason qui n'a été effacé qu'à une époque où l'ignorance de l'histoire et de l'archéologie ont pu permettre de faire une question politique d'une simple question d'armoiries : le Lis figurait en effet, comme emblème unique, sur nos monnaies communales, avant de paraître, même comme accessoire, sur les monnaies royales françaises. Cette question des armes de Lille n'est d'ailleurs point nouvelle au sein de la Commission, et elle a été traitée dans le même sens, dans le tome I^{er} page 157 et tout particulièrement dans le tome IV. Il serait peut-

être difficile de trouver une occasion plus opportune de la reprendre et de la mener à bonne fin , notre municipalité , ajoute M. Rigaux , est parfaitement disposée pour tout ce qui concerne l'histoire locale , et les Lillois , grâce aux récentes publications de MM. Houdoy et Van Hende , sont aujourd'hui familiers avec leur histoire et avec leur antique blason. Il y a d'ailleurs pour notre vieille cité lilloise un point d'honneur à reprendre les armes qui ont toujours orné sa bannière depuis l'origine de nos libertés communales : on n'efface un blason que lorsqu'on a à renier ses ancêtres ; il est temps de montrer aux autres villes françaises , si fières de leurs antiques armoiries , que nous ne sommes pas nés d'hier et que nous aussi nous avons un passé dont nous avons le droit de nous glorifier.

M. VAN HENDE fait remarquer que l'erreur commise sur la porte de Roubaix l'a été également dans le salon des fêtes de la Préfecture du Nord , où figurent les armoiries des principales villes du département ; le lis de Lille a été accompagné des lions qui ornent le scel échevinal. Un décret de Louis XVIII a rendu à la ville son ancien blason , qui lui avait été momentanément enlevé , et ce blason n'a été supprimé de nouveau que par suite d'un abus d'autorité commis par un maire de Lille. Il ne peut donc qu'appuyer la proposition de son confrère.

M. LE PRÉSIDENT consulte la Commission sur la proposition concernant les armes de Lille. Cette proposition est prise en considération , et une sous-commission , composée de MM. HOUDOY, VAN HENDE , DE LA PHALECQUE est nommée pour faire un rapport à ce sujet dans une prochaine séance.

Étaient présents : MM. DEHAISNES , CARNEL , DAVID , DE NORGUET , DE LA PHALECQUE , DE SMYTTRE , VAN HENDE , Ch. VINCENT , RIGAUD.

SOUS-COMITÉS D'ARRONDISSEMENT. (*)

HAZEBROUCK.

(Siège à Bailleul.)

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL 1873.

Le procès-verbal de la séance du 4 février est lu et adopté.

M. BOURDON, président, rend compte du travail présenté par M. De Swarte : *La Garde Bourgeoise à Bailleul, 1789-1791*.

« Le Mémoire de M. De Swarte prend la Garde Bourgeoise à sa formation, le 23 juillet 1789, et la suit jusqu'en janvier 1791, où le dernier des documents existant a désigné ainsi cette partie de la force armée. Il a mis en relief la circonstance que l'organisation financière ou les conditions de dépenses ont beaucoup préoccupé ceux qui fondèrent la Garde Bourgeoise ou y ont pris part. La chose s'atteste par une série d'arrêtés du Magistrat, tous mentionnés avec renvoi aux sources, et c'est ce qui résulte de décisions (presque toujours adversatives) émanant des nouvelles autorités militaires, de MM. du Comité, ainsi qu'on disait. Autre point à noter, lequel n'a pas non plus échappé au jeune auteur : les ardeurs politiques, si vives alors, avaient là comme un reflet, on sent qu'elles s'y prolongent, on voit le Magistrat du côté de la résistance; le Comité, au contraire, où l'âge mûr est moins largement représenté, penche dans le sens du mouvement. Une remarque finale, que nous reproduisons parce qu'elle est bonne à méditer,

(*) Les Sous-Comités d'Avonnes, de Cambrai, de Douai, de Dunkerque et de Valenciennes n'ont point tenu de séances depuis la publication du tome XII.

c'est, qu'établie d'abord pour le maintien de la tranquillité dans la ville, la Garde Bourgeoise se transforma, ses attributions s'agrandirent, son rôle, tout de police au début, devint comme une mission politique, celle d'assurer le respect des actes de la représentation nationale. Ajoutons qu'avec un pas de plus c'est au-delà des frontières de France, que son action, que son influence va s'exercer, on y entrevoit la troupe : En effet (la règle n'a pas d'exception), la milice est le germe des armées... »

M. CORTYL donne lecture d'un travail intitulé : *Le Cahier des doléances du Tiers-État de Bailleul, de l'Ambacht et de la Prévôté de Saint-Donat.*

Assemblées des Corporations de la ville : Assemblée des corporations, elle nomme huit députés à l'Assemblée baillagère. Cahier de la ville : Protestation de dévouement au roi ; mais on demande « la suppression des Intendants, par la raison que ces Messieurs, par leur autorité excessive, donnent trop d'atteinte à la liberté des citoyens, en disposant arbitrairement et suivant leur propre génie de toutes les charges qui influent directement ou indirectement sur la régie des peuples, non sans charge excessive desdits peuples qui excite la clameur de tous les individus de la province; — ou, qu'au moins, on supprime les pensions des subdélégués, et qu'ils ne puissent désormais faire partie des Administrations municipales, si tant est qu'ils doivent être continués; — périodicité décennale des États-Généraux, vote par tête; compte des finances rendu public tous les deux ans; on demande qu'il plaise à Sa Majesté de ménager les pensions. Égalité de tous devant l'impôt; admission du tiers à tous les emplois concurremment avec la noblesse; suppression des intendants de commerce et leur remplacement par un même nombre de négociants pris et répartis dans les principales villes de commerce; uniformité des poids et mesures; suppression des droits perçus sur les marchandises de province à province; qu'une portion de la dîme de chaque paroisse soit affectée au soulagement des pauvres; assemblées pro-

vinciales, corps municipaux librement élus, reddition publique de leurs comptes; autonomie de la province et en cas d'union avec la Flandre Wallonne, que les intérêts des deux provinces ne soient pas confondus, mais que cette union ne soit que pure affaire de forme; que le ressort du présidial s'étende aux villes de Dunkerque, Bourbourg, Gravelines et leurs territoires; un canal jusqu'à La Lys; etc. — Les habitants de l'Ambacht demandent la suppression des commissaires départis (subdélégués), l'établissement d'une administration provinciale procédant de l'élection, la suppression des Intendants, la publicité des comptes de toutes les administrations; etc. — Le cahier des agriculteurs de la prévôté de Saint-Donat surprend, la plupart des vœux qu'il renferme sont tout politiques : suppression des intendants et des subdélégués; même administration pour la Flandre Maritime que pour la province de Dauphiné; etc. Le cahier des doléances de la prévôté de St-Donat n'offre rien d'intéressant. Les maîtres filtiers de la prévôté adressent leurs doléances à l'Assemblée baillagère; ils demandent à être réunis en corporation.

M. ARNOULD-DEFOURNAY promet son concours au Sous-Comité. Il prendra part, en ce qui concerne les endroits voisins de sa résidence, aux travaux d'ensemble demandés par la Commission.

M. IG. DE COUSSEMAKER donne lecture : 1^o d'un travail intitulé : *Chronologie Bailleuloise de 1197 à 1480*. Entrevue fixée à Bailleul entre Philippe-Auguste et Bauduin IX. Echec des Yprois attaqués par les milices bourgeoises de Bailleul.

Les ambassadeurs choisis par les États-Généraux assemblés à Gand pour aller traiter avec Louis XI, à Arras, passent par Bailleul, etc.

2^o D'un autre intitulé : *Gratification d'une somme de six vingt livres par^{as} de 20 gros la livre, faite par les Avoués, Échevins et Conseil de la ville de Bailleul à Charles de Bailleul, seigneur de Douzlieu, à l'occasion de ses nocces, 1512.*

3^o D'un *Résumé analytique des séries A, B, D, E et H des Archives de la ville de Bailleul*. Actes constitutifs et politiques de la

commune. Administration communale, propriétés communales, travaux, cours d'eau, affaires militaires, agriculture, industrie, commerce.

M. DE SWARTE donne lecture de deux travaux d'histoire locale :
1° *Analectes*. (Le Magistrat de la ville de Bailleul et les Grands-Baillis et Baillis) 1685-1774.

2° *Les prisons de la ville de Bailleul, 1773-1780* ; construction d'une nouvelle prison au côté septentrional de la place Neuve, suivant adjudication du 8 mars 1776.

SÉANCE DU 3 JUIN 1873.

Le procès-verbal de la séance du 1^{er} avril est lu et adopté.

M. BOURDON donne lecture de quelques mots d'appréciation sur le travail publié par M. Ig. de Coussemaker dans les *Annales du Comité Flamand* et intitulé : *Inscriptions funéraires qui existaient dans l'église St.-Vaast, à Bailleul, avant 1790*.

M. DE SWARTE donne lecture d'un travail intitulé : *La ville de Bailleul pendant la durée des États-Généraux de 1789 et de l'Assemblée Constituante*. Élection municipale, adresse de la municipalité à l'Assemblée Nationale. cérémonie du serment fédératif, troubles en juin 1791. — Il remet au Sous-Comité un travail intitulé : *Union des Municipalités de la ville de Bailleul, de l'Ambacht de Bailleul et de la Prévôté de St.-Donat, 1790-1791*, avec la copie d'une carte qui repose aux Archives du Nord.

M. Ig. DE COUSSEMAKER donne lecture : 1° d'un acte de fondation en faveur de la table des pauvres de Bailleul, en date de 1556; 2° d'une traduction française des passages concernant Bailleul, tirés d'un opuscule flamand intitulé : *Relation des Événements mémorables survenus à Bailleul et dans les pays circonvoisins, pendant la période de 1647 à 1673*, par Louis De Baecker. Peste en

1647. Réjouissances publiques en 1660, à la nouvelle de la fin de la guerre entre la France et l'Espagne, procession, représentations données par les sociétés de rhétorique, feu d'artifice. Passage de Louis XIV à Bailleul, en 1671.

M. Ig. de Coussemaker ayant annoncé son intention de s'occuper de l'histoire de la Commanderie de St.-Antoine, M. CORTYL fait observer que, dans le plan mentionné plus haut, la chapelle actuellement en ruine, située à l'extrémité de la rue d'Ypres et connue dans le public sous le nom de Chapelle St.-Antoine, est désignée sous le nom de Chapelle de Ste-Madeleine, et que plus loin, sur la route d'Ypres, le plan indique une chapelle de la prévôté de St.-Antoine. Il demande comment il se fait que l'édifice désigné en 1790 sous le nom de chapelle de Ste-Madeleine, soit généralement connu aujourd'hui sous celui de chapelle St.-Antoine. Plusieurs conjectures sont émises. M. de Coussemaker est prié de vouloir rechercher l'origine de ce changement de désignation qui semble une erreur populaire.

SÉANCE DU 5 AOUT 1873.

Le procès-verbal de la séance du 3 juin est lu et adopté.

M. IG. DE COUSSEMAKER donne lecture de quelques documents relatifs à l'histoire de la Commanderie et prieuré de St-Antoine-lez-Bailleul. Cette histoire comprend trois périodes : 1° depuis l'union de la préceptorerie de Saint-Antoine de Bailleul à celle de Paris, jusqu'à la suppression du prieuré par Philippe II en faveur des moines de Têrouanne, 1343-1568 ; 2° depuis l'arrivée des moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Jean au Mont-lez-Têrouanne, jusqu'au transfert définitif en la ville d'Ypres, 1568-1598 ; 3° depuis la construction et dédicace de la nouvelle chapelle de Saint-Antoine jusqu'à la révolution, 1626-1793.

M. CORTYL lit une étude sur le Cahier des doléances du Tiers-

Etat de la ville de Dunkerque, 1789. Dunkerque, port franc, dont la population pouvait être de 27 000 habitants, était le siège d'une Chambre de commerce, d'une Amirauté, d'une Chambre consulaire. Son cahier peut nous donner une idée des vœux et des aspirations du haut commerce en 1789. Vœux politiques : adhésion formelle et entière aux principes fondamentaux de la monarchie constitutionnelle ; les députés ne devront accorder l'impôt que lorsque ces vœux auront été consacrés par la loi ; responsabilité des Ministres vis-à-vis de la nation et publicité du budget ; Etats-Provinciaux calqués sur le modèle des États-Généraux. — Au point de vue religieux, quelques réformes. — Suppression de l'amortissement en Flandre, attendu que les gens de main-morte contribuent aux charges publiques de la province proportionnellement aux biens qu'ils possèdent. — Commerce et navigation : que les juridictions consulaires aient la connaissance des affaires de faillite et que leurs sentences puissent être exécutées dans tout le royaume sans qu'il soit besoin de *pareatis* (protestation de douze signatures contre cet article) ; qu'en matière de commerce les sentences ne portent hypothèque en aucune ville du royaume ; suppression de l'arrêt du Conseil du 30 août 1784 ; interdiction du cabotage pour les navires étrangers ; etc. — Qu'il soit accordé des lettres-patentes qui ordonnent que la coutume de Bruges continuera d'être suivie dans tous ses points dans la ville de Dunkerque où elle a été adoptée, tandis que la basse-ville est régie par la coutume de Bergues ; que la ville de Dunkerque soit rattachée au Parlement de Flandre au lieu de ressortir au Conseil d'Artois et au Parlement de Paris.

M. Cortyl se proposait de rendre cette étude plus complète, en la comparant à un document intitulé : Cahier des Dames de Dunkerque, qui figure dans les archives du Comité flamand de France. Il s'attachera à comparer ce document à celui qu'il vient d'analyser, aussitôt que les démarches qu'il a faites pour en avoir communication, auront obtenu le succès qu'il en espère.

M. DE SWARTE présente un travail intitulé : *Bailloul pendant*

la durée de l'Assemblée législative, 1^{er} octobre 1791-20 septembre 1792. La municipalité, suspendue de ses fonctions en juillet 1792, est remplacée par une commission municipale. Fermeture des églises des Sœurs-Grises, des Sœurs-Noires, et de la Prévôté de Saint-Antoine, et des chapelles de la Madeleine et de Saint-Josse. Proclamation relative au danger de la patrie.

M. de Swarte qui, au jour de la prochaine séance, aura cessé d'habiter Bailleul, prie le Sous-Comité d'agréer sa démission des fonctions de secrétaire.

SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1873.

Le procès-verbal de la séance du 5 août est lu et adopté.

M. CORTYL est nommé secrétaire en remplacement de M. DE SWARTE.

M. BOURDON rend compte, en quelques mots, d'un opuscule publié par M. Arnould-Detournay. C'est une petite notice sur la chapelle de Notre-Dame du Carmel, au Trou-Bayart, paroisse d'Estaires. Cette œuvre, plutôt édifiante qu'érudite, intéressera néanmoins par ses pièces justificatives. Une d'elles donne la liste des confrères et consœurs de la confrérie, qui fut érigée en cet antique sanctuaire par Jacques Blaseus, évêque de Saint-Omer (1607). Nous relèverons entre autres noms historiques un de Mérode, un de Grincourt, une dame de Pallant, comtesse d'Herlies et d'Estaires, veuve de Philippe de Staveles, grand-maître de l'artillerie de Charles-Quint.

M. IG. DE COUSSEMAKER donne lecture des premiers chapitres d'une histoire de la commanderie de St-Antoine-lès-Bailleul. Cette étude, très-bien faite, est complétée par de nombreuses pièces justificatives. Ce couvent, fondé par les Antonins (religieux de l'ordre de Saint-Antoine, établi à Vienne en Dauphiné), anté-

ricieurement à 1343, avait au xv^e siècle une certaine importance, ainsi que le prouve la donation qui lui fut faite de l'*espier* de Bailleul, par Philippe de Bourgogne, en 1426. La commanderie de Saint-Antoine a joué un grand rôle dans l'histoire de la ville de Bailleul; dès 1482, le Magistrat et les principaux habitants de la ville constituent à son profit une rente de deux gros par demeure. L'acte constitutif de cette rente a été retrouvé par M. de Coussemaker dans l'ouvrage du père Régnier : *Histoire du couvent de Saint-Antoine*. M. de Coussemaker s'arrête à la fin du xv^e siècle; au moment où la commanderie est supprimée et où le couvent est donné aux bénédictins de l'abbaye de Saint-Jean-au-Mont, près Térouanne (1555).

Le même membre lit quelques pages d'histoire des plus intéressantes; il les détache d'un ouvrage en préparation. C'est une étude des troubles religieux en Flandre, et plus particulièrement dans la châtellenie de Bailleul. M. de Coussemaker a recueilli les documents les plus importants sur cette époque encore si peu connue de l'histoire de Flandre. L'auteur nous fait voir les progrès du protestantisme dans notre pays, le prenant à son point de départ, à Steenvoorde, et le suivant dans tous les endroits où il s'implante. Il nous fait toucher du doigt les excès commis en tous lieux par les disciples de la nouvelle religion, le pillage de l'abbaye de *Vilvreghem*, des villages de la châtellenie de Cassel, de l'abbaye de Saint-Antoine, d'Estaires, enfin la répression sanglante qui en fut la conséquence.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1873.

Le procès-verbal de la séance du 7 octobre est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT rend compte d'un ouvrage de M. Ig. de Coussemaker intitulé : *Le Magistrat de Bailleul*. Cet ouvrage est le complément du *Relevé des inscriptions tumulaires de Saint-Waast*.

La nouvelle étude, le Magistrat, remonte plus loin dans le temps, son cycle plus étendu, au lieu d'avoir 1683 pour limite, part de 1596 et atteint 1792. Une partie essentielle du travail consiste dans ses quatre premières pages, sorte de discours préliminaire ou pour mieux dire d'introduction. C'est un aperçu curieux du vieux mécanisme communal; apaiseurs; consaux, semonceurs, égards; aucun des petits ou grands fonctionnaires de l'administration n'est oublié.

M. IG. DE COUSSEMAKER lit une note sur le droit de tonlieu à Bailleul. Le droit de tonlieu *Marckgeldt* ou *Toolen*, impôt de consommation, était ordinairement perçu au profit du seigneur; quand la ville le levait, c'était par *octroi* spécial. Bailleul avait acheté du seigneur de Vittèke, à la fin du XIII^e siècle le tonlieu de la ville. Charles-Quint par une lettre du 27 octobre 1547, dont M. de Coussemaker donne le texte, continua à la ville le privilège de lever les droits de tonlieu. Ce document se trouve complété, dans le travail de M. de Coussemaker, par un tarif des divers droits de tonlieu et par des notes très-intéressantes sur la valeur des monnaies ayant cours en Flandre au XVI^e siècle. La livre tournois, la livre parisis, la livre de gros, le schelling, le liard, la myte sont comparés entre eux et à la monnaie moderne.

Le même Membre donne lecture de quelques pièces des plus curieuses, qu'il a fait copier aux archives de Bourgogne, à Bruxelles. C'est la correspondance administrative à laquelle donnèrent lieu les premiers prêches calvinistes, dans la Flandre maritime.

Dans une première lettre, l'inquisiteur Titelmans informe Marguerite de Parme « qu'un dimanche, à Boerschepe, à » l'heur de la grande-messe, est venu certain homme lays et » indocte, natif dudit lieu, nommé *Gyleyn Damman*, lequel a » fait ung sermon contre nostre sainte mère l'Eglise....., auquel » sermon ont esté cent et cinquante personnes des lieux voisingz » et aultres, lesquelz en partye ont eut leurs rapières et bastons

» et aulcuns leurs pistolez comme pour garder et defendre leur
» prescheur. »

A cette lettre du 17 juillet 1562, Marguerite répond par un ordre au Conseil de Flandres, de prendre les mesures les plus rigoureuses contre les hérétiques. L'on fera justice des principaux coupables et l'on se tiendra prêt à *distourber pareilles assemblées et à trousser les prédicans et aultres qui sembleront en être les conducteurs.*

Dans la troisième lettre, le Président du Conseil de Flandres énumère avec complaisance les mesures qu'il a prises. « Il a » envoyé des messagers de tous côtés et écrit plus de cinquante » lettres exhortatoires aux officiers du west-quartier. » Dans une lettre au bailli de Cassel, Marguerite ordonne, au nom du roi, l'arrestation de Ghyleyn et de ses complices, dont on fera, sans longue détention, justice convenable.

La lettre la plus intéressante est celle que Marguerite écrit à l'évêque d'Ypres. La princesse croit que les hérésies « prengnent » leur progrès de ce que les pasteurs et curez ne prengnent le » regard qu'il conviendrait sur leurs parochiens. Pour pouvoir » les dictz curez avoir meilleure cognoissance de la vye, conversation et foy de leurs paroischiens et tant mieulx tenir soing » d'eulx, il faudrait commander à tous curez de tenir registre » par escript des trespas, mariaiges et baptesmes, ensemble des » noms de toutes personnes avec plusieurs autres particularitez » et de prendre tout songneulx regard sur leurs dictz paroischiens, » de quelle vye et conduite ilz sont, et là ou ils trouvassent qu'ilz » fussent entaschez desdictes hérésies, qu'ilz les denoncent à » l'officier du lieu de leur résidence pour par icellui estre procédé » contre iceulx selon droits de raison. »

Une mesure inquisitoriale contribue donc dans notre pays à l'établissement de l'état-civil.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1874.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la séance du 2 décembre 1873.

M. LE PRÉSIDENT en relève la dernière phrase, qui attribue à tort aux ordonnances portées contre les hérétiques par Marguerite de Parme, l'établissement de l'état-civil en Flandre. En se rangeant à l'opinion exprimée par M. Cortyl, M. BOURDON fait remarquer que M. de Baecker (Bulletin du Comité Flamand, t. III, p. 303) attribue cette mesure à l'Archiduchesse Isabelle.

Le procès-verbal est adopté.

M. DE SWARTE lit une notice sur l'organisation de la cour de Cassel, telle que l'avait réglée un octroi des Archiducs Albert et Isabelle, en date du 4 mars 1610.

L'auteur nous fait connaître la composition de la cour. « Le » comte choisissait, chaque année, parmi les vassaux et hommes » de fief de la cour, douze personnes pour servir à la cour avec le » grand bailli ou son lieutenant. » Ce choix comprenait :

« Un haut justicier, ou en son absence, son homme servant ;
» Trois gentilshommes fieffés, dont l'un résidant dans la ville » et paroisse de Cassel ou aux environs; deux autres hommes » fieffés, demeurant aussi à Cassel ;

« Un autre fieffé se tenant en la ville d'Hazebrouck, et enfin » deux autres fieffés se tenant chacun à part sous l'un des huit » bancs et vierschaares du prince. »

Ces douze personnes devaient, avec le grand bailli retenir le vieux titre de bailli, nobles vassaux et hommes de fief de la cour de Cassel.

L'auteur nous met ensuite au courant des attributions administratives de la cour de Cassel.

« La cour décidait d'une façon absolue de la levée des soldats,

» portions de ceurlings, charrois, pionniers et autres charges
» commandées par le comte. Mais la cour devait faire intervenir,
» dans ses délibérations, la généralité de la châtellenie pour
» toutes les charges d'importance. »

L'auteur nous donne encore des détails très-intéressants et très-complets sur la discipline intérieure de la cour et ses vacations.

M. COATYX donne lecture d'une note sur une petite brochure fort curieuse et très-rare, intitulée : *Cahier des Dames du Tiers-État de Dunkerque*. La lettre au roi qui précède le cahier des doléances est une critique des plus violentes des élections Dunkerquoises et de la conduite des députés de la ville à l'Assemblée baillagère de Bailleul. Au dire de ces dames, « les doléances de toutes les corporations auraient été étouffées, les articles les plus précieux » auraient été rejetés du cahier que l'on a formé. Cette assemblée » (des députés des corporations), qui devait être respectable et » solennelle, a été transformée en une espèce de marché public, » où il ne manquait plus que de mettre à prix les voix et les suffrages. Le plus grand nombre des cahiers des corporations et » confréries demandait la suppression des intendants et l'exécution » des édits municipaux de 1764 et 1765. Aucun de ces vœux n'a » passé dans le cahier de la ville. »

La partie la plus curieuse de la pièce est le cahier des doléances qui fait suite à la lettre au roi. Les dames Dunkerquoises y demandent pour les femmes du royaume le titre de citoyennes, et « des lettres de convocation pour les États-Généraux ainsi et de la » même manière que celles des hommes. » « Elles supplient Sa » Majesté d'abolir par provision, dans la prochaine assemblée des » États-Généraux, l'autorité maritale et de rétablir une parfaite » égalité dans le pouvoir des deux sexes; de mettre un impôt, qui » soit également consenti par les États-Généraux, sur les célibataires qui auront atteint l'âge de trente ans. »

SÉANCE DU 2 JUIN 1874.

Le procès-verbal de la séance du 3 février 1874 est lu et adopté.

M. DE SWARTE lit une note relative aux *assemblées des députés des chefs-collèges de la Flandre maritime*. Du jour où la Flandre maritime devint française, l'assemblée des députés des châtelainies (que l'on appelait chefs-collèges, pour les distinguer des collèges de magistrats des villes;) tenue à Ypres d'abord, ensuite à Cassel, représenta les états de la province et hérita des attributions de l'assemblée des quatre-membres de Flandre. M. de Swarte ne croit pas, néanmoins, que l'on puisse regarder la Flandre maritime comme un vrai pays d'états. Les attributions politiques de cette assemblée étaient nulles; loin de voter l'impôt, elle n'était même pas consultée pour sa fixation. Un arrêt du conseil en déterminait le montant, et l'assemblée en répartissait la contribution d'après une base invariable fixée par le *transport de Flandre*. Ses attributions administratives, au contraire, étaient très-étendues.

M. IG. DE COUSSEMAKER dépose une copie du rôle de la *taxation des terres situées dans la ville de Bailleul sur le pied de 12 escalins parisis la mesure, en vertu de l'octroi obtenu par Messieurs de la loi pour subvenir aux frais de réparations de l'église de Bailleul, en l'année 1587*. Cette pièce est écrite en flamand.

Le même membre donne lecture d'un article du bulletin de la société d'émulation de Bruges (tome VII, 1872), relatif au pillage de l'abbaye de Saint-Antoine-lès-Bailleul.

SÉANCE DU 4 AOUT 1874.

Le procès-verbal de la séance du 2 juin est lu et adopté.

M. BOURDON, Président, prend la parole et dit que les places

vacantes dans le Sous-Comité seront sans doute comblées sous peu, avec d'autant plus de promptitude, que la résolution qu'il a prise et qu'il doit nous annoncer, en augmentant les vides, rendra plus sensible l'urgence de les combler. Quand le Sous-Comité d'arrondissement a été reconstitué à Bailleul, il a accepté provisoirement, pour six mois au plus, la charge de le présider. Les six mois se sont prolongés pendant près de deux années, bien que sa santé, qu'il avait invoquée pour refuser de reprendre sa place à la Commission, ne se fût pas remise. Il a écrit, il y a huit jours, à M. le Président de la Commission, et lui a envoyé sa démission. Il préside aujourd'hui pour la dernière fois. Son temps de présidence a été pour lui l'occasion de cimenter les sentiments d'amitié qu'il portait à ses collègues; il ne veut pas se séparer d'eux, sans leur en témoigner sa satisfaction.

M. le Président arrête l'expression des regrets des membres du Sous-Comité, en demandant la suite de l'ordre du jour.

M. Ig. DE COUSSEMAKER donne lecture de divers documents relatifs aux confréries de Saint-Sébastien (archers) et de Sainte-Barbe (arquebusiers), au village de Nieppe; documents extraits d'un cartulaire que lui a communiqué M. Watelet de Messange.

Les deux confréries furent autorisées par un même octroi des archiducs Albert et Isabelle, en date du 25 mai 1609. On ne pouvait recevoir dans les confréries d'autres gens que de bons catholiques paisibles et de bonne renommée. Les confrères pouvaient, autant que bon leur semblait, aller et venir en leur jardin, tirer aux berceaux, chapprons et autrement, comme on était accoutumé de faire dans les villes circonvoisines, à condition que lorsqu'ils tireraient, ils crieraient à haute voix, avant de décocher le trait : *hors du trait*. Cette condition étant remplie, si par accident le trait causait une blessure ou un meurtre, la confrérie et chacun des confrères étaient déchargés de toute responsabilité tant civile que criminelle. Les deux confréries devaient, au besoin, renforcer la justice, à la semonce du Magistrat, et pouvaient être requises par le comte, pour la défense du quartier,

La requête adressée aux archiducs par les bailli, échevins et manants du village, pour demander l'établissement des deux confréries, s'appuyait sur les services qu'elles pourraient rendre pour la défense de la châtellenie.

Un octroi du 3 avril 1612, obtenu à la requête des doyens, connétables, proviseurs et confrères, accorde à chacune des deux confréries « quatre livres de gros par an pour leurs vins et récréations es jours de leurs assemblées les dimanches d'ors le *quasimodo* jusques à la Saint-Rémy, comme les confréries de Bailleul, à les prendre à la charge de la communauté et manans dudit Niepkercke. »

ABBAYE DE MARQUETTE.

DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES.

PAR M. J. HOUDOY.

Parmi les documents relatifs à l'abbaye de Marquette que possèdent les archives départementales ne figure malheureusement pas la série des comptes de recettes et de dépenses.

C'est pour l'histoire artistique de notre pays une lacune fâcheuse, car nous eussions trouvé, consignés dans ces registres, les travaux d'art et les acquisitions somptuaires faites pour le compte de cette riche abbaye, depuis la date de sa fondation (1226).

A défaut de cette source de renseignements, nous avons rencontré dans les archives de l'abbaye quelques rares documents et quelques mentions archéologiques. — La plupart proviennent d'un *mémorial* (1) dans lequel ont été inscrites, à partir de 1428, les donations et les acquisitions les plus importantes. Mais, ces annotations, tout intéressantes qu'elles soient, ont le plus souvent le défaut de nous laisser ignorer les noms des artistes, sculpteurs, peintres ou verriers, dont elles enregistrent les œuvres; elles renvoient, pour les détails, aux comptes qui, nous le répétons, ont disparu de la collection.

Voici les quelques pièces ou citations que nous ne croyons pas

(1) N° 351. Arch. dép., fonds de Marquette.

inutile de reproduire. — Nous les avons rangées par ordre chronologique.

1386, 27 septembre. — Nous suer Jehane par la permission de Dieu abbesse de Beaupré faisons savoir à tous que nous avons eu et receu de N. T. R. Dame M^e le contesse de Bar, dame de Cassel par le main de Fournier de Meckke, maistre marchand et receveur de le forest de Nieppe le somme de dix frans d'or pour ung breviaire qu'il lui pleust acheter de nous pour dame Marie de Lisques, religieuse de Marquette de le quelle somme de dix frans, nous nous tenons pour contente (1).

Fait et donné l'an mccc quatre-vins et six le xxix^e jour de septembre.

1428. — Agnes de Hocron abbesse fit faire quatre coulombes de laiton sur lesquelles sont assis les angles (2) servans au grant autel du cuer des prestres, et fit poindre et dorer les quatre angles et les capitaulx des dites coulombes, l'image Notre-Dame et le chibore; si cousta aveq miii^e li livres de ploncq jettés ens ès pies des coulombes miii^e xviii^e viii^e.

1440. — Elle acheta en Anvers un drap d'or de xxxv aulnes qui cousta viii^e xii^e.

Item, elle acheta lxxv aulnes de drap de damas azur et vermeille duquel furent faites les gourdines du cuer des prestres et celles du cuer des dames pour iii^e lxxii^e; item fit faire le candelabre et l'estapliel au cuer des dames pesant ii^e xiiii^e, deus candelers au dit cuer pesant cxxxiiii^e. deus au cuer des prestres pesant ii^e xlviiii^e; et sont tout de laiton et couterent déduit les vièses estoffes de iii candelers vies . . . cxiiii^e.

1456. — Le premier jour d'apvril dame Anne Voudelinches donna les deux coulombes qui sont à l'ostel au cuer des dames qui poisent v^e xxii livres de laiton et coustèrent. . . viii^e vi^e viii^e. Pour pière de marbre pour les assir vi^e xvi^e.

(1) Arch. dép., cartons B. 1886. — (2) Angès.

Pour deus verges de fer pesant III^{xxi} livres en icelles coulombes CVIII^{s} .

Pour dorer les capiteaulx VII^{i} VII^{s} .

Ledit jour dame Delbora Reubelins cellerière et dame Marie de Joigny donnèrent l'eggle (le pupitre) qui est au cuer des prestres pesant $\text{V}^{\text{LXIII}}^{\text{i}}$, et pour graver les lettres sur le piet du dit eggle xvi^{s} sont VIII^{xx} XIII^{i} .

1457. — Dame Marguerite Le Douch donna la verrière contre le cuer des prestres en la quelle est limage de Sainte-Marguerite et consta. XLV^{i} IX^{s} .

1458. — Dame Jehanne de Quenneville donna la verrière au cuer des prestres ou y a XXII penneaux, XXVIII^{i} III^{s} , et donna encore une autre verrière deseure le grand huys de leglise emprès les orges, en laquelle il y a III^{xx} et x pies de blan voire à bordure, parmy le grand O et le petit, a v^{s} vi^{s} le piet, et les vi penneaulx esquels sont les ymages de l'annonciation, ix pies à xii^{s} et pour les verges de fer. LXIII^{i} VI^{s} .

1458. — Dame Marguerite Desfossez donna une verrière en la chapelle St.-Jehan du lés devers la maison des prestres, la quelle contient xiii penneaulx à bordure et deux penneaux armoyés. XXIV^{i} XII^{s} .

Dame Jehanne Hanghouart donna la verrière d'emprès l'oratoire, contre le cuer des prestres, laquelle contient vi^{xx} v piés et demi parmi deux penneaulx armoyés. . . . xI^{i} xv^{s} .

1462. — Pour avoir redoré, reverny, recollé la table du grant autel. VII^{i} .

1464. — Dame Gille et dame Katerine de Dadiselle se niepce, firent faire en la cappelle St-Jehan, une verrière là où l'image de St-Gilles et de Ste-Katerine est, armoyé de leurs armes c et vi pies dont il y a VIII penneaulx à ymages à xii^{s} du piet. XLIII^{i} .

Dame Katerine donnèrent en la dite cappelle une verrière
la ou est l'image de Notre-Dame et de St-Bernaert xxxix^l.

1464. — Dame Katerine Artus lors prieuse fit poindre la dite cap-
pelle S^{te} Anne tout a oille, fit revernir la table estant à l'ostel
et y faire au-dessus ung revers de bois et iceluy revers point
de drap d'or et d'asur et coûta XLVIII^l.

1514. — Dame Philippe Delattre, abesse, fit faire ung cors des
orghes qui coustèrent m^l et eut le malstre les viesses à son
profit et fut payé a l'escrignier, au serurier et au pointre
. m^lcxvii^lviii^l.

1524. — Ladite dame fit faire une croche, la ou repose le *Corpus
Domini* par ung tailleur d'image, et une coupe d'argent doré
servant au St-Sacrement qui cousta parmi bois, or et argent
et fachen des dites croche et coupe. cxxviii^l.

La ou il n'y avoit par avant ne croche ny couppe, ains le
tenoit le petit Jésus que la Vierge Marie a en ses bras.

1527. — Ladite dame a fait faire deux chandeliers d'argent pesant
xix marcs à xxiiii^l le marcq pour servir au grant autel,
. m^lix^lxvi^l.

Pour or pour dorer li^l.

Pour la fachen à Adrien Picquot lxxii^l.

A Hubert Lemieuvre, orfèvre, pour un benitoir d'argent, pe-
sant xiv marcs i onché et demie m^lxl^lii^l.

Pour l'or dont il est doré. xliiii^l.

Pour fachen xxx^l, pour dorer xx^l, pour la custode lxxvi^l.
sont en tout m^lxxxviii^lvi^l.

1530. — Ladite dame fit faire quarante verrières toutes blanches
au cloistre de céans au lez de l'église, en l'une desquelles
verrières du mittan sont ses armoiries et en l'arcquert de des-
sus, icelle dame est représentée avecq St-Philippe et aussi
ses armoiries et cousterent. cxxvii^l.

Au dit an, la dite dame fit faire en la chapelle St-Jehan la verrière ou il y a N.-S. au jardin d'Olivres et les armoiries de Madame Agnès de Croix, et couta cviii^l.

1545. — Le m^e jour de juillet, dame Agnès de Croix, abbesse, avec autres religieuses, se transporta en la ville d'Anvers et y arriva le x^e jour du dit mois en la quelle ville elle acheta :

Une toile d'argent de xxxvi aulnes et un quart à xiv^{viii}^l,
monte à la somme de. v^{xxiii}^l.

Deux aulnes de beau drap d'or figuré à xvi^l. cix^l.

Idem a payé à Grard Delobel de Lille, pour les chapperons et offrois de la cappe, casule, et deux tuniques faicts de drap d'argent estoffés de riche broudures d'or et de soie. viii^l.

A un certain broudeur de Lille. lx^l.

1548. — Paya la dite dame a Toussaint Berguelot, caudrelhier à Lille pour une belle cloture de cuyvre d'entre le cuer des Dames et la chapelle St-Jehan avec la clerevoye, en déduisant quelque viese estoffe. ii^{xx}^l.

Ce même an, a donné à l'église deux grands livres de chans qu'elle avoit fait escrire à deux jones religieuses; sy comme: dame Marguerite Febvrier et dame Jehanne de Landas, laquelle dame les avoit fait apprendre à frère Alard du Mollin frère mineur au couvent de Lille.

Le dit a donné une belle et grande verrière à l'eglise de Marquette.

1557. — Nous, Agnès, abesse de l'église et abbaye N.-D du Repos lez-Marquette, certifions à tous, que nous avons privilèges des conte et contesse de Fl. de pouvoir vendre et acheter par toute la conté de Fl, et ce que nous aulrons acheté ou vendu le poons faire mener et ramener tant par chariot que par navires sans payer travers, vinaiges etc. etc. sy certifions que avons fait faire en la ville de Gand ung ta-

bleau taillé de plusieurs ymages, lequel tableau et ymages avons donné charge à Josse Grenier, navieur de Gand, les faire mettre et enclorre en custode de bois et petit coffret, craindant qu'il ne soit cassé sur le bateau et le nous amenera en notre dict monastère. Priant et requerrant tous baillys, prévôts qu'ils laissent passer les dits tableaux et ymages, etc., etc.

Le deuxième jour de janvier xv^e cinquante-sept.

1558. — La dite dame a acheté les œuvres de Saint-Augustin lyés en beaux volumes avecq ung aultre livre que l'on nomme les *Concordances* pour xxviii^e.

Item a fait faire ung beau grand calice de fin or lequel a coûté une grande somme de deniers comme on peut voir par les comtes de son temps.

1561 — Au dit an a esté fait au réfectoir de grandes fenestres a estanficques et remplaige de pierres blanches ensemble de belles verrieres avec ystoires de la vie de M. S. Saint-Bernaert. Item fait dorer les roses et pilliers, et le reste accoustre de painctures de feuillages à l'antique.

1562. — Sera trouvé au compte comment nous avons donné un drap d'autel de tapisserie à l'église de Necquy en Haynaut qui a coûté. cxvi^e.

Se avons fait faire pour les deux cheminées de la grande et petite salette deux tapis ouvrés à l'esguille par nos religieuses.

Mais les tableaux anciens ; les brillantes verreries, les ornements de toute nature accumulés jusqu'à cette date par le zèle des riches abbesses de Marquette disparurent en un seul jour par les ravages des iconoclastes : Voici dans quel terme le mémorial fait le récit de cet événement.

« Soit en mémoyre perpétuelle comment le xvi^e jour d'août xv^e lxxvi,

entre huit et neuf heures du matin, heures de tierche ou estions assemblés pour le service divin, sont entrés dedens l'église les ennemis de notre foy appelés huguenots, lesquels toute d'une furieuse rage ont abattu entièrement toutes les images tant de l'église, cloistre et aultres lieux sans en laisser une sans rompre, ensemble toutes les tables d'hostel jusques au nombre de xii, ayant pareillement rompu toutes les estanques de œuvre, les verrières et tous les livres qu'ils ont pu trouver ; lesquelles choses nous sont venues à intérêt de environ xxii mille livres. »

Les religieuses cherchèrent un abri dans leur refuge de Lille où elles résidèrent un an environ, avant de retourner à Marquette.

1568.— Madame Marguerite Damiens, (continue le mémorial), rétablit le tout avec dévotion, elle fit remettre de nouvelles verrières avecq plusieurs belles ystoires sacrées, elle fit faire nouvelles formes riches et superbes, aussi plusieurs peintures en divers endroits. Au cuer des prestres, pour décorer le grand hostel, elle a fait dresser cette belle table sur laquelle, pour mémoire, elle est tirée au naturel ; le réfectoir au poisson fut pareillement orné de belles peintures et verrières où se voit la vie de M. S. Saint-Bernaert.

Madame Antoinette de Maulde (installée en 1596) décora beaucoup la chapelle N.-Dame où elle fit faire et poser une riche et belle peinture représentant N.-Dame de Cambron avec les plus signalés miracles, en ceste table elle fit tirer son portrait au naturel avec celui de sa sœur dame Agnès : là se voient aussi les armoiries de ses anchetres et les siennes qui sont un champ d'or à une bande de sable chargée de trois croix de Bourgogne d'argent liées ensemble avec cette devise : *In infirmitate virtus.*

Nous nous arrêtons à la fin du xvi^e siècle, en déplorant, plus que jamais, que les comptes n'aient pas survécu pour nous donner les

noms des peintres qui ont exécuté les peintures remarquables qui, elles aussi, ont disparu.

Lorsque nous aurons, successivement, publié le résultat de nos recherches dans les différents fonds de nos archives, nous essaierons de retracer l'histoire générale de l'art dans la ville de Lille, du treizième au dix-huitième siècle.

STATISTIQUE FÉODALE

DE

DÉPARTEMENT DU NORD.

PREMIÈRE PARTIE.

LA CHÂTELLENIE DE LILLE

PAR M. TH. LEURIDAN,

Membre titulaire, à Roubaix.

III. — LA PÈVÈLE.

Les localités de La Pèvèle sont, dans l'ordre alphabétique : Attiches, Bachy, Bersée, Bourghelles, Bouvines, Camphin, Cappelle, Chéreng, Cœbrieux, Cysoing, Ennevelin, Genech, Gruson, Louvil, Mérignies, Moncheaux, Mons-en-Pèvèle, Mouchin, Ostricourt, Pont-à-Marcq, Templeuve, Thumeries, Tourmignies, Wahagnies, Wannchain.

ATTICHES.

Domaine du châtelain de Lille qui y exerçait toute justice haute, moyenne et basse ; y avait un moulin à vent et y percevait des rentes en argent, en blé, avoine, oies, chapons, gelines, les werps, les reliefs et deux deniers de reconnaissance sur les héritages tenus de l'abbaye de Loos.

Attiches portait pour armes : *d'or à la bande échiquetée de gueules et d'argent.*

Louis XIV, héritier des châtelains de Lille, pour soutenir les guerres de la succession d'Espagne, vendit la seigneurie d'Attiches. Elle fut acquise par Philippe-Marie Du Bois de Hoves, écuyer, seigneur de Hérignies, qui la revendit, en 1723, à messire Charles-Philippe de Hangouart, baron d'Avelin, dans la famille duquel elle est restée.

Attiches (Pairie d') ; fief vicomtier et pairie du château du Plouich, tenue du châtelain de Lille à 10 livres de relief : comprenant un manoir sur motte, 23 bonniers, 9 cents de terre, une grange où le chapitre de Saint-Piat de Seclin était tenu d'enclorre ses dîmes d'Attiches, à charge d'en abandonner une partie au seigneur, des rentes et deux hommages.

Robert d'Attiches, chevalier, 1284, 1286, 1287. Au mois de novembre 1296, Robert, seigneur d'Attiches, et Gillotte, sa femme, fondent une chapelle dans l'église du Temple, de Douai. (Mannier, *Les Commanderies*, 682.). — Gontier, leur fils. — Jean I^{er} d'Attiches, dit Bruneau, chevalier, 1311. — Jean II d'Attiches, dit Morel, chevalier, 1375, 1389. — Jean III, écuyer, fils de Morel, mort en 1478. — Jean IV, fils du précédent. — Nicolas ou Collinet d'Attiches, fils de Jean IV ; il mourut sans génération et eut pour successeur sa sœur Marguerite qui mourut elle-même célibataire, le 9 novembre 1556, laissant tous ses biens à sa petite nièce Marie Muyssart. Celle-ci était fille de Jean, écuyer, seigneur de la Cauchie, et de Barbe de Saint-Venant, et petite-fille de Jacques Muyssart, écuyer, seigneur du Marets, et de Marie d'Attiches, sœur de ladite Marguerite. Elle épousa, en premières noces, Alexandre Le Blanc, chevalier, baron de Bailleul, et se remaria à François de Paty, écuyer ; Isabeau Le Blanc, sa fille, épousa Ferdinand de Maubus, chevalier, et eut la pairie d'Attiches en partage ; mais étant morte sans génération, sa sœur utérine, Marie de Paty, lui succéda dans cette pairie qui passa ensuite aux mains de son arrière-petite-fille, Marie-Joseph de Melun d'Omicourt, épouse du marquis de Lugy. Adrienne-

Alexandrine de La Buissière, dame de Lugy, leur fille, épousa Philippe-Charles de Kessel, comte de Wattignies, qui mourut sans postérité le 24 décembre 1747. La pairie d'Attiches passa alors, par achat sans doute, à Charles-Philippe Hangouart, comte d'Avelin, et de lui à son fils, Antoine-François-Joseph ; puis à son petit-fils, François-Augustin-Anne-Ubert-Colette, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, puis marié, en 1773, à la vicomtesse de Canteleu.

Hérignies, à Attiches ; pairie du château du Plouich, fief vicomtier tenu du châtelain de Lille, à 10 livres de relief, comprenant un manoir seigneurial sur motte entourée d'eau, près de Drumez, et 40 bonniers et un quartier de terres à labour, pâturages et bois. — Le seigneur de Hérignies, à cause de sa pairie, avait droit d'avoir, dans les bois du châtelain, trois chiens courants et trois lévriers couchants, mais ne pouvait tendre ni pièges ni engins.

On trouve, en 1184, un Elbert de Hérignies dans un acte de l'abbaye de Phalempin. (*Mes Châtelains de Lille.*) — Aliaume de Wisquette, dit Peppin, seigneur d'Esquanes, chevalier, 1389. — Demoiselle d'Esquanes. — Jean Kalant ou Caulant, dit de Hérignies, écuyer, fils d'Alart et de Marie de Wicht, dite de Raisse, et époux de Joye Hangouart, 1456. — Leur fils, Jean de Hérignies, écuyer, 1511. — Antoine de Hérignies, qui releva le fief le 26 janvier 1526. — Marie de Hérignies, épouse de Zègre Du Bois, dit de Hoves, écuyer, 1561. — Bauduin Du Bois de Hoves, écuyer, seigneur de Hérignies. — Jean Du Bois de Hoves, écuyer. — Philippe-Marie Du Bois de Hoves, écuyer, était seigneur de Hérignies en 1700. — Dans l'église d'Attiches se trouve une pierre tumulaire avec cette inscription : *Monument de la très-noble et très-ancienne famille des Du Bois de Hoves, seigneurs de Hereingnies, Drumez, etc.,* 1710. Du Bois de Hoves portait : *d'azur à 3 coquilles d'or 2 et 1.*

La pairie de Hérignies a été vendue à mademoiselle Du Chambge, qui eut pour héritier N. de Buisseret, son neveu. — Jean-Albert-

Joseph de Buisseret-Blarenghien , comte de Thiennes-Stenbecque , en qualité d'aïeul et tuteur subrogé de messire Jean-Baptiste-Charles-Félix-Henri de Podenas , seigneur d'Hérignies , figure parmi la noblesse du bailliage de Lille qui prit part à l'élection des députés aux États-Généraux de 1789.

La Cessoye, à Attiches ; fief vicomtier , tenu du châtelain de Lille , à 10 livres de relief , contenant un château , à l'est d'Attiches , avec 4 bonniers de jardin , prés , bois et eaux et 20 bonniers de terre à labour ; rentes et 4 corvées. L'héritier de ce fief avait telle franchise qu'en payant au domaine un chapon par an , il était exempt des impôts et maltotes de tous grains amenés de ladite seigneurie de La Cessoye à Lille.

Jean de La Cessoye.

Robert d'Antreulles , 1456.

Robert d'Antreulles , chevalier , vendit La Cessoye à Nicolas de Saint-Genois , de Tournai , en 1483. Celui-ci la revendit dans la même année. — Chrétien de Clugny , écuyer , seigneur de La Cessoye , 1490 , 1506. Clugny portait : *d'azur à trois clefs d'or adossées et posées en pal , les pannetons en haut , et les anneaux travaillés en losanges , pommétés et enlacés*. — Marie de Clugny , fille de Chrétien et épouse de Simon du Chastel , seigneur de La Hovardrie , Cavrines , Aix-en-Pévèle. — Leur fils , Jacques du Chastel de La Hovardrie , seigneur des mêmes lieux , mort le 10 mai 1576 , époux de Sainte de Marchenelles. — Nicolas du Chastel , fils des précédents , seigneur de La Hovardrie , vicomte d'Haubourdin , mort le 14 mars 1610. — Robert-Antoine-Joseph du Chastel , seigneur d'Inglinghem , fils puîné de Nicolas. Il mourut en 1622 , laissant , de Jeanne de La Croix , dame de Mairieu. François-Robert du Chastel , dit de La Hovardrie , mort le 24 décembre 1678. — Du Chastel portait : *de gueules au lion d'or , armé , lampassé et couronné d'azur*.

Le Fresnel , à Attiches ; fief vicomtier , tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief , consistant en rentes justiciables.

Jean de Has, 1456. — **Adrien de Mastaing**, écuyer, seigneur de **Sassignies**, époux d'Agnès de Hem, tuteur de Josse et Eustache de **Berlettes**, enfants d'Antoine, chevalier, 1504. — **Jacques d'Oignies**, chevalier, seigneur d'Estrées, **Tournignies**, **Berlettes**.

Le Fresnel, à Attiches ; fief tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief ; consistant en rentes.

Otte de Ruymont, seigneur de la **Caulerie**, xvi^e siècle.

Leffendre, à Attiches, fief tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief ; comprenant 22 cents de labour, 7 chapons, 7 quarels d'avoine, 12 deniers, une poule « et autres menutez. »

Hugues d'Abelain : — **Jean d'Abelain**, son fils, xvi^e siècle.

La Haye, à Attiches, au hameau de **Martinsart**, vers **Seclin** ; fief vicomtier tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief, comprenant un manoir avec 16 bonniers de terre et des rentes.

Jean Bracque, chevalier, 1425. — **Isabelle de Rouvroy**, veuve du précédent, remariée à **Aubert Lorel**, chevalier, 1456. — **Charles de Houchain**, écuyer, seigneur de **Montescourt**, 1507, — **Charles de Houchin**, chevalier, seigneur de **Longastre**, vendit **La Haye** à **Claude de Baudequin**, anobli avec ses frère et sœurs le 10 décembre 1589, époux de **Marie de La Rivière**, fille de **Philippe**, seigneur d'**Allincourt**. — Leur fils **Philippe de Baudequin**, chevalier en 1624, seigneur d'**Allincourt**, de **Sainghin** et de **La Haye**, époux de **Claudine d'Ennetières**.

La Pescherie, à Attiches ; fief vicomtier tenu du châtelain Lille à 10 livres de relief, comprenant 7 bonniers d'héritage et des rentes.

Jean d'Attiches, dit **Morel**, 1389. — **Georges d'Attiches**. — **Jeannette d'Attiches**, épouse de **Bertrand du Mortier**. — **Franchequin du Mortier**, 1505. — **Jacques d'Oignies**, chevalier, seigneur d'Estrées, **Tournignies**, **Berlettes**.

bonniers, un moulin à vent avec 10 cents et demi de terre, des rentes en avoine, en blé, en chapons et en argent, et 40 hommages parmi lesquels : MONTIFAUT, — LE BUS, — HACHELAINES SACQUEMÈRE à Bachy. — L'abbaye d'Anchin possédait sur le village de Bachy des droits de juridiction dont elle obtint la confirmation du Saint-Siège au XV^e siècle (Escaillier, 216).

Bachy avait pour armes : *de gueules au chef d'or, chargé d'un lion de sable au canton dextre du chef.*

Le fief primitif de Bachy appartenait en 1389 à Gilles de Baudimont dit Noisieux, en 1417 à Jean de Baudimont et en 1470 à Allard de Calonne.

Le fief réuni était possédé en 1389 par Jeanne du Forest, dame de Hem, fille d'Allard, seigneur de Hem, et femme d'Olivier de Cuinghien, écuyer, seigneur de Fresne. — Ils eurent pour successeur, en 1417, leur fils Gérard de Cuinghien qui épousa Jeanne de Hingettes, dame des Aubeaux, à Bondues, et de Lomme, dont il laissa 4 fils : 1^o Messire Jean de Cuinghien, seigneur de Hem, des Aubeaux, de Lomme, de Sailly et de Capinghem, qui fit le pèlerinage de Jérusalem, mourut le 11 mars 1483 et fut inhumé dans la chapelle des Jacobins à Lille; 2^o Jacques de Cuinghien, seigneur de Fresne et de la Grande-Vigne; 3^o Luc de Cuinghien, seigneur de Fauquenal et de Tourmignies, mort le 9 février 1502; 4^o Philippe de Cuinghien, dit de Hem, écuyer, seigneur de Bachy en 1502, marié à Bonne de Wailly qui fut enterrée, ainsi que son mari, dans l'église de Bachy. Cuinghien portait *d'argent à 4 chevrons de gueules.* — Antoinette de Cuinghien, fille unique de Philippe et de Bonne de Wailly, qui avait épousé, vers 1490, Antoine de Tenremonde, écuyer, seigneur de Méringuies, laissa la seigneurie de Bachy dans cette maison. De Tenremonde portait : *plumeté d'or et de sable.*

Antoine de Tenremonde et Antoinette de Cuinghien eurent quatre enfants dont l'aîné Philippe de Tenremonde fut seigneur de Bachy. Il mourut avant son père ne laissant que deux enfants :

Philippe qui suit et **Françoise**, dame de **Beaufremez** à **Wazemmes** et à **Ennétières** en **Weppes**. — **Philippe de Tenremonde**, seigneur de **Bachy**, des **Fremaux**, de **Bercus** et de **Mérignies**, capitaine de gens de pied et de cheval, fit les guerres d'Allemagne sous l'empereur **Charles-Quint**, servit aussi le roi **Philippe II** et fut nommé grand prévôt de **Tournai** en 1585. Il mourut le 7 mai 1597 et fut inhumé dans l'église de **Bachy** avec sa femme **Catherine de Bercus**. Ils eurent cinq enfants parmi lesquels : — **Pierre de Tenremonde**, chevalier, seigneur de **Bachy**, de **Mérignies** et du **Gars**, grand prévôt de **Tournai** en 1590 et 1591. Il mourut le 28 avril 1619, laissant huit enfants dont **Louis de Tenremonde** qui suit et **Lamoral-François**, seigneur de **Mérignies**. Il fut enterré dans une chapelle de l'église de **Bachy**. — **Louis de Tenremonde**, chevalier, seigneur de **Bachy**, du **Gars**, d'**Hostel** et de **Monbrehain**, né le 25 août 1603, mourut le 22 juin 1685 et fut inhumé dans la même chapelle que son père en l'église de **Bachy**. Il laissait de sa première femme **Louise de La Broye** dame du **Bois à Bondues**, huit enfants dont l'aîné **Marie-Jeanne de Tenremonde**, dame de **Bachy** et du **Gars** avait épousé **Pierre-Ulric de Haudion**, écuyer, seigneur de **Ghibrechies**. **Haudion** portait d'azur à 10 losanges d'argent 3, 3, 3 et 1. — Leur fils **Louis-Ulric-Ermenegilde**, baron de **Haudion**, seigneur de **Ghiberchies**, de **Bachy**, de la **Catoire**, de **Pipaix** et du **Gars**, époux de **Jeanne Hubertine de Warnant** dont il eut **Nicolas-Alexandre-Antonin**, baron de **Haudion** et de **Ghiberchies**, seigneur de **Bachy** en 1735, mort sans postérité. — **Louis-Philippe-Marie**, comte de **Palme**, d'**Espaing**, seigneur de **Bachy**, maréchal de camp; figure parmi la noblesse du **Bailliage de Lille**, assemblée pour l'élection des députés aux **États-généraux** de 1789. Il fut l'un des commissaires chargés de correspondre avec les députés.

Montifaux, à **Bachy**, tenu dudit **Bachy**, fief vicomtier, consistant en 19 bonniers en une masse tenant aux terres des **Happeliers**, au chemin d'**Hotelle** au moulin de **Bachy** et au champ **Hérault**. — Droits et prééminences tels que d'établir bailli, lieutenant, sergent et messiers. — Rentes seigneuriales et terrages. — A cette sei-

gneurie furent réunis avant 1735 les fiefs de Baudimont , du Bus, et un autre fief innommé , de 3 à 4 cents de terre ; ce qui en éleva la contenance à 29 bonniers 5 cents.

La seigneurie de Montifaux appartenait en 1578 à Georges de Calonne , en 1585 à Nicolas de Calonne , exempté, comme noble , du droits de francs-fiefs aux quartiers de Lille, Douai et Orchies, et en 1683 à Louis de Bonmarché. — Antoine d'Inville , avocat au parlement de Tournai , en fit l'acquisition en 1686 et en servit le rapport et dénombrement au seigneur de Bachy le 30 juin 1698. — Elle fut vendue le 12 novembre 1710 à M. Taviel qui eut deux filles, Marie et Catherine. Marie Taviel , douairière de messire Fery-Nicolas d'Esclaibes, chevalier, seigneur d'Amervalle, mourut sans enfants le 23 mars 1735, laissant la seigneurie de Montifaux à sa sœur Catherine , dame de Boisgrenier, et épouse de Pierre Wielens, qui en fit le dénombrement au seigneur de Bachy, le 26 juillet 1735. — Peu de temps après , Montifaux appartenait à Marie-Françoise-Michelle Libert, dame de Quarte et du Molinel, qui, veuve de M. Bidé de La Grandville , se remaria à Balthazar-Alexandre de Sainte-Aldegonde , comte de Genech , dont elle fut la seconde femme. De cette union naquit en 1752, Marie-Catherine-Françoise-Josèphe de Sainte-Aldegonde, qui reçut de ses parents, entre autres domaines, la cense , terre et seigneurie de Montifaux , par contrat de mariage , du 2 avril 1774 , avec messire Antoine-Louis , marquis de Wignacourt. Celui-ci assista , avec la noblesse du bailliage de Lille, à l'élection des députés aux États-généraux, en 1789 ; il vendit, en 1808 , non plus la seigneurie, mais la ferme de Montifaux à M. Hoverlant , ex-Législateur , auteur d'une histoire de Tournai , d'où sont tirées ces notes sur Montifaux (T. 56).

Baudimont, à Bachy, tenu dudit Bachy à cent sous de relief. contenant 9 bonniers, un cent de terre labourable tenant aux terres des Happeliers et aux prairies entre Hotelle et Bercus. — Réuni à Montifaux avant 1735.

Le Bus, à Bachy, tenu dudit Bachy, contenant un bonnier de

terre tenant au chemin d'Hotelle au moulin et au pont d'Escleps, au pret Norguet et aux terres des Happeliers.

Le champ Hérault, à Bachy, tenu dudit Bachy à 100 sous de relief, contenant 14 cents de terre labourable, tenant au chemin d'Hotelle au moulin de Bachy.

Nicolas Garin ; Nicolas-Jean Garin, son fils. — Dame Marie Taviel, douairière de messire Fery-Nicolas d'Esclaibes, chevalier, seigneur d'Amervalle, morte sans enfants, le 23 mars 1735. — Catherine Taviel, sa sœur et héritière, dame de Boisgrenier, épouse de Pierre Wielens.

Le bois du Quint, à Bachy, tenu de la seigneurie de Templeuve en Dossemez à 10 livres de relief; contenant 12 bonniers 14 cents tenant au bois du Temple de Cobrieux et au bois des Crennelles.

Louis de La Hamaide, écuyer, seigneur de Haudion, à lui échu par le trépas de Nicolas de La Hamaide, son père; commencement du XVII^e siècle.

Norguet ou Noirguet, à Bachy, relevant de la seigneurie de Templeuve en Dossemez, contenant 16 bonniers 1/2 de terre.

Au XVII^e siècle à la famille de Pailly. — Charles Becquet, procureur à Lille, l'acheta le 12 juin 1699, moyennant 1272 livres parisis de la curatelle de feu Jean-François de Pailly, seigneur de Rabecq. Le fief de Norguet passa peu de temps après par alliance dans la famille de Madre dont une branche en a pris le nom. — Louis-Albéric-Joseph de Madre, écuyer, seigneur de Norguet, figure parmi la noblesse du bailliage de Lille, assemblée pour l'élection des États-généraux de 1789.

Hôtel, Hostelle, Hostel, à Bachy, tenu de Cobrieux.

Philippe de Tenremonde, chevalier, seigneur de Bachy, Méri-gnies, Monbrehain, Hostelle, La Broye, Merchin, etc., mort le 7 mai 1585. — Son fils, Pierre de Tenremonde, seigneur de Bachy, Hôtel, etc., mort le 28 avril 1619. — Son fils, Louis de Tenre-

monde, chevalier, seigneur de Bachy, d'Hôtel, des Pretz, etc., mort le 22 juin 1685. — Ses successeurs seigneurs de Bachy, jusqu'après 1735.

Les Près, à Bachy, tenu de Cobrieux ; situé sur le sentier d'Hôtel à Baisieux.

Louis de Tenremonde, chevalier, seigneur de Bachy, d'Hôtel, des Près, etc., mort le 22 juin 1685. — Ses successeurs seigneurs de Bachy jusqu'après 1735.

B E R S É E.

Fief vicomtier, tenu du Forest, ressortissant du bailliage de Lens en Artois. — En 1229, le comte Ferrand et la comtesse Jeanne donnent à l'abbaye de Marquette la dîme de Bersée, après l'avoir rachetée de Gilles du Quesnoy et de Sara, sa femme, qui la tenaient d'eux en fief. (Miræus, IV, p. 234).

Famille de ce nom aux XIII^e et XIV^e siècles : Gérard de Bersée et Tassard, son frère, sont témoins, en 1288, d'une vente faite à l'abbaye de Flines (Hautcœur, *Cart. de Flines*, CCLXIV). — Gérard vivait encore en 1290 (Ibid. CCXCI. — *Souvenirs de la Flandre Wallonne*, t. 10, p. 23). — Le 26 juin 1293, Ansel de Bersée, Aufelix, sa femme, et Amaury, leur fils, vendent à l'abbaye de Flines plusieurs terres sises à Nomain. (Hautcœur, CCCXVIII et CCCXXII). — En 1331-1335, Amaury de Bersée, écuyer, fils d'Ansel, vend à noble dame Marguerite de Château-Villain, nonne à l'abbaye de Flines, ses alleux de Nomain, tenus des Timaux de Lille. (Ibid. CCCCL, CCCCLII, CCCCLX et CCCCLXX). — Jean de Bersée, écuyer, fils d'Amaury, tient de l'abbaye de Flines un hommage à Nomain. (Ibid., t. 1, p. 474). En 1347, il est bailli des Dames de Flines, à Templeuve, et passe à loi la vente du fief de Lannoy, audit Templeuve. (Ibid. DXXVII). Il était mort en 1352 et avait pour héritier son neveu Jacques d'Auby, (Ibid. DXLV).

Suivant Hoverlant (Hist. de Tournai, T. 64), Bersée aurait eu pour seigneurs : au XIV^e siècle, messire Mouton, et en 1405, Alexandre d'Aniché, écuyer, époux d'Ide de Mowy. Leurs filles Mariette et Pierronne auraient épousé, successivement, un seigneur de la maison de Vendegies et lui auraient porté la terre de Bersée. Cette terre serait ensuite passée dans la maison des Montmorency par le mariage d'Anne de Vendegies, fille et héritière de Sanche, avec Ogier de Montmorency, seigneur de Wastines. Montmorency portait *d'or à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions* et chargée de trois besants d'argent (comme brisure jusqu'en 1570). — Leur fils Jean de Montmorency, seigneur de Wastines et de Bersée, écuyer et premier échanson de Philippe II; né en 1488, mort en 1538 (ou 1521), épousa Anne, fille de Louis de Blois, seigneur de Trélon, d'où François de Montmorency, baron de Wastines, seigneur de Vendegies et de Bersée, commandant de Lille, Douai et Orchies, mort en 1594, époux d'Hélène Vilain, fille d'Adrien, seigneur de Rassenghien et de Marguerite de Stavèle, d'où Louis de Montmorency, seigneur de Beuvry, tué à Ostende en 1585, époux de Jeanne de Saint-Omer, fille de Jean, vicomte d'Aire, seigneur de Morbecque, laissant : Jean de Montmorency, comte d'Estaires, baron de Wastines, prince de Robecque et marquis de Morbecque, chevalier de la Toison d'Or, mort en 1631, époux de Madeleine de Lens, d'où : Eugène de Montmorency, prince de Robecque, marquis de Morbecque, comte d'Estaires, chevalier de la Toison d'Or, mort en 1683, époux de Marguerite-Alexandrine de Ligne-Arenberg. — Leur fils Philippe-Marie de Montmorency, prince de Robecque, marquis de Morbecque, mort en 1691.

En 1699, messire Charles-Philippe-Jean-Dominique de Montmorency, prince de Robecque, marquis de Morbecque, comte d'Estaires, baron de Haverskerque et de Wastines, seigneur de Bourel, possédait la terre de Bersée qu'il vendit avec la baronnie de Wastines à Pierre-Allard de Lannoy, écuyer, seigneur de Fretin, du Carnoy, etc. — Cette terre fut ensuite vendue au sieur Fievét, négociant à Douai, qui la possédait au temps de Jacque

Le Groux (Flandre Gallicane), en 1769 Philippe de Surmont était seigneur de Bersée, Platterie, Haute-Rue, etc.

Bersée-aux-Mottes, à Bersée, fief tenu de la principauté d'Épinoy.

Au commencement du XV^e siècle, Jean Bourlinet, chevalier, seigneur de Bersée-aux-Mottes, Esplechin, etc., et Marie de Rouvroy, dite de Saint-Simon, son épouse. — Leur fille, Jeanne de Bourlinet, dame de Bersée et d'Esplechin, épouse de Jean du Chasteler, seigneur de Moulbais et de Carnin, morte vers 1486. — Leur fils aîné, Philippe du Chasteler, dit Bourlinet, seigneur de Moulbais, Bersée, etc. — Jean du Chasteler, frère et héritier de Philippe, seigneur de Moulbais, vicomte de Bavay, fit, en 1520, rapport du fief de Bersée au lieu qu'on dit la Motte, tenu de la principauté d'Épinoy. — Jean du Chasteler, fils du précédent, fit rapport du fief de Bersée en 1576; il mourut sans génération en 1599. — Gabriel du Chasteler, frère et héritier de Jean, fit, en 1602, rapport du même fief que, probablement, il vendit avec le fief d'Esteules au baron de Wastines, qui le possédait en 1614.

Esteules, à Bersée, fief tenu de la principauté d'Épinoy.

1520, à Jean du Chasteler, seigneur de Moulbais et de Bersée-aux-Mottes. — 1576, Jean du Chasteler, fils du précédent. — 1602, Gabriel du Chasteler, frère et héritier de Jean. — 1614, le baron de Wastines.

Raisse ou Rache, à Bersée, pairie tenue de la principauté d'Épinoy.

En 1614, au baron de Wastines.

Raisse, Bersée-aux-Mottes et Esteules, à Bersée.

Le 1^{er} avril 1614, réunion de trois fiefs en un seul, au profit du baron de Wastines, savoir : le fief, justice, terre et seigneurie de Bersée au lieu que l'on dit Les Mottes; l'autre, nommé le fief d'Esteules, gisant en la paroisse de Bersée; le troisième nommé la pairie de Raisse ou Rache, à Bersée; tous trois tenus de la princi-

pauté d'Épinoÿ, et à présent nommé le fief, terre et seigneurie de Raisse, Bersée-aux-Mottes et Esteules, au relief d'un cheval de bataille et armes estimés 200 florins.

Beuvry, Buvry, à Bersée; ce fief était une enclave du Tournaisis; il contenait 20 bonniers à gauche du village, vers Orchies. Le fief de La Berrandrie, à Bersée, en relevait.

A la famille de Montmorency. Le prince de Robecque relevait ce fief le 30 juin 1696.

La Berrandrie, à Bersée, fief tenu de la seigneurie de Beuvry, contenant 6 bonniers de terre à labour.

A Robert de Sion qui l'avait acquis en 1571.

Bellincamp, à Bersée, fief et cense comprenant 16 bonniers, 5 cents de terre, 75 rasières d'avoine, 24 chapons « et aultres menutez. »

A Romain Fruict qui en paya le droit de nouvel acquêt, en 1602.

Boulerieu, à Bersée, tenu de la seigneurie de Wastines, consistant en 35 rasières d'avoine et une poule de rentes seigneuriales et foncières.

A Romain Fruict qui en a payé le droit de nouvel acquêt, en 1602.

La Hargerie, à Bersée, fief tenu du château d'Orchies.

Martin Goy, bourgeois de Douai, 1418. (*Hautcœur, Cartul. de Flines*, p. 748). — Gilles Gossuin, vicomte de la Hargerie, 1456. (*Ibid.* p. 822). — Pierre de Raisse, chevalier, seigneur de la Hargerie, 1472 (*ibid.* p. 852); bailli d'Orchies, 1480 (*ibid.* p. 859). — François de Rasse, seigneur de la Hargerie, marié à Anne de Fouquerolle, dame de la Motte-Mazinghien, XVI^e siècle. — Antoinette de Rasse, leur fille et héritière, veuve de Jean III, seigneur de Soyecourt, épousa en secondes noces Louis d'Oignies, chevalier des Ordres du Roi, Conseiller en ses Conseils d'État et

privé, surintendant de ses finances, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur de Corbie. Il signala son zèle pour le service du roi Charles IX qui érigea en sa faveur la seigneurie de Chaulnes en comté, par ses lettres de décembre 1563. Louis d'Oignies et Antoinette de Rasse eurent six enfants. L'aîné, François d'Oignies, comte de Chaulnes, fut tué à la bataille de Saint-Denis, le 10 novembre 1567, sans avoir été marié ; il laissa sa succession à son frère cadet. — Charles d'Oignies, comte de Chaulnes, seigneur de la Hargerie, Conseiller d'État, capitaine de 50 hommes d'armes des Ordonnances du Roi, fut créé chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1585. Il s'allia à Anne Jouvenel des Ursins, dont il eut trois enfants : Louis, Madeleine et Louise d'Oignies. — Louis d'Oignies, comte de Chaulnes, chevalier des Ordres du Roi en 1597, gouverneur de Péronne, Montdidier et Roye, lieutenant général au gouvernement de Picardie, mourut sans enfants d'Anne d'Humières, son épouse. (Nobiliaire des Pays-Bas).

BOURGHELLES.

Fief, terre, juridiction et seigneurie, tenu de Cysoing en toute justice haute, moyenne et basse, et droit de Senne ; comprenant des rentes dues par 13 hôtes, un terrage sur 18 bonniers, plaids généraux trois fois l'an, pennage des pourceaux, tonlieux et maltotes, sang de larron, estrayers, avoir de bâlard, épaves et 7 hommes.

Le village de Bourghelles, situé sur le grand chemin de Lille à Valenciennes, à une demi-lieue de Cysoing, comprenait 69 bonniers avec l'église paroissiale, dépendants de la chàtellenie de Lille, et 231 bonniers, 8 cents, dépendants du Tournaisis. (Notes relatives à l'échange des enclavements, entre les Etats de Lille et ceux du Tournaisis, en 1716).

Un titre de 1741, rapporté par Hoverlant (*Hist. de Tournai*, t. 64), constate qu'avant cette époque on avait réuni à la seigneurie de

Bourghelles deux fiefs : le Chastel et Hennehout, tenus de la cour du maire à Tournai.

Bourghelles portait : *d'argent au chef de gueules*, armes de l'ancienne maison de Bourghelles dont les sceaux figurent un plein sous un chef.

Seigneurs et personnages du nom de Bourghelles : — Allard et Gilbert de Bourgele, témoins d'un acte du comte Philippe d'Alsace relatif à l'abbaye d'Anchin, 1185. (Fonds d'Anchin).

Boissart de Borghella promet, ainsi que son frère Gillebert, d'exécuter le traité fait entre le comte Bauduin et les habitants de Tournai, 1197 (Poutrain, II, pièces justif.); Bussardus de Borghella souscrit en 1198, avec d'autres hommes du comte Bauduin, la charte par laquelle ce prince confirme la cession faite à l'abbaye de Ninove, de la dîme de Voorde, par Berthe de Steenhuyze. (*Cartul. de Malines*. — De Smet, *Corpus Chron. Fland.*, p. 814). Bokard de Burgelles figure parmi les seigneurs qui jurent d'observer le traité d'alliance entre Bauduin, comte de Flandre, et Jean, roi d'Angleterre, 1199 (1^{er} cart. de Hainaut, pièce 161); Boissart de Burgueles, 1204 (Carpentier, 268); Bouchard de Bourghelles, 1226, dans un titre de l'abbaye de Loos, 83

Gillebert de Bourghelles, frère de Boissart, Bokard ou Bouchard, 1197; époux d'E..., veuve d'un châtelain de Lille, est l'un des procureurs ou baillis en Flandre du comte Bauduin, empereur de Constantinople; remplit par intérim la charge de châtelain de Lille, 1200-1207 (Mes châtelains de Lille); est sollicité par Jean, roi d'Angleterre, d'entrer à son service, 1^{er} juin 1212; il en reçoit 20 marcs d'argent, 13 juillet 1213 (Wauters, *Chartes et Diplômes*, T. III); est désigné parmi les arbitres chargés de déterminer la part que Bouchard d'Avesnes doit avoir en Flandre et en Hainaut à cause des droits de Marguerite, sa femme, 3 avril 1214 (1^{er} Cart. de Hainaut, pièce 13). Le 19 novembre 1215, Gilbert de Borghella est caution, avec trois autres seigneurs, de la comtesse Jeanne, permettant aux moines de Saint-Bavon d'exploiter, à leur profit,

toutes les bruyères de la paroisse d'Everghem ; leur concédant en outre, 80 bonniers de terre inculte, à leur choix, entre l'Escaut et la Dorme ; leur donnant enfin 500 bonniers de terre appelé Utdic, située dans le métier de Hulst. (Serrure, *Cartul. de Saint-Bavon*, pages 92 et 93). — Gillebert et E... fondent, du consentement de leur fils, la chapelle de Quinquempois à Flers, 1220 (Les châtelains de Lille) ; — Gillebert de Burgella, 1238 (*Hautcœur Cart. de l'abb. de Flines*, XXIII).

Alard de Bourghelles combat avec le comte Fernand à Bouvines où il est fait prisonnier, 1214 (Lebon, *Bataille de Bouvines*) ; — pour caution envers le roi de France Hugues de Miraumont, avril 1217 (Wauters, *chartes et diplomes*, T. III). Cet Alard était mort en 1224 ; le 21 mai de cette année, Clémence, dame de Raive, donnait à l'abbaye de Ghislenghien, pour son âme et celle de son mari, Alard de Borghèle, deux bonniers de fief à Fellignies, à elle rapportés par Fastré de Fellignies (Cartul. de l'abbaye de Ghislenghien aux archives de l'État à Mons, N° 46. — Bulletin de la Société de Tournai, T. 14, p. 144. — Alard de Bourghelles, seigneur d'Hem, 1226-1231 (Manuscrit de Muyssart) ; — Alard et Henri de Borguela, chevaliers, promettent d'observer le traité de Compiègne entre le roi de France et le comte de Flandre, 1231 (Douët d'Arcq).

Henri de Bourgella donne des lettres de garantie pour la délivrance du comte Fernand, 1226 (Warnkœnig, 111, 332) ; — promet d'observer le traité de Compiègne ; son sceau figure un *plein sous un chef* † *S' Henrici de Borgella* ; contre-sceau : l'écu de la face : *secretum meum*, 1237, janvier, à Lille (Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, I, 1505) ; — figure parmi les arbitres qui adjugent au comte Thomas et à la comtesse Jeanne les terres de Crèveœur et d'Arleux, fortaites sur Mathieu de Montmirail, 1244 (2^e Cart. de Flandre, pièce 291) ; — promet d'adhérer à ce que le roi aura décidé touchant la succession de la comtesse de Flandre, Marguerite, 1244, février ; son sceau : un *plein sous un chef* ; † *Sigillum*

Henrici de Bourghielle mili... contre sceau : l'écu de la face ;
† *secretum meum michi* (Douët d'Arcq, I, n° 1506).

Béatrix de Bourghelles, fille de feu Isabelle de Mons, 1253 ;
(Hautcœur).

Alard de Rave, sire de Bourghelles, chevalier, fait la guerre d'Italie, en 1268, avec Charles d'Anjou (Kervyn de Lettenhove, T. I.) ; — Le 3 décembre 1297, il reçoit du comte de Flandre cent livrées de terre en récompense de ses services (Cartulaire de Namur, pièce 53) ; — témoin d'un acte du châtelain de Hanut reprenant un fief du comte de Namur, 1300 (J. de Saint-Genois, 1, 976) ; — est mis à mort à Tournai par Philippe-Le-Bel, sous un prétexte frivole, 1307 (Kervyn de Lettenhove, T. III, p. 37).

Henri de Bourghelles, témoin d'un acte de Jean, châtelain de Lille, adhéritant son fils Thomas de 183 livrées de terre à Erquinghem-Lys, 1275 (Chambre des comptes) ; — présent à un adhéritement de 100 livres tournois au profit de la dame de Romeries, 1285 (2^e Cart. de Flandre, pièce 447) ; — Henri de Bourghelles, chevalier, seigneur de Gamans, fils de Mgr Henri et de Mad. Adains, 1288 (M. S. de Muysart).

Jean de Bourghelles, chevalier, s'engage à se tourner contre le comte Gui, s'il vient à manquer à ses engagements envers le roi de France, février 1275 ; son sceau : † *S' Johannis militis de Borgele* ; *un plein sous un chef* (Douët d'Arcq, 1, n° 1507).

Boussart d'Hem, fils de Jean de Bourghelles, chevalier, 1287.

Gilbert d'Hem, frère de Jean de Bourghelles et de Wattier, 1289 (M. S. de Muysart). — En 1290, Jean de Bourgella, fils de feu Simon et de Jeanne de Fouquières, son épouse, fille de Jean, chevalier, vendent à Jean L'Avouet, de Nomain, une rente viagère de 20 livres (Hautcœur, CCLXXXIX).

Marie de Resnesse, dame de Bourghelles, épouse de Godefroi de Montenac, 1456. — Guillaume de Fontaine, seigneur de Melin et de Bourghelles, 1479. — Philippe de Montenac. — Marie,

sa fille , épouse de Gilles de Rubempré , chevalier , seigneur de Bièvres , chambellan de l'archiduc Philippe , fit rapport de Bourghelles en 1497. — Leur fils , Charles de Rubempré , chevalier , seigneur de Bièvres et de Bourghelles , épousa Anne de Beusfies , héritière de Vertaing , d'où est venue Marie de Rubempré , dame de Bourghelles , épouse de Jean de Sainte-Aldegonde , chevalier , seigneur de Noircarmes. — Philippe de Sainte-Aldegonde , leur fils , eut de Bonne de Lannoy , Maximilien , comte de Sainte-Aldegonde , seigneur de Noircarmes , qui vendit la terre de Bourghelles au baron de Rongy , vers l'an 1620. Celui-ci la vendit à N. Hovine , comte de Beugcich , intendant des finances à Bruxelles en 1694. — François-Eustache Taviel , chevalier , seigneur du Moulinel , de Boisgrenier et de Bourghelles , substitut du procureur du roi en 1698. (De Liessart, *Notes sur le Bureau des Finances*). — La seigneurie de Bourghelles a été acquise depuis par Robert Huvino , écuyer , qui de N. Lecomte a laissé Pierre-Robert-Martin Huvino , écuyer , seigneur de Bourghelles. Celui-ci épousa en premières noces Marie-Julie-Madeleine de Montmonier , morte sans enfants en 1741 , et en secondes noces Caroline Frans , fille d'Alexis-François , secrétaire du roi. Le 4 novembre 1741 , il obtint du grand conseil de Malines des lettres de renouvellement de terrier de la seigneurie de Bourghelles , du Chastel et Hennehout réunis. Dame Angélique-Caroline-Joseph Frans , douairière de Pierre-Robert-Martin Huvino , et Louis-Jean-Baptiste-Joseph Huvino , écuyer , seigneur de Bourghelles , figurent parmi la noblesse du bailliage de Lille , assemblée pour l'élection des députés aux États-généraux de 1789.

Hallut , à Bourghelles et Cysoing. — En 1251 , Arnoul , sire de Cysoing , déclare que l'abbaye de Marchiennes lui a donné ses hôtes de Bourghelles et toute la terre qu'elle avait dans les paroisses de Cysoing et de Bourghelles , qu'on dit la terre de Hallut , en toute justice haute et basse , à tenir en fief de l'abbaye. (Cart. de Marchiennes , p. 260).

Bersée , à Bourghelles et Cysoing , fief , terre , justice et sei-

Henrici de Bourghielle mili... contre sceau : l'écu de la face ;
† *secretum meum michi* (Douët d'Arcq, I, n° 1506).

Béatrix de Bourghelles, fille de feu Isabelle de Mons, 1253 ;
(Hautcœur).

Alard de Rave, sire de Bourghelles, chevalier, fait la guerre d'Italie, en 1268, avec Charles d'Anjou (Kervyn de Lettenhove, T. I.) ; — Le 3 décembre 1297, il reçoit du comte de Flandre cent livrées de terre en récompense de ses services (Cartulaire de Namur, pièce 53) ; — témoin d'un acte du châtelain de Hanut reprenant un fief du comte de Namur, 1300 (J. de Saint-Genois, 1, 976) ; — est mis à mort à Tournai par Philippe-Le-Bel, sous un prétexte frivole, 1307 (Kervyn de Lettenhove, T. III, p. 37).

Henri de Bourghelles, témoin d'un acte de Jean, châtelain de Lille, adhéritant son fils Thomas de 183 livrées de terre à Erquinghem-Lys, 1275 (Chambre des comptes) ; — présent à un adhéritement de 100 livres tournois au profit de la dame de Romeries, 1285 (2^e Cart. de Flandre, pièce 447) ; — Henri de Bourghelles, chevalier, seigneur de Gamans, fils de Mgr Henri et de Mad. Adains, 1288 (M. S. de Muysart).

Jean de Bourghelles, chevalier, s'engage à se tourner contre le comte Gui, s'il vient à manquer à ses engagements envers le roi de France, février 1275 ; son sceau : † *S' Johannis militis de Borgele* ; un plein sous un chef (Douët d'Arcq, 1, n° 1507).

Boussart d'Hem, fils de Jean de Bourghelles, chevalier, 1287.

Gilbert d'Hem, frère de Jean de Bourghelles et de Wattier, 1289 (M. S. de Muysart). — En 1290, Jean de Bourgella, fils de feu Simon et de Jeanne de Fouquières, son épouse, fille de Jean, chevalier, vendent à Jean L'Avouet, de Nomain, une rente viagère de 20 livres (Hautcœur, CCLXXXIX).

Marie de Resnesse, dame de Bourghelles, épouse de Godefroi de Montenac, 1456. — Guillaume de Fontaine, seigneur de Melin et de Bourghelles, 1479. — Philippe de Montenac. — Marie,

Camphin portait *de sable au lion d'argent*.

Baudou, dit **Bouchigay**, à Camphin en Pévèle, fief vicomtier, tenu de la baronnie de Cysoing, consistant en rentes.

Charles de la Hamaide, chevalier, seigneur de Chéreng, 1595.

Beaulieu, à Camphin en Pévèle, fief vicomtier tenu de la baronnie de Cysoing à 10 livres de relief; comprenant 9 quartiers de terre sur le chemin du moulin de Camphin à Baisieux, vers Rembogay, 2 hôtes, 8 tenants et 7 bonniers de terrage des 10 gerbes l'une qui devaient un mouton cornu.

Nicolas de la Hamaide, écuyer, seigneur de Haudion; — Jean Gombaut, seigneur d'Archimont, par achat du précédent, 1595.

Le Blocous, au hameau de Crepelaine à Camphin-en-Pévèle tenu de l'abbaye de Cysoing, contenant parmi maison, jardins, prés et terres à labour, 22 bonniers.

Acquis en 1554, par Marie de Chaffouren, veuve de Jean de Langaigne. — Les héritiers de celle-ci.

La Bouchardrie, à Camphin-en-Pévèle; fief vicomtier tenu de la baronnie de Cysoing à 20 livres de relief, et composé de deux fiefs réunis en 1520, sous le nom de La Grande Bouchardrie comprenant 20 bonniers, 7 cents et des rentes.

Ferdinand Witz, écuyer, 1595. — Demoiselle Marie-Catherine Henriette Wacrenier, dame de la Bouchardrie, figure parmi la noblesse du bailliage de Lille, assemblée pour l'élection des députés aux États-généraux de 1789.

Brassele, à Camphin, tenu des religieux de Cysoing, contenant parmi lieu manoir, jardin et terres à labour, 6 bonniers.

A Adrien Baillier pour la moitié acquise en l'an 1574. (Répertoire des fiefs).

Châtillon, à Camphin, fief tenu de l'abbaye de Saint-Amand contenant 7 bonniers, 48 verges de terre.

Hoël Havet fit le relief de cette terre en 1738 (Hoverlant, *Hist. de Tournai*, T. 64, p. 122).

Haynaut, à Camphin-en-Pévèle, fief désigné par le nom de son ancien propriétaire Jean Hainaut, au XIII^e siècle, (Hoverlant, T. 64, p. 119) tenu de la baronnie de Cysoing en justice de vicomte et à 10 livres de relief; comprenant 3 bonniers 704 verges tenant au chemin de Camphin à Lille, des rentes sur 4 bonniers, un quartier de terre à terrage et deux hommages : la Petite Bouchardrie et un autre.

Marie de Thieffries, veuve de Jean Le Rique, 1595.

Luchin, à Camphin-en-Pévèle, fief vicomtier et seigneurie tenu de la baronnie de Cysoing à 10 livres de relief; comprenant 43 bonniers sur le chemin de Camphin à Gruson, tenant du côté de Tournai aux terres de la Bouchardrie et au fief Hainaut; plusieurs hôtes et tenants, 3 bonniers 1/2 de terrage.

Marie Louchier, dame de Luchin, épouse de Jean de la Hamaide, seigneur de Chereng; — Michel de la Hamaide, leur fils, XV^e siècle. — Gérard Bernard, fils de Florent, écuyer, seigneur d'Esquelmes, Florens, etc., 1595; exempté, comme noble, du droit de francs-fiefs aux quartiers de Lille, Douai et Orchies. — Dame Marie-Robertine Le Pinel, douairière de messire Anson de La Merville, pour son fief de Luchin, figure parmi la noblesse du bailliage de Lille, assemblée pour l'élection des députés aux États-généraux de 1789.

Le Bucreul, à Camphin-en-Pévèle, tenu de la baronnie de Cysoing à une blanche lance sans fer de relief et une blanche lance quand on va en ost; contenant 2 bonniers 2 cents.

Valentine de Landas, épouse de François Le Preud'homme, écuyer, seigneur de Coisne.

CAPPELLE.

Le 9 avril 1229, par les soins de Walter de Marvis, évêque de Tournai, la chapelle de Saint-Nicolas, bâtie pour les habitants de hameaux éloignés de l'église de Templeuve, était érigée en paroisse du consentement de l'abbé d'Anchin et prenait le nom de Cappelle-en-Pévèle (Mémoires de la société de Tournai, T. I, p. 273) et aussi de Cappelle à Wastines.

La nouvelle paroisse ne formait pas par elle-même une seigneurie; c'était une dépendance du domaine de Templeuve appartenant à l'abbaye d'Anchin, à qui, vers 1240, le comte Thomas accorda pleine et entière juridiction, c'est-à-dire haute, moyenne et basse justice (Escaillier, 156). — Au mois de mars 1254, Arnoul, sire de Cysoing, chevalier, co-propriétaire de Landas, reconnaissait avoir vendu à cette abbaye, pour 350 livres parisis, tout ce qu'il possédait dans les paroisses de Templeuve-en-Pévèle et de Saint-Nicolas, tenues en alleu de la terre de Landas, excepté les quatre cas de justice souveraine (Chambre des comptes, *Original*).

Un seigneur de Wastines, de la maison de Montmorency, eut sa sépulture dans le sanctuaire de l'église de Cappelle où l'on voyait une grande pierre bleue sculptée avec cette épitaphe et les quartiers généalogiques du défunt.

« Cy gist noble homme Ogier de Montmorency, seigneur de
« Wastiennes et de Barly, qui trespassa le 14^e jour de décembre
« l'an 1523. Priez Dieu pour son âme.

« 1. Montmorency. — 2. Château-Vilain. — 3. Melun. —
« 4. Fosseux. »

Il paraît qu'un de ses successeurs acquit de Sa Majesté catholique par forme d'engagère confirmée, à la conquête de la Flandre, par Sa Majesté Très-Christienne, la haute justice sur toute la paroisse de Cappelle (Manuscrit Scapelinck). C'est ainsi que Pierre-Louis Jacops d'Hailly a pu dire que Charles-P.-J.-D. de Montmo-

rency, prince de Robecque, vendit, vers 1699, la seigneurie de Cappelle à Barthélemy de Hangouart, comte d'Avelin, et que le fils aîné de celui-ci la revendit en 1719 à Jean-Philippe Du Beron, payeur des gages de la chancellerie, pour la somme de 13,000 florins (MS. de la bibliothèque de Lille). — Le nouvel acquéreur eut à soutenir un procès très-sérieux contre l'abbaye d'Anchin qui lui disputait le droit de seigneurie sur le village. — Il y bâtit un très-beau château dont le contour, y compris la basse-cour et le jardin, contenait 6 à 7 bonniers de terre. — M. Du Beron n'eut qu'une fille, Marie-Louise-Bonne du Beron qui épousa M. Louis-Robert de Crény, chevalier de Saint-Louis. — De Crény, seigneur de Cappelle, fit défaut à l'Assemblée de la noblesse du Bailliage de Lille qui prit part à l'élection des députés aux États-Généraux en 1789.

Wastines, à Cappelle-en-Bersée; fief vicomtier relevant du château de Douai (?). comprenant parmi château, motte, fossés, basse-cour, jardins, prés et terres labourables, 28 bonniers, un moulin à vent avec 8 cents de terre et 4 cents de terre sur la place de Wastines; 160 chapons, 248 poules et 382 rasières d'avoine de rentes; 38 hommages, droit de plantis sur les flégards et place du dit Wastines et Haute-Foix — Wastines avait son échevinage particulier.

Cette terre a donné son nom à une ancienne famille noble du pays, qui portait *d'argent à la bordure d'azur, alias de sable*. C'était sans doute une branche de la maison de Landas qui possédait Wastines dès le X^e siècle — Marguerite, dame de Wastines et d'Estrées, en 1295, était veuve de Mgr Alard de Wastines. — Colard et Alard de Wastines, chevaliers, successivement seigneurs du lieu, trouvèrent leur sépulture dans l'église de Cappelle, le dernier en 1424 (Buzelin). — Le successeur d'Alard fut son fils Jean de Wastines. — Marguerite, petite-fille, sans doute du précédent, fille de Jean, seigneur de Wastines et de Marguerite de Joigny, épousa vers 1462 Louis de Montmorency, chevalier, baron de Fosseux, Barly, Hauteville, la Tour de Chaumont, etc., cham-

bellan du roi Charles VIII, qui mourut en 1490. — Ils eurent pour successeur leur fils Ogier de Montmorency, seigneur de Wastines, de Vendegies, etc., par qui commence la série des Montmorency, seigneurs de Bersée (Voir cette seigneurie).

En 1699, messire Charles-Philippe-Jean-Dominique de Montmorency, prince de Robecque, baron de Wastines et seigneur de Bersée, vendit ces deux terres à Pierre Alard de Lannoy, écuyer, seigneur de Fretin. — Celui-ci revendit séparément, en 1700, la seigneurie de Wastines à Marie-Angélique-Thérèse Stappart, veuve de Pierre de Lespaul, conseiller, secrétaire du Roi au Parlement de Flandre, pour la somme de 6,260 florins.

L'Espierre, à Cappelle-en-Pévèle, fief vicomtier tenu de la salle de Lille au relief d'une paire de blancs éperons; consistant en 30 deniers de rente sur 3 bonniers tenant au chemin de Mons-en-Pévèle et au grand chemin d'Orchies à Lille.

Baudart de Baustel en a fait rapport le 6 mars 1372; un autre Baudart de Baustel le 12 décembre 1388. — Plus tard, à Jacques du Vrelier, 1588. — Demoiselle Catherine du Vrelier, épouse de Hngues Des Quesnes, procureur postulant au siège de la gouvernance de Lille, qui fit rapport du fief de l'Espierre le 11 octobre 1622.

Les Préaux, à Cappelle-en-Pévèle, fief vicomtier tenu de la salle de Lille à 60 sous de relief, comprenant 5 quartiers de terre ahanable, tenant à la voie qui mène de Cappelle à Wastines et au courant devant la Rusquerie; un muid d'avoine, 4 chapons et 13 deniers de rente.

Jean Labis fit rapport de ce fief le 7 mars 1372; — Jacquesmes Cabis le 16 décembre 1388. — Olivier Pasquier, fils de Louis, vendit les Préaux, au mois de janvier 1622, à messire Jean de Montmorency, chevalier, seigneur d'Estaires. Ce dernier étant mort en octobre 1631, le fief fut relevé par son fils, François-Philippe de Montmorency. — Vendu en 1699 par le prince de Robecque.

Les Rosières, à Cappelle-en-Pévèle, fief vicomtier tenu de la Salle de Lille au relief de la chanson d'Anderger Le Breneux ; consistant en 24 razières d'avoine et 15 deniers de rente.

Pierre du Bosquiel, bourgeois de Lille, fit rapport de ce fief le 2 février 1372 ; — un autre Pierre du Bosquiel fit le même rapport le 20 juillet 1389. — Jacques d'Ypres, 18 janvier 1456. — Guillaume de Le Noe, fils de Jean, 2 mai 1497. — Catherine de Le Noe, femme de Jean Au Patin, 1561. — Anne Au Patin, fille dudit Jean, épouse de Jacques Descours. — Jean Descours, fils de Jacques Philippe Descours, 1588. — Anne Descours, sœur et héritière de Philippe et épouse de Michel Le Pippre, qui releva le fief en 1598. — Marie Le Pippre le releva à son tour au trépas de son père en décembre 1603 ; elle était femme de Jacques Des Prets. — Anne Des Prets, leur fille, épouse de Pierre Baillet, 1618. Ceux-ci vendirent le fief à Wallerand Du Gardin, le 21 août 1624. — Jacques Du Gardin par le trépas de Wallerand, 1641. — Elisabeth Du Gardin au décès dudit Jacques, 1643. — Nicolas Guidin, avocat, licencié-ès-lois, sieur de Zuevelberg, 1694. — Marie-Madeleine Guidin, fille du précédent, au trépas de son père, 1700 ; elle était femme d'Hubert Langlard. — Charles-Hubert Langlard, au décès de son père, 1730.

Touart, à Cappelle en Pévèle, fief tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief, comprenant en rentes seigneuriales 56 rasières d'avoine, 28 poules. 2 chapons et un franc en argent sur 13 bonniers d'héritage ; et les deux tiers des dîmes recueillies sur lesdits 13 bonniers.

Guillaume Fernesti, bourgeois de Tournai, 1456. — Jean Cottereil, écuyer, seigneur d'Erre, d'Espaing et d'Esplechin. — Hugues Cotterel. — Hugues, fils du précédent. — Les Montmorency, seigneurs de Wastines. — Jean-Philippe du Beron, par achat du prince de Robecque, le 12 août 1699. — En 1735 à Marie-Louise-Bonne du Beron, fille unique du précédent, épouse de M. Louis-Robert de Crény, chevalier de Saint-Louis.

Thicoulaine, à Cappelle, tenu des religieux d'Anchin; comprenant 2 bonniers de terre à labour et des rentes seigneuriales en avoine.

Acquis en 1582, par Noël Bridoul, procureur postulant à Lille. (Répertoire des fiefs).

Villers, à Cappelle en Pévèle, fief vicomtier tenu des religieux d'Anchin, de leurs francs-alleux de Templeuve, valant 18 livres de revenu par an au XIV^e siècle.

A Gérard de Villers qui le vendit, le 4 février 1341, aux dames de Flines, pour 1200 livres parisis. (Hautcœur, *Cartul. de Flines*, pages 576, 577 et 589).

Lacarie, à Cappelle et Bersée; fief tenu de la seigneurie de Launay, comprenant 15 à 16 bonniers, parmi lieu manoir, jardin, prés et terres à labour et des rentes sur six bonniers.

En 1699, au prince de Robecque.

Frémicourt, à Wastines, paroisse de Cappelle, comprenant parmi lieu manoir, jardins, bois et terres labourables, 16 bonniers et demi d'héritage et 8 à 9 chapons de rente.

Demoiselle Roussel, veuve d'Antoine de Fournel, seigneur de Beaulieu, commencement du XVII^e siècle. (Répertoire des fiefs).— M. d'Hespel d'Hocron, seigneur de Frémicourt en Wastines, figure parmi la noblesse du baillage de Douai qui prit part à l'élection des députés aux États-généraux de 1789.

CHÉRENG.

Chéreng. La seigneurie de Chéreng s'est formée du fief de Montmort, qui prenait la plus grande partie du territoire et auquel furent rattachées par concession ou par appropriation les prérogatives seigneuriales du village. Toute distinction entre Montmort et Chéreng était effacée au XV^e siècle.

Le fief de Montmort tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, comprenait en 1376, un manoir seigneurial sur motte entourée d'eau et sept bonniers de jardins, 43 bonniers de terre ahanable, 6 bonniers de prés, 16 bonniers de bois, la seigneurie sur 80 bonniers de rejets, pâtures et eaux, 8 rasières 1/2 de blé, 17 rasières, 10 hotteaux d'avoine, 6 livres en argent, un dousel de cervoise, 1 œuf, 56 chapons, 2 oies et un mouton de rente; un terrage sur 2 bonniers 13 cents; haute justice et le vinage du pont à Tressin; plaids généraux trois fois l'an; 21 hommages portés à 34 en 1620, parmi lesquels : Le Chastel, les Foreaux, Fremeville, le Sart et Veuzin à Chéreng. Entre les fiefs innommés relevant de Chéreng, l'un devait pour relief un chapon blanc avec une sonnette au pied, un autre deux fers d'argent pesant 2 estrelins; le possesseur de ce dernier avait, en outre, la charge de renclore comme en prison les bêtes errantes prises dans la seigneurie de Chéreng.

En 1319, Pierre de Gaillard, seigneur de Chéreng, reconnaissait par ses lettres que les bourgeois de Lille étaient exempts de tout droits de ponténage, vinage, chaussée et travers du pont à Tressin. — Un demi-siècle plus tard, la seigneurie de Chéreng ou de Montmort était aux mains de la famille de Rancevillers dont l'héritière avait épousé Gérard de Valy. Le dernier jour de juin de l'an 1376, ce Gérard de Valy, du chef d'Améline de Rancevillers, sa compagne, servait le rapport et dénombrement du fief de Chéreng sous le nom de Montmort. (Répertoire des fiefs). — Après ces deux époux vint un chevalier du nom de Jean des Boves, qui vendit le fief à un bourgeois de Tournai. En 1391, Philippe, duc de Bourgogne et comte de Flandre, mandait au bailli et aux hommes du fief de la Salle de Lille de recevoir le déshéritement fait par Jean des Boves, chevalier, au profit de Jean de Bassy, bourgeois de Tournai, anobli par le roi de France, du fief de Montmort sis en la paroisse de Chéreng. (Chambre des comptes, Invent. somm. B. 1115).

Jean II de Bassy fit rapport du fief le 27 février 1407. — Jean III

de Bassy, seigneur de Chéreng, servit le même rapport le 21 mars 1416. Il avait épousé Maigne Le Curesse avec laquelle il gît en l'église de Saint-Quentin à Tournai. Debassy portait pour armes : *de gueules au chef d'or chargé d'un lion de sable*. (Nobiliaire des Pays-Bas). D'après l'*Armorial de Tournai*, la famille de Bachy qui a fourni des prévôts à cette ville portait *de gueules au chef d'or chargé d'un croissant d'azur entre deux étoiles de même*. (Mémoires de la société de Tournai, T. VI). Jean de Bassy et Maigne Le Curesse eurent une fille, dame de Haudion, Haudionchel et Mainvault qui, selon le nobiliaire des Pays-Bas, épousa Thiery, bâtard de la Hamaide, fils de Jean, seigneur de La Hamaide, de Renaix et de Condé, tué à la bataille D'Azincourt en 1415. La Hamaide portait *d'or à trois hamaides de gueules*.

Jean de La Hamaide, seigneur de Haudion, Haudionchel, Mainvault et Chéreng, fils de Thierry et de Maigne Le Curesse, brisa ses armes au canton dextre, en chef, d'un écusson aux armes de sa mère. Il fit rapport du fief de Chéreng le 15 mai 1457, acte dans lequel il se qualifie écuyer. Il épousa Marie de Louchier, dame de Luchin, qui lui donna trois fils : Jacques qui suit, Jean, seigneur de Haudion et Michel, seigneur de Luchin. Jacques de la Hamaide, seigneur de Chéreng, s'était allié en 1458 à Michelle de Croix, dite de Drumez dame de La Vechte, fille de Gauthier et de Jeanne Yseulx, dame de La Vechte. Elle lui donna quatre enfants : Jean, mort sans postérité ; Michel qui suit et deux filles. Michel de La Hamaide, seigneur de Chéreng, eut pour femme Anne de Wingle dont il eut cinq enfants : Jean qui suit ; Henri, chanoine à Cambrai ; Marie, épouse de Louis de La Porte, seigneur de Vertain et de La Quièze à Templeuve-en-Pévèle ; Jeanne, alliée à Philippe de Béthencourt ; et Claude prévôt le comte à Valenciennes. Jean II de La Hamaide, chevalier, seigneur de Chéreng, épousa Marie de Namur, fille du seigneur de Trivières. De cette alliance vinrent Charles, qui suit ; et une fille. Charles de la Hamaide, chevalier, seigneur de Chéreng et de Trivières, gouverneur de Binche, fit foi et hommage pour le fief de Chéreng, le 12 mai 1503. Il mourut en décembre 1506 à

Binche. Il avait épousé Marie de Gulpen, dame de Héripont, qui lui avait donné Charles, qui suit; deux autres fils et quatre filles dont une mariée à Pierre de Tenremonde, seigneur de Bachy; celle-ci mourut le 27 octobre 1631 et fut inhumée à Bachy près de son mari. Charles II de la Hamaide, chevalier, seigneur de Chérengh et de Trivières, releva le fief de Chérengh le 27 novembre 1597. Il s'allia à N. de Wils et mourut en avril 1649. Il eut un fils du nom de Jean qui lui succéda. Jean III de la Hamaide, chevalier, seigneur de Chérengh et de Trivières, releva le fief de Chérengh le 4 mars 1650. Il avait épousé avant 1636, Marie de Recourt et de Licques. Le 4 mai 1658, il passait à Bruxelles un acte relatif aux armoiries du Seigneur du Sart (Saint-Genois, *monumens anciens* III, 340), Il mourut en septembre 1668 et c'est au nom de son *hérité jacente* qu'on releva le fief le 16 septembre de l'année suivante (Déclaration des reliefs appartenant aux religieux de Saint-Jean de Jérusalem). Cette hérédité se retrouve en la personne d'Adrien-Henri-François de La Hamaide, seigneur de Chérengh, colonel au régiment du prince de Nassau, et en celles de son frère Charles, seigneur de Trivières et de Héripont. Le seigneur de Chérengh eut de sa femme Anne-Marie Renard, une fille Anne-Marie de la Hamaide, née le 27 mai 1683, et qui épousa par contrat du 7 septembre 1703, Robert-François Du Chastel de La Hovardrie, chevalier, seigneur de Boussoit. A cette occasion, Charles de la Hamaide se dessaisit au profit de sa nièce, de ses terres et seigneuries de Héripont et Trivières.

On lit dans le *Nobiliaire des Pays-Bas* que Maximilien-François de Fiennes obtint l'érection de ses terres d'Ansaing, de Gruson et de Chérengh en marquisat, sous le nom de Fiennes, par lettres de l'an 1698. Je n'ai pu vérifier cette note dont la *Flandre Illustrée* de Jean de Seur, ni le *Théâtre de la noblesse de Flandre* ne font mention; mais en ce qui concerne Chérengh, il faut entendre des terres situées en cette paroisse et non la seigneurie même car dès 1694, cette seigneurie avait été vendue au célèbre baron de Vuorden (Arch. départ. Portefeuille de Muysart).

Michel-Ange de Vuorden avait épousé en secondes noces, le 5 juin 1675, Marie-Catherine de Croix, fille de Jacques et sœur du comte de Wasquehal. Leurs armes, enregistrées à l'*Armorial général de France*, étaient : *d'argent à un lion de sinople, lampassé et armé de gueules, chargé sur l'épaule d'un écusson d'or à trois losanges de gueules*; accolé : *d'argent à la croix d'azur*. Le baron de Vuorden mourut le 3 août 1699; il eut pour successeur son fils Charles-Herman, baron de Vuorden, qui mourut sans postérité en 1701. A celui-ci succéda son frère puîné, Louis-Michel, baron de Vuorden, mort aussi sans postérité mâle en 1730, laissant la seigneurie de Chérengh, à sa sœur Marie-Louise, dame de Campagne mariée à N. de Rasoir. Ces deux époux ne laissèrent que des filles dont les deux aînées : Marie-Marguerite-Louise de Rasoir, dame d'Odomes et Marie-Angélique-Bernard de Rasoir, vicomtesse du pays de Langle, dame de Chérengh, Biâtre, Le Hove, Rasoir, etc., épousèrent successivement Jean-Louis de Carondelet, baron de Noyelles-sur-Selle; cette dernière par dispense du pape Clément XII, 23 enfants naquirent de ces deux mariages.

Cette nombreuse famille aura sans doute forcé le baron de Noyelles à vendre la seigneurie de Chérengh, elle fut achetée par Jacques-Ignace-Imbert, contrôleur de la recette des États de Lille, qui la transmit à son fils. On voit figurer parmi la noblesse du bailliage de Lille qui prit part à l'élection des députés aux États-généraux de 1789. M. Jacques-Joseph Auguste Imbert, écuyer, seigneur de Chérengh. Imbert porte *d'azur à une bande d'argent, chargée en chef d'une moucheture d'hermine, accostée de deux mollettes (à cinq pointes) d'argent*.

Le Chastel, à Chérengh, fief tenu de la Seigneurie de Chérengh à 10 livres de relief, comprenant 2 bonniers 12 cents de terre tenant à la piedsente de Lille à Tournai, et des rentes sur 5 bonniers 12 cents.

Robert de la Hamaide, prêtre, prévôt de l'église métropoli-

taine de Cambrai. — Gilles Marissal par achat du précédent, XVII^e siècle.

Les Foreaux, à Chérengh, fief tenu de la seigneurie de Chérengh, à 10 livres de relief, comprenant 3 bouniers de terre à labour tenant à la terre du seigneur de Guisegnies, un terrage de 7 cents de terre et quelques rentes.

Robert de La Hamaide, prêtre, prévôt de l'église métropolitaine de Cambrai. — Gilles Marissal par achat du précédent, XVII^e siècle.

Fremeville, à Chérengh, fief tenu de la seigneurie de Chérengh à 10 livres de relief, comprenant 7 bonniers de terre à labour tenant à la piedsente des Puctes à Waresquiel, au chemin de l'église vers les Longues-Rues, au chemin de Lille à Tournai, au chemin de l'Épinette et au chemin de la Fosse à Cats, vers l'église de Gruson ; quelques rentes.

Charles de Cordes, seigneur de Guisegnies. — Louis de Cordes, écuyer, seigneur de Guisegnies, fils de Charles, XVII^e siècle.

Le sart, à Chérengh, fief vicomtier tenu de la seigneurie de Chérengh à 100 sous de relief, consistant en rentes sur 28 cents de labour et un terrage sur 12 cents.

Alexis Escaillet présentait le dénombrement de ce fief en 1504. — Jean De Lattre, jaugeur de vin à Lille, par achat en 1567. — En 1689, le fief du Sart appartenait aux enfants d'Eustache Le Gay du Chastel, procureur du Roi à la Gouvernance de Lille, et fut attribué en partage à Ursule, fille dudit Eustache qui épousa Jean Godefroy, seigneur d'Aumont, directeur de la chambre des comptes à Lille. — Leur petit-fils, Denis-Joseph Godefroy de Maillart, dernier directeur de la dite chambre, le possédait à l'époque de la Révolution.

Veuxin, à Chérengh, fief vicomtier tenu de la seigneurie de Chérengh, à 40 livres de relief, comprenant 4 bonniers tenant au chemin qui mène de l'église au marais commun, au chemin de la

cense du Chastel vers les Longues-Rues, au chemin de l'Épinette de Hertimbus vers Bourghelles ; des rentes sur 4 bonniers.

Jacques de Frayère, seigneur de La Mairie, demeurant à Tournai, par achat de l'an 1561. — Gilles Marissal, fils de feu Gilles.

Tressin, à Chéreng, fief tenu du comté d'Alost, comprenant un manoir avec 3 bonniers d'héritage et 11 bonniers de terre ahnable, 16 hôtes et 30 tenants, 5 hommages de petite valeur.

Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, sire de Walincourt et de Cysoing, ber de Flandre, fit le rapport de ce fief le 12 mai 1383 (7^e Cart de Flandre, f^o 60).

COBRIEUX.

Dans la première moitié du XIII^e siècle, la seigneurie de Cobrieux relevait du châtelain de Lille. En 1226, Amaury, seigneur de Cobrieux, *Corbery*, qui avait été reçu chevalier du Temple, donna à l'ordre dont il faisait partie tous les biens qu'il possédait au territoire de Cobrieux, *Corbriu*, tant en fiefs, qu'en terres, prés, bois, viviers, dîmes, justice et seigneurie. Pierre dit Villain, frère d'Amaury donna son approbation à cette dotation. De son côté, le châtelain de Lille céda le domaine direct aux Templiers qui établirent une maison à Cobrieux. On cite parmi les anciens commandeurs de Cobrieux : Frère Alexandre, *perceptor de corberi*, 1251 ; — Frère Alard Audefer ou Andefer, 1257 ; — Frère Jean d'Esterpi, *commander de Corberi*, 1279.

En 1312, Philippe-le-Bel prescrivit à son bailli d'Amiens de faire mettre les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en possession des biens de l'ordre du Temple qui se trouvaient en Picardie, ainsi qu'en Artois et en Flandre. D'après la répartition qui en fut faite alors, la maison de Cobrieux échut à la commanderie de Hautavesnes.

Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem devinrent ainsi les

seigneurs hauts-justiciers de Cobrieux. Leur domaine se composait d'un château ou donjon seigneurial qui se trouvait au couchant du chemin de Cobrieux à Bachy ; d'une ferme ou basse-cour en dépendant, située de l'autre côté du chemin, et de 94 bonniers de terre à labour, bois et prés situés sur Cobrieux, Bourghelles, Genech et Bachy. La seigneurie de Cobrieux comptait plus de 160 hommes cottiers ou tenanciers qui lui devaient cens et rentes sur des maisons et des terres à Cobrieux, Templeuve, Bachy, Anstaing, Gruson, Avelin, Orchies, etc. Elle avait en outre, sur Sainghin en Weppes, le tiers de la dîme. Plusieurs fiefs relevaient de Cobrieux, entre autres : Le Sec-Pré, le Bure, la Houblonnière à Cobrieux ; Englebert à Genech ; l'Hôtel et les Prés à Bachy). (Mannier, *Les Commanderies*).

Le Bure, à Cobrieux, tenu de Cobrieux à une blanche lance de relief ; consistant en un manoir sur la place du village près du cimetière.

La Houblonnière, à Cobrieux, tenue de Cobrieux et située sur le sentier condaisant de l'Église au bois de la Commanderie.

Le Sec-Pré, à Cobrieux, tenu de Cobrieux au relief d'une paire de blancs gants.

CYSOING.

I. Baronnie de Cysoing. — Cysoing était d'abord un fisc royal, qui fut donné en dot à Gisèle, fille de Louis-le-Débonnaire et épouse de saint Evrard, duc de Frioul, fondateur de l'abbaye de Cysoing. Dans les mains de leurs successeurs, ce domaine devint plus tard une franche baronnie tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, et à cause de laquelle le possesseur était le premier des quatre bers de Flandre et l'un des quatre hauts justiciers de la châtellenie de Lille. C'est vers le milieu du XIII^e siècle que les seigneurs de Cysoing apparaissent qualifiés bers de Flan-

dre. — Ils avaient dans leur baronnie toute justice haute, moyenne et basse ; bailli, lieutenant, hommes de fief ; hommes rentiers, juges, sergents et messiers, prisons, etc. — Cette baronnie se composait de quatre membres et parties, savoir : La ville, échevinage, prévôté et chastel de Cysoing ; le village de Baisieux, le hameau du Quesnoy à Toufflers, des droits divers en plusieurs autres lieux. (Dénombrement de Cysoing). — La baronnie de Cysoing portait : *bandé de six pièces d'or et d'azur*.

II. La Ville de Cysoing, autrefois fermée de murs, portes et fossés, croisée de rues et chaussées et ville à loi. — Le 6 décembre 1219, Jean IV, sire de Cysoing, lui avait donné la loi de la Bassée, en même temps qu'il délaissait aux habitants les éteules de ses terres et la jouissance des pâtures et des eaux communes. En laquelle ville il y avait marché, croix, halle aux plaids ; prévôt, lieutenant, rewart, huit échevins, sept jurés, un sergent d'échevins ; renouvelés chaque année par les commis du seigneur, sauf le prévôt que le seigneur nommait et révoquait à son plaisir. Lesquels rewart, échevins et jurés nommaient les officiers inférieurs tels que les égards du pain, des boissons, de la viande, des poids et mesures, etc. (ibid). — Le rewart percevait le dixième denier à la vente des maisons et héritages et en rendait compte au profit de la ville. Le seigneur percevait le relief qui était de 4 deniers (article 3 de la coutume locale).

III. Echevinage, prévôté et juridiction de Cysoing. Les échevins jugeaient à la semonce du prévôt, tous cas criminels et civils. L'exécution de leur sentences de mort appartenait au bailli ou à son lieutenant. — Une navrure à sang encourait l'amende de 60 livres ; une batterie à couteau tiré, sans effusion de sang, 10 livres ; avec d'autres armes, 60 sous ; une injure 5 sous avec escondit pour réparation. Les échevins bannissaient, pour cas criminels, à toujours ou à terme. — Au prévôt étaient adjugés chaque année les bans de mars, d'août et de la Saint-Martin. — L'échevinage et prévôté de Cysoing s'étendait sur les

biens de l'église, abbaye et couvent de Saint-Calixte; les amendes de ce chef appartenaient pour un tiers au seigneur et pour les deux autres tiers à l'abbaye. — Si un manant ou un étranger voyait en cet échevinage son débiteur non bourgeois par les rues, à sa requête, le prévôt ou son lieutenant pouvait appréhender ledit débiteur, le mettre en prison tant qu'il eût satisfait son créancier ou qu'il se fût mis à loi. — Dans cet échevinage et prévôté, le seigneur de Cysoing avait droit de Serne à l'exclusion de la Cour spirituelle de Tournai; mais il ne prenait point de ce chef d'amende pécuniaire; il avait droit d'afforage du vin et de la bière, droit de pennage sur les pourceaux; son bailli n'y tenait nulle vérité générale. (Dénombrement). — La ville et prévôté de Cysoing avait sa coutume particulière.

IV. Bourgeoisie de Cysoing, ses privilèges. — En ladite ville il y avait bourgeoisie et nul ne pouvait être bourgeois s'il ne possédait quelque héritage dans l'échevinage. Tout habitant qui voulait acquérir la bourgeoisie devait la requérir du rewart, celui-ci la demandait pour lui aux prévôt, échevins et jurés, et, à sa réception, le bourgeois prêtait serment en la main du prévôt, en présence du rewart, des échevins et des jurés; son inscription avait lieu alors dans le registre de la ville. Les bourgeois acquittaient chaque année leur bourgage en la main du rewart. — Le bourgeois de Cysoing avait telle franchise que tout forain qui le menaçait encourait une amende de dix livres, moitié au seigneur et moitié à la partie menacée. — Les bourgeois de Cysoing avaient encore telle franchise qu'on ne les pouvait arrêter en la loi de ladite ville avant de les avoir fait appeler et assigner par le rewart en leurs personne et domicile, par trois jours et jour entre deux. (Ibid).

V. Le chastel de Cysoing, chef-lieu de la baronnie, comprenant parmi manoir, motte, basse-cour entourée de fossés, jardins, pêcheries, 2 bonniers, et 2 bonniers 818 verges en deux bosquets appelés le grand et le petit jardin. Appartenaient audit

chastel 57 bonniers de terres labourables, 172 bonniers 5 cents de bois, 30 bonniers de pâturages, 12 bonniers de prés, trois viviers contenant ensemble 25 bonniers 11 cents, un moulin à moudre blé, 400 bonniers de marais, 40 bonniers de secs pâturages, desquelz bonniers et pâtures le seigneur souffrait que les bourgeois, sujets et manants de Cysoing prissent leurs aiselements, et pour ce le rewart payait chaque année des deniers de la ville 2 sous de Flandre. — Appartenaient encore audit chastel des rentes seigneuriales sur 123 bonniers dues par 96 hôtes et 46 tenants (Ibid).

VI. Autres membres de la baronnie de Cysoing. —

Pour le village de Baisieux, voir ce nom, et pour le hameau du Quesnoy, voir à Toufflers. — Le seigneur de Cysoing avait à Gondécourt le barel à mesurer weddes valant 48 sous. Il avait droit de Senne, toute justice et seigneurie sur une dîme à Fournes en Weppes appartenant aux religieuses de l'abbaye de Beaupré, lesquelles devaient une livre de fil d'epinache et quatre paires de chaussons de drap blanc. Le seigneur avait encore droit de Senne et toute justice sur plusieurs alleux à Saint-André, La Madeleine, Lompret, Esquermes, Marquette, et sur une grande quantité d'héritages dans le clos de l'abbaye de Marquette où il pouvait tenir vérités générales tous les trois ans. (Ibid).

VII. Hommages de la baronnie de Cysoing. — Plus de 150 fiefs parmi lesquels sept terres à clocher relevaient de la baronnie de Cysoing; c'étaient : Bourghelles, Genech, Hallennes-Lez-Haubourdin, Erquinghein-Le-Sec, Lompret, Lannoy et Lys, terres à clocher; — Beaufremetz ou Isenghien, Corbinau, Havrincourt, Les Plantis, la Platerie et les Terrages à Cysoing; — Laoutre et Outrebecque à Lys; — Le Bosquel d'Outrebecque, Saint-Aubin, Le Mollin, La Poullerie, Quesnau camp, le Quint et Les Watinettes à Leers; — Lambersart, l'Anglée et La Carnoie à Lambersart; — La Quièze ou Vertaing à Templeuve en Pévèle. — Le fief de Fretin dont la situation n'est pas indiquée; — Le Mont, Armentières, La Place, Descamain, Lassus, Le Ponthay, Thieffries, Le Chevalier;

Le Bus et Drumez à Baisieux ; — Wasnes à Toufflers ; — Outre-Wasnes et le Ponchel à Sailly ; — Lestoquoy et la Bouteillerie à Fournes ; Rosembois, Les Prés, Duremont, Relinghehem. La Par-chonnerie et la rue du Bois ; ces six fiefs réunis en un sous le nom de Rosembois à Fournes ; — Le Lymer et Villers à Lompret, — Haynaut, Le Rucreul, Luchin, La Grande Bouchardrie, Baudon et Beaulieu, à Camphin ; — Le Fresnoy à Willems ; — Thibaut à Fretin ; — Les Wazières à Wambrechies ; — Layens et les Tonlieux à Hem ; — Merlen à Wannehain et beaucoup d'autres fiefs innommés à Cysoing, à Camphin, Leers, Lys. Baisieux, Sailly, Hellemmes, Hem, Annappes, Toufflers, Fournes, Saint-André, Bourghelles et Wannehain. (Ibid).

VIII. Avouerie de l'abbaye de Cysoing. — Les seigneurs qui fondaient des monastères s'en constituaient souvent eux-mêmes les protecteurs ou désignaient l'avoué aux soins duquel serait confié la garde de leurs institutions pieuses. Saint Evrard, fondateur de l'abbaye de Cysoing, imposa cette charge à son troisième fils Adelard en comprenant dans le lot de celui-ci la terre de Cysoing à condition qu'il gardera cette église telle qu'elle a été établie et qu'il ne permettra pas que rien de ce qui lui a été donné lui soit enlevé (Miræus, I, 20) — Ses successeurs furent ainsi les avoués de l'abbaye pour ses possessions dans la contrée (Buzelin, Gall. Fland., 351). — Les rapports des avoués avec l'abbaye, habituellement bienveillants, furent cependant quelquefois fort orageux. — Le seigneur de Cysoing réclamait de l'abbaye deux chariots attelés pour transporter son harnais de guerre quand le comte le mandait en expédition ou chevauchée, Arnoul I^{er} y renonça en 1252 ainsi qu'à la pêche dans les eaux de l'abbaye, aux pâturages et usages. Il dispensa en même temps l'abbaye de venir à ses plaids, de prendre son aveu et de lui rien payer quand elle disposerait de ses propriétés. L'abbaye acheta ces concessions moyennant une somme de 200 livres et un obit annuel pour Arnoul, son père et sa femme. — Une autre prétention du seigneur de Cysoing

était de s'appropriér le palefroï que montait l'abbé nouvellement élu, au retour de sa bénédiction ; l'abbaye la racheta moyennant 120 livres en 1262. — L'abbé nommait ses sergents, mais ceux-ci devaient prêter serment devant le seigneur et les échevins. — L'abbaye ne conservait dans ses domaines que la justice foncière, la justice vicomtière et la haute justice restaient au seigneur qui retenait le tiers des amendes, remettant les deux autres tiers à l'abbaye. Mais les droits tels que l'avoir de bâtard, l'épave, l'estrayer, le meilleur catel étaient exercés par moitié (Godefroy de Méniglaise dans le *Bulletin de la Commission historique du Nord*, T. 5).

IX. Premiers seigneurs de Cysoing. — Dans son testament dont il faut charger d'une trentaine d'années la date 837 qui lui est assignée par Mirœus, saint Evrard attribua le domaine de Cysoing à son fils Adelard. — Pendant les deux siècles suivants les documents ne révèlent aucun nom de seigneurs de Cysoing; ils ne disent pas davantage que le noble personnage nommé Amauri, qui, en 968, de concert avec ses deux frères, donna à l'abbaye de Saint-Calixte la villa de *Arboreto*, possédât la terre de Cysoing. — En 1096, Engelbert de Cysoing avait pris la croix pour la délivrance des Saints-Lieux ; sur le point de partir, il vendit à Robert, marquis des Flamands, sa part du bodium de Lesquin qu'il tenait de lui en fief et que ce prince donna à l'église de Saint-Pierre de Lille (Fonds de Saint-Pierre de Lille, *original*). Dans cet acte, Ingelbert est qualifié châtelain; qualification sans doute commune à ceux qui possédaient des châteaux-forts et que les seigneurs de Cysoing échangèrent plus tard contre le titre de ber ou haut baron de Flandre, et contre celui de haut justicier de la Châtellenie de Lille.

X. Maison de Landas. — Après cet Ingelbert, il ne resta, paraît-il, qu'une héritière de Cysoing ; elle épousa vers l'an 1111, s'il faut en croire une généalogie donné par Mirœus et Fopens (I, 411), Étienne de Landas, fils d'Amauri V, et en eut Engelbert.

seigneur de Cysoing, qui fit avec l'abbaye un règlement pour les bois. Il eut pour successeur, vers 1137, Amauri de Landas (Commission historique, T. 5). — Puis vint Roger de Landas ou de Cysoing qui, en 1159, reconnaît par devant l'archevêque de Reims les droits et privilèges de l'abbaye de Cysoing (Mircens, I, 702); on le trouve dans les actes de 1162 à 1166 (Cart. de Marchiennes). — On trouve ensuite Jean I^{er} qui d'Ermengarde, dame de Peteghem, eut 1^o Pierre, 2^o Jean II qui suit et 3^o Jeanne de Cysoing qui épousa Henri l'un des fils de Bauduin IV, comte de Hainaut, et devint ainsi la tante de Bauduin, empereur de Constantinople (P. Anselme, II, 776). — Jean II, marié à Pétronille d'Avesnes, sœur d'Évrard, évêque de Tournai. Celle-ci, devenue veuve, eut de vifs démêlés avec l'abbaye et encourut l'excommunication, une transaction y mit fin en 1179. — Jean III, fils de Jean II et de Pétronille d'Avesnes, épousa Mabile de Guisnes. Il figure dans les actes de 1179 à 1219. C'est lui qui donna à sa ville de Cysoing la loi de La Bassée, concession approuvée par Jean IV, son fils (Tailliar, *Recueil d'actes en langue romane* p. 66). — On trouve comme contemporain de Jean III, Mathieu de Cysoing à la 3^e croisade en 1191 (P. Roger, *La Noblesse de France aux Croisades*). — Jean IV, sire de Cysoing et de Peteghem, paraît dans les actes de 1221, à 1244. Son sceau, appendu à une charte de 1221, figure un bandé de six pièces (d'or et d'azur): † *Sigillum Johannis de Cissonneo*; contre-sceau: † *Secretum meum michi* (Douët d'Arcq, I, n^o 1986.) — Ce seigneur se porta en 1228 à de graves violences envers les religieux de Cysoing, maltraitant leurs tenanciers et leur interdisant le passage des ponts et la libre circulation; un des chanoines fut même frappé presque à mort. Excommunié par l'évêque de Tournai et traduit devant le tribunal du comte, il se soumit enfin l'année suivante. Il avait épousé Marie, fille du seigneur de Bourghelles qui lui donna quatre fils et une fille fiancée dès l'année 1226, au fils aîné de Raoul de Rhodes (Chambre des comptes, *orig.*) — Arnoul de Cysoing, fils aîné de Jean IV, avait commandé un corps de croisés Flamands dans l'expédition contre

les Albigeois (P. Roger). En 1241, il avait affranchi quelques-uns de ses serfs et les avait placés sous la protection de St-Eleuthère et de l'église de Tournai (Mémoires de la Société de Tournai, T, 1, p. 263). Il intervient dans les actes dès 1244, comme sire de Cysoing. En janvier suivant, il jure d'observer le traité conclu entre Saint Louis et Marguerite, comtesse de Flandre; ses lettres sont munies de son sceau : † *S. Arnulphi domini de Cisionio*..... contre-sceau : écu bandé de six pièces; † *Clavis secreti* (Douët d'Arcq, 1, n° 1984). On le retrouve en 1252 accordant la liberté à ses autres serfs et les mettant sous la protection de l'abbaye de Saint-Amand; dans ces actes, il se qualifie chevalier (Hautcœur, *Cart. de Flines*, p. 89-91). Au mois de mars 1254, Arnoul, sire de Cysoing, chevalier, reconnaît avoir vendu, du consentement de Sybille, sa femme, et de Jacques de Cysoing, chevalier, son frère, à l'abbaye d'Anchin, pour 350 livres parisis, tout ce qui lui appartient dans les paroisses de Templeuve-en-Pévèle et de Saint-Nicolas (Cappelle), tenues en alleu de la terre de Landas, excepté les quatre hautes justices qui appartiennent au Souverain (Chambre des comptes, *orig*). — Vient ensuite Hellin 1^{er}, qui intervient dans les actes de 1263 à 1281. Hellin apparaît le premier qualifié baron de Flandre et lorsque au mois de février 1275, il jure d'observer le traité conclu entre Gui, comte de Flandre et le roi de France Philippe-le-Hardi, son sceau porte cette qualité : † *S Hellini domini de Cisionio militis et baronis Flandriæ*. Contre sceau : écu bandé de six pièces : † *Secretum Hellini dni de Cisionio* (Douët d'Arcq, 1, 1985). Il eut un grand procès avec le chapitre de Saint-Pierre de Lille, pour violation du droit d'asile de cette église. Hellin 1^{er} avait épousé Alix de Diestre. — Arnould II fils d'Hellin et son complice dans les violences exercées en l'église de Saint-Pierre de Lille, entre, de 1282 à 1286, en arrangement avec les chanoines au sujet des pénalités infligées à son père. Il vivait encore en 1287 (Saint-Genois, 748). — Après lui paraît Hellin II de 1290 à 1304. — On voit par deux actes de 1316 que Jean, abbé de Cysoing et Guillaume de Cysoing, Clerc, avaient

fondé une chapelle en l'église de Cysoing pour le repos de Marie de Harnes, dame de Cysoing et de Clairerive, et avec les biens de ladite dame dont ils étaient exécuteurs testamentaires (bulletins de la Société historique de Tournai, t. 16, p. 114). Cette Marie de Harnes était probablement la femme de Hellin II ; — puis enfin Béatrix.

XI. Maison de Walincourt. — Béatrix, héritière de Cysoing épousa Jean Sire de Walincourt, qui portait *d'or au lion de gueules, l'écu billetté d'azur* (Notice sur Walincourt dans les mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai, (T. XXXI). Ce Jean, 2^e du nom dans la série des seigneurs de Walincourt, se qualifie sire de Cysoing et ber de Flandre, dans une loi donnée aux habitants de Walincourt en 1316 (Ibid.) Béatrix figure encore en 1332 comme dame de Cysoing. (Commiss. hist. T. 5) — Leur fils Jean était seigneur de Cysoing en 1343. Après lui vient Jeanne de Walincourt.

XII. Maison de Werchin. — La seigneurie de Cysoing passe dans la maison de Werchin par le mariage de Jeanne de Walincourt avec Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, qui portait *d'azur au lion d'argent, armé et lampassé de gueules, l'écu semé de billettes d'argent*. — Leur fils Jean II de Werchin ; sénéchal de Hainaut, était seigneur de Cysoing et Ber de Flandre en 1369, par la mort de sa mère. (Cartul. de Saint-Pierre de Lille, N° 737.) On le rencontre dans les titres de 1360 à 1373, en l'un desquels sous la date de novembre 1372, il intervient avec son fils Jacques, qualifié sire de Walincourt. (Saint-Genois, 374. — Jacques de Werchin, sire de Cysoing, de Werchin, de Walincourt, sénéchal de Hainaut et ber de Flandre, fit rapport de la baronnie de Cysoing le 6 avril 1372. (Répertoire des fiefs). Il épousa Jeanne d'Enghien et mourut avant 1385, laissant en bas âge Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut et ses sœurs. Sa veuve se remaria à Jacques de Harcourt, sire de Montgomery, qui prit avec elle la tutelle des mineurs (Saint-Genois, 365.) — Jean III, sénéchal de Hainaut, sire de Cysoing et ber de Flandre, fit rapport de Cysoing le 20 mars

1392, Il doit avoir épousé Marguerite de Luxembourg, fille de Guy et de Mahaut de Châtillon, dont il fut le second mari.— En 1442, on trouve comme dame de Cysoing Jeanne de Werchin, sénéchal de Hainaut, probablement l'une des sœurs de Jean.

XIII. Maison de Barbançon. — L'autre sœur, Philippotte de Werchin, avait épousé Jean de Barbançon, chevalier, seigneur de Jeumont, à qui, devenue l'unique héritière de Jean, elle transmit tous les biens de sa maison. Barbançon portait *d'argent à trois lions de gueules*. (Notice sur Walincourt) — Jean de Barbançon, chevalier, sénéchal de Hainaut, ber de Flandre, sire de Werchin, de Cysoing, de Walincourt, de Jeumont, etc., fils de Jean et Philippotte de Werchin, épousa Jeanne le Flameng, dame de Cany, Faigneules, etc. (P. Anselme, VI, 639), d'où vinrent deux fils et trois filles. — Jean, l'aîné fut sénéchal de Hainaut, ber de Flandre, sire de Cysoing, etc., il mourut en 1472. (Commiss. hist. T. 5.) — Jacques, le second, fut seigneur de Jeumont et prit le nom et les armes de Werchin. Il hérita des biens de son frère. Il avait épousé Jacqueline, fille de Colard, sire de Moy, d'où vint Nicolas de Werchin qui suit. — Nicolas de Werchin-Barbançon, baron de Werchin et de Cysoing, sénéchal de Hainaut, premier ber de Flandre, seigneur de Walincourt, Jeumont, Faigneules, le Biez, Templemars, La Royère, etc., Conseiller et chambellan du roi de Castille épousa Yolente de Luxembourg, héritière de Roubaix, de Herzelles, de Wasquehal, etc. Il mourut au Biez, le 10 juillet 1513, et sa femme à Jeumont le 6 mai 1534; mais tous deux furent enterrés à Roubaix, dans le chœur de la chapelle de l'hôpital Sainte-Elisabeth, à droite sous une sépulture relevée. Ils avaient eu de leur union, quatre fils dont deux Antoine et Pierre furent successivement barons de Cysoing, seigneurs de Roubaix, et deux filles

XIV. Maisons de Melun, de Ligne et de Rohan-Soubise. On verra à l'article Roubaix comment la baronnie de Cysoing passa de la Maison de Werchin-Barbançon en celle de Melun,

la celle-ci et celle de Ligne et comment elle fit retour à la Maison de Melun pour échoir en dernier lieu au prince de Rohan-Soubise.

Beaufremetz dit **Isenghien** à Cysoing, fief vicomtier tenu de la baronnie de Cysoing à 10 livres de relief, comprenant 10 cents de terre, des rentes sur 20 bonniers, bailli, lieutenant, hommes de fief et juges, 5 hommages.

Wallerand de Landas, écuyer, seigneur de Beaufremetz, mort en 1528. — A Wallerand du Bois, écuyer, en 1595 exempté, comme noble, du droit de francs-fiefs aux quartiers de Lille, Douai et Orchies. — Denis Demadre, prévôt de Cysoing, ou au prince de Ligne, 1731.

Corbinau, à Cysoing, tenu de la baronnie de Cysoing; contenant 2 bonniers d'héritage allant en cense pour 20 rasières de blé.

A Jean de Vendeville, fils de feu Rogier, de Lille, 1585. — Mahieu de Fourmestraux, de Lille, 1603.

Havrincourt, à Cysoing; tenu de la baronnie de Cysoing à 10 livres de relief, comprenant 2 bonniers 1/2 tenant au chemin du Pont à Bouvines à Tournai et au chemin de Bouvines à Gruson; 10 tenants et 4 hôtes; 5 bonniers de terres à terrage de dix gerbes l'une. — Ledit fief chargé envers les pauvres de Cysoing d'une rasière de blé par an.

A demoiselle Michelle Parent, veuve de Georges de Fourmestraux par achat, en 1575, de Paul de Fourmestraux. — Pierre de Fourmestraux, seigneur de Havrincourt, anobli par Louis XIV. (Chambre des comptes, Invent. somm. B, 1677).

La Platerie, à Cysoing, tenue, de la baronnie de Cysoing à 10 livres de relief, comprenant 7 bonniers tenant aux grands bois et aux bois de la seigneurie de Bersée; 3 tenants et un hôte.

Charles de Lannoy, écuyer, seigneur de Hautpont, de Bersée, etc. 1595.

Les Terrages, à Cysoing, fief tenu de la baronnie de Cysoing à 10 livres de relief, comprenant 2 bonniers 14 cents, tenant au chemin de Bouvines à Tournai ; 4 bonniers de terrage, et des rentes sur plusieurs tenants.

A Jean Gombault, seigneur d'Archimont, 1595.

Les Plantis, à Cysoing, fief tenu de la baronnie de Cysoing, à une paire de blancs gants de relief ; comprenant 4 bonniers 10 cents de bois, tenant de tous sens aux bois et près des Par-chennères.

A Pierre de Lannoy, marchand à Lille, pour achat, en 1551 ; — Jacques de Lannoy, son fils, 1595. — Philippe IV, roi d'Espagne, anoblit Jean de Lannoy, seigneur des Plantis, « qui ne pouvait prouver la noblesse de sa famille parce que les titres qui l'établissaient avaient été détruits dans deux incendies, l'un arrivé en 1513, qui consuma la maison d'Henri de Lannoy, son bisaïeul, l'autre en 1545, lors du grand feu de Lille. » (Chamb. des comptes, Invent.-somm. B. 1677).

ENNEVELIN.

Nature, contenance et mouvance inconnues.

Armes : *d'argent à 3 écus de gueules 2 et 1, chargés d'une étoile d'argent.*

Seigneurs d'Ennevelin : Lambert de Heilly, seigneur de Rongeval et d'Ennevelin, 1150. Jean de La Flie, écuyer, seigneur de La Vallée et d'Ennequin, fils de Michel, anobli en février 1503 ; — Maximilien de La Flie, écuyer, seigneur d'Ennequin, fils dudit Jean et de Jeanne Le Prévost, allié à Jeanne de La Cauchie, fille du seigneur de Montsorel ; — leur fils, mort sans génération ; — Mathias de La Flie, héritier de son frère aîné, époux de Catherine Du Bois, 1585 ; Chrétienne de La Flie, sœur de Mathias, héritière d'Ennevelin, alliée à Guillaume d'Avesnes, écuyer ; — Leur fille

Marie-Catherine d'Avesnes, héritière d'Ennevelin, épouse de François Imbert, seigneur de La Phalecque; leur fils N. Imbert, écuyer, seigneur de La Phalecque, époux de N. Beuvier; — Nicolas-Guillaume Imbert, écuyer, seigneur de Sénéschal, La Phalecque, Planty, rewart et maître de Lille, XVIII^e siècle; Joseph-Alexandre Imbert, écuyer, prévôt général de la maréchaussée de Flandres et d'Artois, seigneur d'Ennevelin, figure parmi la noblesse du baillage de Lille, assemblée pour l'élection des députés aux États-généraux de 1789.

Aigremont, à Ennevelin, fief et noble tènement relevant de la Salle de Lille à 10 livres de relief, et à justice haute, moyenne et basse; comprenant : 1^o un lieu seigneurial, une cense avec 27 bonniers 850 verges; 2^o une chapelle à laquelle les seigneurs d'Aigremont avaient affecté 10 bonniers d'héritage et 29 rasières d'avoine; 3^o, une halle pour tenir les plaids; 4^o, des rentes sur 40 bonniers 14 cents d'héritages et 50 hommages parmi lesquels : Le bois des Fourchons, le bois de Flocq-Wattier, Bourgeois, Fauquepel, le Marlix, à Ennevelin; Ardopret, Bois-le-Ville, Bourlinet, les Capons, Drumez, la Gruerie, les marais Rentis de Landas, les Préaux, le pré Huart, Le Ville, à Templeuve; le Mez, les Oursins, Rabodenghes et le Val à Avelin, et Aigremont à Fretin. — Aigremont a été érigé en marquisat et 1773.

Seigneurs et personnages du nom d'Aigremont: (Voir dans Poutrain les avoués de Tournai de 1166 à 1323); — Anselme d'Aigremont, pair de Lille, 1183; — Gilles d'Aigremont, 1221. (Cart. des Châtelains de Lille). — Anselme d'Aigremont, 1227; chevalier, 1228. (Saint-Genois, *Invent. de Rupelmonde*). — Gilles d'Aigremont, 1230. (Hautcœur, Cart de Flines, V.); 1238. (Ibid., XXIII). — Gérard, sire d'Aigremont, 1242. — Gérard d'Aigremont, 1260 (Ibid., CXXVI). — Regnier Le Borgne d'Aigremont, 1274-1276 (Van Lokeren, *Chartes de Saint-Pierre de Gand*, numéros 844 à 847 et 873). — Anselme d'Aigremont, 1277-1281 (Hautcœur CXC VII et CCXXVII) avoué de Tournai,

1302. — Gilles d'Aigremont, chevalier, 1310 (Ibid CCLXXIII); fils d'Anselme (Ibid. CCCLXXVIII); échevin des Timaux, 1334 (ibid. CCCLXI). — Gilles d'Aigremont, bailli d'Anchin, 1373 (Ibid. DCXLI). — Jacques Grantraing, de Tournai, 1447; — Jean Grantraing, 1469; Jacques de Thieulaine; — Nicolas de Thieulaine, son fils, 1534, — Wallerand de Thieulaine, 1544; — sa fille, Barbe de Thieulaine, héritière d'Aigremont, femme de Gilles Vander Eechoute, 1561; — Floris Vander Eechoute, leur fils, chevalier écoutète de la ville de Bruges, 1611; Henri Vander Eechoute, seigneur de Pumbecq, par donation dudit Floris, 1648; — Pierre-Louis Jacobs, écuyer, seigneur d'Hailly, Lomprez, etc., secrétaire du roi, par achat; — Henri-Ambroise-Ernest Jacobs, son fils, mort le 25 août 1764; Henri-Louis-Marie Jacobs, fils du précédent, marquis d'Aigremont.

Les Fourchons, à Ennevelin, tenu de la seigneurie d'Aigremont à une paire de blancs gants de relief et une blanche lance sans fer de service d'ost; consistant en 22 cents de bois et près sur le chemin du Platel à La Goulée.

A Jean Morel, de Lille, 1603. — Marguerite Morel. — Jacques Cocquet; tanneur à Lille, 1629.

Le Bois du Flocq-Wattler, à Ennevelin, tenu de la seigneurie d'Aigremont à une paire d'éperons blancs de relief; sur le chemin qui conduit à Fauquepel et le long de la Marque.

A Charles de Saint-Venant, chevalier, seigneur de La Cessoye, 1620.

Bourgeois, à Ennevelin, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 100 sous de relief et une blanche lance de service d'ost; consistant en 7 cents de pré et en rente sur 7 quartiers, 2 cents de terre.

A Julien Chuffart; — Jean, son fils, 1620.

Fauquepel, à Ennevelin, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief; consistant en 7 cens de terre.

en rentes sur 38 bonniers, 1.269 verges, en un terrage sur 5 cents de terre de la cure d'Antreulles et en trois hommages.

A Jean Du Bosquiel, écuyer, seigneur des Planques, 1587 ; — Marie de Pontrewart, dame d'Antreulles, épouse de Quentin Allégambe ; — Martin Muette, par achat des précédents ; les héritiers de celui-ci, 1620.

Le **Marlix**, à Ennevelin, tenu de la seigneurie d'Aigremont à 30 sous de relief et un cheval de 30 sous de service d'ost ; contenant un bonnier d'héritage au chastel d'Aigremont et au hameau de Le Planque.

A Gilles Le Théry ; — Julien Chuffart ; — Jean, son fils, 1620.

Le **Bois**, à Ennevelin, tenu de la salle de Lille, à 10 livres de relief ; contenant 14 bonniers en trois pièces, savoir : 6 bonniers le prés appelés le Marais Sabinois, formant le fief suivant, 4 bonniers de bois appelés le Bois Wattier, et 6 bonniers de terre appelés la terre des Auwys ; — réduit à 10 bonniers par échichement.

Jean Keres, chevalier, sire de Franssures et de Lengillers, 1376 et 1389 ; — Jean Dengremont, dit Galois ; — Joses Verdière 1458 ; — Pierre Le Bailly, 1561, mort en 1595 ; — Pierre Thévelin, — Alard Thévelin, son frère, 1623 ; — Jeanne Thévelin, fille d'Alard, épouse d'Antoine de Hailly, avocat, 1637.

Le **Sabinois** ou **Séminois**, à Ennevelin, tenu de la salle de Lille à 10 livres de relief ; comprenant 6 bonniers de prés et bois sis à La Broye, sur le chemin qui conduit à La Poullée, démembrés du fief du Bois.

Jean Keres, chevalier, sire de Franssures et de Lengillers, 1376-389 ; — Jeanne Bernard, veuve de Grégoire Le Mesre, par achat de la veuve du sieur de Libersart, 1532 ; — Arnould Le Mesre, fils de feu Grégoire, 1561 ; — Nicaise de La Porte, par achat d'Arnould Le Mesre, 1584 ; — Gilles de La Porte, bourgeois de Lille, fils de Nicaise, 1615 ; — Paul de La Porte, fils de Gilles, 1622.

Philippe IV, roi d'Espagne, accorda des lettres de chevalerie à Nicaise de La Porte, seigneur de Sébinois, procureur fiscal général de la Gouvernance de Lille. issu de la noble famille de La Porte, originaire de la châellenie de Lille et qui comptait parmi ses membres un Jean de La Porte, lequel portait en 1415, le titre de chevalier, et un Paul Van Dale, seigneur de Lille, créé chevalier au siège de la Goulette (Chamb. des compt. Invent-somm. B, 1666).

Le **Marais plantis**, à Ennevelin, tenu de la salle de Lille.

A maître Robert Du Bus, écuyer, seigneur de Breuse, avocat fiscal, 1615.

Bierbaix, à Ennevelin, au hameau de la Broye, fief vicomtier tenu de la cour et halle de Phalempin à 10 livres de relief; contenant 23 bonniers d'héritage.

Jean de le Cambe, dit Ganthois, 1456; — Jean de Le Cambe, fils de Jean, 1504; — Guillaume de Boulogne, prêtre, 1560; — Jacques de Pottes, mort en 1580, fils mineur de Jean de Pottes, seigneur d'Aulnoit. — Philippe de Saint-Venant, héritier dudit Jacques.

La Bosse, à Ennevelin, tenu de la seigneurie d'Astaing; comprenant un château avec 13 bonniers, 9 cents d'héritage et des rentes.

A messire Jean de Montmorency, comte d'Estaires, chevalier, seigneur de Bersée, baron de Wastines, seigneur de Hellin. etc., gouverneur de Lens et d'Hénin-Liétart, 1620.

Jobecque, à Ennevelin, tenu de la seigneurie d'Astaing à 10 livres de relief; comprenant 6 bonniers d'héritage sur la pied-sente d'Ennevelin à Antreulles.

A Antoine de la Broye, seigneur de Bois-Fermez, Marchenelles, etc., 1620.

Hellin, à Ennevelin, tenu de la seigneurie de Sainghin à 100 sous de relief, consistant en rentes.

A messire Jean Du Metz ; — Robert Du Pret, 1568 ; — Catherine Du Pret, nièce et héritière *féodataire* dudit Robert, 1621.

Le **Petit-Labroye**, à Ennevelin, fief vicomtier tenu de Mérignies et La Broye ; comprenant 3 bonniers 613 verges de terre et des rentes.

Wallerand Prévost, fils de Jacques, 1456 ; Louis Prévost ; — Jennot Prévost, son fils 1505 ; — Jeanne Prévost de Basserode, épouse de Jean de Hennin, écuyer, seigneur de Cuvilliers, 1561 ; — Jean Morel, de Lille, 1603 ; — Dame Marie-Thérèse Stappart, veuve du sieur Pierre Delespaul, 1707-1713 ; — Le sieur Vandergraet, seigneur du Petit-Labroye, fit défaut à l'Assemblée de la noblesse du Bailliage de Lille, qui prit part à l'élection des députés aux États-Généraux en 1789.

Croyel, à Ennevelin, tenu de Mérignies et la Broye au relief du revenu d'une année ; contenant un cent et demi de terre.

A Pierart Platharnois, 1505 ; — Cristophe Le Mesre, 1561.

La **Charrue** (Le Querue, Le Quierue, Le Quieverue), à Ennevelin, fief vicomtier tenu de la seigneurie de La Broye, incorporée à la terre de Mérignies à 10 livres de relief ; comprenant un manoir avec 2 bonniers de prés et bois sur le chemin de Maresquel au Marais et des rentes.

Jean de Sauch ; — Jean de Sauch, son fils, 1546 ; — Jeanne Fissiel, épouse d'Étienne Denis ; — Jacques Denis, bourgeois de Lille ; — Wallerand Du Courouble, docteur en médecine, par achat du précédent, 1563.

La **Louverie** et Le **Molluel**, à Ennevelin, dépendance de Douai.

Olechain, à Ennevelin, tenu de Gondécourt ; contenant 3 bonniers 324 verges et demie en plusieurs parties.

A Françoise de Lespière, 1603.

Espatng, à Ennevelin, tenu de la seigneurie du Fermont à Seclin; contenant 6 bonniers 10 cents d'héritage valant en cense 100 livres parisis, 20 rasières de blé et 2 chapons en plume.

A maître Nicolas Lespillat, docteur en médecine, à Lille, par achat en l'an 1570.

Gorghel, à Ennevelin, fief vicomtier tenu de la pairie de Madinghem, à Lomme; comprenant un manoir avec 9 bonniers et un quartier de terre et des rentes.

Jean Verdière, chevalier, seigneur de Libourne. — Pierre Le Wattier, 1511. — Pierre Le Wattier.

Les **Candelelets** ou **Chandelelets**, à Ennevelin, fief tenu de Faches à 10 livres de relief, consistant en rentes sur des héritages sis au hameau de Hellin.

Jean Du Gardin; — Liévin Du Gardin, mort en 1647; — Martin Waresquier, mort en 1712; — au sieur de Mégaland, par donation de Claire Waresquier, sœur de Martin, 1712.

Les **Forzaux**, alias **Robette**, à Ennevelin, fief tenu de Faches à 10 livres de relief, consistant en 9 cents de terre avec flégard et lieu seigneurial planté d'arbres faisant partie de la petite place d'Ennevelin.

A Gilles de La Cessoye, bourgeois et marchand à Lille, 1610; — Adrien-Emmanet d'Avesnes, fils et héritier de Guillaume et de dame Isbergue de Houget. — Le sieur de Sailly a fait rapport de ce fief le 14 février 1686.

Lannoy, à Ennevelin.

A messire Henri-Louis-Marie Jacobs, chevalier, marquis d'Aigremont, seigneur de Lompret, Hailly, etc., 1775.

Le **Grand-Rosuel**, à Ennevelin, fief vicomtier tenu en 1775 du marquis d'Aigremont, à cause de sa seigneurie de Lannoy; comprenant 1° un plantis ou flégard de 25 verges où sont placés les bancs plaidoyables et le pilori du fief, sur le chemin de l'église

vers le Ponchel Vendin ; 2° des rentes ; 3° les droits de plantis , de chasse , d'afforage , la succession des bâtards , les biens épaves ; 4° le droit d'établir bailli , échevins et sergents.

Marie-Henriette-Françoise de Gruson , veuve de **Jean-François Obert** , seigneur de **Beauregard**. — **Marie-Catherine-Henriette Obert** , leur fille , épouse de **Maximilien-Joseph-Xavier Le François** , seigneur de **Clercq à Saint-Omer** ; — **Omer-Gratien-Zéphirin Le François** , fils des précédents , 1775.

Le Mex , à **Ennevelin** , au hameau de **Hellin**.

Robert Du Prêt , 1568 ; — **Catherine Du Prêt** , veuve d'**Antoine de la Vichte** , seigneur de **Nieuvenhove** , 1585-1587 ; — **Georges de la Vichte** , écuyer , seigneur du **Busqueau** , 1595 ; — **Françoise-Isabelle de la Vichte** , née vicomtesse d'**Herbodeghem** , en 1659 , fille d'**Ignace de la Vichte** , chevalier , et d'**Antoinette de la Vichte** , sa nièce , laquelle **Françoise-Isabelle** épousa , en 1670 , **Barthélemy-François-Joseph de Hangouart** , baron d'**Avelin** ; — **Charles-Philippe de Hangouart** , chevalier , comte d'**Avelin** , seigneur de **Seclin** , **Marcq** , **Antreulles** , **Attiches** , **La Madeleine** , **La Mairie de Gondécourt** , etc. , mort en 1749.

Le Maresquiel , hameau d'**Ennevelin**. — Plusieurs hôtes du **Maresquiel** tenaient leurs héritages du châtelain de **Lille** et lui devaient 31 deniers et un chapon.

Le Maresquiel , à **Ennevelin** , fief tenu du châtelain de **Lille** à une paire d'éperons de relief , consistant en hallotries et rejets de tout le riez du **Maresquiel** assez près de **Fretin**.

Pierrard La Vente. — **Pierre de Vendeville**. — **Jean Lachier**. **Nicaise Le Mesre** dit le **Censier**.

GENECH.

Fief et seigneurie tenu de la baronnie de **Cysoing** en toute justice haute , moyenne et basse ; comprenant 94 bonniers , un ter-

rage sur 42 bonniers et demi, un moulin à vent, étrains, pailles et crépures de toutes les dîmes de Genech; droit de Senne; maltote sur le vin et la cervoise, tonlieu et pennage; des rentes sur plusieurs hôtes et tenants; 12 hommages, parmi lesquels La Bourgeoisie, le Pret Rouet et La Ratterie, à Genech.

Armoiries : *d'hermines à la croix de gueules, chargés de cinq roses d'or.*

En 1231, Jean, chevalier, seigneur de Genech, donnait à l'abbaye de Loos les droits de pâturages et de parcours sur la terre de Genech (Arch. de Loos, n° 100). — Daniel Alarts, seigneur de Genech en 1411 (Invent. somm. B, n° 1406). — Marie Alaert, dame de Caprycke et de Genech, épouse d'Oudart de Blondel, baron de Pamele, ber de Flandre. — Leur fille Isabeau de Blondel, dite de Joigny, dame de Genech, s'allia avec Pierre, seigneur de Sainte-Aldegonde et de Noircarmes, d'où vint Nicolas, seigneur de Sainte-Aldegonde, de Noircarmes, de Genech, marié à Honorine de Montmorency, fille de Jean, sire de Nevele. Il en eut Jean, seigneur de Sainte-Aldegonde, de Noircarmes, de Genech, qui épousa Marie de Rubempré, dame de Bourghelles. De cette alliance vint Philippe, seigneur de Sainte-Aldegonde, de Noircarmes, de Genech, chevalier-commandeur de l'ordre militaire d'Alcantara, général des armées, conseiller d'État, grand bailli de Hainaut, gouverneur de Valenciennes et de Tournai, mort en mars 1574, des suites de ses blessures. Il avait épousé Bonne de Lannoy, dame de Maingoval, dont il eut : Maximilien, comte de Sainte-Aldegonde, baron de Noircarmes, seigneur de Genech, Avelin, Auberchicourt, Bourghelles, etc., chevalier de la Toison d'Or, gouverneur et capitaine-général de la province d'Artois, mort le 13 mars 1635, laissant de sa seconde femme Marie-Alexandrine de Noyelles, dame de Bours, deux fils, dont le cadet, Albert-André de Sainte-Aldegonde, fut comte de Genech, seigneur de Bourghelles, d'Avelin, etc. Il épousa en 1633 Anne d'Oignies, dame de Rosebois et de Fromelles. De ce mariage sortirent 5 enfants dont l'aîné, Maximilien-François de Sainte-

Aldegonde, comte de Genech, allié à Isabelle-Claire-Eugénie, comtesse de Sainte-Aldegonde, baronne de Noircarmes, sa cousine germaine. Leurs enfants moururent sans postérité et eurent pour héritier Balthazar de Sainte-Aldegonde, comte de Genech, seigneur de Rosembois. Celui-ci mourut le 8 septembre 1707, laissant de sa seconde femme, Marie-Françoise de Lannoy des Prets, Balthazar-Alexandre de Sainte-Aldegonde, comte de Genech, qui épousa en premières noces Marie-Jacqueline d'Ennetières, veuve du baron de Flers, et en secondes noces, en 1750, Marie-Françoise-Michelle Libert, dame de Quarte et du Molinel, veuve de N. Bidé de La Granville. Ses enfants furent : du 1^{er} lit, Albert-Alexandre, dit le comte de Sainte-Aldegonde; François-Balthazar, dit le chevalier de Sainte-Aldegonde; et du 2^e lit, Marie-Catherine-Françoise-Josèphe de Sainte-Aldegonde. La maison portait : *écartelé au 1^{er} et au 4^e d'hermines à la croix de gueules chargée de cinq roses d'or; au 2 et 3 d'or à la bande de sable, chargée de trois coquilles d'argent.* — François-Balthazar-Joseph Ghislain, comte de Sainte-Aldegonde, de Genech, figure parmi la noblesse du bailliage de Lille, assemblée pour l'élection des députés aux États-généraux de 1789.

La Bourgeoisie à Genech, fief tenu de Genech, contenant 3 bonniers 13 cents d'héritage, valant en cense 18 livres parisis du bonnier.

A la veuve et hoirs de François de Madre, de Bachy; par achat fait par le père de ladite veuve en 1543.

Le Pré Rouet, à Genech, fief tenu de Genech, contenant 12 cents de terre.

Martin de Moncheaux, 1603.

La Batterie à Genech, fief tenu de Genech, contenant 10 bonniers 8 cents d'héritage avec 12 bonniers de terres cottières.

Hugues Segon, seigneur de Wyonval, demeurant à Lille, 1585.

La Cloquetrie à Genech, hameau de Fournes, tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenant 5 bonniers 15 cents et des rentes ; tenant à la rue Des Prez, au vivier du Fay, au bois de Lannoy et au chemin de la Croix de Fournes à la Febvrie.

Maître Claude Tesson, licencié ès-lois et demoiselle Catherine Cuvillon, sa femme. — Antoine Mollet par achat des précédents le 29 novembre 1604.

Le Chastelet à Genech, hameau de Fournes ; fief vicomtier tenu de la Salle de Lille à 100 sous de relief, comprenant 5 bonniers environ et quelques rentes ; tenant à la piedsente qui mène à *Hottes* et au chemin de la Croix de Fournes à la Febvrie.

Jacques Beauchans, 1373. — Jacques Beauchans, 1389. — Marguerite d'Auberchicourt, veuve de noble homme Jean de Wastines, 1447. — Mahieu de Faches dit Jovenel, 1459. — Guillaume Hangouart, fils de feu Roger, chanoine de Lille, 1561. — Jeanne Hangouart, sœur dudit Guillaume, femme de Maître Jean Le Fol. — Philippe Frémaut, par achat de Paris Hangouart. — Jean Frémaut, fils dudit Philippe, 1558. — Martin de Moncheaux, écuyer, bailli de Genech, par achat de Jean Frémaut, bourgeois de Lille en octobre 1598. — Martin de Moncheaux, écuyer, 1617. — Charles de Moncheaux, fils de Martin, 1623.

Englobert, à Genech, appelé aussi le fief de la *Motte de Cobrieux*, tenu de Cabrieux au relief d'une paire d'éperons blancs, et situé sur le chemin de Cobrieux à Genech.

Le Moulinet à Genech, hameau de Fournes, enclavement du Tournaisis ; contenant 5 bonniers 11 cents et demi.

La Ramée et le Bois Liebelet à Genech, fief tenu médiatement de Cysoing ; vendu en 1240 à l'abbaye de l'Honneur Notre-Dame, d'Orchies (*Hautcœur, art de Flines, XXV*).

GRUSON.

1. Gruson paraît avoir été primitivement une dépendance d'Annappes. Par son testament de l'an 867, Saint Evrard donne à son second fils Béranger sa cense à Annappes avec toutes celles qui en dépendent excepté Gruson qu'il destine et qu'il attribue en effet à son troisième fils Adelard. Ce partage ayant été modifié quelque temps après, Gruson fut attribué à Rodolphe le quatrième fils d'Evrard, qui consentit à l'abandon de 10 bonniers de terre labouable, en 870, et d'un manse, en 874, pris sur cette terre, en faveur d'une chapelle fondée et dotée par sa mère à Cysoing.

Trois siècles plus tard on retrouve la terre de Gruson en la possession de la maison de Landas. Suivant une généalogie de cette famille, Amauri VIII, seigneur de Landas et de Warlaing, avoué de Marchiennes, qui souscrivit, en 1180, une donation faite à ce monastère par le comte Thierry d'Asace, aurait eu pour second fils Alard de Landas, seigneur de Gruisons. En 1221, Nicolas de Gruison figure comme caution dans un acte par lequel Gérard Brébison engage au doyen de Tournai un muid de blé et un muid d'avoine à prendre sur la dîme de Landas. (*Hautcœur, cartul. de Flines*, N° 111). Dans un autre titre de Marchiennes, de 1252, un Alard de Landas est qualifié seigneur de Gruison. (*Miræus*, I, 411 — *Cartul. de Marchiennes* p. 251).

La terre de Gruson fit-elle retour au domaine du Souverain; ou bien, ce qui est plus probable, le Comte de Flandre avait-il conservé une partie de ce territoire non inféodée jusques-là; c'est ce qu'il n'est pas facile de reconnaître aujourd'hui. Toujours est-il que par ses lettres du 27 décembre 1288, Gui de Dampierre donne à son cher et féal Guillaume de Mortagne, chevalier, et à ses hoirs tout ce qui lui appartient à Gruisons, tant en rentes, viviers, hommages, qu'en toutes autres choses. Guillaume de Mortagne devait en jouir comme en avait joui, de son vivant, Alard de Landas, et les tenir du comte en accroissement du fief du bois de Glançon qu'il avait

acheté de Marie, héritière de Mortagne, sa nièce. Le comte promettait de le garantir contre tous ceux qui le troubleraient dans sa possession et mandait aux hommes de Gruisons de lui faire hommage: (*Monuments anciens*, II, 764).

La seigneurie de Gruson, à ce qu'il paraît, passa dans la famille des Châtelains de Lille. Vander Haer dit avoir trouvé par titre de l'an 1299, Jean de Lille, seigneur de Gruisons et par autre titre de l'an 1351 Mahaut de Lille, demoiselle de Gruisons, faisant certaine donation à Jean de Lille, son neveu (Liv. 2, chap. 2, ad finem). Un siècle plus tard elle est aux mains des seigneurs d'Estrées de la Maison d'Oignies et, chose particulière, elle relève de la seigneurie de Templeuve en Dossemez.

II Le fief vicomtier de Gruson, tenu de la seigneurie de Templeuve en Dossemez à 10 livres de relief, comprenait un manoir avec 22 bonniers 724 verges de terre, deux viviers contenant ensemble 33 cents et des rentes. Tous les hôtes du lieu qui avaient pourceaux au jour de Saint-Remi devaient pour chaque bête le droit de pennage d'un obole qu'ils étaient tenus d'apporter au seigneur ou à son bailli, 19 hommages relevaient de la seigneurie de Gruson.

III. L'ancienne et illustre maison qui possédait cette seigneurie au XV^e siècle, tirait son nom de la terre d'Oignies, en Artois, et portait: *de sinople à la fasce d'hermines*. L'un de ses descendants, Bauduin d'Oignies, chevalier, seigneur d'Estrées et de Gruson, fils de Colart, sire d'Oignies et de Marguerite de Molemboix, fut gouverneur de Lille, Douai et Orchies. Il mourut le 12 juin 1459, et fut inhumé à Lille en l'église de Saint-Étienne. Il laissait de sa seconde femme, Isabeau de Halluin, dame de Beaurepaire en Hainaut; un fils, Charles, auteur de la branche des comtes d'Estrées, et une fille du nom de Marguerite, mariée à Hugues de Montmorency, chevalier, seigneur de Bours. Charles d'Oignies, seigneur de Gruson, d'Estrées; de Beaurepaire, fils de Bauduin et d'Isabeau d'Halluin, épousa Jacqueline de Rubempré, d'où vint entre autres

enfants Jacques d'Oignies, chevalier, seigneur d'Estrées et de Gruson, gouverneur, bailli et capitaine d'Aire qui mourut en 1526. Il avait épousé Anne de Prant-de-Blaesvelt qui lui avait donné un fils Claude et trois filles. Claude d'Oignies, chevalier, seigneur d'Estrées et de Gruson, eut de sa femme Jacqueline Mallet, dame de Berlettes et d'Anstaing, dix enfants dont le huitième Eustache d'Oignies fut seigneur de Gruson et d'Anstaing, gouverneur d'Ostende, puis de Hesdin. Celui-ci, dans ses armes, brisait d'Halluin sur la fasce. Il eut un fils qui mourut en bas âge et deux filles par l'aînée desquelles les seigneuries de Gruson et d'Anstaing passèrent dans la maison de Fiennes.

Marc de Fiennes, vicomte de Fruges, seigneur d'Esquermes et de Lumbres, époux de Madeleine d'Oignies, portait : *d'argent au lion de sable*. Leur second fils, Maximilien de Fiennes, comte de Lumbres, maréchal des camps et armées du Roi, fut seigneur de Gruson et d'Anstaing. Il mourut au mois de juillet 1714, père de quatre enfants dont l'aîné, Maximilien-François, marquis de Fiennes, lui succéda. Celui-ci avait obtenu, en 1698, l'érection de ses terres de Gruson, d'Anstaing et de Chéreng en Marquisat sous le nom de Fiennes (P. Anselme, VI, 176. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, édit. de Herckenrode, t. I, p. 748). Il fut lieutenant-général des armées du Roi et mourut à Paris le 26 avril 1716, ne laissant de son mariage avec Louise-Charlotte d'Estampes, petite-fille du maréchal de France de ce nom, qu'un seul fils, Charles-Maximilien, marquis de Fiennes, qui vendit, en 1727, Anstaing et Gruson à Michel Le Maistre, écuyer, seigneur d'Esplechin, conseiller, secrétaire du Roi.

Michel Le Maistre qui portait : *d'or à la croix ancrée de sable*, mourut en 1731. Il eut pour successeur son fils unique, Joseph-Michel-Chrétien-Anaclet Le Maistre, écuyer, seigneur d'Esplechin, allié à Isabelle-Charlotte Jacobs.

Le Coulembier, à Gruson, fief tenu de Templeuve en Dossemez à 10 livres de relief ; contenant une ferme avec 16 bonniers de terres labourables.

En 1728, ce fief appartenait au fils aîné de messire Joseph-Ignace-Florent-Louis de Nassau, comte de Corroy.

Thieulaine, à Gruson, tenu de la seigneurie de Templeuve en Dossemes à 10 livres de relief, comprenant 8 bonniers 920 verges tenant au chemin de la Croix-au-Bras au pont à Tressin, au chemin de Cysoing à Baisieux et au chemin qui mène à la Cocquine; 2 hommages.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, ce fief était aux mains d'Arnoul de Thieulaine, chevalier, seigneur de Fermont;— Dame Marie-Françoise Loccart, épouse de Louis-Albert-Dragon, écuyer, seigneur de la Robardrie, le laissa à sa nièce, dame Marie-Claire Loccart, épouse de Charles-Joseph Bady, écuyer, seigneur d'Aimeries, 1728.

LOUVIL.

Ce village appartenait à l'abbaye de Cysoing. — En 1164, Gérard, évêque de Tournai, confirma à cette abbaye la possession de Louvil, tant en terres qu'en prés et bois, sur lesquels l'avoué n'avait que le tiers des amendes. — Suivant un état dressé le 18 décembre 1286, le revenu des terres labourables; prés, dîmes, rentes, terrages, eaux et manoirs, que l'abbaye de Cysoing possédait à Louvil, s'élevait à 154 livres 15 deniers.

MÉRIGNIES.

Fief vicomtier tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief; comprenant un château et, avec la Broye à Ennevelin et les terres incorporées, 22 à 23 bonniers tenant à la Marque. 10 hommages en relevaient, parmi lesquels : La Charue, La Broye et Croyel à Ennevelin, l'Escondit à Mérignies.

Dans la première moitié du XIII^e siècle, la seigneurie de Méri-

gnies était aux mains de Marguerite de Hérimez, belle-fille du *glorieux chevalier*, Rasse de Gavre, fait prisonnier à la bataille de Bouvines, et mère de l'*illustre chevalier*, Jean de Gavre, tué à la bataille de Furnes.

Jeanne de Hangouart, dame de Mérignies, mariée le 19 mai 1340 à Guillaume de La Clyte, chevalier, frère du baron de Comines, eut une fille, Sibille de La Clyte, qui porta la terre de Mérignies dans la maison de Nédonchel, par son mariage avec Robert de Nédonchel, chevalier. — Béatrix de Nédonchel, épouse de Jacques, seigneur de Buisse et de Berlaimont, vendit Mérignies avec le fief de La Broye, en 1440, à Henri de Tenremonde, écuyer, conseiller du duc de Bourgogne, dans la famille duquel elle resta jusqu'à nos jours, c'est-à-dire plus de quatre siècles. Tenremonde portait : *Plumeté d'or et de sable*.

Gilbert de Tenremonde, écuyer, seigneur de Mérignies, fils d'Henri et de Jacqueline Fremault, assista à la bataille de Montlhéry, le 16 juillet 1465 ; il y fut très grièvement blessé et resta pour mort pendant trois jours. Une inscription, placée dans l'église Saint-Étienne à Lille, rappelait le secours providentiel que Gilbert avait obtenu par l'intercession de Sainte Barbe. Il fut bailli de Lille en 1485 et mourut en 1493. — Antoine de Tenremonde, son fils, successivement bailli de Lille et d'Armentières, lieutenant du gouverneur de la Flandre-Wallonne et son capitaine au château de Lille, commissaire au renouvellement de la loi de Lille, chambellan de l'empereur Charles-Quint, mourut le 6 février 1542, laissant d'Antoinette de Cuinghien ou de Hem, dame de Bachy qui portant : *d'argent à 4 chevrons de gueules*, quatre enfants dont Philippe de Tenremonde, seigneur de Bachy, et Jacques, seigneur de Mérignies et La Broye. — Celui-ci eut un fils du nom de Jacques, mort sans alliance en 1569, et une fille, Gérardine de Tenremonde, dame de Mérignies après son frère. Elle eut de Jean de Cuinchy, écuyer, seigneur de Libersart, une fille unique, Marguerite de Cuinchy, qui mourut, sans postérité, en 1590, et laissa la seigneurie de Mérignies à Philippe de Tenremonde, seigneur de Bachy,

cousin-germain de sa mère. Philippe mourut le 15 mai 1597 et eut pour héritier son second fils, Pierre de Tenremonde, chevalier, seigneur de Bachy, de Mérignies, du Gars, mort le 28 avril 1619, laissant de sa seconde femme, Marie de La Hamaide, qui portait : *d'or à 3 hamaides de gueules*, deux fils : Louis de Tenremonde, chevalier, auteur d'une nouvelle branche des seigneurs de Mérignies.

Lamoral-François fit construire le château de Mérignies, où lui et ses descendants ont depuis établi leur principale résidence. Il épousa, en 1652, Marie-Madeleine Vander Meer et mourut en février 1658. — Louis-François de Tenremonde, leur fils aîné, chevalier, seigneur de Mérignies, mourut à Lille le 14 février 1726. Il eut pour successeur Paul-Louis de Tenremonde, chevalier, seigneur d'Estrée, qui épousa, en 1734, Marie-Louise de Carnin-Stadin; et mourut le 4 novembre 1756. — Son fils, Jean-François de Tenremonde, chevalier, seigneur d'Estrée, de Mérignies, de La Fossardrie, de Camp-Royé, mourut le 22 mai 1782. Il eut pour successeur son fils, Charles-Louis-Ghislain de Tenremonde, chevalier, seigneur d'Estrée et de Mérignies, qui assista, avec la noblesse du bailliage de Lille, à l'élection des députés aux États-Généraux de 1789, et mourut à Tournai le 17 mars 1836. — M. Victor-Charles-Albert-Joseph de Tenremonde, mort le 9 février 1864, le dernier de sa race, était le neveu de celui-ci.

L'Escondit à Mérignies, tenu de Mérignies et la Broye au relief d'une paire de blancs gants, comprenant un demi-cent de terre et la coupe des hallos croissant autour d'une place, laquelle « comme on dist fut anciennement ordonné pour faire escondit. »

Marguerite Merline, fille de Louis, 1456. — Piérart Carpentier, 1505.

Drumez, à Morpas, paroisse de Mérignies, fief tenu de la seigneurie d'Avelin à 100 sous de relief; contenant 6 bonniers, 1 cent et 5 quartiers, tenant au grand chemin de Cappelle, à

Marcque, aux fiefs de Rupilly et aux terres de la cense de La Wallutte.

A Antoine Coget , fils de Pasquier , XVII^e siècle.

Havesquerque, à Mérignies, fief tenu de la seigneurie d'Avelin à 100 sous de relief, consistant en 12 bonniers 2 cents tenant à la terre du grand Morpas et au chemin de Morpas à La Poissonnerie et au chemin de Cappelle.

A Marguerite et Denise Barbioux , fille de feu Allard , bourgeois de Douai , XVII^e siècle.

Le Grand Morpas , à Mérignies, fief tenu de la seigneurie d'Avelin à 10 livres de relief, comprenant une cense et 22 bonniers, tenant au grand Rupilly, au fief du Bois Legroul, au fief des Hauts-Logis et au chemin de Morpas à Orchies.

Marguerite Le Roy, fille de Jean, veuve de Hugues le Villain , bourgeois de Douai. XVII^e siècle. — Cette seigneurie a été achetée par N. Du Bois, seigneur de Choques , époux de N. de Waresquiel. — Elle a appartenu depuis à M. Dupuy, seigneur de Mesplau, par sa mère, sœur héritière du possesseur de Morpas.

Le Bosquel Morpas , à Mérignies, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Avelin à 10 livres de relief; comprenant 4 bonniers 6 cents de plat bois, tenant au grand chemin de Lille à Douai et au chemin d'Orchies à Mérignies , et des rentes sur 22 bonniers.

A dame Agnès Ghiselin, veuve de messire Jacques de Ydegheem , chevalier, seigneur de Wièze. — Son fils Philippe de Ydegheem , écuyer, seigneur de Wastines, des Plancques, etc., XVII^e siècle.

Le Grand Rupilly , à Morpas, paroisse de Mérignies; fief vicomtier, tenu de la seigneurie d'Avelin à 5 livres de relief; comprenant un manoir entouré d'eau et 22 bonniers de terre.

Antoine de Landas-Mortagne, chevalier, seigneur du lieu, 1546. — Robert de Landas-Mortagne, chevalier. — Amaury de Landas-Mortagne, chevalier, baron de Landas, fils du précédent.

— **Antoine-Robert-Ignace de Landas-Mortagne**, baron de Landas, mort à Douai, paroisse Saint-Albin, le 13 juillet 1680. — Son fils **Maximilien-Joseph de Landas-Mortagne**, chevalier, petit-fils du précédent, 1701. — **Maximilien-Antoine-Charles Joseph de Landas-Mortagne**, chevalier, son fils, capitaine au régiment de Béarn, en 1763. — **Gaspard-Joseph-François Le Bouc**, seigneur du Grand Rupilly, acheté du précédent et dont il fit le dénombrement le 2 septembre 1782, devant la cour féodale de la baronne d'Avelin; il fut conseiller au Parlement, puis à la cour royale de Douai et mourut le 2 mars 1824.

Le Petit Rupilly, à Morpas, paroisse de Mérignies, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Avelin à 10 livres de relief; contenant un manoir et 17 bonniers de terre, 4 hommages en rele-vaient parmi lesquels La Croisette à Mérignies.

A Bauduin de La Chapelle, XVII^e siècle.

La Croisette, à Mérignies, hommage du Petit Rupilly.

Le Quint de Rupilly, à Mérignies, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Avelin à 10 livres de relief; comprenant 5 bonniers tenant au grand chemin d'Orchies. au Grand et Petit Rupilly et au chemin de Morpas à Templeuve. — Rentes seigneuriales: le quint de 3 rasières d'avoine.

A Martine Barbieux fille de Noel, veuve de Jean Ballet, au XVII^e siècle.

La Wallutte, à Mérignies, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Avelin à 10 livres de relief; consistant en une cense et 30 bonniers, tenant à la seigneurie de Cauchompret et au chemin de Pont-à-Marcq à Orchies.

A Michel alias Julien Barbieux, par achat en 1528. — Jean, fils du précédent. — Son fils Jean, mort sans enfants, laissant le fief à sa sœur Catherine Barbieux, épouse de Jacques Carlier, bourgeois de Douai.

La Froissardrie, à Mérignies, fief vicomtier tenu de la seigneurie de Sainghin-en-Mélantois à 10 livres de relief; comprenant 40 bonniers parmi motte entourée d'eau, bois, prés, pâtures et terres labourables; et 10 cents de terre réincorporés jadis au fief; trois chapons, 14 deniers et 6 havots d'avoine; 5 hommages parmi lesquels Le Saulchoy ou Saulçois à Marque-en-Pévèle.

Péronne de La Motte, dame d'Anstaing et de la Froissardrie, épouse de Jean Du Mez, 1422. — Wallerand Du Mez, leur fils. — Michelle Du Mez, héritière de La Froissardrie, laissa cette seigneurie à son cousin Léon de Louvignies. — Charles de Louvignies, fils de Léon, 1556. — Marguerite de Louvignies, fille de Léon, épouse de François du Bosquiel, écuyer, seigneur de Stadium, 1621. — En 1720, cette seigneurie appartenait à Anne-Françoise de Noyelle, épouse de Pierre-Auguste Petipas, chevalier, seigneur de La Mousserie à Roubaix. — Les héritiers de cette dame.

Berlinet, à Mérignies. Mouvance inconnue; ressort d'Artois? consistant en rentes : 14 sous 8 deniers, 54 poules, 81 rasières 1/4 d'avoine.

Au prince de Robecque à la fin du XVII^e siècle.

Cauchempot, seigneurie à Mérignies, tenant à La Wallutte.

Le Bois Legroul, fief à Mérignies, tenant au Grand-Morpas.

Les Hauts-Logis, à Mérignies, fief tenant au Grand-Morpas.

MONCHEAUX.

Seigneurie appartenant à la Collégiale de Saint-Pierre de Lille.

Wannebatu, à Moncheaux, fief de 6 bonniers 10 cents de bois; acheté de Cornille Du Bus par le chapitre de Saint-Pierre de Lille.

Fromont, à Moncheaux, fief tenu de la seigneurie du Roseau à Avelin, à 10 livres de relief, comprenant 22 bonniers d'héritage et des rentes sur 20 bonniers 12 cents.

Louis de Bacchem, écuyer, seigneur de Fromont. — Jacques de Flandre, par achat du précédent en 1534. — Anne Herlin, veuve de Jacques, 1621.

MONS EN PÉVÈLE.

Village donné en 673 par le roi Thierry à l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, et dont le châtelain de Lille devint l'avoué. Celui-ci et l'abbé réglèrent, en 1220, leurs droits réciproques à Bauvin, à Annœulin et à Mons en Pévèle par un acte destiné à servir de loi pour ces trois villages de Saint-Vaast. Comme avoué, le châtelain de Lille jouissait à Mons-en-Pévèle de divers droits détaillés dans l'article : *Phalempin ou fief du châtelain de Lille*, § VII.

Le Vincourt, à Mons en Pévèle, fief vicomtier tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, comprenant un manoir seigneurial et 37 bonniers 440 verges, une dîme de 3 gerbes du cent sur 93 bonniers, un terrage de 7 gerbes du cent sur 21 bonniers, des rentes sur 195 bonniers 4 cents, l'avoir de bâtard, les épaves ou estrayers et 18 hommages, parmi lesquels : Le Blocus, la Brasserie, Bretaigne, Le Camp de Hainaut. Miromont, Tirtel, La Vacquerie à Mons en Pévèle.

A Gilles de Buissi, chanoine de Saint-Amé à Douai qui en fit rapport le 5 mars 1372. — Jean de Burgmaistre, écuyer, fit aussi rapport de cette seigneurie le 12 janvier 1388. — Madame Antoinette de Rambures, épouse de Guy de Brimeu, comte de Meghem, seigneur de Humbercourt, chevalier de la Toison d'or. — Pierre de Le Salle, seigneur de Tresmaisnil, par achat du comte de Meghem 1546. — Jean de Moncheaux, seigneur de Foresteaux, par achat dudit de Le Salle, avril 1553. — Ponthus de Moh-

cheaux, fils de Jean, au trépas de son père arrivé en 1561. — Nicolas des Wattines par achat des tuteurs de Charles de Moncheaux en novembre 1585. — Pierre de Moncheaux par retrait en 1588. — Maximilien de Moncheaux, écuyer, fils de Pierre, au décès de son père en octobre 1605. — Charles de Moncheaux, héritier de son frère Maximilien, 1619. Charles de Moncheaux mourut en 1645 laissant la seigneurie de Le Vincourt à sa cousine Barbe de Cuinghien, veuve de Philippe Du Bois, écuyer, seigneur de de Besaignes. Celle-ci mourut le 13 février 1649, laissant la seigneurie à son neveu Philippe de Cuinghien, écuyer, seigneur de Siracourt. — La famille Deliot par le mariage de l'héritière de Cuinghem au commencement du XVIII^e siècle.

Le Blocus, à Mons-en-Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie de Le Vincourt à 10 livres de relief, comprenant une maison seigneuriale sur motte entourée de fossés avec 3 bonniers 1 cents, 22 bonniers 5 cents de terre à labour, 2 bonniers 14 cents le pré et de rentes.

Demoiselle Catherine Lombart, veuve de Jean Théry, d'Arras, 1623.

La Brasserie, à Mons-en-Pévèle, fief tenu de la seigneurie de Le Vincourt à 100 sous de relief, contenant 4 bonniers 14 cents l'héritage sur le chemin de Le Vincourt à Mons en Pévèle.

Antoine Wartel, 1623.

Bretaigne, à Mons en Pévèle, fief tenu de la seigneurie de Le Vincourt à 10 livres de relief; comprenant 8 bonniers 14 cents de terre tenant au fief de La Brasserie, et des rentes foncières.

Messire Philippe de Ydeghe, chevalier, 1623.

Le Camp de Hainaut, à Mons en Pévèle, fief tenu de la seigneurie de Le Vincourt à un blanc fût de lance, contenant bonniers tenant au chemin de Lille à Douai.

Miromont, à Mons en Pévèle, fief tenu de la seigneurie de Le Vincourt à 10 livres de relief, comprenant un manoir et 10 bonniers 4 cents de terre tenant au Camp Haudebas et aux terres du seigneur de Tanay.

Guillaume de Carieul, fils de feu Claude écuyer, 1623.

Tirtel, à Mons en Pévèle, fief tenu de la Seigneurie de Le Vincourt, comprenant un manoir et 12 bonniers 10 cents de terre et une portion de dîme.

La bonne maison des ladres bourgeois de la ville de Lille.

La Vacquerie dit Le Courant, à Mons en Pévèle, fief tenu de la Seigneurie de Le Vincourt, à 10 livres de relief, comprenant un manoir et 5 bonniers 4 cents de terre tenant au fief de Miromont au chemin de la Vacquerie à Mons en Pévèle et au courant qui flue de la Vacquerie au pont à Buvry.

Martin Gruel, 1623.

Gremmyne, à Mons en Pévèle fief tenu de la Salle de Lille, contenant un bonnier

A Jean de Wasquehal en 1561.

Les Bruyères, à Mons en Pévèle, fief tenu du châtelain à une blanche lance de relief; comprenant 3 bonniers tant en bois qu'en terres labourables sur le chemin de La Tenardrie à Lille.

Urbin de Wasquehal, 1456. — Jean de Wasquehal. écuyer. 1493. — Charles de Wasquehal, seigneur de Wasquehal. — Michel et Marguerite de Wasquehal, enfants mineurs de Charles.

Le Gardin anciennement **Les vieux Courboults**, à Mons en Pévèle, fief vicomtier tenu du châtelain de Lille à 30 sous de relief, comprenant 7 bonniers d'héritage et des rentes.

Gilles Bernier; 1456. — Jacqueline de Vermieux, épouse de Jean Le Bucq, 1500. — Jean Le Vasseur. — Marguerite Le Vasseur, sa fille, épouse de Jacques de Lannoy.

Wasquehal, à Mons en Pévèle, fief vicomtier tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief, comprenant 17 bonniers d'héritage, 2 cents de pré et des rentes.

Jean de Wasquehal, 1389. — Urbain de Wasquehal, 1456. — Jean de Wasquehal. — Marie Gherbode, veuve de Jean de Wasquehal, écuyer, seigneur du lieu, 1552. — Dame Marie-Anne de Sepmeries, dame de Wasquehal, Thelu, etc., veuve de Charles-Robert de Bacquehem, écuyer, seigneur de Barate, 1683; fondatrice de la sainte et noble famille de Lille, à laquelle elle fit don, le 13 juin 1693, de toutes ses terres et seigneuries de Wasquehal et de Thelu.

Cette donation acquitta un droit seigneurial de 300 florins.

MOUCHIN.

Fief vicomtier tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief, comprenant 20 bonniers et 9 cents de terre avec un manoir sur motte entourée d'eau, des rentes, trois demi-journées de corvée avec chevaux et une corvée avec fourche par chaque bonnier, 17 hommages, parmi lesquels : Tournemine, Le Bruille, Gamant, le Reppe et Clérumont à Mouchin.

Mouchin est connu depuis le IX^e. siècle Charles-le-Chauve, par un diplôme du 23 mars 847, affecte aux religieux de Saint-Amand la neuvième partie du revenu de ce village, qu'il nomme : *Muscium*. — En 1252, un débat existait entre la comtesse Marguerite et Gautier de Croix, évêque de Tournai relativement au domaine de Mouchin. Pour établir de qui était tenu ce fief, ils nommèrent des arbitres à la décision desquels ils promirent de se rapporter. (Bulletins de la société de Tournai, tome 16, 79). Cette décision ne nous est pas connue, mais il y a tout lieu de croire qu'elle fut en faveur de Marguerite, puisque le châtelain de Lille faisait hommage de Mouchin aux comtes de Flandre.

Parmi les témoins d'un acte de l'abbaye de Marchiennes figure un Gérard de Muscin, 1173-1190 (fonds de March., n° 58). — Un

acte de l'abbaye de Flines cite, en 1253, un ~~Alexandre~~ de Mouchin (Hautcœur, CIV). — En 1342, la seigneurie de Mouchin ~~était aux~~ mains de Jean de Mouchin, fils de Jean, qui peut-être est le même personnage que Jean Clenquet, sire de Mouchin en 1355. Celui-ci portait : *d'or au chef d'argent, vairé de gueules*. Un autre Jean Clenquet et sa femme, Marie Gommer, vendirent le 28 janvier 1405, la seigneurie de Mouchin à Hugues de Quartes, conseiller du roi de France (*Souvenirs de la Flandre-Wallonne*, t. X, p. 50). — Roland de Quartes, écuyer, la releva après la mort de Hugues, son père, en 1423. — En 1434, le seigneur de Mouchin était Alard de Quartes, écuyer. — En 1449, c'était Jacques d'Estrayelles, écuyer. — Parmi les successeurs de celui-ci, on trouve Caron d'Estrayelles, écuyer ; — Michel d'Estrayelles ; — Antoine, son fils, qui releva la seigneurie le 2 novembre 1535 ; — Jean d'Estrayelles, fils de Françoise de Vlieghe ; — Jacques, fils de Jean ; — Jean, dernier du nom, qui mourut en 1620. — Au XVIII^e siècle, Guillaume-Joseph Le Sart occupait le château de Mouchin. — Le Sart portait : *Tiercé en pal, au premier, d'azur, à un lion d'argent ; au second, d'argent à un demi-aigle de sable, bequé et membré de gueules, mouvante du trait du parti, coupé aussi d'argent, à une demi-croix de gueules, mouvante aussi du parti ; et au troisième, d'or à trois barres d'azur*. — Marguerite-Jeanne le Sart, héritière de Mouchin, épousa Charles-Philippe de La Chapelle, écuyer, qui portait : *de gueules à une croix ancrée d'or, cantonnée de quatre couronnes de laurier de même* (Borel d'Hauterive, *Armorial de Flandres*, p. 125). Il est probable que la seigneurie de Mouchin fit retour à la famille Le Sart, car on voit figurer parmi la noblesse du bailliage de Lille, assemblée pour l'élection des députés aux États-Généraux de 1789, Louis-Joseph-Hippolyte Le Sars, écuyer, seigneur de Mouchin.

Le Brulle, à Mouchin, tenu de Mouchin à 3 sous de relief ; comprenant 3 bonniers d'héritage et des rentes.

A Pierre d'Estaimbourg en 1456. — A Jean d'Auberchicourt, dit d'Estaimbourg, en 1506.

Châtellont, à Mouchin, tenu de Mouchin à 10 livres de relief; comprenant un manoir et 4 bonniers et demi d'héritage.

Oliffats Li Sures, 1456. — Quentin Le Sur, 1505. — Quentin, l'ainé.

Gamant, à Mouchin, tenu de Mouchin à 10 livres de relief; contenant 4 bonniers d'héritage.

Jeanne de Bercus, épouse de Thierry Damaing, écuyer, 1456. — Haquinet Hazart, 1505.

Le Beppe, à Mouchin, tenu de Mouchin à 100 sous de relief; comprenant un manoir avec 7 bonniers et demi d'héritage et des rentes.

Oliffars Ly Sures, 1456. — Jacques Le Sur. — Jean d'Auberchicourt, dit d'Estaimbourg, 1505. — Jean d'Auberchicourt, dit d'Estaimbourg.

Tournemine, à Mouchin, tenu de Mouchin à 10 livres de relief; comprenant un manoir sur motte avec 4 bonniers d'héritage.

Pierre d'Estaimbourg, 1456. — Thavien ou Thurien de Bercus, 1505. — Thavien ou Thurien de Bercus. — Romain Fruict, 1603.

Bercus, à Mouchin, seigneurie tenue du châtelain de Lille à 10 livres de relief; comprenant, en 1456, un manoir avec 3 bonniers de viviers et de bois, 53 bonniers de terre ahanable, 17 bonniers et demi de prés, riez et pâturages, un terrage de 46 bonniers 5 cents, 8 livres de rente, 7 chapons et demi, 3 rasières de blé, 5 rasières d'avoine et 9 hommages.

En 1176, Wattier, sire de Bercus, avait épousé Antoinette de Herrin, fille d'Anseau, sire de Herrin, chevalier, d'où vint Wattier, marié à Clémence de Bondues (Portefeuille de Muysart). — En mars 1302, Jean de Bercus et sa mère, par avoué, cèdent tout le droit qu'ils pouvaient avoir sur 5 bonniers et un quartier de terre achetés par l'abbesse de Flines au territoire de Bercus. (Hautcœur, N° CCCLXIII). — En 1313, on trouve un Baude de Bercus (Muys-

(art). — Jean, sire de Bercus, chevalier, laissa une fille unique, Marie, dame de Bercus, qui épousa, avant 1339, Jean de Croix, écuyer, sire de Drumez, mort de 1350 à 1353, fils d'Olivier, frère cadet de Jean III, seigneur de Croix. — Gilbert de Croix, dit de Drumez, écuyer, leur fils, leur succéda à la seigneurie de Bercus. Il fut condamné, par sentence du 9 novembre 1563, à payer 60 écus d'or à l'abbaye de Flines et 120 livres parisis d'amende au profit du Roi, pour injures et blessures faites au bailli et au forestier de cette abbaye. Faute de paiement et d'amende honorable, la seigneurie de Bercus fut saisie et vendue à messire Simon de Lalaing, chevalier, pour la somme de 474 écus d'or. — Simon de Lalaing fut mis en possession de la seigneurie de Bercus, le 20 avril 1356, par le bailli du châtelain de Lille et les hommes de fief de la cour de Phalempin, et vit son acquisition validée par le roi de France, en juin de la même année (*Souvenirs de la Flandre Wall.* t. 10, p. 186. — On trouve, en 1384 et 1386, Jean dit Fiévet, sire de Bercus, chevalier, bailli de madame d'Auxi, deson fief des Francs-Alleux de la baronnie de Cysoing (*Cart. de Marquette*, t. II, Hautcœur, *cartul. de Flines*, DCLXXV); puis N., fille du seigneur de Bercus, en 1389. — Cependant Bernard de Croix, frère cadet de Gilbert, rentra en possession de la terre de Bercus qu'il laissa à son neveu et héritier, Otte de Croix, fils d'Olivier II. Otte la vendit à Gilles Hanette, qui se qualifiait sire de Bercus en 1417 et en 1426. Cette nouvelle maison de Bercus portait: d'or à trois trèfles de sable.

Gilles Hanette avait épousé Catherine d'Auberchicourt, fille de Jean, chevalier, et de Marie Clenquet. Ils laissèrent le fief à leur fils Jean Hanette, qualifié, en 1430, seigneur de Bercus, dont il servit le dénombrement en 1441 et en 1456. Jean Hanette prit pour femme Jeanne Du Chastel de La Hovardrie, dont il eut Quentin Hanette, chevalier, sire de Bercus en 1462 et 1487, mort avant 1493. Il avait épousé Anastasie de Landas, décédée avant 1503. — Arnoul Hanette, chevalier, leur fils, qualifié sire de Bercus en 1493, épousa Catherine de La Vacquerie, fille de Jean,

premier président au Parlement de Paris. Ils laissèrent la terre de Bercus à leur fils , François Hanette , qui la releva en août 1526. Ce dernier, qui avait épousé Jeanne Le Preudhomme d'Hailly, fut inhumé dans la chapelle Notre-Dame, en l'église de Mouchin , avec sa femme , dont il avait eu une fille , Catherine Hanette , qui eut la terre de Bercus après la mort de ses parents. Catherine Hanette fit passer, par son mariage avec Philippe de Tenremonde, chevalier, seigneur de Bachy et de Mérignies, la seigneurie de Bercus dans la famille de son mari , qui portait : *Plumeté d'or et de sable*.

Jacques de Tenremonde , chevalier, sire de Bercus , 3^e fils de Philippe et de Catherine Hanette, né vers 1561 , épousa , en 1606 , Marguerite de Boubais , morte en 1622 , et avec laquelle il fut enterré, le 4 juillet 1633 , dans l'église de Mouchin. Il en avait eu six enfants , parmi lesquels : Jacques de Tenremonde , écuyer, dit Monsieur de Bercus , mort sans alliance , et Maximilien de Tenremonde, chevalier, sire d'Anvin , puis de Bercus , après son frère. Maximilien mourut le 5 mai 1683 , époux d'Antoinette de Croix , qui lui avait donné quatre filles : Marie-Adrienne de Tenremonde , mariée à messire François Renaud , beron de Rouvroy ; Marie-Catherine ; Marie-Dominique-Françoise , marié à Jérôme Molé ; et Marie-Antoinette-Florence , morte sans enfants.

Willemain, à Mouchin ; tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief , comprenant 5 bonniers d'héritages et des rentes. Ce fief était sous la justice du seigneur de Mouchin.

Jean d'Auberchicourt dit d'Estaimbourg , à cause de sa femme , 1456. — Jean d'Auberchicourt , seigneur d'Estaimbourg , 1511. — Nicolas Sourdeau. — Lyon Sourdeau , seigneur de Tournebus. — Nicolas Sourdeau , fils de Lyon.

La Taille de Mouchin , fief tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief ; consistant en 10 livres à prendre annuellement sur les manoirs tenus du seigneur de Mouchin et dont ce dernier est tenu de poursuivre le paiement.

Jean d'Estaimbourg, dit Froissart, chevalier, 1389. — Pierre d'Estaimbourg. — Gillet Le Prous, 1456. — Gillet Le Prous, 1511. — Gilles Le Prous.

Le Terrage de Mouchin, tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief, comprenant les terrages et fourquages de 80 bonniers de terre à Mouchin.

Vulfart de Lannais. — Victor de Flandre, à cause de sa femme. — Messire Bauduin de Lannoy, dit le Bègue, chevalier, 1456. — Françoise de Lannoy, épouse d'Antoine de Montmorency, seigneur de Croisilles, 1507. — Bauduin de Montmorency, seigneur d'Imbermont, époux de Marguerite d'Oignies. — Marc de Montmorency, leur fils.

Les Chapons ou **Les Marets**, à Mouchin, fief tenu du châtelain de Lille à 30 sous de relief; comprenant 132 chapons et autres rentes que le seigneur de Mouchin devait garantir, recevant les droits seigneuriaux.

Louis de Vaille. — Bauduin de Lannoy, dit Le Bègue, seigneur de Molembais. — Françoise de Lannoy, épouse d'Antoine de Montmorency, seigneur de Croisilles, 1507. — Marguerite d'Oignies, douairière de Freutzen et d'Imbermont, héritière d'Oignies, Blaton, Linselles, etc., mère de Marc de Montmorency, fils mineur de Bauduin, chevalier, seigneur d'Imbermont.

Le Bappe, à Mouchin, fief tenu de la Salle de Lille au relief d'une paire de blancs gants, contenant 7 quartiers de prés sur le chemin qui conduit du pont à Plamart vers Tournai.

Aleauume Galles, 1372. — Jacques Lanstais, 1388. — Jean Rouzé, dit de la Motte, 1447. — Hues de Gherbode, fils de feu Georges, 1496. — Nicolas Sourdeau, seigneur de Tornibus, 1561. — Allard Desquennes, 1603. — Pierre Blomme, procureur, par achat des curateurs dudit Desquennes, 1604.

La Carnote, à Mouchin.

A l'abbaye de Flines.

OSTRICOURT.

Domaine du châtelain de Lille qui y percevait des rentes en argent, en blé, avoine, chapons et en corvées de pied. Il y avait un moulin à vent banal et 5 quartiers de pré. En sa ville d'Ostricourt, ledit châtelain avait bailli, 7 échevins, fourches à trois piliers, halle où l'on tenait les plaids en toute justice haute, moyenne et basse, comme à Phalempin. L'échevinage d'Ostricourt avait ses coutumes locales.

Louis XIV, héritier des Châtelains de Lille, vendit Ostricourt à Alexandre Petit, chevalier, seigneur du Châtelain et de Grantsart, fils de Michel et de Marguerite Garibaldo, d'une famille génoise, morte en 1680 et enterrée le 21 octobre en la chapelle de Saint-Nicolas, dans l'église Saint-Etienne, à Lille. Il était né le 18 février 1651. Nommé greffier au bureau des finances de la Généralité de Lille, en 1692, puis commis-greffier, en 1693, il mourut le 8 mai 1708. Il avait épousé Marguerite de Beaumaretz, fille de Jacques et de Jeanne-Claire Bayart, dame du Châtelain. Ils eurent pour enfants : Pierre-Joseph qui suit ; Marie-Thérèse Petit, morte en 1758, ayant épousé, en 1707, Jean-Ferdinand-Guillaume Le Prévost de Basserode, chevalier, seigneur de Hautgrenier ; Marguerite-Alexandrine Petit, alliée à Jean-Baptiste de Saint-Amour, trésorier de l'Extraordinaire des guerres. — Pierre-Joseph ~~Petit~~, chevalier, seigneur d'Ostricourt, créé greffier au bureau des finances en 1719, ~~commis~~-greffier en 1746, obtint des lettres de vétérance en 1751. Il avait épousé, le 4 juillet 1708, Marie-Catherine Roussel de Wagnonville, qui lui avait donné : 1° Nicolas-Joseph-Marie Petit, seigneur d'Ostricourt, mort le 31 mars 1785, noyé dans le canal de l'Esplanade, à Lille. Il s'était allié en 1765 à demoiselle Bernard, morte sans enfants ; 2° Marie-Henriette Lucie Petit, mariée à Paul Milhaut de Saint-Paul, capitaine au régiment de Picardie, dont postérité ; 3° Pierre-Joseph Petit,

religieux à Phalempin (De Liessart , *Notes relatives au Bureau des Finances de Lille*).

La Hamedde ou **Hamaide** , Ostricourt , fief tenu du châtelain de Lille à 7 sous 6 deniers de relief , consistant en rentes et ayant toute justice et seigneurie foncière , bailli , cour et hommes cottiers , lesquels doivent service de cour et de plaid à Ostricourt ; droit d'afforage sur les boissons.

Quentin Noiret. — Jacqueline Noiret , sa fille , épouse de Marc de Glen ; — leur fils Quantinet de Glen , 1501. — Jean d'Anvers , fils de Pierre.

Le bois d'Auby , de Tonnelaire ou **de Cuerne** , à Ostricourt , fief tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief , consistant en 48 bonniers de bois avec 5 bonniers de terre cottière.

Robert de Bauffremez. — Antoine Picquette , 1456. — Nicolas de Saint-Genois , seigneur de Clérieu , 1500. — Jean de *Tonnelaire* , écuyer , seigneur de *Cuerne*. — Robert de la Tramerie , seigneur de Forest , de Rehautcour et d'*Auby* , capitaine des ville et château d'Aire ,

PONT-A-MARCQ.

Parmi les biens donnés , en 1039 , à l'abbaye de Phalempin par Saswalon , son fondateur , et qui lui furent confirmés en 1108 par Balderic , évêque de Tournai et en 1110 par le Pape Pascal II , se trouvait l'allou de Marcq. Le châtelain de Lille était l'avoué de cette abbaye , et à ce titre percevait à Marcq le tiers de toutes les amendes prononcées par les échevins sauf celles qui naissaient du fonds et de la propriété des héritages de l'abbaye et de ses hôtes. Dudit châtelain relevaient à Marcq trois petits fiefs parmi lesquels la Marque ou Marquette. 7 courtils étaient aussi tenus de lui et lui devaient annuellement 8 sous 9 deniers.

Mais à côté de cet alleu des religieux de Phalempin, il se forma, paraît-il, une seigneurie dont la mouvance, la nature et la contenance sont inconnues, et dont les possesseurs, au XVI^e siècle, se qualifiaient seigneurs de Marcq-en-Pévèle.

Seigneurs de Marcq-en-Pévèle ou Pont-à-Marcq : — Jean de Le Planque, baron de Gavelle, seigneur d'Antreulle, de Marcq-en-Pévèle, de Saint-Laurent, mort en 1554, époux de Catherine du Chasteler. — Leur fils Pierre mourut sans enfants et eut pour héritière sa sœur Gertrude de Le Planque, dame d'Antreulle qui épousa Philippe de Pontrewart, seigneur des Anneaux. De cette alliance vint Marie de Pontrewart, alliée à Quentin Allegambe dont la fille Charlotte Allegambe, dame d'Antreille et de Pont-à-Marcq, épousa Don Alonzo Ladron de Quevara, colonel espagnol, mort en 1638. Leur fils Don Juan de Quevara, seigneur de Pont-à-Marcq et d'Antreulle, mourut célibataire au siège de La Bassée, en 1647, laissant pour héritier son plus proche parent Don Francisco Ladron de Quevara. En 1694, Pont-à-Marcq appartenait à Barthélemy-François Hangouart, baron d'Avelin. — Ses successeurs comtes d'Avelin (Voir Avelin).

Buffin, à Marcq-en-Pévèle, fief vicomtier tenu dudit Marcq-en-Pévèle, comprenant 3 cents de terre, des rentes et le moulin à Wedde.

Antoine Du Gardin, fils de feu Antoine, 1585.

La Marquette, à Pont-à-Marcq, fief tenu du châtelain de Lille à un *voirre* de relief; consistant en une place plantée de saules, nommée La Marquette, ou l'on avait coutume de faire la dédicace de la paroisse; tenant ladite place au chemin de Lille à Douai, au Pont-à-Marcq, et traversée par la rivière.

Mathieu Le Thierrier, 1456. — Antoine Hermant, dit Engléé, 1499. — Jacques de Vendeville, mort en février 1570, avait acheté cette seigneurie qui fut relevée par son fils Jacques de Vendeville. — Quentin Allegambe, écuyer, seigneur d'Antreulle.

Le Planeque, à Marcq-en-Pévèle ou Pont-à-Marcq, fief tenu de la seigneurie de Rouppy, contenant 9 bonniers 3 cents verges.

Antoine du Gardin, fils de feu Antoine; ce fief avait été acquis en 1530 par Nicaise Le Maire, son grand père.

Le Saulchoy ou **Saulçois**, à Pont-à-Marcq, fief vicomtier tenu de La Froissardrie à Mérignies, à 10 livres de relief; comprenant 8 bonniers de terre, 31 chapons 1/2, 50 sous et un muid d'avoine.

Antoinette de La Bachie, 1513. — Marthe Soldoyer, 1585. — Morand Ségon de Douai, par achat de la précédente, 1603. — Péronne de Berthaut, veuve de Louis Barbieur. — Pierre Cormorant à cause sa femme, 1621.

La Rive ou **Le Rive**, à Pont-à-Marcq, seigneurie aux religieux de Phalempin.

TEMPLEUVE.

Tenu en alleu de la terre de Landas par l'abbaye d'Anchin à qui, vers 1240, le comte Thomas et la comtesse Jeanne octroyaient pleine et entière juridiction, c'est-à-dire, haute et basse justice sur le village et tout son territoire.

Templeuve avait sa coutume locale; elle était commune aux possessions de l'abbaye d'Anchin, à celles des abbayes de Cysoing, de Flines et des Prés à Douai, à celles des doyen et chapitre de la Cathédrale de Tournai, des chapelains de Saint-Jean et de Saint-Nicaise en l'église de Templeuve, ainsi qu'à tous autres fiefs et seigneuries situés audit Templeuve. Les plaids respectifs de toutes ces seigneuries se tenaient à Templeuve, même pour celles dont les dépendances étaient situées à Cappelle et aux environs.

Templeuve fit enregistrer ses armoiries à l'armorial général de France sous Louis XIV; elles étaient: *Écartelé, au premier d*

quatrième, contr'écartelé au 1^{er} et 4^e, d'argent fretté de sable, à un chef d'or, chargé de trois merlettes de sable; au 2^e et 3^e, d'or à un lion d'azur, couronné, armé et lampassé de gueules; au deuxième et troisième grands quartiers, d'azur, semé de fleurs de lis d'argent et un cerf de même, brochant sur le tout; et sur le tout des quatre grands quartiers, d'azur à la lettre T d'or.

Ardompret, à Templeuve-en-Pévèle, fief vicomtier, tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief, comprenant un manoir et 2 bonniers de terre tenant au chemin d'Ardompret vers le pont Tisart et au chemin menant à Hellin; des rentes sur 28 bonniers 8 cents, une dîme sur 7 bonniers 733 verges et 10 hommages.

Pierre Houttin, seigneur de Hollebecque. — Jeanne Houttin, sa sœur et héritière, épouse de Charles de Glines, chevalier, vicomte de Jodoingne.

Boisleville, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief, comprenant un manoir sur motte avec 2 bonniers 11 cents d'héritage, jardins et labour et un bonnier 10 cents de prés tenant au chemin de Boisleville, au riez à la Haie, aux fossés de la Becque et au fief des Capons; des rentes et 15 hommages parmi lesquels la grande et la petite **Anglée**.

Messire Louis de Hénin-Liétard, chevalier, baron des Fosseux.

Bonnance, à Templeuve-en-Pévèle, fief vicomtier, tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, comprenant un manoir et 3 bonniers 950 verges, tenant au marais commun et au chemin du riez de Bonnance; rentes sur 19 bonniers 550 verges, 3 hommages.

Nicolas de Bonnance, 1258 (Chamb. des Comptes, invent. analyt. N^o 1206. — Gérard Damiens ou Davions. 1372. — Isabelle Desplanques, épouse de Jean Cotteriaux. — Martine Cotteriel, épouse de Jean Du Burg 1461. — Jean Du Burg, 1496. — Antoine Du Burg, fils de Mahieu. 1615 — Jean Du Burg. — Pierre de Warengien, receveur d'Anchin. par achat de Jean Du

Burg 14 février 1630. — Les enfants dudit Pierre, Étienne de Warenguien et Françoise qui épousa Jean Du Beron, 1642. — François Waresquiel, conseiller, secrétaire du roi, 1700. — Pierre-François Waresquiel, son fils 1765. — Le fils de celui-ci, François Marie Waresquiel figure parmi la noblesse du bailliage de Lille assemblée pour l'élection des députés aux États généraux de 1789.

Bourliuet, à Templeuve-en-Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief; contenant 4 bonniers et demi de prés, tenant aux héritages des religieux d'Anchin et aux près Desenfants,

Louis de Madère, receveur de la baronnie de Cysoing, moitié par donation de Guy Rolland, et moitié par succession de sa mère, Jeanne Du Durer, veuve de François de Madère.

Les Capons, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief, consistant en rentes sur 4 bonniers 8 cents.

Martin Muette, bourgeois de Lille, 1603. — François de Lezennes, fils de feu Jean.

Cosset, au hameau d'Ardompret, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, jadis échiché du fief d'Aigremont; comprenant 2 bonniers 6 cents, des rentes sur 14 bonniers, 1,303 verges et 7 hommages.

Gilles, seigneur de Tourmignies, chevalier, 1372. — Gilles, seigneur de Tourmignies, 1398. — Pierre Joris, 1456. — Simon de Naerkerke, 1568. — Jean Verdière, chevalier, seigneur de La Fontaine, 1496. — Guillaume Verdière, seigneur de Péronne, 1561. — Jacques Bets, seigneur d'Angreau, 1588. — Jean Bets ou Bette, fils de Jacques, baron de Lede, seigneur d'Angreau, Autreppe, Péronne, Holbecque, Isseghem, Cosset, etc., 1591. — Adrien Bette, au trépas de Jean, son père, 1620. — Guillaume Bette, écuyer, à la mort dudit Adrien, 1628.

Drumez, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier, tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief; consistant en rente. Pour hommage le bois de Drumez.

Dame Catherine Le Vlieghe, héritière de sa sœur Marguerite et épouse de Bauduin de Croix, seigneur d'Oyembourg. (Voir LA GRUERIE).

La Gruerie, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief; comprenant un manoir seigneurial sur motte, entourée d'eau et 18 bonniers, tenant au chemin du pont Bigam, au courant d'eau qui descend du pont de Cramery au moulin d'eau, au chemin qui conduit de l'église de Templeuve par la Caillière; des rentes sur 37 manoirs et 10 hommages.

Gilles de Landas, dit Grignart, seigneur de la Gruerie et de Rupilly, fils de Mathieu de Mortagne, dit de Landas, baron de Landas, et d'Isabeau de Bousies, dite de Nertaing. Il épousa Anne Du Chastel, dame de Bruyelles. — Leur fils Simon, seigneur de la Gruerie, marié à Marguerite de Carnin, 1478-1483. — Leur fils Hugues de Landas, seigneur de la Gruerie, allié à Jeanne de Wicq. Il mourut en 1501, ne laissant qu'une fille qui épousa Étienne de Vlieghe, bailli d'Orchies. — Jeanne Du Forest, veuve de noble homme Antoine, seigneur de la Gruerie, 1531. — Jean Le Vlieghe, chevalier, seigneur de La Gruerie, mayeur et rewart de la ville de Lille. — Demoiselle Marguerite Le Vlieghe, veuve de Josse Le Martin, écuyer, seigneur de Mesplau, du Peroy. — Dame Catherine Le Vlieghe, héritière de sa sœur Marguerite et épouse de Bauduin de Croix, chevalier, seigneur d'Oyembourg. — Au trépas de Catherine Le Vlieghe, le fief échut à N. de La Hamaide, seigneur d'Haudion, prévôt de Tournai, qui l'a laissé à son neveu dont la veuve l'eut pour douaire. Elle se maria à N. de Sainte-Aldegonde, baron de Rosembos, fils du comte de Genech, dont les descendants ont habité le château.

Les Juris, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la Salle de Lille au relief d'une blanche lance sans fer ; comprenant une place, chemins et rejets à Bonnance, près du riez de La Cloqueterie, et des rentes sur 26 cents d'héritage.

Nicolas du Bosquiel, seigneur de Le Berghe, à cause de sa femme, Catherine de Warenguien, 1565-1594. — Jean du Bosquiel, seigneur des Planques, à la mort de ladite Catherine, sa mère. — Les enfants d'Antoine de Noyelle et de dame Yolente du Bosquiel, par donation dudit Jean, en l'an 1619.

Les Marais Rentis de Landas, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief ; comprenant 17 cents d'héritage près de la seigneurie de Bonnance, des rentes sur 27 bonniers de prés et marais et 7 hommages.

Adrien Van den Eede, écuyer, seigneur de l'Espierre. — Jean du Jardin, fils de Simon, marchand à Lille, par achat dudit Adrien. — Liévin du Jardin, fils de Jean.

Le Metz-Ferri, à Templeuve en Pévèle, fief tenu de la Salle de Lille à 30 sous de relief ; consistant en rentes, 13 rasières et 2 havots d'avoine à prendre sur des marais.

Barbe de Thieulaine, fille de feu Wallerand et femme de Gilles Van den Echoute, seigneur de Pumbecke, 1561. — Floris Van den Echoute, chevalier, seigneur d'Aigremont, écoutête de Bruges, à la mort de ladite Barbe, sa mère, en 1611. — Henri Van den Echoute, écuyer, seigneur de Pumbecke, par donation dudit Floris, 1648.

Les Mollières ou Morlières, à Templeuve en Pévèle, fief tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief ; consistant en rentes, 6 muids 3 rasières d'avoine, 2 poules, 45 deniers.

Jores Denis, fils de Bliot, 24 mai 1395. — Martin Muette, 1603. — Françoise Muette, épouse de N. de Lezennes, morte en avril 1611. — François de Lezennes, leur fils. — François de Lezennes,

filz de François, 1623. — François, filz du précédent, 1641. — Antoine Cardon. — Ignace Cardon, filz d'Antoine. — Pierre-Louis-Joseph Jacobs, secrétaire du Roi, par achat d'Ignace Cardon. — Henri-Ambroise-Ernest Jacobs, écuyer, seigneur d'Aigremont, son filz. — Henri-Louis-Marie-Joseph Jacobs, filz du précédent.

Les Préaux, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 10 livres de relief; consistant en rentes.

Messire Louis de Hénin-Liétard, chevalier, baron de Fosseux, seigneur de Cuvilliers.

Le Pré-Huart, à Templeuve, fief tenu de la seigneurie d'Aigremont à 5 sous de relief; consistant en 350 verges de pré tenant à la Cense de Cauchompret.

Marie de Lezennes, veuve d'Allard de Landas.

La Quièze ou La Baille, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la Salle de Lille à 20 sous de relief; comprenant environ 3 bonniers de terre ahanable tenant à la voie de l'église de Templeuve à Vertain et au chemin de la rue de Paris à La Quièze; 6 hommages.

Les mêmes seigneurs que ceux de la Quièze, dit Vertain, jusqu'à messire Michel d'Espierres qui, à sa mort, en 1636, laissa le fief à son frère Jean-Baptiste d'Espierre, seigneur de Rollegthem.

La Quièze dit Vertain, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la baronnie de Cysoing à 10 livres de relief; comprenant 23 bonniers 8 cents, des rentes dues par 16 hôtes et 71 tenants sur 38 bonniers 11 cents; les deux parts de la dîme à l'encontre des religieux d'Anchin et du curé de Templeuve; bailli, lieutenant, sergents, hommes de fief et juges; amendes de 60 sous et au-dessous; 7 hommages.

Ustasses de Viertaing, Wistasse, seigneur de Vertaing, figurent comme échevins des Timaux en 1292 (*Hautcœur, Cart. de Flines*,

CCCIX), et en 1323 (*Titres de l'abb. de Marquette*, t. X. — Pierre de Vertaing, chevalier, fit rapport du fief de la Quièze ou de La Baille à Templeuve, le 4 mars 1372 (*Répertoire des fiefs*). — Perceval de Vertaing. — C'est de cette famille qui, sans doute, tirait son origine du Cambrésis, que le fief de La Quièze a pris son nom de Vertain. — Maître Allard de la Porte, de la maison de Mortagne d'Espierres, secrétaire du duc de Bourgogne, maître de la Chambre des comptes à Lille, en 1459, mort en 1476 et inhumé dans l'église de Saint-Maurice de cette ville, était seigneur de Vertain. De La Porte d'Espierres, portait: *Écartelé aux 1 et 4 d'argent, à la croix de gueules* (qui est de Mortagne), *aux 2 et 3 de sable, au château d'argent* (qui est de la Porte). Il avait épousé Isabelle Abonnel, fille de Jean, seigneur de Wasnes, à Sailly-les-Lannoy, anobli par le duc de Bourgogne en 1433, fondateur de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, depuis appelée chapelle Sainte-Anne, à l'église Saint-Maurice. — Son fils Allard de La Porte, seigneur de Vertain, lieutenant de la Gouvernance de Lille, conseiller des empereurs Maximilien et Charles-Quint, et enfin maître ordinaire de la Chambre des Comptes de Lille. Il se démit de cette charge en novembre 1516, mourut en 1546 et fut inhumé en l'église Saint-Maurice, à Lille. Il avait épousé Catherine de Tenremonde, dame de Hébuterne, qui lui donna 22 enfants, dont 20 morts en bas âge. — Antoine de La Porte, seigneur de Meurchin, à Sailly, et Louis de La Porte, seigneur de Vertain, de La Quièze et Morselède, qui reprit le nom d'Espierres et mourut à Lille en 1573. — Le fils de ce dernier, messire Philippe d'Espierres, seigneur de Morselède, Vertain, La Quièze et Hébuterne, épousa Bonne de Roisin, morte à Morselède, le 17 juillet 1606, dont il eut Michel d'Espierres, seigneur de Morselède, qui vendit Vertain à Henri Robert, banquier, rue des Fossés, à Lille, 5 autres fils et 4 filles. — Catherine Robert, épouse de Pierre Janssens, seigneur de Martinsart. — Marie-Catherine Janssens, leur fille, épouse d'Henri Jacobs, seigneur d'Hailly. — Leur fils, Pierre-Louis-Joseph Jacobs, seigneur d'Hailly, secrétaire du Roi, allié à N. Quarré.

Les Tertres, à Templeuve en Pévèle, fief en l'air tenu de la seigneurie du Brœucq, consistant en 82 rasières d'avoine et un sol 8 deniers de rente seigneuriale.

Martin Muette, bourgeois de Lille, 1603.

Le Quesnoy, à Templeuve en Pévèle; bailliage de Douai.

Delespaul, écuyer, seigneur du Quesnoy à Templeuve en Pévèle, figure parmi la noblesse du baillage de Douai qui prit part à l'élection des députés aux États-généraux de 1789.

Le Ville, à Templeuve en Pévèle, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Aigremont à 100 sous de relief, consistant en rentes sur 8 bonniers 12 cents d'héritages sis aux hameaux de Fayelet d'Ardompret.

Jeanne Robette, veuve de Jean Bayart, notaire à Lille, par achat de l'an 1544. — Jean Bayart, fils de feu Jean, procureur.

Lannolt, à Templeuve en Pévèle, comprenant mesure, terres ananables, pré, rentes d'avoine, de chapons et de deniers, hôte, et tenans, justice et seigneurie de vicomté.

A Pierre Daniaus et Marie Martine sa femme, qui vendirent le fief le 12 novembre 1347 pour 350 florins d'or à *le Kayère*, à Nicolas Diemenche de Pistoie et Agnès, sa femme, demeurant à Tournai (Hautcœur, *Cartul. de Flines*, DXXVII). — Ceux-ci le revendirent, le 23 janvier 1378, à Jean Jolit, pour l'abbaye de Flines, moyennant 600 florins d'or (Ibid., pages 660 et 697).

Mohy à Templeuve et Cappelle en Pévèle.

Acheté en 1281 par l'abbaye de Flines, de Jean de Ville dit Suryen. — Le 28 novembre 1420, afin d'avoir des hommes de fief pour le service du fief de Mohy à Templeuve et Cappelle en Pévèle, l'abbesse de Flines crée huit fiefs d'une rasière d'avoine chacun qu'elle assigne sur des héritages de Mohy à huit personnes, à charge par celles-ci de les tenir de l'abbaye à 10 sous de relief. (Hautcœur, *cartul. de Flines*, p. 749).

THUMERIES.

Le village de Thumeries, avec l'autel, la justice, le terrage et autres revenus, appartenait à la Collégiale de Seclin qui fut confirmée dans cette possession par une bulle de Clément III, du 26 mars 1187. — Néanmoins les bois qui s'étendaient sur le territoire de ce village faisaient partie du domaine des châtelains de Lille.

Le Grand Bellincamp, à Thumeries, fief vicomtier tenu du châtelain de Lille, de sa cour et halle de Phalempin, à 10 livres de relief, contenant un manoir et 14 bonniers 3 cents de terre, 15 bonniers de bois, les plantis et rejets le long de ces héritages.

Philippe Vrete, 1389 ; — Gilles Vrete ; — Marie Vrete, épouse de Jacques de Fontaine, chevalier. — Gossuin de Guignies, écuyer, 1555. — Adrien de Raisse, chevalier, seigneur de la Hargerie, 1511 ; François de Raisse, chevalier, mort le 8 janvier 1557. — Antoinette de Raisse, dame de la Hargerie, fille de François, épouse de Louis d'Oignies, chevalier, seigneur de Chaunes. — Le 2 décembre 1611, Bon Fruict, fils de Romain, a relevé le fief à lui échu par partage.

Le Petit Bellincamp, à Thumeries, fief vicomtier tenu du châtelain de Lille, de sa cour et halle de Phalempin, à 10 livres de relief, comprenant un manoir avec quatre bonniers tenant au Grand Bellincamp, des rentes et trois hommages.

Gossuin de Guignies, écuyer, 1455. — Adrien de Raisse, chevalier, seigneur, de la Hargerie, 1511. — ~~François~~ François de Raisse, chevalier, mort le 8 janvier 1557. — Antoinette de Raisse, dame de la Hargerie, ~~fil~~ de François, épouse de Louis d'Oignies, chevalier, seigneur de Chaunes. — Le 2 décembre 1611, Bon Fruict fils de Romain, a relevé le fief à lui échu par partage.

Hollisien, à Thumeries, hameau de Bellincamp ; fief tenu du châtelain de Lille à 30 sous de relief consistant en rentes sur 10 bonniers.

Robert d'Antreulles, chevalier, 1389. — Robert d'Antreulles, chevalier, 1456. — Chrétien de Clugny, écuyer, seigneur de La Cessoye, 1506. — Jacques du Chastel de La Hovardrie. — Nicolas du Chastel, écuyer, seigneur de La Hovardrie, Cavrines etc.

La Tonnardrie, à Thumeries, domaine du châtelain de Lille, qui y percevait des rentes en argent, en avoines et chapons.

Wastines et Thuluch, à Thumeries (?), domaine du châtelain de Lille, qui percevait dans ces deux hameaux des rentes en avoines, chapons et gelines.

Thelut, à Thumeries, fief tenu de la Seigneurie de Grimaretz à Esquermes, consistant en rentes sur 31 bonniers gisant à Thumeries et Mons en Pévèle,

Michelle de Wasquehal, épouse de Philippe-François de Sepmeries? seigneur de Quevillon?

TOURMIGNIES.

Nature, contenance et mouvance inconnues.

Armoiries : *de gueules à fasce d'hermines.*

Seigneurs de Tourmignies : Gilles de Tourmignies, 1304. — Gilles de Tourmignies, chevalier, échevin des Estimiaux, 1324 et 1334 (*Hautcœur Cartul de Flines*) et en 1328 (abb. de Loos, 253). — Gilles de Tourmignies 1391-1419. — Sa fille Jeanne de Tourmignies, épouse de Thomas de La Vicht, 1435. — Leur fils, Jean de La Vicht. — Jean de Wisgnole, chevalier, seigneur de Tourmignies, 1455. — Luc de Cuinghien, seigneur de Tourmignies, mari de Jeanne du Bosquiel, 1456 (souvenirs de Flandre Walonne, t. 10, page. 129). — Thomas Mallet, seigneur de Berlettes, acquit cette seigneurie en 1462, et eut pour successeurs : — son fils, Antoine, seigneur de Berlettes, Anstaing et Tourmignies. — Messire Josse, chevalier, seigneur des mêmes lieux, époux de Barbe Du

Bois de Hove. — Leur fille, Anne, mariée à Claude d'Oignies, chevalier, seigneur d'Estrées. — Leur fils Jacques d'Oignies, époux d'Anne de Wittem qui lui donna une fille mariée à Claude de Beaufort; et un fils, Charles-Philippe, seigneur d'Estrées et de Berlettes, baron de Rollencourt, gouverneur d'Aire en 1632. Celui-ci vendit au sieur du Brœucq la terre de Tourmignies. D'après un inventaire de titres de la maison de Melun (Chambre des comptes, ancien I, 46), le prince d'Epinoÿ aurait fait, en 1622, le retrait seigneurial de la Terre de Tourmignies; mais il paraît que le sieur du Brœucq en fut néanmoins adhérité (Arch. du Nord, portefeuille de Muysart). N. de Haynin, vicomte du Brœucq, acquéreur de cette terre, mourut sans enfants. La moitié de Tourmignies échet à son frère Henri de Haynin, vicomte du Brœucq, et l'autre moitié au comte de Saint-Venant de la maison de Lierre en action de la vicomtesse du Brœucq, sa parente. — N. de Haynin, seconde fille d'Henri, succéda à son père dans la moitié de cette terre; elle épousa N. de Tramecourt dont il vint une fille unique qui s'allia à Jean-Baptiste-François-Olivier de Lannoy, chevalier, seigneur des Prez, Salomé, Rabodighes, La Deùle, etc. (Ibid.)

Le seigneur du Temporel de Tourmignies, dit Jacques Le Groux, était ci-devant le comte de Saint-Venant; c'est maintenant M. Schérer. Cette seigneurie en effet fut vendue, en 1694, à Guillaume-Eubert Schérer, chevalier, seigneur de Scherbourg (Ibid.).

Heslinière, à Tourmignies, fief vicomtier tenu du châtelain de Lille à 60 sous de relief, contenant 7 bonniers de terre, près et bois tenant au courant de la Marque.

Jean d'Assignies, 1389. — Jean d'Assignies, écuyer. 1456. — Léon d'Assignies, écuyer, 1506. — Ponthus d'Assignies, son fils.

Jean d'Assignies, écuyer.

Assignies, à Tourmignies; dépendance de l'Artois. Ce fief, dont on ignore la nature, la contenance et la mouvance, portait le nom d'une famille originaire de l'Artois, qui le posséda pendant quatre siècles.

Jean I^{er}, sire d'Assignies, 1389. — **Jean II**, sire d'Assignies, son fils, allié à Marie de Tourmignies, 1456. — Leur fils, **Jean III**, sire d'Assignies, commandant 500 lances pour le service du duc de Bourgogne, épousa Jeanne de Barbançon, fille du seigneur d'Avelin. — Leur fils **Léon**, sire d'Assignies, 1506. — **Ponthus**, seigneur d'Assignies, son fils. — **Jacques**, seigneur d'Assignies, fils de Ponthus. — **Jean IV**, seigneur d'Assignies, fils de Jacques. — **Alexandre-Charles**, seigneur d'Assignies et de Berthoul, marié en secondes noces à Louise de La Hamaide, dont il eut : **Eustache-Eugène**, baron d'Assignies et de Bailleul, qui épousa, le 10 novembre 1718, Marie-Anne-Josèphe de Saluces-Bernemicourt, dont il eut 4 enfants. — L'aîné, **Joseph-Alexandre**, baron d'Assignies et de Bailleul, seigneur de Berthoul.

WAHAGNIES.

Fief vicomtier tenu du châtelain de Lille à 10 livres de relief ; il comprenait le lieu manoir de Wahagnies, le moulin à vent de ladite seigneurie, 4 bonniers de prés, 24 bonniers de bois, 10 sous de cens, 73 sous 20 deniers de rente, 116 chapons, 4 rasières 7 quareaux et demi d'avoine, le terrage de 67 bonniers à 8 gerbes du cent. — Les terres tenues dudit fief devaient double rente de relief et le dixième denier à la vente ; mais les terres à terrage ne devaient que 4 sous de relief et autant à la vente. — 36 hommages relevaient de Wahagnies : 18 hommages liges à 10 livres de relief, parmi lesquels La Cauchie à Phalempin, 2 hommages demi-liges à 100 sous et 16 à reliefs moindres : Dolengher et Cocquem-bus à Seclin, Lannoy à Annappes.

Son rapport était, en 1511, de 800 livres de 40 gros (Maubus). L'échevinage, composé de cinq tenants du fief, allaient au Conseil des échevins de Lille. Wahagnies avait sa coutume particulière. En temps de guerre, les hommes de Wahagnies devaient marcher avec les vassaux du châtelain de Lille, qui les conduisait dans cette ville pour les réunir à la commune.

Robert de Wahennies , seigneur d'une terre vendue à l'abbé de Phalempin , 1184 (*Cart. des châtelains de Lille*). — Jacques , sire de Faigneules , 1389. — Jacques d'Enghien , seigneur de Faigneules , vendit , en 1418 , la terre de Wahagnies à Catherine de Saint-Aubin , dame de Molembais , veuve de Guillebert de Lannoy , et mère de Hugues de Lannoy , seigneur de Santes , gouverneur de Lille , grand-maître des arbalétriers de France , ambassadeur en Espagne et à Rome , qui trépassa le 1^{er} mai 1456 , *le plus vieil chevalier de la Toison-d'Or* , laissant une mémoire sans tache et vénérée.

Hugues , mort sans postérité , eut pour successeur son frère Guillebert II , qui a aussi sa célébrité , mais dont la mémoire est moins édifiante. Guillebert portait : *d'argent à trois lions de sinople couronnés d'or , armés et lampassés de gueules , à la bordure de gueules et au lambel à trois pendants d'azur*. Il criait : *Vostre plaisir*. Il aima la bonne chère et les fatigues , faisant des pèlerinages pour le salut de son âme , remplissant des missions diplomatiques et cherchant plaies et bosses dans tous les pays : en Espagne , en France , en Angleterre , en Prusse , en Livonie , en Russie , en Lithuanie , en Pologne , en Grèce , en Egypte et en Syrie. Il y fut maintes fois rossé , blessé , captif. Ayant toute sa vie guerroyé et couru les aventures , il eut beaucoup à raconter et écrivit , en effet , la relation de ses pérégrinations : *Voyages et ambassades de messire Guillebert de Lannoy , chevalier de la Toison-d'or , seigneur de Santes , Willerval , Tronchiennes , Beaumont et Wahenies* , édités en 1840 par la Société des bibliophiles de Mons. (Voir , *Guillebert de Lannoy et ses voyages commentés en français et en polonais* , par Joachim Le Lewel , 1844).

Guillebert se maria trois fois et mourut le 22 avril 1462 , laissant de Jeanne de Ghisteltes , sa seconde femme , Philippe de Lannoy , dont le fils aîné Philippe , 2^e du nom dans la série des nobles chevaliers de sa maison , recueillit entre autres seigneuries , celle de Wahagnies , et épousa sa cousine Bonne , héritière de Lannoy et de Lys. — Leur petite-fille , Françoiſe de Lannoy , alliée à Maximi-

lien d'Egmont, comte de Bueren et de Leerdam, ne lui donna qu'une fille unique, la comtesse Anne d'Egmont, qui épousa, par contrat du 2 mars 1551, le célèbre Guillaume, prince d'Orange, dont elle fut la première femme. Anne laissa au futur fondateur de la République de Hollande un fils, Philippe-Guillaume de Nassau, prince d'Orange, qui vendit, vers 1620, à Richard V, baron de Mérode, la seigneurie de Wahagnies avec celle de Lannoy et Lys. Richard, baron de Mérode et du Saint-Empire, seigneur d'Oignies, chevalier de l'Ordre de Calatrava, gentilhomme de la bouche du roi Philippe II, lieutenant de ses gardes du corps, dits archers, gouverneur de Bapaume et commandant d'une troupe de 3,000 hommes de pied, tué au siège de Berg-op-Zoom en 1622, avait épousé Hélène de Montmorency de Wattines, fille de Louis, seigneur de Beuvry, et de Jeanne de Saint-Omer. De cette alliance vint : François de Mérode, comte du Saint-Empire, seigneur d'Oignies, capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes des bandes d'ordonnance. Il obtint l'érection en comté de la seigneurie d'Oignies avec union des terres de Wahagnies, de Hacquetel, de Quintize et de Cocquembus (Chambre des comptes, Inventaire sommaire, B, 1636). Il mourut en 1672. De Mérode porte pour armes : *d'or à 4 pals de gueules, à la bordure angrelée d'azur.*

Les bois Grusons DITS **de Croix**, à Wahagnies, fief vicomtier tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenant 25 bonniers de bois tenant au bois du châtelain de Lille.

Jacques de Noyelles, chevalier, comte de Croix, vicomte de Nielles, baron de Maldeghem, seigneur de Roucourt, Lisbourg, etc., gouverneur et capitaine du château de la Motte au Bois, commissaire ordinaire au renouvellement des lois du comté de Flandre, fit rapport de ce fief le 21 août 1621.

Bossu et Villers, à Wahagnies, fief tenu de la seigneurie d'Allennes à 10 livres de relief, contenant 35 bonniers de bois.

Vendu par le prince d'Orange au sire d'Oignies, gouverneur de Bapaume.

WANNEHAIN.

La nature et la contenance de ce fief nous sont inconnues.

Wannehain est un des villages du Tournaisis, cédés à la France par l'Autriche, en vertu du traité des limites, conclu à Versailles le 16 mai 1769.

La seigneurie de Wannehain appartenait vraisemblablement, au XIII^e siècle, à l'illustre maison des seigneurs de Landas, qui, près de s'éteindre à la fin de ce siècle retrouva une nouvelle sève dans une branche de la Maison de Mortagne et par elle perpétua son nom.

Bauduin de Mortagne, dernier châtelain de Tournai, avait épousé Béatrix de Landas, unique héritière de Gilles, fille d'Amaury X. Il céda, en 1313, la châtellenie de Tournai au roi de France, qui, en retour, érigea ses terres de Landas, de Bouvignies et de Wannehain en une seule baronnie à posséder sans dépendance et exempté de tous droits même royaux (Poutrain, (*Hist. de Tournai*, II, 635.) — Bauduin eut de Béatrix, de Landas, Jean de Mortagne, baron de Landas, qui prit le nom de sa baronnie. Il épousa Marie de Landas, sa cousine germaine, fille et héritière de Jean de Landas, seigneur de Warlaing et de Boucharde, dame de Sainghin-en-Mélantois. De sorte que tous les biens d'Amaury X se trouvèrent réunis dans les mains de Jean de Mortagne dit de Landas. Jean de Mortagne, sire de Landas et de Bouvignies, est qualifié ber de Flandre dans un acte du 19 mars 1336, relatif à la vente de la terre d'Aix en Pévèle (Goethals, *miroir des notabilités nobiliaires*, 1, 776). Pierre de Mortagne dit de Landas, qui vivait en 1380 et qui était sans doute fils de Jean, eut lui-même un fils, Mathieu de Mortagne-Landas, chevalier, baron de Landas, seigneur de Warlaing, qui épousa Isabeau de Bousies dite de Ver-taing, et eut entre autres enfants : Gillès de Landas, dit Grignard, seigneur de La Gruerie et de Rupilly et une fille Jeanne, mariée à Jean de Bellefourrière et morte en 1449.

La terre de Bouvignies avait été séparée de Landas vers 1380 (Statistique archéologique du Nord). Il en fut de même sans doute de la terre de Wannehain qui avait partagé son sort et qui reparait comme seigneurie particulière, tenue du roi de France à cause de sa cour du maire à Tournai, et portant pour armes : *d'argent à trois bandes d'azur*. En cet état, elle appartenait, au XV^e siècle, à la famille de La Cessoye.

En 1477, Gilles de La Cessoye était seigneur de Wannehain et restait fidèle à sa souveraine, Marie de Bourgogne, contre le roi de France, Louis XI. Une Jeanne de La Cessoye épousa Wallerand de Landas, seigneur de Beaufremetz et ramena ainsi la seigneurie dans la maison de Mortagne-Landas.

Jacques de Landas, écuyer, seigneur de Beaufremetz et de Wannehain, fils de Walerand, vivait en 1550 ; il eut pour femme Guillemette de Hangouart, fille de Guillaume et de Jeanne des Plancques. Walerand de Landas, écuyer, seigneur de Wannehain, fils de Jacques, était grand bailli de la baronnie de Cysoing en 1595. Lui et son fils Louis furent exemptés, comme nobles, du droit de francs-fiefs aux quartiers de Lille, Douai et Orchies (répertoire des fiefs, n^o 157). Louis de Mortagne-Landas, fils de Wallerand, fut créé chevalier par Philippe IV, roi d'Espagne (Invent. sommaire de la Chambre des comptes, B, 1661).

Catherine-Louise de Landas, dame de Wannehain et de Maretz, épousa en 1638, Charles-Philippe Dennetières, seigneur de Croix-au-Mont, bailli de Lessines et lui donna entre autres enfants : Jean-François Dennetières, seigneur de Croix-au-Mont, bailli de Lessines, mort le 28 août 1712 et enterré à Wannehain dans la sépulture de ses parents (Goethals, miroir, I, 959) ; et une fille Marie-Françoise Dennetières qui s'allia à Charles L'Archier, créé comte de Thildonck, le 10 septembre 1699. — Ces époux eurent pour héritière : Marie-Catherine L'Archier, comtesse de Thildonck qui fut mariée le 12 juin 1703, à Maximilien-Joseph de Lalaing, vicomte d'Audenarde (Nobiliaire des Pays-Bas, art. L'Archier). Elle

mourut le 25 juin 1709, laissant Charles-Philippe-Joseph , comte de Lalaing et de Thildonck , vicomte d'Audenarde , seigneur de Wannehain, chambellan, S. M. I. Il épousa le 13 septembre 1734, Marie-Camille de Beer dont il eut Maximilien-Charles-Joseph-Antoine, comte de Lalaing et de Thildonck , vicomte d'Audenarde, seigneur de Wannehain, chambellan le 4 octobre 1760, major, puis lieutenant-colonel au régiment de Saint-Ignon dragons; marié le 15 novembre 1764, à Anne-Marie-Philippotte Ghislaine de Draeck, reçue dame de la Croix étoilée le 3 mai 1768. Il mourut à Bruxelles le 20 février 1789 (Voir l'hist. des comtes de Lalaing par M. Brassart).

Merlen, à Wannehain, fief vicomtier, tenu de la baronnie de Cysoing, à 10 livres de relief, comprenant 4 cents de jardin devant la place de Wannehain, des rentes foncières et seigneuriales, bailli, lieutenant, sergents et officiers.

Wallerand de Landas, écuyer, seigneur de Wannehain, grand bailli de la baronnie de Cysoing, 1595.

N O T E

SUR

L'ORIGINE DU NOM DES BLEUETS DE LILLE

ET SUR LA

FONDATION DE JACQUES IMBERT,

Seigneur de Melle, Bourgeois de Lille,

PAR M. LE COMTE DE FONTAINE DE RESBECQ,

Membre de la Commission Historique du Nord, etc.

Diverses pièces que j'ai trouvées aux archives des hospices de Lille, m'autorisent à donner au nom des *Bleuets* de Lille une origine différente de celle qui a été indiquée jusqu'ici.

Ce n'est pas, je crois, à la fondation de Louis de Croix qu'il convient d'associer cette origine. On se rappelle que le seigneur de Gourguemez avait prescrit que les douze orphelins pour lesquels il fonda des bourses, en 1660, dans la maison des *Enfants de la Grange*, adoptassent comme *marque distinctive de la fondation* un costume de *drap bleu* (1).

Le nom de *Bleuets* serait antérieur.

En 1650, Jacques Imbert, seigneur de Melle avait donné « aux orphelins de cette ville, que l'on dit de la Grange,... la somme de 96 livres parisis par an » pour entretenir aux humanités deux

(1) Voir Notes sur l'origine du nom des *Bleuets* de Lille, par M. Th. Leuridan, Bulletin de la Commission historique, T. 10, p. 75.

desdits enfants. Il payait pour les habits de chacun d'eux « la somme de 60 livres parisis, faisant 120 livres par an, sous condition qu'aux dépens de ladite maison de la Grange, les dits enfants, aux humanités, seront accoutrés et *revêtus de capotte ou manteau bleu*, et dans l'université, en philosophie, de *soutane ou bonnet bleu*, et en théologie de même (1); icelles soutanes et robes doublées blanc, jusques à l'état de prêtrise pour rendre assurance d'où viennent lesdits enfants, lesquels, parvenus à prêtrise, seront revêtus de noires robbes et bonnets : »

Dix ans donc avant la fondation de Louis de Croix deux enfants de la Grange devaient porter le costume bleu dont ce dernier voulut aussi revêtir ses douze orphelins.

N'y a-t-il pas lieu de penser que même avant 1660 les enfants de la Grange portaient tous des vêtements de cette couleur.

Nous sommes fort porté à croire que l'origine du nom de *Bleuets*, devenu celui de tous les hôtes de l'hospice remonte à la fondation de Jacques Imbert, seigneur de Melle, et non à celle de Louis de Croix.

Nous avons trouvé une copie des lettres de fondation aux archives des hospices (2).

A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou ouïront, Mayeur et Echevins de la ville de Lille, en Flandres, savoir faisons que pardevant nous Echevins de ladite ville de Lille, ci-après nommés, comparut en sa personne

(1) Ce costume voyant ne pouvait manquer d'attirer, aux jeunes gens qui le portaient, les quolibets de leurs camarades des universités. L'acte d'assignation de rentes héréditaires constate qu'il leur a causé « du désagrément » et autorise les ministres de la charité à habiller ces étudiants « en quelle couleur ils trouveront bon ».

(2) Cette pièce se trouve au dossier du « compte premier présenté, le 13 février 1778, à Jacques-François Denis, écuyer, seigneur du Péage, et à Jacques-Dominique-Joseph Jacquerye, seigneur de la Croix, administrateurs de la Charité Générale de Lille, tous deux commissaires de ladite Charité Générale, pour l'administration particulière de la maison orpheline des *Enfants de la Grange* dits *Bleuets*, par Jean-Marie-Xavier Le Boulenger, seigneur d'Ostaerde, receveur de la fondation faite par le sieur Jacques Imbert, pour deux Bleuets étudiants. »

le sieur Jacques Imbert, fils de feu Jacques, bourgeois de cette ville de Lille, lequel comparant, désirant faire œuvre agréable à Dieu, comme aussi profitable aux enfants orphelins de cette ville, que l'on dit de la Grange, zeleux de leur avancement et progrès par les études, tant aux humanités de cette ville, que philosophie et théologie, par pure charité, il a promis et promet, par ces présentes, payer et fournir aux maîtres et administrateurs de ladite maison de la Grange, tels que les sieurs Jean Taviel, Denis Lecat, Philippe du Beron, Gabriel Vanwesbus, M^e Balthazar de Roubaix et André Cousin, la somme de quatre-vingt-seize livres parisis par an, tant et si longtemps qu'ils entrelient aux humanités deux desdits enfants, de bon esprit et expectation, à choisir par lesdits maîtres et examiner par le révérend père Préfet, ou maîtres des humanités des révérends pères Jésuites, et par avis du chapelain qui journellement les enseigne, intervenant à ladite élection ledit fondateur, et après son trépas, son plus proche et aîné parent, qui recevra les biens destinés à la présente fondation, pour porter témoignage de l'exécution des devoirs requis en icelle, et son maintènement, et reconnaître aussi plus clairement le paiement que en son temps il en devra faire, et que ne soient prins qu'enfants entiers et dispos, afin de n'être récusables aux saints ordres de prêtrise et ingression de religion, par une partie; ou bien quarante-huit livres, en cas qu'ils en entretiennent un seulement, et ce en respect du coût de leurs habits; en la place desquels, les humanités achevées, en seront placés autres enfants orphelins, lesquels enfants ayant ainsi achevé leurs humanités seront en université de Douai ou Louvain, à la discrétion dudit comparant fondateur, ou héritier descendant ou successeur, pourvus d'une bourse suffisante, à fonder par ledit comparant, pour acheter leur table en quelque collège, l'espace de chacun six ans, pendant lesquels six ans il a promis de payer auxdits Maîtres, pour l'entretien des habits de chaque enfant, la somme de soixante livres parisis, faisant cent-vingt livres par an, sous condition qu'aux dépens de ladite maison de la Grange, lesdits enfants, aux humanités, seront accoutrés et revêtus de capotte ou manteau bleu, et dans l'université, en philosophie, de soutane ou bonnet bleu, et en théologie de même, icelles soutane et robe doublées de blanc, jusques à l'état de prêtrise, pour rendre assurance d'où viennent lesdits enfants, lesquels, parvenus à l'état de prêtrise, seront revêtus de noires robes et bonnets; qui aussi seront tenus, de demi-an en demi-an, faire tenir, audit maître de la Grange, certificats de leur bonne vie, avancement et progrès, qui seront communiqués au fondateur, ou à ses parents, pour, par ensemble, pourvoir et juger de leur continuation ou rappel de ses études. Bien entendu, néanmoins, que si, par mort ou autre accident, ne se rencontrerait pas d'enfants, ou bien un seul, en ce cas le fondateur, ou ses héritiers, pourront, en leur place, colloquer tel ou tels autres qu'ils trouveront bon, qui jouiront d'icelles bourses tant et si longtemps qu'il n'y aura d'enfants d'icelle maison de la Grange capables pour en jouir; auquel cas, celui qui sera pourvu par ledit fondateur, héritier ou successeur, sera tenu de se déporter de ladite bourse, que ainsi

soit qu'il n'aurait achevé les six ans entiers ; étant à entendre que celui qui sera capable d'entrer en la place d'icelui pourvu par ledit fondateur, héritier ou successeur, doit être celui qui aura achevé ses humanités en cette dite ville ; si cessera, au prorata, le paiement des cent-vingt livres ci-dessus mentionnées. D'avantage, que si les enfants étant aux humanités ne faisaient leurs devoirs, ou n'étaient trouvés capables de poursuivre les études, ultérieurement, par ledit maître, en ce cas, en seront choisis autres à leur place le tout des meilleurs esprits et de bonne expectation, comme dit est ; parmi et moyennant quoi lesdits maîtres de la Grange, tant pour eux que leurs successeurs en office, suffisamment à ce autorisés, sur requête par eux présentée, et apostillée le deuxième de septembre de l'an 1649, ont promis et promettent fournir à toutes autres nécessités des enfants d'icelle maison, jusques à ce qu'ils auront achevé, à l'Université, leurs dites études, par l'espace de six ans, sous l'obligation des biens de ladite maison, et au regard du sieur comparant, au paiement, fournissement, fondation des bourses et accomplissement de tout ce que dessus, il a obligé et oblige un lieu-manoir et héritage, contenant parmi jardin, prés et terres à labour, tout tenant ensemble, le nombre de dix-sept bonniers trois cent six verges d'héritage, qui est fief, nommé Mello, situés au village de Heulle, proche de Courtray, avec ses appendances et dépendances, tenus du château d'Inghelmontre, et à ces fins, et pour acquérir hypothèque perpétuelle, il promet de rapporter et hostiger, ou faire tels autres devoirs, pour faire avoir et acquérir ladite hypothèque. Si promet payer tous droits pour ce dus et faire avoir les lettres en forme, pour être mises en l'archive de ladite maison de la Grange, de cette ville. Ayant, ledit comparant fondateur, déclaré et expressément conditionné, cas advenant que, par guerre ou autrement, on ne pourrait pleinement jouir de ladite partie, ou tirer rendages suffisants pour satisfaire auxdites bourses et fondations, qu'il oblige, à ces fins, tout un autre lieu-manoir, amassé de maison manable, granges, étables et autres édifices, contenant, parmi jardin, aucqué et planté d'arbres fruits portants et bois montants, prés et terres à labour, le nombre de douze bonniers quatre cent et trois quarterons d'héritage, gisant à Marcq-en-Barœul, en plusieurs pièces, dlmage de Bondues, nommé la Cense des Plancques, présentement occupé par Nicolas Duthoit, fils de feu Jacques, et Jeanne Loridan, sa femme, pour satisfaire à ce qu'il y aura de courtesse, même d'en faire acte particulier, par sa disposition, pour en charger ses héritiers et successeurs à satisfaire pleinement auxdites fondations, lesquels, en cas de manquement ou refus du paiement, devront reconnaître le présent acte exécutoire, autorisant les maîtres et administrateurs de ladite maison de la Grange, dès maintenant et pour lors, de les pouvoir actionner pour parvenir à ladite reconnaissance, aux choses dites faire reconnaître et passer. Furent présents, comme échevins de Lille, Jean Lorthioir et Nicolas Van Thiennen. En témoin de ce, lesdits échevins ont ces présentes lettres fait sceller du scel aux connaissances de ladite ville de Lille. Ce fut ainsi fait et passé le sixième d'avril seize cent cinquante. Signé : J. DESBARNEUX.

La fondation fut, jusqu'en 1768 (1), conformément aux intentions de Jacques Imbert régie et administrée par son « plus proche aîné parent » sans que les administrateurs des Bleuets eussent autre chose à faire qu'à présenter les jeunes gens destinés aux études, à veiller sur eux et à recevoir les sommes qui devaient leur être payées pour eux.

Les ressources de l'œuvre reposaient, on l'a vu, sur une ferme située à Heulle, le fief de Melle, et subsidiairement, « en cas de nécessité » sur celle des Plancques, à Marcq-en-Barœul.

Le parent administrateur et receveur payait « le rhabilleme[n]t » du pied réglé par le fondateur des Bleuets étudiants, et leur pension lorsqu'ils étaient aux études de philosophie et de théologie, sans que la dite pension eût aucunement été fixée par ledit fondateur, qui avait dessein de fonder, à cet effet, des bourses et mourut avant que d'exécuter ce dessein ; de sorte qu'il n'y avait rien de fixe, et qu'à l'égard de la pension on payait plus ou moins selon les circonstances » (2).

En 1763, la famille Imbert eut la pensée de régler la fondation (3) : elle reconnut qu'il serait avantageux de la doter en rentes héréditaires afin de libérer la ferme de Melle et celle des Plancques. Le 10 avril 1767 elle fit une convention avec les administrateurs de la charité générale, affectant à l'œuvre de son ancêtre 554 flo-

(1) Jusqu'à cette époque, les administrateurs-receveurs furent :

1^o Le Fondateur pendant sa vie ;

2^o Martin Imbert, son fils aîné ;

3^o Jacques-Ignace Imbert, son petit fils, fils dudit Martin ;

4^o Philippe-Augustin Imbert des Fiévez, son autre petit-fils, fils de Jacques Imbert, son second fils ;

Le 3^e fut le premier qui tint note des recettes et des dépenses, en 1710, deux ans après son entrée en exercice.

(2) Arch. des Hospices, note préliminaire.

(3) Elle n'avait point été autorisée par lettres patentes, mémoire, id., id.

rins en rentes héritières. Elle se dépouillait en même temps l'administration.

ACTE notarial de convention entre les héritiers et descendants de feu le sieur Jacques Imbert, fondateur du secours d'études en faveur de deux Bleuets étudiants, et les administrateurs de la Charité générale de Lille, concernant la dotation et l'établissement, avec consistance propre et indépendante, de ladite fondation, du 10 avril 1767.

Par-devant les notaires royaux de la résidence de Lille, en Flandre soussignés.

Sont comparus Philippe-Auguste Imbert, seigneur des Flévez, fils de Jacques et aîné des descendants de Jacques Imbert, son grand-père, fondateur de la fondation ci-après mentionnée; François-Joseph du Bosquiel, écuyer, seigneur de Bondues, fils de Jacques-Joseph, écuyer, seigneur dudit lieu, et de la dame Marie-Catherine-Josèphe Imbert, fille dudit Jacques, fils dudit Jacques fondateur, et messire Albert-Louis-Joseph Diedeman, chevalier, seigneur La Riandrie, mari et bail de dame Louise-Françoise-Josèphe du Bosqui arrière-petite-fille, comme ledit sieur de Bondues, son frère, dudit sieur Jacques Imbert, fondateur, tant pour eux que pour les autres descendants dudit sieur fondateur, des branches de Martin et Jacques Imbert, ses seules subsistantes, lesquels ont exposé que ledit feu sieur Jacques Imbert fondateur, leur grand-père et bisaïeul, respectivement, par acte du 16 avril 1767 a fait une fondation en faveur de deux orphelins de la maison de la Grande des Bleuets, en cette ville de Lille; que cette fondation a pour objet faire étudier deux desdits orphelins

Sont aussi comparus François-Joseph Le Gay, seigneur du Chastel; Ignace François Ghesquière, écuyer, seigneur de Millescamps; Jean-Christophe Joseph Lesaffre, conseiller du clergé et de la noblesse; Jacques-François Denis, seigneur du Péage, et Arnould-Joseph de Brigode, seigneur de Quesnoy, tous cinq administrateurs de la Charité générale de Lille, lesquels après être convenus que l'exposé ci-dessus est conforme au mémoire et projet qui leur a été communiqué et remis de la part des sieurs premiers comparus sans cependant convenir que ladite fondation puisse être impugnée du chef nullité, puisque par lettres de confirmation de la Bourse commune des pauvres données au camp de la Grande-Commanderie, près de Tongres, le 8 juillet 1767, dûment enregistrées en Parlement, le 8 octobre suivant, les établissements pieux, dépendant de ladite Bourse, dont ladite fondation fait partie, ont été confirmés dans un temps où Courtrai était, à titre de conquête, sous la domination du roi, ont déclaré qu'après que les propositions ci-dessus, aux conditions stipulées, ont été vues, examinées et discutées dans leurs assemblées

notamment dans celle de ce jour, et trouvées avantageuses à leur admission, il a été résolu de les accepter purement et simplement auxdites conditions, et que, comme députés de leurs confrères, ils les ont acceptées et ont purement et simplement auxdites conditions y stipulées.

En conséquence de quoi les parties se sont réciproquement engagées, par acte de transaction irrévocable, et ont promis ce qui suit, savoir :

Les sieurs premiers comparants, que le plus tôt possible ils doteront ladite fondation de feu le sieur Jacques Imbert, leur auteur commun, d'un revenu annuel de 554 florins, en rentes héritières sur les corps des ville et états de B., déclarant, tant pour eux que pour leurs descendants actuels et à venir, pour les autres descendants dudit fondateur, desquels ils se font fort, et leurs descendants aussi présents et à venir, ils renonceront à tous droits qui reviennent leur compétent et appartenir. en vertu de l'acte de fondation.

Les sieurs seconds comparants :

Premièrement, que sitôt que ladite fondation sera dotée, comme il est porté dessus, d'un revenu annuel de 554 florins, ils feront révoquer toutes sûretés reconquies qui pourraient avoir été prises par voie de mise de fait, ou autre, judiciaire et judiciaire, sur lesdites fermes de Melle et des Planques, renonçant aux dispositions contenues en l'acte de fondation à cet égard, de façon que lesdites deux fermes soient absolument libres de toute affectation, quelle elle puisse être, relative à l'exécution et à la perpétuité de ladite fondation.

Deuxièmement, qu'ils continueront de faire étudier deux orphelins de ladite fondation générale, autant qu'ils en trouveront, en pareil nombre, avec les qualités requises par l'acte de fondation, en payant, par la fondation, à la disposition desdits orphelins, telle pension annuelle qu'ils trouveront convenir, selon les circonstances de temps ; leur feront ensuite, aux frais de la même fondation, faire leurs études de philosophie et de théologie, de droit ou de médecine, selon la disposition et l'inclination des sujets, et remplaceront l'un quelconque humaniste qui finira ses humanités par un autre orphelin, s'il s'en trouve qui ait lesdites qualités.

Troisièmement, que les biens et revenus de la fondation seront reçus et gérés séparément des biens et revenus de leur maison orpheline, et qu'ils s'en ont rendre, tous les deux ans, un compte particulier et différent de celui de ladite maison orpheline.

Et finalement, que les épargnes de la fondation seront employées en biens productifs, à son accroissement, pour à l'avenir, quand ils le trouveront convenable, établir un plus grand nombre d'étudiants, ayant lesdites qualités requises.

Il a été, de plus, convenu entre lesdites parties, que l'acte de fondation, en ce qui n'est pas dérogé, par la présente convention et transaction, continuera d'être observé et exécuté, et que pour que le présent acte de convention

et transaction soit d'entretien irrévocable à toujours entre elles, à leur requête commune sera la Cour de Parlement, très-humblement suppliée de l'homologuer (1), pour être en tout son contenu exécuté selon sa forme et teneur.

A l'exécution, accomplissement et garantie de tout ce que dessus, lesdites parties comparantes ont obligé, savoir : lesdits sieurs premiers comparants leurs biens propres, présents et futurs, et lesdits sieurs seconds comparants ceux de ladite fondation, renonçant à toutes choses contraires.

Fait, convenu, transigé et passé à Lille, par-devant lesdits notaires, résidant, soussignés, en double, remis auxdites parties, à leur réquisition le 40 avril 1767.

Signatures des parties et des notaires Desrousseaux et J.-F. Lefebvre.

Un acte du 21 mars 1768, passé entre les membres de la famille Imbert et les administrateurs de la Charité (2) générale donne l'assignation des rentes héritières pour la dotation de la fondation :

(1) Cet acte fut homologué le 14 mai 1767

(2) D'une part, dame Catherine-Thérèse Imbert, veuve du sieur Jean Baptiste Ricourt, vivant Conseiller du roi, directeur du vrai Mont-de-Piété de cette ville; messire Nicolas-Eugène Imbert, écuyer, seigneur de Sénéchal, conseiller du roi, chevalier d'honneur au bureau des Finances et Domaines de la Généralité de Lille, mari et bail et se faisant fort de dame Catherine-Thérèse Joseph Imbert, dame de la Tour en Grincourt, fille de feu Jacques-Ignace Joseph Imbert, vivant seigneur de Melle, Wittejan, etc., conseiller du roi, contrôleur aux États de Lille; Nicolas-Xavier-Joseph-Urbain Le Boulanger, sieur de Mauprimorte, fondé de pouvoir et au nom de M^e Jean Libert, prêtre, curé de Saint-Léger, tuteur testamentaire de Jacques-Augustin-Joseph et de Marie Euphrosine-Joseph Imbert, enfants mineurs dudit feu sieur Imbert, seigneur de Melle; ladite dame Ricourt et lesdits trois enfants du sieur Imbert de Melle, descendant de feu le sieur Jacques Imbert, auteur de la fondation ci-après, par son fils le sieur Martin Imbert; Philippe-Augustin Imbert, seigneur des Fiévez, tant en son nom qu'en celui de demoiselle Isabelle-Constante Imbert, dame du Metz, sa sœur; Albert-Ferdinand-Joseph-Marie Imbert, seigneur du Hem, conseiller du roi, trésorier des États de Lille; Jacques-Augustin Marie Imbert, écuyer, seigneur des Champagnes; messire Jacques-Ignace François, chevalier, seigneur Delebecque, trésorier de France, vétérinaire au bureau des Finances, mari et bail et se faisant fort de dame Marie-Caroline

TROIS RENTES SUR LES ÉTATS DE LILLE :

La 1 ^{re} de 30 florins par an, au capital de . . .	750 florins.
La 2 ^e de 84 florins id. id. . . .	2,400 —
La 3 ^e de 240 florins id. id. . . .	6,000 —

DEUX RENTES SUR LA VILLE DE LILLE :

La 1 ^{re} de 100 florins par an, au capital de . . .	2,500 florins.
La 2 ^e de 96 florins id. id. . . .	2,400 —

• Et finalement, la somme de 108 florins ou deniers que lesdits sieurs premiers comparants ont payée comptant, et dont lesdits sieurs seconds comparants leur passent quittance absolue; savoir : 100 florins pour les capitaux de la rente héréditaire, à 4 % pour compléter la somme de 554 florins de revenu annuel stipulé par ladite transaction et 8 florins pour dédommager ladite fondation de deux années de cours de ladite rente héréditaire, à constituer 4 florins par an..... »

L'acte se termine ainsi :

« A l'entretien, accomplissement et exécution de quoi les comparants ont obligé, savoir : les premiers, leur biens généralement quelconques; ceux de ladite

Joseph Imbert, son épouse; dame Philippine-Albertine-Joseph Imbert, dame de Wuinnehoutte, Neuville, etc., épouse non commune en biens de Jean-Baptiste-Guillaume Vanzeller, écuyer, seigneur de Roders, Santes, etc.; François-Joseph-Clément du Bosquiel, écuyer, seigneur de Bondues, tant en son nom que comme tuteur de demoiselle Françoise-Albertine-Thérèse-Josephe Delespaul, dame de Wattines; Jean-Baptiste-Louis-Joseph Delespaul, écuyer, seigneur de la Haye; Louis-Charles-Joseph Delespaul, écuyer, seigneur de L'Esperrière; lesdits sieurs de la Haye et de L'Esperrière, tant en leur nom que se faisant fort de Marie-Clément-Joseph Delespaul, écuyer, seigneur de Frestin, et son frère aîné absent, et messire Albert-Louis-Joseph Diédeman, chevalier, seigneur de la Riandrie, l'Escluze, etc, mari et bail et se faisant fort de dame Françoise du Bosquiel, son épouse; lesdits sieurs et dames des noms Imbert, du Bosquiel et Delespaul, descendants dudit feu sieur Jacques Imbert, notaire, par son fils le sieur Jacques Imbert.

D'autre part, Jacques-François Denis, seigneur du Péage, licencié en lois; Adrien-Dominique Vanhove, aussi licencié en lois; Arnould-Joseph de L'Escluze, seigneur du Quesnoy; Henri-Joseph Renard, conseiller du roi, contrôleur de la Monnaie de Lille, et M^{re} Théodore-Henri-Joseph Lefebvre, avocat au Parlement, tous cinq administrateurs de la Charité générale de la ville. (Arch. des Hosp.).

fondation du sieur Jacques Imbert, renonçant à toutes choses contraires, et spécialement, lesdites dames, au sénatus-consulte Velleian, qui leur a été expliqué et qu'elles ont déclaré bien entendu.»

Ce n'est pas sans une vive satisfaction qu'en fouillant nos vieilles archives lilloises, je retrouve au nombre des bienfaiteurs de la cité les ancêtres de ceux qui honorent encore notre ville.

Jacques Imbert, seigneur de Melle, est l'un des auteurs de notre savant confrère M. le chevalier Imbert de la Phalecque qui continue les nobles traditions de sa famille.

BIOGRAPHIE

Busbecq. Ogier Ghislain de.
D'AUGER GHISSELIN DE BOUSBECQUES,

NÉ A COMINES, EN 1522,

Ambassadeur près des Cours de Londres, de Constantinople,
de Madrid et de Paris,

Savant érudit, Naturaliste distingué.

MORT EN 1592.

PAR M. L'ABBÉ DERVEAUX.

AVANT - PROPOS.

Peu de temps avant sa mort, le savant M. LE GLAY, archiviste du Département du Nord, m'exprima un regret, celui de n'avoir pu, faute de temps, combler une lacune de l'histoire du pays, par une étude sur l'habile diplomate AUGER GHISSELIN DE BOUSBECQUES. « Occupez-vous de cette intéressante biographie, »

me dit-il, « outre les documents connus vous recueillerez facilement, à Comines ou à Bousbecques, quelques vestiges des faits et gestes de cet illustre personnage et de sa famille. » Après dix années de recherches, j'écrivis. Mon travail est loin de répondre aux mérites du sage et patient négociateur ; il servira, du moins, je l'espère, à faire connaître une des gloires locales, et jettera quelque lumière sur une époque troublée et si diversement jugée.

BIOGRAPHIE

D'AUGER GHISSELIN DE BOUSBECQUES.

CHAPITRE I^{er}.

Difficultés de la biographie d'Auger. — Sa naissance. — Son éducation. — L'Empereur Charles-Quint, lors de sa visite à Comines, admire cet intéressant enfant. — Ses premières études.

Rien n'est souvent plus difficile à caractériser qu'un héros ou qu'un homme célèbre, à raison des circonstances variées de nationalités où il a vécu. Tel est, par exemple, Philippe de Comines, loué par les historiens français, discrédité par les auteurs flamands, autrichiens ou espagnols, qui vont jusqu'à l'accuser de félonie, injustement à mon avis (1).

Tel n'est pas Auger Ghisselin de Bousbecques, flamand par naissance, autrichien par ses célèbres ambassades, français par le langage, le voisinage, et par les charges importantes qu'il remplit à la cour de France; Bousbecques, plus connu à Vienne que dans son pays natal, l'un des personnages les plus remarquables du seizième siècle, est admiré et loué par tous les hommes célèbres de son temps. L'étude de sa vie nous fera connaître l'honnête homme par excellence, le diplomate habile et dévoué, le savant érudit et le naturaliste distingué.

Auger Ghisselin, naquit à Comines en l'année 1522. Son père Georges Ghisselin, seigneur de Bousbecques, sans postérité directe, prit grand soin de sa première éducation, reconnaissant en lui

(1) Voir l'*Histoire de Comines* par le même auteur.

des dispositions heureuses pour l'étude, il voulut les développer et en même temps former son jeune cœur aux plus mâles vertus.

Une heureuse coïncidence contribua au magnifique avenir d'Auger :

L'Empereur Charles Quint, après la mort de la duchesse Marguerite, sa tante, vint d'Italie en Flandre, pour confier le gouvernement de cette province à Marie, sa sœur, veuve du roi de Hongrie. Voulant s'assurer par lui-même de l'administration de ces contrées, il les visita, prenant à sa suite les seigneurs les plus influents. Le seigneur de Bousbecques, dont le père avait été écuyer-tranchant des princes Charles et Ferdinand, accompagnait le souverain à Comines. Avant d'entrer dans la ville, Ghisselin pria son maître de s'arrêter devant un manoir (1); un enfant aux yeux pétillants en sortit : c'était Auger, sa physionomie intéressa Charles Quint qui s'écria : « oh ! le bel enfant ! »

Sur l'ordre de son père, Auger mit genou à terre et baisa l'étrier de son souverain : « Contemple ton maître, dit Georges, tu le » serviras plus tard aussi fidèlement que ton père et ton aïeul ». Auger avait alors neuf ans. Le sire de Bousbecques avoua en cette circonstance à l'Empereur, que, n'ayant point d'enfants légitimes, il avait jeté toute sa tendresse sur ce rejeton, où il espérait enter son arbre généalogique. Le monarque promit un acte de légitimation en faveur d'Auger, dont la mère (cominoise) s'appelait Catherine Hespel ou Hespel. Ce rescrit ne fut toutefois promulgué qu'en novembre 1540, *sur l'humble prière d'Ogier Ghisselin, qui, aux études de Louvain et ailleurs s'est conduit honnestement comme celui qui a désir de parvenir à état honorable avec volonté de bien vivre et mourir, etc.*

Après avoir reçu une éducation religieuse dans le pays de foi où le souvenir des vertus de saint Chrysole et de saint Martin a toujours été vivace, Auger se livra aux études sérieuses sous des maîtres formés par Jean Despautères, l'illustre grammairien.

(1) Aujourd'hui, propriété appartenant à M. Lauwick Van Eslande, maire de Comines.

CHAPITRE II.

Succès obtenus aux universités de Louvain, de Paris, de Vienne, de Bologne et de Padoue. — Retour au château de Bousbecques. — Débuts dans la carrière diplomatique avec Dom de Lassus, à la Cour de Londres. — Ghisselin est nommé près la Sublime-Porte

Arrivé à l'âge où un esprit sérieux s'éveille, il fut envoyé à l'université catholique de Louvain. Il y resta cinq ans. D'éminents professeurs l'apprécièrent, entre autres Van der Haer, qui devint plus tard chef de cabinet du roi Ferdinand, et Juste Lipse, ce savant critique du XVI^e siècle.

Envoyé à l'université de Paris, de là à celle de Vienne, puis à Bologne, enfin à Padoue, Auger profita des leçons puisées aux plus savantes universités du monde catholique. Ses succès le mirent en relation avec les hommes distingués de cette époque.

Après de brillantes études, Auger revint au château de Bousbecques. Son père, le destinant à la diplomatie, l'engagea instamment à étudier le droit public et les langues vivantes du temps; quelques années de solitude passées sur les bords de la Lys suffirent pour obtenir les connaissances nécessaires.

Sa carrière diplomatique si longue, si épineuse, si utile, commença sous d'heureux auspices. Il accompagna Dom Pedro de Lassus (lillois), ambassadeur près de la cour de Londres, lors du mariage de Marie Tudor avec Philippe d'Espagne. Chargé de la correspondance, il étonna par son savoir et sa délicatesse, ce que ne manqua pas de faire remarquer à son souverain, l'ancien professeur de Louvain, Van der Haer. Renseigné par son chef de cabinet, le roi Ferdinand ne craignit point de confier au jeune savant cominois une charge élevée, rendue pénible par la maladresse de l'ambassadeur Malwezzi, qui, par trop de précipitation, avait encouru la colère de Soliman, empereur de Constantinople. Jété en prison, Malwezzi vit ses domestiques mis à l'encan et ses

effets confisqués. Un nouvel ambassadeur devait au plus tôt être envoyé à ce poste difficile, et, sans l'explication donnée, on serait tenté de se demander pourquoi Ferdinand, prince d'une sagacité reconnue, avait choisi pour cette importante ambassade un homme nouveau, sans expérience des affaires, de petite naissance relative.

Soliman, dont l'ardeur guerrière était dans toute sa force; savait par expérience qu'il ne pouvait étendre ses conquêtes en Asie, les steppes de la Perse ayant toujours été le tombeau de ses armées. Il fallait, pour satisfaire son ambition, que le bouillant sultan se ruât en Europe, sur les états voisins de son empire, saisissant tout prétexte pour conquérir des provinces et même des royaumes.

Les difficultés de la situation montrent la haute idée que l'on avait déjà des capacités d'Auger. La Providence d'ailleurs veillait sur le boulevard du catholicisme en inspirant à Ferdinand la pensée de nommer près de la Sublime Porte un homme prudent, ferme et dévoué, que la longueur des négociations ne décourageât point, qui sût attendre pour profiter des événements, méprisant les menaces, supportant les plus mauvais traitements, ne déviant jamais du but de sa mission, y persévérant jusqu'à son entière réussite. Bousbecques fut cet homme.

CHAPITRE III.

Auger est pressé de se rendre à Constantinople. — Difficultés spéciales par rapport à la Hongrie et à la Transylvanie.

L'Europe à cette époque était loin d'être unie. Tirillée par des guerres religieuses et par les divisions des princes chrétiens, elle s'aveuglait sur ses propres forces.

D'un autre côté la race des Turcs Ottomans, solidement établie dans l'empire grec, ne cessait de s'avancer vers l'Occident.

Occupant la Moldavie, la Valachie, la Bosnie, la Croatie, l'Es-

clavonie, elle prétendait à de nouvelles conquêtes sous le règne brillant de Soliman.

Le sage et prudent roi Ferdinand, prévoyant ne pouvoir lutter avantageusement avec un ennemi aussi formidable, usa d'adresse. Il eut recours aux négociations d'une prudente diplomatie.

Le 2 novembre 1554, notre illustre compatriote reçut, à Lille, l'annonce de sa nomination ; il n'eut que le temps d'aller à Bousbecques pour embrasser son père.

« Mon paquet, dit-il, me fut apporté à Lille ; j'allais donc dire » adieu à mon père. » Il se rendit à Tournay, puis en toute hâte à Bruxelles, où dom Pedro de Lassus lui commanda de se mettre aussitôt en route. « Je me jetai sur des chevaux qui me trans- » portèrent à Vienne à grandes journées. Je commençai dès lors » à sentir toutes les incommodités du voyage, non-seulement à » cause que je courais la poste avec grande peine ; mais aussi » parce que la saison était extrêmement incommode, les chemins » mauvais et les jours courts. »

Arrivé à Vienne, Auger fut reçu par Ferdinand avec la plus grande bienveillance. Le souverain l'engagea à converser avec Malwezzi pour apprendre de lui le naturel et les mœurs de la nation turque. « Mes instructions finies je retournai incontinent à » Vienne ; j'eus tant d'affaires que le jour de mon partement étant » venu, le roi ne me donnant point de patience, je passai, tout le » jour depuis le matin jusques au soir à faire mes bales et mes » paquets, sans avoir pu être prêt qu'il ne fût nuit. Je fus obligé » de faire ouvrir les portes de Vienne qui étaient fermées. »

Au moment où Bousbecques fut appelé à son poste important, la Turquie était puissante, mais des déchirements intérieurs paralysaient ses forces, et elle était obligée de faire face à de nombreux ennemis. Un peuple belliqueux servait de rempart aux contrées catholiques. Les Hongrois, tous soldats, avaient déployé, sous de grands capitaines Scanderberg, Jean Huniade, Mathias Corvin, un héroïsme admirable auquel les historiens musulmans

eux-mêmes, rendent justice. Mais dans une lutte inégale, la Hongrie s'épuisait, les Turcs se trouvaient devant l'Autriche.

La maison de Hapsbourg, par des traités et des mariages, était devenue la première puissance du monde. Hors d'état de suffire à l'administration d'états aussi vastes que peu homogènes, Charles Quint s'était réservé, outre l'Empire, les Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Espagne avec les possessions d'Afrique et d'Amérique, Naples et la Sicile. Il avait abandonné à son frère Ferdinand les domaines de la maison de Hapsbourg : l'Autriche, la Souabe, le Tyrol, l'Istrie, le Frioul, etc.

Par le traité de Vienne, Ferdinand, qui avait épousé la sœur du roi de Hongrie, s'était fait désigner comme héritier de cette couronne, ayant pour fleurons la Bohême, la Silésie, la Moravie et la Transylvanie.

L'Autriche prenait une terrible tâche. Bouleversée et divisée par la guerre de religion, elle devait de plus contenir les Ottomans. Bousbecques apprenait, qu'outre deux cent mille cavaliers, la Turquie possédait une infanterie considérable, une flotte nombreuse. Ferdinand n'ayant à opposer à son ennemi que 25 à 30 mille fantassins et une faible cavalerie, eut recours aux moyens diplomatiques. Il désarma la Turquie par des ruses et des tributs. Il savait qu'à la suite de la désastreuse bataille de Mohacz en 1526, où le roi Louis II, de Hongrie, avait été tué avec 22 mille hommes, il avait en vain réclamé le secours des princes chrétiens. Ecrivant au gouverneur de Lille, il l'engage à convoquer sans délai, les hommes d'armes pour opposer une barrière aux Musulmans qui menaçaient l'Europe catholique. En même temps il se faisait reconnaître comme successeur du roi Louis, sans se douter de la puissance de Jean Zapoly que les seigneurs du pays avaient élu.

La guerre commença immédiatement entre les deux rivaux. La France, l'Angleterre, Venise et la Turquie favorisaient Zapoly. Mais celui-ci vaincu fut obligé de se réfugier en Pologne, et malgré sa défaite, le royaume de Hongrie lui fut promis par Soliman,

qui, ayant pris Belgrade, poussa ses conquêtes jusqu'à Vienne. Il dut cependant se retirer, non sans conserver quelques portions de territoire qu'il laissa entre les mains de Zapoli (1529).

Cet échec, et le traité de Cambrai qui réconciliait la France avec Charles Quint, empêchèrent Soliman de seconder plus efficacement son protégé.

Ferdinand, de son côté, avait à consolider le titre de roi des Romains que la diète allemande venait de lui décerner. Peu soutenu par son frère, il réussit à obtenir un traité des Turcs (1533); mais Soliman refusa à Charles Quint le titre d'empereur, et à Ferdinand le titre de roi des Romains, ne pouvant souffrir, qu'en Europe, une puissance égalât la sienne. Toutefois, la trêve avec l'Autriche fut conclue au prix de trente mille ducats, que l'Autriche appelle don, et que la Turquie qualifie de tribut,

Jean Zapoly étant mort, sa veuve Isabelle, fille du roi de Pologne, fit valoir ses droits; elle donna occasion à de nouvelles difficultés, mais elle dut bientôt renoncer à la possession de la Hongrie et de la Transylvanie, tout en conservant ses propriétés de famille, avec les principautés d'Oppelen, Ratibor, de Mursterberg et deux cent mille ducats (1551).

La Transylvanie fut alors envahie par les Autrichiens, sans que l'ambassadeur accrédité en eût dit un mot. Profondément irrité, le Sultan fit jeter en prison Malwezzi, circonstance qui nécessitait un changement.

Il nous a paru nécessaire d'expliquer ces événements pour faire connaître la mission du nouvel ambassadeur. Connaissant le droit privé et public, Auger embrassait cependant une lourde charge. Dans ses lettres, il parlera peu de ses difficultés diplomatiques. Il s'étendra longuement sur des faits particuliers comme sur la catastrophe de Mustapha, ne l'envisageant que comme drame, et non au point de vue des relations internationales. Ses lettres supposent les choses connues : le souverain seul recevait les notes secrètes.

CHAPITRE IV.

Péripéties du long voyage. — Arrivée à Bude. — Audience du Bassa. —
Belgrade. — État des contrées envahies par les Turcs, pays des Bulgares.

Ferdinand avait commandé à son ambassadeur de prendre à Ficimin, pour le mener à Bude, Paul Palinaï, qui, connaissant les ravages des Turcs, devait demander satisfaction au Bassa. L'humeur farouche de Soliman avait préféré ce personnage pour traiter les affaires de Hongrie. Mais le Bassa étant malade, Auger n'eut point d'audience; il profita du retard pour examiner de près la garnison de Bude, composée de janissaires, anciens chrétiens passés au mahométisme. « Leur habit est long jusqu'aux talons, ils » se couvrent la tête du bout de la manche de leur robe, l'autre » bout descendant par derrière sur les épaules. Ils venaient me » voir tous les jours avec une ponctuelle cérémonie. Entrés dans » ma chambre ils me saluaient et en baisant ma robe ils me » présentaient un bouquet de narcisses et d'hyacinthes, puis se » retiraient en reculant, n'étant pas honnête parmi eux de tourner » le dos. Immobiles et les yeux baissés avec modestie, on les » eût pris plutôt pour des moines que pour des soldats. »

Parmi ses nombreuses observations, notre ambassadeur constatait non sans surprise, que les prêtres schismatiques grecs faisaient argent de tout. Ils ont un tarif pour différents péchés. Les gens du peuple ne se croiraient point absous, s'ils ne payaient pas. « Les prêtres entendent les confessions, tempèrent » contre l'énormité des crimes, mais la fin des remontrances est » douce dès que le compte d'argent est réglé. »

Bude, située dans une plaine agréable sur le versant du Danube, entourée de riches vignobles, semble commander à toute la Hongrie. Les grands seigneurs y avaient autrefois bâti de très-beaux palais alors en ruine. Les Turcs méprisaient la magnificence des

bitations, regardaient comme folie de chercher l'immortalité en monde. Dès que dans leurs maisons ils trouvaient sûreté et tranquillité pour s'y défendre contre les voleurs, le froid, la chaleur, les pluies et les tempêtes, ils n'en demandaient pas davantage, ordinaire, ils n'occupaient que le rez-de-chaussée, abandonnant les appartements du haut aux rats et aux belettes. Les bains et les jardins fructueux étaient l'objet de leurs soins.

Ces peuples, accoutumés à faire la guerre, à entreprendre des expéditions étrangères et lointaines, ne désirent qu'à vivre au jour le jour; ne comptant jamais posséder les villes conquises, ils ne les embellissent point.

Le Bassa se portant mieux, « j'eus enfin une audience, quoique en robe d'habits noirs. Les Turcs ont en horreur cette couleur triste de mauvais augure. Ils se plaignirent souvent de mon mauvais état. Ils estiment la couleur de pourpre, n'en portant pas, parce qu'elle est le présage de sanglantes guerres. Le blanc, le jaune, le bleu, le violet, le petit gris, sont pour eux des symboles de paix et de félicité.

» Aux plaintes que je portais de l'insolence et des dilapidations des Turcs, le Bassa usa de représailles. Après quelques courtes explications, il m'adressa ce dilemme : Ou je ne vous ai rien promis, ou je vous ai promis quelque chose ; si je ne vous ai rien promis, je ne vous dois rien. Si je vous ai promis quelque chose, je crois que vous avez si bon esprit que vous jugez bien que je ne puisse pas l'exécuter, puisque mon maître m'a donné la mission d'agrandir les États, plutôt que de les diminuer. Pour conclusion il me dit : Je suis d'une longue maladie, ne m'incommodez pas par vos raisonnements. » Il promit toutefois la trêve de six mois, secrètement consentie par Soliman.

Espérant davantage, Auger partit pour Constantinople, voyage ardu et plein de périls. « Je m'embarquai sur le Danube avec toute ma maison et mon bagage pour descendre à Belgrade. » Cette ville très-ancienne, fortifiée de murailles et de tours, a pour défense naturelle deux rivières. Elle est placée sur une éminence dominant

de vastes faubourgs la plupart plus grands que les villes. Elle fut en vain assiégée par Amurat et Mahomet ; les Hongrois et les Croisés la défendirent avec une grande vaillance. Soliman profitant des divisions des seigneurs de Hongrie, vint la prendre l'aide d'une puissante armée. Cet événement, terrible pour le monde catholique, ouvrait la porte aux maux qui affligèrent tant de contrées. Dès que les Turcs avaient franchi une barrière ils s'avançaient toujours. « Ils sont semblables, dit Auger, aux grosses rivières enflées plus qu'à l'ordinaire; elles rompent les digues » portent dans les lieux qu'elles ravagent la dévastation, le désespoir et la mort. »

Continuant son voyage, il passa près de Symandrie, place forte autrefois. Arrivé péniblement à Nysse, il n'y trouva point de logement convenable ; dans les hôtelleries les étrangers étaient reçus dans une grande pièce où la décence était loin d'être observée. À défaut de logis chez les pauvres chrétiens, dont les cabanes pouvaient à peine abriter un lit, Auger dut souvent coucher sous une tente ou dans son carrosse. Il se regardait comme plus heureux que le roi de Perse, lorsqu'il prenait quelque repos dans un hôpital, où les chambres sont séparées. On recevait dans ces asiles les pauvres, les riches, les chrétiens, les juifs, les musulmans. Mais les lieux écartés qu'habitaient les chrétiens, malgré leur pauvreté, lui semblaient des oasis.

Une autre incommodité signalée par Auger, c'est le manque d'horloge, surtout pendant la nuit. Quelques serviteurs, appelés muftis, qui observent le lever et le coucher du soleil, crient de haut d'une tour : « Que tous les hommes adorent Dieu. » Quatre fois durant le jour, également divisé selon sa longueur, cette recommandation est renouvelée et fidèlement observée.

De Nysse l'ambassade se dirigea vers Sophie, grande ville, ancienne capitale des Bulgares, située dans un pays fertile, mais déchu. On rencontrait là des filles de grands seigneurs qui croyaient heureuses de pouvoir épouser un bouvier ou un berger pour échapper aux passions du turc vainqueur. Les descendants

empereurs de Constantinople, des Paléologues, y vivaient mé-
sés, dans le plus grand dénûment.

De Phillippopolis sans s'arrêter à Andrinople, laissant sur la
rôte l'Ebre et le Mont Hémus sur la gauche, la caravane comp-
t arriver le lendemain à Constantinople. La beauté des champs,
mail des prairies, les narcisses, les hyacinthes, les tulipes qui
ornent les chemins, les visites des Turcs qui offraient leurs bou-
quets, leur firent perdre du temps.

Presqu'à la moitié du chemin d'Andrinople à Constantinople se
trouve une petite ville du nom de Chiurlé où Selim fut vaincu par
son père Bajazet.

La vue délicieuse d'une mer tranquille arrêta l'ambassadeur
avec sa suite à Sélimbria. Sous l'influence des zéphirs qui tempé-
raient les rayons d'un soleil ardent, nos voyageurs se délassèrent
à ramasser de magnifiques coquillages; ils admirèrent le mouve-
ment des grandes eaux où se jouent les dauphins et autres pois-
sons. Les abords de la grande ville avec ses deux bras de mer,
sont considérés comme l'un des plus beaux sites du monde.

CHAPITRE V.

Constantinople; ses monuments. — Élogie au sujet du royaume du Pont.

Enfin, le 20 janvier 1555, à la grande satisfaction de l'ambas-
sadeur, apparut à l'horizon la grande ville de Constantinople, où
ils étaient arrivés ses conseillers intimes, Antoine Vrantius et
François Zay. Soliman était parti pour aller commander ses armées
en Asie. Un eunuque du nom d'Ibrahîm, gouverneur temporaire,
forma aussitôt son souverain de l'arrivée de l'ambassadeur du
pape et des Romains.

Le retard de l'empereur des Turcs permit à Auger d'examiner la
ville de Constantinople. Il visita le temple Sainte-Sophie dont il

fait une magnifique description : le monument est remarquable par sa grandeur et son architecture ; les colonnes , sveltes , hardies , très-élevées , qui extérieurement l'entourent , sont comme ses satellites. Il y a au milieu un dôme fait avec art , qui réfléchit la lumière comme une glace. C'est l'édifice romain le mieux conservé , et dont les Turcs sont si fiers qu'il sert de modèle pour leurs mosquées. Les autres monuments , en grand nombre , ne forment que des ruines imposantes qui font à peine reconnaître la capitale de Constantin.

Mais cette ville semble être faite pour dominer. Située entre l'Europe , regardant devant soit l'Asie , ayant à droite l'Egypte et l'Afrique dont elle est pour ainsi dire voisine par la facilité de la navigation , à gauche le Pont-Euxin et les Palus méotides qui reçoivent un grand nombre de rivières , Constantinople commande par terre et par mer au monde. Elle possède de si grands avantages que Strabon dit , qu'autrefois on l'appelait la Couronne d'or , *chrysoceros*. De ces hauteurs on découvre les montagnes de l'Asie avec leur neiges perpétuelles. Les deux mers qui baignent lui apportent journellement quantité de poissons. Son circuit est de quatre lieues , elle renferme cinq mille mosquées.

Visitant le royaume du Pont , Auger fut reçu dans les châteaux et maisons de plaisance du Grand Seigneur. Cette contrée possède d'immenses vallées entrecoupées de parcs et de bois , où le prince prend ses divertissements. Ces lieux ne sont redevables qu'à la nature de leurs beautés. Ils inspirent l'illustre voyageur : « l'agréable retraite des Nymphes ! O le beau séjour des Muses ! O l'heureuse et douce demeure des savants ! Vous pleurez maintenant votre condition , et vous demandez par toutes les voies que les chrétiens vous cultivent. Hélas ! vos plaintes sont communes avec la ville de Constantinople et toute la Grèce , autrefois la plus florissante des provinces du monde , elle gémit maintenant sous le poids d'une indigne servitude. La mère des arts et des lettres , nous conjure , au nom de la religion , de lui rendre ses ornements , de lui prêter secours contre les barbares »

descendus de la Scythie. Mais c'est en vain ! Les princes chrétiens n'obéissant qu'à leur satisfaction personnelle sont divisés ; ils donnent sujet de croire que les vices qui les travaillent les tyrannisent plus que les Grecs, si mal traités par les Turcs. Le luxe et la débauche, la paresse et la volupté, la superbe, l'ambition et l'avarice, la haine, l'envie et la jalousie sont des maîtres et des tyrans qui tiennent si bas leur courage, qu'ils n'ont pas la force de regarder le ciel, de prendre quelque résolution généreuse pour aspirer aux grandes choses. La religion et notre devoir nous obligeaient, il y a longtemps, d'avoir compassion de nos frères. Mais insensibles à l'honneur, nous laissons à l'ennemi des pays excellents, garnis de places fortes, nous courons des mers immenses, jusqu'aux antipodes et aux Indes, pour asservir des gens qui ne se défendent pas ; nous publions hautement que c'est la piété qui nous porte lorsque nous ne cherchons que des trésors. Nous sommes bien éloignés de la vertu de nos ancêtres, qui, ne cherchant point des mines d'or et d'argent pour faire commerce, s'estimaient heureux de trouver des occasions de faire preuve de leur vertu et de leur courage. L'honneur, jamais le profit, était la récompense de leurs travaux, de leurs périls. Ils retournaient en leur maison, incommodés ou blessés ; la gloire les précédait et les lauriers faisaient tout leur butin. Je sens que ces réflexions ne sont pas du goût de notre siècle, mais je vois le danger près de nous et je crains bien que nous ne soyons obligés de combattre pour notre vie, n'ayant point voulu le faire pour notre foi et notre honneur ».

CHAPITRE VI.

Anger se rend en Anatolie. — Réception officielle au palais de Soliman.

Sur l'ordre de Soliman, le gouverneur de Constantinople informa l'ambassadeur de se rendre en Anatolie. Partie immédiatement pour Scutari, Lybissa, Nicomédie, la caravane s'arrêta à

Nicée, et logea dans l'un des bâtiments, où s'était tenu le célèbre premier concile. De cette ville, elle descendit dans une plaine où, sous des pavillons, un sommeil réparateur lui permit de poursuivre sa marche jusqu'à Ancyre.

A Amasie, Bousbecques visita le grand visir Achmet et les autres Bassas, pour se les rendre favorables sur les demandes à présenter à leur maître.

Les Turcs le reçurent à la première porte, et l'introduisirent, pour une audience solennelle, près de l'empereur, les mains tenues, et avec un cérémonial des plus gênants.

Rien de plus imposant que le déploiement du luxe oriental lors de la réception de l'ambassadeur. Dans la salle du palais, entouré de son grand visir, de ses Bassas et autres dignitaires, sur un trône peu élevé, que recouvraient de somptueux tapis, était assis Soliman, dont les vêtements de soie étincelaient de pierres et d'or. Près de lui, on voyait les enseignes de sa souveraine grandeur, l'arc tendu et les flèches. Triste et composé, son visage annonçait une orgueilleuse majesté. Bousbecques est invité à paraître devant le puissant monarque, accompagné de deux écuyers; il s'avance à pas lents, fait une profonde révérence, présente humblement la main en signe de respect, enfin expose les demandes de son roi. Ses raisons étaient péremptoires, le Turc ne savait y répondre; mais ne pouvant souffrir la contradiction, le tyran ne répondit que par ces mots : *ghiusel, ghiusel*, (c'est bien, c'est bien). C'était presque un ordre d'arrestation. Dans le recueil des négociations de la France dans le Levant, d'après des documents inédits, M. Charrière dit que la mauvaise humeur de Soliman provenait de ce que le roi Ferdinand ne payait point le tribut convenu de dix mille ducats au sujet de la Hongrie et de la Transylvanie. Ce document est d'autant plus instructif que Bousbecques le passe sous silence. Il se contente de dire, en termes généraux, qu'il avait parlé avec indépendance et dignité. Quoi qu'il en soit, l'attitude noble de l'ambassadeur avait impressionné le souverain musulman.

CHAPITRE VII.

Caractère élevé de l'Ambassadeur. — Mœurs musulmanes. — Succès obtenus dans une deuxième audience.

Voulant être utile à la catholicité et à son maître, Bousbecques regarda comme un devoir de rester à son poste. Il étudia sur place les mœurs turques pour communiquer ses remarques : « La naissance n'apporte point de déférence, la considération s'attache à la charge. Les principaux ministres reconnaissent avec fierté qu'ils sont nés d'un bouvier ou d'un berger. Les soldats sont disciplinés d'une manière admirable. »

D'un autre côté, la description qu'Auger donne des mœurs musulmanes fait frémir. Les détails affreux de la mort tragique du prince impérial Mustapha, de celle de sa femme et de son fils, ordonnées par un souverain réputé vertueux, qui se laisse entraîner à ce crime, à la sollicitation d'une concubine; quelle abomination! quelle cruauté! quelle monstruosité! comme les enseignements du christianisme paraissent grands quand ils sont comparés avec ceux du paganisme ou du mahométisme!

Cependant, Bousbecques ayant réclamé une seconde audience pour prendre congé de Sa Hautesse, se rencontre avec l'ambassadeur du roi de Perse. Celui-ci, à force de présents, tels que fines tapisseries, tentes dites de Babylone, selles, harnais, sabres de damas couverts de pierreries, et divers objets précieux, travail obtenu une paix honorable. La Turquie disposait de nouvelles armées pour achever l'envahissement de l'Europe catholique; il fallait, à tout prix, ménager et attendre.

Quel ne fut point l'étonnement du représentant du roi des Romains, de recevoir du musulman des présents très-significatifs?

Le déclin de l'âge, les divisions intérieures, les remords des

assassinats de Mustapha et de sa famille, l'influence de l'amiral Haly, dont Bousbecques avait constamment recherché l'amitié, changèrent les idées hostiles de Soliman. Avec le cérémonial ordinaire, le superbe sultan lui remit, dans des étoffes brillantes d'or, les lettres pour la prolongation de la trêve. Il ne lui adressa que ces mots : « Partez, je vous l'ordonne. »

L'ambassade ayant quitté Constantinople après 15 jours de préparatifs pour le retour, eut la douleur de rencontrer des chariots remplis de jeunes gens chrétiens, liés par une chaîne, et qu'on allait vendre au marché comme des chevaux. Ce spectacle navrant déchira les cœurs et fit répandre des larmes !

Auger arriva enfin à Comore, où il rendit grâce à Dieu d'avoir échappé à mille dangers.

CHAPITRE VIII.

Auger arrive à Vienne et reçoit des félicitations avec l'ordre de retourner pour continuer les négociations. — Détails sur sa pénible position. — Il est prisonnier pendant trois années. — Son *château*.

A Vienne, le prince Maximilien, par les marques d'une grande bonté, fit oublier à Auger ses fatigues.

Les lettres de la trêve tant désirées furent remises au roi, qui, après la diète de l'empire, s'intéressa avec une vive sollicitude, aux récits extraordinaires de son ambassadeur qui lui parla longuement de ses rapports avec l'Empereur des Turcs, et des villes et des nombreux sites dont il pouvait donner des relations détaillées.

Hautement félicité de son dévouement et de sa capacité, Auger, qui comptait sur un peu de repos, reçut en récompense l'ordre de retourner à Constantinople pour continuer les négociations. L'obéissance de Bousbecques à son Souverain fut, en cette cir-

constance un acte d'abnégation sublime. Au milieu des frimas , il repart résolument et arrive bientôt à la grande ville. Les bassas connaissant le refus qu'avait fait Ferdinand de payer la somme promise , étaient effrayés de son audace ; ils ne lui parlaient que de décapitation et de pal. « Ce qui peut vous arriver de mieux , » c'est qu'on vous coupe le nez et les oreilles , et qu'on vous renvoie » ainsi mutilé à votre maître parjure. »

Soliman ne voulut point le recevoir , et ordonna de le tenir étroitement dans sa demeure , une des dépendances du sérail , dit l'abbé Mignot. Heureusement, Auger avait ses livres, qu'il appelait ses vieux compagnons de jour et de nuit (15 juillet 1556).

Après trois pénibles années de solitude , presque abandonné de ses gens , il sollicita une audience. Le superbe tyran l'accueillit mais en l'engageant à retourner à Vienne ; c'était un piège. L'ambassadeur ne voulut quitter son poste que sur l'ordre de son maître. Sans cette conduite prudente et sage , une conflagration générale embrasait l'Europe. L'amour du bien public, la gloire du Souverain le firent triompher des plus grands obstacles ; observateur judicieux, il comprenait que les ménagements étaient nécessaires ; prévoyant d'ailleurs des divisions de familles , il attendit. Son inébranlable patience valut des armées. Voici un exemple des avanies qu'on lui faisait subir. Ayant appris par un affidé que l'Empereur allait quitter Constantinople pour secourir Sélim contre Bajazet, son chaoux (geolier), fut prévenu de lui ouvrir de bon matin , les clefs de sa maison étant rigoureusement enlevées tous les soirs. Le soleil dardait déjà ses rayons , les coups de mousquets annonçaient que le Souverain montait à cheval : les portes restant fermées , Auger, aidé de ses janissaires les fit sauter. D'une fenêtre louée il put considérer la sortie pompeuse et magnifique du Sultan, dont le visage respirait la colère.

Cette audace et cette curiosité avaient irrité le chaoux , qui néanmoins s'apaisa en entendant le langage ferme d'Auger : « Me considérez-vous , dit-il, en rentrant, comme ambassadeur » ou comme prisonnier ? »

— « Comme ambassadeur. » « Alors , pourquoi ne suis-je pas
» libre? Pourquoi m'empêchez-vous de sortir? La liberté des
» ambassadeurs est sacrée ; c'est un droit public universellement
» respecté. »

CHAPITRE IX.

Discipline militaire des Turcs. — Défaite des Espagnols. — Peste
à Constantinople. — Mort édifiante du médecin d'Auger.

La scène qui s'était passée entre lui et son geôlier eut pour effet de procurer à Auger la faculté d'examiner de près les campements militaires des Turcs et leur admirable discipline. « Les
» moindres fautes sont rigoureusement punies ; mais les subissant,
» ils se consolent qu'ils expient en ce monde les fragilités humaines, et seront exemptés des flammes du purgatoire ! »

Les dogmes catholiques apparaissent , comme malgré eux , à travers leurs erreurs.

« Je ne suis pas surpris , continue Auger , de la valeur et des
» conquêtes des Turcs ; ils ont un talent admirable pour discipliner
» leurs soldats , même parmi leurs prisonniers qu'ils enferment
» dans des maisons cloîtrées appelées *serraglia*. Aucun n'obtient
» avancement sans donner preuve de courage et de capacité. De
» ma fenêtre , je remarquais l'exercice des nouveaux soldats , commandés par des apostats hongrois , croates ou allemands. L'un
» avait été marmiton , celui-ci religieux , cet autre garçon de
» cabaret ; le malheur les avait aguerris. »

Que de réflexions pénibles ces spectacles inspiraient à Auger.
» Quoi ! dit-il , dans son indignation patriotique , donner ses soins à dresser un chien , un oiseau de chasse , à dompter un cheval , et ne point songer à former ceux qui doivent défendre la patrie et la religion !

« Si on laisse tomber en langueur la discipline militaire , le royaume le plus florissant tombe en décadence. L'éclat du diadème et du sceptre ne fait point la sûreté de l'empire , mais des armées bien disciplinées. Prendre plaisir à élever des palais , où l'or brille jusque sur les toits , mettre tous ses soins à orner des jardins , se distinguer par des ameublements superbes , par des tableaux des plus grands maîtres , par de riches vaisselles ? Passe , en temps de paix. Aujourd'hui mettons la gloire et nos soins à sauver la patrie , pensons aux moyens de défense ; agissons. Dieu nous aidera. »

Ces réflexions permettent de juger du soin et du zèle qu'Auger dépensait dans ses négociations pour arriver à une heureuse issue ; il savait qu'il s'exposait aux plus grands périls si son ambassade n'était point suivie de la paix. Traité avec une extrême rigueur , il se mit au-dessus de ce qu'il aurait à souffrir personnellement , ne considérant en tout que l'intérêt public. Il arriva toutefois qu'Auger , voyant le Sultan momentanément abandonné de la France et assailli à l'intérieur de difficultés , jugea le moment propice pour la paix. On le ménagea ; on le fit même en toute liberté au camp de Soliman , à Scutari , sur la rive asiatique du Bosphore.

Le diplomate fit part de ces circonstances à son gouvernement et Ferdinand adressa un nouvel envoyé à la Porte. C'était Albert de Wyss , chargé de présents et porteur de quatre projets de traités. Bousbecques ne se hasarda qu'à remettre le moins exigeant , celui de l'état actuel des possessions respectives.

Soliman , pour montrer à ses soldats que les princes d'Europe recherchaient son alliance , reçut de Wyss , avec une certaine pompe au milieu de son camp ; mais ne se montra guère plus enclin à la paix.

D'ailleurs Bousbecques avait ordre de repousser , comme contraire à l'honneur , les demandes des Turcs. Les ambassadeurs français avaient exploité sa pénible situation , en faisant remarquer au Divan que notre compatriote , né dans les Pays-Bas où se trouvaient

encore son château et ses biens, devait être très-porté à servir l'Espagne, bien qu'il fût directement attaché à la Cour de Ferdinand.

Ces imputations prirent une grande gravité, lorsqu'on remarqua la profonde douleur de l'ambassadeur, au récit de la défaite des Espagnols.

Charles-Quint avait donné Malte aux chevaliers chassés de Rhodes; il leur avait aussi confié Tripoli; mais le terrible corsaire Dragut reprit ce poste important en 1551.

Les Espagnols pour le reconquérir formèrent une ligue entre Malte, le Pape, Gênes, Florence, la Sicile et Naples. La France chercha des prétextes pour ne point s'armer contre son alliée la Turquie.

L'expédition chrétienne s'empara d'abord de l'île de Zerbi, poste excellent entre Tunis et Tripoli, d'où elle pouvait surveiller de près et contenir les états barbaresques ainsi que les flottes Turques.

Soliman envoya aussitôt une flotte commandée par le Capitain-Pacha; cet amiral surprit les forces chrétiennes mal gardées, détruisit ou prit beaucoup de vaisseaux. Il ramena en triomphe à Constantinople, 27 septembre 1560, la flotte dématée ainsi que de nombreux prisonniers parmi lesquels on remarquait Don Alvar de Sande, qui défendait le fort de Zerbi, Don Sanche de Leyva commandant de la flotte Napolitaine, Don Béranger de Requesens, commandant de la flotte Sicilienne et beaucoup d'autres illustres prisonniers.

Cette victoire excita l'enthousiasme des Turcs, qui ne manquèrent point d'assaillir de leurs insolences l'Ambassadeur Autrichien.

« Si vous avez un parent soldat, lui disaient-ils, vous le verrez » bientôt à Constantinople faire parade de son ignominie, il pourra » à son aise se reposer en exil.

Pour comble d'infortune la peste reparut dans la capitale. Témoin des ravages du fléau, Auger fit demander au Sultan la

facilité de sortir momentanément du foyer de l'épidémie ; mais le fataliste empereur lui fit répondre que les maux de la peste sont des flèches qui atteignent ceux que la colère divine a désignés. La fuite est dans ce cas inutile. La terrible maladie avait déjà fait des victimes au sérail. Craignant que sa prudence ne passât pour de la pusillanimité, l'ambassadeur n'insista point. Il eut bientôt lieu de se repentir de sa détermination ; l'épidémie envahit sa maison. Il perdit entre autres son savant médecin, Guillaume Quaekelbeer (de Courtrai) ; ce fut une grande perte pour la science, ce savant connaissait les plantes médicinales de l'Orient et en avait fait une étude approfondie. Il ne reste de lui qu'une seule lettre sur la botanique, datée de Constantinople, le 27 juin 1557, adressée à Matthioli.

Cette mort affligea Bousbecques, qui parle des derniers moments de son ami. « Je fus témoin de ses horribles souffrances et de sa résignation à la volonté de Dieu ; sa dernière nuit il la passa toute en prières, en discours de piété et à la lecture de l'Écriture Sainte. Il mourut dès le matin avec une grande confiance en la miséricorde divine. Je perdais en lui un homme précieux qui était très-utile en mes affaires. » Auger fit ériger à son ami un monument pour rendre témoignage à sa vertu. « Je prie Dieu de mettre en paix son âme sainte. » Ses douleurs furent allégées par les témoignages de sympathies d'Haly, devenu grand Visir, qui avait obtenu, pour l'ambassade catholique, la faveur d'habiter l'île du Prince, éloignée de Constantinople de quatre heures de navigation. Respirant un air pur au milieu d'une magnifique campagne, il déclare qu'il se croyait au pays natal ; ce repos lui rendit la santé. « Je suis toujours au logis, dit-il, avec mes livres, mes anciens amis. J'ai bâti un *tripot* où je joue à la paume avant le dîner, et tire à l'arc après par régime de santé. »

CHAPITRE X.

Bousbecques ouvre avec Haly des négociations. — Charles-Quint. — Soliman.
— Cause de l'infériorité des armées chrétiennes. — Mort de Georges Ghisselin, seigneur de Bousbecques.

La condescendance dont on avait usé envers l'ambassadeur en lui donnant l'autorisation de se reposer dans une île renommée pour sa salubrité, avait excité des jalousies. On accusait Haly de favoriser l'évasion du représentant de la cour de Vienne, bien qu'il eût une garde nombreuse qui ne le quittait pas. C'est pour faire taire ces bruits qu'il rentra à Constantinople.

Lorsqu'il jugea le moment favorable, Auger ouvrit avec Haly d'importantes négociations. Ce nouveau ministre, homme éclairé, prudent, humain, désirait la paix. Il donna de bons conseils à Auger; il disait souvent en parlant de Soliman qu'il ne faut point par des demandes intempestives, rappeler dans l'arène un vieux lion endormi. Des ménagements étaient nécessaires; Auger avait compris sa situation.

Une nouvelle qui étonna singulièrement la cour de Constantinople, ce fut l'abdication de Charles-Quint en même temps que l'élévation de Ferdinand à l'empire d'Occident. Un ministre, présent à l'audience où cette notification fut faite, traita de folie cette détermination de l'empereur Charles-Quint.

Soliman répondit aussitôt :

« Si ce souverain a fait un acte de fou, il n'y a aucun sage dans le monde qui veuille le suivre; et si c'est l'acte d'un sage il ne sera pas imité par les fous. »

Toujours poursuivi de remords depuis l'étranglement de Mustapha, dégoûté des grandeurs, le Sultan, qui avait vu mourir sa chère Roxelane, fut traqué par son autre enfant Bajazet qui fut

aussi mis à mort par ordre de son père. C'est alors qu'il conçut le projet, à l'imitation de Charles-Quint, de se retirer dans quelque mosquée. Il voulut auparavant savoir ce que faisait l'empereur à Saint-Just. Son envoyé ne revint que pour constater sa mort. Soliman se résigna à continuer de régner.

Quoique Auger eût reçu des ordres souvent réitérés de poursuivre les négociations, la guerre éclata, au sujet de la Transylvanie que la reine Elisabeth ne recouvrit que par les armes du grand turc.

Connaissant l'irritation du sultan, Bousbecques se fit oublier, et ne sortit plus de sa maison. Sa grande préoccupation fut alors de continuer à étudier la stratégie militaire des Turcs. Il attribue l'infériorité des troupes chrétiennes à ce que celles-ci sont commandées par des cadets de famille, tandis qu'en Turquie le mérite seul, comme nous l'avons déjà dit, donne le grade.

Outre ce parallèle, qui n'est pas sans portée, il s'est prononcé pour un système de défense. Il demandait qu'on établît sur toute la frontière des forts défendus par des colonies agricoles d'anciens soldats qui, ayant intérêt à défendre leurs propriétés couvriraient la patrie. De nos jours nous voyons des forts garnir le Danube sur une longue étendue.

Il ne négligea pas l'étude de l'espèce chevaline. Il attribue la grande supériorité des Turcs et des Arabes à la douceur qu'ils mettent à élever les chevaux, tandis que l'infériorité de notre cavalerie ne provient que de la rudesse des nôtres.

Au reste son temps ne fut point perdu pour la cour, les intelligences politiques qu'il s'était ménagées lui révélaient les événements les plus marquants de l'empire.

Au milieu de ses préoccupations les plus anxieuses, une perte cruelle vint l'atteindre en 1559. Son père Georges Ghisselin mourut. Auger le pleura du fond de sa retraite. Il écrivit qu'on lui élevât un mausolée digne de sa reconnaissance. Nous parlerons plus tard de ce monument funéraire.

CHAPITRE XI.

Après avoir cherché à intimider l'ambassadeur catholique, le Sultan désigna Ibrahim pour un traité de paix. — Désir d'Auger de se retirer sur les bords de la Lys.

En juin 1560 le Sultan, dont Haly avait gagné la confiance, sembla regretter sa manière d'agir envers l'honnête ambassadeur. Entouré de ses bassas il déploya devant lui sa brillante armée. C'était comme un système d'intimidation pour hâter la conclusion du traité en exigeant les conditions proposées.

Bousbecques demeura trois mois auprès de cette armée nombreuse et parfaitement exercée. Il ne fléchit point un instant. Aussitôt qu'il put il revint à son poste pour attendre l'issue des événements.

La mort du visir Rustan, à qui la franchise de l'ambassadeur déplaisait, avait apporté de grands changements dans le Divan. Haly changea la politique du conseil. Sentant le besoin de la paix, il déploya dans cette négociation une supériorité de vues politiques digne des plus grands ministres. Il n'est sorte d'avances et de prévenances qu'il ne fit à Bousbecques pour faire décider Ferdinand à abandonner quelques unes de ses prétentions.

Malheureusement cette paix si désirée fut encore retardée par l'imprudence d'un grec, qui, au mépris du droit des gens, se servit des troupes qui devaient garder les frontières de Hongrie pour faire irruption sur la Moldavie dont il se rendit maître en partie.

Ce fâcheux incident renversait tous les projets de paix qui depuis sept ans étaient le point de mire des travaux de Bousbecques, et détruisait les efforts d'Haly pour en venir à un accommodement.

Ce visir agissant avec autant de candeur que de grandeur d'âme, vint faire part de ce contre temps à Bousbecques qui con-

ssait déjà la fatale nouvelle. Il apprenait en même temps que azet venait de mourir en Perse, ce qui rendait à Soliman le sa liberté d'action. Il s'attacha, informations prises. à aver que ce grec avait commis un acte de félonie et n'avait agi e pour son propre compte. Il détourna ainsi les orages et part à renouer les négociations. Les préliminaires de paix pour e trêve de huit années furent concertés et acceptés par les deux rs à la grande satisfaction des deux habiles diplomates. Parfaitement assuré des intentions de son maître mais craignant intrigues de cour, Auger réservait tout à la décision de Ferdi- id si les propositions ne répondaient point entièrement à son ente.

A la sollicitation d'Auger, en échange de cent cinquante pri- niers turcs, la liberté de captifs chrétiens français, autrichiens espagnols fut accordée.

Le gouvernement fit des présents à l'ambassadeur catholique e de son départ, mais ne lui offrit point le dîner que d'usage le van donne aux ambassadeurs qui ont obtenu la paix. Notre apatriote ne se croyait point en droit de conclure définitive- nt la paix. Il réservait au souverain le droit de la ratifier.

D'ailleurs l'ambassade française, qui avait excité contre la cour autriche les rigueurs ottomanes, était alors représentée par un me franc et loyal. Plein de courage et d'indépendance, De la me s'était montré tel même devant l'implacable Roustan.

Lorsque la paix fut conclue entre la France et l'Espagne, l'am- sadeur de France se montra généreux et sans rancune. Dans e audience de congé, il obtint du Sultan la liberté de certains otifs allemands, flamands et espagnols dont la délivrance avait vainement sollicitée par Bousbecques qui reconnaissait l'in- nce de la France et le caractère loyal de son représentant.

Auger demanda au grand visir que l'on envoyât avec lui Ibra- a muni des pouvoirs plénipotentiaires; cette condition fut eptée et l'on mit la dernière main à ce traité de paix qui avait andé tant de temps, résultat heureux obtenu à travers de

grands obstacles, à force de délicatesse, de patience, de dévouement et d'adresse. Honneur à Auger, honneur à notre compatriote.

Après sept ans d'absence, Auger revit son bon maître. « Jugé de ma joie, dit-il, de le revoir en parfaite santé et dans un état florissant d'affaires qui rendait glorieuse ma négociation. Je publiai que mes travaux lui étaient très-agréables et qu'il n'oublierait rien pour me témoigner bienveillance et reconnaissance. La récompense que j'aurais désirée, c'était la vie retirée où avec un petit nombre d'amis dévoués j'aurais pu attendre la vieillesse dans la perspective d'une vie meilleure, puisque celle-ci n'est qu'un bannissement. »

Mais la mission d'Auger n'était point finie.

CHAPITRE XII.

Réception à Francfort du représentant Turc par l'empereur d'Occident.

Échange de présents. — Auger reçoit des récompenses de son souverain.

— Mort de Ferdinand, mort de Soliman.

La veille du sacre du roi des Romains, Ibrahim n'arriva qu'à très-tard à Francfort. Sans un commandement exprès de Sa Majesté impériale, les portes de la ville n'eussent point été ouvertes. Cette élection, célébrée avec une pompe inouïe, émerveilla l'ambassadeur étranger. Près du roi des Romains étaient les deux souverains de Saxe, de Bavière, de Juliers; chacun de ces princes pouvait composer une armée.

Trois jours après Ibrahim fut reçu par l'empereur en audience solennelle. Il le complimenta en langue esclavonne, offrant l'amitié du Sultan. — La trêve de huit ans fut ratifiée. Voici les conditions du traité d'après les lettres de créance de l'envoyé turc.

Trêve de huit ans (1562). Chacun garde ses possessions.

spension des hostilités publiques ou privées sur les frontières, restitution de ce qui pourrait être pris par les particuliers, mise des transfuges, délivrance mutuelle des prisonniers, certé des ambassadeurs. Pour arrhes de ces conventions, l'empereur payera au Sultan trente mille écus hongrois annuellement. Les contractants s'engagent pour tous ceux qui sont sous sa autorité.

Ce traité, peu avantageux, convenait beaucoup à Ferdinand, il n'était pas en mesure de faire la guerre à la Turquie.

Bousbecques reçut les témoignages les plus flatteurs.

Les présents de Soliman furent alors présentés ; ils consistaient en deux coupes de cristal de roche d'un beau travail, enrichies de pierres précieuses, plus quatre chameaux et un très-beau cheval arabe.

Toujours accompagné d'Auger, le représentant de Soliman visita l'Allemagne en s'arrêtant à Prague, à Bamberg, à Sattgenburg. Il avait reçu aussi de très-riches présents.

Avant de retourner à Constantinople, il témoigna devant toute la cour la haute estime que son Souverain avait toujours eue pour ce noble et intelligent diplomate Bousbecques.

Ferdinand reconnut noblement les services de son ambassadeur. Il l'indemnisait de ses avances, lui donna 5,000 écus d'or, et couronna son œuvre de munificence en le créant chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Or.

Ce monarque, dont on ne saurait trop louer la prudence, la sagesse, la douceur, avait une connaissance profonde des hommes.

Voici comment il est apprécié par son ambassadeur : « Je ne parle point de sa naissance, ni de ses aïeux ; ce sont des appuis étrangers ; il se soutient par sa propre grandeur, il tire de lui-même et de ses vertus et de ses grandes capacités. »

L'histoire constate la reconnaissance que l'Europe catholique eut à ce prince. A un ennemi dont les forces étaient formidables, Ferdinand opposa les ménagements et l'adresse. Craignant la

perte de l'Allemagne et de la chrétienté s'il hasarde une bataille il refuse de combattre avec 25,000 ou 30,000 hommes de pied contre 200,000 cavaliers et une immense infanterie. Il se rappelle les batailles perdues à Nicopolis et à Varna ; et il croit encore les campagnes de Mohacz , blanches des os des chrétiens. « C'est une faute d'un imprudent capitaine de se jeter inconsidérément parmi les ennemis , sans savoir l'état de leurs forces et des siennes. L'important , dans la guerre , est de connaître les ennemis qu'on doit combattre. Il n'est pas moins glorieux de vaincre par la prudence que par les armes ; et peut-être l'est-il plus ; la prudence seule caractérise l'homme l'homme raisonnable ; les brutes , n'ont-elles pas la force comme avec lui ? » Toute connaissance prise , Ferdinand s'est attaché à arrêter l'impétuosité du torrent , et par cette manœuvre il a vaincu.

En effet , quels sont les progrès des armes de Soliman ? Dans ses premières conquêtes , il assiégea et prit Belgrade ; de là , il ravagé les contrées de la Hongrie et a défait le roi Louis. Vainqueur , il s'avança jusqu'à Vienne dont il fit le siège sans succès. Retournant sur ses pas , il prit Gnitz ; une seconde fois il a mené Vienne , mais de loin ; là , se sont terminés ses grands préparatifs de guerre. Avec des troupes nombreuses , des richesses immenses il n'est pas sorti de cette partie de la Hongrie , qu'il avait conquise sans peine. Cet ennemi redoutable avait soumis en Asie des royaumes entiers ; sur nos frontières il ne put gagner que quelques places fortes à demi ruinées. Est-ce cela conquérir ? n'est-ce pas acheter plutôt , et acheter bien cher peu de chose ?

Ferdinand , plus sage , sut se plier aux circonstances , et par ses moyens sauver ses états et les pays circonvoisins des plus grands malheurs. Ce grand prince mourut le 25 juillet 1564 , dans les sentiments de la foi la plus vive et de la plus consolante espérance. Il avait noblement rempli sa mission. Ses plus grands ennemis n'ont pu refuser des éloges à sa grandeur d'âme , à sa fermeté , à ses autres vertus. Il a semblé dominer les événements.

trouver , jusques dans ses pertes , le moyen de parvenir à ses fins.

Deux ans après s'éteignait , avec moins de calme et d'espérance, le terrible Soliman , dont le sort avait été malheureux malgré toute sa gloire.

L'histoire aura toujours à lui reprocher sa cruauté. Après sa victoire de Mohacz , 1,500 prisonniers , seigneurs la plupart , furent placés en cercle par son ordre et décapités en présence de l'armée victorieuse. Malgré sa promesse de capitulation à la prise de Belgrade , de Bude et d'autres villes , il ordonna le massacre de la garnison.

Qui croirait qu'avec ce naturel farouche et barbare , il montrât , en bien des occasions , un esprit sain et judicieux. Mieux que les princes chrétiens , il connaissait le caractère révolutionnaire des nouvelles sectes qui ravageaient les états catholiques. Il écrivit à la reine de Hongrie , la veuve de Zapoli : « qu'elle ne devait pas souffrir ces nouveautés dans la religion , qui entraîneraient sa ruine et celle du royaume ; qu'elle avait devant les yeux les meurtres , les séditions , les guerres civiles que cette secte malheureuse causait en Allemagne ; que si elle n'arrêtait pas ces nouveautés en rétablissant la religion de ses pères , il la priverait de sa protection et se déclarerait son ennemi. »

Outre ses ennemis étrangers , Soliman avait eu à combattre les intrigues du sérail qui ébranlaient la fidélité des officiers et des soldats. Dans les états despotiques , où les frères du prince sont également ses esclaves et ses rivaux , la prudence veut que l'on s'assure de leurs personnes ; surtout dans les pays mahométans , où la religion regarde la victoire et le succès comme un jugement de Dieu , personne n'est souverain de droit , mais seulement de fait. Les prétendants , frères ou neveux , sans cesse menacés de la mort , ne peuvent vivre en paix. Ils veulent devancer le sort qui les attend au trépas du maître , et s'insurgent contre lui. Le dernier sultan , Sélim I^{er} , qui se croyait déshérité par son père , avait détrôné et empoisonné. Soliman avait vécu dans la crainte

que ses fils n'agissent de même ; il contribua , par ses soupçons , à leur révolte, et, avant de les sacrifier, il vit deux fois son empire en péril. Il avait désiré voir trois choses accomplies avant sa mort : sa mosquée achevée , comme marque de son génie et de sa grandeur ; les anciens aqueducs rétablis pour alimenter les fontaines de Constantinople, l'objet des vœux du peuple , enfin la prise de Vienne, qu'il appelait, après ses insuccès, sa honte et son déshonneur.

CHAPITRE XIII.

État présent de la Turquie. — Conduite étrange de François I^{er}. — Reconnaissance que les contrées catholiques doivent à Auger. — Ses plaintes et ses conseils.

Aujourd'hui que la Turquie, corps vermoulu, ne se soutient que par la protection ou la rivalité des puissances européennes, il est difficile de se rendre compte des services rendus par l'illustre ambassadeur à la cause de l'Europe occidentale.

Lorsque les Musulmans apparurent avec leurs innombrables armées, se disant appelées à régénérer le monde par l'épée et le coran, la chrétienté se sentit glacée d'effroi ; heureux fut Charles V. de contraindre Soliman à lever le siège de Vienne, même sans combat.

L'alliance française avec les Musulmans au XVI^e siècle , fait sur lequel les historiens de notre nation glissent facilement, fut un acte de lèse-religion , une atteinte au droit des gens, généralement reprouvé dans toute l'Europe et dont François I^{er} rougissait. Les fleurs de lys ne parurent point à Lépante, dit M. de Bonald, où les plus petites républiques avaient envoyé leurs vaisseaux. Les descendants de saint Louis étaient alors frères d'armes des successeurs de Mahomet. La politique individuelle perçait ; chose lamentable ! François I^{er} ambitionnant le titre d'empereur d'Alle-

magne, oubliait les intérêts de son pays et opérait une révolution dans la politique de la France; c'est à peine, si, en qualité d'historien, l'on peut dire de son règne, ces célèbres mots qu'il prononça après la défaite de Pavie : *tout est perdu fors l'honneur*. Cette politique de ressentiment, avec ses intrigues d'amour, nuisit à toutes ses affaires. François I^{er} ne traita de la paix avec les princes chrétiens, et surtout avec Charles-Quint, qu'avec l'intention de la rompre, dit le baron de Gerlache. Avec Soliman il semble avoir usé de bonne foi. Dans le but égoïste de se venger de son heureux compétiteur, par ses intrigues il fait venir trois fois, en Italie et en Hongrie, les Turcs qui ruinent ces pays, sac-cagent les couvents et les églises.

Ces considérations font apprécier le mérite de l'illustre ambassadeur; s'il a soutenu parfois des intérêts contraires à la France, l'impartiale histoire a constaté qu'en empêchant le flot dévastateur des Musulmans qui menaçait l'Europe catholique, Bousbecques a droit à une reconnaissance universelle. Ses pénibles et longues négociations avaient eu un heureux résultat : connaissant l'état réel de l'Empire des Turcs, sa stratégie, ses côtés faibles, il fait entendre les accents les plus patriotiques.

» Je n'ai jamais parlé en public, je suis sans érudition, je ne possède point la délicatesse du langage; mais je ne puis garder le silence. Le zèle et l'amour de ma patrie, à la vue du danger dont elle est menacée, me donnent des forces pour parler : elle ne voit pas l'ennemi derrière elle, prêt à lui plonger le fer dans le sein; qu'elle se tienne sur ses gardes pour prendre ses mesures, afin de ne pas tomber dans les mains d'un si cruel ennemi.

» Situation triste? Aveuglement non moins grand. Le Turc après avoir subjugué des nations entières, conquis des royaumes, s'est frayé un chemin jusqu'à nous; il est prêt à nous égorger et nous restons tranquilles. Quelle est notre sécurité? Aucun de nous ne s'arme pour le repousser. S'il arrive un incendie il n'est personne qui n'y courre, chacun abandonne sa maison pour aller promptement secourir celle où est le feu. Pourquoi ne pas étendre plus

loin notre zèle ? Notre Gouvernement sur le point d'être renversé, nos temples profanés, nos livres sacrés foulés aux pieds ; et nous restons dans l'inaction. Nous demeurons sourds aux plaintes de nos femmes et de nos enfants ! Ne les laissons pas tomber dans la plus infâme servitude ; ils nous en conjurent. Le plus lâche des animaux brave les flammes et le fer pour sauver ses petits du danger, et nous qui sommes des hommes, et des hommes courageux, livrerons-nous nos tendres épouses, ces enfants qui nous sont si chers, les livrerons-nous lâchement à des barbares ? abandonnerons-nous notre patrie aux opprobres et à l'infâmie ? Notre ennemi, c'est un loup, qui pressé par la faim, ne sort de sa caverne que pour nous dévorer et faire couler des ruisseaux de sang. Il ne connaît ni modération ni équité ; rompre ses alliances avec les chrétiens, violer un traité est un acte de vertu. Sans pudeur, sans probité, le droit des gens, si respecté de toutes les autres nations, n'a aucun mérite à ses yeux. Aiguilloné par les motifs de son impudique religion, ambitieux d'étendre les limites de son empire, dévoré d'une soif insatiable de nos richesses, tels sont les mouvements qui sans cesse l'agitent ; pouvons-nous douter qu'il ne prenne au plus vite les armes ? Ne pensons pas qu'une conduite modérée puisse arrêter ses audacieuses entreprises : plus nous montrerons de douceur, plus nous serons exposés aux excès de ses mauvais traitements : les vertus lui paraissent une pusillanimité, une faiblesse qu'il attribuera au mauvais état de nos affaires. N'espérons que sur nous-mêmes et ne comptons que sur nos forces. De quel peuple attendons-nous secours ? Les rois en Europe se font entre eux la guerre pour un morceau de terre ; cette guerre est d'ordinaire si sanglante et de si longue durée, que la postérité la plus reculée peut à peine la voir terminée. Ce qu'il nous faut, dans les temps présents, ce sont des armes. A la force, il faut opposer la force. Nous avons des hommes, une nombreuse et brillante jeunesse, qui brûle de la plus vive ardeur d'aller se signaler dans les champs de Mars, pour le salut de la patrie et les autels du Très-Haut. Courez aux armes, terrassez l'ennemi,

vous joindrez à cette gloire, celle du triomphe ; mais n'espérez pas l'obtenir en demeurant dans l'inaction. Maniez vos armes en vous exerçant souvent, endurcissez-vous aux fatigues, à la chaleur, à la poussière , à la faim et à la soif. Lorsque vous serez comme cuirassés par toutes ces qualités guerrières , alors implorez le secours divin et présentez-vous au combat en comptant sur la Providence , munis de vos prières les plus ardentes et de vos bonnes mœurs.

« » Nous ne commandons point à notre gré à la victoire ; à Dieu seul elle obéit. Mais il est rare qu'elle ne vienne pas couronner ceux qu'une légitime défense force de prendre les armes. Faisons des vœux au ciel , il nous sera propice. Si nous n'avons pas su nous défendre , c'est que nous avons oublié Dieu et que nos camps étaient le rendez vous des débordements ; et là où règnent l'impureté et la débauche , ne peuvent exister la discipline et la valeur ; aussi, n'avons-nous vu dans nos combats qu'impérities et débâcles. »

Tels étaient les mâles accents de notre vertueux ambassadeur. Une ardeur guerrière excita les nations catholiques qui se préparèrent pour aboutir aux succès miraculeux du roi Jean Sobieski, lors de la délivrance de Vienne, et à ceux de Don Juan d'Autriche, lors de la fameuse et décisive bataille de Lépante, qui abattit le prestige du nom Ottoman.

CHAPITRE XIV.

Nommé gouverneur des huit enfants de l'Empereur Maximilien. — Revenu au château paternel, il y apporte les plantes recueillies en Orient.

Maximilien, couronné roi des Romains, succédant à Ferdinand comme empereur d'Allemagne (1564), appela près de lui le conseiller intime de son père. Choisi pour gouverneur de ses huit enfants, Auger ne put résister au désir de son nouveau maître.

Ses quantités le mettaient en relief ; il était célèbre par ses ambassades en Turquie , il avait les connaissances les plus étendues, et en outre, il parlait sept langues, le latin , l'italien , le français , l'espagnol, l'allemand , le flamand et l'esclavon. A ces avantages il joignait encore un fonds de probité remarquable , aussi vit-on tout le monde applaudir au choix de l'empereur Maximilien. Avant d'entrer dans l'exercice de ses fonctions, Auger vint visiter sa famille ; hélas ! son bien aimé père n'était plus. Au manoir seigneurial, l'oncle reçut l'illustre neveu avec transport. Le tombeau funéraire dont le plan avait été tracé à Constantinople , fut visité avec soin. Il répandit des larmes sur l'urne paternelle , et fit une fondation de messe pour le repos des âmes de ses ancêtres.

Le court séjour qu'il fit à Bousbecques, lui permit d'opérer des réparations au château , et d'enrichir le jardin des plantes importées de l'Orient. La tradition locale nous rapporte, en effet, que devant la métairie se trouvait un jardin, rempli de plantes médicinales et de fleurs rares et variées.

« Oh ! que je voudrais , disait le savant diplomate , vivre tranquille sur les bords de la Lys, avec mes amis d'enfance, éloigné des cours, à l'abri des affaires publiques ! » « Hélas ! continuait-il , la destinée de l'homme n'est point à sa volonté. »

Bientôt, Bousbecques dut revenir à Vienne pour l'instruction des princes, mission délicate , souvent l'écueil des hommes les plus éminents.

CHAPITRE XV.

Parti pour Madrid avec les archiducs. — Comblé de faveurs par Philippe II. — Considérations sur l'Espagne. — Troubles dans les Flandres , où il fut nommé Gouverneur Dom de Requesens. — Témoignage d'affection des princes pour leur illustre précepteur.

Après quelques années consacrées aux études et à la formation du caractère de ses élèves , Auger , sur l'ordre de l'empereur , con-

duisit à Madrid, à la cour de Philippe II, les archiducs Mathias, Maximilien, Albert et Wenceslas dont la bonne tenue contrasta avec l'éducation négligée de Don Carlos, ce qui mit au grand jour le tact du savant précepteur. Le roi Philippe, sachant que l'aïeul de Bousbecques avait été l'écuyer tranchant de l'empereur Charles, son père, le combla de faveurs. Il rappela les services rendus en Turquie, les secours qu'il avait accordés aux prisonniers espagnols de l'île de Gerbe, les sommes avancées pour leur rachat, le soin qu'il avait eu de les recueillir et de rapporter un étendard aux armes de Charles-Quint.

Les courtisans admirèrent ce grand homme, pour tant de faits et gestes de probité et de dévouement.

Parmi les seigneurs de la cour, plusieurs membres de la famille de don Sanche de Leyva, commandant de la flotille napolitaine, de celle de don de Bereuguel de Requesens, commandant des vaisseaux siciliens, et d'Alvarez de Sande, se rappelant qu'ils avaient été secourus par Bousbecques lorsqu'ils étaient prisonniers, lui témoignèrent une vive reconnaissance.

L'Espagne, à cette époque la plus riche nation du monde, possédait dans les deux hémisphères des pays immenses; mais elle avait en elle le principe de dissolution qu'apporte toujours une excessive prospérité.

Sa décadence commença par les Flandres, où son autorité décrut et fut bientôt foulée aux pieds. De malheureux choix de gouverneurs, bien intentionnés d'ailleurs, contribuèrent à de malheureuses défections; mais, disons-le, la principale cause de cet incendie dont il ne paraissait pas possible d'arrêter l'effrayante activité, ni de prévoir l'immense étendue, vint du protestantisme, aidé par les passions les plus abjectes et dont la lave impure menaçait les états catholiques. La Flandre fut un des théâtres de ces guerres religieuses qui mirent l'Europe en feu pendant plus d'un siècle et dont les résultats désastreux se font encore sentir de nos jours.

Charles Quint n'avait pu contenir qu'avec peine les hérétiques qui se sentaient plus forts sous Philippe II.

Ce prince voulut absolument faire recevoir le concile de Trente, et l'Inquisition, dans les provinces des Pays-Bas, déjà infectées des erreurs de Luther et de Calvin. Ce fut l'occasion d'une révolte qui prenait tous les jours des proportions de plus en plus effrayantes. Les îles de Hollande et de Zélande s'étant presque universellement soulevées, la duchesse de Parme qui ne se croyait plus en sûreté dans les Pays-Bas, pria le roi d'Espagne de lui permettre de se retirer en Italie. Le duc d'Albe, envoyé avec une puissante armée, trouva les esprits dans une grande effervescence. Suivant les ordres de son souverain, il voulut par la force ouverte frapper un grand coup. Remplissant les contrées qu'il parcourait, de meurtres et de carnage, il ne ménagea personne et fit tomber les têtes de personnages importants. Le peuple exaspéré usa de représailles.

Dès l'année 1561, dit le père d'Oultreman, les hérétiques commencèrent à se produire dans ce pays, *par les conventicules, les presches privez, chants de psaumes de Marot, par les rues, pendant la nuit par placards et billets attachés aux portes des églises et autres lieux.* Bientôt ils se levèrent en armes et, comme les gueux dont ils avaient pris les noms, ils se livrèrent à toutes sortes de violences et d'outrages contre les choses saintes.

Toussaint Carette rapporte : *« Qu'ils brisèrent les tombeaux, foulèrent aux pieds le corps de J.-C.... déchirèrent les livres.... volèrent les ornements.... faisant mille méchancetés et vilainies.... si comme, jectant le beurre de provision l'un après l'autre, enfondrant les pièces de vin, et gastant tous les autres vivres et meubles. »*

De Saint-Omer ils se jetèrent sur Ypres, les 15 et 16 août 1566, dévastèrent successivement les églises, les châteaux, les métairies situées entre la Lys et la mer; puis celles des villes situées le long de la même rivière et aux environs de Courtrai.

Après avoir brûlé Wervicq, Halluin et Bousbecques, ils vinrent à Comines; ils furent chassés de cette ville, grâce au courage des arbalétriers de Saint-Georges, des habitants et de la garnison du château fort; malgré des efforts désespérés, ils ne purent forcer la porte de la ville. Contraints de se retirer, ils laissèrent leurs noms à la rue d'entrée où était né notre habile diplomate. Mais dans leur fureur, ils brûlèrent tous les environs. Comines tombait sous leurs coups quelques années plus tard, avec sa vieille église, son hôpital remarquable, son beffroi, et, ce qui n'est pas moins triste à dire, ses intéressantes archives dont quelques pièces seulement ont pu échapper par hasard (1579).

Au milieu des honneurs et des acclamations que Bousbecques recevait à Madrid, il était profondément contristé des malheurs de sa patrie divisée et ruisselante de sang.

Les désastres du château de Comines, sa ville natale, et du domaine paternel de Bousbecques étaient parvenus à ses oreilles. Il plaida la cause des Flandres auprès du commandeur de Requesens, en lui observant que les actes de rigueur de l'inflexible duc d'Albe ne faisaient qu'irriter les Flamands contre l'autorité du roi d'Espagne.

En mars 1573, Philippe II envoya à Bruxelles pour remplacer le duc d'Albe, don de Requesens dont les efforts et la modération ne purent pacifier une contrée irritée de vexations qui ne devait se livrer à l'espérance et se relever de ses ruines que sous les archiducs Albert et Isabelle.

Auger continuant l'éducation des princes, leur inspira avec une grande rigidité de mœurs, une égale bonté pour les coupables égarés. Il avait su, en les intruisant de leurs devoirs envers Dieu et la patrie, faire germer dans leurs cœurs cette grande maxime : que les rois étaient institués pour le bonheur des peuples et non les peuples pour satisfaire les passions des rois. Estimé et respecté de tous, il fut chéri par ses augustes élèves qui lui donnèrent toujours les marques de la plus grande affection.

CHAPITRE XVI.

Auger accompagne à Paris la vertueuse Élisabeth , qui se marie avec Charles IX. — La Saint-Barthélemi. — Intendant des biens de la reine veuve, retournée à Vienne. .

Bousbecques s'était rendu indispensable à la Cour d'Autriche. En qualité de secrétaire intime, il accompagna à Paris la vertueuse Elisabeth , fille de Maximilien II , fiancée de Charles IX. Avec Gondi, évêque de Paris, il partagea la confiance de la jeune reine, princesse grave, prudente , d'un caractère doux et réservé.

Les Allemands félicitèrent Charles de son mariage ; ils l'exhortèrent à traiter avec tous les coreligionnaires de France. Le roi ne leur fit aucune réponse catégorique, mais les renvoya comblés d'honneurs et de présents. Les commencements de cette union furent heureux. Pendant que le bruit des armes retentissait dans presque toute l'Europe, la France jouissait des bienfaits de la paix. La concorde semblait y régner. Ces contédérés farouches et ombrageux avaient déposé leurs soupçons et vivaient tranquillement sous la sauvegarde de la parole royale. Recevant les calvinistes, écoutant leurs plaintes, punissant les brouillons, artisans des troubles, Charles avait gagné la confiance universelle. La jeune reine avait affermi son esprit de conciliation ; mais continuellement surexcité par sa mère Catherine, il prit contre les protestants des mesures rigoureuses (1572). Il en voulait au prince de Condé, qu'il accusait de félonie, et à l'amiral Coligny, comme instigateur de troubles, prétendant à la souveraineté à l'aide des calvinistes « Faites la guerre aux Espagnols, disaient les huguenots, » ou nous sommes contraints de nous opposer à vous. » L'amiral avait offert au roi dix mille hommes pour entrer dans les Pays-Bas, faisant entendre qu'il les avait sous ses ordres. Ce sujet rebelle n'avait que trop mérité un arrêt de proscription ; mais ce n'était pas par un massacre qu'il fallait le punir. La douce Elisabeth

conjura plus d'une fois l'orage. Hélas ! ni elle , ni ses conseillers intimes ne purent arrêter les terribles projets d'une femme dont le nom reste attaché au massacre de la Saint-Barthélemi (24 août 1572).

Au son du tocsin , pendant trois jours , tombèrent dans la capitale, au dire d'un certain nombre d'historiens , près de dix mille victimes. Ce chiffre est exagéré. Le martyrologe des protestants, qui en comptait mille à Paris, n'a pu en désigner que quatre cent soixante-huit et pour tout le royaume sept cent quatre-vingt-six au lieu de quinze mille, indiqués en bloc.

Ce tragique épisode forme l'une des pages les plus sanglantes de l'histoire de France.

Il est étrange que l'on impute à la religion catholique ce criminel coup-d'état, imaginé par une femme perverse, qui opposait sans cesse un parti à l'autre, souvent avec bassesse, dans le but de s'élever sur les ruines de tous; n'ayant pour principe que sa politique personnelle, elle trouvait bons tous les moyens.

Aucun ecclésiastique ne fut consulté. et n'entra au conseil dans lequel le massacre des calvinistes fut résolu.

Il est reconnu faux aujourd'hui, d'après consultation des pièces authentiques, que les cardinaux de Birague et de Retz aient médité et préparé cette funeste résolution. L'auteur *des annales politiques* n'a donc pas eu tort de soutenir, tome III, N° 18, que le clergé n'a eu aucune part à cette boucherie, et cependant , Joseph Chenier nous représente, dans une tragédie de sa façon , le cardinal de Lorraine bénissant les poignards destinés au massacre des calvinistes. Ce même cardinal était depuis quelque temps au conclave de Rome. L'impudent Voltaire ose dire.

Mais ce que l'avenir aura peine à comprendre ,
Et que vous-même encore à peine vous croirez ,
Ces monstres furieux , du carnage altérés ,
Excités par la voix des prêtres sanguinaires ,
Invoquaient le Seigneur en égorgeant leurs frères
Et , le bras tout souillé du sang des innocents ,
Osaient offrir à Dieu cet exécrable encens.

De l'aveu même des protestants, les évêques, les ecclésiastiques les religieux, loin de prendre part au meurtre dans les villes où le peuple voulait massacrer les calvinistes, comme on l'avait fait à Paris, sauvèrent un grand nombre de ces malheureux dans leurs maisons, les églises et les couvents.

Il est encore plus étrange de lire, dans certaines histoires de France, le récit des fêtes de Rome à l'occasion du massacre des protestants. On avait mandé au Pape qu'une conspiration contre le roi avait été découverte à temps; le Souverain Pontife félicitait le prince. Quoi de plus naturel? Grégoire XIII ordonna une procession dans la ville de Rome, en signe d'actions de grâces. De la Saint-Barthélemi pas un mot. Lorsqu'on connut les détails de cette sanglante journée, la Cour de France, personnifiée en cette circonstance par la reine mère, fut hautement blâmée. Nous ne voyons pas quel avantage les incrédules peuvent tirer de ce fait odieux pour calomnier la religion.

A partir de ce moment fatal, la vie agitée de Charles IX s'écoule dans les remords et les larmes. Frappé d'une maladie mortelle à la fleur de l'âge, sachant le mécontentement de son peuple, il a de plus la douleur de n'éprouver qu'indifférence de la part de ses proches et devoir s'ourdir des complots dans sa propre cour. De gracieux et benin, il devint sombre et farouche: un levain de mélancolie lui rendait tout insupportable; regardant le ciel il soupirait continuellement. Le chagrin fut le poison qui l'affaiblit peu à peu. Il mourut le 30 mai 1574, n'ayant pas encore atteint sa vingt-cinquième année.

La position d'Elisabeth devenait fausse; elle, fille d'empereur, veuve d'un roi, se voyant confondue avec le reste de la Cour, dont les mœurs relâchées lui faisaient honte. Laisant un grand exemple de foi et de simplicité, elle se retira auprès de son père, à Vienne, obligée de confier aux soins de sa belle-mère sa fille âgée de deux ans, qui mourut peu de temps après.

Bousbecques, chargé de percevoir les revenus des terres du

Berry, où son douaire était assigné, devait distribuer aux pauvres un tiers des revenus.

A Paris, notre compatriote put se livrer à ses goûts littéraires ; il était en relation intime avec Michel Montaigne, l'auteur *des Essais*, avec l'historien de Thou, qui donne des récits impartiaux sur l'histoire universelle de 1545 à 1607, et dont les réflexions sont judicieuses et fines, avec le savant cardinal Bellarmín. Il trouve encore un grand charme à fréquenter Amyot, le traducteur remarquable de Plutarque, Dorat, que ses contemporains nommèrent le Pindare français, Ronsard, appelé le prince des poètes de son temps, et les autres célébrités de l'époque.

CHAPITRE XVII.

Ambassadeur à la cour de France. — Retour dans la patrie. — Procédés violents qui déterminèrent sa mort. — Enterré à Saint-Germain, son cœur est transporté à Bousbecques.

A l'empereur Maximilien, mort en 1576, succéda Rodolphe II, qui nomma, près de la Cour de France, en qualité d'ambassadeur Bousbecques, dont la mission était de détourner Henri III, de s'emparer des provinces de Flandre, de Zélande et du Brabant. Les récits détaillés des troubles qui déchirèrent la France, sous le règne du successeur Charles IX, sont émouvants. Henri III ne soutint pas la gloire qu'il avait commencé d'acquérir aux journées de Jarnac et de Moncontour. Ce malheureux prince ne pouvant vaincre le duc de Guise, le fit assassiner à Blois, ainsi que le cardinal, son frère, en 1588 ; lui même tomba sous un poignard.

Les documents diplomatiques de Bousbecques, comprennent une série de lettres, depuis 1582 jusqu'en décembre 1585. Il décrit avec détail les grands mouvements comme les intrigues de la Cour. Les situations dans lesquelles il dépeint Henri III, la reine-mère, le duc d'Alençon, le roi de Navarre, le duc de Guise,

le duc d'Épernon et les autres favoris, nous montrent tout à la fois les faiblesses humaines, mêlées de passions de toute espèce. La France après 1586 était livrée à l'impéritie d'un roi efféminé, gouverné par des princes ambitieux qui, pour s'emparer du pouvoir, avilissaient la royauté.

Que pouvait faire un ambassadeur intéressé à la décadence de la France, si ce n'est de rester dans l'expectative d'événements désastreux. Il renseigna Vienne sur les faits dont il était témoin et sembla ne s'occuper que de la question des biens de la veuve de Charles IX.

Dès que Henri IV fut acclamé par un puissant parti, Bousbecques fit connaître à son souverain l'anxiété de la cour de France. Il se mit à l'écart. Rendu à la liberté par la mort de l'infortunée Elisabeth, il régla sa succession. L'Empereur lui permit alors de retourner dans sa patrie pour y régler ses propres affaires. Agent d'une souveraine reconnue, il eut soin de se munir, pour opérer son voyage avec sûreté, de passeports du roi et des chefs de la Ligue; mais dans ces temps malheureux, l'autorité était souvent méconnue; des actes de brigandages se commettaient de part et d'autre. Les précautions de Bousbecques furent inutiles. A trois lieues de Rouen, une bande de ligueurs l'attaquèrent et pillèrent son bagage. Outre ce procédé barbare, Auger représenta avec tant de force et de douceur tout à la fois, au chef de bande, qu'on violait dans sa personne les lois sacrées du droit des gens, qu'il se fit rendre la plus grande partie de ses effets, mais il ne put continuer sa route. Reçu chez madame Maillat, à Saint-Germain, près Rouen, il fut saisi par une fièvre violente, qui l'emporta au bout de deux jours, malgré les soins les plus intelligents et les plus pressés, le 29 octobre 1592; il était âgé de 70 ans.

Son corps fut enterré dans l'église de Saint-Germain, et son cœur, enfermé dans une boîte de plomb, fut religieusement déposé dans le caveau de sa famille, au village de Bousbecques; quelques années plus tard, on déposa cette boîte de plomb, dans une urne d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Appréciation de ce grand homme par les savants contemporains. — Épitaphe composée par Juste Lipse. — Vœu de M. Derode, historien de Lille.

Ainsi finit ce grand homme , regretté par les plus hauts personnages et pleuré par ses nombreux amis. Les meilleurs auteurs , les plus grands historiens se sont disputé la gloire d'être ses panégyristes ; tous s'accordent à dire qu'il fut le meilleur politique de son temps , et qu'il excella dans les belles lettres et dans l'histoire naturelle. Il avait , en effet , dit M. de Thou , une connaissance profonde des affaires. Avec sa candeur , sa gravité et sa prudence , il éternisa sa mémoire dans ses deux ambassades à la Porte Ottomane. Ses relations diplomatiques , quoique très-réservées , sont sérieuses et très-intéressantes. Philippus Camérarius , dans ses méditations historiques , pleure la mort de Bousbecques. Diplomate distingué , dit l'auteur des mélanges de littérature et de l'histoire , ses lettres sont un modèle de bien écrire pour les ambassadeurs devant rendre compte à leurs maîtres de ce qui se passe dans les cours. Il raconte les choses avec une naïveté si grande , qu'elles semblent se passer sous nos yeux. On ne trouve pas ailleurs tant de faits historiques en aussi peu de discours. Cependant , il abonde en détails sur tout ce qui touche aux connaissances humaines : peuples , coutumes , traditions , langage , animaux , plantes , antiquités , manuscrits , œuvres d'art et d'industrie ; dès qu'il arrive en un lieu , il cherche , observe et décrit. Il enrichit ses collections particulières et les collections publiques. Son esprit veut tout embrasser. Sur son ordre , un médecin est envoyé en Grèce pour étudier les qualités des plantes , particulièrement celle du baume ; un peintre doit reproduire ce qu'il ne peut emporter ; l'objet de ses recherches est universel.

Scaliger , qui critiquait tout , ne cessait de louer les lettres de Bousbecques. Hotmann les cite , dans son traité de l'office d'ambassadeur , comme des modèles à suivre.

Les deux premières lettres de Bousbecques furent d'abord imprimées chez Plantin, à Anvers, en 1581, par les soins de Carion; quelque temps après, il en parut quatre; d'autres furent imprimées plus tard.

Ce qui prouva le mieux la réputation européenne d'Auger, c'est le nombre d'éditions que ses écrits ont eu. Outre l'édition de Plantin, il faut citer celle de Hanovre, en 1605; celle de Munich, de 1620; celle de Louvain, en 1630; de Bruxelles, en 1631; des Elzéviros, en 1633; de Leyde et Amsterdam, en 1660; de Bâle, en 1740.

Auger avait l'esprit français : la clarté, l'enjouement, la raillerie fine et l'expression franche. Ses lettres en font foi; il sut rendre agréables les matières les plus sérieuses et répandre du charme sur les sujets les plus ardues. Il se plut tellement en France, que malgré les troubles de la Ligue, il y acheta des biens, résolu d'y fixer sa demeure.

A tous ces témoignages si mérités, qu'il me soit permis d'ajouter que ce grand homme ne rechercha point la réputation; elle vint d'elle-même le glorifier en mettant en relief son jugement, son dévouement, ainsi que ses connaissances variées et étendues.

Son épitaphe, que nous traduisons, fut composé par Juste Lipse :

IN AUGERI GISLANI BUSBEQUII TRISTEM MORTEM
ET SITUM.

AUGERIUS ISTIC EST SITUS BUSBEQUIUS,
QUIS ILLE ? QUEM VIRTUTIS ET PRUDENTIÆ
HABUERE CARUM GRATIÆ, IPSI CÆSARES.
HUNC AULA EORUM VIDIT, AULA ET EXTERA
ASIÆ TYRANNI. QUÆ VIRI FELICITAS ?
PROBAVIT HÆC ET ILLA ; IN OMNI TEMPORE,
IN MUNERE OMNI NESTOREM SE PRÆBUIT
LINQUA ATQUE MENTE. JAM QUIES CUM SIBI
ET PATRIA HÆC SPONDEBAT, ECCE SUSTULIT
VIAM PER IPSAM MILES, INCERTUM AN LATRO
SED SUSTULIT, SIMULQUE SIDUS BELGICÆ
QUOD NUNC CHOREAS FULGET INTER ASTRICAS.

*J. Lipsius magno amico
Exiguum monumentum.*

TRISTE MORT D'AUGER GHISSELIN DE BOUSBECQUES
ET SON LIEU DE REPOS.

Ici repose Auger de Bousbecques. Quel fut cet homme ? Son mérite et sa prévoyance le firent almer des Césars. Brillant dans leurs cours, il brilla près du roi d'Asie. Quelle fut la prospérité de ce héros ? Elle fut grande. Dans tous les emplois qu'il exerça, Auger, par ses discours et gestes, se montra un véritable Nestor. Au moment où la retraite des affaires et la reconnaissance patriotique allaient lui garantir un repos honorable, tout-à-coup, du milieu de la route qui le conduisait au pays natal, il fut enlevé. On ne sait si c'est un soldat ou un brigand qui causa sa mort. En lui la Belgique perdit l'astre qui brille encore maintenant parmi les chœurs célestes.

J. Lipsz dédie à son grand ami ce faible souvenir.

Si le vœu de l'historien de Lille, M. Derode, se réalise, on verra un jour, dans la capitale de la Flandre française, une galerie historique des grands hommes nés dans la châtellenie ; tous les savants réclameront pour le diplomate habile et savant botaniste une place distinguée. Ce sera un hommage rendu à l'honnêteté et à un mérite hors ligne.

CHAPITRE XIX.

Auger, directeur et l'un des principaux collectionneurs de la Bibliothèque impériale de Vienne.

Cette biographie prouve que notre compatriote a été un diplomate habile et dévoué ; nous pouvons encore le considérer comme savant érudit et naturaliste distingué.

Au retour de sa dernière ambassade en Turquie, Ferdinand le nomma directeur de la bibliothèque impériale et royale de Vienne, hommage rendu à ses vastes connaissances. Les longs loisirs d'une pénible ambassade servirent à l'histoire. Les contrées qu'il avait parcourues abondaient en ruines imposantes et en produits merveilleux d'une luxuriante nature. Pouvant se porter de côté et

d'autre en sa qualité d'ambassadeur, il avait eu le soin de classer ses manuscrits et de se mettre à la piste pour en découvrir d'autres. Aussi, devint-il plus tard l'un des plus zélés collectionneurs du vaste dépôt des arts et des sciences que renferme Vienne.

Le palais impérial, appelé le bourg, est un des plus magnifiques musées de l'Europe. Au milieu de la salle principale, *longue de 240 pieds sur 54 de largeur*, s'élève une coupole admirable que soutiennent huit colonnes richement décorées, avec douze statues des principaux princes de la maison de Hapsbourg. Là, se trouve un dépôt de 300,000 volumes et au-delà, de 16,000 manuscrits, dont 240 des plus curieux, écrits sur parchemins, ont été donnés par Auger. On y voit une collection remarquable d'hiéroglyphes mexicains que Vienne doit à sa parenté avec l'Espagne, la célèbre carte de Peutinger, manuscrit du XIII^e siècle, copie d'un autre du III^e, puis l'atlas géographique dressé par le génois Visconti, en 1308; la mappemonde des frères Pizigani, en 1367; un petit coran relié et coupé à huit pans, comme une grande pièce de six francs qui fut trouvé dans la tente de Kara Mustapha, au siège de Vienne, en 1683, et enfin un précieux monument en bronze où est gravé un exemplaire d'un sénatus-consulte, rendu l'an 568 de Rome, 180 ans avant notre ère, sous le consulat de Marcius Philippus et de Posthumius Albinus, contre la célébration de la fête des bacchanales, qui avait dégénéré en une série de scènes les plus licencieuses.

La riche collection des antiquités occupe cinq salles. La première, comprend 2,000 bronzes antiques; la seconde, 1,300 vases grecs et romains, plus de 1,000 hampes; la troisième salle est garnie de dix armoires contenant des monnaies du moyen-âge et des monnaies orientales; la quatrième salle renferme, dans huit armoires, 31,000 médailles romaines et 25,000 grecques. Bousbecques avait fourni un beau contingent de ces médailles, la plupart à l'effigie de Constantin, de Constance, de Justin, de Valence, de Valentinien, de Tacite, de Probus, etc. Les Turcs les appelaient écus des infidèles, ils ne s'en ser-

vaient que comme poids. Au sujet de ces médailles ou monnaies, Auger raconte un épisode curieux : ayant trouvé près d'Ancyre un fondeur de cuivre, il lui demanda des médailles ; avec la plus grande stupidité, ce dernier répondit qu'il en avait eu une chambre toute pleine, mais que n'en tirant aucun profit, il en avait fait des chaudrons ; « il me fit grand dépit en m'apprenant la perte de tant » d'antiquités ; je me vengeais en lui offrant cent écus de celles » qu'il aurait encore de reste. » Cette proposition fut acceptée, et la tristesse se répandit sur le visage de cet homme, qui avait perdu une si belle occasion de fortune.

Dix-huit cents pierres sculptées et gravées étaient renfermées dans une cinquième salle. On voit en outre, dans le trésor impérial, l'épée de Charlemagne, sa couronne en filigrane d'or ornée de pierres précieuses non taillées, son globe impérial en or et son sceptre en argent. Parmi les bijoux, on remarque un des diamants de Charles-le-Téméraire, pesant 133 carats.

Voici ce qu'on raconte au sujet de ces diamants, qui ont appartenu aux souverains de Lille. Charles, duc de Bourgogne, possédait trois diamants enfermés dans une boîte enrichie de perles fines. Cette boîte, perdue à la bataille de Granson, fut trouvée par un soldat suisse, qui, l'ayant ouverte, n'y vit que des morceaux de verre dont il ne fit aucun cas ; se ravisant, il revint la chercher, et la vendit à un prêtre pour un florin. Ce prêtre envoya la boîte aux seigneurs de Berne, dont il reçut trois florins.

Jacob Fugger, parlant dans son *miroir d'honneur* de la maison d'Autriche, dit que le plus gros de ces diamants avait appartenu à l'empereur du Mogol et avait été vendu pour Rome ; c'est le plus bel ornement de la tiare du pape. Le second, acheté par un prince portugais, revendu par lui à Harlay de Sancy, qui le céda aux rois de France, est connu dans le trésor sous le nom du Sancey. Le troisième, convoité par Soliman, d'abord acquis aux seigneurs de Berne, moyennant 47.000 florins, devint la propriété d'Henri VIII, roi d'Angleterre. Marie, sa fille, le donna à son époux, Philippe II ; c'est ainsi que ce diamant revint à la maison

d'Autriche par le mariage de Maximilien avec Marie de Bourgogne.

La ville de Lille ne fut point oubliée par le savant érudit; Goltzius, célèbre numismatiste d'Anvers, dit qu'en cette ville le cabinet d'Auger était riche et des plus complets.

C'était au fond de sa solitude, qu'en dehors de ses devoirs officiels, il mettait, au profit des lettres, des sciences et des arts, les connaissances variées qu'il puisait en Turquie.

Il eût une importante correspondance avec Juste Lipse, et lui confia des inscriptions; il adressa au savant jésuite Schoot la fameuse inscription d'Ancyre trouvée dans les ruines d'un temple de l'empereur Auguste, dont voici le texte : « *Parthos trium exercituum Romanorum spolia et signa restituere mihi, supplices que amicitiam populi romani petere coegi; ea autem signa in pen- trali quod est in templo Martis reposui.* » J'ai forcé les Parthes à me rendre les dépouilles et les étendards de trois armées romaines, et à demander en suppliant l'amitié du peuple romain; j'ai déposé ces étendards dans le sanctuaire du temple de Mars vengeur.

CHAPITRE XX.

Auger, botaniste distingué, fait connaître le manuscrit de Dioscoride. —
Lilas, tulipe, réglisse, marronnier, etc.

De la bibliothèque impériale, Bousbecques pouvait descendre dans le jardin du palais, où le célèbre docteur de L'Écluse, son ami, natif d'Arras, médecin du roi des Romains, cultivait les plantes utiles et d'agrément que l'ambassadeur avait importées en Europe.

Il lui fit voir son précieux manuscrit de Dioscoride; les couvertures étaient tellement rongées de vers qu'on ne l'eut point ramassé de terre; le savant amateur l'avait payé cent ducats au

filz d'un médecin juif de Constantinople ; cet ouvrage orné de plantes médicinales donne une idée des connaissances de l'antiquité en botanique.

Dans ses longs et nombreux voyages , Auger avait recueilli un grand nombre de plantes utiles ; telles que le *calamus aromaticus* , la réglisse, trouvée près d'Ancyre, sur les bords du fleuve nommé Halys ; l'*oxigale* et l'*arabsorbet* dont le mélange avec certains raisins sous l'action de la fermentation formaient une boisson semblable à celle que les Égyptiens , avec les produits de leurs jardins , regardaient comme une boisson divine , ce qui a fait dire à Juvénal ce vers ironique :

O ! sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis , numina.

(Pleuse nation ! qui voit naître ses dieux dans ses potagers.)

Le *scordium* , recueilli aux environs d'Andrinople , plante très-appréciée qui opère des transpirations propres à la guérison des pestiférés.

Le lilas, que Bernardin de Saint-Pierre proposait d'appeler *busbequia* , arbuste qui épanouit ses belles grappes florales aux premiers rayons du soleil du printemps , et qui s'acclimate si bien dans les contrées du Nord.

Le glaïeul rouge qui enfanta tant de variétés.

La tulipe avec sa noble tige , ses riches couleurs et son calice admirable.

Inconnu dans nos contrées , le maronnier de l'Inde dont les pompons éclatants s'étalent élégamment en girandoles panachées. Cet arbre fait actuellement le plus bel ornement du Prater de Vienne, la plus magnifique promenade de l'Europe.

Des plantes médicinales et d'agrément enrichissent les jardins publics et privés en Autriche, en Flandre et en France : on ne sera pas étonné de voir la statue de l'ambassadeur flamand , dans le jardin de Flore de Gand , placée sur un socle d'où ressortent en sculpture, le lilas et la tulipe ; exemple de reconnaissance à imiter.

Nous laissons aux spécialistes le soin de donner la description détaillée des animaux terrestres et aquatiques dont parle Auger dans ses lointaines pérégrinations.

Terminons ce travail par une réflexion de M. A. Dupuis, au sujet du programme de la biographie d'Auger, demandé par la Société de l'agriculture, des arts et sciences de la ville de Lille. La Société demandait un grand travail sur l'illustre personnage. Nous n'en abordons qu'une partie spéciale : l'ambassade en Turquie, et encore, ne la considérons-nous que sous le point de vue historique; et cela n'est pas facile. Auger écrit à un ami. Il suppose connus les faits que trois siècles séparent de nous; de là une grande réserve diplomatique. Abondant en détails intéressants sur les mœurs, les productions, les curiosités, les antiquités du pays, il est bref, souvent muet sur l'objet de son ambassade, et les incidents si nombreux et si variés de ses fonctions.

APPENDICE.

I.

Légitimation OGIER GHISELIN, fils naturel de Georges Ghiselin, escuier, seigneur de Bousbecque, et de Catherine Hespiel, moyennant finances.

CHARLES, etc., sçavoir faisons à tous présens et advenir nous avoir receu l'humble supplication de Ogier, filz illégitime de George Ghiselin, escuier, seigneur de Bousbecque, et de Catherine Hespiel jeune fille, lors non mariez, contenant que ledit Ogier de son jeune eaige a esté entretenu aux estudes à Louvain et ailleurs, où il sest conduit et gouverné bien et honnestement comme celluy qui a désir de parvenir à estatz honnourables avec volonté et bonne affection de bien faire vivre et de mourir soubz nous et en nostre obeissance, se nostre plaisir estoit le légitimer et sur le deffaulte de sa nativité luy impartir nostre grace si commil dit, dont il nous a très humblement supplié. Pour ce est-il que ce considéré nous icelluy Ogier suppliant inclinans favorablement à sadite supplication et requeste, avons, de nostre certaine science auctorité et plaine puissance, légitimé et légitimons, et ledit deffault de sa nativité aboly et effacé abolissons et effacons de grâce speciale par ces présentes, luy octroiant et accordant par icelles et de nostre dite grace quil puist et poira comme personne légitime et habile succéder en tous les biens meubles et immeubles et aultres quelzconques esquelz de droit et selon la coustume et usalge de noz pays et seignouries, il debveroit et pourroit succeder sil estoit né et procréé en léal mariaige et venir aux successions de sesdits père et mère et aultres que luy compétent et compéteront cy aprez, pourveu toutesvoyes que à ce se consentent ses plus prochains parens de lignaige et que aucun droict ne soit desja acquis à aultres et en ce cas qu'il puist avoir et tenir pour luy, ses hoirs et successeurs à tousiours tons les biens que lui adviendront et escherront desdites successions et aultrement et qu'il a acquis et acquerra et diceux biens ordonner et disposer et les laisser ou légaler par testament ou aultrement ainsi que bon luy semblera ; et qu'il soit doresnavant receu selon sa vocation à tous honneurs, estatz, offices, dignitez et

autres faiz légitimes quelzconques et tenu et réputé doresnavant pour personne légitime, tout ainsi que s'il estoit né en léal mariaige et aussi que après son trespas, ceux de son lignaige procréez ou à procréer en léal mariaige luy puissent succéder par droit d'hoirie en tous sesdits biens, meubles, héritages, possessions et autres choses quelzconques acquises et à acquérir ou à luy venuz et escheuz, ou que luy viendront et escherront cy aprez, tout ainsi et par la forme et manière qu'il eusse fait et peu faire et pourroit se il estoit pé et procréé en léal mariaige si aultre chose ne luy répugne que ladite deffaulte de procréation légitime, saulf que à cause de bastardise et illégitimation, nous ou noz successeurs y puissions ou doions quereller ou demander aucun droit ou temps advenir, nonobstant quelzconques constitutions, ordonnances, statuz, droiz, coustumes et usaiges à ce contraires, parmy et moyennant toutesvoys que à cause de ceste nostre présente légitimation, ledit suppliant sera tenu payer certaine finance et somme de deniers pour une fois à nostre prouffit, selon la faculté et qualité de ses biens à larbitrage et taxation de nos amez et féaulx les président et gens de noz comptes à Lille, que connectons à ce. Si donnons en mandement auxdits de nos comptes que ladite finance et somme de deniers par eulx taxée, arbitrée et par ledit suppliant payée à celluy de noz receveurs qu'il appartient, lequel sera tenu en faire recepte et rendre compte et reliqua à nostre prouffit avec les autres deniers de sa recepte. Ils, nostre gouverneur de Lille, les président et gens de nostre conseil en Flandres et tous noz autres justiciers et officiers quelzconques, présens et advenir, cui ce peult et pourra touchier et regarder leurs lieutenans et chacun deulx en droit soy et si comme à luy appartient, facent souffrent et laissent ledit suppliant, ensamble sesdits hoirs, successeurs et ayans cause à tousiours procréer en léal mariaige de nostre présente grace et légitimation, et de tout le contenu en cesdites présentes selon et par la manière que dit est, plainement, paisiblement et perpétuellement joyr et user, sans luy faire mectre ou donner, ne souffrir estre faict, mis ou donné ores ne ou temps advenir, aucun destourbier ou empeschement au contraire en manière quelconque. Carainsi nous plaist-il. Et affin que ce soit chose ferme et estable à tousiours, nous avons faict mectre nostre scel à ces présentes, saulf en autres choses nostre droit et laultuy en toutes. Donnée en nostre ville de Gand, ou mois d'avril apres Pasques, de nostre empire le XXI^e, et de noz règues de Castille et autres le XIV^e. Sur le ploy estoit escript par l'empereur et signé du secrétaire, Bourgois, et sur le ploy estoit encoires escript ce que sensuit : Cette chartre est enregistrée en la chambre des comptes de l'empereur, nostre Sire à Lille, ou registre des chartres y tenu commençant en avril XV^e quarante-neuf, folio II^e XVI. et après que Mess^{rs} les président dicelle chambre ont esté bien et deuement informez des faculté et puissance des biens de limpetrant, la finance dicelle a par eulx esté taxée à la somme de neuf vings dix livres de XI gros monnoye de Flandres la livre; ordonnée estre payée es mains de Jehan Hovine, conseiller de l'empereur nostre dit Sire, m^e en la dite chambre et commis à la recepte de l'espargne des pays orlissans en icelle chambre lequel sera tenu en baillier sa

lettre et en faire recepte avec les aultres deniers de son entremise. Et au surplus ladite chartre a este expédiée en ladite chambre selon sa forme et teneur , le XXIII^e jour de novembre XV^e quarante. Ainsi signe moy present.

A. GILLEMAN.

II.

A l'acte de légitimation d'Auger de Bousbecques joignons, comme preuve du grand crédit dont il jouissait en cour , et de l'affection qu'il conservait pour le village de Bousbecques , une sauve-garde complète qu'il obtint en sa faveur pendant les guerres de religion en 1588.

COPIE DE LA SAUVEGARDE DE BOUSBECQUE.

Messire Ogier de Bousbeque , chevalier , seigneur dudit lieu , et jadis ambassadeur en Constantinople de très-hauts , très-puissants et très-excellents princes Ferdinand et Maximilien , empereurs des Romains de louable mémoire ; aussi conseiller de l'empereur Rodolphe second de ce nom présentement régnant , conseiller et grand maître d'hostel de la royne Isabelle (Elisabeth) douairière de France , et surintendant les affaires de ladite royne chez le roi très-chrestien.

Alexandre , duc de Parme , chevalier de l'ordre , lieutenant , gouverneur et capitaine général ,

A tous lieutenants , gouverneurs , chiefs , colonnels , capitaines , conducteurs , fourriers et aultres officiers des gens de guerre du Roy monseigneur , tant du cheval que du pied , de quelque nation qu'ils soient , salut :

Sçavoir vous faisons que , en contemplation des bons et agréables services que Messire Ogier de Bousbeque , chevalier , seigneur dudit lieu , conseiller de l'empereur et grand maître d'hostel de la royne Isabelle (Elisabeth) douairière de France a fait à feus de louable mémoire les empereurs Ferdinand et Maximilien (que Dieu fasse paix) tant en qualité d'ambassadeur en Turquie que de gouverneur des archiducs d'Austrice au temps dudit feu empereur Maximilien , et depuis aussi à l'empereur moderne en diverses charges et qualités , ainsi qu'il fait encore à présent aujourd'hui dame Roye.

Nous avons au nom de Sa Majesté pris et mis , nous par ces présentes prenons et mettons en notre protection et sauvegarde spéciale les maisons , terres et seigneurie dudit Bousbeque , vous mandant partant , et commandant au nom et de la part que dessus , à chacun des bons endroits , soy et comme eux appartiendra , bien expressément de ne loger ni permettre que soient logés au village de Bousbeque aucuns gens de guerre sans expresse ordonnance notre ou du mareschal et chef de camp de Sa Majesté.

Et au surplus affranchissons et dégrevons les manants et habitants dudit village avecq leurs familles, leurs meubles, fourrages, advestures et bestial, de toutes fouilles, torts, invasions, mengeries et exactions, les laissant de ceste notre présente sauvegarde pleinement et paisiblement jouir et user, sans y aller au contraire ny autrement les molester ni endommager en corps ny en biens en quelque manière que ce fut, sous peine d'encourir l'indignation de Sa Majesté et la notre et être punis comme infracteurs de sauvegarde.

Et afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance, nous avons consenti et consentons audit seigneur de Bousbeque que puisse et pourra faire mettre et afficher aux advenues dudit village nos bastons, blasons et pannonneaux armoyés de nos armes.

Donné au camp devant Berghes sur la Zoom, sous notre nom et cachet secret de Sa Majesté, le 15^e jour d'octobre 1588.

Soubs était le cachet du Roy, etc.

Colleaction faicte à l'originale etc.

III.

Il est étonnant que dans les divers ouvrages, des *nobiliaires des Pays-Bas et leurs suppléments* Auger Ghisselin ne figure point, pas plus que l'écuyer tranchant son aïeul, et le chevalier son père. Le tombeau seigneurial est sans écusson, probablement depuis 1793.

On lit dans le *vrai nobiliaire des Pays-Bas* (page 72), Bousbeke, seigneurie de sinople à trois trèfles d'or.

La généalogie ne commence qu'à sire Ghisselin, seigneur de Bousbecques, oncle d'Auger mort en 1574 qui s'était marié à Magdeleine de Croix, veuve de Charles du Bois. Il en eut une fille appelée Agnès, qui fut unie à Charles d'Iedeghem, seigneur de Bousbecques fait chevalier par lettres patentes du roi Philippe II en 1598 et créé baron de Bousbeke en 1600 par le prince Albert, en mémoire des services rendus par Auger. Toutefois des documents historiques nous font connaître que la baronnie a été érigée en 1590, deux ans avant la mort de l'ambassadeur, qu'on put certainement appeler baron de Bousbecques.

Une inscription coulée sur une des cloches de l'église en 1778 porte, Eugène-François-Léon marquis de Béthune, chambellan de

l'empereur d'Autriche, comme parrain, avec son épouse dame Albertine Levillant, baronne de Bousbeke et dame de l'ordre impérial de la croix étoilée; marque héréditaire dans sa famille, puisque la comtesse d'Ennetières, fille de feu le marquis de Béthune, propriétaire actuelle de la terre de Bousbecques, en est encore décorée.

Outre la translation des pièces nécessitée par les changements de nationalité, une grande partie de parchemins, rongés il est vrai, fut brûlée dans les guerres, et aussi par incurie, de sorte qu'il est assez difficile de retrouver les actes authentiques des anciens seigneurs. Des reçus d'obits, des refus de paiements de charges religieuses sont les seuls documents qui concernent l'illustre famille dont nous aurions voulu donner toute la généalogie.

Détruit en partie au temps des gueux, le château-fort fut rétabli. Les barons qui se succédèrent, ayant des résidences plus importantes, le négligèrent. Il tomba bientôt en ruines. Sa disparition est plutôt l'œuvre du temps que celle des guerres et des révolutions. Ses fondations existent encore sous l'emplacement du four à cuire. Il avait pour dépendance une magnifique métairie qui fut rebâtie au commencement du XVIII^e siècle par messire Jean-François le Vaillant, seigneur de Vaudripont, baron de Bousbecques.

La situation de cette ferme est remarquable par ses prairies étendues, où serpente la Lys dont les eaux salutaires sont si utiles au rouissage des lins, et à l'alimentation des machines à vapeur de Tourcoing et de Roubaix.

Ce même baron Le Vaillant, dans un règlement de la même époque de la confrérie de Saint-Georges, est appelé Pierre-François Ghisselin Le Vaillant.

La terre de Bousbecque ne fut d'abord point vendue, lors de la grande révolution; elle resta entre les mains du marquis de Béthune, grâce à la famille Lecomte.

Sur l'engagement du fidèle locataire, le marquis assistait aux fêtes publiques du village, aux jeux de balles. Par sa présence il

constatait sa qualité de citoyen. Les temps devenant plus mauvais, il émigra. La métairie avec ses 60 hectares fut vendue au prix de 10,000 fr. à Lecomte qui eut la délicatesse de prévenir aussitôt son propriétaire.

Les tourmentes passées, le marquis de Béthune remboursa les 10,000 livres à son fermier à qui il témoigna sa reconnaissance par les rapports de la plus vive affection. Il accorda un bail de 18 années au fils de son dévoué locataire, M. Lecomte-Lepoutre. Pourquoi la reconnaissance n'est-elle point traditionnelle ?

IV.

Le village de Bousbecque remonte à une très-haute antiquité. En l'an 1143, une bulle du pape Célestin II confirma la possession de l'autel de Bousbecques au chapitre de Saint-Pierre de Lille qui n'avait cependant que la moitié ; l'autre lui fut donnée par Baudri évêque de Tournai.

Son étymologie est, selon les uns, *rivière des bœufs*, et plus probablement, selon d'autres, *rivière du bois*. Bousbecques possède une église ancienne. Elle est formée de trois nefs avec transept. La structure variée de ses fenêtres ogivales, de grandeur inégale, avec meneaux en pierre blanche et des restes d'ornementation de vitraux semblent indiquer la fin du style du moyen-âge. Une arcade en plus avec une tour monumentale qu'on vient de terminer donne à cette église un cachet remarquable.

Le tombeau seigneurial avec son inscription excite l'intérêt des artistes et des savants. C'est le monument funéraire commandé par Auger.

Ce curieux mausolée, dont la hauteur est de 5 mètres et la largeur de 3 mètres 50, est placé à l'extrémité d'une des nefs latérales de l'église. Sous un cintre orné de compartiments carrés, dont le haut porte, en clef de voûte, une tête de monstre parfaitement sculptée, se voyait autrefois, un tombeau formé de quatre grosses pierres que l'on a fait disparaître pour faire place à une porte de sacristie.

Ce monument funéraire se termine par un fronton grec, au

et duquel on aperçoit une croix dorée et deux statues de
s qui, ne se rapportant aucunement à l'ensemble, devraient
naïvement disparaître.

milieu du fronton, Dieu est représenté sous une figure hu-
e, tenant le globe en main, entouré d'anges et de nuages.
hitrave, formant corniche, au milieu de laquelle on remarque
te de 1569, offre des détails très-intéressants. Ce millésime,
un écusson, est porté par des anges qui se terminent en
e de sirène; les autres figurines, placées de chaque côté,
tent des dessins d'une délicatesse exquise : ce sont de petits
nnages symboliques et mythologiques formant ensemble, et
loivent avoir une signification qu'une étude approfondie pour-
pent-être expliquer. Cette architecture relie deux colonnes à
iteaux corinthiens bien développés, et dont les fûts, cannelés
eux tiers, sont coupés par des cercles, au-dessous desquels
raissent des têtes d'homme et de lion mêlées aux fleurs illes
diverses. Ces sculptures, en relief très-marqué, sont parfaites
tution. Deux bases ordinaires soutiennent les deux colonnes,
portaient un écusson seigneurial dont la grande révolution de
fait disparaître les armoiries. Une partie des bases est cachée
un pavement nouveau, ce qui ôte la proportion du monument
détruit l'élégance.

nom et les faits du seigneur Gilles, aïeul d'Auger en l'hon-
duquel ce sarcophage a été édifié, se lisent sur une pierre en
ore blanc placée au-dessus de la porte de la sacristie. Voici
inscription :

EST MESSIRE GILLES CHEVALIER SEIGNEUR DE BOUSBEKE FILZ DE FEU
IS AUSSY CHEVALIER EN SON TEMPS DUDICTE BOUSBEKE DU TREULLEBOIS
WASTINES, ETC., EN SON TEMPS ESCUIER TRENCHANT A FEU DUG CHARLE
DE BOURGONGNE LE SERVIT A LA JOURNÉE DE NANSY ET DEPUIS AU DICT
STAT A TRÈS PUISSANT ROY PHILIPPE DE CASTILLE ET PREMIER ESCUIER
TRENCHANT A MESSEUR LES ENFFANS DU ROY QUAND IL SE PARTIT
DES PAYS DEMBAS POUR ESPAGNE LEQUEL TERMINA VIE PAR MORT
LE XVIII^e 10^r DU MOIS D'APRIL ANNO XV^e XIII ET DAME
AGNIES GOMMER SA COMPAIGNE EN SON TEMPS DAME DESPLANCQUES
DE LE PHALESQUES LAQUELLE TERMINA VIE PAR MORT LE SECOND JOUR
DE JUILLET XV^e XII PROES DIEU POUR LEURS AMES.

Ce mausolée si riche de détails, unique en son genre dans le département mérite une restauration devenue nécessaire ; une colonne est ébranlée et certaines parties se dégradent. Il faut donc qu'il soit démonté pièce par pièce, que le badigeon et les diverses couleurs qui cachent le talent et le mérite des sculpteurs en soient soigneusement ôtés, ce qui pourrait se faire à peu de frais par un habile et intelligent ouvrier. Ainsi restauré, ce mausolée apparaîtrait aux yeux les moins clairvoyants, comme le plus bel ornement de l'église et contiendrait à rappeler une des gloires du château et du village de Bousbecques. Puissent les édiles de la commune ne rien négliger pour obtenir cet important résultat.

V.

Le trésor de l'église de Bousbecques, renferme une chaise à bras et une croix remarquable dont le savant M. de Coussemaker a fait une description intéressante.

Ce reliquaire, dit-il, nous est parvenu à travers les vicissitudes des temps et des orages révolutionnaires, peut-être grâce à la poussière qui le couvrait au fond d'une armoire verrouillée. La figure d'une église, symbole de la céleste cité. Sur le toit du monument et la face proprement dite, se trouvent six figures placées dans des médaillons en forme de losanges, reliées par un moyen de petits médaillons en cuivre doré avec quadrilobe en forme de sinople ; chacun des côtés offre des personnages plus grands que nature.

La face postérieure est une riche mosaïque, composée de médaillons circulaires avec étoiles à six pointes, sur un fond d'azur. L'harmonie qui règne dans cette mosaïque, d'un effet ravissant, présente un ensemble délicieux de couleurs et de tons variés.

Le socle de la chaise est une restauration, il est garni de pierres de diverses couleurs et fixées en forme de tête de clou, au nombre de seize.

Sur la face antérieure du socle sont aujourd'hui attachés des écussons portant les armoiries suivantes ; celui de gauche porte

es à la fasce fuselée de cinq pièces d'argent; selon toute
tence, ce sont les armes de Gilles Ghisselin, seigneur de
becques.

lui du milieu porte : d'azur à la bande d'argent, accom-
te de deux molettes d'éperons de même, placées une en
e (qui est Imbert de la Phalecque), celui de droite porte :
elé au 1 et 4 d'argent au chevron de gueules (qui est Hingette);
2 et 3 d'argent à trois lions de sable (qui est Hallewyn).

x quatre angles du petit édifice on a appliqué un pilier
it ou contrefort en cuivre fondu et doré sur lequel se voient
statuettes de saints.

haut et le bas du toit sont garnis de crêtes pareilles à celles
age dans les monuments du XV^e siècle.

dessous de la châsse se voit une inscription que nous repro-
ons d'après M. de Coussemaker :

En cette fiertre a de la Sainte Vraie Crois et blancop d'autres dimtes
quelle a faict reparrer noble home Gilles Ghisselins; proes pour lui.

ne saurait trop recommander à l'attention des archéologues
es artistes, ces curieux objets d'art du moyen-âge, devenus
à cause des dévastations, des guerres, des révolutions et des
adies si souvent renouvelés dans nos contrées frontières.
s dépositaires les conserveront avec soin, et ne les alièneront
as sans l'assentiment de leur conseil de fabrique, et avec la
mission de l'ordinaire.

dépendamment de la châsse, l'église de Bousbecques possède
croix d'une beauté remarquable; c'est un objet d'orfèvrerie
a fin du XIII^e siècle, une croix de procession; elle est dorée
e et ciselée, décorée d'ornements en argent à fond niellé,
inceaux et de pierreries; elle mesure en hauteur 0,59c.; la
neur de sa traverse est de 0,40 c.

christ est en cuivre doré; il est représenté les genoux pliés, la
ceinte d'une couronne d'épines, les cheveux longs et pendants
l'arrière du cou, la figure garnie d'une barbe bouclée. Sa phy-

sionomie est douce, calme et pleine de dignité, le vêtement entoure les reins, couvre les genoux; ce christ est attaché à trois clous.

Les deux objets signalés dénotent la piété des seigneurs de Bousbecques, piété restée vive parmi les habitants de cette contrée.

VI.

Comines, où naquit Auger Ghisselin de Bousbecques, est divisée en deux parties : celle qui est sur la rive gauche appartient actuellement à la Belgique; la rive droite appartient à la France. D'après les traités de 1667, 1715, 1815.

Cette ville était autrefois le chef-lieu du Ferrain (*Ferrain regimacula*.)

Le Ferrain, limité par la Basse-Deûle du côté du Westphalien, d'autre part par les territoires de Menin et du Tournaisis, comprenait : Baisieux, Willems, Saily, Chérens, Forest, Lannoy, Lys, Toufflers, Leers, Roubaix, Wattrelos, Wasquehal, Mouveaux, Tourcoing, Marcq-en-Barœul, Marquette, Wambrechies, Bondues, Linselles, Roncq, Halluin, Bousbecq, Wervicq, Quesnoy, Warneton en deçà de la Lys, et Comines au-delà, chef-lieu. — Voir la carte de la statistique du département du Nord, publiée par la Commission historique. Tome VI. 1844.

L'église de Comines, une des premières bénites du pays, n'offre rien de remarquable, si ce n'est des pierres tumulaires dont les plus intéressantes sont placées dans une crypte qu'on ne connaît pas.

Le château de Comines, bâti en 1385, sur l'emplacement du plus ancien ruiné, par Jean de la Clyte, fortifié plus tard par Vauban, a été détruit, en 1674, par le maréchal d'Humières. Le château avait abrité, au rapport de Guicciardin, l'une des plus riches bibliothèques des Pays-Bas. Il n'en reste qu'une ruine qu'on appelle aujourd'hui la *Brèche*.

Le beffroi est un monument du XIV^e siècle. Sa partie supérieure

ure fut brûlée par de La Noue, en 1579, et avec elle fut éantie la presque totalité des archives de la ville. Rétabli en 21, le beffroi fut de nouveau consolidé en 1824 par des travaux urgence; mais sa conservation est due à une intelligente res-uration intérieure faite en 1855 par un enfant du pays.

On a trouvé à Comines beaucoup de monnaies romaines, sur-ut dans la Lys, et des armes anciennes en quantité.

Beaucoup de faits historiques se rattachent à cette cité, dont ici les principaux :

En 880, la ville fut saccagée par les Normands; son seigneur, archard, va deux fois aux croisades, et avec Godefroi de Bouillon tre en vainqueur à Jérusalem, 1099. D'après Géluc, il avait onné, avant de partir pour la terre sainte, une grande partie de es biens aux églises de Lille, de Tournai, de Marchiennes et de ambrai. En 1197, les Français s'emparèrent de Comines durant e siège de Lille. Elle est saccagée et détruite en 1382, sous ouis de Mâle. En 1427, elle fut en partie incendiée. En 1566, es *Hurlus* ne pouvant s'emparer de la ville ni du château, rava-ent tous les environs et laissent leur nom à l'une des principales es. En 1579, La Noue y mit garnison, mais, attaqué par le omte de Mansfeld, il dut céder la place. Turenne s'empara de omines en 1658.

Les traditions les plus vénérables et les plus répandues à Co-mines ont trait à la vie, à l'apostolat et à la mort de saint Chrysole, t aussi à l'histoire dramatique d'un seigneur emprisonné qui per-étue le souvenir de sa délivrance, en instituant à Comines une ire franche, débutant par une fête singulière appelée la fête *desouches*.

Il y avait une compagnie d'archers.

On appelle Comines *la ville aux beaux clochers*, à cause des ombreuses tours qui la couronnaient. Elle avait sa coutume par-iculièrre. Son seigneur était un des quatre hauts justiciers de la hâtellenie de Lille.

Comines est la patrie de plusieurs personnages illustres ; ont Auger Ghisselin et le seigneur Burchard cités plus haut , nomme Jeanne de la Clyte , gouvernante de la duchesse Marie de Bourgogne , née en 1438 ; Philippe de Comines , le plus célèbre historien de son temps , né en 1445 ; Georges d'Halluin , philologue distingué , né en 1470 ; Jean Despautères , auteur d'une grammaire latine , mort en 1520 ; Nicaise Fabius , auteur de la cartographie de Flandre au temps de Bauduin Bras-de-Fer , chanoine de Comines au XVII^e siècle ; Ferdinand Maubus , grand bailli de Comines , que Van der Haer qualifie de judicieux , et entendu aux antiquités de ce quartier.

VII.

PRINCIPALES SOURCES HISTORIQUES DE CETTE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE.

1° Les lettres d'Auger, au nombre de quatre adressées à Micault, seigneur d'Indeveld, membre du conseil du roi des romains, puis ambassadeur en Portugal. Les deux ambassadeurs se communiquaient leurs observations respectives. Ces lettres ont été traduites en beaucoup de langues; l'abbé de Poy, chanoine de Meaux, a donné une traduction dont nous nous sommes servi;

2° *Histoire de l'empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, par de HAMMER; ce sont les livres XXXI à XXXIII qui traitent du sujet qui nous occupe. Cette histoire a été traduite en français par Hellert. Paris, 1835;

3° *Négociations de la France dans le Levant*, par CHARRIÈRE, 4 vol. in-4° (1848-1860), c'est au second volume qu'il est question de l'ambassade de Bousbecques;

4° *Les voyageurs belges*, par le baron de SAINT-GENOIS, bibliothécaire de Gand. Bousbecques figure en tête de l'ouvrage;

5° *L'esquisse sur les ouvrages de quelques naturalistes belges*, par KICKX, professeur à l'université de Gand. Le premier article est aussi consacré à notre savant;

6° *Notice sur Auger de Bousbecques*, par L. HEFFNER, docteur en médecine à Wurtzbourg, années 1853-1854, page 123;

7° *Préface de la vie de Bousbecques*. Édition des Elzévir. Amsterdam 1660;

8° *Notice d'Auger de Bousbecques*, dans la bibliothèque de Belgique, de Valère ANDRÉ ;

9° *Dictionnaire historique*, de BAYLE ;

10° *Notice sur Auger de Bousbecque*, par ROUZIÈRE aîné. Lille, imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 1860.

11° *Etudes sur l'ambassade d'Auger de Bousbecques en Turquie*, par M. Albert DUPUIS.

TABLE

DE LA

BIOGRAPHIE D'AUGER GHISSELIN DE BOUSBECQUES.

CHAPITRE I^{er}.

Difficultés de la biographie d'Auger. — Sa naissance. — Son éducation. — L'empereur Charles-Quint, lors de sa visite à Comines, admire cet intéressant enfant. — Ses premières études. p. 179

CHAPITRE II.

Succès obtenus aux universités de Louvain, de Paris, de Vienne, de Bologne et de Padoue. — Retour au château de Bousbecques. — Débuts dans la carrière diplomatique avec Dom de Lessus, à la cour de Londres. — Il est nommé près la Sublime-Porte. p. 181

CHAPITRE III.

Auger, nommé Ambassadeur, est pressé de se rendre à Constantinople. — Difficultés spéciales à la Hongrie et à la Transylvanie. p. 182

CHAPITRE IV.

Péripéties du long voyage. — Arrivée à Bude. — Audience du Bassa. — Belgrade. — État des contrées envahies par les Turcs. — Pays des Bulgares. p. 186

CHAPITRE V.

Constantinople. — Ses monuments. — Éloge au sujet du royaume du Pont. p. 189

CHAPITRE VI.

Auger se rend en Anatolie. — Réception officielle au palais de Soliman. p. 191

CHAPITRE VII.

Caractère élevé de l'Ambassadeur. — Mœurs musulmanes. — Succès obtenus dans une deuxième audience. p. 197

CHAPITRE VIII.

Auger arrive à Vienne et reçoit des félicitations avec l'ordre de retourner pour continuer les négociations. — Détails sur sa pénible position. — Prisonnier pendant trois années. — Son *Chadoua* p. 194

CHAPITRE IX.

Discipline militaire des Turcs. — Défaite des Espagnols. — Peste à Constantinople. — Mort édifiante de son médecin p. 196

CHAPITRE X.

Bousbecques ouvre avec Haly des négociations. — Charles-Quint. — Soliman. — Cause de l'infériorité des armées chrétiennes. — Mort de Georges Ghisselin, seigneur de Bousbecques p. 200

CHAPITRE XI.

Après avoir cherché à intimider l'ambassadeur catholique, le Sultan désigne Ibrahim pour un traité de paix. — Désir d'Auger de se retirer sur les bords de la Lys p. 202

CHAPITRE XII.

Réception à Francfort du représentant Turc par l'empereur d'Occident. — Échange de présents. — Auger reçoit des récompenses de son Souverain. — Mort de Ferdinand ; mort de Soliman p. 204

CHAPITRE XIII.

État présent de la Turquie. — Conduite étrange de François I^{er}. — Reconnaissance que les contrées catholiques doivent à Auger. — Ses plans et ses conseils p. 206

CHAPITRE XIV.

Il est nommé gouverneur des huit enfants de l'empereur Maximilien. — Revenu au château-paternel, il y apporte les plantes recueillies en Orient . . . p. 231

CHAPITRE XV.

Parti pour Madrid avec les archiducs. — Comblé de faveurs par Philippe II.
— Considérations sur l'Espagne. — Troubles des Flandres, où il fait nommer
gouverneur Dom de Requesens. — Témoignage d'affection des Princes pour
leur illustre précepteur..... p. 212

CHAPITRE XVI.

Auger accompagne à Paris la vertueuse Élisabeth, mariée à Charles IX. —
La Saint-Barthélémy. — Intendant des biens de la reine veuve, retournée à
Vienne..... p. 216

CHAPITRE XVII.

Ambassadeur à la cour de France. — Retour dans sa patrie. — Procédés
violents qui précèdent sa mort. — Enterré à Saint-Germain ; son cœur est
transporté à Bousbecques p. 219

CHAPITRE XVIII.

Appréciation de ce grand homme par les savants contemporains. — Épitaphe
composée par J. Lipse. — Vœu de M. Derode, historien de la ville de Lille.
p. 221

CHAPITRE XIX.

Auger, directeur et l'un des principaux collectionneurs de la Bibliothèque
impériale de Vienne p. 228

CHAPITRE XX.

Naturaliste distingué. — Manuscrit de Dioscoride. — Lilas, tulipe, marronnier
des Indes, etc..... p. 226

APPENDICE.

	PAGES.
1° Acte de légitimation de Charles-Quint en faveur d'Auger.....	239
2° Sauvegarde accordée au village de Bousbecques par le duc de Parme.	231
3° Pièces relatives à la Seigneurie de Bousbecques.....	232
4° Topographie du village, son église et tombeau seigneurial.....	234
5° Châsse et croix remarquables.....	236
6° Topographie de Comines.....	238
7° Sources historiques de cette Étude.....	241

RECHERCHES HISTORIQUES
SUR LA
VILLA DE L'ABBÉ DU SAINT-SÉPULCRE,
LE FAUBOURG SAINT-GILLES
ET
LA SEIGNEURIE DU PLAT FARNIÈRES,
A CAMBRAI.

Par **M. VICTOR DELATTRE,**
Membre correspondant de la Commission historique du Nord.

I.

DE LA PORTE DU SAINT SÉPULCRE AU PLAT FARNIÈRES
ET A LA PORTE CANTIMPRÉ.

En sortant de Cambrai par la porte du Saint-Sépulcre, ou de Paris, si l'on désire visiter, au faubourg de cette ville, ce qui reste actuellement des promenades préférées de l'immortel Fénelon, on prend à droite, en arrivant en face du cimetière de la paroisse Notre-Dame, le chemin tournant qui conduit au petit village de Proville, assis paisiblement sur les rives toujours vertes de l'Escaut, et l'on côtoie le lieu où l'on voyait naguère encore la *place Saint-Gilles*. Là, les âmes pieuses saluent en passant un petit jardin enclos de murailles à l'entrée de l'avenue d'une blanchisserie de toile. C'est dans ce jardin (1), qui n'existait pas il y a une quarantaine d'années, que s'élevait jadis, sur la dite place, la *chapelle de Saint-Gilles*, abbé.

(1) Propriété de M. Hanot, droguiste

Il est à remarquer qu'anciennement, chacun de nos faubourgs possédait son sanctuaire particulier dans lequel on célébrait la messe à certains jours de l'année. Dans l'enclos de la blanchisserie se trouvait une vaste pièce d'eau, connue sous le nom d'*Etang de l'abbaye du Saint-Sépulcre* ; il est aujourd'hui comblé.

Non loin de là, on rencontre bientôt à droite le *pont de la Fontaine Jean-Rasse ou de Saint-Benoit*, sur lequel on passe, abandonnant ainsi le chemin de Proville, et l'on se trouve sur la *place du Plat-Farnières*, que d'anciens plans nous montrent plus grande qu'aujourd'hui, et régulièrement plantée d'arbres. De nos jours, cette place donne accès à la maison de campagne de M. Bertrand-Milcent, et au *moulin du Plat-Farnières*.

Jean Le Carpentier parle du *Plat-Farnières*, en ces termes :

« *Le Plat*, terre et seigneurie, joignant les faux-bourgs de Cambrai, mouillée des eaux de l'Escant, semble avoir pris son nom de sa situation, à cause qu'elle consiste en prairies et campagnes plates, égales et unies en la superficie du dessus, environnées d'autres campagnes, plus relevées, pleines de mottes et de bûtes (1). »

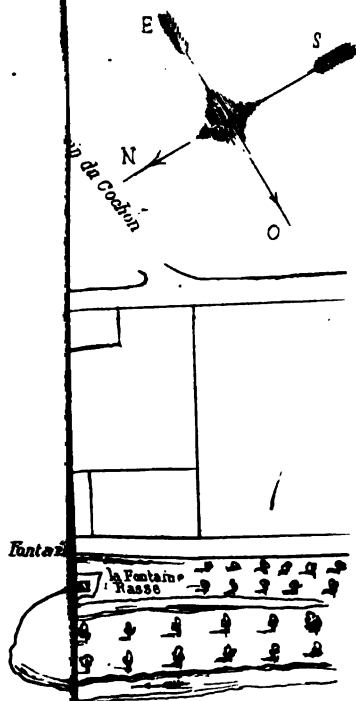
On quitte cette place pour franchir successivement les deux ponts jetés sur l'Escant, l'un en briques, l'autre en bois, à l'endroit où le fleuve, devenu plus important par ses affluents, se divise en plusieurs bras, comme pour mieux enlacer la cité cambrésienne, dont il enrichit les habitants en donnant la force motrice à leurs machines, et en exportant par ses canaux, les produits de leur commerce et de leur industrie.

Le moulin est situé à l'entrée de l'*île Saint-Gilles*. En quittant son pont de bois, on pénètre à droite dans l'*allée de Fénelon*, aussi nommée *Chemin du Magistrat*, laissant à gauche la grande et belle *maison de campagne de l'abbaye du Saint-Sépulcre*, et quelques maisons qui en dépendaient, formant ensemble une propriété de dix-sept mencaudées de terre, ancienne mesure de Cambrai.

Cette campagne, vulgairement désignée sous le nom de *Château*

(1) Carpentier, *Histoire de Cambrai*, t. III, p. 888.

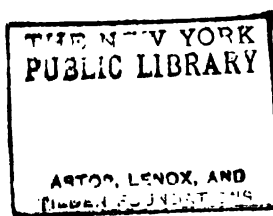
PL. 1



**PLAN DU
OVRG S-GILLES
ET DU
FARNIERE
CAMBRAI**

EN 1789

**DOCUMENTS INEDITS DE LA
N CAMBRESIENNE DE V. DELATTRE**



du *Saint-Sépulcre*, était considérée comme faisant partie du *fau-bourg Saint-Gilles*, quoiqu'étant de la paroisse Saint-Géry.

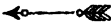
Quelle que soit l'époque à laquelle les religieux du *Saint-Sépulcre* aient dû quitter leur première villa de *Saint-Gilles en le Vaisdière*, pour s'installer au *Plat-Farnières*, ils auraient pu conserver à leur nouvelle maison de campagne ce nom de *le Vaisdière*, assise qu'elle était alors comme aujourd'hui, sur le bord des grands marais de Proville et de Cantimpré, déroulant autour d'elle leurs immenses tapis de verdure.

Les *marais de la commune de Proville*, compris dans la *seigneurie des Indivis*, n'ont pas toujours fait partie de cette commune. « On voyait aux archives du Palais archiépiscopal de Cambrai, dans la dixième case au devant des fenêtres, une farde concernant les affaires de Proville. » Parmi les pièces qu'elle contenait, il s'en trouvait une intitulée : « acte de Nicolas, évêque, par où il donne les marais de Proville aux bourgeois de Cambrai. »

Quand on a traversé l'allée de *Fénelon*, on a devant soi un canal portant à cet endroit deux noms différents, car, c'est là que commence le *canal de Saint-Quentin*, vers la partie sud-ouest, ainsi que l'indique une borne posée par l'administration des eaux et forêts. On y lit l'inscription suivante, indiquant la distance existant de Cambrai aux endroits désignés ci-après :

CANAL DE SAINT-QUENTIN.

ORIGINE.

			
CAMBRAI	à 0 m. 0 k. 340	ST.-QUENTIN.....	à 5 m. 4 k. 748
VALENCIENNES.	3 m. 6 k. 000	LA FÈRE	8 m. 8 k. 640
FRONTIÈRE	5 m. 3 k. 468	CHAUNY.....	9 m. 2 k. 483
MONS.....	7 m. 2 k. 000	PARIS.....	27 m. 6 k. 000

La partie septentrionale prend le nom de *canal de l'Escaut*, parce que c'est à partir de Cambrai que le fleuve devient navigable.

De l'allée de *Fénelon* à la *porte Cantimpré*, il n'y a qu'un pas et l'on rentre à Cambrai après un parcours, d'une porte à l'autre,

d'une vingtaine de minutes par une marche ordinaire, mais sans avoir pu visiter entièrement tout le *Plat-Farnières*, arrêté que l'on est dans sa course par le *canal de Saint-Quentin*, car le *Plat-Farnières*, ainsi que nous l'avons dit plus haut, s'étendait jusqu'aux limites de la *châtellenie de Cantimpré*.

Le *chemin du Magistrat* se prolongeait de l'autre côté du canal, où se trouvait aussi la *maison de le Galle*, sa source, ses fossés et ses prairies. Le génie militaire, avec ses devoirs et ses exigences, fit disparaître beaucoup de constructions, dont de vieux plans nous ont seuls conservé les indications.

Sous le régime de l'ancienne circonscription des paroisses, avant 1789, le *faubourg du Plat-Farnières* faisait partie de la paroisse de Saint-Géry. M. l'abbé Globed qui en était curé en 1761, déclarait, dans ses actes authentiques, que les habitants de cette partie de la banlieue de la ville demeuraient dans l'étendue de sa paroisse, *faubourg du Plat-Farnières*. Remarquons en passant que l'église de Saint-Géry d'alors était située à une centaine de mètres environ de la porte Notre-Dame, et que celle aujourd'hui désignée sous ce nom, et que l'on voit sur la place Fénélon, était à cette époque, et depuis très-longtemps, placée sous le vocable de Saint-Aubert.

On ne saurait dire comment il se fait que l'histoire se taise sur les faits, assez nombreux pourtant, qui se rattachent soit au culte de Saint-Gilles, soit au faubourg de Cambrai qui lui doit son nom ; les documents ne font cependant pas défaut.

A priori, ce silence nous avait engagé à donner pour titre au présent chapitre : *une promenade dans un faubourg inconnu de Cambrai*. Mais tout en reconnaissant que ce titre eût été de mise, nous avons pensé qu'on aurait pu le trouver quelque peu prétentieux, et pourtant !

L'ancien faubourg Saint-Gilles était beaucoup plus important qu'on ne pourrait se l'imaginer ; il pénétrait bien avant dans la ville, avant l'agrandissement de la cité au XI^e siècle, par les évêques Liébert et Gérard. Il fut même en tout ou en partie

compris dans ce qu'on désignait primitivement sous le nom d'*Abbeville* : *abbatis-villa*, et s'étendait de l'église Saint-Georges à l'Escaut, en touchant aux terres de la banlieue, connues de nos jours sous le nom de *faubourg de Noyelles*; confinait au terroir de Proville et au Plat-Farnières (1).

Dans une série de chapitres spéciaux, nous nous arrêterons successivement aux différents endroits que nous venons de désigner.

Ils nous rappelleront la simplicité des mœurs d'autrefois et des usages emportés par le temps. Nous assisterons dans ces lieux à des fêtes princières et nous y passerons en revue quelques-unes des compagnies bourgeoises qui venaient s'y exercer à leurs jeux de prédilection.

Avec l'*île Saint-Gilles*, nous entrerons dans quelques rues de Cambrai, dont nos chroniqueurs n'ont jamais trouvé l'occasion de parler, et dans d'autres, au contraire, pour l'histoire desquelles nous avons profité avec plaisir de leur expérience et de leurs leçons.

Puis nous nous promènerons sur les bords de l'Escaut, sur rives verdoyantes de nos fontaines, ou bien au pied des sombres forteresses pour y deviser des faits héroïques, merveilleux et quelquefois sanglants dont ils ont été les témoins; mais nous y retrouverons aussi, heureux et charmé de les y rencontrer, quelques-unes des figures les plus grandes et les plus aimées de notre histoire.

Si donc certains de nos chapitres n'offrent que peu d'intérêt, nous n'en accuserons que la faiblesse de notre plume.

C'est d'ailleurs sur un terrain modeste que nous aimons à nous placer, pour mille raisons, et nous serons en cela, conséquent avec nos habitudes et nos antécédents. En province surtout, le *curieux de curiosités*, comme nous appelle M. le baron de Sainte-

(1) Voir les pièces justificatives, au dernier chapitre.

Suzanne (1), le curieux disons-nous, a besoin de mener une existence modeste, s'il veut équilibrer les exigences du monde avec la tâche qu'il s'est imposée et faire pardonner certaines allures, qu'on prend trop facilement, peut-être, pour de l'excentricité. Et encore, parvient-il à éviter les préventions, les sarcasmes ?

On trouvera sans doute, avec une apparence de raison, que nous aurions du condenser notre travail de manière à donner ensuite aux divers chapitres des proportions égales. Nous nous permettrons de faire remarquer que, subissant la loi commune, nous ne pouvons traiter l'histoire que comme la vérité qui s'impose ; on est obligé de la subir, en s'inclinant avec respect devant elle.

A défaut de raisons meilleures, nous nous abriterions volontiers derrière le nombre et la valeur des documents inédits ou peu connus que nous avons à mettre en œuvre ; puissent-ils militer en faveur d'un jugement moins sévère et nous permettre de compter sur une plus large part d'indulgence.

II.

LA VILLA DE L'ABBÉ.

Lorsqu'au XI^e siècle saint Liébert eut fondé l'abbaye du Saint-Sépulcre et appelé à Cambrai les disciples de saint Benoît,

(1) Dans un charmant opuscule : « *Lettre à un curieux de curiosités*, » M. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne, ancien sous-préfet de Cambrai, actuellement gouverneur de la Principauté de Monaco, écrit à un ami, qui lui demandait une introduction à son catalogue : Cette épître, qu'on pourrait appeler un *résumé encyclopédique de la curiosité*, prouve combien l'auteur est initié aux choses des arts en général, et donne mille fois raison à la société des Antiquaires de Picardie, pour le tact qu'elle a montré en le choisissant pour Président de la Commission de la splendide exposition artistique et archéologique d'Amiens, en 1860.

* Imp. Monaco, 1875, in-8° de 56 pages.

il voulut pourvoir à leur existence, et les mettre à l'abri de toute nécessité, en les dotant de la majeure partie des biens dont il pouvait encore disposer, car le pieux et charitable prélat ne cessait à toute occasion, de faire éclater sa munificence envers les églises, les monastères et les pauvres.

La charte de fondation de cette abbaye, portant la date de 1064, entre dans le détail des propriétés que saint-Liébert donna aux religieux du Saint-Sépulcre. « Je dote le monastère, dit-il, de tout ce qui me reste dans le faubourg de Cambrai, provenant de l'abbaye de Saint-Martin (1); je lui donne aussi les deux églises paroissiales de Saint-Georges et de Sainte-Marie-Magdelaine, avec les droits de Tonlieu (2) et de Cambage (3), qui se prélèvent dans leur circonscription; puis encore des jardins et des terres arables autour de Cambrai, que j'ai échangés avec l'abbé Waldric (4), de saint André, apôtre; un moulin au faubourg, et la moitié d'un autre à Proville, avec toute juridiction; plus un autre moulin à Noyelles, la pêche entre les deux moulins et d'autres biens situés dans le Cambrésis, le Hainaut, le Brabant, etc (5). »

Cette dotation était considérable; la majeure partie de ces terrains a dû former primitivement l'Abbeville (*abbatis villa*), dont parlent les anciens titres.

Saint Liébert, craignant avec raison que le temple du Saint-Sépulcre et l'abbaye de Bénédictins ne tombassent sous la main des hordes ennemies qui désolèrent tant de fois le pays, étendit le réseau des fortifications de ce côté de la ville, enveloppant ainsi,

(1) Avant de devenir église paroissiale, Saint-Martin n'était qu'une petite abbaye de nonnes (Bouly, *Dictionnaire historique de Cambrai*).

(2) Le Tonlieu était un droit qui se prélevait sur les marchandises exposées en vente. (Bouly, *Dict.*)

(3) Le droit de Cambage se prélevait sur les bières.

(4) L'abbaye de Saint-André du Câteau était également de l'Ordre de Saint-Benoît; elle fut fondée par l'évêque Gérard, en 1030, et achevée par Saint-Liébert, en 1052. Waldric en fut le second abbé en 1045, dix-neuf ans avant la fondation de l'abbaye du Saint-Sépulcre.

(5) Voir aux pièces justificatives pour plus de détails.

dans l'enceinte des murailles, la paroisse Saint-Georges et celle de la Magdelaine. Les biens de l'abbaye furent donc partagés en deux; la partie intra-muros prit le nom d'*abbaye du Saint-Sépulcre*, dont les dépendances s'étendaient jusqu'à l'église Saint-Georges, et étaient bordées de prairies, le long des fortifications; l'autre partie, qui resta en dehors de la ville, devient positivement alors l'*Abbatis villa*. Nous verrons plus loin que les religieux du Saint-Sépulcre y construisirent une maison, connue dès le XII^e siècle, sous le nom de *Saint-Gilles-en-Wèdrerès*.

Un acte de Godefroy de Fontaine, évêque de Cambrai, confirme en 1221, à l'abbaye du Saint-Sépulcre, la possession du *Pré-Mosteruel*, situé sur la rive de l'Escaut, avec toute dîme et juridiction. Ce titre nous apprend que les Bénédictins du Saint-Sépulcre ajoutèrent aux biens qu'ils tenaient de saint Liébert, provenant de l'abbaye de Saint-Martin, une propriété adjacente au *pré Mosteruel*, laquelle consistait en la *source et la terre de Saint-Martin*, nommée *Collet*, s'étendant depuis le dit *pré Mosteruel* et le *moulin de Farnières*, jusqu'à la *villa de l'abbé*; cette acquisition se fit par échange entre le chapitre de Saint-Géry, seigneur temporel du *Plat-Farnières* et l'abbaye du Saint-Sépulcre. Il y a tout lieu de penser que les chanoines de Saint-Géry reçurent la source et la terre de Saint-Martin de l'évêque Liébert, au moment où, supprimant l'abbaye de nonnes, il disposait de ces biens, avant la fondation du Saint-Sépulcre. L'examen des titres suivants nous permettra peut-être d'indiquer l'endroit où pouvaient se trouver la source et la terre de Saint-Martin.

En 1225, c'est-à-dire quatre ans après l'acte de Godefroy-de-Fontaine, une autre charte, donnée à l'abbaye du Saint-Sépulcre, indique que *Abbeville* est auprès des fossés de la ville de Cambrai, à la porte du Saint-Sépulcre.

Enfin parmi les notes du glossaire (1) de M. Le Glay, nous trouvons la mention suivante, qui a pour notre sujet une grande

(1) Le Glay, — *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis*.

importance : « *Abbatis Villa* était sans doute d'abord une maison
» de campagne, appartenant à l'abbé du Saint-Sépulcre ; puis on
» aura appelé ainsi un terroir tout entier. Nous lisons , en effet ,
» dans un registre des revenus de Saint-Sépulcre au XIII^e siècle ,
» le titre suivant, qui indique une étendue de terrain assez consi-
» dérable : *Incipiunt redditus ecclesie S.-Sepulcri Cameracensis* ,
» 1^o *in Abbatis Villa super domos et curtilia a porta S.-Georgii*
» *usque ad Scaldam inter fossatum civitatis et fossatum dou*
» *Baille.* »

D'après ce titre, il n'est plus permis de s'y méprendre, l'*Abbatis Villa* était située entre la porte Saint-Georges et l'Escaut d'une part, et les fossés de la ville et celui du Bailli de l'autre.

Resterait à savoir jusqu'où s'étendaient au juste les limites de la ville au XIII^e siècle, avant l'agrandissement de Cambrai, et quels étaient les édifices couvrant les terrains occupés de nos jours par les travaux de défense, lesquels prirent peu à peu un développement considérable. Cette question restera sans doute toujours en litige, à moins que de nouvelles découvertes ne se fassent dans nos archives municipales, par les soins de notre intelligent et infatigable archiviste.

Cosset, dont le nom se lit dans une charte du Saint-Sépulcre de 1250, et qu'on croyait être situé à Proville (1), faisait partie de *Abbatis villa*. C'était une propriété s'étendant de la *Tour des Arquets*, à la *tour d'Abancourt* ou des *Bons Enfants*, et peut-être au-delà : « La tour de *Bons Enfants* ou de M. d'Abancourt encore debout, a été construite en 1459, à l'endroit du *brise-tout* sur le *Pré Cosset* (comptes de la ville) (2).

La source et la terre de Saint-Martin nommées *Collet*, les vieux titres le disent positivement, étaient entre le *Moulin-du-Plat-Farnières* et la *villa de l'abbé*, en dehors de Cambrai, au-delà des

(1) Le Gley. — *Glossaire topographique*.

(2) A. Durieux. — *L'Escaut et ses Moulins*, p. 282-287-288. — Mémoires de la société d'Émulation de Cambrai, t. XXXII^e, 1^{re} partie.

portes de Saint-Georges et du Saint-Sépulcre. Mais, dira-t-on, il serait difficile, aujourd'hui que tout a changé de forme dans les abords de la place, de désigner le lieu où pouvait se trouver la *source de Saint-Martin*. Nous ne pouvons, en effet, faire de supposition que pour un seul endroit, c'est-à-dire, de l'*étang du Saint-Sépulcre*, qui, quoique comblé maintenant, a conservé des fossés toujours remplis d'eau, bien qu'ils ne soient plus alimentés par la *fontaine Saint-Benoît*, d'où l'on pourrait conclure, qu'indépendamment du contingent d'eau, que la dite fontaine fournissait à l'étang, celui-ci avait sa source particulière, laquelle toutefois ne suffisait pas pour alimenter tout ce vaste bassin. Nous pourrions au surplus faire remarquer que du *moulin du Plat* à la porte Saint-Georges, il n'existe aucune fontaine autre que le *courant* de la *fontaine Saint-Benoît*, dont la source est située au *pré Mosteruel*, vers *Proville*, bien au-delà du *Plat-Farnières*, et ne peut par conséquent être prise pour la *source de Saint-Martin*. Une citation empruntée au travail de M. Durieux (1) vient à l'appui de notre assertion : « Item seroit trouvé bon commander ung fosset de » XIII ou XV pieds de large ou environ, depuis la première » maison de Prouville, appartenant aux hoirs de maistre Jehan » Laloux, où se commande la première fontaine de Prouville, » jusques à nos fossets, allendroit de le plate forme à M. d'Aben- » court (2) et faire bonnes dicques du costé de la rivière, *lesquelles* » *fontaines viendront emprès les fossés de la ville jusques à Saint-* » *George* (3) ou aultres et jusques à la rivière et estans lesdits » fossés à haulteur d'eauwe, tel qu'il sera trouvé de raison. »

Il est évident qu'on n'aurait jamais songé à faire remonter jusqu'à la porte Saint-Georges la *fontaine de Prouville*, si une

(1) A. Durieux. — *L'Escaut et ses Moulins*, p. 282-287-288. — *Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai*, t. XXXII^e 1^{re} partie.

(2) La tour des Bons-Enfants (ou d'Abancourt, encore debout) a été construite en 1459. à l'endroit du Brise-Tout, sur le pré Cosset. « *Comptes de la ville*

(3) Ce qui se voyait encore il y a environ quarante ans.

autre fontaine avait existé entre les eaux de Saint-Benoît et la dite porte. Il faut donc chercher la fontaine de Saint-Martin, entre le Plat-Farnières et le lit de la fontaine Saint-Benoît.

« Le nom de *Collet*, dit M. Le Glay, fut conservé dans le bois Coulet, Couillet au Collet, qui se voyait en avant de Marcoing (1). » Une porte de Cambrai avait, au XIII^e siècle, les mêmes variantes de nom. Elle devait son origine, suivant l'historien J. Le Carpentier (2), à un riche et puissant chevalier qu'on appelait Robert Couillet, dont l'hôtel se trouvait tout près de là. Le même historien assure qu'il y eût plusieurs familles de ce nom et fait la description de leurs armes. Ne pourrait-on pas conclure que le surnom donné à la source et à la terre de *Saint-Martin*, pourrait être celui d'un ancien propriétaire ?

Nous avons dit que dès le XII^e siècle, il est fait mention dans nos vieux chroniqueurs de *Saint-Gilles-en-Wedrerès*.

Adam Gélincq nous apprend qu'un tournoi y fut donné en 1190, et nous lisons dans le *Cameracum* (3) qu'en 1288, le dimanche avant la fête de Sainte-Marie-Madelaine, l'abbé et les religieux du Saint-Sépulcre reçurent l'évêque de Cambrai, Guillaume-de-Hainaut, et lui offrirent à dîner en leur maison de *Saint-Gilles-en-le-Waisdière*; « *in domo sua quæ dicitur S.-ægidii en-le-Waisdière*. » Plusieurs questions s'imposent naturellement ici; d'abord à propos du culte de Saint-Gilles, puis du nom de *Waisdière* donné à la villa de Saint-Gilles, enfin de la situation que cette villa occupait hors de Cambrai.

Suivant toutes les probabilités, le culte de Saint-Gilles fut apporté à Cambrai par les religieux du Saint-Sépulcre, qui auront d'abord placé leur oratoire du faubourg sous son vocable, et par extension, ainsi que cela se voyait souvent, ce nom vénéré aura rejailli sur la villa elle-même, pour gagner enfin la contrée devenue par la suite, le *faubourg Saint-Gilles*.

(1) Le Glay. — *Glossaire*, page 206.

(2) *Histoire de Cambrai et du Cambrésis*.

(3) Le Glay, page 46.

Quant au nom de Vedrerès, de le Vaisdière, il s'explique par la situation de l'*abbatis villa* au milieu des prairies. Ce mot vient de l'allemand *Wetde* paturage, *Weide* prairie, *Waide* ou *Wède*, guède ou pastel, plante fort en usage autrefois chez les teinturiers pour l'apprêt de certaines couleurs; or on sait que les teinturiers écarlates de Cambrai jouissaient d'une réputation bien méritée (1).

La culture du Wède était encore assez importante au Moyen-Age, pour que le *Magistrat* de Cambrai mit à ferme un *office de bariller et mesurer Wesdes* (2).

« Le mot de *Wedière* existe tout entier à Valenciennes pour désigner le nom d'une rue qui a sans doute retenu cette dénomination de sa situation au milieu des prairies qui existaient alors dans cette partie de la ville. »

« *Wède* est le nom d'une cour à Valenciennes, contenant quelques demeures de pauvres. Le terrain de cette cour faisait partie d'une prairie avant que la ville fut ceinte de murailles (3). »

Peut-on rien de plus concluant? La *maison de Saint-Gilles-en-Wedière* aura été expropriée pour les immenses travaux de défense, qui, de la porte Saint-Georges à l'Escaut, rendent imprenables cette partie de nos fortifications, mais les religieux de Saint-Benoît achetèrent un autre terrain au *Plat-Farnières*, et y élevèrent une jolie maison de campagne, connue depuis sous le nom de *château de Saint-Sépulcre*.

III.

LE PRÉ D'ESPAGNE.

Au pied du rempart reliant la porte du Saint-Sépulcre au bastion Saint-Georges, il existe un quartier relativement populeux, composé d'une impasse et d'une rue, donnant accès audit rempart,

(1) L'Abbé Ezpilly. — *Dictionnaire géographique des Gaules*.

(2) Voir aux pièces justificatives, page 128, un curieux document de 1556, communiqué par M. A. Durieux.

(3) Hécart. — *Dictionnaire Rouchy-Français*.

d'un côté, et de l'autre à la rue Saint-Georges. Ce quartier porte le nom de *rue du pré d'Espagne*, *rue des prés d'Espagne*, ou tout simplement *Pré d'Espagne*. Une partie dépendait de l'abbaye du Saint-Sépulcre et était comprise dans l'ancienne *Abbeville* : l'autre partie appartenait à la ville, ou à des particuliers, mais elle était de la juridiction de l'abbaye, désignée sous le nom de *Poestée*.

Nous n'avons pas à faire ici l'histoire du *Pré d'Espagne*, qui a été écrite depuis longtemps (1), mais notre but est de publier un document curieux que nous devons à l'aimable attention de M. l'abbé Bernard, vicaire-général du diocèse, archidiacre de Lille, qui voulut bien nous faire l'honneur de nous l'offrir.

Ce document contient des renseignements nouveaux sur le nom et l'origine du *Pré d'Espagne*, et cause quelque surprise, parce-qu'on s'était toujours figuré que le nom, donné à ce quartier, était un souvenir de l'époque de la domination espagnole à Cambrai.

La lettre suivante a été écrite par l'abbé du Saint-Sépulcre, Dom Joseph Dambrine; elle porte la date du 6 septembre 1714 et fut sans doute adressée à M. de La Rivière du Fresne, gouverneur de la citadelle de Cambrai de 1697 à 1720. La réponse, non signée, doit être de la main du gouverneur :

MONSEIGNEUR,

« J'obéis avec toute la soumission que je dois aux ordres que
» M. de Bernières m'a adressés de surseoir par provision la
» construction de la muraille que j'ay commencée au pied et au
» long du rempart, pour renfermer notre pré contigu au jardin
» de notre abbaye.

» J'ay l'honneur cependant de vous représenter que la cons-
» truction de cette muraille serait utile et commode au service du
» Roy, bien loin de luy être préjudiciable, en ce qu'on trouvera un
» passage libre dans le pré, pour passer à la porte de France, ce
» qui ne pourroit se trouver si on laissait les choses dans l'état
» où elles ont été jusqu'à présent.

(1) Bouly. — *Dictionnaire historique*.

» En effet les bâtiments de notre abbaye, qui se sont toujours
» étendus jusque bien avant dans le talu du rempart, ont aussi
» toujours coupé et empêché toute communication entre le pré
» et la porte de France, mais suivant le plan de M. de Valory,
» pour la construction de la muraille commencée, je dois faire
» raser les bâtiments qui coupent et empêchent cette communi-
» cation, et au lieu de ces bâtiments je ne laisserai qu'une simple
» muraille parallèle à celle qui se trouvera à l'autre bout du pré,
» du côté de l'église Saint-George, et il y aura une grande porte
» dans chacune de ces deux murailles parallèles qu'on ouvrira au
» besoin pour le service de Sa Majesté, de sorte qu'on trouvera
» un passage libre dans le pré tout au long de la muraille com-
» mencée pour passer de l'endroit de Saint-George à la porte de
» France; ce qui ne pourroit se trouver si on laissait les choses
» en l'état comme elles ont été de tout tems.

» Et c'est sur ce pied que M. de Valory, après s'être donné la
» peine de se rendre sur les lieux pour tout examiner, a jugé que
» mon dessein au lieu d'être préjudiciable seroit au contraire
» commode au service de Sa Majesté, et il m'a ensuite permis de
» l'exécuter.

» Au surplus, ni le public ni les particuliers n'ont aucune
» bonne raison de s'opposer à l'exécution de ce dessein; le pré
» dont il s'agit appartient à notre abbaye dès le temps de sa
» fondation dans le onzième siècle, il a toujours fait partie de ce
» qu'on appelle le clos de l'abbaye, et il ne doit aucun passage,
» ni aucune servitude.

« Dans le commencement ce pré servait de cense et de hasse-
» cour à notre abbaye, dans la suite on l'a réduit en pré pour servir
» à blanchir les linges de l'abbaye, et on l'a appelé le *Pré d'Es-*
» *pagne* du nom du blanchisseur; mais il a toujours été fermé du
» côté de la porte de France par les bâtiments de l'abbaye qui
» s'étendent jusque dans le talu du côté du rempart, comme on peut
» encore le voir à présent, et il est bien surprenant qu'on ait osé
» avancer contre toute apparence qu'on pouvait passer cy-devant, à

» la porte de France en traversant le pré qui s'est toujours trouvé
» fermé aux deux bouts.

» Il est vrai que depuis deux ans environ j'ay fait abattre une
» partie des bâtiments qui empeschoient la communication du pré à
» la porte de France , afin de trouver un passage pour faciliter les
» voitures des matériaux nécessaires pour la construction d'une
» muraille dans le pré et que pendant ce temps je n'ai point em-
» pesché les particuliers de passer par cette ouverture, mais il seroit
» ridicule dans ces particuliers de s'en prévaloir pour prétendre un
» droit de passage; ils ne peuvent me disputer le pouvoir de rétablir
» les bâtiments, et par ce moien le passage sera bouché, et le
» pré demeurera fermé tout comme auparavant.

» Remarquez de plus je vous prie, Monseigneur, que pour tout
» tel usage qu'on veuille faire du pré dans la suite , la muraille
» commencée sera très-utile et même nécessaire, tant pour empes-
» cher qu'on ne continue de voler les linges , que pour mettre en
» sûreté toutes autres choses qu'on trouvera bon de retirer dans le
» pré.

» Ce pourquoi je vous supplie, Monseigneur, d'avoir la bonté
» de permettre qu'on achève la muraille commencée , et je seray
» toute ma vie, avec une parfaite reconnoissance, et dans un très-
» profond respect, Monseigneur, votre très-humble et très-obéissant
» serviteur »

• JOSEPH , Abbé de Saint-Sépulcre. •

• A Cambray, 6 septembre 1714. •

L'abbé Joseph Dambrine reçut sur sa lettre même la réponse
suivante, interlinéée :

« Je me suis fait envoyer par M. de la Raye un plan très-exact
» de la partie de l'abbaye de Saint-Sépulcre qui répond au rem-
part à gauche de la porte Saint-Sépulcre. Je luy ay mesme
» demandé un profil du rempart et du mur que vous souhaitez-

» riez de faire eslever..., par lequel je vois que ce mur occupe
» près de la moitié du talus intérieur du rempart. Il faut, Monsieur
» que vous n'ayez pas expliqué à M. de Valory quel estoit votre
» projet, car je suis sur qu'il ne vous auroit pas permis de construire
» votre mur en cet endroit, n'ayant pas le pouvoir de le faire et
» connoissant bien le préjudice que cela causerait à la fortification.
» Aussy, c'est avec raison que M. de Bernières vous a mandé d'en
» surseoir la construction. Il ne me convient pas d'entrer dans ce
» qui peut regarder l'intérêt des particuliers : cela n'est point de
» mon fait, mais bien de la compétence des juges ordinaires. Dans
» les bonnes règles de la fortification, il devroit y avoir un chemin
» au pied du talus intérieur, entre le rempart et les maisons des
» particuliers. Tout ce que je crois que vous pourriez espérer, ce
» seroit que le Roy vous permît d'establir un mur au pied de ce
» talus. C'est à vous à voir s'il vous convient que j'en rende
» compte à S. M. ou non. Je feray sur cela ce que vous souhaiterez. »

La lettre de l'abbé Joseph Dambrine ne nous apprend pas à quelle époque la famille *Despaigne* vint donner son nom à cette partie des dépendances de l'abbaye du Saint-Sépulcre, mais il paraît que cette date remonte à une époque assez éloignée.

En 1729 la famille *Despaigne* possédait encore une blanchisserie dans Cambrai. Nous en trouvons la preuve dans un chirographe » pour vente d'une maison size grande rue Saint-Vaast tenant à » une maison appartenant à la trésaurerie de Saint-Géry, et au » fond à la *burie de Nicolas Despaigne*. »

Il est probable que le *Pré d'Espagne* aura par extension donné son nom à ce quartier de la ville, depuis l'enclos de l'abbaye jusqu'au rempart et la *brasserie Saint-Georges*, connue dès le XV^e siècle.

C'était en cet endroit qu'on enterrait les hérétiques, les excommuniés et tous ceux qui se faisaient mourir de mort violente.

On découvrirait peut-être aux archives du Nord (fonds de

Saint-Sépulcre), les motifs qui firent choisir ce lieu pour un tel usage. On sait que primitivement le terrain du Saint-Sépulcre n'était qu'un cimetière où saint Liébert allait prier pour les fidèles trépassés. « Il avoit aussi de coustume (saint Liébert) » d'aller à piedz nuds, de nuict, par les églises de la ville, avec » quelques clercs et familiers, priant Dieu pour son peuple; de façon » qu'il advint une fois en la nuict devant le vendredy saint, » qu'estant en la cimetière de Saint-Nicolas en Cambray, après » avoir recommandé à Dieu les âmes desquelles les corps gi- » soient en ce lieu, disant : *Animæ omnium fidelium requiescant in* » *pace*, fut ouye en l'air intelligiblement ceste voix : *Amen* (1). De » quoy ceux de sa compagnie furent fort émerveillés, mais il les » pria de ne le point révéler; auquel lieu fut depuis dressée une » grande croix, qu'on a depuis appelé *la Croix de l'Amen*. (2). »

Saint Liébert aura peut-être, au moment de la fondation de son abbaye, choisi lui-même l'endroit le plus éloigné pour enterrer ceux qui se mettraient volontairement en dehors des lois de Dieu et de l'Eglise, comme étant indignes d'être mis en terre sainte, car il est bon de remarquer que ce que nous nommons aujourd'hui le *Pré d'Espagne*, faisait primitivement partie de *Abbatis-Villa*.

Pour revenir une dernière fois sur la lettre de Dom Joseph Dambrine, nous ferons observer qu'elle oblige désormais à changer l'orthographe du mot *Despaigne* qui doit s'écrire, comme tous noms de famille, avec une grande initiale, un grand D, sans apostrophe, ainsi qu'il est écrit dans l'acte de 1729, où il est fait mention de la *burie de Nicolas Despaigne*. Pour être logique, on devra donc écrire à l'avenir : *PRÉ DESPAIGNE*.

(1) Un tableau de notre cabinet représente saint Liébert à genoux, priant pour les fidèles trépassés. Sa tête est entourée d'un nimbe aux extrémités duquel on lit en légende : *Saint Liébert Evêque de Cambrai*. De sa bouche sort une banderolle sur laquelle on lit la prière latine précitée.

(2) *Gazet*. — Ordre et suite des évêques de Cambrai et d'Arras.

IV.

UN TOURNOI A SAINT-GILLES-EN-LE-WAISDIÈRE.

On lit dans la chronique d'Adam Gélincq (1) que dès l'an 1190, le *faubourg de Saint-Gilles* fut témoin de l'une des fêtes les plus brillantes qu'offrait le Moyen-Age. Le roi de France Philippe-Auguste, et Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, y donnèrent un tournoi aux plus illustres chevaliers de l'époque, qu'ils réunissaient dans le but d'entreprendre la troisième croisade. Voici en quels termes le chroniqueur en fait le récit : « L'an II^e, d'Henri, Philippe, roi de France, et Richard, roi d'Angleterre, assemblèrent un tournoi en la cité de Cambrai, et fut jour ordonné pour le dit tournoi, auquel vindrent plusieurs nobles champions : si comme Gauthier de Chastillon, le comte de Joigny, le comte d'Estamfort, Guillaume de Barres, Bauduin, comte de Flandre, le comte de Montfort, Guillaume-Longue-Espée, Andrieux de Chauvigny, le comte de Clèves, le duc de Luxembourg, et plusieurs autres, tant chevaliers que escuyers. Y fut aussi, la royne de France, Isabelle, fille du roi d'Aragon, et y vint Salladin, capitaine des Sarrasins de Guise, lequel fut logé à l'Ange (2). Et fut ledit tournoi fait hors de la cité de Cambrai, en allant à *Saint-Gilles-de-Wédrerès*, auquel tournoi le dit Salladin fit merveille d'armes. »

M. Bouly, qui a publié cette pièce dans son dictionnaire historique, ajoute qu'il est étonnant que les historiens de Cambrai aient passé sous silence cet événement auquel se rattachent de si grands noms, et qui aura produit une grande sensation dans le pays.

Tandis que cette fête se donnait sous nos murs, l'évêque de Cambrai, Roger de Wavrin, prélat pieux, qui avait assisté au

(1) Manuscrit N° 6.

(2) L'hôtel de l'Ange existait encore au siècle dernier, rue de l'Ange, entre la Grand'Place et la place au Bois.

Concile de Latran, sous le pape Alexandre III, et qui se trouvait en Palestine au temps de la seconde croisade, mourait de la peste à son retour de Terre-Sainte, durant le siège de Saint-Jean-d'Acre en 1191.

C'était dans leur *villa de Saint-Gilles en le Waisdière* que les Bénédictins du Saint-Sépulcre offraient, à de rares occasions, des fêtes d'été à quelque personnage de distinction. « Le dimanche » avant la fête de Sainte-Marie-Magdelaine, de l'année 1288, » l'abbé et les religieux du Saint-Sépulcre reçurent à dîner en » leur *maison de Saint-Gilles-en-le-Waisdière*, l'évêque de » Cambrai, Guillaume de Hainaut, comme on le voit dans le » chartrier de cette abbaye (1). »

Lorsque M. Le Glay publia son Glossaire topographique de l'arrondissement de Cambrai, imprimé la même année que son *Cameracum*, en 1849, il ne dit rien de la *maison de Saint-Gilles-en-le-Waisdière*, tandis qu'il en fait mention dans le *Cameracum* d'après la Gallia-Christiana. Le dictionnaire topographique de l'arrondissement de Cambrai, de M. Bruyelle, travail de patience et de grandes recherches, se tait également sur ce lieu dit. Ne désespérons cependant pas de le voir plus d'une fois encore mentionné dans les vieux titres de nos archives municipales et départementales (fonds de Saint-Sépulcre).

Nous avons un instant songé à trouver la *maison de Saint-Gilles-en-Vesdières*, dans la maison de campagne située entre le *Moulin du Plat*, et le *marais de Proville*, connue de nos jours sous le nom de *Château de Saint-Sépulcre* et dans l'enclos de laquelle jaillit la source d'une fontaine importante, mais ne trouvant rien dans les termes de la charte de 1221 qui nous rappelle cette propriété, nous n'avons pas tardé à abandonner notre projet.

Quoi qu'il en soit, le *Château de Saint-Sépulcre* paraît être depuis très-longtemps en la possession de ladite abbaye. Voici en quels termes dom Louis Lallemant en parle dans son mémoire rédigé à la fin du siècle dernier : « Au-delà de l'Escaut, qui reçoit

(1) Le Glay. — *Cameracum*, page 46.

» le eaux de l'étang , se trouve la *maison de campagne de l'abbaye*,
» contenant plus de dix-huit mencaudées entre lesquelles sont
» comprises trois mencaudées tenues en arlement perpétuel du
» chapitre de Saint-Géry , sous un canon de quarante florins , et
» cinq boitelées tenues en fief de l'archevêché de Cambrai , l'en-
» clavement de ces deux corps de terre ayant été nécessaire pour
» la régularité et distribution du terrain qui est partagé en pro-
» menades et en fossés alimentés par une fontaine qui se trouve
» dans l'enclos , lequel était très-bien planté d'arbres fruitiers.
» Sur cette propriété était bâtie une *très-jolie maison avec étage*,
» écurie et logement de concierge. L'ensemble a été vendu
» 50,000 florins au charpentier de l'abbaye qui a dégradé cette
» campagne. »

On sait que les magnifiques grisailles de la cathédrale actuelle de Cambrai ont été exécutées par le célèbre Gheraert , d'Anvers , pour la chapelle de l'abbaye de Saint-Sépulcre. Le même peintre avait fait présent aux religieux , pour la décoration de leur maison de campagne , de quatre médaillons , également en grisaille , représentant les bustes de Henri IV , de Sully , de Louis XIV et de Louis XV. Dispersés à la Révolution , ces précieux objets d'art avaient en dernier lieu trouvé asile dans le cabinet de notre excellent ami M. Célestin Crépin , qui les tenait de M. Saint-Aubert , artiste peintre en cette ville. A la mort de M. Crespin , on vendit ses tableaux ; nous avons acheté à vil prix les grisailles de Gheraert ; elles ornent aujourd'hui l'un des plafonds de notre cabinet. Les peintures de ce maître sont extrêmement rares.

V.

L'ILE SAINT-GILLES AVANT L'AGRANDISSEMENT DE CAMBRAI.

L'Escaut principal , entrant à Cambrai par la *Tour des Arquets* et l'*Escautin* , entourent une longue étendue de terrain nommée *l'île Saint-Gilles*.

Cette île commence au moulin du *Plat-Farnières*, et se termine dans Cambrai même, à la hauteur du milieu de la *rue des Chevaux* et du *Magasin aux fourrages de l'armée*, où l'on rencontre la *rivière des Tanneurs*, nom donné à l'un des bras de l'*Escautin*, se dirigeant de l'est à l'ouest, vers le lit principal de l'*Escaut*, en face de la *caserne* dite de *Cantimpré*.

Après avoir pénétré sous les fortifications à droite, l'*Escautin* traverse le jardin des *Bons-Enfants* ou des *Fratres*, devenu plus tard l'*abbaye de Prémy*, coule par la *rue du Paon* ou des *Moulins*, entre dans le jardin des *Cordeliers* ou des *Récollets*, passe sous l'église de ce couvent, dont la porte donnait sur la *rue d'Entre-pont*, et tourne à gauche pour se rendre directement vers l'*Escaut*.

A gauche, ledit *Escaut* franchit les fortifications sous la *Tour des Arquets* ou des *Archers*, et coule entre la *Tour du Caudron* et la *burie* ou *blanchisserie du Paon* ; puis sépare la cour de la caserne d'infanterie de Cantimpré, de l'endroit où s'élève aujourd'hui le tissage mécanique de toile pour les lits militaires, et rejoint une autre usine, confinant à la *rivière des Tanneurs*, aux eaux de laquelle l'*Escaut* se mêle avant d'arriver au *Pont-de-pierre* de la *porte Cantimpré* et à la *Tour des Amoureux*.

C'est ainsi que l'*Escaut* et l'*Escautin* servent de limites à l'*île Saint-Gilles intra-muros*.

Nous dirons au chapitre suivant quelques mots sur chacun des lieux arrosés par l'*Escaut*.

Perdue dans les brumes du fleuve, au milieu de marais remplis de joncs, de broussailles, et hantés par les oiseaux aquatiques, cette île vit plus tard les Romains s'installer sur ses bords à l'époque où Cambrai devint la capitale des Nerviens, après la destruction de Bavay. Nous avons constaté des traces de leur passage par la découverte, déjà ancienne, que nous avons faite de médailles, de débris de poteries, d'ossements et d'arêtes de poissons provenant de leurs repas, de petits carreaux et autres objets antiques, exhumés du sol de l'ancienne *Burie du Paon*, lorsqu'on fit creuser, il y a quelque quarante ans, les fondations néces-

saires à l'établissement d'une machine à vapeur, pour une blanchisserie de toiles, et la réorganisation d'un établissement de bains.

Alors que l'enceinte de Cambrai ne s'étendait pas au-delà de l'Escautin, dont les eaux coulent encore au pied des murailles de l'ancien château, l'*île Saint-Gilles* tout entière faisait partie du faubourg de cette ville. On peut encore, par l'étude de ses routes, se convaincre qu'elles se dirigeaient vers le bas-quartier, arrosé par les eaux du fleuve. Les faubourgs s'étendaient également du côté du *château de Selles*, et tout aux alentours de la *Cité* proprement dite, car partout on rencontre des vestiges de l'occupation romaine, là où l'on sait positivement que ces lieux ne faisaient pas partie de Cambrai à cette époque.

La *Cité*, fort restreinte d'abord, s'est successivement agrandie, de telle sorte qu'à la fin les faubourgs, devenus très-importants furent incorporés dans la ville. Mais ces agrandissements se firent à des époques éloignées; le système de fortification qu'on y employait était insuffisant, défectueux et devait être souvent renouvelé.

On sentit enfin la nécessité de se garantir contre les incursions des gens de guerre, routiers et voleurs de grands chemins, commettant impunément toute espèce de maux et de déprédations dans les faubourgs, et pénétrant jusque dans Cambrai, qui n'était entourée que de palis de terre et de murailles trop faibles pour résister aux coups de main des aventuriers.

Nous ne dirons rien des agrandissements de la ville entrepris par l'évêque Dodilon, à la fin du IX^e siècle, ni de ceux exécutés par Gérard de Florines, évêque de Cambrai, de 1013 à 1051. Les travaux les plus intéressants pour nous, sont ceux exécutés par le bienheureux Liébert, pour protéger l'église et l'abbaye du Saint-Sépulcre, qu'il avait fait construire dans le faubourg, mais qu'il se hâta d'entourer de murailles pour les mettre en sûreté.

« En ce temps, l'évêque Liébert, Ellebaud et un Archidiacre de Cambray, nommé Walchier, firent ragranger la chité de Cambray, afin que l'abbaye et l'église du Saint-Sépulchre,

» qu'il avait fait faire, ne demourast hors de la chyté, et le fis
» enclosre de murailles et de fossez et ce fut en l'an 1064 ». (1)

On a vu par l'acte de fondation de l'abbaye du Saint-Sépulcre que l'évêque Liébert donna aux religieux de Saint-Benoît un moulin au faubourg de Cambrai, sans autre désignation. Ce moulin, situé sur l'île Saint-Gilles intra-muros, porta, au XIII^e siècle, le nom de *Moulin de Saint-Sépulcre d'Entrepoint*. Une charte du mois de juillet 1229, écrite en langue romane, contient les charges incombant aux religieux du Saint-Sépulcre, à l'occasion dudit moulin. (2)

On doit surtout à l'Évêque Gérard II (de 1079 à 1092) l'agrandissement de la ville. Il lui donna, à peu près, la dimension qu'elle comporte de nos jours. La chronique de Jean Duchastel (3) dit : « En 1080, Gérard, voyant qu'il estoit en paix, fit grand
» travail afin que luy et ses gens pussent estre assurés en leur
» temps et après luy en la chité de Cambray, il fist fermer toute
» la chité de murs de pierres et relever les fossés et édifier plusieurs tours. »

A dater de ce moment, l'île Saint-Gilles changea forcément d'aspect. A l'extérieur, on détruisit des chaumières pour creuser les fossés de la ville, élever les murs de la forteresse et construire des tours pour la défendre. On détourna ses chemins pour les conduire par la porte de Saint-Sépulcre et celle de Cantimpré, et la population du faubourg perdit beaucoup de terrain.

Si, à l'intérieur, les masures furent également ruinées, pour organiser le terre-plein des remparts, on y gagna, par contre, beaucoup plus de sécurité. Ce quartier de la ville conserva néanmoins longtemps encore un aspect de campagne. et fut habité par des blanchisseurs et des étuvistes; la cité cambrésienne s'arrangea fort bien de la sorte de ses nouvelles acquisitions.

Un vieux souvenir du faubourg Saint-Gilles s'attacha longtemps

(1) Manuscrits 659 et 884 de la bibliothèque de Cambrai.

(2) Bouly. — *Dictionnaire historique de Cambrai*.

(3) Manuscrit N^o 6, page 80.

à ce quartier, comme pour en rappeler l'origine : c'est son antique compagnie d'archers qui occupa, jusqu'au XVII^e siècle, un jardin de trois cents pieds de longueur dans la *rue du Chaudron*, auprès de la *Tour des Arquets* ou des *Archers*. Le nom de cette tour est interprété de différentes façons par nos historiens. M. Bouly, qui la nomme *Tour des Arquets* ou des *Archers*, ajoute : « Il est évident que le mot *Archers* n'est qu'une altération du mot *Arches*, » qui est le véritable ; car cette grande et belle tour, est celle » dans laquelle sont pratiquées les Arches par où l'Escaut entre » dans Cambrai » (1); et, dans un passage qu'on croirait avoir été écrit pour faire suite au précédent, M. Durieux dit : « et c'est » sans doute aussi à ces trois petites arcades que cette construction doit son nom de *Tour des Arquets*, *Tour des petits arcs*. » (2) Nous ne serions pas surpris si, l'un de ces jours, quelque pionnier de notre histoire venait à donner raison à tout le monde, en découvrant que cette *Tour des Arquets* doit aussi bien son nom aux *Arches* du pont qu'aux *Archers de Saint-Gilles*, dont la compagnie a pu parfaitement être préposée à sa défense.

Les renseignements que nous avons recueillis sur les diverses parties bien distinctes de l'*île Saint-Gilles*, nous engagent à diviser en plusieurs sections notre travail sur ce sujet.

- 1° *L'île Saint-Gilles intra-muros, première partie ;*
- 2° *L'île Saint-Gilles intra-muros, deuxième partie ;*
- 3° *Une page d'histoire de la Tour du Caudron et des fortifications voisines ;*
- 4° *L'île Saint-Gilles extra-muros.*

(1) Bouly. — *Dictionnaire historique de Cambrai*.

(2) Durieux. — *La Tour des Arquets*.

VI.

L'ILE SAINT-GILLES INTRA-MUROS.

PREMIÈRE PARTIE.

Nous avons aux chapitres précédents parlé des divers agrandissements de Cambrai, force nous est d'y revenir sommairement à propos du terrain de l'*île Saint-Gilles*, englobé dans l'enceinte des fortifications.

Ce que nous avons dit des temps primitifs, doit nécessairement s'appliquer aussi à la partie *intra muros* de l'île. Nous ne nous arrêterons cependant pas à faire l'énumération de tout ce que nous y avons trouvé d'objets antiques, car nous avons à fournir des documents, la plupart inédits, sur l'histoire des rues de ce quartier assez important de la ville.

On sait, par les anciennes chroniques, que le *Cameracum Romain* ne s'étendait pas au-delà de l'Escautin, dont les eaux baignaient les murailles de la ville primitive, le long des petites maisons qu'on voit maintenant dans la rue Sainte-Anne, et que le terrain surélevé servant de fortifications à l'enceinte de l'ancien château, est en partie l'ouvrage des Romains. Ce fut à dater de la ruine de Bavay que Cambrai prit de l'importance, et devint la capitale des Nerviens. Les limites de la ville ne s'étendaient donc pas, du côté de l'ouest, au-delà de l'Escautin de la rue Sainte-Anne. La voie romaine qui se dirigeait en ligne droite de Bavay à Cambrai, puis vers Arras, passait par les rues de l'Arbre à Poires, de la Caille, des Clefs, et tournait, avec la rue des Ratelots, pour descendre par les rues du Temple et des Récollets, jusqu'à la porte de Cantimpré. Partout, dans cet itinéraire, nous avons retrouvé cette voie romaine, désignée sous le nom de chaussée Brunchaut, comme toutes celles existant alors dans le pays.

N'est-ce pas le cas de faire ici remarquer que M. C. Robert, dans sa numismatique de Cambrai (1) préfère adopter le système de M. le Président Tailliar (2) à propos de l'étymologie du mot Cambrai ? « J'aimerais mieux dit M. Robert, s'il fallait absolument trouver une étymologie au mot Cambrai, séparer les syllabes *Cam* et *bray*, qui signifient, suivant M. Tailliar, la première, sinuosité, courbure, la seconde marais, endroit bourbeux. » On est forcé de convenir qu'il serait difficile de se rapprocher davantage de la vérité que dans ce simple exposé, si l'on songe surtout que la voie romaine de Bavai arrive en ligne droite sur Cambrai, où elle décrit une courbe partant de l'est, vers le midi et l'occident, et qu'à ce dernier point, les ouvriers de la chaussée Brunehaut ont dû rencontrer de graves difficultés, à cause de l'endroit marécageux des bords de l'Escaut, qu'il fallait franchir, pour continuer la voie vers la cité des Atrébates.

Nous avons vu que le généreux évêque Liébert avait donné de grands biens aux religieux du Saint-Sépulcre, et que la plupart de ces biens étaient situés dans le *faubourg de Cambrai*. Pour en assurer la paisible possession, saint Liébert y ajouta le droit de juridiction, qu'on appela depuis Poësté (*Potestas*). Par extension on donna également ce nom « aux circonscriptions dans lesquelles s'exerçait ce droit. »

Le manuscrit de dom Lallemant, religieux bénédictin du Saint-Sépulcre (3), donne une idée de ce qu'était la Poësté de cette abbaye, lorsqu'elle en fit la cession à la ville de Cambrai :

« L'ancienne juridiction de cette abbaye, dit-il, s'étendait sur » un tiers de la ville et banlieue, et était administrée par un » maire, sept échevins, à la nomination de l'abbaye, ainsi que le » greffier, procureur d'office et sergent. L'abbaye, à la demande » du magistrat de la ville, lui fit cession de cette poësté, en en » retenant les droits utiles à l'exception des droits de lots et

(1) page 26, note 1.

(2) *Glossaire Celto-Belge*.

(3) Farde de l'abbaye de Saint-Sépulcre.

» ventes des mainfermes : *cette cession fut faite dans les intentions du bien public et d'une police générale.* »

..... » C'est à titre de sa fondation que l'abbaye est patronne » et collatrice des paroisses de la Madelaine, de Saint-Georges » et de Saint-Nicolas;..... qu'elle romme les grands clercs de » ces trois paroisses, et qu'elle est décimatrice de la banliene qui » s'étend depuis la rivière de l'Escaut jusqu'à la chaussée de » Valenciennes..... »

On le voit, le champ est vaste pour celui qui voudrait faire pour toute cette région, le travail que nous avons entrepris, mais, fidèle à notre programme, nous ferons en sorte de ne point dépasser les limites que nous nous sommes imposées.

Nous ne sortirons donc pas, dans ces quatre chapitres, de l'*île Saint-Gilles*, à moins que nous n'y soyons entraîné par quelque document relatif au *moulin du Saint-Sépulcre de l'ancien faubourg de Cambrai* ou aux lieux où il est situé.

Nous y pénétrerons avec le cours de l'Escaut, puisque c'est cette rivière qui lui sert de limite. Nous verrons plus loin, au chapitre du *moulin du Plat Farnières*, que les *engengnyeurs* réunis en cette ville au XVI^e siècle, décidèrent l'érection de plusieurs moulins. Continuant leurs *devises*, » ils s'expriment en ces termes : « Item, » au dessoubs desdits moulins, la rivière se divisera en deux » parties, dont la première partie tournera au pont de *Fratres* » et de là ira son courant accoustumé, et l'autre partie ira droit » par le pont du *Glai*, laquelle avera largeur selon qu'il sera » trouvé de raison, jusques au milieu de la *buirye des cordeliers* » et de là, la dite rivière se divisera en deux dont la moitié s'en ira » son courant accoustumé par *dessoubs l'église des Cordeliers* et » l'autre par la rivière des *Tanneurs* en descendant en tournant » par le pont de *pierres* et de là tournera par le jardin de *Bèvre* au » travers des jardinaiges et s'en allant auprès de l'*hobette des Lisses*, là où elle entrera en la grande rivière où seront tous les » courans ensamble 1).

(1) Durieux. — *L'Escaut et ses Moulins*.

Les comptes de la ville de 1581 font mention d'un paiement fait « à *Amé Bourdon*, pour plusieurs parties par lui desboursez » aux ouvrages des molins nouvellement érigé aux *Fratres*, etc.(1) »

Ce moulin, contigu au *collège des Bons Enfants*, fut appelé *moulin des Fratres*, de même que la *tour d'Abancourt* porta le nom de *tour des Bons Enfants*, parce qu'elle s'élevait dans le voisinage du dit collège. On voit sur de vieux plans de Cambrai l'église et le clocher des *Fratres*.

Le *collège des Bons Enfants*, dont les *Fratres* étaient les professeurs, fut fondé en 1278 pour l'enseignement des Belles-Lettres. Cet établissement fut dirigé plus tard par les *Clercs de la vic commune*, à la tête desquels se trouvait le savant Chrétien Masseuw, appelé à Cambrai par l'évêque Jacques de Croy en 1509 (2); on les nommait indistinctement *Hieronimites* ou *Fratres*.

L'abbaye de *Prémy* construite dans la banlieue de Cambrai, entre les marais de Cantimpré et de Cantaing, fut totalement ruinée lors des sièges de cette ville de 1581 et 1595. Forcées de rentrer en ville, les religieuses achetèrent le *collège des Bons Enfants* qui avait été très-florissant jusque là. « Mais les Jésuites » ayant été appelés en ville (par l'archevêque Maximilien de » Berghes), les écoliers abandonnèrent les *Fratres* (ainsi qu'on » les appelait encore), pour courir chez les Jésuites qui estoient » alors en grande vénération (3). » Le jour de Pâque 1585, les soldats de la garnison de Cambrai ayant passé la revue, la *monstre*, Balagny voulut encore faire sortir six compagnies; les soldats refusèrent de marcher parce qu'ils n'étaient pas payés; ils retournèrent en leur logement chez les bourgeois « et la plupart au logis de M. d'Anneux, chanoine de l'église de Cambrai, demeurant près des *Fratres*, d'autant qu'un capitaine était logé chez le dit chanoine, et s'en allèrent les dits soldats s'emparer du quartier

(1) Durieur. — *L'Escaut et ses Moulins*.

(2) Masseuw mourut à Cambrai, en 1546, après y avoir passé 37 années de sa vie.

(3) Manuscrit intitulé : *Mémoires chronologiques*, page 94.

Cantimpré, depuis la *Tour des Archers* (sic) jusqu'au *Pont Amoureux*, duquel ils ôtèrent les planches pour interrompre le passage, et sur le *pont de pierre* mirent quelques barricades pour contenir ceux de la ville, dans la crainte qu'on ne les molestât. »

L'attitude prise par les soldats mit toute la ville en grand émoi, ne sachant ce qu'il allait en advenir, mais on sut bientôt par les révoltés eux-mêmes, qu'ils n'agissaient ainsi que pour obtenir la solde qu'ils n'avaient pas touchée depuis longtemps. On leur donna immédiatement satisfaction, sans toutefois les faire changer de manière d'agir « nonobstant que M. De la Fontaine, lors gouverneur du Chastelet (le Câtelet près Cambrai) s'était à la requête de M. de Balagny, efforcé de les apaiser, n'y voulurent entendre, de sorte que l'on fit braquer quelques pièces de canon devant la *maison des cordeliers* pour de là tirer sur eux à grands coups. Ce que voyant, ils s'accordèrent et conclurent à sortir de la ville à condition que M. De la Fontaine leur donnerait un mois de gages. »

Lorsqu'après le siège de 1595, l'*abbaye de Prémy* eut acheté le *collège des Frates*, cette maison fut reconnue trop étroite, et l'abbaye dut faire l'acquisition des terrains environnants. La *maison de Paillencourt* leur fut vendue par Mathias de Bracq, ce qui ferait supposer que la *rue de Paillencourt* fut alors incorporée à la dite abbaye, car on n'entend plus parler d'elle dans la suite.

RUE DE PAILLENCOURT: *vicus de Paillencourt*, citée dans le manuscrit de l'abbé Tranchant, sous la date de 1252. Un manuscrit de M. Faille cite la *rue de Pérard de Paillencourt* en 1261 (1), et nous trouvons une propriété qui, en 1463, faisait *touquet* (coin) de la *rue des Moulins* et de *Paillencourt*.

LA RUE DES MOULINS (*vicus Molendinorum*) est citée dans le livre aux partitions des prébendes de l'Église collégiale de Sainte-Croix en 1242. Le même manuscrit lui donne le nom roman de *rue des Muelins*; un autre manuscrit l'appelle *rue des Mollens*, à propos d'un héritage vendu en la dite rue.

(1) *Farde* des rues de Cambrai. — Pièces générales.

Du XIII^e au XVI^e siècle on l'appelle aussi *rue des Bons-Enfants*.

En 1482, un atelier pour la fabrication des méreaux (petites monnaies de cuivre), est établi par les soins du chanoine J. Morin, *rue des Moulins, proche la maison du Bonpuich* (1).

Le 24 novembre 1547, Georges d'Esclaibes, escuyer, donne à bail à Nicolas Petit, plusieurs louages « *stans rue des Mollins*. »

L'archevêque François Vander Burch fit construire en 1641 *le moulin Clicoteau* « sur la rivière ou canal fluent en la ville, travers les héritages des dames de Prémy et des pères Récollets » et pour éviter les débordements de l'Escaut, fit faire un canal pour faire écouler les eaux en dessous du moulin (2).

A partir de cette époque, la *rue des Moulins* prit le nom de *au du moulin CLICOTEAU*, ainsi qu'il résulte d'un acte passé par-devant les échevins de la *poesté* de l'abbaye du Saint-Sépulcre, pour vente d'une maison et *burie size en la dite ville appelée vulgairement la burie du Paon, en la rue du moulin du Clicoteau*, tenant au jardin et héritage de l'abbaye de Prémy, à la rivière du Paon (l'Escautin) et à trois petites maisons, etc. (3), mais comme toute chose passe en ce monde, la *rue du moulin Clicoteau* dut céder la placé à un autre nom et se résigner à être détrônée par la *RUe du PAON*, nom assez ancien du reste, puisqu'on le trouve dans les comptes de la ville en 1447 (4); ce nom resta définitivement acquis. C'est encore celui-là que porte aujourd'hui la dite rue.

En 1789, on l'appelait *Grande rue aux Chevaux*, probablement à cause d'un abreuvoir pratiqué dans l'Escaut à l'extrémité de cette rue (5). Aux mauvais jours de 1793, on la nomma, ainsi que la Petite rue aux Chevaux : *Rue du Secours*.

(1) Manuscrit 953 de la bibliothèque de Cambrai. — Citation de M. Ch. A. Lefebvre. — Mémoires de la Société d'Émulation, t. XXXI, 1^{re} part., p. 259.

(2) Ce moulin fut démoli du temps de l'Archevêque, Charles de Saint-Albin.

(3) Farde aux rues de Cambrai.

(4) A. Durieux.

(5) Bruyelle. — *Indicateur des rues de Cambrai*.

C'était en la rue des Moulins que se trouvaient les *maisons et estuves du Glay* lesquelles ont donné leur nom à l'un des bras de l'*Escautin*.

M. A. Durieux nous apprend, d'après les comptes de la ville, de 1475-1476 (1), qu'il existait alors à Cambrai une Société Joyeuse, dont le chef ou président prenait le titre de *Prince du Glay* ; ce nom s'étendait à la Société elle-même. Il paraît évident que son siège devait être dans « *les maisons et estuves du Glay*, » car on sait le genre de contes et de *joyeusetés* qui se débitaient dans ces sortes d'établissements.

Le nombre de Sociétés de *Joyeuse Folie*, de *Liesse*, de *plaisance*, de *sots*, était considérable au moyen-âge. Chaque quartier, presque chaque rue ou *voisinage* avait la sienne ; toutes ne se produisaient pas à l'extérieur, il est vrai, mais partout on savait s'amuser. Il n'était pas rare d'entendre parler du « *sot d'no' rue*. »

VII.

L'ILE SAINT-GILLES INTRA-MUROS.

DEUXIÈME PARTIE.

LA RUE DES PRÉS par laquelle nous aurions dû peut-être commencer le chapitre précédent, parce qu'elle rappelle davantage l'état primitif de l'île Sainte-Gilles, n'est pas mentionnée dans le manuscrit de l'abbé Tranchant, que nous possédons sur les rues

(1) Les artistes cambrésiens, p. 10.

de Cambrai. Ce manuscrit du savant abbé relève « *les noms des*
» *rues et d'autres lieux de la ville dont il est fait mention dans les*
» *vieux titres de l'église collégiale de Sainte-Croix.* »

« Savoir : 1° dans un titre aux partitions des prébendes de l'an
» 1242; 2° dans un rouleau contenant le *dénombrement de la*
» *mairie de Sainte-Croix* fait du temps que Guillaume de Créky
» était doyen de l'église de Cambrai, » c'est-à-dire de 1321 à
1343 (1).

Peut-on conclure, de l'omission de l'abbé Tranchant, que la
rue des Prés n'existait pas encore aux dates précitées, et que les
limites de la ville ne s'étendaient pas jusque-là? ou bien que les
Prés étaient alors restés sans constructions assez importantes pour
en former une rue? Ces questions ne seront sans doute pas réso-
lues de si tôt, mais nous mentionnerons ici pour mémoire, que la
Tour d'Abancourt fut construite en 1459 sur le *pré Cosset*, dont
la *rue des Prés* faisait sans doute partie.

LA RUE DES PRÉS ne changea de nom que lorsque la *maison et*
établissement du Caudron, qui s'y trouvait, devint assez populaire
pour lui imposer le nom de son enseigne : « le sixiesme jour de
» novembre, en 1527, fu mis au dit ferme, ung chirographe
» contenant ung certain arrentement baillé par Nicolas Dès et
» damoiselle Catherine de Charon, sa femme, demeurans à Hau-
» bonniers, à Jehan Darras et Marguerite Marcotte, sa femme,
» demeurans en Cambray, *d'une maison et héritaige nommé le*
» CAUDRON, *étant en Cambray EN LA RUE DES PRETS.* »

Nous supposons que la *rue des Prés* formait la continuation de
la *rue Saint-Fiacre*, tout le long du Rempart, depuis cette der-
nière rue jusqu'à l'Escaut, vers la *Tour du Caudron*; que les
maisons qui s'y trouvaient avaient accès également dans la *rue des*

(1) Guillaume de Créky devint évêque de cette ville.

Moulins ou du Paon; mais que les maisons de la *rue des Prés* étant devenues une cause de gêne pour les travaux de fortifications, une partie de cette rue aura été prise pour élargir les remparts, et l'autre partie vendue probablement aux riverains de la *rue du Paon*.

Le motif de notre supposition se trouve dans le *Jardin des archers de Saint-Gilles* occupant trois cents pieds de longueur dans la *rue du Caudron*, lequel fut acheté par l'abbaye de Prémy, ainsi que « la maison et burye nommé le Caudron, » *rue du Paon*, incorporée également dans son enclos.

LA TOUR DU CAUDRON portait aussi, mais plus rarement, le nom de *tour Caudry*, qu'on pourrait prendre pour une altération du mot *Caudron*, mais il n'en est rien; car ce nom lui vient de la *rue Caudry*, donné à la *rue du Caudron* par « l'héritage *Pierrart de Caudry*, étant derrière les Cordelois, ou soloit tenir estuves » Maroye Braye, joignant au coing de l'eave. » Cette citation est extraite de la reconnaissance de l'appointement de Wallerand de Luxembourg, de 1354, faite le 7 avril 1407, par Pierre d'Ailly. On y voit que *Pierrart et Pierre de Caudry* ne font qu'un seul et même personnage. *Pierre de Caudry* appose sa signature, en qualité de clerc, au bas de l'acte même dans lequel il est question de son *héritage*.

LE QUARTIER D'ENTREPONT. On désignait ainsi, dit-on, tout le quartier de la ville compris entre les ponts de l'Escautin et les ponts de l'Escaut proprement dit; sans vouloir contredire cette assertion, nous ferons remarquer qu'il y avait dans Cambrai un endroit plus particulièrement désigné sous le nom d'*Entrepont*. C'est ainsi que nous trouvons le *moulin d'Entrepont* donné à l'abbaye du Saint-Sépulcre, par l'Evêque Liébert, en 1064. La *porte d'Entrepont*, en 1229, suivant le manuscrit de l'abbé Tranchant. La *croix de Entrepont* devant la porte des Cordelois, en 1443. La *rue d'Entrepont* à diverses époques, et qu'enfin au-delà

« de l'Escaut proprement dit, » se trouvait le *faubourg d'Entrepont*.

Le moulin du faubourg de Cambrai, désigné dans la charte de l'an 1064, fut compris dans la ville lors de son agrandissement et connu depuis sous le nom de *Moulin de Saint-Sépulcre d'Entrepont*. Un titre du mois de juillet 1229 fait connaître les charges incombant aux religieux à cause dudit moulin. Le manuscrit N° 933 de la bibliothèque de Cambrai cite sous cette date « *le muelin qui a nom Muelin Saint-Sépulcre d'Entrepons* » (1). Vers la fin du XVII^e siècle, l'abbaye vendit ce moulin à Mg^r de Bryas, prédécesseur de Fénelon.

La porte d'Entrepont était peut-être la même que la *porte d'eau* au dire de M. de Bouly. Cet auteur ajoute que la *porte de Cantimpré* était quelquefois nommée *porte des Moulins* (page 156), *porte de Pierre*, *porte d'Entrepont*. M. Faille émet la même opinion, avec d'autant plus de raison, que le *faubourg Cantimpré* est nommé *faubourg d'Entrepont* dans un titre de 1220, (archives de saint Julien); *Folbord d'Entrepons*, en 1248 et 1255 (archives des chartriers) (2). Il ne faut pas oublier qu'alors un bras de l'Escaut nommé *Escaudet*, quelquefois aussi *Escautin*, traversait le *faubourg Cantimpré* et rentrait dans le lit principal au-delà de Cambrai, vers le *Pont-Rouge*. C'était donc avec raison qu'on donnait le nom d'Entrepont à la partie du faubourg comprise entre l'Escaut et l'Escaudet, et peut-être à d'autres lieux plus rapprochés du Cambrai actuel, ou faisant même partie de la ville d'alors.

La Croix de l'Escaupont. — Il en est fait mention en 1443. Elle s'élevait devant la porte du couvent des Cordeliers, ou des Récollets, actuellement le magasin aux fourrages, et faisait face à la

(1) Wilbert. — *Anciens monuments de Cambrai*, page 55. — Bruyelle — *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Cambrai*, p. 180.

(2) Bruyelle. — Id.

id.

id.

porte de Cantimpré, au centre du carrefour formé par la rue des Récollets, la rue de Feutriers, la rue du Trou-d'Enfer ou des Tanneries et la rue de Cantimpré. C'était l'une des *sept croix de justice* où les criminels allaient faire amende honorable, et où ils étaient quelque fois fustigés, selon le crime qu'ils avaient commis. Ces croix étaient en fer avec piétement en grès. Nous avons retrouvé l'un de ces soubassements au pied de l'auberge du *Miroir*, où il servait de borne, entre la porte d'entrée et celle du couvent des Cordeliers. Le propriétaire a bien voulu nous céder cette épave historique.

La rue d'Entrepont figure dans la nomenclature manuscrite de l'abbé Tranchant. Un autre manuscrit nous dit que « le 29^e jour de may, en 1466, fut fait et baillé l'arrentement viager par frère Michel de Couchy, prêtre et procureur de l'église et monastère de Cantimpret au pourfit de Jehan Delwarde, tanneur, et demiselle Alipse de Faly, sa femme, . . . de une maison pourpris et héritage séant en la *rue d'Entrepont*, nommé *l'hostel Glain-gèle* » (1).

Une maison dite les *Cariots* (communauté religieuse de femmes?) se trouvait *rue d'Entrepont* « devant le monastère Saint-François (1497); il y avait aussi les *estuves des chariotz* joignant l'*Escaudel* (1461), enfin y voyait encore la *brasserie du Blanc-Lion*, appartenant à Martin de Bonneguies, brasseur à Cambrai en 1545 » (2).

La RUELLE DE BELLAU, ignorée jusqu'à ce jour, se fait connaître dans un chirographe de 1457 : « Lettres d'arrentement fait et » baillé par frère Willaume de le Sau, prêtre et religieux de » l'église Notre-Dame de Cantimpret, à Jacques Villain et Marie » Briquet, sa femme, d'ung héritage amazé d'une grange à » ladicté église appartenant, *vers le pont de pierre en la ruelle* » CON DIST DE BELLAU. »

LA PETITE RUE AUX CHEVAUX. — C'est au milieu de cette rue

(1) *Farde des rues de Cambrai* — pièces générales, — et même *farde*, vol. 5.

(2) Id. id. id. id.

étroite, tortueuse et conduisant à la *rue du Paon* et à la *rue Cantimpré*, que se trouve un pont jeté sur la *rivière des Tanneurs*, laquelle n'est autre chose que le bras de l'Escautin venant des Récollets. Il existe toujours des tanneries dans ce quartier de la ville.

Au baptême républicain de 1793, la petite Rue aux Chevaux reçut le nom de *rue de la Philantropie*, suivant M. Faille (1), et suivant M. Bouly, *rue du Secours*, par un autre décret sans doute.

Le Couvent des Cordeliers. — Nous avons vu que l'Escautin passait sous l'église des Cordeliers et nous en avons été quelque peu surpris. Cette particularité bien rare, n'empêcha pas d'y sépulturer en 1453 le célèbre chroniqueur Enguerrand de Monstrelet, écuyer, bailli du chapitre Notre-Dame en 1436, prévôt de Cambrai en 1444, et bailli de Walincourt en la même année. Ses funérailles se firent en grande pompe. « Il fut porté en ung portatoire enveloppez d'une natte, vestus en habits de Cordelois, le visage au nud (2). »

L'entrée des Cordeliers était dès le principe dans la *rue des Moulins* « mais en 1411 ils en firent une nouvelle sur la rue et en devant de la croix dite d'entrepont. »

La partie du jardin des Cordeliers située en face de la porte de l'église représentait le *jardin des Oliviers* et en portait le nom, une quantité de personnages en pierre sculptée, de grandeur naturelle y représentaient la passion du Sauveur. Ce jardin servait de *sépulture aux supplicés*.

Pour assurer sa domination tyrannique, Bauduin de Gavre, baron d'Inchy, qui avait usurpé le gouvernement de Cambrai, en

(1) *Farde des rues de Cambrai* — pièces générales, — et même *farde*, vol. 5.

(2) Voir sur Monstrelet les mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai, 1808, p. 76; — une notice de Buchon en tête de l'édition du *Panthéon littéraire*. — le bulletin de la Commission historique du Nord, t. IX, p. 365; — le *Magasin pittoresque*, t. XXIX, p. 159; — le *Dictionnaire historique* de M. Bouly, p. 382, etc.

chassant son prince légitime, l'archevêque Louis de Berlaymont, Banduin ne recula devant aucun acte de la plus odieuse violence. Il faut lire dans l'histoire de cette ville, les lignes lamentables écrites à cette occasion. L'une de ses victimes, obligée de s'expatrier, écrivit un poème satirique et virulent contre le baron d'Inchy et contre tous ceux qui, à tort ou à raison furent soupçonnés d'avoir favorisé sa cause. Ce pamphlet manuscrit est resté inédit.

Nous lui ferons quelques emprunts relatifs aux sujets que nous traitons.

Le 19 mars 1580, jour où l'église célèbre la fête de Saint-Joseph, maître *Laurent de Vos*, directeur de la maîtrise métropolitaine, et excellent musicien, fit exécuter à Notre-Dame un motet de sa composition et dont les paroles choisies dans les psaumes, retraçaient tous les maux dont la ville était accablée. Le baron d'Inchy, qui était présent à la cérémonie, en fut si irrité, qu'il fit immédiatement traîner en prison le digne prêtre et le fit pendre le même jour sur le grand marché de Cambrai, en présence d'une foule immense et des huit enfants de chœurs confiés à ses soins. Son corps fut porté en terre aux Cordeliers (1).

.....
Mes bons bourgeois, mes enfants, mes amys,
Mes patriots, soyez tous bien unys,

.....
Permettez-vous qu'un bon maître de chant
Soit gehinné, pendu comme un meschant,

.....
Trois fois heureux tu es mon amy *vos*

.....
Point arrivé à l'âge de trente ans !

.....
Que puiss' avoir d'albâtre un monument
Digne de toy à tousjours permanent.
Puisse' tu avoir pour mente (manteau) et victoire
De Paradis et la joye et la gloire.

(1) *Mémoires chronologiques*, manuscrit de notre cabinet, publié par Bouly.

Soyez benys de chœur les huyct enfans
Quy son corps mort, pleurants et gémissans
Aux Cordeliers le suyvant pas à pas
Ont enterré le jour de son trépas. (1)

Un autre de nos manuscrits (2) raconte que ces huit enfans de chœur « chantoient d'un ton si lamentable qu'on ne pouvoit les » entendre sans fondre en larmes avec eux, » et il ajoute dans son enthousiasme « *que l'auteur du poëme du trouble de Cambray s'est* » surpassé dans la peinture de cette exécution. »

« On m'a raconté qu'ils chantèrent pendant la messe (du ser- » vice) un nouveau motet dont les paroles étaient : *Ex ore infan-* » *tium Deus precepisti laudem, ut destruas inimicum ultorem.* » C'est-à-dire : *Vous recevrez, Dieu tout puissant, les louanges que* » *vous chantent des enfans, leurs cris vous rendront sensible à leurs* » *malheurs, vous détruirez l'ennemi de votre Christ et le fléau de* » *votre peuple.* »

« Cette prière fut efficace dans la bouche d'une innocente jeu- » nesse, et le baron d'Inchy fut tué moins d'un an après le jour » *même des Innocents.* Ainsi se vérifia la prophétie des enfans de » chœur. »

Un lundi matin, c'était le 11 septembre 1589, les soldats de Balagny s'emparèrent de plusieurs bourgeois parce qu'il « fut découvert machination qui s'était faite sur la citadelle pour la surprise d'icelle. » Ils furent conduits au gouverneur et le jeudi suivant, jour de Sainte-Croix furent décapités Bon Lemaire, Michel Crestaud, apothicaire, Robert Comart, Charles Culiers et trois soldats avec eux... »

« Les corps des dits bourgeois furent mis en terre chacun au cimetière de leur paroisse et leurs têtes furent mises et clouées avec les autres têtes des trois soldats sur une potence devant la

(1) *Les Troubles de Cambrai au XVII^e siècle.* — Manuscrit, fol. 52, 64, 65.

(2) *Histoire de Louis de Berlaymont, archevêque, duc de Cambray.* — Manuscrit in-folio, de l'abbé Tranchant.

citadelle. . . . et y furent jusqu'à la reddition de la ville au mois d'octobre 1595, et lors l'illustrissime Louis de Berlaymont archevêque de Cambrai, les fit mettre bas, et furent portés honorablement en terre à *Saint-François*. » (Aux Cordeliers).

Les Cordeliers ou *Franciscains* adoptèrent en 1600 l'institut des *Récollets* (1).

Des piliers existaient jadis au milieu de l'Escaut à proximité du moulin à vent de Cantimpré; l'un d'eux tenta un beau jour un noble personnage, ayant nom dom Laurens de la Villavicencio. Il sollicita et obtint la permission d'élever sur ce pilier une maisonnette de plaisance. Quelque singulière que puisse paraître une idée de ce genre, il faut convenir que cela ne manquait ni de pittoresque, ni d'originalité et que le lieu était parfaitement choisi pour s'y livrer soit aux études, soit aux douceurs du repos après une journée de fatigues, ou bien encore au plaisir fort inoffensif de la pêche. Dom Laurens de la Villavicencio devait être un riche et grand seigneur, habitant Cambrai au XVII^e ou au XVIII^e siècle, si l'on en juge d'après un joli cadran solaire que nous avons vu, portant le nom et les armes de cette maison. Ce cadran devait orner à n'en pas douter, son jardin situé à proximité sans doute de la singulière « *hobette* » de plaisance construite au milieu de l'Escaut.

Les fortifications du côté du *Plat Farnières*, de l'île *Saint-Gilles* et du *faubourg* de ce nom jouèrent un trop grand rôle à la fin du XVI^e siècle pour ne pas mentionner ici ce qui les concerne, et en particulier la *tour du Caudron*, du *chaudron* ou de *Caudry*, laquelle se trouve à quelques pas de la *Tour des Arquets*, vers le nord-ouest.

Des nombreuses tours qui défendaient anciennement Cambrai, la *tour du Caudron*, était la plus spacieuse et la mieux ornementée; cinquante hommes et plus pouvaient facilement s'y loger. Chacune de ses larges embrasures était garnie de deux bancs de grès, et sa

(1) *Gallia Christiana*.

haute cheminée était assez grande pour y rôtir un mouton tout entier.

Avant la construction du fort, protégeant tout à la fois aujourd'hui le pont et la porte Cantimpré, la caserne d'infanterie, la tour des Arquets et l'accès du canal de l'Escaut, la *tour du Caudron*, formait l'angle de la grande ligne de défense partant du fort Saint-Georges, jusqu'au vivier de Cantimpré d'une part, et de la porte Cantimpré audit vivier d'autre part.

Sentinelle avancée, cette tour servait de point d'observation sur tous les environs. De la guérite de pierre au toit conique et à l'escalier en spirale qui se voyait jadis pardessus la tour et qui existe encore en partie au nord, l'archer ou l'arbalétrier faisant le guet, pouvait donner l'alarme aux hommes de guerre, car de quelque côté que se présentât l'ennemi, soit dans le *faubourg Saint-Gilles*, soit dans la direction de la *châtellenie de Cantimpré* et même au-delà, vers les hauteurs de fontaine Notre-Dame, et de Sainte-Olle, tous ces lieux étaient dominés par la *tour du Chaudron*.

Pour ne pas allonger indéfiniment le présent chapitre, nous avons pensé d'écrire à part, *une page d'histoire de la tour du Caudron et des fortifications voisines*. Le chapitre que nous leur consacrons servira en quelque sorte de *trait d'union* entre ceux concernant l'*île Saint-Gilles intra-muros* et le chapitre de l'*île Saint-Gilles extra-muros*.

Nous y verrons le parti que les bourgeois surent tirer de cette tour, durant le drame émouvant qui se déroula dans nos murs en 1595, et qui amena la *fin du règne de Balagny*. Sous ce titre, M. Eugène Bouly a parfaitement écrit cet épisode, mélange d'histoire et de roman, dans le premier volume de la *Revue cambrésienne*.

VIII.

UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA TOUR DU CAUDRON
ET DES FORTIFICATIONS VOISINES.

En l'année 1595, lorsque les bourgeois de Cambrai résolurent de secouer le joug que Jean de Montluc, seigneur de Balagny, faisait peser sur la ville et sur la citadelle, où il régnait plus en tyran qu'en véritable gouverneur, ce fut de la *Tour du Caudron* que sortit la délivrance de la cité. Mais avant d'en arriver à cet heureux résultat, combien de ruines accumulées dans Cambrai ; que d'incendies allumés dans ses faubourgs, quels ravages dans toute la contrée !

Le manuscrit dans lequel nous puisons tant de détails curieux, est un journal du siège de 1595, écrit par un religieux du Saint-Sépulcre à mesure que les nouvelles parvenaient jusqu'à lui. Ce manuscrit fut publié en partie par Madame Clément-Hémerie, mais d'une manière fort incomplète. Au lieu de n'en donner que des extraits relatifs à la *Tour du Caudron* et à toute cette partie de nos remparts, nous voudrions publier le manuscrit en entier. Nous ferons cependant en sorte de compléter les faits principaux et de faire connaître succinctement quel fut le dénouement de ce drame mémorable.

Le comte de Fuentes avait mis le siège devant Cambrai...

« ... Les bourgeois ne cessoient de besoinier aux fortifications de la ville, à faire des parapets, embrasseures aux canons et plates formes ès-lieux plus nécessaires et estre nuictz et jours en gardes tellement que les bourgeois le plus souvent n'avoient que ung nuict bonne pour eulx rafreschier et personne n'en estoit exempt... comme aussy le semblable se faisait en la citadel et jusque à la dame de Balagnie, ses enfans et damoiselles y portaient la hotte et la mande à deux... »

Cependant les travaux du siège avançaient toujours, Balagny répandait chaque jour la fausse nouvelle que des secours étaient envoyés de France, il pensait par ce moyen relever le courage des bourgeois qu'il croyait abattu, mais ce qu'il prenait pour du découragement n'était en réalité qu'un sentiment d'angoisse pour lui. L'impatience des bourgeois trop longtemps comprimée était à son comble lorsqu'un soldat gascon, pris au camp des espagnols, fit courir le bruit d'un assaut prochain. Cette nouvelle jointe aux faits et gestes de Balagny et de ses gens, fit que « qu'aucunes compagnies bourgeoises furent en délibération de s'aller rendre au marche en armes et demander d'avoir un appointement en temps et heure et porquoy effectuer Gilles Noirremant, brasseur de l'Espée, estant de la compagnie de Nicolas Sarre » l'aisné quy estoient en arme à leur cartier, scavoient » à la *Tour de Caudron* se transporta avecq deux ou trois de ses » compagnons par aucunes compagnie bourgeoise remonstrer » tout ce que dessus. » (n° 26)

L'entreprise de Norremant échoua, Balagny ayant été prevenu de ce qui se passait, le gouverneur de Cambrai se rendit immédiatement sur les remparts pour « se rassurer des bourgeois » disant qu'il voulait vivre et mourir avec eulx, mesme que sa femme et enffans estoient en la ville, denyant fort et ferme » qu'aucuns des bourgeois, ny d'autres, eussent retiré leurs biens en la citadel. Toutefois, comme il passait de compagnie » en compagnie estant sur les remparts à la dicte *Tour du Caudron* » en faisant ses remontrances, il y eut ung moyen bourgeois » nommé Jean Testard quy luy vouloit remonstré l'occasion pour » quoi les bourgeois désiroient ung appointement, fust qu'il ne » vouloit ouyr parler d'appointements, ou que le dict bourgeois » ne parloit point bien à sa fantaisie, le voulut constituer prisonnier, sur quoy comme le dict bourgeois résistoit fut par ses » compagnons secourut qui crièrent : armes ! et s'y opposèrent » formellement quoy voyant le seigneur de Fontenelle tira son » espée jusque à demy et que sy eust achevez de tirer ycelle le

dict Ballagny et luy estoient en hazard d'estre tuez, toutes fois ce ne fut rien pour ce temps-là et fut le tout appaisez. »

Peu après les bourgeois se retirèrent vers la porte Cantimpré et baricadèrent le pont de Pierres de la grande rue de Cantimpré, » mais leur projet échoua de nouveau par l'arrivée du sieur de Vic à la tête de trois cents cavaliers environ, très-bien armés et garnis de bonnes piques, envoyés par Balagny « vient aussy faire une ronde depuis la porte Cantimpret, jusque environ la porte de Saint-Georges, pour intimider ces susdits bourgeois, et de faict plusieurs furent en grande crainte, puis un quart d'heure après arriva ung autre compagnies des gens biens armés à chevaux, estant chascun aussy garnis d'une picque au lieu de lance, lesquelz se vindrent ranger en bataille au pied du remparts allendroit de la rue des chines (des cygnes) et aussy tost fut retirez la compagnie du dict Nicolas Sarre, qui estoit establie à la tour Caudron et mené pour corps de garde en la maison de ville, et le capitaine Boydin quy menoit la compagnie bourgeoise de la rue Cantimpré et quy estoit en garde à la tour aux arquetz, fut mis en la place du dict Nicolas Sarre et en la dicte tour, furent mis et passé aucuns soldatz partyes Wallons, partyes Français et par ainsy fut la chose appaisé sur la minuict (folio 29) »

« On estimoit que le dict Gilles Noirmand quy estoit descendus et avallés jus du rempart et wydé hors de la ville par la dicte tour caudron, et s'estant allez rendre au camp qu'il feroit tout delvoir d'avertir son excellence le comte de Fuentes de tout ce qu'il se passoit en la ville, et de la volonteiz qu'avoient les bourgeois à prendre le partie de son prince naturel..... Balagny se doutait bien que « la fuite et échappement du dict Noirmand » devait se rattacher à une vaste conspiration contre sa souveraineté en faveur de sa majesté catholique. De concert avec sa femme, la fière et orgueilleuse Renée d'Amboise, que le chroniqueur compare à Jézabel, Balagny voulut frapper un grand coup

en préméditant de faire trancher la tête « à noble homme Anthoine de Villers, seigneur de Lihove, de Ligny-en-Cambresis, lequel ils cognoissoient homme de guerre et par ce exécuter quelque bonne affaire, l'occasion se présentant, et qu'il avait estez cause de telle esmotion, attendu mesme que le peuple disoient ouvertement qu'il convenoit audit Lihove qu'il fut chef des bourgeois et que le dict Noirmand avoit estez autrefois fourier de sa compagnie. » Mais Lihove était innocent, il fut averti des desseins du Gouverneur de Cambrai et paya d'audace en se rendant à la citadelle auprès de Renée d'Amboise « car de parler à son mary ce n'estoit comme rien, d'autant qu'elle faisoit et deffaisoit tout. Renée le reçut d'abord avec une misne assez refroygnie » et sans presque faire attention à lui, mais « tost après vint aborder le dit Lyhove avecq une face toute aultre et avecq blandissement (flatterie) » lui demander pourquoi il paraissait courouché. Il avoua tout savoir, et venait se constituer prisonnier en disant qu'il se déclarait « party contre tous ceulz quy voudraient de ce l'accuser, ce qu'elle nya fort et ferme, disant qu'elle, et son mary navoient point cest oppinion la de luy, et avecq doux et traictable propos, voire avecq embrassements et baissers, le receipt et pourmèrent loing temps ensemble comme aussy fist-il avecq le dictz seigneur de Balagny. Aussy la chose se passa en ceste façon estant comme au disner le dict Lyhove avecq le dict Ballagnie avecq telle bonne audace leur fit avoir bonne opinion de luy. »

Nous avons dit que Anthoine de Lyhove, seigneur de Willers et de Ligny, était innocent des accusations portées contre lui; c'était un homme aussi franc que loyal, dont le caractère chevaleresque plaisait à tout le monde. Son aventure avec Balagny et Renée d'Amboise courut toute la ville, et le peuple, qui l'aimait, regrettait de voir un tel homme au service d'une telle cause. Lui-même le déplorait aussi, parce que le peuple avait toutes ses sympathies, et qu'il le déclarait hautement. Tous le désiraient pour chef de la bourgeoisie, mais nul n'osait lui en faire l'ouverture; cependant l'occasion lui paraissait plus opportune que

mais de secouer le joug odieux, sous lequel la ville gémissait depuis si longtemps. Les personnes les plus notables de la cité, et les capitaines des compagnies bourgeoises finirent par s'entendre et résolurent de se rendre chez Anthoine de Lyhove. A la tête des conjurés se trouvait « son frère Jean de Villers, seigneur de Fagnolet, Philippe de Quellerie, capitaine d'une compagnie de bourgeois, le capitaine Tacquet, aussi capitaine d'une compagnie de cavalerie wallonne et Léonard Pipart, praticien de la ville de Cambrai. » Ils parvinrent à décider de Lyhove à se mettre à la tête des forces cambrésiennes, et tandis qu'ils délibéraient sur l'organisation de la révolte, on vint les avertir que leurs têtes étaient mises à prix par l'infâme Balagny. Un profond silence se fit aussitôt dans l'assemblée, il fut interrompu par Pipart qui fit ressortir l'excellence de leur cause et termina en disant « que Dieu leur seroit en aide, attendu qu'ils ne vouloient tuer n'y mourrir n'y desrobber personne, mais seulement de venir à un bon accord avec sa majesté catholique et *réconcilier avec Monseigneur le révérendissime* (Louis de Berlaimont, archevêque de Cambrai), notre Seigneur et prince naturel. » Ce discours électrisa les conjurés, qui jurèrent de faire chacun leur devoir. Le lendemain avant l'aube du jour, toutes les compagnies bourgeoises, désignées déployées, se rendaient sur le grand marché, le peuple prenait les armes, et plus de huit cents hommes se mettaient aux ordres du sieur de Lyhove.

Jean de Villers, son frère, n'eut pas de peine à neutraliser le régiment suisse à la solde de Balagny et dont le mécontentement était à son comble parce qu'il n'était payé qu'en mauvaise monnaie d'ordonnance, avec laquelle on mourait de faim, tout le monde refusant de la recevoir. Des barricades s'élevèrent instantanément sur la place d'armes, et des pièces de canon braquées vers la citadelle et la place au bois, tinrent en respect les troupes françaises; « d'autre part les bourgeois du quartier de Cantimpré sous le capitaine Quellerie, Boydin et maître Fiacre Segar avec qu'encores aultres bourgeois des autres compagnies, *vaillamment*

» *s'emparèrent* de la porte de Cantimpret et aussitost baricadè-
» rent le *grand pont de pierre*, celui de la *tour des arquetz* et rom-
»pirent le *pont amoureux*, vrayes retraictes pour les bourgeois
» s'il leur fust advenu aultrement que bien, et la vraye crainte
» des François, quy leurs estoient comme une contre citadel...
» (f° 40)... fut résolut entre eux d'envoyer vers le comte de
» Fuentès au camp, un personnage et bourgeois qualifiez pour
» traicter d'appoinctement. Par les bourgeois de la ville, furent
» députés M. de Fagnollet, Georges de Bernemicourt, escuyer et
» Prevost de la ville, Philippe le Carlier et Pierre Delecourt...
» suyvant quoy, *lesdicts Du Faignollet et de Bernemicourt comme*
» *ayant esté les premiers députez* (car ils furent députez à deux
» fois) pour sortir de la ville, *savallèrent* (descendirent) avec un
» corde jus du *rampart par la Tour du Caudron*, car la porte de
» Cantimpré nestoit encore ouverte (f° 43) », et se rendirent
auprès du comte de Fuentès, qui sans exiger des otages envoya
immédiatement des députés dans Cambrai pour traiter de la
capitulation de la place avec les notabilités de la ville, tout cela
se passa aux acclamations, « allégresse et joye d'aucuns des bons
» bourgeois et gens de biens de la ville de se voire mis hors du joug
» dudict tyran. . . et mené à sy bonne fin et sans effusion de sang
» humain, ormis ung certain bourgeois nommé *Pauvre Teste* quy
» fut tués par les François, eux retirans dans la citadelle et le
» bon capitaine Cellerye (Quellerie) quy y perdy la vie du dernier
» coup de canon que ceux du camp tirèrent du costé de la Nœu-
» ville estant sur les ramparts près de la porte du Cantimpret.
» montrant une euscharpe rouge à ceux de la Nœuville et faisant
» signe que nous tenions la partye du roi d'Espagne. (f° 47). »

Les François eurent aussi à déplorer la mort d'une personne qui
leur était chère, celle de Renée d'Amboise qui, ne pouvant sur-
vivre à l'affront que l'infortune infligeait à son orgueil, voulut
du moins mourir en princesse en se donnant la mort. L'on plaça
son corps sur un char funèbre, qui ne fut pas le moindre des
objets tristement curieux qui attirèrent les regards des Cambre-

siens lorsque les cent-vingt chariots de bagage que l'armée de Balagny traînait à sa suite, sortirent avec lui de la citadelle de Cambrai le lundi 10 octobre 1595.

IX.

L'ILE SAINT-GILLES EXTRA MUROS.

Depuis le moulin du Plat-Farnières jusqu'à l'endroit où l'Escautin, divisé en deux bras, entre en ville, *l'île Saint-Gilles* va toujours en s'élargissant. Ce n'est d'abord, après les dépendances du moulin, qu'une véritable langue de terre longue, étroite, resserrée entre le grand Escaut et l'Escautin. C'était là l'une des propriétés des religieux du Saint-Sépulcre. On y parvenait par le terrain du grand étang, à l'aide d'un pont jeté sur la rivière. Puis on rencontrait une pièce de terre appartenant aux chanoines de Sainte-Croix. Elle longeait le *Chemin du Magistrat* d'un côté et touchait de l'autre au *Beau-Lieu*, jardin de plaisance des Dames de Sainte-Agnès, directrices de la touchante fondation faite à Cambrai par l'inépuisable charité de l'archevêque François Van der Buch, en faveur des jeunes filles de bourgeois peu aisés.

Le *Beau-Lieu*, connu de nos jours sous le nom de Jardin de M. Feneuille, fut enlevé à la fondation Van der Burch en 1793. Cette campagne est encore aujourd'hui ce qu'elle était alors; sa porte d'entrée occupe la même place; elle ouvrait sur le *Chemin du Magistrat*, dans la partie faisant retour vers la porte de Cantimpré, et dont l'aspect fut changé depuis par suite du tracé du canal de Saint-Quentin.

L'Escaut principal traverse le Beau-Lieu et la propriété de l'ancienne collégiale de Sainte-Croix, avant de franchir les fortifications, à travers lesquelles il entre à Cambrai par la *Tour des*

Arquets « dont la ventellerie forte et puissante soutenoit les » eaux de la rivière pour les faire enfeler jusques au dit Plat » (Farnières) et répandre au maret et es fossés dehors la ville » en temps de guerre.

On remarque sur notre plan, qu'avant l'établissement du canal de Saint-Quentin, un cours d'eau se dirigeait vers le *Beau-Lieu* qu'il arrosait. Cette fontaine prend sa source dans la *maison de la Galle* ou de *la Walle*, autre propriété des chanoines de Sainte-Croix, et va maintenant se perdre dans le *canal de Saint-Quentin*.

Des ponts volants, jetés sur les deux bras de l'Escaut dans les fortifications, permettent d'entrer et de sortir de *l'île Saint-Gilles*, soit du côté de la porte Cantimpré, soit du côté de la porte du Saint-Sépulcre.

Avant que nos fortifications eussent pris le développement qu'elles ont actuellement, et surtout avant le canal de Saint-Quentin, il y avait auprès de la *Tour des Arquets* plusieurs autres ponts sur les différents cours d'eau dont nous venons de parler.

Le lit principal de l'Escaut coulant à gauche du *moulin du Plat-Farnières*, prend le nom de *Grand-Escaut*; le petit bras de droite reçoit à sa naissance les eaux de la grande décharge du moulin, après quoi on le nomme *Escautin* ou *Escaudiaux*, quand il sera lui-même subdivisé.

De vieux titres font mention de *la rivière et du pont du Glay* ou *du Gay*. On nous permettra de revenir sur ce nom.

Les anciennes dénominations de lieux qui n'ont plus de nos jours aucune raison d'être, feraient faire fausse route si l'on ne découvrait les causes qui leur ont fait donner ces noms; c'est ce qui arrive pour *la rivière du Glay* ou *du Gay* et le pont du même nom. Ne se demande-t-on pas, de prime abord, si cette rivière n'est pas quelque source, ou cours d'eau, absorbé par l'organisation de l'Escaut au XVI^e siècle? Nous en étions là de nos suppositions, lorsqu'un de nos manuscrits (1) nous fit connaître un

(1) Extrait de chirographe mis au ferme de le Cambe, etc.; farde des rues de Cambrai, — pièces générales.

établissement qui donna passagèrement son nom à l'un des Escautins : « le vingt-septième jour d'avril an nonante cinq (1495) » fu mis au dit ferme ung chirographe contenant le vendaige fait » par Philippe de Hertaing, escuyer seigneur de Montrécourt, et » demoiselle Yde de Baralles, au pourfit de Jennon Pollerc, » d'une maison et héritage nommé les *Estuves aux Glay*, tenant » d'une part à l'héritage Jehan Lefebvre, et par derrière à l'Es- » caudin, etc. »

Voici maintenant un nom de famille qui vient, lui aussi, baptiser notre rivière du nom de LE GAY : « Le dixième de novembre, » l'an soixante-neuf (1469), fu mis au dit ferme un chirographe » contenant le rapport fait par Gilles Clavet et Agnès LE GAY, » sa femme, de une maison et héritage où ils demouroient à ce » jour, nommé les *Estuves de la Margherie*, séant au devant et » à l'endroit des *estuves aux cappelles*. »

On sait, du reste, que les noms de famille de *Le Glay*, *Le Gay* furent, naguère encore, très-honorablement portés à Cambrai.

Inutile d'insister sur les preuves abondantes et sur la raison d'être des noms donnés à ces lieux-dits.

Le lieu dit *Cosset* se trouvait en l'île *Saint-Gilles*. Une charte du Saint-Sépulcre en 1250, cite une pièce de terre située entre *Farnières* et le lieu dit *Cosset* le long du cours de l'Escaut : « mansum quendam situm inter *Farnières* et locum qui dicitur *Cosset* infra cursum aque de *Scaldis* (1). »

Nous avons dit ailleurs que le pré *Cosset* s'étendait de la *tour des Arquets* à la *tour de M. d'Abancourt*, et que celle-ci avait été construite à « l'endroit du brise-tout sur le pré *Cosset*. » On vendit dans les environs, du bois provenant de la démolition de la *tour des Arquets vers Cosset* (2) (compte de la ville de Cambrai de 1458 à 1459).

« Le petit Escaudet, envers Coset, doit avoir dix pieds ju »

(1) *Le Glay*. — *Glossaire*.

(2) *Durieux*. — *L'Escaut et ses Moulins*.

» as Arques de le ville et 1111 pieds de voyerie sur tous sens,
» tant qu'est as Escandiaux ung lez et à l'autre (sur un côté et
» sur l'autre) (1). »

Le manuscrit d'un moine du Saint-Sépulcre, dont nous avons donné des extraits au chapitre précédent, contient encore des détails intéressants sur les lieux qui nous occupent et nous force d'y revenir. Si nous les donnons ici, c'est afin de ne pas nous éloigner trop des premières citations.

« Le 12 août 1595, le comte de Fuentès envoya cinq ou six cents chevaux (cavaliers) de plusieurs nations ès villages de Marquoin, Cantains, Noyelle et autres lieux aux environs... et vindrent assez près des faubourgs de la porte de Saint-Sépulcre, mais ne sceurent faire grand butin à cause de la diligence que firent les pauvres gens à eulx sauver (f° 1)... »

« Le lendemain dimanche, S. Exc. le comte de Fuentès avecq l'armez, se vint camper autour d'une maison de plaisance nommée *le Folye*, située entre Prémis, Cautain et Fontaine-Notre-Dame, l'occasion pourquoy le seigneur de Balagny, usurpateur de Cambray et citadelle, faisoit sur le dict mot *Folye* plusieurs allusions (f° 2)... »

» Ceux (du camp) qui estoient près de la *Folys* batissoient ung fort assez près de l'abbaye de Prémy en un plain maret.

» Le vingtiesme d'août... au soir fut boutez le feu par aucuns soldats qui estoient au ravelin de Saint-Sépulcre, en plusieurs maisons estant demourez entiers tant du costez du *Plat de Farnières*, que du mesme faubourg et en furent brulez jusque au nombre de vingt ou vingt-et-une, et faisait-on courir le bruit sur les remparts que ce faisoient ceulx du camp (tandis que c'étaient les soldats de Balagny qui causaient ces désastres pour dégager les abords de la place) et le lendemain furent deffaites et ruynez toutes les aultres maisons des autres faubourgs qu'y estoient restées des premières ruines et couppex tous les arbres fructiers et autres quy furent employés à faire fassines pour la fortification de la dite place (f° 3)... »

(1) Durieux. — *L'Escant et ses Moulins*.

» Le jour de Notre-Dame de setembre (8 septembre) au soir,
» vint ung cavailler du cotté de Provville, jusque assez près de la
» porte Saint-Sépulcre et criait: vive le prince de Chimay! et
» pendant son chemin vers le chemin de Marcoing, il fut tué
» *aux cavains* (1) par aucuns soldats, et son cheval amenés en la
» ville (f° 14). »

X.

LA FAMILLE LE PLAT.

Si l'on en croit Jean le Carpentier, il existait très-anciennement *une famille de Le Plat qui prit son nom de la seigneurie du Plat-Farnières où elle était établie*, mais les erreurs généalogiques commises par cet historien infidèle, sont si nombreuses qu'on ne peut sérieusement plus s'y arrêter. Il est surtout certaines familles qui ont eu le privilège de s'attirer les adulations mensongères de sa plume véneuse, et la famille *Le Plat* serait de ce nombre, si l'on en croit Foppens, le père Le Long, l'abbé Mutte, etc., qui s'accordent tous sur ce point.

Les renseignements que l'histoire de *Cambrai* et du *Cambresis* contient sur cette famille ne manquent ni d'intérêt, ni d'originalité et s'encadrent d'ailleurs si bien dans notre sujet, que mal-

(1) L'ouvrage de M^{me} Clément Hemery dit qu'il fut tué par un des soldats du Ravelin; c'est une erreur, c'est bien le mot *Cavains* qu'on a voulu écrire. — *Les Cavains* étaient un lieu où les Compagnies bourgeoises tiraient quelquefois le geai et dont nous ignorions l'emplacement. On ne saurait trop engager ceux qui publient d'anciens manuscrits, à copier exactement les mots tels qu'ils sont écrits et ne pas mettre à la place des mots de fantaisie, parce qu'on n'aurait pas pu les lire. En agissant de la sorte on s'expose à faire perdre pour l'histoire des choses qu'il est cependant très-intéressant de connaître.

gre notre répugnance nous n'hésitons pas à demander la permission d'y puiser la citation suivante :

« Je trouve, dit Le Carpentier (1), un Jean le Plat, qualifié chevalier, qui releva l'an 1190, de Bauduin, abbé de Saint-Sépulchre de Cambray, la seigneurie de Le Plat, en présence de Robert, prieur du dit lieu ; de Siger, bailli ; de Simon, Josse, Hugues et Raoul, ministres ou officiers de la dite abbaye. De ce Jean vint Jean III qui releva son dit fief avec sa femme Lutgarde de Béthencourt, sœur de Watier, des mains de l'abbé Hugues, l'an 1215. Jean Le Plat, IV^e du nom, releva le même fief de l'abbé Jean l'an 1245 avec Ermengarde de Saint-Hilaire fille de Gerbert, chevalier, bienfaiteur de la même abbaye. Ce Jean, chevalier suivant une charte des archives de Saint-Aubert marquée l'an 1251, fut gouverneur de Crèvecœur, et suivant l'inclination de ses ancêtres, choisit sa sépulture en la chapelle du Plat, qu'on nomme à présent de Saint-Gilles, du patronnage de Saint-Sépulchre. Je crois que c'est ce Jean qui donna à l'abbaye de Saint-Prémy cinq mencaudées de terre situées au village de Marcoing. Quoi qu'il en soit, Gélis lui donne deux fils, savoir Jean et Guillaume ; celui-ci fut conjoint avec Dode Creton, fille de Jean, dit Creton de Bouchain, chevalier, et d'Erembergue, son épouse. Celui-là, que nous nommerons Jean V, vendit l'an 1298 son fief de Le Plat, avec quelques prairies (situées) à Brunteau (2), appartenant à l'abbaye de Saint-Sépulchre, à Watier de Roisin, du consentement de sa femme Ivette de Bermeraing, fille de Robert, grand bailli du Cambrasis et de ses enfants Jean, Gérard, Adam, Guillaume et Simon Le Plat, etc. . . . »

(1) III^e partie, page 888.

(2) Brunteau, Bruntiaux, Brunetel, est un hameau près de Cambrai, entre les villages d'Escaudœuvres et de Thun-St Martin, plus connu sous le nom de *Fonds de Bruntiaux*, de légendaire mémoire, et de tout temps redouté des voyageurs attardés, à cause des crimes qu'on y commettait et qui naguère encore épouvantaient la contrée.

Le Carpentier dit avoir vu un scel de cette maison représentant un lion à un canton chargé d'un sautoir (1).

La famille Le Plat quitta le pays pour se réfugier en Belgique. Rohrbacker (2) nous apprend qu'elle était encore représentée en 1786 par un docteur de ce nom, qui prêta son concours aux innovations anti-religieuses de Joseph II, lorsque cet empereur conçut l'idée fatale de bouleverser les Pays-Bas par un schisme aussi ridicule qu'odieux, auquel, on le sait, l'on donna le nom de *Joséphisme*. Par un décret du 16 octobre 1786, l'empereur supprima tous les séminaires diocésains et les remplaça par deux séminaires généraux, l'un à Louvain, l'autre à Luxembourg. On fourra dans ces établissements officiels, mais impopulaires, des créatures à la dévotion du souverain. Le docteur Le Plat, principal instrument du séminaire de Louvain, installa les nouveaux professeurs, mais à peine ses cours furent-ils ouverts qu'il dut les fermer devant l'émeute formidable et menaçante des étudiants catholiques et se sauver à Bruxelles. Les autres professeurs se cachèrent et n'osèrent reparaitre en public, que lorsque Joseph II eut envoyé des troupes. « Cependant le séminaire général s'ouvre de nouveau, le docteur Le Plat, chef des théologiens courtisans, recommence ses

(1) Notre historien rapporte, d'après Rosel, la singulière épitaphe suivante d'un sieur de Le Plat, bailli de Flines, inhumé à Orchies avec ses deux femmes :

Chy couck tout plat,
Jehennet Le Plat,
Baillion de Fline,
Fot en sen vine :
Chil devia,
Boen, prous, héla !
L'an mil troes chens et katre douzine.
Si premiers fame,
Fut li boene Emme
Kon apieloit li boene Bourghiel.
Et si dieuxième fot ode Rosiel ;
Trayez les tots diex en vo chiel.

(2) *Histoire universelle de l'église catholique*, 4^e édition, t. XIV, p. 164.

leçons et ne recueille que des huées. Les autres professeurs Joséphistes se présentèrent pour ouvrir leurs cours, personne ne s'y montre, le gouvernement s'irrite.... » On connaît le reste, qui n'est pas à la gloire de l'empereur, car son entêtement à vouloir briser du même coup, et les libertés communales des provinces Belgique et les libertés du culte catholique, lui fit perdre pour toujours le riche et beau royaume des Pays-Bas.

A l'époque néfaste de 1793 nous trouvons un sieur Le Plat remplissant les tristes fonctions de procureur de la commune de Lambersart, district de Lille. Voici l'extrait d'un document que nous avons retrouvé (1). « Laissez passer la citoyenne Hernestine Trachez, française domiciliée en cette municipalité, rentière, district de Lille, département du Nord, âgée de dix-huit ans... et prêtez luy aide et assistance en cas de besoin pour voyager en France. Délivrée à la maison commune de Lambersart le six d'avril 1793, II^e de la République française, laquelle a signé :

H. TRACHEZ.

L. J. LE PLAT,

Procureur de la Commune, par ordonnance.

XI.

LA CHAPELLE DE SAINT-GILLES.

Nous avons dit qu'au milieu du *faubourg Saint-Gilles*, s'élevait une chapelle sous le vocable de ce Saint. Quel en fut le fondateur? Nos chroniqueurs n'en disent rien.

Nous avons vu que Jean Le Carpentier, en faisait une sorte de chapelle sépulcrale au service de la famille Le Plat, dont il fait remonter la généalogie au-delà du XIII^e siècle. Il est assez étonnant que notre historien, si proluxe à propos de choses futiles ou insi-

(1) Cabinet de l'auteur.

gnifiantes, n'ait pas songé à consacrer un article spécial à ce petit monument, et qu'on soit obligé pour en trouver quelques détails, d'aller fouiller dans le dédale fastidieux et souvent chimérique de la nomenclature des familles, au profit desquelles il a écrit de si longues pages, avec un soin si minutieux, et parfois si loin de la vérité. Mais il faut bien reconnaître que si Le Carpentier a fait mention de la *chapelle Saint-Gilles* à l'article de la famille *Le Plat*, c'est qu'il en avait besoin pour le service de sa cause, et non pour le bon plaisir d'en parler. Quoique tout ce qui est sorti de la plume de cet historien, soit sujet à caution, et que l'homme sérieux qui le lit et désire connaître la vérité, se trouve toujours en présence d'un doute, nous ferons cependant remarquer ici, qu'à l'époque du tournoi donné hors des murs de Cambrai en 1190, le chroniqueur Adam Géllecq, que nous avons déjà cité, dit qu'il eut lieu vers *Saint-Gilles-en-Wédrères*. Ne pourrait-on pas en conclure que le nom du Saint, dut, dès le principe, être donné à quelque sanctuaire élevé vers l'endroit indiqué? Il est bien regrettable qu'on ne puisse en retrouver l'origine.

Ce qui paraît certain, c'est que le culte de Saint-Gilles à Cambrai y est aussi ancien que l'abbaye du Saint-Sépulcre, et qu'il y aura été apporté par les religieux bénédictins, appelés par saint Liébert.

Athénien de naissance, et d'une extraction royale, saint Gilles vit le jour vers le milieu du VII^e siècle. Sa science et sa piété lui attirèrent bientôt l'admiration universelle, mais sa modeste simplicité s'en emut, et désireux de mener une vie obscure et cachée, et fuyant les propos des flatteurs, il s'expatria, vint en France, et se fixa d'abord dans un lieu désert à l'embouchure du Rhône, puis sur les rives du Gardon et s'établit enfin dans une forêt non loin de Nîmes. « Il y resta plusieurs années, disent les » biographes, entièrement occupé de la prière et de la méditation, » et n'ayant pour nourriture que de l'eau et des herbes. » Cependant le lait d'une biche lui servit d'aliment pendant quelque temps.

Un jour que Flavius Wamba , roi des Visigoths , se livrait dans la forêt au plaisir de la chasse, il blessa la biche qui alla se réfugier auprès de saint Gilles, dont l'humble retraite fut ainsi découverte.

Les miracles opérés par le Saint le firent bientôt connaître. Vivement sollicité par le roi des France de quitter son hermitage, il ne put s'y résoudre , mais il reçut des disciples et fonda un monastère auquel il donna la règle de saint Benoît (1).

Cette particularité nous confirme dans notre opinion, que les religieux du Saint-Sépulcre, de l'ordre de saint Benoît ont fort bien pu introduire à Cambrai le culte de saint Gilles et ériger un sanctuaire au milieu de prairies arrosées de fontaines , au saint ermite qui, renonçant au luxe effréné des grandes villes et au langage des courtisans, consentit à se faire plus pauvre que les pauvres, et à ne prendre pour nourriture que des herbes et de l'eau.

En dehors de la mention de Jean Le Carpentier, on assure que la chapelle Saint-Gilles est citée en ces termes dans le Manuel du Prêtre et du Religieux imprimé à Douai : « *Saint Gilles fut le patron d'une ancienne compagnie d'archers à Cambrai ; il avait une chapelle dans un faubourg de cette ville en 1448.* » Il ne nous a pas été possible de nous procurer ce volume.

Un manuscrit de la bibliothèque de Cambrai (2) dit que cette chapelle fut dédiée en 1488 par le pape Alexandre VI, qui y attacha des indulgences, mais on ne dit pas quel en fut le fondateur.

Le terrain sur lequel s'élevait le petit monument, appartenait à l'abbaye du Saint-Sépulcre

Complètement détruite en 1580 , par le trop fameux baron d'Inchy, la chapelle Saint-Gilles fut réédifiée plus tard par nos religieux de Saint-Benoît.

Nous possédons un plan manuscrit du siège de Cambrai par Louis XIV, sur lequel figure la chapelle Saint-Gilles.

(1) L'abbé Godescard — *Vies des Pères, des Martyrs, etc.* Lyon 1818, t. 3, page 209.

(2) N° 658, art 49 , et Bouly, *Dictionnaire de l'histoire de Cambrai.*

Le chronographe suivant, qu'on lisait au-dessus de la porte d'entrée, indique une restauration faite en 1731, par Dom Placide ouillaude, abbé, de 1722 à 1745 :

DIVIs egIDIo, antonio
atqVe roCho restaVrabat poVLLIaVDe. (4)

Une vue de la chapelle Saint-Gilles, peinte sur toile par Antoine Saint-Aubert I^{er}, artiste cambrésien, existe dans le grand vestibule de la maison de M. Marc Douay, propriétaire, rue des Chanoines. Ainsi que les autres chapelles des faubourgs de Cambrai, celle de *Saint-Gilles* servait parfois à recevoir sur ses murs extérieurs les affiches émanant des divers officiers publics, instrumentant dans le ressort de la province du Cambrésis. On ne lira peut-être pas sans intérêt l'une de ces petites affiches imprimées, annonçant la publication des cartulaires des terrages, grosses et menues dîmes, appartenant à quelques chapitres et maisons religieuses de la contrée :

« On fait savoir que Lundi treize du mois de juin et jours
» suivants l'on publiera, en la manière accoutumée, au *faubourg*
» *Saint-Gilles*, sur la *place du Monlin du Plat*, dit *Pharnières*,
» les cartulaires des terrages grosses et menues dîmes appartenant
» à Messieurs les Prévot, Doyen et Chanoines de l'église métro-
» politaine, et de Saint-Géry, première collégiale de Cambray ;
» aux abbés et religieux de Saint-Sépulcre, et aux dames de
» Saint-Julien de la même ville. On commencera la lecture des
» dits cartulaires sur les sept heures du matin jusqu'à midi, et
» l'après dîné, sur les trois heures jusques à sept. Les intéressés
» pourront se rendre sur les lieux aux heures indiquées pour
» acquiescer aux charges enoncées aux articles qui pourraient les

» regarder , ou y former opposition , en cas qu'ils s'y croient
» fondés. »

« Affiché le 29 du mois de may , mil sept cent soixante huit. »

(Signé) SANSE (1).

XII.

TRÉSOR ET MOBILIER DE LA CHAPELLE SAINT-GILLES.

Le culte de nos ayeux pour la mémoire des saints était si généralement répandu , qu'il n'est pas de si petit sanctuaire qui n'ait été enrichi de dons précieux , soit en *ex-voto* , ou simplement par pure dévotion. Le goût des arts entraînait alors dans la composition de toute chose , et il était de mode de tenir à honneur d'exécuter, de posséder , ou d'admirer de belles curiosités. Il s'en suit que le mobilier avait jadis un cachet artistique qu'on chercherait en vain dans la plupart des objets fabriqués de nos jours. Nous ne parlons pas des objets somptueux qui ont repris leur empire dans le monde , mais de ceux qui servaient à la décoration de la demeure du plus humble artisan. C'est que , malgré la simplicité de la vie et des mœurs , le peuple , au moyen-âge et à la renaissance , possédait à un très-haut degré le sentiment du beau. Grâce aux maîtrises des arts et métiers , l'ouvrier avant d'être pris au sérieux , devait produire son *chef-d'œuvre*. De là , ce concours de tous les instants , qui manque à notre époque , malgré les sommes considérables qui se dépensent tous les ans , dans nos villes importantes , au budget des Beaux-Arts. De là aussi , ces innombrables objets anciens qu'on rencontrait partout , pour lesquels maintenant encore on se passionne avec tant de raison , et qui ne formaient , après tout , que le mobilier ordinaire de cette époque.

Le sanctuaire du faubourg Saint-Gilles avait eu sa part dans les pieuses largesses de nos devanciers , et son trésor ne comptait pas moins de trois reliquaires , des vases sacrés , en métaux précieux , et autres pièces d'orfèvrerie , sur le nombre et la valeur desquels

(1) Parde aux rues de Cambrai , Faubourg Saint-Gilles.

ous manquons de détails, ces derniers ayant été envoyés à l'hôtel des monnaies de Lille, lors de la révolution stupide et impie du XVIII^e siècle. Par contre, l'inventaire officiel que nous publions, donnera une idée de ce qu'il restait du mobilier. proprement dit, lorsque la petite chapelle fut confisquée *révolutionnairement*, suivant l'expression de l'époque, au profit de la nation :

« L'an mil sept cent quatre-vingt-douze, le vingt-quatre août, deux heures et demie de relevée.

» Nous, Pierre-François-Joseph Volckerich, homme de loi, commissaire du département du Nord, pour les appositions de scellés sur les objets mobiliers des chapitres et maisons religieuses du district de Cambrai, à la requête des administrateurs du directoire dudit district, nous sommes transporté, accompagné de Pierre-Célestin Tellier, écrivain au secrétariat dudit district, dans la *chapelle dite de Saint-Gilles*, au faubourg de la porte de Saint-Sépulcre de ladite ville, à l'effet d'y répertorier les meubles et effets y existants ; où étant, avons trouvé en ladite chapelle, l'autel en boiseries, sain et entier, trois statues de bois blanchies, six cadres, deux petits tableaux, trois reliquaires, quatre chandeliers de cuivre, six pots à fleurs en fayence, trois branches de bois doré, trois bancs en forme de coffre, deux prie-Dieu en forme de pupitre, une mauvaise chaise de cuir, un grand candélabre de fer et deux troncs de fer. Dans la sacristie, un grand coffre dans lequel s'est trouvé un *missel*, un coussin et un portefeuille à prière et trois cadres aux évangiles et un porte-manteau.

» Dans le haut, deux grands bancs en forme de coffre, un petit banc et une escabelle et une cloche.

» Ainsi fait et répertorié les jours, mois et an que dessus, et avons signé :

VOLCKERICH (1).

CELLIER.

(1) Archives municipales de Cambrai. — Communication de M. Durieux, archiviste.

Un inventaire détaillé nous eût initié d'une manière satisfaisante et complète à la valeur artistique du mobilier qu'on allait disperser et livrer sans doute aux auto-da-fé de la place d'armes; mais le document qu'on vient de lire, quelque sommaire qu'il soit, suffit déjà, par la simple énumération des objets, pour faire deviner la perte que les arts ont faite le 24 août 1792.

Mais le jour de l'exécution ne se fait pas attendre; le lendemain l'homme de loi revient, l'inventaire en main; fait charger sur une charrette le mobilier de la chapelle Saint-Gilles, et en rédige e procès-verbal suivant :

« Le vingt-cinq août 1792, quatre heures de relevée, le sous-
» signé s'est transporté par ordre du directoire accompagné de
» Geiter, l'homme de service de ce district, *en la chapelle Saint-*
» *Gilles* où étant, le sieur Danquigni a chargé sur la voiture, en
» présence dudit soussigné, tous les effets contenus en ladite cha-
» pelle, lesquels effets ont été déposés dans la cour de l'hôtel
» commun de cette ville »

« Falt les jours, mois et an que susdits. »

Signé . GEITER.

Signé : CELLIER, (1)
Écrivain du Secrétariat.

XIII.

UN VITRAIL PEINT ET UN DIPTYQUE.

Le petit monument ne survécut pas longtemps à la spoliation du mobilier. Vendu révolutionnairement, il tomba bientôt sous la pioche des Vandales de 1793, ne nous laissant pour tout souvenir qu'un joli vitrail peint, style renaissance, que nous conservons dans notre collection cambrésienne (voir planche 2, fig. 1).

(1) Archives municipales de Cambrai. — Communication de M. Durieux.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX, AND
TILDEN FOUNDATIONS

Le vitrail représente saint Gilles, abbé, tenant de la main droite la crosse abbatiale. La main gauche est percée d'une flèche; une biche étanche le sang qui coule de la plaie, et rappelle celle de la forêt des environs de Nîmes, qui le nourrit de son lait pendant un certain temps. On lit dans le haut du vitrail la date de 1518. Cette date doit rappeler quelque fait historique qui nous échappe, et sur lequel nous appelons l'attention de nos chroniqueurs.

A-t-on sauvé ce précieux spécimen de l'art du verrier au XVI^e siècle, au moment où en 1580 on allait abattre une première fois la chapelle, pour dégager les abords de la place, dans la crainte d'un siège? A-t-il été replacé dans la chapelle qui lui succéda pour disparaître de nouveau sous le régime de la terreur? Sil en était ainsi, il faudrait avouer que ce frêle objet d'art eut une meilleure fortune que le pieux monument, pour lequel il fut ait, où il fut admiré, et auquel il a survécu.

A l'époque de notre vitrail vivait à Cambrai plusieurs peintres verriers, aux noms et aux travaux desquels nous initie l'intéressante notice de M. A. Durieux sur « *les artistes cambrésiens et l'école de dessin de Cambrai* (1). »

C'est HOWIL CARLE, qui reçoit en 1501-1502, 41 sous 11 deniers « pour avoir restoupé (raccommodé) une pièce de verrière paint » et le recuit au porge par où *Messieurs* (le corps échevinal) entre » en le cambre (page 50) »

BALTHAZAR FOULON, à qui l'on paie en 1517-1518, c'est-à-dire, en l'année même de notre vitrail (1518) le prix d'une œuvre d'art par lui exécutée pour « la chambre et prétoire de *Messieurs* (page 56). »

JEAN DE VAUX qui exécuta des travaux beaucoup plus importants; il fournit en 1527 onze verrières avec armoiries « pour la chambre des *repas* de Messieurs; » refait plus tard « la lanterne devant l'image de Notre-Dame, sous l'horloge, etc.

(1) Mémoire de la société d'Émulation, t. XXXII, 2^e partie.

L'un de nos manuscrits que nous trouvons parmi les archives du château de Crèvecœur (1) nous fournit le nom d'un autre peintre-verrier de Cambrai : payé « à ZACHARIE BRUSNEL, verrier, demeurant « en Cambray pour par luy avoir rappointie, restraict et » mis nouveaux *voires* en la verrière donnée par Léonard Gélieq, » et oussy pour avoir deffes, rassis et remis appoint celle que » Fourssy a donné qui avoient estées rompues et cassées par les » ventz. Pour toutes refections par luy faites et pouveoir ailleurs » où besoing estoit. Ensembles pour LXV sous IIIII deniers. »

Cette grande verrière donnée par Foursy de Haussy, représentait saint Jacques.

ZACHARIE BRUSNEL, dont nous avons retrouvé un bel autographe(2), fut encore employé à remettre *jus et rassir* toutes les autres verrières de l'église de Crèvecœur, endommagées par la tempête qui sévit « environ les Roys l'an cinquante et ung. »

Une image en relief de saint Gilles se voyait sur une épitaphe de la chapelle Saint-Jean, dans l'ancienne église métropolitaine de Cambrai (3).

Pour compléter nos renseignements sur les objets artistiques concernant le *culte de saint Gilles* à Cambrai, nous ferons la description d'un diptyque, peinture sur bois, dont nous devons la possession à la vieille amitié de M. Manniez, économe des hospices et du bureau de bienfaisance de cette ville.

Ce tableau, formé de deux volets, avec charnières, remonte au XV^e siècle. Il représente deux personnages ; un prêtre revêtu du surplis, et une femme d'un certain âge paraissant être sa mère. Ils ont les mains jointes et sont agenouillés devant un prie-Dieu, sur lequel un livre est ouvert. Le prêtre porte une croix rouge entre les doigts ; derrière lui apparaît *saint Gilles, abbé*, qu'on reconnaît à ses attributs. Derrière la femme se trouve la Sainte-

(1) Farde des SEIGNEURIES DU CAMBRÉSIS — *Terre et seigneurie de Crèvecœur*, comptes de l'église, année 1551.

(2) Farde des AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES CAMBRÉSIEHS. — *Artistes verriers*.

(3) Le Glay. — *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai*, p. 99.

Vierge, en riche costume du XV^e siècle, et tenant l'Enfant divin dans ses bras (planche 11 fig. 3).

S'il est permis de penser que les personnages occupant le second plan du tableau, sont les patrons de ceux que l'on voit dans l'attitude de la prière, serait-il téméraire de supposer que cette peinture n'est autre chose que le souvenir de la fondation pieuse de l'*office de saint Gilles*, faite dans l'église Notre-Dame, par le savant doyen, Gilles Carlier ?

Quelle que soit leur extraction, les hommes supérieurs sont, à toutes les époques, parvenus à occuper le rang distingué que leurs vertus ou leurs talents leur assignaient, et le moyen-âge envers lequel on s'est montré tant et si aveuglement injuste, en fournit une preuve de plus dans la personne de Gilles Carlier, qui, fils de simple forgeron, devint un des plus hauts dignitaires de l'église de Cambrai (1).

Gilles Carlier se fit connaître à Paris, par ses brillantes études au collège de Navarre ; elles lui valurent le bonnet de docteur, et une chaire de théologie à la faculté. Les sermons qu'il prêcha dans la capitale eurent beaucoup de succès. Chanoine de Cambrai, dès l'an 1411, il fut nommé doyen de ce chapitre en 1431, et prêta serment le 4 mai 1436. Il assista au concile de Bâle, et travailla avec ardeur à ramener à l'Église la secte perverse des Hussites qui ne tendait à rien moins qu'à révolutionner le monde. Député du concile auprès des Bohémiens, Gilles-Carlier remplit ses fonctions de légat avec distinction. Il se fit encore remarquer dans la longue discussion qu'il soutint pendant quatre jours contre Galérius Thaboriste.

Dans l'*appointment de Philippe le Bon*, duc de Bourgogne de 1441, réglant provisoirement un différend qui s'était élevé à propos de la juridiction temporelle entre l'évêque Jean de Bourgogne, et les échevins de Cambrai d'une part et le Chapitre

(1) « Il était fils de Gilles Carlier, qui avait une forge entre les deux portes de Cantimpré, qu'il tenait en fief de l'abbaye de Saint-Aubert » — Dupont. — *Histoire de Cambrai*, IV^e partie, p. 92.

cathédral d'autre part. « *Maistre Gilles Carlier*, maistre en théologie, doyen du chapitre, et maistre Robert-Auclou, licencié en décret, escolastre et chanoine de la ditte église, » furent délégués en qualité de *gardiens hérîtâbles des églises de Cambrai*, » par « les dits de chapitre, eux doulans et complaignans ; d'aucuns » exploits comme fais ou préjudice de leurs privilèges, droits et » franchises. »

Parmi les chartes précieuses provenant de la cathédrale de Cambrai, que nous tenions de la générosité de feue M^{me} Lallier, de vénérable mémoire, et que nous avons données, à titre *gracieux*, aux archives départementales du Nord, se trouvait un parchemin qui a acquis une certaine renommée, grâce à notre excellent ami M. I. Dancoisne, notaire honoraire à Hénin-Liétard, qui le fit connaître dans une brochure pleine d'érudition, publiée malheureusement à un si petit nombre d'exemplaires qu'elle est déjà introuvable aujourd'hui, ce qui est une perte véritable pour le monde des bibliophiles. Ce titre est une copie du concordat de paix de l'évêque Jean de Bourgogne, datée de 1446, avec initiales illustrées, mais d'une facture si artistique et si charmante, que M. Dancoisne en a été séduit au point de les publier dans sa monographie (1). Eh bien ! parmi les témoins qui assistèrent à ce concordat, nous avons eu la satisfaction de reconnaître le nom du grand doyen de l'église de Cambrai, *Gilles Carlier*, en compagnie du célèbre chroniqueur Enguerrand de Monstrelet, et du compositeur de musique en renom, maître Guillaume Dufay, chanoine et directeur de la maîtrise cathédrale de Cambrai (2).

Nous avons retrouvé, il y a quelques années, chez un marchand de chiffons de cette ville, la charte originale du titre en question. Elle est en parchemin, avec ses trois sceaux pendants à des lacs de soie, et parfaitement intacts. Il est de ces choses qu'on ne

(1) L. Dancoisne. — *Concordat Cambrésien de 1446*. — Lille, 1869, tiré à quinze exemplaires seulement.

(2) Voir tome IX du Bulletin de la Commission historique du Nord, pag. 349 et 365.

pourra jamais expliquer. Comment se fait-il qu'un titre si précieux soit venu, après tant de siècles, échouer si misérablement ?

Gilles Carlier mourut le 23 novembre 1472. Les discours qu'il prononça à Bâle furent conservés (1), ainsi qu'un autre ouvrage intitulé : *Sportule ou Corbeille de Fragments* (2).

La bibliothèque du collège de Navarre possédait, avant la révolution, beaucoup de manuscrits de cet homme remarquable. La bibliothèque de Cambrai conserve de lui un précieux incunable, in folio de 1475, figurant au catalogue de cet établissement, sous le numéro 5,963.

Nous avons retrouvé la mention d'une propriété de « maître Gilles-Carlier, prêtre-doyen et chanoine de Cambray » elle était située « en la rue du Fecq en la banlieue de cette ville, hors la porte de Selles. » (3)

XIV.

LES COMPAGNONS DU SERMENT DE SAINT-GILLES.

Il faudrait remonter bien haut dans l'histoire de Cambrai et de sa province pour y découvrir l'origine des compagnies qui s'y formèrent sous la dénomination de *Gildes de l'arc à main*. On sait par les comptes de la ville (4) que dès l'an 1378, cette cité possédait trois compagnies ou serments d'archers.

Nous ne pourrions dire quel nom portait primitivement le *serment des Archers de saint Gilles* ; ce que nous savons, c'est que ce nom changea plusieurs fois, et qu'au XV^e siècle, par exemple, on

(1) Collection des Conciles, avec notes de Séverin de la Bigne.

(2) Le Glay. — *Camoracum*, p. 98. — Ferry de Locres. *Catalogue des Écrivains d'Artois*.

(3) Farde des rues de Cambrai. — Pièces générales. — Manuscrit de 176 p., f^o 50, v^o.

(4) A. Durieux : *saint Druon*.

les appelait tantôt ; *les enfants confrères de saint Gilles*, ou bien *les Compagnons du Serment de saint Gilles*.

Au XVI^e siècle on les désignait, ainsi que les autres compagnies d'archers, sous le nom de *Gildes de l'arc à la main* ; ils prirent plus tard le simple nom d'*Archers de saint Gilles*.

On lit au compte de la ville (1) du 6 février 1437 au 6 février 1438, après la mention ordinaire relative au vin accordé aux Serments, au dîner et au souper du premier mai. « *Donné ce* » dit jour *aux enfants confrères de saint Gilles au jeu de l'arc* » à la main, 6 sous 8 deniers » Au compte de 1458-59 (payé) « *aux enfants confrères de saint Gilles au jeu de l'arc à la main* , » en l'avancement de leur feste... 12 sous. » Cette mention se trouve renouvelée aux comptes de 1459-1460 et 1460-1461. Le compte de 1461-1462 contient une variante : « *Donné pour le jour* » de may *aux compagnons du sairement de saint Gilles* X st. »

Ils cessent d'être mentionnés au compte de 1462-1463, mais on les voit reparaitre au commencement du XVI^e siècle. « A cette » époque, dit M. Wilbert (2), et dès l'année 1529, on le voit » dans la solennelle entrée de l'évêque Robert de Croy, les » archers avaient six bannières différentes qui portaient le nom » de saint Sébastien, saint Jacques, saint Christophe, sainte » Ursule, *saint Gilles* et saint Amand. »

Les comptes de la ville nous signalent encore en 1550 les archers de *saint Gilles*, auprès de ceux de saint Sébastien, de *sainte Christine ou Chrétienne* (3), sans compter plusieurs autres serments qui n'ont eu qu'une existence momentanée, tels sont les archers de saint Anthoine, de sainte Ursule, du Coquelet,

(1) Communication de M. A. Durieux.

(2) Du rôle du Tiers-État dans l'histoire de Cambrai. — Mémoire de la Société d'Emulation, t. XXXII^e, 2^e partie, p. 576. — Voir encore de M. Wilbert, son *Rapport sur l'histoire, l'état de conservation et le caractère des anciens monuments de l'arrondissement de Cambrai*, p. 52.

(3) Le jardin des Archers de Sainte-Christine était situé vers l'église St-Éloi.
— Document du cabinet de l'auteur.

etc. (1), nous aurons l'occasion de revenir au chapitre suivant sur les différentes compagnies d'archers qui figurèrent tour à tour sur la scène cambrésienne.

Au XVI^e siècle les *archers de saint Gilles* louaient un jardin *rue du Chaudron*. Ils le quittèrent en 1603, et comme cette propriété appartenait à la ville, les quatre hommes ou administrateurs de la cité le louèrent aux dames religieuses de Prémy. Le compte de la ville en 1654 en fait la mention suivante :

« Reçu des Dames de Premy pour le jardin que souloient
» (avaient coutume) de tenir à louage les *Archers de saint Gilles*
» *rue du Chaudron*, à elles accordé en arrentement terminatif
» pour le terme de cinquante ans, moyennant dix livres tournois
» par chacun an, icy pour la XLIX^e année escheue au jour de
» Saint-Jean-Baptiste mil six cent cinquante trois (2). »

Le bail terminé, nos édiles d'alors cédèrent définitivement le *jardin des archers de saint Gilles*, à l'abbaye de Prémy moyennant un arrentement perpétuel de dix florins par an. Ce jardin qui mesurait trois cent pieds de longueur sur sept pieds de largeur (3) fut dès lors incorporé dans les dépendances de l'abbaye.

Ce fut donc en 1603 que les *Archers de saint Gilles* quittèrent leur *jardin de la rue du Chaudron*, laquelle était située dans les environs de l'abbaye de Prémy, vers le rempart et faisait partie de l'*île Saint-Gilles*. Nous avons vu que le nom primitif de cette rue était la *rue des Prés* et qu'elle était parallèle à la *rue des Moulins* et à la *rue du Paon* qui en faisait suite.

La rue du Chaudron aura disparu sans doute lors de la réunion définitive de Cambrai à la France, à l'époque où Vauban fut chargé par Louis XIV du soin d'améliorer nos fortifications.

En 1708 nous retrouvons nos *Archers de Saint-Gilles* parés de

(1) A. Durieux. — *Saint-Druon*, Mémoires de la Société d'Émulation Cambrai, t. XXXI, 1^{re} partie.

(2) Manuscrit de l'auteur.

(3) Id. id.

leurs brillants uniformes, ainsi que tous les serments de la ville et formant avec eux un cortège d'honneur aux ducs de Bourgogne et de Berry, lors du passage de ces princes à Cambrai.

On sait que les illustres voyageurs se rendant à l'armée de Flandres, avec le prince de Galles, fils de Jacques II, roi d'Angleterre, obtinrent difficilement de Louis XIV la permission de visiter à Cambrai leur ancien précepteur, l'immortel Fénelon, pour qui ils avaient conservé une vive affection. Cette permission ne leur fut accordée qu'à la condition, toutefois, que l'entrevue se ferait par devant témoins et dans un autre endroit qu'au palais archi-épiscopal, à cause de la disgrâce dont le prélat était frappé. Fénelon, selon sa louable habitude, faisant encore en cette circonstance, acte de soumission, de respect et de sagesse, se rendit lui-même au devant des princes qu'il rencontra à l'*Auberge de Dunkerque* (1), où ils étaient descendus.

XV.

SERMENT DES ARCHERS DE SAINT-NICOLAS.

L'abbaye du Saint-Sépulcre était la bienfaitrice, on pourrait presque dire la mère de la paroisse Saint-Nicolas.

« En reconnaissance du terrain que cède l'abbaye pour l'érection de la nouvelle paroisse de Saint-Nicolas, le curé est tenu de fermer son église le jour de la dédicace de l'abbaye qui est le 28 octobre. Ce jour-là, le curé est tenu de venir célébrer dans l'église abbatiale les offices avec ses vicaires, et il est d'un

(1) L'auberge de Dunkerque était située rue de l'Arbre-à-Poires, non loin de la porte Notre-Dame, entre la rue des Carmes et la rue de la Prison, en face du chevet de l'église Saint-Géry. La maison construite sur l'emplacement de cette ancienne auberge porte aujourd'hui le N° 22, l'ancienne église collégiale de Saint-Géry, disparue à la révolution, a été remplacée par des maisons construites, il y a quelques années, par M. Ch. Paris-Desenfants.

» usage ancien que l'abbaye fait inviter *honnêtement* le curé tant
» pour la célébration que pour le dîner.

» Le même jour les marguilliers de la paroisse présentent à
» l'abbé, à l'issue de la messe paroissiale, un gâteau de six livres
» en reconnaissance de la permission qui leur fut accordée de
» bâtir, au profit de leur fabrique, un rang de petites maisons,
» le long de leur église, sur le terrain et juridiction de l'abbaye :
» c'est pourquoi elles sont numérotées sous un cartouche en vert
» couleur de la livrée de l'abbaye (1). »

D'après ce qui précède on ne sera pas étonné de voir le serment des *archers de Saint-Nicolas* s'établir dans notre *faubourg Saint-Gilles* sous le patronage de l'abbaye de Saint-Sépulcre.

Sur le bord du chemin opposé à la *chapelle Saint-Gilles* s'élève encore au-dessus de la crête, quelques habitations, jadis plus nombreuses. Parmi elles étaient installés les *berceaux des archers de Saint-Nicolas*. Cette compagnie bourgeoise, qui avait part aux libéralités que Messieurs du Magistrat (c'est ainsi qu'on nommait le corps échevinal) accordaient aux divers serments de la ville, pour les engager à assister aux cérémonies publiques, en grand uniforme (2); cette compagnie, disons-nous, figura souvent aux fêtes civiles ou religieuses de la cité.

Il est fait mention de son jardin dans le compte de la ville en 1654.

« Reçu des hoirs Philippe Sart pour l'arrentement accordé à
» feu son père d'une portion de wareschaix *prise au plat Farnières*
» joincte à une aultre, où estoit le *Jardin des Archers de Saint-*
» *Nicolas* avecq encor une aultre portion en forme d'erche (herse)
» vers Proville, tenant à la rivière de l'Escault et au wareschaix
» vers le moulin du Plat (3). »

(1) Manuscrit in-folio original, de la farde de l'abbaye du Saint-Sépulcre.

(2) Comptes de la ville.

(3) Manuscrit fol. 15, recto.

C'est dans cet ancien jardin qu'un ouvrier retrouva au printemps de 1869, un objet qui dut servir d'*affique* aux *Archers de Saint-Nicolas* ou d'*enseigne* de pèlerinage.

Ce petit monument en bronze, dont la planche II figure 2, reproduit fidèlement le dessin, et qu'on peut attribuer au XVI^e siècle, affecte une forme assez bizarre : au centre d'un cercle à jour, se détachent les armes de Cambrai ; la double aigle aux ailes éployées. Sur les bords extérieurs du cercle se trouvent quatre objets, savoir : dans le haut, la statuette de Saint-Nicolas, puis à droite, à gauche et au-dessous, un écusson avec chacune des lettres N. I. C. L'ensemble forme ainsi, tout à la fois, dans une sorte de rébus, le nom du saint et celui de la ville ; celui-ci, représenté par une initiale et des armoiries ; celui-là ; par la statuette et les trois premières lettres du nom de Nicolas. Il y a quelque chose, dans l'ensemble de la disposition du dessin de cet objet, qui rappelle beaucoup la forme des monnaies obsidoniales de Cambrai, de 1581 et 1595 et auxquelles on se reporte involontairement (1).

La paroisse de Saint-Nicolas avait jadis fait frapper un petit plomb dont M. Robert fait la description dans sa numismatique de Cambrai, mais dont il n'a pas publié le dessin (2). Cette pièce représente d'un côté le saint en pied ; on lit sur le revers le mot : *Cambray*, écrit sur une seule ligne. Ce plomb serait-il un méreau paroissial du siècle dernier, ou bien continuerait-il la tradition d'un usage auquel a servi l'objet qui nous occupe ? ou bien encore devrait-on considérer celui-ci comme étant l'*affique* ou décoration des archers de Saint-Nicolas, retrouvée dans le jardin même où ils se réunissaient pour se récréer ?

Sans se prononcer sur ce point, il semble qu'on peut faire remarquer cependant que les décorations des serments étaient ordinairement de métaux précieux, excepté celles des Sots-Souris, des Tout-Gai, des Fous qui étaient faites parfois de plomb,

(1) C.-F. Robert. — *Numismatique de Cambrai*, pl. XXXV et XL, pag. 227-248 et suivantes.

(2) P. 264, N^o 20. — Nous possédons ce plomb.

comme cela s'est vu pour le Fou ou Valet de la Compagnie royale de l'Arquebuse de Cambrai, dont l'affique représentait une grande décoration dans le genre des croix de Notre-Dame de Liesse, et sur laquelle on voyait deux arquebuses en sautoir, ayant la forme de deux pipes à fumer.

Les véritables décorations, au contraire, étaient de métaux précieux et quelquefois en étoffes brodées (1). On les nommait affiques (affigere, attacher) ou enseignes, parce qu'on les portait attachées aux habits ou suspendues au cou par des chaînes ou des rubans. Ces noms se donnaient également aux grandes médailles de pèlerinage :

Pardonnez moy d'en parler sy m'applique,
Car à tels saints j'ay pendu une *affique* (2).

Nous avons vu, il y a une vingtaine d'années, entre les mains d'un cabaretier du faubourg Saint-Druon, chez qui se réunissait la compagnie d'archers, l'*affique*, décoration ou enseigne en vermeil ciselé, du Roi du serment des archers de Saint-Georges. On nous permettra de profiter de l'occasion de faire ici la description de ce bijou qui doit être aujourd'hui perdu pour toujours. Il portait d'un côté, en plein milieu du champ, la date de 1510, époque de l'érection de la ville en duché. La statuette équestre de saint Georges, qu'on voyait au droit, se présentait de face. Le cheval lancé au grand galop, avait les pieds de devant dans le vide. Saint Georges, cuirassé, armé de pied en cape, ainsi que les anciens chevaliers, levait le bras droit au-dessus de la tête et dirigeait la pointe de sa lance vers le dragon ailé que vient de terrasser son cheval. Le monstre aux formes terribles et gracieuses tout à la fois, dressait sa tête large et écumante, et semblait fou-

(1) Note sur un drapeau et sur une décoration ayant appartenu à la Compagnie des Archers de Saint Sauveur, par M. A. Hattu. — Mémoire de la société d'Émulation.

(2) *Les Troubles de Cambray au XVI^e siècle*. — Manuscrit de notre cabinet.

droyer du regard le noble personnage qui s'apprête à le frapper d'un coup vigoureux et sûr.

Nous supposons que cette belle décoration est un présent fait par le premier évêque-duc de Cambrai, aux archers de saint Georges, nous trouvons un bijou analogue que possédait le *noble et souverain jeu de l'arbalestre*. Il était également en vermeil, « *avecq la sainte vierge d'or au milieu et les armoiries de l'Evesque de Croy* (1) » c'était la décoration du *Prévot*. Celle du *Roi* était de même métal *avecq trois oiseletz pendants*. »

Lorsque Maximilien de Berghes fit son entrée solennelle à Cambrai, le dimanche 22 octobre 1559, en qualité de successeur de Robert de Croy à l'évêché de cette ville, les *Archers de saint-Gilles*, ceux de *saint Nicolas* et de *saint Georges* faisaient partie des compagnies bourgeoises fortes de 2,700 hommes qui allèrent au-devant du prélat jusqu'à Escaudœuvres.

L'année suivante, le Pape Pie IV, confirma par une nouvelle bulle en date du 6 janvier 1560, le décret de son prédécesseur sur l'érection de nouvelles métropoles au rang desquelles se trouvait la ville de Cambrai (2). Ce fut sans doute, en mémoire de cet événement important que les *archers de Saint-Georges* reçurent l'affique de vermeil de 1560 que M. A. Durieux a publiée dans son travail sur saint Druon (3). En rapprochant cette date historique de celle de 1510, on restera frappé de la coïncidence des faits accomplis et du millésime du bijou dont nous venons de parler. C'est sur le revers de la décoration que se lit la date de 1560; il ne serait pas impossible que l'espace vide qui existait d'une façon anormale, entre la date du haut et le poinçon du centre, ait été rempli jadis par les armoiries de Maximilien de Bergues, et qu'une main habile les eût effacées à l'époque de la

(1) Registre aux délibérations de la *Compagnie du noble et souverain jeu de l'arbalestre, premier serment de Cambrai*. — Manuscrit original contenant toutes les signatures des confrères.

(2) Le Glay. — *Cameracum*.

(3) Mémoires de la société d'Émulation de Cambrai. t. XXXI, 1^{re} part., pl. 11.

révolution. Les trous pratiqués au bas de la dite décoration, sembleraient indiquer qu'ils furent ménagés pour orner la plaque de *trois oiselets pendants*. On a vu plusieurs fois cette particularité dans l'histoire de nos compagnies bourgeoises.

On nous permettra de compléter notre digression en terminant la série des affiques du serment des archers de Saint-Georges, par la description d'une décoration faisant partie du cabinet de notre savant confrère, M. H. Rigaux, secrétaire archiviste de la Commission historique du Nord. Cette décoration en filigrane d'argent, avec bélière, représente l'aigle à double tête, qui est, comme on le sait, la pièce noble principale des armoiries de Cambrai. A la place des trois lions d'azur, mis en cœur, on a fixé un médaillon en vermeil ajouré, représentant Saint-Géorges et tous ses attributs. Cet objet mesure soixante millimètres de hauteur.

Au moment où nous nous disposons à faire l'envoi de notre manuscrit à la Commission historique, on nous apporte une plaque en étain, style renaissance, ayant au centre la double aigle ajourée, au milieu d'un double grainetis circulaire, agrémenté d'ornements en rinceaux extérieurs également ajourés. Parmi ces ornements, quatre œillets, dont un garni de son clou de même métal, ont été ménagés, et semblent indiquer que la plaque a du être fixée sur un baudrier, une poire à poudre, ou peut-être une *monstre* (de montrer) d'archer. — La double aigle rappelle beaucoup pour le style celle de la plaque de Saint-Nicolas. Elle porte en cœur comme celle-ci, un écusson fruste. Les rinceaux conservent des traces de couleur rouge.

XVI.

LA FONTAINE SAINT-BENOIT ET LA FONTAINE JEAN RASSE.

Les jardins qui s'élèvent sur le bord oriental du grand étang de l'abbaye de Saint-Sépulcre et le cachent aux regards des pro-

meneurs du faubourg de Saint-Gilles, sont arrosés de tous côtés par le charmant petit ruisseau dont les sources existent auprès de la route de Proville, dans une ancienne propriété de la dite abbaye, à quelques centaines de mètres du moulin du Plat-Farnières, en amont de l'Escaut. C'était en cet endroit des sources, au *Pré Mosteruel*, pour parler le langage des titres du XIII^e siècle, que les vieux Cambrésiens venaient puiser de l'eau quand ils voulaient l'avoir saine et pure, au temps où nul ne songeait à la faire parvenir jusqu'en ville, à l'aide d'une puissante machine à vapeur établie sur le terrain même, et d'un *château d'eau* élevé sur le point le plus culminant de l'antique mont des bœufs.

C'est improprement qu'on a donné à ce ruisseau le nom de *Fontaine Jean Rasse*, il est connu depuis longtemps sous le nom de *Fontaine Saint-Benoît*.

« La *fontaine Jean Rasse*, dit M. Eugène Bouly de Lesdain (1), n'est en réalité que l'une des sources de la *fontaine Saint-Benoît*, mais de temps immémorial le propriétaire du terrain sur lequel elle jaillit en a détourné le cours à sa plus grande convenance, et maintenant cette fontaine tombe presque immédiatement dans l'Escaut. »

Ce Jean Rasse, dont la petite fontaine a fait parvenir le nom jusqu'à nous, descend des seigneurs de Quiévy. « Rasse de Quiévy, dit l'historien de Cambrai, Jean le Carpentier (2), était grand bailli du Cambrésis en l'an 1266. Il fut père d'un autre Rasse dit de Lattre, chevalier, allié avec Ermangarde de Sausoy, de laquelle il eut Jean Rasse et Guy de Quiévy, dit de Lattre, etc. » Cette maison, éteinte depuis longtemps sans doute, portait pour armoiries : d'azur au chevron d'argent accompagné de trois croix de même

Dans son glossaire topographique de l'ancien Cambrésis, M. Le Glay cite la *fontaine Jean-Rasse* d'après les comptes de l'ab-

(1) *Dictionnaire historique de Cambrai*, p. 149.

(2) *Histoire de Cambrai*, III^e partie, p. 925 et 726.

baye du Saint-Sépulcre, pour l'année 1331 : « A Proville, entre » la *fontaine Jean-Rasse* et l'Escaut, pour le pourvéance de le » Mosteruel (1). »

Suivant une légende populaire et inédite, la *fontaine Saint-Benoît* devrait son nom à une apparition céleste qu'eut, au onzième siècle, le bienheureux Liébert, évêque de Cambrai, fondateur de l'abbaye du Saint-Sépulcre, et par cela même, patron de l'église métropolitaine *actuelle* de cette ville, des révolutionnaires étrangers à Cambrai, ayant détruit, en 1793, la métropole de Fénelon.

Neveu de l'évêque Gérard de Florines, l'un des plus éminents prélats qui illustrèrent le siège épiscopal de Cambrai, Liébert était venu, jeune encore, établir sa résidence dans le palais de son parent, et se former, sous sa haute direction, à la pratique de toutes les vertus, comme à la connaissance des belles lettres et de la philosophie. Il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il fut chargé, dit son historien (2), quoique dans un âge peu avancé, d'enseigner lui-même aux autres les lettres sacrées et profanes. L'innocence de son cœur et la sagacité de son esprit savaient donner beaucoup de charmes à ses leçons; il se servait de l'éloquence et de la beauté du langage harmonieux des auteurs païens pour relever la beauté de la céleste doctrine et des divines écritures.

Le temps que Liébert était obligé de donner au repos de l'esprit, il le consacrait souvent à des promenades solitaires, vers lesquelles il se hâtait de diriger ses pas. Les rives élevées de l'Escaut, où sourdent *les fontaines d'eau vive*, avaient surtout pour lui un attrait qu'il ne cherchait nullement à maîtriser. Il aimait au contraire à retremper son âme virginale et pure au sein de ces riantes solitudes, où tout le conviait à adorer continuelle-

(1) Page XLIV.

(2) M. l'abbé Destombes. — *Vies des saints de Cambrai et d'Arras*, t. 3, p. 349 et 350.

ment le divin Créateur, par la contemplation des merveilles sorties de ses mains, et Liébert retournait toujours meilleur et plus inspiré auprès de ses chers élèves.

Lorsque les honneurs vinrent le trouver et payer un juste tribut d'hommages aux éminentes qualités qui faisaient du jeune Liébert un homme de distinction au-dessus des hommes éminents qui l'entouraient, il n'oubliait jamais, dès qu'il en avait le trop rare loisir, de revenir au *pré Mosteruel*. Et ne l'eut-on pas su, qu'on aurait deviné sa promenade de prédilection, à l'air radieux qu'elle donnait à sa noble physionomie. Il trouvait toujours du bien à faire durant le cours de ses excursions, et tant était la douceur de ses traits et l'aménité de ses paroles, que les pauvres gens qu'il allait visiter et secourir, chaque fois qu'il sortait, ne pouvaient se résoudre à le laisser partir sans suivre ses pas en le bénissant, et ne le quittaient qu'à regret à l'entrée de la ville.

Mais Liébert rendait bien au peuple tout l'amour que celui-ci lui témoignait. Il serait plus vrai de dire que le peuple ne l'aimait tant, que parce qu'il savait se montrer reconnaissant de ce que Liébert faisait tous les jours en sa faveur, car tandis que le saint évêque « ne mangeoit que du pain d'orge le plus souvent et beu- » voit eaue sans qu'on s'en apperceust, en tout temps il avoit une » table attourée de pauvres, aussi furnie de viandes que la » sienne (1). » Non-seulement il étendait ses libéralités à tout le monde, mais on le voyait lutter avec une grande énergie contre les tyrans qui oppressaient les Cambrésiens. Aussi, dès que la mort du grand évêque Gérard de Florines fut annoncée, le clergé et le peuple s'empressèrent d'élever sur le siège épiscopal de Cambrai et d'Arras le vertueux Liébert. Au lieu de s'en réjouir, sa modestie s'en alarma; il fallut en quelque sorte lui faire violence pour le décider enfin à prendre en main la crosse pastorale.

(1) Guillaume Gazet. — *L'ordre et suite des Evêques de Cambray et d'Arras*, page 27.

« Les églises de Cambrai et d'Arras (1) jouissaient depuis plusieurs années des bienfaits de la sage et ferme direction de saint Liébert, quand Dieu lui inspira le désir d'entreprendre le pèlerinage en terre Sainte

» Quelque temps après, le saint *Évêque Liébert* sortit de la ville de Cambrai suivi de son peuple qui l'accompagna l'espace de trois lieues, en répandant des larmes et en poussant des gémissements. Là, le pasteur leur donna à tous sa bénédiction, et, suivi de trois mille personnes qui s'étaient engagées à faire ce pèlerinage avec lui, il continua sa marche. » Cependant, il eut la douleur de ne pouvoir réaliser son pieux projet et dut rentrer dans sa patrie, après avoir pénétré, au milieu des plus grands dangers, jusqu'à Laodicée, où il s'était embarqué, mais en vain, pour la Palestine.

Le retour de l'évêque Liébert à Cambrai fut signalé *« par les transports de la plus vive allégresse »* au milieu des acclamations d'un peuple immense accouru de tous les points des deux diocèses de Cambrai et d'Arras.

Mais le saint Prélat ne pouvait se consoler de n'avoir pu contempler et vénérer en se prosternant le divin tombeau du Sauveur. Cette pensée le rendait souvent morne et triste. On le voyait bien, comme autrefois, profitant de la visite qu'il faisait aux pauvres chaumières, on le voyait la tête penchée prendre le chemin des fontaines, mais on remarquait aussi, non sans douleur, que des larmes abondantes inondaient son noble et beau visage, dès qu'il se cachait aux regards du monde en pénétrant dans l'étroit et rapide sentier de sa promenade préférée.

Un jour d'été, que le bon et généreux pasteur avait versé, dans le sein des pauvres, des aumônes plus abondantes et les avait bénis et consolés avec un accent plus onctueux que jamais, il s'éloigna avec une certaine précipitation, et descendit si vive-

(2) M. l'abbé Destombes. — *Vies des Saints*.

ment vers les sources , que ses bons amis les pauvres , comme il se plaisait à les nommer , ne purent que le suivre des yeux ; mais des bûcherons , qu'il n'avait pas remarqués, cessèrent leurs travaux dès qu'ils le virent s'avancer , se décoiffèrent avec respect et se mirent à genoux.

Les sources , à cette époque , étaient abritées par des arbres séculaires dont le feuillage ne laissait passer qu'un jour incertain et douteux , de sorte que saint Liébert s'y trouvait mieux à l'aise que partout ailleurs pour s'y livrer aux contemplations mystiques et donner un libre cours aux divines aspirations de sa grande âme.

Le saint Prélat , qui venait de s'arrêter en ces lieux , s'était à peine agenouillé , qu'une lumière beaucoup plus vive répandit autour de lui une clarté inaccoutumée , ce qui attira davantage l'attention des bûcherons. Ceux-ci , presque effrayés , firent signe de la main aux pauvres gens d'accourir. Les plus empressés écartèrent immédiatement les branches à l'endroit où ils se trouvaient ; tous assistèrent à une scène étrange , surnaturelle. Toute la personne du saint Evêque était entourée de lumière , et l'extase dans laquelle il était tombé avait quelque chose de si ravissant , qu'il semblait ne plus appartenir à la terre.

C'était l'heure où le soleil commence à descendre à l'horizon ; saint Liébert suivait des yeux , dans un ciel éclatant , un rayon large , immense et lumineux , sortant d'un triangle formé par des nuages de pourpre et d'or. Tout-à-coup , sur le rayon , dans un bige enflammé , traîné par des coursiers ailés , il vit saint Benoit debout , portant la main gauche sur le cœur et tenant dans la main droite un rouleau diaphane. Saint Liébert lui souriait avec bonheur , et ses bras tendus vers les cieux lui permirent bientôt d'êtreindre sur sa poitrine , dans un élan d'amour divin , le céleste messager qui venait le visiter : Liébert , lui disait-il , vos regrets et vos pleurs ont touché le divin maître ; il voulut éprouver votre foi en suscitant sur vos pas mille obstacles pour vous empêcher de parvenir jusqu'aux lieux saints de sa sépulture ; mais il m'envoie

devers vous, porteur des plans de son tombeau, afin qu'ils vous servent de modèle pour la construction du Saint-Sépulcre que vous édifierez au milieu du temple élevé non loin des murs de Cambrai, par les soins de votre illustre prédécesseur. Vous en confierez la garde aux religieux de mon ordre, et les ouailles confiées à vos soins vigilants et paternels qui visiteront dévotement ces lieux saints, jouiront auprès de vous, dans le ciel, avec le Christ, de la béatitude éternelle que Dieu donne à ses élus.

Il dit, et rapide comme la pensée, il disparut derrière de blanches nappes de vapeur, telles qu'on en voit le soir d'un beau jour, se condensant dans une tiède atmosphère, au-dessus des paisibles vallons.

Il disparut sans reprendre ni char ni coursiers qui s'abimèrent avec fracas, dans la source la plus profonde, ne laissant après eux, que des perles précieuses, de saphir, d'émeraude et d'opale. Et chose plus surprenante encore, les fontaines voisines furent l'objet du même prodige; le fond de toutes les sources s'emplit également, à la même heure, de perles précieuses que la main de l'homme n'a jamais pu ravir, et que l'on peut encore voir briller de nos jours lorsqu'elles sont débarrassées des herbes qui les couvrent.

Saint-Liébert resta longtemps en extase aux lieux de la céleste apparition; quand il eut fini de prier, on le vit faire le signe de la croix avec l'eau de la source, il prit le plan béni du Saint-Sépulcre, et le cœur transporté d'une joie indicible, regagna sa ville épiscopale, persuadé d'avoir été le seul témoin de cette scène mystique et grandiose.

Après son départ les braves gens qui avaient vu le prodige et qui étaient tombés à genoux, se relevèrent, allèrent à leur tour se signer avec l'eau de la fontaine miraculeuse, et racontèrent dans toute la contrée ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux, et entendu de leurs oreilles.

Cependant le bienheureux Liébert se mit immédiatement en devoir d'exécuter les ordres de Saint-Benoît. « En l'an de grâce de

» Nostre-Seigneur, 1064, il jeta les fondements du célèbre monastère du Saint-Sépulcre. Il donna pour cette pieuse entreprise une partie considérable de ses biens et n'épargna rien pour assurer l'avenir et la prospérité de cette maison (1). »

La fontaine mystérieuse fut comprise dans les propriétés que les religieux de l'abbaye du Saint-Sépulcre, durent aux libéralités de Saint-Liébert. Ils élevèrent une chapelle au-dessus de la source où le char et les coursiers ailés de Saint-Benoît avaient été engloutis. Elle rappelait encore le miracle opéré par Saint-Benoît qui fit jaillir par l'ardeur de ses prières la fontaine connue de nos jours, sous le nom de Saint-Jean dell'Acqua (2) et donnèrent à la fontaine le nom de l'illustre fondateur de leur ordre. La chapelle fut durant des siècles l'objet de la vénération des Cambrésiens, jusqu'à ce qu'enfin les révolutionnaires de 1793 la rasèrent au nom de l'égalité. Naguère encore on en voyait les ruines, jusqu'au jour où livrées à l'administration de la Compagnie formée à Cambrai pour la distribution des eaux, les sources de la fontaine de Saint-Benoît furent enveloppées de maçonnerie et disparurent, pour jamais sans doute, aux yeux des promeneurs, à l'exception toutefois d'une seule qui subsiste encore au soleil, et dans laquelle les amateurs des choses surnaturelles aiment toujours, comme nos bons ayeux, à voir briller au fond des eaux, entre les rameaux agités des plantes aquatiques, les perles précieuses de saphir, d'émeraude et d'opale.

(1) M. l'abbé Destombes. — Voir encore sur *Saint-Liébert* : Bouly — Balderic — les Bollandistes — Baronius — Ferry de Locres — Mabillon — Paquet — Le Glay — Michaud, etc.

(2) Godescard. — *Vie des Pères, des Martyrs, etc.*, t. 3, p. 75.

XVII.

LA PLACE DU PLAT FARNIÈRES.

La petite *place du Plat Farnières* plantée jadis de beaux arbres régulièrement alignés, est limitée au levant par la route de Cambrai à Proville et au nord-ouest par le *pont du Moulin du Plat*.

Sur le plan levé en 1748 pour le règlement de la *seigneurie des Indivis* on distingue sur la *place du Moulin du Plat Farnières*, du côté du pont de la fontaine Saint-Benoît, une porte donnant accès à une grande propriété appartenant à M. l'abbé Lemaire de Biré (1). Cette propriété occupant toute la partie gauche de la dite place, était entièrement entourée d'eau, d'un côté par l'Escaut, de l'autre par la fontaine de Saint-Benoît. On se trouve sur la même place, à droite, à l'*origine de l'Escautin*, servant à la petite décharge du *moulin du Plat*. Entre ce bras de l'Escaut et le courant de la fontaine on voyait l'une des trois portes d'entrée conduisant à l'*étang de Saint-Sépulcre*.

Après le premier pont jeté sur l'Escautin, une autre porte ouvre sur l'*île Saint-Gilles*. C'est tout à la fois la porte du *Moulin du Plat Farnières*, et celle par laquelle on arrive à toutes les propriétés de l'île, les terrains des Bénédictins du Saint-Sépulcre, celles de Sainte-Croix, le Beau-lieu, les fortifications, et même la Tour des Arquets.

C'est au delà du pont du *Moulin du Plat* qu'on rencontre à droite, l'*Allée de Fénelon*, conduisant au canal de Saint-Quentin, et à gauche, le chemin longeant les hayes de la maison de campagne de l'abbaye et conduisant aux jardins et aux habitations de Proville avant d'arriver au moulin de cette commune.

Voyons s'il ne serait pas possible de rattacher le *Pré Mosteruel* à notre sujet. Suivant la charte de 1221, donnée par l'évêque Godefroy de Fontaines, et confirmant à l'abbaye du Saint-Sépulcre, la pos-

(1) Son parent, M. Fontaine de Biré, était prévôt du chapitre, première collégiale de Saint Géry. — Le Glay, *Cameracum*, p. 103.

session d'un pré situé sur la rive de l'Escaut avec quelques terres adjacentes, et mieux encore par les termes des comptes de l'abbaye de 1331, qui déclarent que *le dit pré est situé entre la Fontaine Jean-Rasse et l'Escaut ?*

S'il en était ainsi, le *Pré Mosteruel* (1) ne serait rien autre que le and terrain devenu plus tard la propriété de M. Lemaire de Biré, dont l'entrée se voyait sur la place du Plat-Farnières (voir planche I).

Vendu à la révolution, le jardin de M. Lemaire de Biré, fut livré à l'industrie, et transformé successivement en amidonnerie, distillerie, etc.

Depuis que M. Bertrand-Milcent en a fait l'acquisition, en 1862, cette propriété, complètement métamorphosée, a vu s'établir un tissage contenant deux cent dix métiers à tisser, garni de tous les accessoires de bobinage, etc., produisant en moyenne quatre mille mètres de toile par jour, d'une valeur de six mille francs environ. Une blanchisserie très-importante y a été adjointe.

C'est l'établissement de M. Bertrand-Milcent, qui produit les oiles les plus fines qu'on tisse mécaniquement en France.

La *place du Plat-Farnières* faisait partie de la *Seigneurie des jardins*. On verra au chapitre XXI^e, consacré spécialement à cette seigneurie, ce qu'elle était, et à quel endroit elle était située.

L'allée de Fénelon, décrite dans le XXIV^e chapitre, contient d'une manière plus particulière des détails sur l'étendue de la dite seigneurie, parce que nous aimons à y retrouver les traces du grand archevêque de Cambrai, nous surprenant parfois à écouter si la voix de l'écho n'a pas gardé quelque souvenir de sa voix aimée.

Nous ne dirons rien de plus de la *place du Moulin-Farnières*, si ce n'est qu'elle était ordinairement le lieu de rendez-vous pour la lecture des cartulaires, lorsqu'il s'agissait de renouveler les baux des propriétés dans le faubourg Saint-Gilles ou environs.

(1) En divisant ce nom, *moste-ruel*, les étymologistes trouveraient peut-être quelque analogie avec la configuration du sol, composé d'une côte ou motte, *moste*, et d'une vallée étroite ou *ruelle* très resserrée; particularité frappante qu'on constate à la fontaine Saint-Benoît, laquelle coule entre le chemin élevé de Provville, et les bords de l'Escaut, dont elle n'est séparée que par une langue de terre très-restreinte.

Nous rappellerons toutefois ce que nous avons dit au XI^e chapitre, que cette formalité s'annonçait longtemps d'avance par des affiches apposées aux endroits ordinaires de Cambrai et de la banlieue et particulièrement contre les murs de la chapelle Saint-Gilles. Le lundi 13 juin 1768, une circonstance fortuite obligea de faire la dite lecture ailleurs que sur la *place du Plat-Farnières*.

XVIII.

LA PLACE DE LA CHAPELLE SAINT-GILLES.

Contrairement à ce qu'on avait annoncé pour le 13 juin 1768, on ne put exécuter au pied de la lettre la teneur des affiches. Le mauvais temps entravait les projets des notaires-tabellions du duché de Cambrai, qui ne pouvaient instrumenter sur la *place du moulin Farnières*, ni s'exposer à y faire la lecture des cartulaires, sans courir le danger de les laisser gâter par la pluie. Tout le monde qui arrivait sur la dite place, pour cette formalité, dut se réfugier dans la *chapelle Saint-Gilles*. Cette mesure prouve que le petit monument était assez spacieux pour contenir beaucoup de monde.

Donc le 13 juin 1768, on choisit la *chapelle Saint-Gilles* comme l'endroit le plus proche du lieu indiqué, et le plus convenable. Le procès-verbal de cette séance, qu'on lit à la fin de l'un de nos manuscrits, mérite d'être cité. Il donne les noms et qualités des personnages, abbés, hauts dignitaires, fermiers et autres qui intervinrent dans l'acte :

« Le présent cartulaire des dîmes, terrages et soyetés de
» Messieurs les Prevôt, Doyen et chapitre de l'église première
» collégiale de Saint-Géry contenant quarante-deux feuillets, qui
» ont été par nous, notaires tabellions du duché de Cambray,
» soussignés, cotés et paraphés, tant en tête qu'au bas de
» chaque page, ainsi que les plans y insérés, a été aujourd'hui
» treize de juin, mil sept cent soixante huit, renouvelés et publiés
» en la *chapelle de Saint-Gilles, faubourg du dit Cambray*, ensuite

» des attaches mises et affichées par trois dimanches consécutifs,
» tant aux quatre portes de la dite ville, qu'à la chapelle qui est
» au milieu du marché d'icelle; à la chapelle de Saint-Roch, à
» celle de Saint-Liévin, à celle de Saint-Druon, à celle de *Saint-*
» *Gilles*, qu'aux villages d'Ecaudœuvres, Cauroir, Awoin, Niergny,
» Rumilly, Masnières, Marcoing, Noyelle et Proville, ainsi qu'il
» conste de la relation des sergents Sanse et Claisse, mise en
» marge de l'affiche originelle qui nous a été représentée, laquelle
» demeurera jointe aux présentes; lesquelles affiches annon-
» çoient la publication pour ce jour, sur la place du *Moulin du*
» *Plat dit Pharnier*, que le mauvais temps obligea de publier dans
» la chapelle de *Saint-Gilles*, comme l'endroit le plus proche et le
» plus convenable, à laquelle publication furent présents:

» Messire Charles-Joseph Goulart, prêtre, chanoine, syndic et
» grand chantre de l'église métropolitaine dudit Cambray; —
» Messire Emmanuel-Joseph Delannoy, prêtre, chanoine gradué
» et officier du four de la dite métropole et messire Sébastien-
» Joseph Rousseau, prêtre, chapelain de la dite église, et secré-
» taire du chapitre de cette métropole; — tous trois députés et
» suffisamment à ce autorisés par acte capitulaire.

» Guislain Dazin, fermier des droits de dîmes et terrages
» appartenant à la dite église métropolitaine; — et Druon Copin,
» son tourneur.

» Marc Lefebvre, fermier de la dîme d'Ecaudœuvre, appartenant
» à la même métropole — et Ambroise Allard, son tourneur.

» Et comme députés dudit chapitre de l'église, première collé-
» giale de Saint-Géry, furent présents:

» Messire François de Herbais de Thun, prêtre, chanoine, et
» grand ministre; André Denys, prêtre, chanoine et syndic — et
» Humbert-Joseph-Marcoult Lamoninary, aussi prêtre, chanoine,
» et officier du grenier dudit chapitre.

» Louis Pagniez fermier des dîmes et terrages de la banlieue
» appartenant au même chapitre — et Jacques Delcroix, son
» tourneur.

» Et comme députés du chapitre de l'église collégiale de Sainte-

» Croix : Vénérables sieurs, Messieurs Jean Louis Théodore Remy,
» prêtre, chanoine, receveur de l'assize; Joseph Boyher, aussi prêtre
» chanoine, receveur de la fabrique dudit chapitre; assistés de Jean
» Nicolas Quarrez, tourneur de la disme et terrage que le
» chapitre a sur Noyelles.

» Et pour l'abbé de Saint-Sépulcre, comparant :

» Révérend père en Dieu dom Paul Limal, abbé; — dom Louis
» Lallemant, prêtre, religieux, procureur et receveur; — et dom
» Maur Ledoux, receveur des grains de la dite abbaye, assistés de
» Sébastien Duchatel et de Dominique Rondeau, tous deux
» anciens tourneurs de leur dîme de la banlieue; — Druon et
» Pierre Copin, tourneurs actuels de la dite dîme; — Jean Albert
» Charlet, fermier de la dîme de Masnière; — Jean Maniez, fer-
» mier de la dîme de Rumilly et Antoine Crépin son tourneur; —
» Jean Louis Tellier dîmeur de la dite abbaye à Niergny, et Louis
» Tellier, son tourneur; — Michel Crespin, fermier de la Marlière,
» et dîmeur d'une partie de la banlieue; Hubert Dhordain,
» fermier et dîmeur de la même abbaye au village de Cauroir,
» qui en est lui même le tourneur.

» Et pour le seigneur archevêque est aussi comparu; le sieur
» Charles-François Bernard, son receveur, assisté de Nicaise
» Devillers, fermier des terrages et soyeté de mondit seigneur
» archevêque à Provville.

» Pour les dames prieure et religieuses de l'hôpital Saint-
» Julien, fut présent M^e Nicolas Trigaut, prêtre, bénéficié de
» Notre-Dame, en qualité de receveur dudit hôpital, assisté de
» Jean Philippe Lemoine, — Jean Baptiste Mory, — Pierre Bou-
» langer, — Michel Taffin, — Pierre Hutin, — Éloi Hutin,
» dîmeur et terrageur pour le faubourg; — Jean Jacques Delcroix,
» et Ambroise Allard, leur tourneur; — Guislain Hutin, dîmeur
» et terrageur de Provville; Jacques Panien leur fermier.

» Pour les Dames prieure et religieuses de l'hôpital Saint-Jean,
» comparut encore ledit sieur Jean-Louis-Théodore Rémy, prêtre
» et chanoine de Sainte-Croix, leur receveur, assisté de Jérôme
» Devillers, fermier dudit hôpital.

» Pour les Dames abbesse et religieuses de Prémy , M^e Philippe
» Joseph Laloyaux , prêtre , chapelain de la métropole , leur
» receveur , assisté de Jean-Philippe Quarrez , fermier de la dite
» abbaye , pour leur dîme à Marcoing et Jean-Baptiste Legrand ,
» son tourneur ; — Jean Leguiliez , fermier de l'abbaye de Saint-
» Aubert.

» Et furent aussi présents à cette publication :

» M^e Félix Rivart , prêtre , curé de Marcoing ; — M^e Charles-
» Joseph Fontaine , prêtre , curé de Noyelles ; — M^e Jacques-
» François Boissart , prêtre , curé de Proville ; — M^e Jean-Joseph
» Delacourt , prêtre , curé de Masnières ; — André Dinoir , fermier
» à Proville ; — Jacques Boulanger ; — Jean-Baptiste Crespin ;
» — François Déjardin ; — Louis Arfaut — et Adrien Dumont ,
» fermiers au faubourg ; — Amand Drappier , fermier et mayeur
» de Cauroir , et autres soussignés , qui ont tous déclaré les dits
» droits de disme et terrages , énoncés aux articles du présent
» cartulaire , conformes aux anciens et ne s'est fait d'autres opposi-
» tions que les suivantes , sçavoir : Celle formée par le procureur
» de Saint-Sépulcre à l'article vingt-deux du canton E , que l'on
» est convenu de purger à l'amiable , et celle formée par Louis
» Harfaut , au vingt-septième article du canton III , au sujet des
» neuf mancands de bled qu'il paye audit chapitre , pour rachat
» de dismes et terrage prétendant trop payer , n'occupant que
» sept mencaudées et demie du bénéfice de Sainte-Anne , fondé en
» l'église de la Madeleine. Et observé par le fermier des dits droits
» de disme et terrage , ainsi qu'attesté par les comparants ci-
» dessus , que quoique les anciens cartulaires , ainsi que le présent ,
» énonce que la disme et terrage dudit chapitre de Saint-Géry
» sont de dix-sept gerbes , que néanmoins l'on est en possession ,
» depuis longues années de la percevoir que sur le pied de
» quinze , dont sept pour disme et huit pour terrage , de quoi les
» comparants nous ont requis actes , ainsi que les opposants de
» leur opposition , que leur avons accordé des présentes , qui
» furent faites et passées en la dite chapelle de Saint-Gilles ,
» présents Jean-François Delabre et Antoine-François Delabre ,

» tous deux arpenteurs, demeurant à Fontaine Notre-Dame, le
» dit jour treize et continué le quatorze de juin, mil sept cent
» soixante-huit. » Suivent les signatures autographes de toutes les
personnes précitées.

La place du *Plat-Farnières*, et surtout celle de *Saint-Gilles*, étaient donc des lieux de réunion publique, où le populaire du bon vieux temps allait prendre connaissance des choses qui l'intéressaient. Le premier septembre, principalement, jour de la fête de Saint-Gilles, abbé, on inaugurerait la *ducasse* par de pieux offices, et les gildes de l'arc à main, ne manquaient jamais de s'y réunir, pour offrir au Saint patron de la contrée, la boule d'argent traditionnelle, gagnée par l'heureux vainqueur, au bruit des cris de joie et des trépignements d'une foule en liesse.

Disons à propos de cris, que la place Saint-Gilles était le rendez-vous des enfants du quartier. On les voyaient s'y livrer à toutes sortes de jeux, et plus d'une fois à l'aspect d'une pièce de monnaie jetée en l'air, on les entendit répéter: *tête Saint-Pierre! Pile Saint-Gilles!* suivant les vœux de ceux qui désiraient voir retourner ou le droit ou le revers de la pièce, pour avoir gain de cause (1).

J'ay veu le temps qu'on veoit filles aller
Jouer aux champs, violettes cueiller,
Menger le laict près le **METS (MAI) DE SAINT-GILLE**
Pour rafrescir : craim' bouillie à *Proville*.
Porter tartrons, tourteaux et flandelets, (2)
Aultre douceur; à gros bord les dorets; (3)
Premier Lundy avant la Pasque close
Quand on alloit à pardon à *S.-Olla*, (4)
On y veoit aller les clercq sonnets, (5)
Enfants de chœur rapporter œufs rougets;

(1) Ce détail a été mis ici pour répondre au VIII^e paragraphe du *Questionnaire sur le culte de Saint-Gilles*, rédigé par M. l'abbé Ernest Remby, de Bruges, ainsi conçu : Existe-t-il des coutumes populaires ou des traditions locales se rattachant au culte de Saint Gilles ?

(2) Petits flans.

(3) Tartes saupoudrées de sucre qui les dorait en cuisant.

(4) Village auprès de la châtellenie de Cantimpré.

(5) Petits clercs.

Lors on alloît au villaige al ducasse (1)
Pour y gaudir (2) et y faire fricasse
Las ! ce temps là vous est bientôt passé ;
Dieu veuille avoir l'âme du trépassé ! (3)

XIX.

L'ÉTANG DE L'ABBAYE DU SAINT-SÉPULCHRE.

Entre l'Escautin et le courant de la fontaine Jean Rasse se trouvait un terrain au milieu duquel était situé le *grand étang de l'abbaye du Saint-Sépulcre* renommé par l'excellence de ses carpes.

Un mémoire (4) rédigé par l'abbé et les religieux du Saint-Sépulcre, pour la revendication des biens de l'abbaye, confisqués à la fin du siècle dernier au profit de la nation, contient le paragraphe suivant : « L'abbaye possédait, avant la révolution, un » étang considérable contre le rempart et qui servait de fortification à la ville. Le contour de cet étang était planté de quantité » d'arbres de différentes espèces, dont la vente eut procuré à » l'abbaye plus de 20,000 florins ; à cet étang, qui était très-bien » empoissonné, joignaient de beaux réservoirs. Le tout fut vendu » 17,000 francs avec les terrains qu'on dénatura de suite, en » abattant les arbres, en comblant l'étang et en détruisant les » réservoirs. »

Nous trouvons dans une correspondance manuscrite de M. le docteur Le Glay (5) des détails de nature à nous faire mieux con-

(1) Fête, kermesse.

(2) Du latin *gaudere* se réjouir.

(3) *Les Troubles de Cambrai*, fol. 120.

(4) Manuscrit original du cabinet de l'auteur : *Farde de l'abbaye du Saint-Sépulcre, à Cambrai*. Ce mémoire a été publié par M. E. Bouly dans les soirées de l'abbé Tranchant.

(5) Farde du cabinet de l'auteur : *Documents pour servir à l'histoire des rues, places, carrefours, enseignes, etc., de Cambrai et de la banlieue, à Faurbourg de Saint-Gilles*.

naître le terrain. C'est un extrait du procès-verbal de réception d'enchères, du 28 février 1791 : « N° 51. Du grand étang de la » ci-devant abbaye de Saint-Sépulchre, et la partie qui l'en- » toure, contenant quinze mencaudées, renfermé de fossés, de » hayes, avec trois entré, dont l'une tenante aux glacis de la » fortification, une autre près la petite décharge du moulin du » Plat et le ruisseau de la fontaine Jean-Rasse, et la troisième » porte cochère, vis-à-vis le derrière de la chapelle Saint-Gilles, » dans lesquelles quinze mencaudées, tout compris le petit che- » min planté en bois-blancs, depuis la dite chapelle jusqu'à la » porte ; est aussi comprise la partie du verger qui se trouve entre » le grand et le petit Escaut, depuis le pont du moulin, mur de » clôture compris, jusqu'à la mencaudée de Sainte-Croix, la- » quelle langue de terre à verger est soumise à livrer passage pour » les terres et jardins compris entre les deux Escaut jusqu'au » glacis (glacis des fortifications). Est aussi affectée à cette partie » la propriété de la petite écluse sur le fossé de la fontaine Jean- » Rasse, près le bras de l'Escaut, dit de Prémy. »

L'étang de l'abbaye de Saint-Sépulchre est aujourd'hui desséché. Le fond était autrefois garni d'un tissu métallique. Un mécanisme le faisait remonter à la surface et permettait de choisir le poisson sans perdre beaucoup de temps et de patience dans une pêche aux chances aléatoires. Nous tenons ces détails de M. Longatte, blanchisseur, propriétaire actuel du terrain sur lequel existait le dit étang.

La fontaine Saint-Benoît alimentait les réservoirs de l'étang. Ces réservoirs, encore garnis de vestiges d'écluse, ont été conservés.

On sait que les disciples de Saint-Benoît suivaient strictement les lois de l'abstinence ; c'est pour cela que l'évêque Liebert songea à les pourvoir de tout ce dont ils avaient besoin pour le carême perpétuel auquel ils s'étaient voués.

Parmi les privilèges que les Bénédictins du Saint-Sépulchre pos-

sédaient en vertu de l'acte de fondation, ils jouissaient du « droit » de Tol (1) 'au marché au poisson, ou droit de minck : »

« Entre plusieurs droits est celui du minck qui consiste en certaine levée de poisson, à chaque somme qui se fait par les égards, avant que l'on mincke. L'abbaye a joui de ce droit jusqu'en 1789, suivant l'exécution du concordat passé sur la fin du dernier siècle entre le Magistrat, le gouverneur de la ville et l'abbaye, qu'ils engagèrent à se relâcher sur certains poissons de son droit en entier, lequel était d'un poisson à chaque somme, moyennant, qu'en dédommagement, elle percevrait sur les petits poissons deux ou quatre à la somme. « Il ne s'est élevé aucune » difficulté depuis le dernier concordat sur la perception de ce » droit, qui fait une partie de la première dotation de l'abbaye. »

Les religieux du Saint-Sépulcre avaient encore le *tonlieu* (2) sur les fruits.

« Un troisième droit dont jouit l'abbaye est celui de tonlieu sur » les fruits, etc., qui se vendent au marché et dans la ville, » *minuthem thelonuum*; ce droit est de peu de revenu, ne se » percevant qu'à raison de deniers, liards et patars; avant la » révolution il n'étoit affermé que de deux louis (3). »

Le droit de pêche, dans certaines parties de l'Escaut et dans les rivières, appartenait encore à l'abbaye. L'acte de fondation de 1064 lui donne ce droit entre le moulin de Proville et celui de Noyelles, et, l'appointement de Wallerand de Luxembourg (10 octobre 1354), contient le paragraphe suivant :

« Au septiesme article faisant mention de la pescherie des fossés de Saint-Sépulcre, le sire de Linzy, dessus dit, appelle à son conseil telle personne que luy plaira, voire les chartres de la dite abbaye de Saint-Sépulcre, faisant mention de ce, et elles considérées et tout ce qu'en tel cas appartient à considérer ouyes

(1) Du mot *tollere*, prendre, prélever.

(2) Du latin *theloneum*, *teloneum*.

(3) Cabinet de l'auteur. — Farde de l'abbaye de Saint-Sépulcre.

les parties et leurs raisons, en déterminera la forme et les manières que luy semblera bon à faire par raison. »

Les eaux des fossés baignant les fortifications de la ville appartenait à l'abbaye de Saint-Sépulcre, qui recevait du Magistrat une redevance annuelle : « A la dite abbaye de Saint-Sépulchre, pour les fossés hors de la porte de Saint-Sépulchre jusqu'à l'Escautin, est due une rente de trois florins, deux patars, six deniers au jour de Noël (1). »

L'église de Saint-Géry prélevait aussi une faible redevance pour une petite portion de propriété des eaux des fortifications : « A l'église Saint-Géry, pour la fontaine et claires eaux qui abreuvent les fossés de la ville, est due au jour de Noël six patars » trois deniers (2). »

L'un de nos manuscrits nous fait connaître encore l'intitulé d'un « contrat d'accord pour le *warescaix*, qui est entre le vivier de » Saint-Sépulcre et la rivière de l'Escaut. »

Enfin, à la suite d'une feuille intitulée : « S'ensuivent les » rentes que l'abbaye de Saint-Sépulcre doit annuellement à plusieurs églises et personnes (3); » nous trouvons la note suivante : « Il y a erreur dans le calcul de don Joseph touchant ce » dernier article, et il consiste en ce qu'il compte la rente de » sept deniers que nous avons païé tant que nous avons eu la » pesche des *eaux de Farnières*, pour laquelle nous païons cette » rente, qui, depuis qu'elle appartient à Mgr l'Archevêque, ne » doit plus être à notre charge. »

Icy pour mémoire

Dom II. THIEBAUT.

La note qui précède ne porte pas de date, mais nous possédons une pièce authentique du 30 novembre 1775, par laquelle maître

(1) Compte de la ville, de 1723.

(2) Compte de la ville, de 1723.

(3) Farde de l'abbaye du Saint-Sépulcre. — Autographes des abbés et des religieux.

S. F. Pradeau , avocat au parlement , demeurant au palais archiépiscopal de cette ville , au nom et comme fondé de pouvoir de Mgr de Rosset de Fleury , archevêque de Cambrai , loue pour neuf ans :

- « 1° Le grand moulin de Selle avec ses quatre tournants , et la maison où étoit cy devant l'usine du Clicoteau..... »
- « 2° Le moulin à vent scitué sur le rempart de cette ville , près la porte Cantimpré. »
- « 3° Le moulin à vent et usine hors la porte Notre-Dame , près la grande Justice. »
- « 4° La maison , moulin et usine du *Plat-Farnières* , consistant en un tournant à moudre bled et braye. »
- « 5° La maison , moulin et usine de *Proville* , consistant en deux tournants à moudre bled et braye. »
- « 6° Tous les droits de pêche appartenants à Mgr dans la dite rivière de l'*Escaut*. »
- « 7° Et vingt mencaudées ou environ de prairies au terroir de *Proville*. »

Par suite d'un accord antérieur avec les chanoines de Saint-Géry , le moulin du *Plat-Farnières* étoit donc rentré au domaine de l'Archevêque , ainsi que la *pêche de l'Escaut* , par un autre accord avec les religieux du Saint-Sépulcre.

Le 12 mars 1876 , un ouragan terrible s'abattit sur tout le nord de la France. Le Cambrésis eut particulièrement à souffrir du fléau qui ruina quantité de maisons et d'églises , déracina des arbres et fit de nombreuses victimes. Les bâtiments de la blanchisserie Longatte furent en partie détruits. Le propriétaire de cet établissement , cruellement impressionné d'un si grand désastre , vit sa santé s'affaiblir de jour en jour et mourut le 20 mai suivant. M. Bertrand-Milcent racheta cette propriété qu'il fit servir d'annexe à sa blanchisserie.

XX.

L'ÉTANG DE SAINT-SÉPULCRE ET L'INDUSTRIE SOUS LE PREMIER EMPIRE.

La belle propriété vulgairement connue sous le nom d'étang de l'abbaye de Saint-Sépulcre, avant de passer entre les mains de M. Longatte, blanchisseur, fut affectée, sous le premier empire, par les sieurs Palfrène, père et fils (1), à *l'établissement d'une grande fabrique de mouchoirs de fils teints en couleurs, fixes et solides, à l'aide de seules matières toutes extraites du sol de la France*. Unique en son genre, cette fabrique occupait quatre cents ouvriers et promettait de devenir une source de richesse pour la France, dont le gouvernement encourageait l'industrie afin de pouvoir se passer des produits anglais, que le blocus continental éloignait des ports de l'Europe.

Louis-Jacques Palfrène obtenait, le 25 juillet 1811, par suite d'une décision ministérielle du 7 mai précédent, un prêt de 20,000 francs (2) par le trésor public, en faveur de son établissement; et la société d'encouragements pour l'industrie lui décernait une récompense au mois de juin 1813.

Pour ne pas faire double emploi, on nous permettra de publier quelques pièces officielles, d'un certain intérêt, concernant cette manufacture, qui semblait destinée à enrichir notre pays, mais qui ne put fonctionner que quelques années, faute de ressources suffisantes, et dans laquelle les propriétaires perdirent plus de cinq cent mille francs, somme énorme, pour cette époque, où la France était totalement ruinée.

(1) Les sieurs Palfrène avaient acheté cette propriété à M. Édouard-Ernest-Joseph Quecq. « Elle se composait, outre les bâtiments et leurs dépendances, de un hectare soixante-onze ares quarante-quatre centiares de terre (4 mencaudées, 84 verges, anciennes mesures). »

(2) Sur cette somme, le sieur Palfrène ne toucha que 13,359 fr.

A SON EXCELLENCE,

*Monseigneur le Comte de Corvetto, Ministre, Secrétaire-d'État
au Département des Finances.*

» MONSEIGNEUR,

Le sieur
Palfrène,
manufacturier
à Cambray,
supplie
Son Excellence
de suspendre
les poursuites
dirigées
contre lui
par M. l'Agent
du Trésor Royal
pour le
recouvrement
d'une avance
de 13,359 fr.
qui lui a
été accordée
comme
encouragement
pour soutenir
sa
manufacture.

» Louis-Jacques Palfrène, fabricant de mouchoirs de fil en couleurs solides, domicilié à Cambray,

A l'honneur d'exposer à Votre Excellence, qu'après avoir, lui et son père, épuisé une fortune de plus de cinq cent mille francs, pour perfectionner l'invention unique dont ils sont les auteurs, d'une manufacture de mouchoirs de fils teints en couleurs fixes et solides, à l'aide de seules matières toutes extraites du sol de la France, il était parvenu, en 1811, à donner à cet établissement une activité et une étendue susceptibles de faire espérer que bientôt le commerce français allait s'enrichir d'une nouvelle branche d'industrie pour laquelle, jusqu'à présent, il était tributaire de l'étranger.

» Mais alors se commençait la guerre funeste d'Espagne ; cette entreprise injuste ferma subitement les seuls débouchés avantageux dont les résultats pouvaient dédommager le sieur Palfrène de ses nombreux sacrifices.

» Cependant, le gouvernement, convaincu de l'influence de la précieuse découverte des sieurs Palfrène, et ne voulant pas en laisser périr le fruit, accorda à l'exposant, le 25 juillet 1811, un secours de vingt mille francs, dont le sieur Palfrène a seulement reçu treize mille trois cent cinquante-neuf francs, pour lesquels il a souscrit, au profit du trésor royal, quatre effets de chacun trois mille trois cent trente-neuf francs soixante-quinze centimes.

« Les circonstances funestes de 1811 se sont prolongées, les malheurs de la France n'ont fait que s'accroître jusqu'au jour si

heureux , et si longtemps désiré , du retour précieux du monarque légitime. »

« Sans cet événement consolateur , la manufacture du sieur Palfrène était ruinée sans ressources ; une industrie aussi précieuse , obtenue après tant d'années de travaux et de sacrifices , était perdue à jamais pour la France. »

« Le Roi ramena toutes les espérances. Le sieur Palfrène n'avait pu s'acquitter jusqu'alors ni envers le Roi ni envers ses créanciers : ces derniers , pénétrés du sentiment de bonheur que les soins paternels du Roi devaient répandre sur l'industrie , le commerce et les arts , n'hésitèrent pas à donner au sieur Palfrène toutes les facultés qui étaient en eux pour le remettre à même de réactiver la branche essentielle d'industrie , dont il a seul le secret ; ils consentirent envers l'exposant un attermoyement nécessaire pour laisser à ce manufacturier une tranquillité indispensable à ses utiles travaux. »

« Muni de cet acte , le sieur Palfrène se disposait à implorer la protection et les bontés du Roi ; il ose même dire la justice du gouvernement , pour qu'il daigne consacrer , par sa grandeur et sa magnificence , une mesure que le sieur Palfrène ne craint pas de caractériser ici comme un bienfait destiné à enrichir un jour la France d'une invention qui lui est déjà enviée par l'étranger. »

« Mais au moment où le sieur Palfrène allait se présenter devant le trône de Sa Majesté , M. l'Agent du trésor royal vient de lui faire signifier , le 22 juin , présent mois , une contrainte exécutoire délivrée par Votre Excellence , le 8 du même mois , par suite de laquelle les propriétés , la manufacture , l'industrie et la personne de l'exposant sont menacées de voir consommer leur ruine entière. »

« A Dieu ne plaise , Monseigneur , que l'exposant ose attribuer à votre volonté ces conséquences aussi désastreuses ; il a recours , en ce moment , à la protection juste et éclairée que Votre Excellence accorde au commerce pour arrêter promptement les pour-

suites judiciaires de M. l'Agent du trésor royal, qui n'auraient d'autre effet que de ruiner, sans avantage pour le gouvernement, une famille industrielle et digne d'égards, qui, depuis 40 ans, le sert aux dépens de sa fortune.

» Plus tard, l'exposant s'honore, Monseigneur, de pouvoir vous convaincre des droits qui lui sont acquis à la protection et à la justice du Roi. »

« Il prévient néanmoins, auprès de Votre Excellence, les fortes démonstrations qu'il se propose de lui présenter incessamment à cet égard, en mettant dès à présent, sous ses yeux, copie de la lettre du Ministre de l'intérieur, du 10 août 1811, de celle de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, en date du 17 juin 1813 ; ces premières pièces éclaireront la sagesse de Votre Excellence sur les réclamations d'un père de famille industriel et utile, dont le sort influe sur celui de plus de quatre cents ouvriers, qui ne vivent que du travail de sa manufacture. »

« Le sieur Palfrène a l'honneur de supplier très-humblement Votre Excellence, de vouloir bien donner les ordres les plus prompts à M. l'Agent du trésor royal, pour qu'il ait à suspendre provisoirement les poursuites qu'il a commencées en vertu de la contrainte du 8 janvier dernier, poursuites auxquelles l'exposant (attendu l'urgence) a cru devoir former une respectueuse opposition par acte extra judiciaire, qu'il a fait signifier aujourd'hui à Cambray, au fondé de pouvoirs de M. l'Agent du trésor. »

« Le sieur Palfrène mettra dans le plus bref délai, sous les yeux de Votre Excellence, le véritable exposé de sa situation et les preuves les plus entières et les plus convaincantes de ses droits aux encouragements du gouvernement, à sa justice et aux bontés particulières de Son Excellence. »

• (Signé) : PALFRÈNE. •

Paris, le 12 Juillet 1816.

L'AGENT JUDICIAIRE DU TRÉSOR ROYAL,

Membre de la Légion-d'Honneur,

A Monsieur Caudron fils, avoué, rue Vaucelelte, à Cambray.

« Son Excellence, le Ministre de l'Intérieur, Monsieur, ayant recommandé particulièrement le sieur Palfrêne comme propriétaire d'un établissement qui méritait la bienveillance du Gouvernement, Son Excellence le Ministre des finances a pensé qu'il y avait lieu de suspendre des poursuites qui entraîneraient sa ruine. »

« Je vous prie, en conséquence, de ne donner aucune suite à la saisie faite à ma requête, du mobilier du sieur Palfrêne, et même d'en consentir la main levée à la charge par le débiteur d'en acquitter les frais. »

« Agréez Monsieur, l'assurance de mon sincère attachement. »

« (Signé) : AZEIN. »

« *Traité passé entre le sieur Palfrêne manufacturier à Cambray, et ses créanciers, le 23 avril 1816, et auquel l'agent judiciaire du Trésor Royal a adhéré le 26 juillet 1816, conformément à la décision de Son Excellence, le Ministre des finances du 18 du même mois.* »

« Depuis plusieurs années, M. et M^{me} Palfrêne ont fait les plus grands efforts et d'énormes sacrifices pour faire marcher un établissement qui n'a pu se perfectionner que graduellement et qui a nécessité des dépenses extraordinaires, qui ont absorbé leur fortune patrimoniale. »

« Après avoir obtenu des résultats satisfaisants et être arrivés par une persévérance véritablement étonnante à former une branche d'industrie qui devait faire époque dans le commerce français et assurer leur fortune, ils se sont trouvés arrêtés dans leurs travaux par le défaut de moyens ; ils ont cru trouver des ressources dans des emprunts ruineux, dans des consignations de marchandises profitables aux consignataires et très-onéreuses au fabricant, enfin dans diverses opérations mal combinées que les circonstances ont contribué à rendre constamment onéreuses, de sorte qu'après avoir péniblement lutté plusieurs années pour retirer de cet établissement tous les avantages qu'ils se promettaient, après avoir dévoré des sommes en escompte, en négociations forcées et en intérêts usuraires, ils ont détruit leur crédit et absorbé les sommes énormes dont ils restent aujourd'hui débiteurs, ainsi que tous les bénéfices qu'ils ont pu faire.

Dans l'état déplorable où ils se trouvent, ils ont réuni leurs créanciers et leur ont soumis leur bilan, dont voici le résultat. »

(Suivent les détails du bilan et les articles du traité).

Paris, le 7 Janvier 1819.

MINISTÈRE
des Finances.

L'AGENT JUDICIAIRE DU TRÉSOR ROYAL,

Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion-d'Honneur,

DIVISION
de
L'AGENCE.

A Monsieur Caudron fils, avoué à Cambrai.

« M. Desrousseaux (1), avoué du trésor royal à Lille, vient de m'adresser, Monsieur, une copie de la lettre que vous lui avez

(1) M. Desrousseaux, Avoué à Lille, était parent du regretté doyen de ce nom, que la paroisse Saint-Géry de Cambrai vient de perdre, et dont la mort récente et inopinée laisse un deuil profond dans toute la ville (24 mars 1876).

écrite le 15 décembre dernier, relativement à l'affaire du sieur Palfrène.

Vous annoncez que la collocation du trésor a été rejetée de l'ordre par le motif qu'il n'avait aucun privilège et était primé par des créanciers antérieurement inscrits, et vous demandez s'il y a lieu à contredire et quels sont les moyens que l'on peut présenter à l'appui du contredit.

Le motif de rejet relatif au privilège, joint à la considération que le Trésor non privilégié ne pourrait pas venir en ordre utile, rendent toute procédure désormais superflue.

Je vous invite en conséquence, à vous dispenser de contredire et à laisser au tribunal le soin de juger ce que de droit.

J'ai l'honneur de vous saluer avec considération,

» (Signé) DELAN. »

Les pièces qu'on vient de lire font partie d'un dossier que nous avons formé sur le *commerce et l'industrie à Cambrai*, et qui contient de précieux renseignements sur la fabrication des célèbres *toiles de Cambrai*, connues aussi dans le monde entier, sous les noms de *Batiste*, *cambresine*, etc.; sur les *tapisseries de haute-lice* et autres branches de commerce.

XXI.

LA SEIGNEURIE DES INDIVIS.

Il existait en dehors des portes de Cambrai, *deux seigneuries des Indivis*, l'une entre la porte de Saint-Sépulcre et celle de Cantimpré, l'autre à la porte de Selles vers la Neuville Saint-Rémy.
« Les archives métropolitaines possédaient un escript de l'arche-

» vesque de Cambrai imp^t des lettres de maintenue allencontre
» des bailliy et gens de justice de la *seigneurie des Indivis en la*
» *Neuville Saint-Rémy*, pour monstrier qu'il at droit de faire
» débarber (1) la rivière (2). »

Des conflits de juridiction s'élevèrent à plusieurs époques à propos de ces seigneuries. Avant de dire dans quelles circonstances eut lieu le premier de ces conflits, nous ferons connaître ce qu'était la *seigneurie des Indivis de la porte Saint-Sépulcre* : elle consistait en un droit de plantis sur une grande étendue de terrain en dehors de la porte Saint-Sépulcre et de la porte Cantimpré, vers le terroir de Proville, avec haute et moyenne justice. Elle appartenait indivisément à l'archevêque de Cambrai et au chapitre de Saint-Géry.

La collégiale de ce nom, sur la *montagne de Saint-Géry*, anciennement appelée le *mont des Baufs*, possédait un grand jardin, dont une partie notable fut incorporée aux remparts de la ville en 1415, ce qui occasionna de graves contestations entre les chanoines et les habitants. L'affaire prit un tel caractère de gravité, que les chanoines durent se réfugier à Lille, jusqu'au moment où l'évêque de Cambrai, Jean de Grave ou de Lens, parvint, avec l'aide du duc de Bourgogne et du comte de Hainaut à régler le différend par un concordat en date du 11 juillet 1416.

Dans le « *volume premier* » de ses chroniques, Euguerrand de Monstrelet consacre à cet événement le CXLIII chapitre intitulé : « comment les chanoynes de Saint-Géry à Cambray, eurent » grand discord aux habitans de la ville, et de la guerre que leur » fit le duc de Bourgogne à ceste cause (3). »

Comme il est question dans le concordat du 11 juillet 1416, du *Plat-Farnières*, nous n'hésitons pas à donner ici le passage qui le concerne, et à le faire précéder du préambule, dont l'intérêt historique est incontestable (4).

(1) Nettoyer.

(2) Inventaire des titres de l'archevêché, manuscrit in-folio de notre cabinet.

(3) Édition de Pierre l'Huillier — Paris, 1572, f° 219, r°.

(4) Manuscrit N° 9.

« Jean par la grâce de Dieu évesque de Cambrai et comte du
» Cambrésis; doyen et chapitre de l'église Saint-Géry en Cambrai,
» Le prévost d'icelle église étant abtent; prévost, échevins,
» quatre hommes et receveur de la dite ville et cité de Cambrai,
» ayant le gouvernement et administration d'icelle ville et cité,
» par commission et institution de révérend père en Dieu Monsei-
» gneur l'évesque de Cambrai Notre Seigneur. A tous ceux qui
» ces présentes verront, salut. Comme plusieurs contens (affaires
» contentieuses) et questions et débats fussent meus et espères à
» mouvoir entre nous doyen, prévost, eschevins, quatre hommes
» et receveur de Cambrai devant dits d'autre part, pour lesquels
» discors, questions et débats nous doyen et chapitre de Saint-
» Géry nous fussions trais par devers très-haut et très-puissant
» prinche, notre très-redouté seigneur, Monseigneur le duc de
» Bourgogne, comte de Flandres, notre gardien et *gavénier* des
» églises de Cambrai (1), pour par luy estre maintenus et gardés
» en tous nos droits, gardés et défendus de toutes oppressions.

» Et nous prévost, eschevins, quatre hommes et receveur
» dessus dits, nous fussions trais par devers très-hault et puissant
» prinche nostre très-redouté Seigneur, Monseigneur de Haynault
» pour, par son bon moyen et aide, estre en la bonne grâce et
» amour de nostre très-redouté seigneur, Monseigneur le duc de
» Bourgogne, comte de Flandres, qui de sa grâce s'est par plu-
» sieurs fois, pour cette cause travaillé et par plusieurs fois
» envoyé par devers nostre dit très-redouté seigneur, Monseigneur
» le duc de Bourgogne comte de Flandres.

» Et nous évesque de Cambrai, dessus dit désirans nos sujets
» prevost, échevins, et les habitants de nostre ville de Cambrai
» et les doyen et chapitre de Saint-Géry d'icelle ville, nos

(1) Monstrelet dit, à propos du *Gavénier* : « Lequel Duc de Bourgogne, à
» cause de sa comté de Flandres et *garde* de toutes les églises de Cambrai, héri-
» tablement et à tousjours, *Et pour la dicte garde*, prend chacun an pardura-
» blement certaine quantité de grains sur les terres et seigneuries desdites
» Églises ou Pays de Cambresis : *et se nomme icelle Seigneurie, appartenant*
» *au dit Comte de Flandres*, LE GAVÈNE DE CAMBRESIS. » — f° 219, r^o.

» sujets , estre et demeurer paisiblement et en bonne amour
» de mon très-redouté seigneur, Monseigneur le duc de Bourgogne
» comte de Flandres , nous fussions, pour cette cause, trais par
» plusieurs fois par devers mondit très-redouté seigneur, Mon-
» seigneur le duc de Bourgogne comte de Flandres, et finablement
» tant a esté que pour nous appointier, accorder et ordonner
» selon raison, ont esté envoyez en cette ville de Cambray, de par
» nostre dit très-redouté seigneur, Monseigneur le duc de
» Bourgogne, comte de Flandres, quattres, c'est à sçavoir;
» maitre Raoul Lemaire, prévost à Saint-Donat à Bruges; messire
» Hugue de Lannoy, gouverneur de ville; messire Marcq de
» Foras, archidiacre de Tierrasse, en l'église de Laon, et maistre
» Jean de Rasinghem chanoine de Cambray, conseillers du dit
» seigneur.

» Et de par nostre très-redouté seigneur, monseigneur le comte
» de Haynault, deux ses conseillers, c'est à sçavoir: M^e Guillaume
» Delsars prevost, du Quesnoy, et M^e Jean de Binchs; et deux de
» par révérend père en Dieu Monseigneur l'évesque de Cambray,
» c'est à sçavoir: Messire Robert Aubinet et M^e Adam Villart
» licentiez en drois; lesquels wit, venus en la ville et cité de
» Cambray ont oy ce que nous, parties dessus dites, avons voulu
» dire les uns contre les autres; ont veu, a l'œul, ce que espé-
» dient et nécessaire estoit de voir; ont ouy plusieurs tesmoings
» et ven plusieurs lettres pour nous parties dessus dites: après
» lesquelles choses nous ont induit amiablement et remontre
» très-doucement plusieurs causes et raisons par lesquelles nous
» estoit expédient, honorable et très-prouffitable, à nous parties
» dessus dites, de nous amiablement accorder, et avecq ce Monsei-
» gneur révérendissime père en Dieu l'évesque de Cambray. Nostre
» seigneur nous en at ensemblement requis et autorisé en tout,
» et son autorité est et peut être prouffitable.

» Sçavoir faisons que en considérant le bien qui vient de
» paix nous sommes descendus à traitte et accord, selon la forme
» d'une cédule à nous montrée par ledit révérend père en Dieu et

» huit commissaires devant nommés, de laquelle la teneur
» s'ensuit :

» Les questions et débats meus et espérés à mouvoir entre les
» doyen et chapitre de Saint-Géry de Cambray d'une part, et
» les Prevost, Eschevins, quatre hommes et receveur d'icelle ville
» comme dessus est dit, fineront et cesseront de tous points, par la
» manière qui s'ensuit.....

» Item, est accordé que la haulte et moyenne justice de Far-
» nières et de Noeuville seront et demeureront perpétuellement
» et à toujours communes en toutes choses à Monseigneur
» l'évesque de Cambrai, et aux doyen et chapitre de Saint-Géry
» et ne le pourront en autrui main transporter; arront bailly
» commun qu'ils mettront à leur plaisir et de commun consente-
» ment lequel bailly jugera conjugera, et fera ce que à son
» office appartiendra par les eschevins du dit Monseigneur
» l'évesque et les hommes des dits de Saint-Géry ensemble. Et la
» basse justice et foncière desdits lieux demenra perpétuellement
» et à toujours à ceux de Saint-Géry qui la feront gouverner par
» leur maire et eschevins. Et seront et demeureront les moulins de
» Farnières appartenant à ceux de Saint-Géry, aussi frans de
» moulage comme ils ont esté accoustumé, et y poiront aller
» molre tous ceux qui ont accoustumé de y aller en la forme de
» manière qn'il est accoustumé, et ne poiront les dits prevost,
» eschevins, quatre hommes et receveur, faire ne mettre empes-
» chement au contraire.....

» Ce fut fait en l'an de grâce mil quatre cent seize, le onzième
» jour de juillet. »

Le 7 février 1657, Messieurs de Saint-Géry obtinrent des lettres-
patentes touchant la juridiction du *Plat-Farnières*.

Nous avons vu dans le concordat de 1416 de quelle manière
cette seigneurie devait être administrée par les gens de l'évêché et

ceux du chapitre de Saint-Géry. Un nouveau conflit s'étant élevé au siècle dernier entre les co-seigneurs, un arrangement amiable intervint le 28 mai 1718, et l'on rédigea l'acte suivant, au bas du plan qui fut dressé à cette époque (1).

« Nous soussigné Charles (2), par la grâce de Dieu archevêque duc de Cambray, pair de France, prince du Saint-Empire, comte du Cambresis, etc., aiant pris inspection de ce plan, représentant les *Indivis*, situés aux faubourgs de Cambray, entre la porte de Saint-Sépulcre et celle de Cantimpret, et dont la haute et moyenne justice, nous appartient à cause de notre archevêché, avec Messieurs du chapitre de l'église collégiale de Saint-Géry, en cette ville, reconnaissons que ce plan est exact dans tout son contenu; qu'à cause des dites justices nous avons, avec les dits seigneurs de Saint-Géry, indivisiblement et également droit de planti dans tous les chemins flégards et autres des *Indivis*, où les plantis seigneuriaux ont lieu et que tous les arbres qui y existent actuellement nous appartiennent et aux sieurs de Saint-Géry, aussi également et indivisiblement, laquelle déclaration a été acceptée, de la part du chapitre de Saint-Géry, par le sieur Théodore Lamelin, de Sainte-olle, chanoine et Sindic de ce chapitre.

» Fait à Cambray sous notre signature et celle dudit sieur sindic, le vingt huit de may, mil sept cent quarante huit, Signé: ✕, Charles, archevêque, duc de Cambray, et Lamelin de Sainte-olle. »

Nous avons réservé pour le chapitre concernant l'allée de *Fénelon*, la description du plantis de la seigneurie des *Indivis*.

(1) Communication de M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du département du Nord

(2) Charles de Saint-Albin, XVI^e archevêque de Cambrai.

XXII.

LE MOULIN DU PLAT-FARNIÈRES.

Le moulin du Plat-Farnières, assis au midi de l'île *Saint-Gilles*, existe de temps immémorial. C'était un fief appartenant au chapitre de Saint-Géry. Il en est fait mention dans la charte de l'évêque Godefroy, de 1221, visant un titre antérieur émanant de son prédécesseur l'évêque Jean.

Pierre d'André, qui occupa le siège de Cambrai, de 1350 à 1368, fit un appointement avec le chapitre de Saint-Géry pour le moulin du Plat-Farnières.

Un livre du *comptoir de l'abbaye de Saint-Sépulcre* (1) contient le règlement de la *monnée* de 1488 : « c'est l'office de sergent de la monnée du Bailly de Cambresis. » Nous en extrayons les passages concernant le *Plat-Farnières*.

Ce règlement nous fait connaître l'importance qu'avaient les moulins à l'eau des environs de Cambrai, par le nombre de chevaux qu'il leur permettait d'avoir : « Les moulins hors de Cambray ont certains nombre de chevaux dedans Cambray, c'est à scavoir : Proville quatre chevaux, *Farnières deux chevaux*, Cantigneul un cheval, et Cantimpret un cheval, lequel nombre leur fut en temps passé accordé gratuitement par les Evêques de Cambray. »

Les moulins de Selles, protégés par le château de Selles auprès duquel ils sont bâtis, pouvaient en tout temps alimenter la population de Cambrai, tandis que les moulins de la banlieue étaient exposés à avoir leurs meules brisées en temps de guerre. Il n'est donc pas étonnant que dans de pareilles conditions, les moulins de Selles aient joui de privilèges exceptionnels, au détriment des

(1) « Livre intitulé *le Rouge*, où sont contenus plusieurs émoluments de la dite abbaye. » — Manuscrit N° 9.

autres. *Le règlement de la mosnée* établissait des circonscriptions différentes pour la perception des droits de mouture, dus aux dits moulins de Selles. On les désignait par le *destroit* et le *large*. (1) Ceux du destroit étaient obligés de faire moudre leur blé aux moulins de Selles, à l'exclusion de tous autres; ceux du large pouvaient aller faire moudre où ils voulaient, à l'exception cependant de « cheux qui vendent paste cuyte, si comme fournieres, boulangiers, pastissiers, cabaresteurs, oublieurs (fabricants d'oublis), faiseurs de tartes, etc.

« *Au moulin de Farnières* doit avoir deux ventailles courans à vent et à yauve, ou trois moulins moulans et sans fraude, car il y at une estacque en leauve en lesquelles a deux quevilles de fer, une haulte et une basse, lesquelles estacques y ont esté mises en temps passé par appointment fait entre feu de bonne mémoire l'évesque Pierre Andrieu, et capilte de Saint-Géry, par certaines conditions. »

« Et si défaut y avoit les sergears de le mosnée devoient buquer de leur verge à l'hui du moulin, que si le mosnier y fût ou n'y fût pas, et dire à haulte voix : mosnier tire de l'eau. »

« Item se le monnier de Prouville ou ceux à qui le dit moulin seroit et pareillement du *moulin de Farnières*, se moulin y avoit ne peut ou ne peuvent faire en bachinaige manière ou coffre sans faire scavoir au Bailli. »

« Pour obvier aux fraudes qu'on pourroit faire sur le faict de le dite mosnée sont ordonné (créé) deux sergears nommez les sergears de le monée. »

« Etem..... et que celui qui « n'avait point payé le mieulture, les dits sergears luy doivent faire payer, et se ils sen veulent aller sans payer, doivent et peuvent arrester au dehors de l'hui du moulin et seller le sacq. »

(1) Voyez Bouly, — *Dict. de l'Hist. de Cambrai*.

Nous avons retrouvé un sceau du XIII^e siècle ayant servi à *sceller les sacs du chapitre* cathédral de Cambrai, au sujet duquel nous nous permettrons une courte digression.

Ce sceau est au type des *coquibus*, petites monnaies de billon frappées par le chapitre, et les évêques Gui de Collenède et Philippe de Marigny (de 1296 à 1309), dont nous possédons plusieurs spécimens, et que M. Ch. Robert fait connaître dans son important travail sur la numismatique de Cambrai (1).

Notre sceau porte pour légende :

★ s' ★ capli ★ problado.



Dans le champ une aigle éployée regardant à dextre. L'inscription a ceci de remarquable, que la lettre L, du mot capli, porte un trèfle à l'extrémité de la liaison, particularité que M. Robert signale (page 96) à propos d'un double tiers de gros de l'évêque de Mirepoix, successeur de Philippe de Marigny (de 1309 à 1324), que nous possédons. L'artiste qui exécuta la planche ci-dessus n'a pas fait ressortir ce détail.

Tout porte à croire que le graveur de la monnaie épiscopale exécuta le sceau du chapitre. M. Robert nous apprend que les maîtres de la monnaie de Cambrai, à cette époque, étaient Jean de Vinez, bourgeois de Valenciennes, et Frankine de Pistoire, maître de la monnaie de Valenciennes (2).

(1) Pages 86 et 195, pl. VII, fig. 1 et pl. XXVIII, fig. 3

(2) Robert. — Num. de Cambrai, — pièces justificatives : « Chest li lettre de le monnoie de Cambrai » du 2 juin 1812, p. 322.

« En 1490 , un concordat est intervenu entre Henri de Bergles, évêque de Cambrai , et Messieurs les chanoines de Saint-Géry, pour le moulin *Farnières*. »

« Des protestations furent adressées , par l'archevêque de Cambrai , à Messieurs du Magistrat , pour avoir empris sur la juridiction de Sa Seigneurie Illustrissime , par la visite qu'ils ont faite au moulin du *Plat* et à la rivière de l'Escaut. »

Le droit de pêche dans l'Escaut , plusieurs fois contesté entre les chanoines de Saint-Géry et les religieux de Saint-Sépulcre, donna plusieurs fois aussi l'occasion d'une intervention épiscopale. Au XI^e siècle, l'évêque Gérard II servit de médiateur entre les parties.

A la suite de nouveaux accords intervenus plus tard , ce droit de pêche fut définitivement acquis à l'archevêque de Cambrai.

Si les inondations qui ravagèrent souvent Cambrai et ses environs engagèrent les Etats du Cambrésis à entreprendre de grands travaux sur les différents lits de l'Escaut , afin de combattre ces désastres et en éviter le retour , d'autre part la dévastation de tout le pays et les incendies allumés par les guerres incessantes que sa position de frontière lui amenaient , ne furent pas pour peu de chose dans la décision suprême que prirent les chefs du gouvernement de la province de mettre en sûreté les moulins de la ville et d'en augmenter le nombre. L'année 1543 fut surtout funeste. Au moment où Charles-Quint assiégeait Landrecies , l'armée française ravagea tous les pays circonvoisins « et icy à » Cambray , cassa les meules du moulin de Cantigneul , *scia* » l'arbre du Moulin de Plat-Farnière , et brûla le moulin et boucherie de Cantimprez pour empêcher les Cambrésiens de fournir » des vivres à l'armée de l'Empereur (1). »

(1) *Mémoires chronologiques de l'histoire de Cambrai , de 1439 à 1753.* — Manuscrit de notre cabinet , publié en partie par M. Bouly.

Il fallait donc à tout prix éviter de nouvelles calamités et parer aux éventualités d'une famine. Une réunion d'ingénieurs eut lieu à Cambrai à cet effet, vers la deuxième moitié du XVI^e siècle. Les « *engengnyeurs* » de l'empereur Charles-Quint, de la régente, du roi d'Espagne, Philippe II et du comte de Ponthus de Lalaing (1) y rejoignirent ceux des villes voisines et firent la « *visitation* » de l'Escaut. Ils donnèrent « leur avis à la requeste de Messieurs de la ville... à raison de la grande nécessité que les habitants de ceste cité avaient durant la guerre dernière, tant à cause des sauldars et habitants des villages estans pour lors en Cambray, ad cause de che convenoit à Messieurs de la ville faire moudre tous les munitions les molins des villes voisines, que d'ailleurs pareillement les habitants et aultres gens résidans en ceste ditte cité à raison que les mollins de le ville n'y pevent furnir quy tournoit au grand domage, despens et intérêt de la ville et des dits habitans... et sans les farines venant journellement d'Arthois, les habitans de ceste cité eussent eub grande nécessité, les dis *engengnieurs* ouvriers pour donner moyen ont donné leur avis comme il s'ensuit :

« Devises faictes pour pouvoir mener la grande rivière depuis le Plat de Fargnier au travers de la ville et widant emprès le chastel de Selles desoubs le viel pont où sont les trois petites gry de bois. »

« Et premiers convient abbatre les molins du Plat de Fargnier avec les Ventelleries, pour conduire la grande rivière par le fossé Jean Quentin ou environ venant droit allentree de la rivière du Glay du costé de Fiabre et de celle dudit Glay de XXX ou XL pieds selon que l'œuvre le requiert. »

« Item, convient faire à ladite entrée deux vaussures de cent

(1) *Sur Ponthus de Lalaing, sire de Bugnicourt, gouverneur de Cambrai*, voir le tome IX du bulletin de la Commission historique du Nord, page 356.

pieds de long ou environ , de douze pieds de large ou plus se besoing est , et au dessignistive des dittes vausures se fera *une ventellerie forte et puissante, pour soutenir les eaux de la rivière, pour les faire enfeler jusques audit Plat et repandre au maret et es fossés dehors le ville*, laquelle sera enfermée de quelque mazure (1). »

« Nota que la distance depuis ces molins de Proville jusques celui dû Plat Farnier, est de trois milz trois cent cinquante pied ou environ — 3,350. »

« Plat — Ventelles du costé dudit Molin du plat doibvent estre reiglez après le nivel de la grande sceuwez (ou sceuillière ou sceuwière). »

« La grande et vieille sceuyer du Plat qui selon le reiglement de l'an 1566 doibvent avoir quatre piedz cinq poudes et au paravent estoient de cinq piedz cinq poudes. »

« Nota que ladite grande sceuyer n'est présentement de service à raison que c'est l'eau qui fait tourner le clicoteau (2) »

L'intéressant travail de M. A. Durieux, où nous avons puisé ces citations, est accompagné de deux plans avec légende. *Le Moulin du Plat* figure à la deuxième planche, sous le N° 7 (3).

On trouve dans le poème des troubles de Cambrai, dont nous

(1) En 1793, les Autrichiens étant sous les murs de Cambrai, on inonda les abords de la place et le moulin du plat cessa de tourner depuis le 8 août jusqu'au 8 septembre.

M. Lecluselle, propriétaire actuel de cette usine, la vit également envahir par les eaux, lors de l'investissement partiel de Cambrai, durant la guerre contre la Prusse, en 1870.

(2) Moulin situé à Cambrai.

(3) Mémoires de la société d'Émulation de Cambrai, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 229 et suivantes.

avons déjà parlé, les imprécations suivantes à l'adresse de Bauduin de Gavre baron d'Inchy :

« *En la Platte-Farnière*,
Puissiez mourir, ou au *Flot de Cayère* (1)
Meschant larron, ravageur, assassin,
Bringuant, tyran et second Maraffin (2)
Tel est ton tiltre, indigne à la *MAISON*
DE GAVRE, pleine de bruit et de renom. » (3)

A cette époque la misère était si grande, que le peuple mourait littéralement de faim : « Ainsi le pain manqua bientôt tout à fait, » et il y avait une si grande disette de viande et de sel dans la » ville, que l'on y mangeait les chevaux, les chats et les rats (4), » ce qui fit dire à notre poète :

.....Estes réduits, au lieu de chair de veaux
Faire pastez soit d'asne ou de chevaux,
Sans bled, avoine, aussi sans campenaige,
Ni aultre bien, ressentant le carnaige,
Sans bois, sans sel, et tantost sans moulin
Estant brulé celui du *Mont-Farin* (5)
Soyé (scié) celui de la *Platte-Farnière*
Et empesché le cours de la rivière. (6) »

Il y aurait encore des choses assez importantes à publier sur le moulin Farnières ; il en sera plusieurs fois fait mention aux pièces justificatives. Nous en avons dit assez, pensons-nous, pour le faire amplement connaître.

(1) Le *Flot de Cayère* séparait la Grand'Place de la place au Bois. Il a été remplacé par le pâté de maison compris entre la *rue de l'Ange* et la rue des *Trois-Pigeons*. Nous avons retrouvé un acte de vente, en parchemin, du *Flot de Cayère*, daté de 1581.

(2) Lieutenant de Louis XI, Maraffin commit à Cambrai toute espèce de brigandages.

(3) Page 11 du manuscrit.

(4) *Mémoires chronologiques*. — Manuscrit n° 80, r^o.

(5) Situé à Neuville, près Cambrai.

(6) *Les Troubles de Cambray au XVI^e siècle*. — Manuscrit n° 105.

Les siècles qui ont passé sur ce petit monument rustique en lui infligeant les injures du temps et des événements, n'ont fait que lui donner un intérêt de plus.

On se surprend parfois à s'arrêter pour admirer le pur cristal de sa chute d'eau artificielle, tumultueuse et monotone, et l'on se plaît à suivre des yeux ce fleuve dont l'eau tournoyante reprend bientôt, avec sa teinte verdâtre, son calme et sa sérénité, pour continuer sa course majestueuse et lente vers la mer du Nord :

Totque claras urbes lambens
Gravius thetidem intras (1).

Par son site pittoresque et les souvenirs qu'il rappelle, le *Moulin du Plat Farnières* restera toujours l'un des plus agréables ornements de l'*Allée de Fénelon*.

XXIII.

LA MAISON DE LE GALLE.

Nous nous sommes souvent demandé où était située cette *propriété de le Galle*, citée dans de vieux titres, et dont les eaux rendirent quelques services « *aux fossés de la forteresse de le cité de Cambray.* »

L'un de nos manuscrits nous apprend qu'elle était *séant en le banlieue hors la porte de Cantimpré, tenant à l'héritage de Grade-Gambe, d'une part, et au chemin, rue et Wareschais, d'autre part.* »

Les actes capitulaires de Sainte-Croix citent la *maison ou château de le Galle ou Walle*, appartenant au chapitre de Sainte-

(1) Fin de l'inscription gravée sur le roc, aux *sources de l'Escaut*, et attribuée aux religieux de l'abbaye du Mont-Saint-Martin.

Croix, et situé en dehors de la porte de Cantimpré... « *Domum nuncupatum le Galle..... extra portam lapideam* (1), *a sinistra parte, sicut itur ad Cantimpratum videlicet in vico de Grate-Gambe.* »

Une charte de la cathédrale de Cambrai du 21 octobre 1418, cite « une maison et héritage que les dits capitte avoient séans au dehors de la porte de Cantimpré, au lieu que on dist *Grate-Gambe* (2). »

Nous trouvons dans un mémoire à consulter pour le Magistrat de Cambrai, une pièce fort intéressante concernant cette maison de le Galle (3). Le 12 octobre 1411, les chanoines de Sainte-Croix, « pour le bien, prouffit et utilité évidemment apparent d'yaulx et de leur ditte église, et aussi pour le bien, prouffit, tuition et seureté de le forteresse de le ditte cité, en laquelle icelle église yaulx et leurs personnes étoient et sont inclus et comprins comme et pareillement que les autres habitants d'icelle cité et adfin de a plus grand aise ou tenir avenir, réparer et mettre apoint les fossés deldite forteresse qui sont mouvant depuis l'entrée du cours du grand Escaut en venant jusqu'à le porte del Pierre, lesquels fossés à ce jour estoient moulte assentis, remplis et empirés par les grands clavasses d'yaulx, qui en iceux des temps passés sont survenues, lesquelles réparations bonnement ne se pouvaient, ne peuvent faire sans le dangier d'aucun héritage dont chy après sera fait mention, et aussi pour ôter toute altercation, noises et prochès, qui en cette occasion naltre et engendrer se pourraient ou tenir avenir entre eux ils donnoient et octroient à rente annuelle et perpétuelle aux quatre hommes, gouverneurs et administrateurs des héritages, catheux et bien communeux de le cité de Cambray (4).

(1) On nommait aussi la porte Cantimpré : *la Porte de Pierre*.

(2) Le Glay — *Glossaire topographique*.

(3) Pièces justificatives N° 81 bis, page 88 et suivantes.

(4) Les quatre hommes composaient alors ce que nous nommons aujourd'hui commission des travaux ou des finances, et peut-être les deux réunies. (Bouly.)

« Tout le droit, raison, action et propriété de l'héritage que eux, à cause de leur dite église avoient et pouvoient avoir en toutes les chengles et écluses, étantes entre les bords des fossés del ditte forteresse et le pret de le maison de le Galle appartenant à la ditte église Sainte-Croix, et aussi entre un petit cours d'yaulx yssant de le ditte maison de le Galle, et qui s'en vient passer par-dessous le pont-levis de l'avant-porte del Pierre devant ditte, icelles chengles ou écluses mouvant sur le longueur depuis le frette, faisant le bord du grand Escaut au lez vers le tour des grands arquets, en venant du long à ligne sur le bord d'un petit fossé qui fait entre deux et séparation des dittes chengles, et les *prets del ditte maison de le Galle ; lequel fossé est de le ditte maison de le Galle*, et du tout sur héritage del ditte église Sainte-Croix, jusqu'à un tournant par où le *petit cours d'yaulx, devant dit, yssit de le ditte maison de le Galle* moyennant le prix et somme de soixante sols parisis, en tel monnoie que communément courre, à pain, et à char, et a vin en le ditte cité. . . . et moyennant ce, les dits seigneurs de Sainte-Croix pour eux et leurs successeurs canonnes d'icelle église, promirent et eurent en couvent leallement et en bonne foi que jamais ne planteront, feront, ne soufferront planter halots ne autres bos quelconques sur les frettes du dit fossé qui fait séparation de leur *pret du dit lieu de le Galle* et les dits chengles par eux arrentés, ou gens se puissent se coofer, ne muchier, qui puisse bailler occupation ou empêchement a le ditte forteresse del ville, en telle manière que se eux ou leurs successeurs le faisoient, eux premiers sommés de le oster huit jours après le ditte sommation, lesquels quatre hommes ou leurs successeurs ou nom de le ville le pouroient faire coper et abatre, en laissant le coppe sur le lieu au profit del ditte église, toutes fois et quantes fois que le cas advenroit. A toutes ces choses furent présens et appelés comme esquevins del ditte cité et cambre de paix de Cambray, Nicaise May et Pierre Pail. Ce fut fait ou capitre del ditte église Sainte-Croix, le XII^e jour du mois d'octobre l'an de grace mil quatre cent et onze.

.

Il est encore fait mention du *chemin de le Galle* dans le registre aux ordonnances touchant les quatre hommes au XVI^e siècle (1), à propos d'un marché passé pour le « relargissement du fossé de la porte Cantimpré, par dehors de la ville et dehors des arquets, depuis le pont qui est fait nouveau contre les dits arquets, et allant vers le tour Caudry (du Caudron ou Chaudron) jusqu'au bout de fosset thirant vers le *chemin de le Galle*. » Cet acte porte la date du 12 décembre 1552.

La maison de *Grato-Gambe* ne fut pas plus épargnée que les autres, abattues et ruinées par le baron d'Inchy, en 1581.

L'un regrettant de veoir *Mon garny*
Tirer bas et le meisme à Marly, (2)
L'autre aux *maretz* gaster son *Grato Gambes*
Qu'avoit basti et de bras et de jambes
Forvy, cousin (3) (4)

La maison de le Galle était du nombre des habitations qui firent place à celles que nous avons connues, il y a une quarantaine d'années, à l'entrée du marais de Cantimpré, et que l'on désignait alors sous le nom de blanchisserie Solau, transformée plus tard en fabrique de sucre, et servant aujourd'hui d'usine à chîcorée et de magasin à MM. Ramette et Duroyon, entrepreneurs de bâtiments à Cambrai, propriétaires actuels dudit terrain.

(1) M. Durieux. — *La Tour des Arquets*. — Mémoire de la société d'Émulation, t. XXIX (1867), page 91.

(2) Vers la porte de Selles.

(3) Cousin de Robert de Forvy, prévôt du chapitre de Cambrai, de 1562 à 1587.

(4) *Les Troubles de Cambray au XVI^e siècle*. — Manuscrit n° 182.

XXIV.

L'ALLÉE DE FÉNELON.

Nous avons dit que l'*allée de Fénelon* commençait au *moulin du Plat* et aboutissait, par l'Escaut, au *canal de Saint-Quentin*. Il ne faudrait pas s'imaginer que cette promenade fût, du temps de l'illustre prélat, limitée comme elle l'est de nos jours ; elle se prolongeait au contraire bien au delà, ou, pour mieux dire, cette allée n'était que le commencement des promenades de Fénelon.

A cette époque, le palais archiépiscopal de Cambrai s'élevait auprès de l'ancienne église métropolitaine qui disparut en 1793, et confinait à l'Escaut, par l'extrémité de ses jardins.

L'emplacement de la métropole reçut le nom de *place Fénelon*, et le palais, dont il ne reste plus que le portique en ruine, devint la cité des pauvres ! La porte de la ville la plus proche du palais, était celle de Cantimpré. Une fois arrivé là, on entrait à quelques centaines de pas plus loin, dans le *chemin du Magistrat* depuis nommé *allée de Fénelon*. On doit savoir gré à nos édiles, d'avoir su, par un sentiment de haute convenance, renoncer à l'honneur de conserver à ce chemin, l'ancien nom de leur corps échevinal, et de lui préférer celui du grand archevêque de Cambrai, en souvenir des lieux qui ont eu le rare privilège d'attirer souvent ses pas, de captiver ses regards, et de charmer, en l'inspirant, sa muse harmonieuse et poétique.

On vivait beaucoup plus simplement de son temps qu'à notre époque, surtout dans les campagnes où les mœurs populaires étaient plus primitives, plus saines, plus austères, et partant les forces de l'homme plus viriles. Alors l'industrie qui s'étend aujourd'hui partout, était inconnue dans la banlieue de Cambrai, et l'on pouvait, sans passer deux fois par le même chemin, se

promener une après midi tout entière , loin des bruits de la foule et des regards importuns , à l'ombre et à la fraîcheur.

Pour donner une idée des promenades que Fénelon pouvait faire dans des conditions si avantageuses pour la vie de contemplation et d'étude qu'il menait , nous avons réservé , pour ce chapitre , la description de l'étendue de la *seigneurie des Indivis* , dont nous avons parlé précédemment , et qui était commune entre l'archevêque de Cambrai et le chapitre de Saint-Géry.

La dite seigneurie commençait à la *place du Plat-Farnières* , s'étendait par la route de Proville jusqu'au terroir du village de ce nom , et comprenait dans cette direction , tous les arbres des terrains de la *fontaine de Saint-Benott* et ceux de la *fontaine Jean-Rasse* , jusqu'à la *Cense du Crocq*. Le plantis de la rive gauche de l'Escaut lui appartenait également , jusqu'au *moulin du Plat* ; et de là suivait le *chemin du Magistrat* , ou *allée de Fénelon* ; redescendait vers la *maison de campagne de l'abbaye de Saint-Sépulcre* ; tournait bientôt à droite , et après quelques centaines de pas , redescendait de nouveau vers le terroir de Proville , par une longue avenue de saules , tirée en ligne droite , à peu près à l'endroit où l'on creusa depuis le *canal de Saint-Quentin*. L'avenue s'arrêtait au *chemin du moulin de Proville* , vers le lieu où le dit chemin aboutit actuellement au canal.

Ce *droit de plantis* qui existait aussi sur le bord des fossés , longeant le fond des grand jardins , situés entre l'Escaut et le *marais de Proville* , comprenait également le petit bois , au nord des dits jardins , lequel aboutissait à un autre bois plus important , planté sur cette rive gauche de l'Escaut , où le fleuve décrit une longue courbe , jusqu'à ce qu'il se rapproche du chemin près de la propriété des religieux du Saint-Sépulcre. De ce dernier point , au petit bois , dont nous venons de parler , le chemin était droit , de sorte que , la partie boisée , entre le chemin et le fleuve , avait une certaine importance , en tant que lieu solitaire et retiré.

Faisons encore remarquer que les chemins publics entourant la

maison de campagne de l'abbaye de Saint-Sépulcre, étaient compris dans le *droit de plantis de la Seigneurie des Indivis*. Le chemin longeant ladite propriété, du côté de la porte cochère était surtout remarquable par sa largeur; une triple rangée de beaux arbres l'embellissait.

Comme on le voit, toutes ces plantations se reliaient entre elles, et quoique ces terrains ne lui appartenissent pas en propre, l'archevêque de Cambrai pouvait en quelque sorte s'y considérer comme étant sur ses propriétés, et cela, avec d'autant plus de raison qu'elles avaient fait partie du domaine de l'évêque, lequel les avait libéralement données aux bourgeois de Cambrai, en 1261.

La fontaine de Saint-Benoît, comprise dans cet ensemble de promenades, avait alors ses rives primitives, et l'on ne s'y trouvait pas arrêté dans une impasse comme on l'est aujourd'hui. Un étroit sentier, couvert d'arbres fruitiers, bordé de fossés profonds où l'eau sourceait partout, conduisait au contraire nos pas sur les bords fleuris de l'Escaut, où l'on s'acheminait en côtoyant des haies d'aubépine et de fusain, servant de clôtures à de spacieux jardins, et l'on arrivait ainsi jusqu'au moulin de Proville, sous de véritables arceaux de verdure et de fleurs, formés par des branches d'arbres de diverses essences, croissant sur ces bords privilégiés. Ceux qui ont pu, comme nous, faire souvent cette charmante excursion, s'en rappelleront avec un bonheur mêlé de regrets, car désormais ils ne verront plus ces longues guirlandes de houblon et de pampres sauvages, de lierre et de chevrefeuille, formant avec les troncs penchés des saules pleureurs, des obstacles inattendus, qui ajoutaient tant de charmes à cette riante solitude.

Que de fois, nous en sommes convaincus, ne revoit-on pas par la pensée, l'ombre de Fénelon parcourir ces lieux solitaires, y peignant les tableaux vivants de sa muse inspirée; ou bien assis sur un arbre abattu, souriant de ce sourire qui lui était

particulier, relire les pages élégantes et poétiques de ses immortels ouvrages. En effet, la vue de cette belle et riche nature devait lui rappeler celle qui sut l'inspirer ailleurs, et qu'il décrivit avec un art charmant dont il avait seul le secret. C'est bien dans un site semblable qu'il vit « *Télémaque dans ces bocages odoriférants, et* » sur des gazons toujours renaissants et fleuris : mille petits » ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux et y » faisaient sentir une délicieuse fraîcheur ; un nombre infini » d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leur doux chant. » On voyait tout ensemble les fleurs qui naissent sous les pas , » avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient des » arbres (1). »

Mais Fénelon n'a point seulement revu dans ces lieux « les héros d'Homère, peuplant de divinités païennes les grottes et les campagnes de la Grèce. » Son âme grande et belle s'élevait surtout vers le Dieu qu'il aimait et savait faire aimer :

Rendez au Créateur ce que l'on doit lui rendre.

dit Fénelon dans ses *conseils de la sagesse*, véritable code de l'honnête homme qui, ferait retrouver les douceurs de l'âge d'or, si l'on avait assez de vertu pour mettre ces conseils en pratique.

Les églises de nos villes comme celles de nos campagnes retentissent encore des chants sacrés qu'il écrivit pour le peuple et que celui-ci redit tous les jours sans se douter de leur noble origine. Nous possédons un *recueil de cantiques à l'usage des missions, retraites et catéchisme, pour le diocèse de Cambrai* (2), dans lequel il se trouve deux chants composés par l'illustre archevêque.

(1) Livre X .

(2) Cambrai, imp. Samuel Berthoud, imp. du Roi et de S. Exc. Mgr l'Archevêque, 1778, in-12 de 220, pages, devenu rare.

La strophe suivante nous le fait voir, s'arrêtant à l'aspect d'une église (1) :

Je t'aperçois , asile redoutable
Où l'Éternel descend de sa grandeur
Temple adorable
Du Rédempteur,
Si dans tes murs il volle sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Ce cantique a dix strophes ; la première commence par ce vers :

Mon Bien aimé ne paraît pas encore

L'autre cantique a pour titre : *La passion de Jésus-Christ*. Il contient autant de strophes qu'il y a de personnages à la cène ; c'est-à-dire treize , nombre parfaitement choisi par un tel sujet. Une strophe de plus et ce cantique aurait pu servir à l'usage de nos chemins de croix qui se composent, on le sait, de quatorze stations.

Le premier vers de ce second cantique commence ainsi :

Au sang qu'un Dieu va répandre

Ces cantiques figurent dans presque tous les recueils de ce genre, et quelquefois même, avec la musique et l'accompagnement.

Notre excursion terminée nous ramène à l'*allée de Fénelon* et pour recommencer à en parler, disons qu'en y entrant, du côté du canal, on y aperçoit immédiatement, à droite, la vaste propriété de l'abbaye de Saint-Sépulcre, dont le jardin immense, tracé au milieu, avait la forme et les dimensions de la chapelle de l'abbaye

(1) Certains éditeurs pensent que Fénelon composa ces cantiques à l'époque où il fit partie de la maison de Saint-Sulpice. Ils semblent en contester l'origine. Moins réservé à Cambrai, notre éditeur de cantiques n'a pas craint, en 1778, de dire dans son avertissement qu'ils sont de ce prélat.

de ce nom , qui devint la métropole actuelle de Cambrai , dans laquelle on érigea en 1823, à la mémoire de Fénelon, un magnifique monument funèbre en marbre blanc, dû au ciseau du célèbre statuaire David d'Angers.

Cet hommage public, rendu au grand archevêque, a-t-il suffisamment rempli le but qu'on se proposait, et ne laisse-t-il rien à désirer aux yeux des étrangers comme à ceux des Cambrésiens eux-mêmes ? On nous permettra de répondre négativement

Il y a quelques années , le plus haut dignitaire dans l'ordre judiciaire du ressort de la cour d'appel de Douai, venait visiter pour la première fois notre digne et vénéré cardinal. Pour la première fois aussi, il venait à Cambrai où il se faisait une fête d'y voir par lui-même quels hommages publics on avait rendus à la mémoire de Fénelon. M. N^{***} parcourt la cité en tous sens ; il va de places en places, de jardins en jardins, interroge tous les endroits qui peuvent lui rappeler le nom de Fénelon ; il ne le trouve écrit que sur une plaque, indiquant la place où fut sa Métropole et au coin d'une rue où s'éleva jadis son palais ! Il découvre cependant dans un coin de la Métropole, et relégué derrière le chœur , un mausolée superbe , élevé à la mémoire du Prélat charitable, qui nourrit les pauvres pendant une année de disette ; qui reçut dans son palais, et soigna de ses propres mains, les malheureux soldats de Malplaquet, et qui, par un acte sublime de résignation chrétienne, sut se soumettre au décret du Vatican ; mais le monument populaire, celui qui devait rappeler au monde entier l'homme illustre, le génie exceptionnel qui s'immortalisa par ses écrits et entoura le nom de Cambrai d'une auréole de gloire incomparable, ce monument manquait à la place principale ou aux jardins publics de la cité , et c'était une faute.

Ce fut dans cette circonstance que M^r. N^{***} nous fit l'honneur de venir visiter notre modeste cabinet cambrésien. Il voulait s'assurer, par lui-même, si le culte de Fénelon avait définitivement disparu de Cambrai , ce sont ses propres expres-

sions, et resta convaincu du contraire; mais il eut aussi quelques paroles sévères et bien justes, relativement à ce qu'on a négligé de faire, et à ce qu'on aurait dû faire.

Nous faisant l'écho des propos que nous venons de consigner ici, nous dirons à nos compatriotes que le temps est venu où la plus humble bourgade, qui a donné le jour à un homme devenu plus ou moins célèbre, s'impose le devoir de lui ériger un monument public. Nous avons aujourd'hui des artistes pensionnaires de la ville et du département à l'école des beaux-arts; ils ont fait leurs preuves en fait de capacité : n'hésitez donc pas à leur confier le soin d'exécuter une statue à l'image de l'écrivain qui vous est cher entre tous, et les suffrages universels vous seront acquis (1).

Les finances de la ville, nous le savons, ne permettraient pas de mettre cette entreprise à la charge de la caisse municipale, à cause des dépenses extraordinaires occasionnées par la reconstruction de l'hôtel de ville, aussi ne nous adresserons-nous qu'à l'intelligence d'une souscription publique, pour mener à bonne fin une œuvre de ce genre.

En attendant que ce beau projet se réalise, nous voudrions, si nous étions propriétaire de la portion de l'île Saint-Gilles, qu'on voit de loin, en entrant dans l'allée de Fénelon, du côté du canal, nous voudrions, disons-nous, ériger à peu de frais une solitude au milieu de laquelle nous placerions, sur un socle élevé, le buste de Fénelon, que nous aurions soin d'entourer de berceaux de verdure, enguirlandés, de vigne vierge, de lierre et de chèvre-feuille. Ce serait un moyen d'entretenir dans ces lieux le culte de Fénelon, et de leur rendre, en quelque sorte, le génie sublime qu'ils ont perdu. Nous tiendrions surtout à prouver que l'amour des Cambresiens pour leur grand archevêque est plus vivace que jamais, et à justifier encore ce cri d'admiration échappé à l'un de

(1) M. Carlier, pensionnaire de la ville et du département, exécute en ce moment, à son propre compte et avec l'aide d'une souscription publique, la statue colossale d'Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur célèbre et prévôt de Cambrai au XV^e siècle et notre Musée possède des œuvres remarquables de MM. Peinte, Frère et Cordier.

nos poètes dans un beau moment d'enthousiasme (1) : « Quand on approche de la ville, un charme poétique semble réaliser les fictions de l'antiquité ; l'œil parcourt avec ravissement ce riche paysage, où Fénelon, comme un philosophe grec, aimait à goûter les délices de la promenade ; on dirait que les accents mélodieux du *Cygne de Cambrai* y animent encore les échos ; l'imagination repeuple de divinités toutes ces campagnes. On se figure qu'on va entrer dans une ville grecque, et je ne sais si l'âme éprouverait plus d'émotion devant la sépulture d'Homère, qu'à l'aspect des lieux où dorment les cendres de son illustre continuateur. »

« Quand on a franchi les portes, l'illusion n'est point détruite par les réalités vues de près. Un air de grandeur et d'élégance, des édifices réguliers, des monuments curieux, une population affable et hospitalière, l'élite des citoyens zélée pour tout ce qui est beau ; le peuple heureux et fier d'apprendre à lire dans le Télémaque, le nom de *Fénelon* dans toutes les bouches comme dans tous les cœurs, j'oserais presque dire son culte consacré à Cambrai, comme autrefois celui d'Homère le fut dans la Grèce ; tout cela donne à la ville une physionomie attique ; et cet air d'antiquité n'est point le stérile effet d'une imitation étudiée ; c'est l'influence naturelle de l'écrivain qui a le mieux senti, le mieux reproduit, le plus fait aimer les anciens »

Ce qui précède n'est que le prélude du poème qui débute ainsi :

Cambrai, cité noble et puissante
.....
Un reflet de la Grèce antique
D'une auréole poétique
Semble couronner tes remparts.
.....
Ces murs ont-ils donc un Homère ?
Les respects de toute la terre
L'ont salué dans Fénelon.

(1) M. Miel. — Lettre à la société d'Émulation de Cambrai, tenant lieu d'avant-propos à son *Ode à la ville de Cambrai sur l'inauguration du monument de Fénelon*, ouvrage couronné par ladite société, en 1827, — Tome XI^e, p. 159.

XXV.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

*Diplôme de fondation de l'abbaye du Saint-Sépulcre,
par Saint-Liéberty, évêque de Cambrai, en 1064.*

✠ IN NOMINE PATRI ET FILII ET SPIRITUS SANCTI.

Lietbertus Cameracensis Ecclesiæ Episcopus omnibus Christi fidelibus prosperos utriusque vitæ successus. Temporibus prædecessoris mei *Gerardi* sanctæ memoriæ Episcopi, exorta fames in regionibus nostris adeo invaluit, ut morientium corpora capere non valerent ecclesiastica cæmeteria Camerasensis urbis, incidit igitur huic prædecessori meo rationabile consilium, ut extra muros civitatis fodere faceret polyandrum, quod receptui foret tot corporibus condendorum pauperum; juxta quem locum Ecclesiam postea in honore Dominici sepulcri consecravit camque et terris, et familiis dotavit, etc. Ego itaque *Lietbertus* qui ei successi, tanto et tali animatus exemplo, in prædecessoris mei primitias laboraturus introii; et quoniam parva erat, juxta ecclesiam illam Monasterium ampliore schemate ædificavi, ipsumque in honore D. nostri Jesu Christi, et S. sepulcri ejus, et Dei, Genit, Mariæ omniumque Sanctorum Dei consecravi, ædificatoque claustro cum cæteris officinis Abbatem et Monachos eidem loco assignavi. De rebus vero possessionis meæ, ecce coram Deo, et præsentibus testibus, istud doto Monasterium, etc. Hoc est in suburbio camer, civitatis abbatis S. Martini quidquid in manu mea est. Parochiales quoque duæ Ecclesiæ S. Georgii et S. Mariæ Magdalænæ altaria cum ecclesiis, minutum teloneum, Cambæ et plura curtilia, cum destructo toto et terræ arabiles circa cameracum, quas decambiavi ab abbate Waldrico S. Andrea apostoli, cum aliis

pluribus. In suburbio eodem Cameracensi molendinum unum alterum et dimidium apud villam puerorum, cum districtu, item aliud apud nigellam cum districtu. Concedo etiam in pago cumerac. Villam omnem S. Hilarii, in pago de Hainau Villerellum totam, in brackbatensi pago eccles de Melin, item villam quæ vocatur Niuehova, etc. S. Walcheri, arch. Gerardi præp. et arch. S. Christiani, Johannis, Gilberti, Heriwardi, Amolrici, Heriberti Widrici, Roberti, militum. Actum est Cameraci, etc. An. ab. Inc. D. MLXIV, ind. II, regnante Henrico rege Lothariensium. An XII episcopatus D. Lietberti XIV, etc. Werimbaldus Cancellarius recensuit (1).

GODEFROY, Évêque de Cambrai, confirme à l'abbaye du Saint-Sépulcre la possession d'un pré situé sur la rive de l'Escaut, avec quelques terres adjacentes.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Ego Godefridus, divina permissione cameracensis episcopus, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Tanto nobis a domino commisse prelationis preradiat titulus quanto justis ecclesiarum petitionibus faciliorem exauditionis aditum aperimus. Eapropter dilecti filii nostri Johannis, venerabilis abbatis sancti sepulcri cameracensis, petentis ecclesie sue quasdam possessiones a predecessore nostro felicis memorie Johanne, Cameracensi episcopo, dudum confirmatas, nostro etiam communiri autentico, devotis ac honestis petitionibus grato cum descendere affectu dignum duximus et affectu. Hinc est quod totum Mosterioli pratum, circa alveum Scaldi, cum omni decima totoque districto, necnon et omnem terram eidem prato adjacentem, a molendino de farneriis usque ad abbatis villam, videlicet ortum fontis et terram sancti Martini que Collet

(1) Carpentier. — *Histoire de Cambrai*. — Preuves.

dicatur, eidem ecclesie ab ecclesia sancti Gaugerici, mediante quadam inter eas permutatione, concessa, tranquilla de cetero perpetuitate possidenda presentis scripti patrocinio confirmamus, compositionem quoque inter predictam ecclesiam et cives cameracenses factam super predictis, a videlicet Mosterioli prato et terra eidem prato adjacente, de quibus inter ipsos, coram archidiacono suessionensi et conjudicibus suis, auctoritate apostolica diutius fuerat lilitatum approbantes. In testimonium igitur permissorum presens scriptum sigilli nostri munimine roboramus. Actum anno Domini M C C. vicesimo primo, mense octobri, feria sexta post festum beati Luce.

Fonds de S.-Sépulcre. Original muni du sceau de l'évêque Godefroy, pendant à des lacs de soie.. — Leglay : Glossaire.

L'office de bariller et mesurer Wesdes, tant courez que ronds, en ceste cité et duce de Cambray, est mis a pris a cry et a remont pour le terme et espace de trois ans continuelz comencans le Vj^e jour de febvrier prochain venant en ce pnt an XV^elvj, à la somme de Vj lbz p., lequel office sera tenu le marchant auquel ceste marchandise demourera, faire et exercer bien et deuement aux droictz accoustumez; et pour ce faire debvra led. marchant livrer pour le moins trois compaignons pour lesd Wesdes tant rondz que courez, bien et diligement mesurer a deux vasseaulx touteffois quil sera besoing et nécessaire, lesquels compaignons avec led. marchant seront tenus faire serment es mains de nous, prevostz et eschevins de ceste cité sans ce que dud mesuraige et barillaige auscuns marchans ou coulriers de Wesdes sen puisse mesler ny empeschier sur paine destre pugnys jusques au dict de nous prevostz et eschevins. Entendu que sil advenait quilz ne feissent bonne dilligence de faire led. office en expediant les bonnes gens tant de dedans q. dehors led. marchant sera tenu de rendre telz interetz que faire leur aueront lesd. barilleurs. et de ce, et aussy dud. barillaige faire bien et deuement com ains dict est. — Item sera

tenu led. marchant de livrer caution au lot du conseil des quatre-homes de lad. cité laquelle marchandise on polra remonter qui remonter le vauldra pour le premier coup de XX sols p. en apres de dix sols p. de plus qui veult et neant de moins. — Item quiconques se remontera il auera le quind denier de son remont pour se paines sy on refiert sur luy. Se y a XX s. p. au vin que a preste le premier marchant pour ravoit vin et tiers vin sy l'on refiert sur luy, lequel vin tiers vin et paines sera tenu rendre le dernier marchant a qui ceste marchandise demourera qui ne soit nul des officiers de la ville portant les grands draps qui sadvisan de prendre ne tenir a part ne aultrement ceste marchandise sur paines destre privé de son office ung an enthier .et pour cause qui y sent son proffict se trouve p. devers lesd. quatrehomes ceste marchandise passera a ferme sur led. chambre de mess^{rs} le jour St-J^a levangeliste après Noel a heure de vespres a un polz de chandelle.

Et est venu marchant qui led. ferme a remonté de XX s. p. :

Remonte p. J. ^o de St-Vaast de	XX s. p.
Remonte p. Claude Rousseau	VI s. p.
Remonte p. Jespart Maillet de.	X s. p.
Remonte p. Flament Fuzelier de.	VI s. p.
Demoure au sd. lieu et ferme dessd. p. le prix de XXX lbr p.	

a Flament Fuzelier pns come prevost phl Danneux, Estienne s^r Dabencourt eschevins, m^o Adrien de Hennin lic^t. es loix, Pierre de St-Vaast, J^a Balicq et Claude Bernard quatrehomes, P^o Le Gay, Nicolas Balicq et P^o Darras.

(*Au revers*)

Le XX fébvr. XV^olvj pns m^{ss} J^o Fenins. M^o Jacques de Hollin et Adrien de Nimaye, J^a Fuzelier, le Josne Mulquinier, s'est constitué caution p. principal debtes p. le cris de la dernière charges devises et conditions de le ferme des Wesdes, p. mise obligeant. [Archives municipales de Cambrai].

**EXTRAITS d'un « INVENTAIRE DES TITRES, REGISTRES, LIVRES, PA-
» PIERS, ESCRITS, LETTRES ET MUNIMENTS, REPOSANS ES ARCHIVES
» DE L'ARCHEVESCHÉ DE CAMBRAY. » (1)**

Jurisdiction
du
Plat-
Farnières.

« Patente pour Messieurs de Saint-Géry touchant la juridiction
du *Plat-Farnières*, du 7 de février 1657 (f° 174 r°). »

« Diverses attestations sur la juridiction du *Plat-Farnières*. »

« Protest faite à Messieurs du Magistrat de Cambray d'avoir
empris sur la juridiction de sa seigneurie illustrissime (l'arche-
vêque) par la visite qu'ils ont fait au moulin du *Plat*, et de la
rivière de l'Escault (f° 174 r°). »

Moulin
du
Plat-
Farnières.

« Projet d'un contract entre Robert de Croy, évesque, et le
Magistrat de Cambray touchant l'érection des nouveaux moulins
en la dite ville, que le dit Magistrat prendroit à bail les Moulins
de Selles, que le moulin *Farnières* y serait transporté, et autres
charges et conditions y reprises (f° 158 v°). »

« Diverses attestations pour prouver que monseigneur l'illustris-
sime (archevêque) at toute juridiction ès moulins de Selles,
Cantimpret, et au *Plat* (f° 160 r°). »

« Copie du traicté d'entre monseigneur Henry de Berghes
evesque de Cambray d'une partie, et les Prevost, Doien et chapitre
de Saint-Géry pour le moulin de *Farnières*, dit du *Plat*, l'an
1498 (f° 163 r°). »

« Visite du Moulin de *Farnières* faite l'an 1604 » (f° 163 r°).

(1) Manuscrit du cabinet de l'auteur, provenant de la vente de la bibliothèque
de feu M. Lancelle, avoué.

« Farde contenant diverses pièces touchant le moulin du Plat-Farnières, si comme informations contre le masnier, et conditions de l'érection d'iceluy (f^o 163 r^o). »

« Raisons pour lesquelles le fermier du moulin du Plat-Farnières, ne doit avoir trois moulins moulans, ou trois ventaux (f^o 163 r^o). »

« Bail du Moulin du Plat-Farnières (f^o 163 r^o). »

« Papiers pour remettre les ventaux du moulins du Plat à quatre pieds, cinq poulces (f^o 163 r^o). »

« Estimation du moulin de Cantimpret, et l'estat auquel il s'est trouvé par visilte en faite, es années 1593 et 1597 (f^o 164 v^o). »

« Bail dudit moulin pour l'année 1598 (f^o 164 v^o). »

« Diverses criées et mises à bail dudit moulin (f^o 164 v^o). »

« Visitation et déclaration des ouvrages à faire pour le rehaussement dudit moulin, faite le 28 décembre 1626 (f^o 164 v^o). »

« Sentence contre les valets dudit moulin de Cantimpret pour avoir usé d'excès envers Marie Varlet (f^o 164 v^o). »

« Une farde contenant divers escripts pour la seigneurie des Indivis et les droits que monseigneur l'archevesque y at (f^o 7 v^o). »

« Papiers concernant la juridiction et droits qu'at l'archevesché au marais de Prouville, et prez communs jusques à Cantimpré (f^o 178 v^o). »

« Complaincte et information tenue sur le fait d'un fossé fait dans le marais de Prouville l'an 1622 (f^o 178 v^o). »

« Complainte sur l'emprise faite par maître Amé Bourdon (1) sur le maret de Prouville l'an 1624 (f° 178 v°). »

« Carte pour la juridiction qu'at l'archevesché es marets de Prouville, Plat et Cantimprez (f° 178 v°). »

« Item diverses attestations, informations, et autres papiers pour le mesme subject (f° 178 v°). »

« Minute d'une requeste pour estre maintenu du grand Conseil en la juridiction du maret de Prouville présentée par l'archevesque, contre le magistrat de Cambray (f° 179 r°). »

« Acte de Nicolas, évesque (de Cambrai) par où il donne les marais de Prouville aux bourgeois de Cambray (f° 179 r°). »

« Minute d'une requeste, pour estre maintenu du grand Conseil en la juridiction du maret de Prouville présentée par l'archevesque de Cambray contre Messieurs du Magistrat pour la levée d'un corps mort audit maret (f° 186 v°). »

Rivière
de
l'Escaut.

« Chartes de l'abbaye de Saint-Sépulchre touchant la pêche des fossez de Saint-Sépulchre (f° 33 v°). »

« Attestation de Martin de Boileux touchant la pesche depuis le Plat jusques à Cantigneul (f° 186 r°). »

» Copie des lettres de maintenue obtenues par les abbé et religieux du Saint-Sépulchre pour estre maintenu dans la possession de pouvoir pescher depuis le moulin de Prouville jusques à Cambray (f° 186 v°). »

(1) Célèbre médecin, né à Cambrai; voir sa biographie dans tous les ouvrages spéciaux, et particulièrement dans le *Dictionnaire historique de Cambray*, par M. Bouly de Lesdain, descendant par sa mère de cet homme remarquable.

« Divers moyens et articles pour remédier aux désordres de la rivière. »

« Divers extraicts de comptes pour monstrier que les eaux de la rivière de l'Escault ont toujours appartenu et appartiennent à sa seigneurie illustrissime. »

« Minute d'un escript de mémoire sur ce que la juridiction de la rivière appartient depuis Prouville à sa seigneurie illustrissime. »

« Déclaration de la largeur de la rivière (de l'Escault) au-dessous des arquetz (la tour) à l'endroit de la burie du Pan (f° 187 r°). »

« Attestation de la largeur de la rivière de l'Escault entre le moulin du Plat et de la ville (f° 187 v°). »

« Accord avec l'abbé de Saint-Sépulchre pour la pesche de la rivière de l'Escault fait le 15 mars 1640 (f° 187 v°). »

« Permission donnée à Dom Laurens de la Villavicencio, de pouvoir faire ériger quelque hobette (maisonnette) de plaisance sur l'un des pilliers qui sont dans la rivière de l'Escault, vis-à-vis du moulin de Cantimprez (f° 187 v°). »

« Accord faict entre monseigneur Vanderburch, et l'abbé de Saint-Sépulchre touchant la pesche de la rivière de l'Escault le 15 de mars 1640 (f° 194 v°). »

fin
1
sav.
« Papiers concernant l'érection du moulin dit Clicquotteau, avec les accords et traictez faits tant avec l'abbé de Saint-Sépulchre que l'abbesse de Prémy (f° 168 r°). »

« Information touchant l'emprise de juridiction faite audit moulin par les quatre hommes de la ville (f° 168 r°). »

« Règlement pour la hauteur des ventelles dudit moulin (f° 168 r°). »

Moulin
des
Frères.

« Bail du moulin des Frères es date du 23 may 1597 (f° 169 v°). »



TABLE DES CHAPITRES.

	Pages
CHAPITRE I. — De la porte du Saint-Sépulcre au Plat-Farnières et à la porte Cantimpré.....	247
— II. — La villa de l'Abbé	252
— III. — Le pré d'Espagne.....	258
— IV. — Un tournoi à Saint-Gilles-en-le-Waisdières.....	264
— V. — L'Île Saint-Gilles avant l'agrandissement de Cambrai... ..	266
— VI. — L'Île Saint-Gilles intra muros. — 1 ^{re} partie.....	271
— VII. — Id. id. 2 ^e partie	277
— VIII. — Une page d'Histoire de la Tour du Caudron et des fortifications voisines.....	287
— IX. — L'Île Saint-Gilles extra-muros	298
— X. — La famille Le Plat.....	297
— XI. — La chapelle de Saint-Gilles	300
— XII. — Trésor et mobilier de la chapelle Saint-Gilles	304
— XIII. — Un vitrail peint et un diptyque	306
— XIV. — Les Compagnons du serment de Saint-Gilles.....	311
— XV. — Le serment des Archers de Saint-Nicolas.....	314
— XVI. — La fontaine Saint-Benoît et la fontaine Jean-Rasse.....	319
— XVII. — La place du Plat-Farnières	327
— XVIII. — La place de la Chapelle Saint-Gilles	329
— XIX. — L'Étang de l'Abbaye du Saint-Sépulcre	334
— XX. — L'Étang du Saint-Sépulcre et l'Industrie sous le premier empire	339
— XXI. — La Seigneurie des Indivis.....	345
— XXII. — Le Moulin du Plat-Farnières.....	351
— XXIII. — La Maison de le Galle.....	358
— XXIV. — L'Allée de Fénelon.....	362
— XXV. — Pièces justificatives.....	370



ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE 1874.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous vous rappelez sans doute qu'à la date du 14 janvier 1873, M. l'Inspecteur d'Académie vous demandait (séance du 10 janvier 1873), de faire rechercher les documents qui pourraient exister sur l'instruction primaire avant la Révolution.

Depuis cette époque, j'ai consacré mes trop rares moments de loisir à l'histoire de cet enseignement que quelques hommes fort distingués considèrent comme n'ayant pas existé avant la Révolution. J'ai acquis la certitude — et les documents que je compte publier le prouveront surabondamment — que, du moins en Flandre, cet enseignement était fort bien organisé avant 1789.

Un de nos compatriotes, M. Houdoy, a déjà publié quelques pages concernant la seule ville de Lille; la lumière est à peu près faite pour notre cité; néanmoins, j'ai été assez heureux pour découvrir aux archives hospitalières de nouveaux documents qui compléteront utilement son intéressant travail. C'est ainsi que j'ai trouvé des comptes de l'École Dominicale dont notre laborieux concitoyen n'a pas eu connaissance.

Les écoles d'*Armentières* étaient aussi fort nombreuses, et l'on peut dire avec le Conseil municipal de cette ville (session du 15 germinal an IX), « que cette commune, avant la Révolution, » brillait du plus vif éclat en éducation; » il faut ajouter qu'à cette époque, an IX, « on peut à peine y apprendre à lire et à écrire. »

En 89, on comptait : les Bons-Fils, ayant 150 élèves; les Sœurs Grises, 60; les Sœurs Sainte-Marie-Hospitalières, 50;

les Sœurs Saint-François de Sales, 50; les Augustins, 60; les Bonnes-Filles, 100; l'École Dominicale, près de 200 élèves des deux sexes.

A *Roubaix*, dès avant le XV^e siècle, il y avait un *coustre* chargé de tenir école, etc.

En 1659, les Sœurs Grises de *Lannoy* enseignaient gratuitement à lire et à écrire aux filles pauvres.

Lomme possédait une école dès 1571.

Je citerais, dès aujourd'hui, nombre d'autres communes de notre arrondissement qui avaient leurs écoles dès le XVI^e siècle.

Mes recherches ont été jusqu'ici moins fructueuses pour les arrondissements d'Avesnes et d'Hazebrouck; néanmoins, les documents que je possède déjà me font espérer que je pourrai établir tout aussi avantageusement leur situation scolaire.

Le travail que j'ai entrepris, Monsieur le Président, aura, je n'en doute pas, votre approbation et celle de nos honorables collègues, parce qu'il a pour objet de restituer une partie de l'histoire de nos anciennes institutions, restée jusqu'à ce jour à peu près inexplorée.

Si quelques-uns de nos honorables collègues avaient connaissance de quelques documents relatifs à cette question, j'attacherais un grand prix à leurs communications.

En vous adressant cette lettre, Monsieur le Président, mon but est surtout de vous prouver tout le prix que j'attache à mon titre de membre de la Commission historique, et je tiens à vous dire combien, malgré mon éloignement, ma pensée se reporte souvent vers vous et vers nos vieux souvenirs flamands.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mes sentiments de haute considération.

Comte DE FONTAINE DE RESBECQ.

Paris, 9 décembre 1874.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE 1874.

RAPPORT SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES DU DÉPARTEMENT DU NORD,

Présenté par la Commission Historique du Département.

MONSIEUR LE PRÉFET,

La Commission historique du département du Nord a reçu communication, dans sa séance du 6 novembre 1873, d'une lettre de M. le baron Séguier, votre prédécesseur, au sujet des monuments historiques dont la conservation présente un véritable intérêt au point de vue de l'art. Cette lettre fait connaître que « la Commission des monuments historiques s'occupe de réunir » tous les documents nécessaires pour dresser une liste définitive » de ces édifices dans un ordre méthodique, c'est-à-dire que » ceux qui représentent le point de départ ou le complet développement d'une école d'architecture figureront en première » ligne, tandis que ceux qui ne sont, par rapport aux précédents, que des dérivés, seront classés en seconde ou troisième » ligne, suivant leur intérêt. » M. le Préfet ajoute, dans sa lettre, que la Commission historique du département peut apporter un utile concours aux travaux de la Commission des monuments historiques, en signalant les édifices du département

susceptibles d'être classés, bien qu'ils ne figurent pas sur la liste actuelle des monuments historiques et en joignant à ces indications une photographie de ces édifices.

Une sous-commission, formée de MM. Casati, Van Hende et Dehaisnes, a été nommée pour étudier cette question. Le rapporteur, M. Dehaisnes, a communiqué, en diverses séances de la Commission départementale, les notes qui suivent.

D'une lecture attentive de la lettre de M. le Préfet, complétée par l'étude des circulaires et des rapports sur le service de la conservation des *Monuments historiques*, il résulte qu'un double travail est demandé à la Commission : 1^o compléter, s'il y a lieu, par de nouvelles indications, la liste des monuments historiques; 2^o dresser cette liste ainsi complétée d'après l'ordre méthodique du développement architectural.

Chaque époque, chaque région présentant des caractères spéciaux au point de vue des monuments, il nous a paru indispensable de faire précéder chaque groupe d'édifices de quelques considérations générales et parfois de descriptions particulières. Ainsi, il sera plus facile à la Commission des *Monuments historiques de Paris* de comprendre pourquoi tel monument a été ajouté à ceux de la liste officielle, pourquoi cette liste, qui avait été dressée par arrondissement, sans aucun souci du caractère de l'époque et de l'importance des édifices, a été complètement modifiée.

Le travail que s'impose la Commission départementale sera sans doute, à cause de cette méthode, plus long et plus difficile; mais au moins il permettra de fournir à la *Commission des Monuments historiques de Paris* des renseignements sérieux et utiles.

I.

MONUMENTS DE L'ÂGE DE PIERRE.

La Commission centrale de Paris range au nombre des monuments historiques les pierres autrefois désignées sous le nom de

pierres druidiques, puisqu'elle a inscrit sur la liste du département du Nord les *pierres martines* de Solre-le-Château et les *pierres de dessus-bise* de Sars-Poteries.

Le département conserve encore aujourd'hui plusieurs autres monuments de ce genre, qui se rattachent à un ensemble de pierres élevées par les hommes de l'âge primitif sur le sol que se divisent actuellement le Nord, le Pas-de-Calais et la partie méridionale de la Belgique. Les caractères de ces monuments sont identiques dans toute la région du nord de la France.

Le plus important du département du Nord est celui de Hamel (1), ordinairement désigné sous le nom de Dolmen d'Hamel, ou de *Pierre Chavatte*, *Pierre des Sorciers*. Ce monument se trouve au sommet d'un coteau qui était, il y a quelques années, couvrir d'un bois.

D'après une notice rédigée en 1805, par M. Bottin, secrétaire-général du Nord, ce monument était alors formé de six pierres, dont quatre, posées de champ, laissaient entre elles un espace vide, long de 5 mètres, et d'une largeur variant de 1 m. à 1 m. 30; la table, d'un volume plus que double et de forme pentagone, couvrait une partie de cet espace et en faisait une grotte; cette table ne reposait sur les pierres posées de champ que par trois arêtes; tout le reste portait à faux. L'ouverture de la grotte regardait le midi; elle était située près d'une fontaine renommée dans la contrée. Les pierres sont de grès du pays. Aujourd'hui, il n'y a plus que cinq pierres; deux des supports ont été écartés, soit lors du défrichement du bois, soit, comme on nous l'a dit, lorsqu'on a creusé sous la grotte dans l'espérance d'y trouver des trésors; la table, qui ne repose plus que sur une pierre, inclinée; elle est d'environ 2 mètres de longueur sur 1 mètre largeur.

Sur le territoire d'une localité voisine d'Hamel, à Lécuse (2),

(1) Hamel, arrondissement de Douai, canton d'Arleux.

(2) Lécuse, arrondissement de Douai, nord.

au point supérieur d'une éminence qui domine le village, s'élève l'*Aiguille de Lécuse*, pierre levée d'environ 5 mètres de haut, dont la largeur est de 2 mètres et l'épaisseur de 1 mètre; des sondages ont établi que la partie enfoncée dans le sol n'est guères moindre que celle qui est hors de terre.

Près des fortifications de la ville de Cambrai, à quelques lieues de Hamel, se trouvent deux pierres depuis longtemps désignées sous le nom de *pierres jumelles*; leur hauteur est de 3 m. 60, leur largeur de 60 à 80 centimètres et leur épaisseur de 40 à 60.

Dans le jardin du château de Bellignies (1) on remarque la pierre connue sous le nom de *pierre croûte*. Avant 1810, cette pierre, qui se trouvait alors à quelque distance du château, formait la partie saillante d'un rocher, dont elle sortait d'un peu moins de 2 mètres. Elle présentait la forme d'un cône renversé; ses dimensions, d'après une description rédigée par M. Carlier, alors doyen de Bavai, étaient de 10 pieds de longueur, 7 d'épaisseur et 12 depuis la base calcaire jusqu'à la superficie; sa forme était ovale. En 1810, elle a été enlevée de l'endroit où elle se trouvait, malgré les réclamations du doyen de Bavai, et transportée par le comte de Bellignies dans le parc de son château. Ce monument a généralement été considéré comme appartenant à l'âge de pierre; on pourrait, croyons-nous, se demander s'il n'est pas l'œuvre d'ouvriers travaillant dans la carrière où il se trouvait précédemment.

Les autres pierres qui semblent appartenir aux monuments de l'âge primitif, sont la *pierre des vallées*, à Prisches (2), haute de 1 m. 10, large de 0,90 et épaisse de 0,30; la *pierre de dessus-bisse*, de Sars-Poteries, classée comme monument historique, haute de 1 m. 50, qui pourrait bien n'avoir été que la pierre d'un pilori, les deux *pierres martines*, de Solre-le-Château (3), hautes de 3 mètres, aussi classées parmi les monuments historiques.

(1) Arrondissement d'Avesnes, canton de Bavai.

(2) Id. canton de Landrecies.

(3) Arrondissement d'Avesnes.

A ces deux dernières pierres, nous proposons d'ajouter, sur la liste des monuments historiques, le dolmen de Hamel, le menhir de Lécluse et les pierres jumelles de Cambrai, et de les classer dans l'ordre suivant :

MONUMENTS DE L'ÂGE DE PIERRE.

Dolmen de Hamel, dit pierre Chavatte.

Menhir de Lécluse.

Pierres jumelles de Cambrai.

Pierres jumelles de Solre-le-Château, dites *pierres martines*.

Pierre de dessus-bise à Sars-Poteries (1).

II.

MONUMENTS DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE.

On a dit souvent que les Romains ont eu peu d'influence dans le Nord-Ouest de la France actuelle ; il n'est donc pas sans intérêt de constater si les monuments, encore aujourd'hui conservés, ne détruisent pas cette hypothèse. Dans la partie septentrionale du département du Nord on ne trouve, à fleur de sol, que de rares vestiges de la domination romaine : cela s'explique par une inondation de la mer qui, vers le V^e ou VI^e siècle après Jésus-Christ, a envahi toute la contrée au moins jusqu'à Watten, et par les débordements des cours d'eau et des marais qui semblent aussi avoir recouvert, vers la même époque, une partie des arrondissements d'Hazebrouck et de Lille. Mais il n'en est pas de même dans

(1) Nous hésitons beaucoup à considérer comme monument de l'âge primitif cette pierre de Sars-Poteries, qui, comme nous l'avons dit, paraît avoir été la pierre du pilori. La *pierre des vallées de Prisches* pourrait avoir une origine analogue. Nous n'avons pas cru devoir placer sur la liste la *Pierre de Bellignies*, parce que son attribution à l'époque de l'âge de pierre nous paraît douteuse.

la partie méridionale du département : les vestiges de la domination romaine y sont fréquents et nombreux.

La liste officielle des monuments historiques du Nord présente les mentions suivantes : *ruines romaines , à Bavai ; ruines romaines , à Famars*. Ces termes donnent une idée très-vague de ce qui est conservé à Bavai (1) et à Famars (2).

L'œil le moins exercé peut suivre , encore aujourd'hui , à Bavai , toute l'enceinte d'un cirque romain de 277 mètres de long sur 92 m. 33 de large ; l'arène offrait 180 mètres de longueur sur 86 de largeur ; elle était bordée d'un côté par des portiques , et de l'autre par des galeries , que soutenaient des piliers carrés , et dont les murs étaient décorés de peintures. Près de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église paroissiale , on a cru reconnaître des thermes ; cette conjecture est confirmée par la découverte d'un hypocauste qui a été faite dans le voisinage en 1830. Des mosaïques ont été trouvées à plusieurs reprises ; le dessin et les fragments de l'une de ces mosaïques sont conservés dans le musée de Douai , avec un curieux cabinet d'objets gallo-romains qui avait été formé par M. Carlier , doyen de Bavai. Un édifice important , qui paraît avoir été un temple , a été découvert , près des remparts , à l'ouest. C'est par milliers que l'on a compté les vases , les urnes , les figurines , les inscriptions , les objets gallo-romains , trouvés à Bavai. Un aqueduc de plus de 20 kilomètres de longueur amenait à Bavai les eaux de la fontaine de Floursies ; les restes de cet aqueduc sont encore aujourd'hui visibles à Doullers , où ils portent le nom d'*Ay-du* , et à Boussières-lez-Hautmont. D'autres traces du séjour des Romains dans le même arrondissement ont été reconnues à Assevent , à Boussois , à Jeumont , à Trélon , à Avesnelles , à Hautmont , à Bas-Lieu et en plusieurs autres localités.

A Famars (1) , on a découvert , dans l'enceinte de l'ancien châ-

(1) Arrondissement d'Avesnes.

(2) Arrondissement de Valenciennes.

(3) Id. id.

teau , une grande salle souterraine , voûtée et carrelée , supportée par des piliers formés d'un grand nombre d'assises de carreaux rouges , qui paraît avoir été un hypocauste , et bon nombre de figurines en bronze et de pierres portant des inscriptions. Les fouilles opérées en 1824 ont fait trouver plus de trente mille médailles en argent et une notable quantité d'autres médailles en or ou en bronze , d'armes , de fibules , de statuettes et d'autres objets gallo-romains. On a aussi fait la découverte d'objets de la même époque à Lecelles , à Saint-Amand , à Vieux-Condé , à Saint-Saulve , à Valenciennes et à Haspres , localités du même arrondissement et dans plusieurs communes de l'arrondissement de Lille.

La *Commission des monuments historiques* ayant signalé , dans plusieurs autres départements , des camps romains , nous croyons devoir dire quelques mots sur ceux dont l'emplacement se distingue encore dans le département du Nord.

On désigne sous le nom *des Catelets* le sommet d'une colline assise près de l'Helpe , entre les villages d'Avesnelles et de Hautmont (1). Le camp , vaste plateau bordé de parapets , a la figure d'une sorte de trapèze , dont le côté sud-ouest est de 100 mètres , le côté sud-est de 300 , le côté nord-est de 140 , et le côté nord-ouest de 350. Entre les côtés sud-est et sud-ouest , s'ouvre la seule entrée dont il reste des vestiges. Une levée de terre , sorte de parapet intérieur , divise le plateau en deux parties inégales ; il est défendu par un talus de 25 mètres , très-escarpé , et même perpendiculaire sur plusieurs points. On a trouvé , dans l'intérieur et aux abords du camp , des monnaies de Vespasien , Gordien , Antonin-le-Pieux , et des boucles en bronze.

Entre Estrun et Paillencourt , communes de l'arrondissement de Cambrai , se voit , sur le plateau d'une colline qui domine l'Escaut , l'emplacement d'un camp romain dit *Camp de César*. Les travaux de circonvallation sont encore très-apparents ; on y a trouvé des monnaies romaines.

(1) Arrondissement d'Avesnes.

La Commission historique du département propose de classer, dans l'ordre suivant, les monuments de l'époque gallo-romaine.

Ruines gallo-romaines de Bavai : cirque , hypocauste, aqueduc.

Ruines gallo-romaines de Famars : hypocauste et autres monuments.

Camp d'Avesnelles.

Camp d'Estrun.

III.

MONUMENTS RELIGIEUX.

Dans le rapport de M. Vitet, présenté à M. le Ministre de l'Intérieur, au nom de la Commission des monuments historiques, et publié par cette Commission, il est dit que, non-seulement, le Nord et le Pas-de-Calais ne renferment aucun monument d'origine mérovingienne ou carlovingienne, « mais même qu'il n'y est pas » question de monuments de transition et que ceux du XIII^e siècle » y sont tout-à-fait inconnus ; à peine quelques ruines du XIV^e siècle, » et pas un seul édifice entier, dont la construction remonte au- » delà de 1500 ou tout au plus de 1450. Généralement parlant, » un édifice de cent cinquante ans est, dans ce pays, une sorte de » rareté. Les hommes y sont trop nombreux, trop riches, trop » industriels, pour que le sol ne change pas de face sous leurs » mains, toutes les deux ou trois générations ; la fièvre de recons- » truire règne là en permanence. »

S'il y a, en général, quelque vérité dans ces lignes, on y trouve beaucoup d'exagération. Sans doute, la fièvre de reconstruire a causé la perte de beaucoup de monuments ; mais les guerres, les sièges essuyés par la plupart des villes et le vandalisme de la Révolution ont contribué bien plus encore à faire disparaître les édifices religieux de style roman et de style gothique. D'ailleurs, comme nous allons le prouver, il y a quelques constructions du moyen-âge, encore aujourd'hui conservées, qui méritent d'attirer l'attention.

STYLE ROMAN.

Le département du Nord offre peu d'édifices de style roman , cependant il existe un certain nombre d'églises , dans lesquelles on retrouve des parties qui présentent des traces de ce style. On peut en citer quelques-unes dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck.

Nous rappellerons seulement pour mémoire la curieuse église romane de Bissezeele, démolie en 1857, et la nef de Ghyvelde qui a fait place, il y a trois ans, à une église nouvelle. Mais nous citerons celle de *Killem*, dont l'architecture romane est bien caractérisée ; celle d'*Armsboutschapel*, dont la tour présente de belles fenêtres du même genre , ainsi qu'une galerie intérieure en plein-cintre ; celles de *Pitgam* et de *Wulverdinghe*, avec leurs curieuses façades du même style ; celle de *Steene*, qui offre des parties romanes ; celle de *Hondeghem*, avec des fenêtres géminées d'un beau caractère ; celle de *Zuydpeene*, dont la façade, malgré des remaniements, montre des arcades romanes bien caractérisées, avec des entrecolonnements du même genre, et celle de *Cappelbrouck*, dont la grande nef offre des arcades en plein cintre du XII^e siècle entre les colonnes et au-dessus d'autres arcades de très-bon style présentant alternativement une fenêtre et une sorte de niche dans laquelle se trouve un socle servant de support à un saint.

Dans l'arrondissement de Lille, on peut citer le chœur de l'église de *Wattignies*.

Le Cambrésis présente deux constructions romanes qui ont plus d'importance, le cloître de l'abbaye de Vaucelles et la façade de l'église d'Honnecourt. Honnecourt, lieu de naissance du célèbre architecte, Villars d'Honnecourt, qui a construit la nef de Notre-Dame-de-Reims et l'église de Vaucelles, offre du côté du cimetière un portique surmonté d'un cintre roman, supporté par deux colonnes basses. Au-dessus, comme motif principal de décoration de la tour, un autre plein-cintre, dans lequel est inscrit un cintre trilobé, offrant trois statues mutilées. L'entrée principale est aussi

un grand cintre roman, renfermant une ogive, dont la bordure offre le Père éternel, entouré de deux séraphins et de divers sujets sculptés. Lorsqu'une nouvelle église a été construite il y a quelques années, il a fallu l'intervention énergique de la Société d'Émulation de Cambrai, pour empêcher la destruction de ces vestiges, qui sont d'un très-beau style.

A Vaucelles, commune de Crévecœur, arrondissement de Cambrai, l'église, œuvre de Villars d'Honnecourt, a été démolie à la suite de la Révolution ; mais on y peut encore admirer un cloître roman de la fin du XII^e siècle, long de 65 mètres, large de 19^m 50. Des colonnes basses, sans soubassement, servent de supports aux arêtes qui divisent les voûtes ; quelques fenêtres sont en ogive, plusieurs sont du style roman le plus pur. Quelques petites colonnes accouplées contrastent, par leur légèreté, avec les lourds piliers qui soutiennent la construction.

STYLE GOTHIQUE.

Le style gothique est représenté dans les arrondissements de Dunkerque, d'Hazebrouck et de Lille, surtout dans la vallée de la Lys, par un nombre très-considérable d'églises, offrant trois nefs d'égale hauteur et presque d'égale largeur. Le chœur de la nef du milieu manque de profondeur ; les chœurs des deux nefs latérales, plus petits encore, sont éclairés par deux fenêtres engagées dans les combles qui forment la charpente. La tour se trouve à l'endroit du transept, dans quelques-unes de ces églises, et elle est supportée par quatre masses énormes, d'un effet très-disgracieux ; même dans les édifices où la tour se trouve à l'entrée, des massifs de pierres et briques, ou du moins d'épaisses colonnes, ont été disposés à l'endroit du transept pour y adosser des autels. Cette architecture, usitée dans la Flandre au XV^e et au XVI^e siècle, a été employée pour presque tous les édifices religieux de la partie septentrionale du département.

Parmi les rares églises qui font exception, nous citerons *l'église*

Saint-Éloi, de Dunkerque, monument gothique du XVI^e siècle, dont les colonnes, privées de chapiteaux, donnent naissance à des nervures légères, qui augmentent de volume et à mesure qu'elles montent vers les voûtes où elles s'épanouissent dans toute leur largeur. Nous avons retrouvé ce dernier caractère sur les colonnes qui soutiennent la petite église de Cantaing, près de Cambrai, et si nos souvenirs sont exacts, dans le chœur des églises d'Avesnes-sur-Helpe et de Solre-le-Château. L'église Saint-Éloi, de Dunkerque, est un vaste monument à cinq nefs, trop court pour sa largeur, parce qu'il a perdu les premières travées de la nef, démolies pour ouvrir une rue vis-à-vis l'église. Cet édifice est déjà classé, parmi les monuments historiques. Nous signalerons aussi *l'église de Bourbourg*, dont le chœur est une belle construction du XIII^e siècle. Il a été restauré avec goût ; quand le reste de l'église, qui est moins ancien, aura été restauré de même, l'église de Bourbourg sera un édifice remarquable.

L'église Saint-Maurice, de Lille, qui est classée parmi les monuments historiques, est un édifice du style gothique de la dernière période, qui a été élargi et allongé à plusieurs reprises. Il offre néanmoins un aspect agréable à l'œil ; les nervures et les pendentifs, ainsi que les fenêtres du fond, sont d'un bel effet. On aurait pu, avant son élargissement, la prendre pour type des églises à trois nefs d'égale hauteur, dont nous venons de parler.

Dans les autres parties du département, nous signalerons *l'église d'Avesnes-sur-Helpe*. Le chœur date du XIII^e siècle ; mais il a été en partie reconstruit au XVI^e siècle, ainsi que tout le reste de l'édifice. Des colonnes de pierre bleue divisent cette église à trois nefs ; leurs chapiteaux supportent des nervures, dont les arêtes se dessinent sur la voute en arcs doubleaux et entrecroisés. On remarque les quatre colonnes du chœur formées chacune de cinq colonnettes, qui donnent naissance à de gracieuses gerbes de nervures. Les embrasures des fenêtres et les voussures des portes sont aussi ornées d'encadrements en pierre bleue. Une restauration intelligente a délivré ce monument du badigeon qui le couvrait.

La tour est une construction quadrangulaire, revêtue de pierres de taille, avec huit contreforts qui forment les angles ; elle est surmontée de quatre clochetons et d'un dôme octogone. Cet édifice mérite, croyons nous, d'être classé parmi les monuments historiques ; il a servi de type pour plusieurs églises des environs.

L'église de Solre-le-Château, qui est classée parmi les monuments historiques, offrait, il y a trente à quarante ans, une voûte en bois couverte de peintures polychromes, qui a été détruite et remplacée par un plafond en plâtre. L'église toute voisine de Solrines qui présentait aussi sur sa voûte des peintures analogues, a été détruite il y a 4 à 5 ans, pour être remplacée par une construction nouvelle, et les peintures ont disparu. Dans le département, il ne reste d'autre voûte en chêne, couverte de peintures, que celle de la petite *église de Lex-Fontaine*. Cette église présente l'une de ces *voûtes en bois*, usitées au commencement du XVI^e siècle, et qu'il est très-rare de retrouver aujourd'hui, au moins dans nos contrées. Sur le haut des murs sont placées longitudinalement de grosses poutres, auxquelles les hommes du métier donnent le nom de *sablières*. Ces sablières sont unies ensemble, d'un mur à l'autre par des poutres transversales appelées *tirants*, qui servent de plus à porter en leur milieu des *poinçons*, ou poteaux de bois verticaux destinés eux-mêmes à soutenir la poutre faîtière ou faîtage. Cette poutre faîtière est à son tour reliée aux sablières par des *arbalétriers*, ou pièces de bois posées obliquement. Enfin, on pratique dans les arbalétriers des épaulements pour recevoir les arceaux sur lesquels viennent se clouer les bardeaux ou planches, qui forment les voûtes. Ces voûtes se nomment en architecture, voûtes en *bardeaux*.

Les douze compartiments formés par les arceaux du chœur de cette église, offrent divers sujets ; dans le fond le jugement dernier, le Christ, les anges sonnant de la trompe, les morts qui ressuscitent, la sainte Vierge saint Jean-Baptiste, saint Pierre introduisant les bienheureux dans le ciel, les démons poussant les damnés dans l'enfer. Les six grands compartiments de la

voûte, offrent chacun trois rangées successives de saints et d'anges, qui se montrent au milieu de rinceaux, dessinés avec autant de grâce que de sûreté de main. Les peintures enlevées avec vigueur, rappellent celle de l'église Saint-Jacques, de Liège. Le chêne qui les supporte est en très-bon état. L'église de Lez-Fontaine doit être bientôt reconstruite ; il serait important que le chœur fût conservé tel qu'il est, au moins pour la voûte dont les peintures ont d'ailleurs besoin d'une restauration. Nous proposons, aussi, à cause de la rareté des peintures polychrômes sur les voûtes des églises du Nord de la France, de placer le chœur de Lez-Fontaine, au nombre des monuments historiques.

STYLE GREC.

L'église Saint-Pierre, de Douai, a la forme d'une croix latine. Vingt-huit colonnes la divisent en trois nefs ; au milieu se développe un large transept et dans le fond s'élève un dôme, construction isolée de la masse principale. Sa longueur est de 112 mètres et sa largeur de 42 mètres. Cette église, qui est de style grec, a été construite de 1735 à 1750. Elle est remarquable par l'étendue et la régularité de ses proportions. C'est le monument le plus important du département du Nord. Le clocher qui est de style gothique, a été construit de 1513 à 1526. Nous proposons aussi de classer cet édifice parmi les monuments historiques.

TOURS ET FLÈCHES.

La liste officielle range au nombre des monuments historiques, la tour de Dunkerque et la tour de l'abbaye de Saint-Amand. Nous croyons devoir ajouter les flèches d'Hazebrouck, d'Avesnes-le-Sec. Il y a, dans la Flandre-maritime, un certain nombre d'églises dont les tours, lourdes constructions en briques, sont surmontées de légères flèches en pierre blanche, sculptées à jour. On peut citer au nombre

de ces églises, celles de Houdekerque, Socx, Westcappel et Hondschoote ; mais la flèche la plus remarquable est celle d'Hazebrouck, monument très-gracieux, construit en 1532, qui s'élève à 80 mètres de hauteur.

On est étonné de trouver dans le Cambrésis, à Avesnes-le-Sec, une flèche du même genre que celle d'Hazebrouck, surtout lorsqu'on sait qu'il n'y en a aucune autre dans cette région du département. C'est sans doute l'œuvre des tailleurs de pierre qui travaillaient dans les carrières, autrefois célèbres, d'Avesnes-le-Sec. Malheureusement cette flèche, qui est remarquable, est en très-mauvais état; des lézardes s'y sont produites, et la commune est trop pauvre pour pouvoir elle-même restaurer ce monument. Il serait nécessaire que cette flèche pût être placée au nombre des monuments historiques et surtout que des secours fussent accordés pour sa reconstruction. (1)

CIMETIÈRES FORTIFIÉS.

Nous croyons devoir appeler l'attention de la Commission des monuments historiques sur un certain nombre de cimetières fortifiés, qui se trouvent dans les cantons de Bouchain et de Solesmes et Cambrai, à Avesnes-lez-Aubert, à Saint-Waast, à Saulzoir, à Haspres, à Mastaing et à Bermerain.

Celui de Bermerain est le plus intéressant ; l'enceinte est garnie de cinq tours en échauguette reliées entre elles par de fortes murailles garnies de meurtrières ; l'une de ces tours est presque complètement détruite. Au pourtour des murs, à 2 mètres 50 du sol intérieur, existent des corbeaux en grès brut. Des excavations creusées dans le sol du cimetière permettent de communiquer avec les souterrains qui s'étendent sous une partie du village. (2)

(1) Cette flèche, lors de l'ouragan du 12 mars 1876, est tombée sur l'église qui a été détruite. Ce sinistre prouve que nous n'adressions pas une demande inutile, dans les lignes consacrées à la flèche d'Avesnes-le-Sec.

(2) Les vestiges des anciennes fortifications ont aujourd'hui presque complètement disparu.

IV.

MONUMENTS CIVILS.

HÔTELS-DE-VILLE ET BEFFROIS.

Les hôtels de ville et les beffrois, ces vieux symboles des libertés communales de la Flandre, ont attiré l'attention de la Commission centrale de Paris, puisqu'elle a placé, au nombre des monuments historiques, ceux de Comines, de Douai et de Bergues. Il y aurait à ajouter ceux de Bavai et de Solre-le-Château, avec la tour d'Avesnes, qu'on peut considérer comme un beffroi. Celui de Douai est un monument très-remarquable, dont les substructions, travail très-curieux, datent d'environ 1360; son élégant couronnement, reconstruit après un incendie, est de la fin du XV^e siècle.

PORTES DES VILLES.

Plusieurs portes de ville peuvent être citées comme des monuments historiques; la porte Notre-Dame, de Douai, dont la haute ogive est surmontée d'une inscription, qui fait connaître que cette construction est du XIV^e siècle; la porte Notre-Dame, de Cambrai, avec ses élégantes sculptures, genre renaissance; et la porte de Paris, à Lille, qui forme, au milieu de la ville agrandie, un arc-de triomphe, digne d'être cité parmi les plus belles constructions de ce genre.

CHATEAUX.

Aux ruines du château de Comines et aux restes du palais de Ribour, classés parmi les monuments historiques, il serait utile d'ajouter les noms de plusieurs châteaux du moyen-âge et de la renaissance, qui offrent, comme édifices, une plus grande impor-

tance ; ce sont les châteaux d'Esquelbecq, de Gœulzin, d'Esnes, de Le Loire à Sars-et-Rosières, et de Potelle.

MONUMENTS RAPPELANT DES FAITS HISTORIQUES.

A la pyramide de Cysoing et à la pyramide de Denain, citées sur la liste des Monuments historiques, on peut ajouter les obélisques de Bouvines et de Cassel.

MAISONS PARTICULIÈRES.

A l'hôtel des Templiers de Lille, plus connu sous le nom d'*hôtel Beaurepaire*, on peut ajouter, dans la même ville, la *Bourse*, ilôt de maisons construit en briques et pierre, dont toutes les habitations présentent des fenêtres à frontons, alternativement triangulaires et arrondis, avec des pilastres à bossages, des cariatides à gaine, des médaillons, des guirlandes de fleurs et de fruits. Ces constructions qui datent d'environ 1650, sont peut-être surchargées d'ornement, mais elles donnent l'idée d'un genre qui a été usité à Lille et dans quelques autres villes. C'est à tort qu'on appelle ce genre de constructions, comme tout ce qui est ancien dans la Flandre, *constructions espagnoles*. Plusieurs maisons formant le coin de la rue des Manneliers et de la rue de Paris, présentent les mêmes caractères, ainsi que d'autres habitations dispersées en diverses rues de la ville. Un certain nombre de ces maisons sont menacées de disparaître à cause du projet d'élargissement de la rue des Manneliers.

A Douai, comme maisons particulières, on peut citer l'*Hôtel de Marc du Hem*, rue des Foulons, et surtout la *maison des Remy*, rue du Clocher-Saint-Pierre, belle construction du XVII^e siècle; à Valenciennes plusieurs maisons en bois, avec étages en encorbellement et pignon trifolié, situées sur la grand'place, et dans la rue Notre-Dame, une maison du XV^e siècle, reste du couvent des Sœurs Pénitentes de Saint-François.

La Commission historique du département du Nord propose, en conséquence de ce Mémoire, de dresser la liste des monuments historiques du département dans l'ordre suivant :

MONUMENTS DE L'ÂGE DE PIERRE.

Dolmen de Hamel (arrondissement de Douai), dit pierre Chavatte.

Menhir de Lécluse (arrondissement de Douai).

Pierres jumelles de Cambrai.

Pierres jumelles de Solre-le-Château (arrondissement d'Avesnes).

MONUMENTS GALLO-ROMAINS.

Ruines gallo-romaines de Bavai (arrondissement d'Avesnes), cirque, hypocauste, aqueduc.

Ruines gallo-romaines de Famars (arrondissement de Valenciennes), hypocauste et autres monuments.

Camp d'Avesnelles (arrondissement d'Avesnes).

Camp d'Estrun (arrondissement de Cambrai).

MONUMENTS RELIGIEUX.

STYLE ROMAN.

Portail de l'église d'Honnecourt (arrondissement de Cambrai).

Cloître de l'abbaye de Vaucelles (commune de Crèvecœur, arrondissement de Cambrai), époque de transition.

STYLE GOTHIQUE.

Église Saint-Maurice, à Lille.

Église et tour Saint-Éloi, à Dunkerque.

Église et tour, à Avesnes-sur-Helpe.

Église et vitraux, à Solre-le-Château (arrondissement d'Avesnes).

Peintures du chœur de l'église de Lez-Fontaine (arrondissement d'Avesnes).

STYLE GRÉC.

Tour de l'église de l'abbaye de Saint-Amand-les-Eaux (arrondissement de Valenciennes).

Église Saint-Pierre, à Douai.

TOURS ET FLÊCHES.

Flèche d'Hazebrouck.

Flèche d'Avesnes-le-Sec (arrondissement de Valenciennes).

CIMETIÈRE FORTIFIÉ.

Bermerain (arrondissement de Cambrai).

MONUMENTS CIVILS.

HÔTELS - DE - VILLE ET BEFFROIS.

Hôtel-de-ville et beffroi, à Douai.

Beffroi, à Bergues (arrondissement de Dunkerque).

Hôtel-de-Ville, à Cassel (arrondissement d'Hazebrouck).

Château et beffroi, à Comines (arrondissement de Lille).

Beffroi, à Solre-le-Château (arrondissement d'Avesnes).

PORTES DES VILLES.

Porte Notre-Dame, à Douai.

Porte Notre-Dame, à Cambrai.

Porte de Paris, à Lille.

CHATEAUX.

Restes du palais de Rihour, à Lille.

Château de Renescure (arrondissement de Dunkerque).

Idem à Gœulzin (arrondissement de Douai).

Idem à Esnes (arrondissement de Cambrai).

Idem de le Loire, à Sars-et-Rosières (arrondissement de Valenciennes).

Idem à Potelle (arrondissement d'Avesnes).

MAISONS PARTICULIÈRES.

Hôtel des Templiers ou Beurepaire, Bourse et maisons de la rue de Paris, à Lille.

Hôtel des Templiers, maison de Marc du Hem et maison des Remy, à Douai.

Maisons en bois de la grand'place et maison des Sœurs Pénitentes de Saint-François, à Valenciennes.

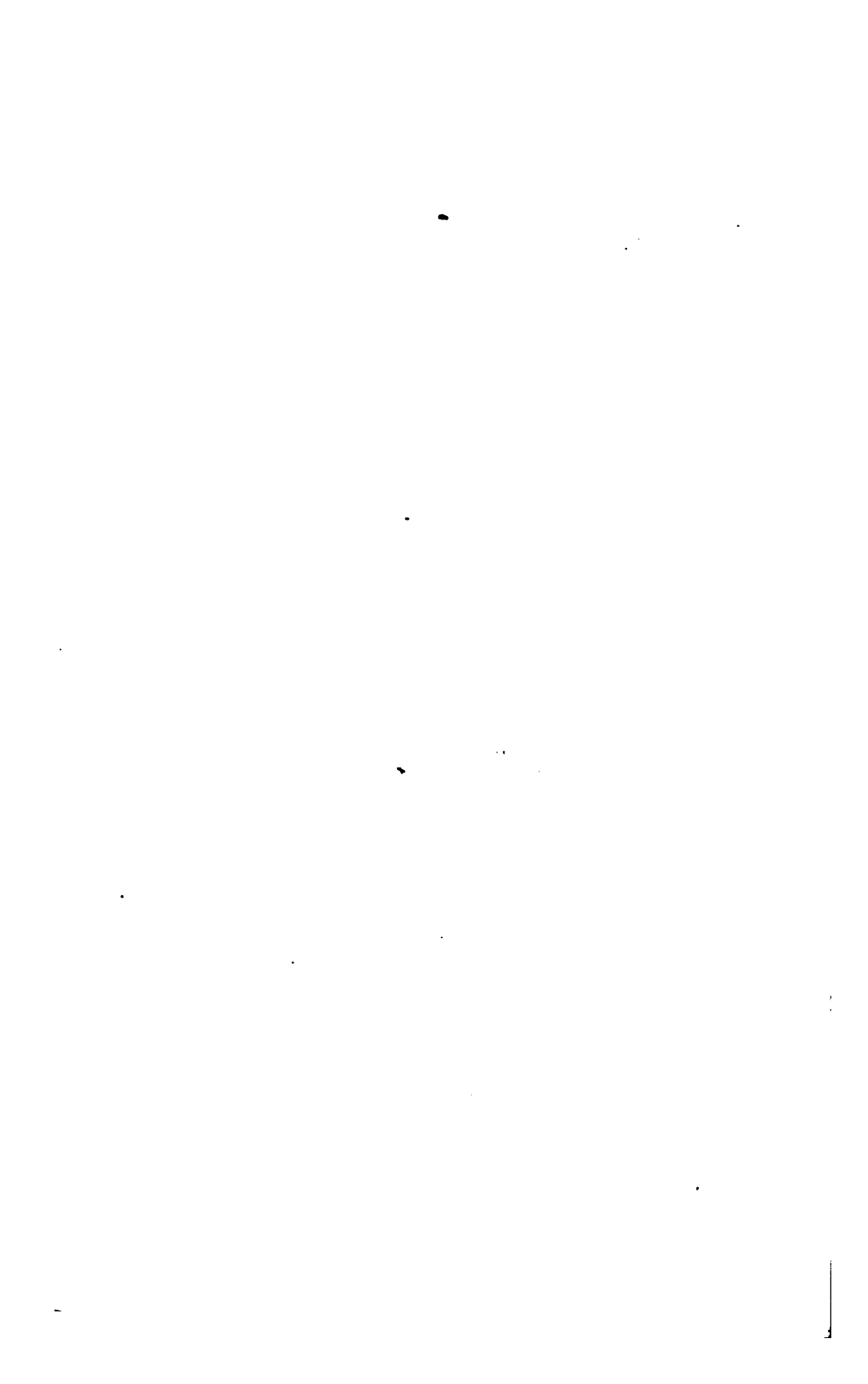
MONUMENTS RAPPELANT DES FAITS HISTORIQUES.

Pyramide de Cysoing (arrondissement de Lille).

Obélisque de Bouvines (arrondissement de Lille).

Pyramide de Denain (arrondissement de Valenciennes).

Obélisque de Cassel (arrondissement d'Hazebrouck).



LISTE

DES PUBLICATIONS REÇUES PAR LA COMMISSION

Du 1^{er} Juillet 1873 au 2 Décembre 1875.⁽¹⁾

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Revue des sociétés savantes. — 5^e série, t. 4 sept. à déc., t. 5 à 8, 6^e série, t. 4.
Table générale des bulletins du Comité des Travaux historiques et de la revue des sociétés savantes, par OCTAVE TEISSIER, 1873.
Notes, circulaires et rapports sur le service de la conservation des monuments historiques, 1862.
Rapports au Ministre sur la collection des documents inédits de l'histoire de France et sur les actes du Comité des travaux historiques, 1874.
Discours de M. Jules SIMON, Ministre de l'Instruction publique, à l'assemblée générale des délégués des sociétés savantes, 1873.
Comité des travaux historiques. — Liste des membres. — Liste des sociétés savantes. — Instructions, 1872 et 1875.

Publications des Sociétés Savantes.

F R A N C E.

ABBEVILLE..... Société d'émulation. — Mémoires, 1844-48, 1867-68, 1869-72.
AMIENS..... Société des antiquaires de Picardie. — Mémoires, t. 43 à 48. 24 à 23. — Bulletin, 1849, N^{os} 2 et 3; t. 44, 1872, N^o 4, 1873, N^{os} 1 à 4; t. 42, 1874, N^o 1 à 4, 1875, N^{os} 1, 2. — Documents inédits, t. 3, 6, 7, 8. — Procès-verbal des assises archéologiques tenues à Noyon en 1856.

(1) La publication de ce volume ayant été retardée par suite de l'incendie de l'imprimerie L. Danel, la liste des membres et celle des sociétés avec lesquelles la Commission correspond ont été supprimées par suite des nombreuses modifications survenues depuis le 2 décembre 1875. Ces listes rectifiées paraîtront dans le tome XIV.

- ARRAS**..... Académie. — Mémoires, 2^e série, t. 5, 6 et 7.

 Commission des antiquités départementales. — Statistique monumentale, fin du t. 2, depuis la 5^e livr. — Bulletin, t. 2 N^o 5, t. 3 N^o 4 à 5. — Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais, t. 4 et 2
- AUTUN**..... Société éduenne. — Annales, nouvelle série, t. 2, 3.
- AUXERRE**..... Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. — Bulletin, 1^{er} 26 2^e semestre, 27, 28, 29 1^{er} semest.
- BEAUVAIS**..... Société académique du département de l'Oise. — Mémoires, t. 8, 2^e et 3^e parties, t. 9, 4^{re} partie.
- BEZIERS**..... Société archéologique, scientifique et littéraire. — Bulletin, 2^e série, t. 7, 4^{re} et 2^e livraisons.
- BORDEAUX**..... Société d'archéologie, t. 4^{er}, 4^{re} fasc.
- BOULOGNE-S/-MER**. Société académique. — Mémoires, t. 3, 2^e p., t. 5, 4^{re} p. — Bulletin, table du t. 4^{er}, t. 2 4^{re} fasc.
- BREST**..... Société académique — Bulletin, 4^{re} série, t. 5 2^e livr., 7 2^e livr., 8 4^{re} et 2^e liv, 2^e série, t. 4^{er}.
- CAEN**..... Société des antiquaires de Normandie. — Mémoires. 28^e vol., séance publique de 1874, 2^e livr., séance publique de 1872. — Bulletin, t. 6, liv. 4, 2. Table des cinq premiers volumes.
- CAMBRAI**..... Société d'émulation. — Mémoires, 1817, 1830-31, t. 24, 4^{re} et 2^e p., (Don de M. Durieux). — Mémoires, 1834-35, t. 46, 47, 49, 2^e p., 25 4^{re} p., 27 4^{re} p., 32 4^{re}, 2^e et 3^e part., 33 4^{re} p., — Rapport de M. Farez sur les travaux de la société depuis son établissement jusqu'en 1806. — Congrès des agriculteurs du Nord, 2^e session, Cambrai, 1845.
- CANNES**..... Société des sciences, beaux-arts, etc. — Mémoires, t. 3, feuilles 5 à 24 inclusivement et une planche.
- CHALON-S/-SAONE**. Société d'histoire et d'archéologie. — Mémoires, t. 5, 3^e p., t. 6 4^{re} p.
- CHATEAU-THIERRY** Société historique et archéologique. — Annales, 1870-74, 1872.
- COMPIÈGNE**..... Société historique — Bulletin, t. 4, t. 2, 1^{er} fasc. — Excursions archéologiques aux environs de Compiègne, 1869-74.
- DIJON**..... Académie des sciences, arts, etc. — Mémoires, 2^e série, t. 45, 46, 3^e série, t. 4.

 Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. — Mémoires, t. 8, f. 25 à 42, t. 9, 4^{re} livraison. — Compte-rendu des travaux, f. 9 à 12.
- DUNKERQUE**..... Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences lettres et arts. — Mémoires, t. 46, 47.

- MARSEILLE** Société de statistique. — Répertoire, t. 35, 36.
- NANCY**..... Académie de Stanislas. — Mémoires, 4^e série, t. 5, 6.
- NEVERS**..... Société nivernaise des sciences, lettres et arts. — Bulletin 2^e série, t. 6, t. 7 4^{re} liv.
- NICE**..... Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. — Annales, t. 2.
- NIMES**..... Académie du Gard. — Mémoires. 4871, 4872, 4873.
- ORLÉANS**..... Société archéologique de l'Orléanais. — Mémoires, t. 42 et 46 planch., t. 43. — Bulletin N^{os} 48, 32, 64 à 84, 84.
- PARIS**..... Société française de numismatique et d'archéologie. — Comptes-rendus, t. 4 à 5.
- POITIERS**..... Société des antiquaires de l'Ouest. — Bulletin, feuilles 55 à fin de la 43^e série, 4874, 4^{re}, à 4^e trimestre, 4875, 4^{re} 2^e, 3^e trim. — Annexe au bulletin, feuilles 22 à 36.
- RAMBOUILLET**..... Société archéologique. — Mémoires, t. 4, 3^e liv.
- ROUEN**..... Académie. — Précis analytique, 4874-72, 4872-73, 4873-74. Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. — Procès-verbaux, t. 2. — Bulletin, t. 4, 4^{re} et 3^e liv., t. 2 3^e liv., t. 3, 4^{re} et 2^e liv.
- SAINT-ÉTIENNE**... Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Loire. — Annales, t. 46, 47, 48.
- SAINT-OMER**..... Société des antiquaires de la Morinie. — Mémoires, t. 44, 42, 44. — Bulletin, N^{os} 63-64, 69-70, 83-84, 85-86, 87-88, 89-90, 92, 93, 94, 95.
- SAINT-QUENTIN**... Société académique. — Travaux, 3^e série, t. 40.
- SENS**..... Société archéologique. — Bulletin, t. 40.
- SOISSONS**..... Société archéologique. — Bulletin, 4^{re} série, t. 7, 44, 42, 47, 48, 49, 2^e série, t. 2, 3.
- TOULON**..... Société académique du Var. — Bulletin, nouv. série, t. 6.
- VERDUN**..... Société philomathique. — Mémoires, t. 7, t. 8, N^o 4.
- VALENCIENNES**... Société d'agriculture, sciences et arts. — Mémoires historiques, t. 4, 2, 3. — Revue agricole, t. 5 à 15, t. 20 N^{os} 4, 4, t. 23, N^o 5, t. 24 N^o 42, t. 25 N^o 8, t. 26, t. 27, t. 28, N^{os} 4 à 7.
- VITRY-LE-FRANÇAIS** Société des sciences et arts. — Mémoires, t. 5, 6.

ALSACE-LORRAINE.

- METZ**..... Académie. — Mémoires 4868-69, 4869-70, 4870-74, 4874-72, 4872-73.
- STRASBOURG**..... Société des monuments historiques d'Alsace. — Bulletin, 2^e sér., t. 8 4^{re} et 2^e liv., t. 9 4^{re} liv. — Procès-verbaux, 4875, N^{os} 4, 2, 3.

BELGIQUE.

MONS..... Cercle archéologique. — Annales, t. 44.

TOURNAI..... Société historique et littéraire. — Mémoires, t. 7 à 40. —
Bulletin, t. 7, 8, 40 à 45.

Publications avec noms d'auteurs.

BONVARLET. — Allocution lue dans la séance publique tenue le 22 décembre
1873, par la société Dunkerquoise.

Notes et documents pour servir à l'histoire des maisons religieuses
ou hospitalières et des églises de la Flandre Maritime, 1874.

BOYER DE Ste.-SUZANNE (Dr). — Inventaire dressé après la mort du Car-
dinal Mazarin en 1661, s. D.

Lettre à un curieux de curiosités, 1875.

COUSSEMAKER (Edmond Dr). — Notice nécrologique sur M. Louis Cousin 1872.

Documents historiques sur la Flandre, 3^e fasc. — Château de Bour-
bourg. — Relations entre la Flandre et l'Angleterre à la fin du
XIV^e siècle. — Nécessité de mettre en état de défense Dun-
kerque, Gravelines et Bourbourg. — Droit du Comte de
Flandre sur les Dunes. — Confiscations de Philippe-le-Bel, 1873.

Sources du droit public et coutumier, 4^{re} et 2^e séries, 1873-1874.

Fondation de chapelles et de chapellenies dans la Flandre-Maritime,
1875.

DAVID. — Description des obsèques de quelques personnages marquants de
l'ancienne Flandre-Maritime, faites dans la 2^e moitié du
XVI^e siècle, 1875.

DECROOS (M.-P.). — Histoire générale de la France du Nord depuis les temps
les plus reculés jusqu'en 1872, 1874.

DELATTE (Victor). — Notice sur quelques méreaux des évêques de Cambrai
de la maison de Croy, 1873.

DESROUSSEAUX. — Tableau des Notaires de l'arrondissement de Lille,
1674-1864.

DIEGERICK (J.-L. A.). — Inventaire analytique et chronologique des chartes
et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres,
tom. 4 à 7 inclusivement (échange).

GARNIER (J.). — Notice biographique sur P.-J.-E. Willez, 1799-1874.

HOUDOY (Jules). — L'impôt sur le revenu au XVI^e siècle, 1872.

Tapisseries représentant la conquête du royaume de Thunes par
l'Empereur Charles V, 1873.

L'instruction gratuite et obligatoire depuis le XVI^e siècle, 1873.

Verreries à la façon de Venise. — La fabrication flamande, 1873.

Joyeuse entrée d'Albert et d'Isabelle à Lille. — Lille au XVI^e siècle
1873.

Renart Le Nouvel. — Roman satirique composé au XIII^e siècle par
Jacquemars Gielée de Lille, 1874.

JULLIOT et BELGRAND. — Notice sur l'aqueduc romain de Sens, 1875.

MORAND. — Du sentiment national de la province d'Artois sous la domination
française, 1873.

PRUVOST (R.-P.-Al.). — Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues
St.-Winoc, t. 1^{er}, 1875.

RIGAUX (Henri). — Étude sur la topographie de l'arrondissement de Dun-
kerque antérieurement au XII^e siècle. — Golfes de Sangatte et
de l'Yser, 1873.

ROBERT (Charles). — Mélanges de numismatique, 4^{or} et 2^e fasc., 1866-73.

Médailles commémoratives de la défense de Metz, en 1552.

Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1875.

SMYTTERE (De). — Inauguration de la pyramide historique érigée au square
du Mont Cassel, le 24 septembre 1873.

VAN HENDE (Édouard). — Supplément à la numismatique lilloise, 4^e partie,
4^{or} fasc., 1873.

Histoire de Lille, 620 à 1804, 1^{er} et 2^e édit., 1874 et 1876.

Publications sans noms d'auteurs.

L'Empire du Brésil à l'Exposition universelle de Vienne, 1873.

Catalogue de la bibliothèque de M. Fr. Du Bus, 3^e partie. — Histoire, 1875.

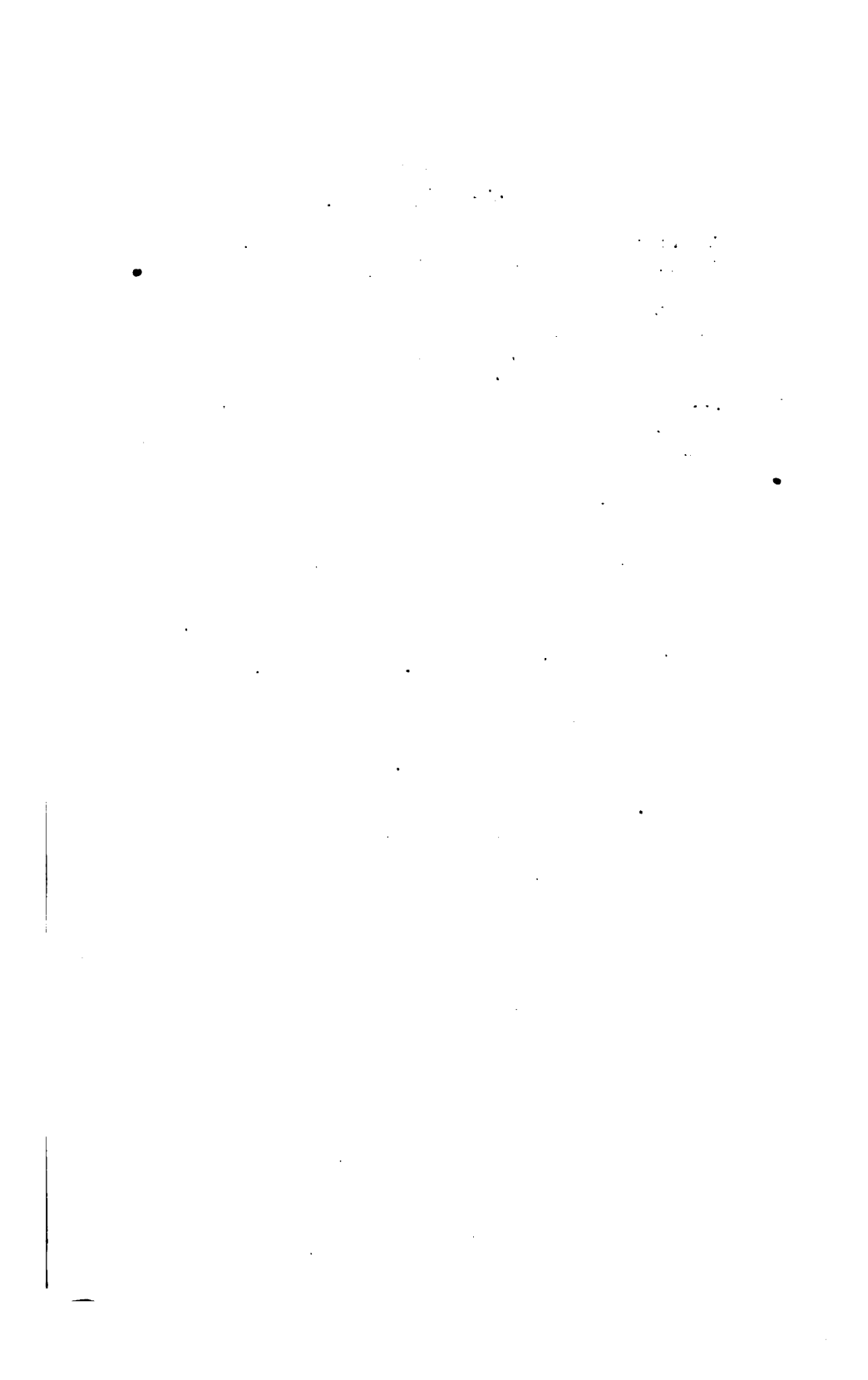


TABLE ANALYTIQUE

DES PROCÈS-VERBAUX

DE LA

COMMISSION HISTORIQUE ET DES SOUS-COMITÉS D'ARRONDISSEMENT.

XIII^e VOLUME.

A

- Archéologie patenne.* Voir Bavai, Cassel, Cambrai, Esquermes, La Madeleine lez-Lille, Lille, Mons-en-Barœul, Solre-le-Château, Tournai, Wazemmes. — Deûle. — Dolmens. — Invasion.
- *chrétienne.* Voir Cobrieux, Cousolre, Lez-Fontaine. — Exposition d'objets d'art religieux. — Pierres tumulaires.

B

- Bailleul.* Analecies, p. 53. — Bailleul pendant la durée des États-Généraux de 1789 et de l'Assemblée Constituante, p. 53. — pendant la durée de l'Assemblée Législative, p. 56.
- Cahier des doléances du Tiers-État de Bailleul, de l'ambacht et de la prévôté de Saint-Donat, p. 54.
- Commanderie de Saint-Antoine, p. 54, 56, 62.
- Chronologie Bailleuloise, p. 52.
- Droit de Tonlieu, à Bailleul, p. 58.
- Fondation en faveur de la table des pauvres, p. 53.
- Garde Bourgeoise, 1789-1791, p. 50.
- Impôt pour la réparation de l'église, en 1587, p. 62.
- Inscriptions funéraires de l'église Saint-Vaast, p. 53.
- Le Magistrat, p. 57.
- Prisons de la ville, p. 53.

- Relation des événements mémorables survenus à Bailleul et dans les pays voisins de 4647 à 4673, p. 53.
- Résumé analytique des séries A, B, D, E, H, des archives de la ville, p. 52.
- Troubles religieux dans la châtellenie de Bailleul, p. 57, 59, 62.
- Bavai*. Découverte de monnaies romaines et d'une patère en bronze, p. 5.
- Bergues-St.-Winoc*. Cartulaire de l'abbaye, p. 39.
- Sceau de Jacques de Courteville, p. 42.
- Vue de l'abbaye, p. 42.
- Vue de l'église de St.-Pierre, p. 42.
- Biographie*. Voir Bousbecque.
- Bousbecque*. Biographie d'Auger Ghisselin, seigneur de Bousbecque, p. 47, 49, 32.
- Chasse et croix, p. 45.

C

- Combrai*. Culte de Saint-Gilles, p. 3, 5.
- Découverte de monnaies romaines, p. 32.
- Cassel*. Archéologie, p. 44.
- Collégiale de Saint-Pierre et de Notre-Dame, p. 47.
- Cour de Cassel, p. 60.
- Étymologie du mot Castellum, p. 44.
- Pyramide historique, p. 3 et 8.
- Cobrieux*. Calice aux armes de Pierre d'Aubusson, p. 36, 41.
- Commission historique*. Renouvellement du Bureau, p. 28.
- Rapport à M. le Préfet, p. 43.
- Allocations de subsides, p. 6, 34. — Demande d'un crédit supplémentaire, p. 20, 30, 46.
- Situation financière, p. 47, 34.
- Décès, p. 23, 27, 34, 42.
- Bibliothèque de la Commission. — Rédaction du catalogue et sa publication, p. 3, 45. — Don de livraisons pour compléter la bibliothèque, p. 42.
- Proposition relative à la liste des ouvrages reçus, p. 45.
- Demande d'échange des publications, p. 9, 47.
- Règle à suivre pour les tirages à part, p. 5.
- Demande de M. le Ministre relative aux Membres de la Commission appartenant à l'ordre de la Légion-d'Honneur, p. 6.
- Sous-Comité de Bailleul. — Démission, p. 63. — Nomination d'un secrétaire, p. 6.
- Confréries*. Voir Nieppe.

Corbet. Voir Lille.

Cousvres. Cuve baptismale romane, p. 24, 48.

Cysoing. Nom du sculpteur de la pyramide, p. 47.

D

Dictionnaire archéologique du département. Projet, p. 8.

———— *topographique du département.* Programme, p. 3, 44, 46. —
Cantons de Bailleul et de Merville, p. 44.

Deûle. Cours de cette rivière dans l'antiquité, p. 44.

———— Son débordement, p. 24, 24.

Dolmens. Observations, p. 9.

Dunkerque. Cahier des doléances du Tiers-État, p. 55.

———— Cahier des Dames du Tiers-État, p. 64.

E

Épigraphie. Voir Bailleul. — Pierres tumulaires.

Esquermes. Silex de l'âge de la pierre polie, p. 47.

———— Gué romain et monnaies, p. 24, 44.

———— Sépultures romaines, p. 25, 29.

Estaires. Chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel, au Trou-Bayart, p. 56.

Exposition d'objets d'art religieux à Lille — Visite à l'exposition, p. 48

———— Reproduction d'objets par la photographie, p. 20.

———— Notice sur les objets provenant du département, p. 20, 44, 47,

———— Envoi du catalogue au Ministère, p. 39, 40.

État-Civil. Son établissement en Flandre, p. 59, 60.

F

Flandre. Armoiries anciennes de la Flandre, p. 4.

Flandre-Maritime. Assemblée des députés des chefs-collèges, p. 62.

———— Travail historique, p. 3.

Fontaine-dei-Saulx. Voir Wazemmes.

G

Généalogie. Voir Tenremonde.

Girardon. Voir Gravelines.

Gravelines. Restauration du cénotaphe de Berbier du Metz, attribué à
Girardon, p. 4.

H

Hagiographie. Voir Cambrai.

Héraldique. Voir Cobrieux, Flandre, Lille.

Histoire de la Révolution. Voir Bailleul, Dunkerque.

I

Instruction primaire dans le département du Nord, avant 1789, p. 23.

Invasion en Gaule à l'époque romaine, p. 22, 23.

Inventaire des objets d'art et d'archéologie conservés dans les églises et les établissements hospitaliers, p. 8.

L

La Madeleine-les-Lille. Silex polis, p. 25.

Lez-Fontaine. Peintures polychromes ornant la voûte de l'église, p. 21.

Lille. Ancien Hôtel de la Préfecture. — Bas-reliefs de Corbet, peintures, p. 44.

————— Armoiries de la ville, p. 48. — Proposition les concernant, p. 49.

————— Blenets. — Origine de ce nom, p. 33.

————— Brigittines. — Pierre tumulaire de la fondatrice, p. 36.

————— Hôtel Beaurepaire, p. 3.

————— Nouveau-Lille. Voir Esquermes, Wazemmes.

————— Poignard en bronze, et observations résultant de sa découverte, p. 44.

————— Porte de Paris. — Son classement parmi les monuments historiques, p. 4.

————— Sépultures gallo-romaines, p. 4.

————— Silex taillés, p. 44.

————— Tuile romaine, p. 25.

M

Mémoire concernant la Flandre françoise occidentale ou Flandre du côté de la mer, p. 8, 43.

Mémoire de l'intendant du Hainaut, p. 43

Monuments civils. Voir Cassel, Cysling, Lille.

Monuments historiques du département. Leur classement, p. 6, 9, 40, 23, 24, 33, 34, 35, 36.

————— Envoi de photographies et de dessins au Ministère, p. 40, 45.

Monuments religieux. Voir Bergues, Lez-Fontaine, Watten.

Mons-en-Barœul. Foyers gaulois, p. 26.

N

Nieppe. Confréries de St.-Sébastien et de Ste.-Barbe, p. 63.

Notices archéologiques sur les monuments civils et religieux du département,
p. 43.

Numismatique. Voir Bavai, Cambrai, Esquermes, Tournai, Wazemmes.

P

Peinture. Voir Lez-Fontaine, Lille.

Pierres levées. Observations, p. 9.

————— Voir Solre-le-Château.

Pierres tumulaires et monuments funéraires. Voir Bailleul, Gravelines, Lille.

S

Sculpture. Voir Gravelines, Lille.

Sociétés savantes. Réunions à la Sorbonne, p. 45, 27, 30, 32.

————— Annuaire général, p. 27, 34.

Solre-le-Château. Destruction des pierres martines, p. 24, 42.

Sphragistique. Voir Bergues.

Statistique. Projet d'étude sur les mesures agraires en usage avant la révolution dans l'arrondissement d'Avesnes, p. 2.

Statistique monumentale du département, p. 43.

T

Tenremonde. Voir généalogie.

Tournai. Découverte de monnaies romaines, p. 32.

V

Valenciennes. Documents sur la prise de Valenciennes par Louis XIV, en 1677, p. 47, 29, 34, 33.

Voies et chemins anciens. Voir Esquermes.

W

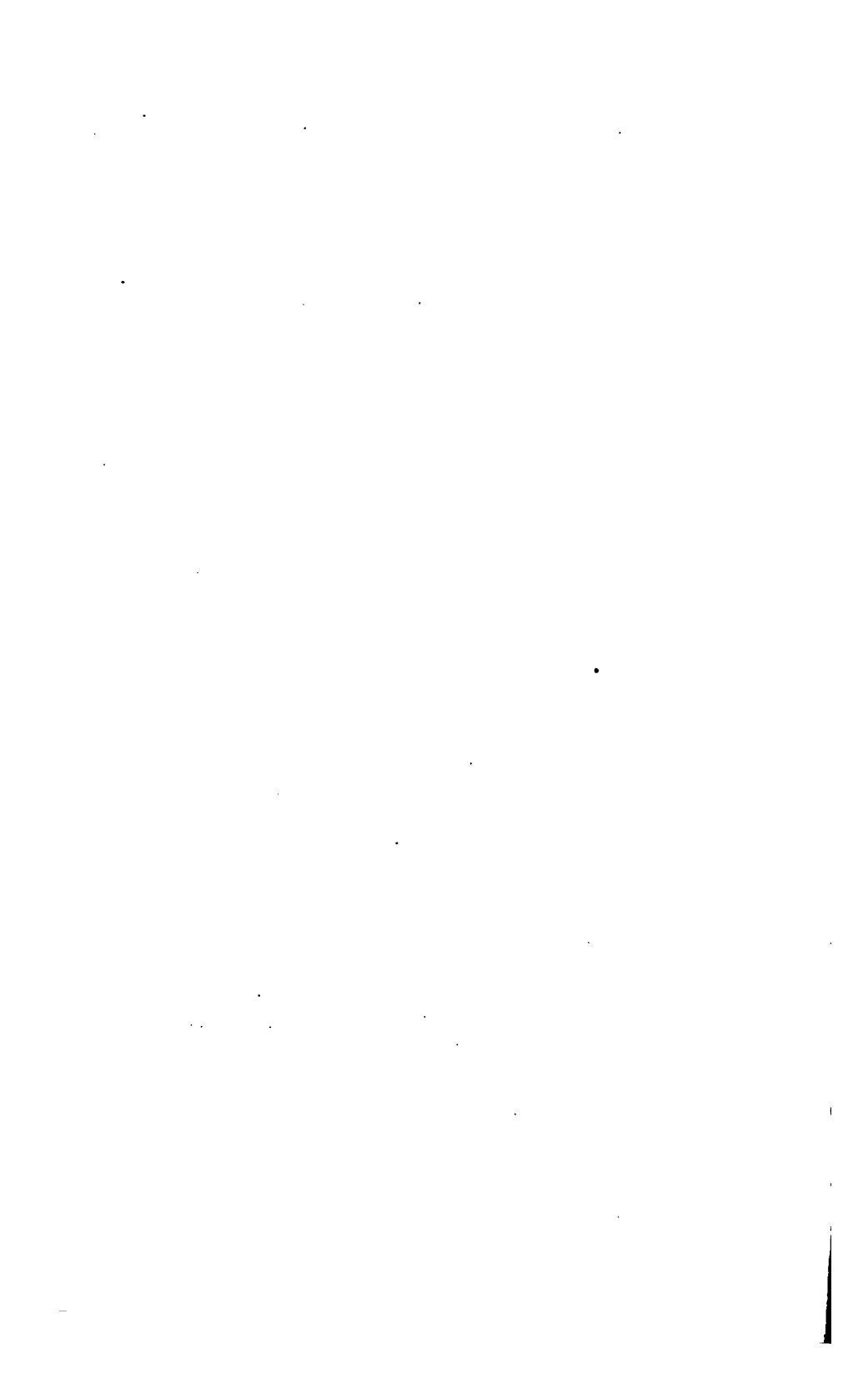
Watten. Tour de la Prévôté. — Son état de délabrement, p. 2, 9.

Wazemmes. Boulevard Vauban. — Débris antiques, p. 44. — Monnaie de Nérón, p. 25.

————— Fontaine-del-Saulx, p. 44. — Projet de monument, p. 27.

————— Rue Nationale. — Antiquités gauloises et romaines, p. 24, 24.

————— Rue Solferino. — Habitations romaines, p. 44, 28. — Enduits colorés, p. 38.



T A B L E

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE XIII^e VOLUME.

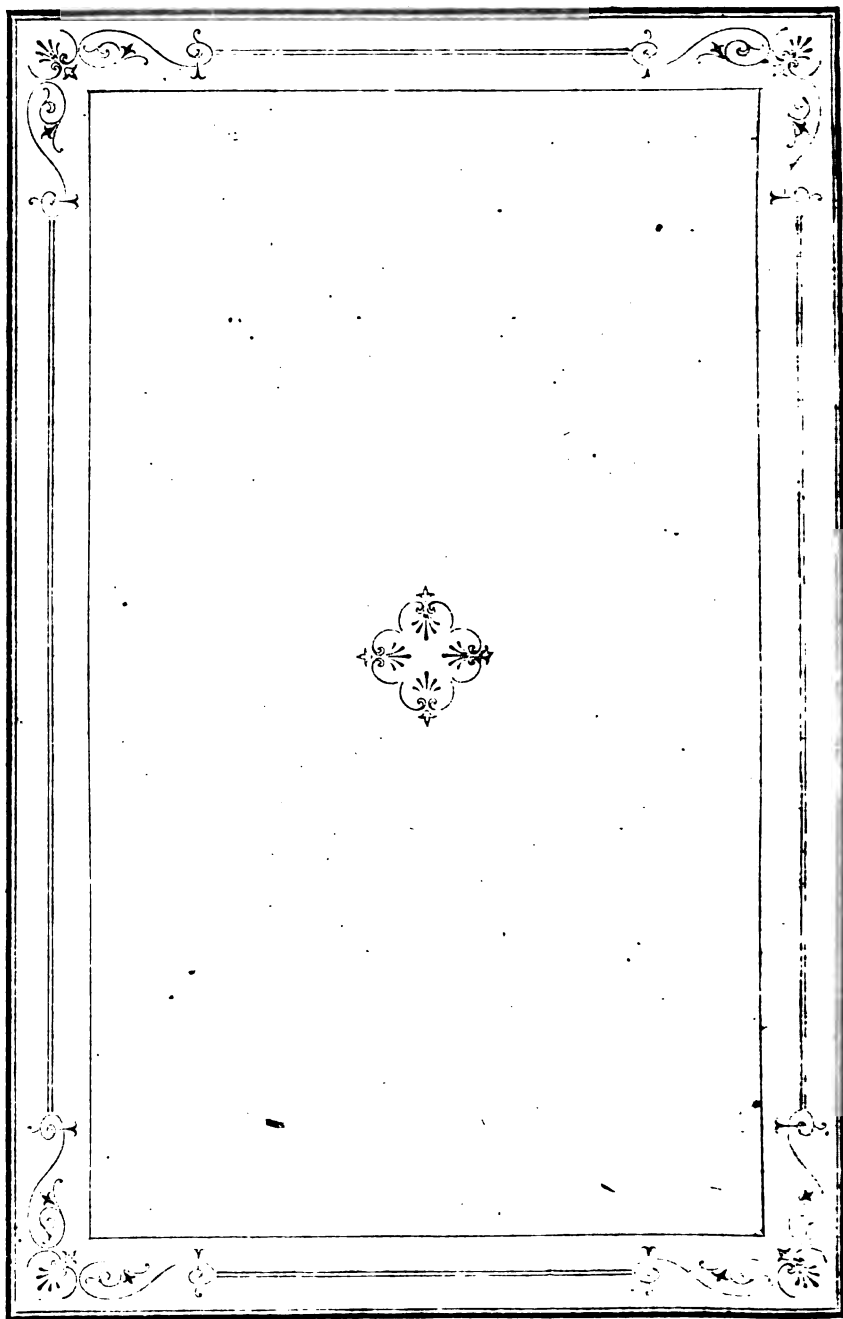
	PAGES
Procès-verbaux des séances de la Commission pendant les années 1873, 1874, 1875.....	4
Procès-verbaux des séances du sous-comité d'Hazebrouck.....	50
Abbaye de Marquette. — Documents archéologiques par M. J. Houdoy..	65
Statistique féodale. — Châtellenie de Lille. La Pévèle, par M. Th. Leuridan	73
Note sur l'origine du nom des Bleuets de Lille, par M. le Comte de Fontaine de Resbecq.....	167
Biographie d'Auger Ghisselin de Bousbecque, par M. l'abbé Derveaux.	177
Recherches historiques sur la villa de l'abbé du Saint-Sépulcre, le faubourg Saint-Gilles et la seigneurie du Plat-Farnières, à Cambrai, par M. Victor Delattre.....	217
Demande de renseignements sur l'instruction primaire, avant 1789, dans le département du Nord (annexe au procès-verbal de la séance du 24 décembre 1874).....	381
Rapport sur les monuments historiques du département du Nord, par M. l'abbé Dehaisnes (annexe au procès-verbal de la séance du 24 décembre.....	383
Liste des publications reçues par la Commission, du 4 ^{or} juillet 1873 au 2 décembre 1875.....	403
Table analytique des procès-verbaux.....	409
Table des matières.....	415





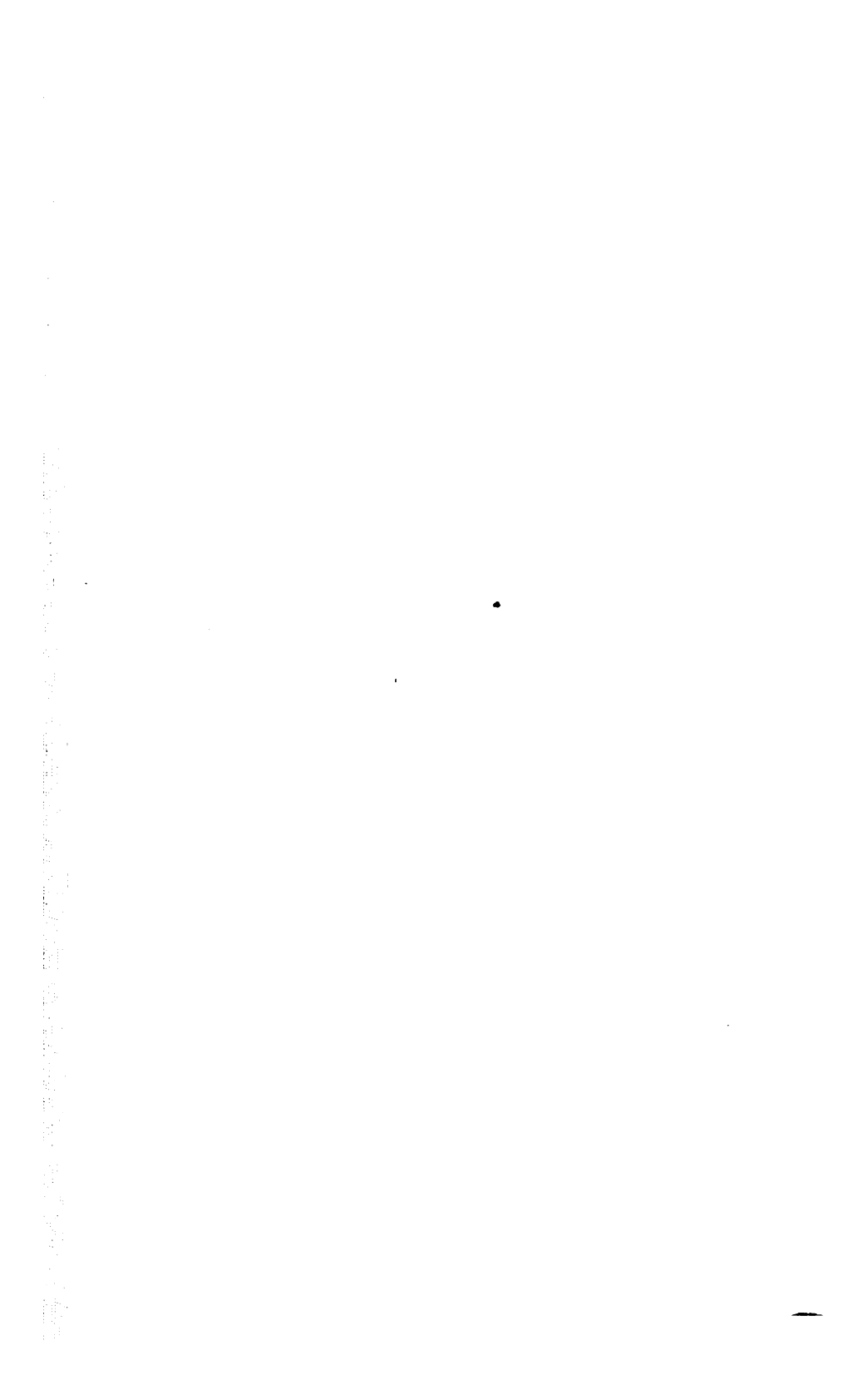


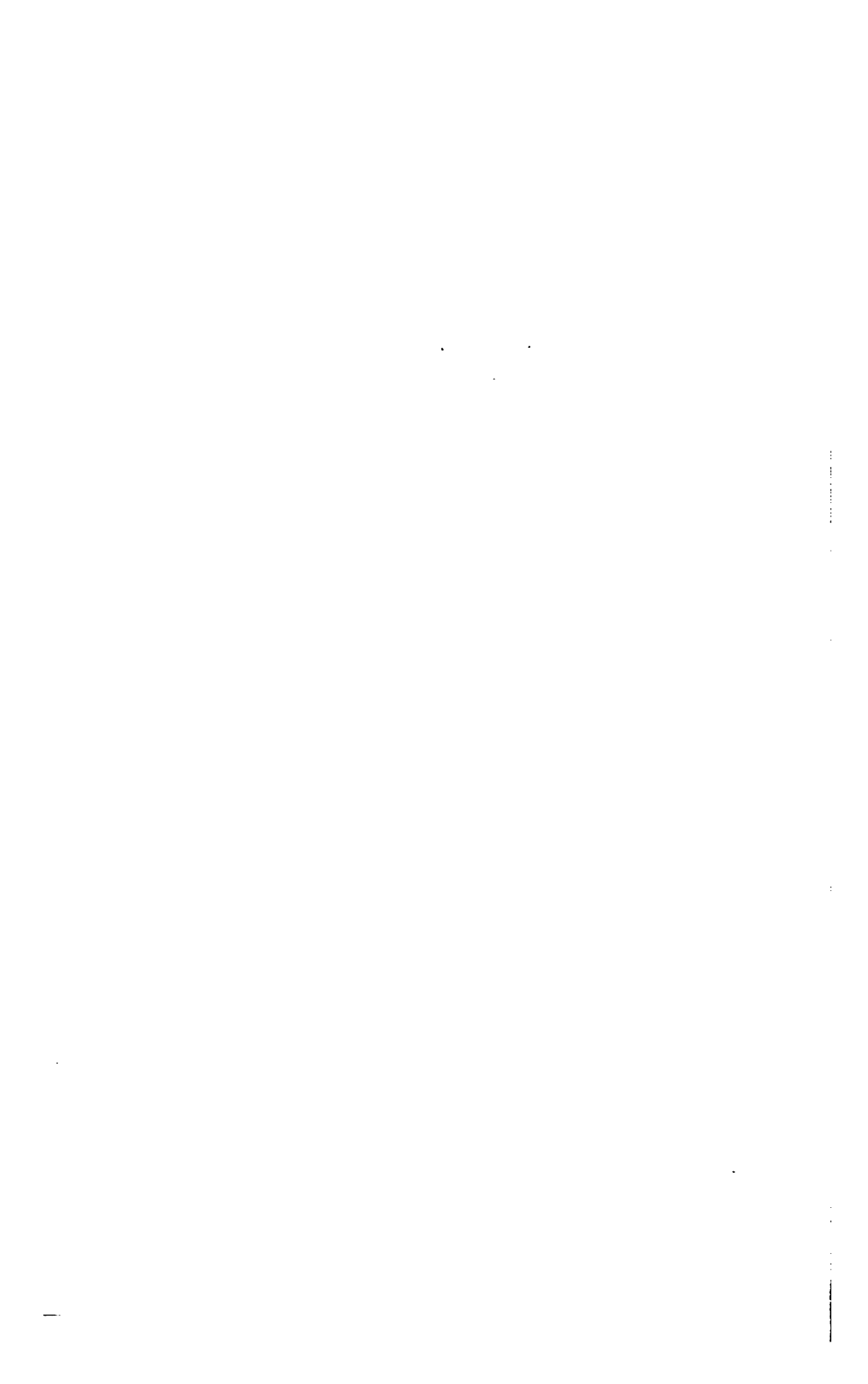












MAY 21 1930

susceptibles d'être classés, bien qu'ils ne figurent pas sur la liste actuelle des monuments historiques et en joignant à ces indications une photographie de ces édifices.

Une sous-commission, formée de MM. Casati, Van Hende et Dehaisnes, a été nommée pour étudier cette question. Le rapporteur, M. Dehaisnes, a communiqué, en diverses séances de la Commission départementale, les notes qui suivent.

D'une lecture attentive de la lettre de M. le Préfet, complétée par l'étude des circulaires et des rapports sur le service de la conservation des *Monuments historiques*, il résulte qu'un double travail est demandé à la Commission : 1^o compléter, s'il y a lieu, par de nouvelles indications, la liste des monuments historiques; 2^o dresser cette liste ainsi complétée d'après l'ordre méthodique du développement architectural.

Chaque époque, chaque région présentant des caractères spéciaux au point de vue des monuments, il nous a paru indispensable de faire précéder chaque groupe d'édifices de quelques considérations générales et parfois de descriptions particulières. Ainsi, il sera plus facile à la Commission des *Monuments historiques de Paris* de comprendre pourquoi tel monument a été ajouté à ceux de la liste officielle, pourquoi cette liste, qui avait été dressée par arrondissement, sans aucun souci du caractère de l'époque et de l'importance des édifices, a été complètement modifiée.

Le travail que s'impose la Commission départementale sera sans doute, à cause de cette méthode, plus long et plus difficile; mais au moins il permettra de fournir à la *Commission des Monuments historiques de Paris* des renseignements sérieux et utiles.

I.

MONUMENTS DE L'ÂGE DE PIERRE.

La Commission centrale de Paris range au nombre des monuments historiques les pierres autrefois désignées sous le nom de

pierres druidiques, puisqu'elle a inscrit sur la liste du département du Nord les *pierres martines* de Solre-le-Château et les *pierres de dessus-bise* de Sars-Poteries.

Le département conserve encore aujourd'hui plusieurs autres monuments de ce genre, qui se rattachent à un ensemble de pierres élevées par les hommes de l'âge primitif sur le sol que se divisent actuellement le Nord, le Pas-de-Calais et la partie méridionale de la Belgique. Les caractères de ces monuments sont identiques dans toute la région du nord de la France.

Le plus important du département du Nord est celui de Hamel (1), ordinairement désigné sous le nom de Dolmen d'Hamel, ou de *Pierre Chavatte*, *Pierre des Sorciers*. Ce monument se trouve au sommet d'un coteau qui était, il y a quelques années, couvert d'un bois.

D'après une notice rédigée en 1805, par M. Bottin, secrétaire-général du Nord, ce monument était alors formé de six pierres, dont quatre, posées de champ, laissaient entre elles un espace vide, long de 5 mètres, et d'une largeur variant de 1 m. à 1 m. 30; la table, d'un volume plus que double et de forme pentagone, couvrait une partie de cet espace et en faisait une grotte; cette table ne reposait sur les pierres posées de champ que par trois arêtes; tout le reste portait à faux. L'ouverture de la grotte regardait le midi; elle était située près d'une fontaine renommée dans la contrée. Les pierres sont de grès du pays. Aujourd'hui, il n'y a plus que cinq pierres; deux des supports ont été écartés, soit lors du défrichement du bois, soit, comme on nous l'a dit, lorsqu'on a creusé sous la grotte dans l'espérance d'y trouver des trésors; la table, qui ne repose plus que sur une pierre, inclinée; elle est d'environ 2 mètres de longueur sur 1 mètre largeur.

Sur le territoire d'une localité voisine d'Hamel, à Lécuse (2),

(1) Hamel, arrondissement de Douai, canton d'Arleux.

(2) Lécuse, arrondissement de Douai, nord.

au point supérieur d'une éminence qui domine le village, s'élève l'*Aiguille de Lécuse*, pierre levée d'environ 5 mètres de haut, dont la largeur est de 2 mètres et l'épaisseur de 1 mètre; des sondages ont établi que la partie enfoncée dans le sol n'est guères moindre que celle qui est hors de terre.

Près des fortifications de la ville de Cambrai, à quelques lieues de Hamel, se trouvent deux pierres depuis longtemps désignées sous le nom de *pierres jumelles*; leur hauteur est de 3 m. 60, leur largeur de 60 à 80 centimètres et leur épaisseur de 40 à 60.

Dans le jardin du château de Bellignies (1) on remarque la pierre connue sous le nom de *pierre croûte*. Avant 1810, cette pierre, qui se trouvait alors à quelque distance du château, formait la partie saillante d'un rocher, dont elle sortait d'un peu moins de 2 mètres. Elle présentait la forme d'un cône renversé; ses dimensions, d'après une description rédigée par M. Carlier, alors doyen de Bavai, étaient de 10 pieds de longueur, 7 d'épaisseur et 12 depuis la base calcaire jusqu'à la superficie; sa forme était ovale. En 1810, elle a été enlevée de l'endroit où elle se trouvait, malgré les réclamations du doyen de Bavai, et transportée par le comte de Bellignies dans le parc de son château. Ce monument a généralement été considéré comme appartenant à l'âge de pierre; on pourrait, croyons-nous, se demander s'il n'est pas l'œuvre d'ouvriers travaillant dans la carrière où il se trouvait précédemment.

Les autres pierres qui semblent appartenir aux monuments de l'âge primitif, sont la *pierre des vallées*, à Prisches (2), haute de 1 m. 10, large de 0,90 et épaisse de 0,30; la *pierre de dessus-bisse*, de Sars-Poteries, classée comme monument historique, haute de 1 m. 50, qui pourrait bien n'avoir été que la pierre d'un pilori, les deux *pierres martines*, de Solre-le-Château (3), hautes de 3 mètres, aussi classées parmi les monuments historiques.

(1) Arrondissement d'Avesnes, canton de Bavai.

(2) Id. canton de Landrecies.

(3) Arrondissement d'Avesnes.

A ces deux dernières pierres, nous proposons d'ajouter, sur la liste des monuments historiques, le dolmen de Hamel, le menhir de Lécuse et les pierres jumelles de Cambrai, et de les classer dans l'ordre suivant :

MONUMENTS DE L'ÂGE DE PIERRE.

Dolmen de Hamel, dit pierre Chavatte.

Menhir de Lécuse.

Pierres jumelles de Cambrai.

Pierres jumelles de Solre-le-Château, dites *pierres martines*.

Pierre de dessus-bise à Sars-Poteries (1).

II.

MONUMENTS DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE.

On a dit souvent que les Romains ont eu peu d'influence dans le Nord-Ouest de la France actuelle ; il n'est donc pas sans intérêt de constater si les monuments, encore aujourd'hui conservés, ne détruisent pas cette hypothèse. Dans la partie septentrionale du département du Nord on ne trouve, à fleur de sol, que de rares vestiges de la domination romaine : cela s'explique par une inondation de la mer qui, vers le V^e ou VI^e siècle après Jésus-Christ, a envahi toute la contrée au moins jusqu'à Watten, et par les débordements des cours d'eau et des marais qui semblent aussi avoir recouvert, vers la même époque, une partie des arrondissements d'Hazebrouck et de Lille. Mais il n'en est pas de même dans

(1) Nous hésitons beaucoup à considérer comme monument de l'âge primitif cette pierre de Sars-Poteries, qui, comme nous l'avons dit, paraît avoir été la pierre du pilori. La *pierre des vallées de Prisches* pourrait avoir une origine analogue. Nous n'avons pas cru devoir placer sur la liste la *Pierre de Bollignies*, parce que son attribution à l'époque de l'âge de pierre nous paraît douteuse.

la partie méridionale du département : les vestiges de la domination romaine y sont fréquents et nombreux.

La liste officielle des monuments historiques du Nord présente les mentions suivantes : *ruines romaines*, à *Bavai*; *ruines romaines*, à *Famars*. Ces termes donnent une idée très-vague de ce qui est conservé à Bavai (1) et à Famars (2).

L'œil le moins exercé peut suivre, encore aujourd'hui, à Bavai, toute l'enceinte d'un cirque romain de 277 mètres de long sur 92 m. 33 de large; l'arène offrait 180 mètres de longueur sur 86 de largeur; elle était bordée d'un côté par des portiques, et de l'autre par des galeries, que soutenaient des piliers carrés, et dont les murs étaient décorés de peintures. Près de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église paroissiale, on a cru reconnaître des thermes; cette conjecture est confirmée par la découverte d'un hypocauste qui a été faite dans le voisinage en 1830. Des mosaïques ont été trouvées à plusieurs reprises; le dessin et les fragments de l'une de ces mosaïques sont conservés dans le musée de Douai, avec un curieux cabinet d'objets gallo-romains qui avait été formé par M. Carlier, doyen de Bavai. Un édifice important, qui paraît avoir été un temple, a été découvert, près des remparts, à l'ouest. C'est par milliers que l'on a compté les vases, les urnes, les figurines, les inscriptions, les objets gallo-romains, trouvés à Bavai. Un aqueduc de plus de 20 kilomètres de longueur amenait à Bavai les eaux de la fontaine de Floursies; les restes de cet aqueduc sont encore aujourd'hui visibles à Dourlers, où ils portent le nom d'*Ay-de*, et à Boussières-lez-Hautmont. D'autres traces du séjour des Romains dans le même arrondissement ont été reconnues à Assevent, à Boussois, à Jeumont, à Trélon, à Avesnelles, à Hautmont, à Bas-Lien et en plusieurs autres localités.

A Famars (1), on a découvert, dans l'enceinte de l'ancien châ-

(1) Arrondissement d'Avesnes.

(2) Arrondissement de Valenciennes.

(3) Id. id.

teau , une grande salle souterraine , voûtée et carrelée , supportée par des piliers formés d'un grand nombre d'assises de carreaux rouges , qui paraît avoir été un hypocauste , et bon nombre de figurines en bronze et de pierres portant des inscriptions. Les fouilles opérées en 1824 ont fait trouver plus de trente mille médailles en argent et une notable quantité d'autres médailles en or ou en bronze , d'armes , de fibules , de statuettes et d'autres objets gallo-romains. On a aussi fait la découverte d'objets de la même époque à Lecelles , à Saint-Amand , à Vieux-Condé , à Saint-Saulve , à Valenciennes et à Haspres , localités du même arrondissement et dans plusieurs communes de l'arrondissement de Lille.

La *Commission des monuments historiques* ayant signalé , dans plusieurs autres départements , des camps romains , nous croyons devoir dire quelques mots sur ceux dont l'emplacement se distingue encore dans le département du Nord.

On désigne sous le nom *des Catelets* le sommet d'une colline assise près de l'Helpe , entre les villages d'Avesnelles et de Hautmont (1). Le camp , vaste plateau bordé de parapets , a la figure d'une sorte de trapèze , dont le côté sud-ouest est de 100 mètres , le côté sud-est de 300 , le côté nord-est de 140 , et le côté nord-ouest de 350. Entre les côtés sud-est et sud-ouest , s'ouvre la seule entrée dont il reste des vestiges. Une levée de terre , sorte de parapet intérieur , divise le plateau en deux parties inégales ; il est défendu par un talus de 25 mètres , très-escarpé , et même perpendiculaire sur plusieurs points. On a trouvé , dans l'intérieur et aux abords du camp , des monnaies de Vespasien , Gordien , Antonin-le-Pieux , et des boucles en bronze.

Entre Estrun et Paillencourt , communes de l'arrondissement de Cambrai , se voit , sur le plateau d'une colline qui domine l'Escaut , l'emplacement d'un camp romain dit *Camp de César*. Les travaux de circonvallation sont encore très-apparents ; on y a trouvé des monnaies romaines.

(1) Arrondissement d'Avesnes.

La Commission historique du département propose de classer, dans l'ordre suivant, les monuments de l'époque gallo-romaine.

Ruines gallo-romaines de Bavai : cirque , hypocauste, aqueduc.
Ruines gallo-romaines de Famars : hypocauste et autres monuments.

Camp d'Avesnelles.

Camp d'Estrun.

III

MONUMENTS RELIGIEUX.

Dans le rapport de M. Vitet, présenté à M. le Ministre de l'Intérieur, au nom de la Commission des monuments historiques, et publié par cette Commission, il est dit que, non-seulement, le Nord et le Pas-de-Calais ne renferment aucun monument d'origine mérovingienne ou carlovingienne, « mais même qu'il n'y est pas » question de monuments de transition et que ceux du XIII^e siècle » y sont tout-à-fait inconnus ; à peine quelques ruines du XIV^e siècle, » et pas un seul édifice entier, dont la construction remonte au- » delà de 1500 ou tout au plus de 1450. Généralement parlant, » un édifice de cent cinquante ans est, dans ce pays, une sorte de » rareté. Les hommes y sont trop nombreux, trop riches, trop » industriels, pour que le sol ne change pas de face sous leurs » mains, toutes les deux ou trois générations ; la fièvre de recons- » truire règne là en permanence. »

S'il y a, en général, quelque vérité dans ces lignes, on y trouve beaucoup d'exagération. Sans doute, la fièvre de reconstruire a causé la perte de beaucoup de monuments ; mais les guerres, les sièges essuyés par la plupart des villes et le vandalisme de la Révolution ont contribué bien plus encore à faire disparaître les édifices religieux de style roman et de style gothique. D'ailleurs, comme nous allons le prouver, il y a quelques constructions du moyen-âge, encore aujourd'hui conservées, qui méritent d'attirer l'attention.

STYLE ROMAN.

Le département du Nord offre peu d'édifices de style roman , cependant il existe un certain nombre d'églises , dans lesquelles on retrouve des parties qui présentent des traces de ce style. On peut en citer quelques-unes dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck.

Nous rappellerons seulement pour mémoire la curieuse église romane de Bissezeele, démolie en 1857, et la nef de Ghyvelde qui a fait place, il y a trois ans, à une église nouvelle. Mais nous citerons celle de *Killem*, dont l'architecture romane est bien caractérisée; celle de *Armsboutsappel*, dont la tour présente de belles fenêtres du même genre, ainsi qu'une galerie intérieure en plein-cintre; celles de *Pitgam* et de *Wulverdinghe*, avec leurs curieuses façades du même style; celle de *Steens*, qui offre des parties romanes; celle de *Hondeghem*, avec des fenêtres géminées d'un beau caractère; celle de *Zuydpeene*, dont la façade, malgré des remaniements, montre des arcades romanes bien caractérisées, avec des entrecolonnements du même genre, et celle de *Cappelbrouck*, dont la grande nef offre des arcades en plein cintre du XII^e siècle entre les colonnes et au-dessus d'autres arcades de très-bon style présentant alternativement une fenêtre et une sorte de niche dans laquelle se trouve un socle servant de support à un saint.

Dans l'arrondissement de Lille, on peut citer le chœur de l'église de *Wattignies*.

Le Cambrésis présente deux constructions romanes qui ont plus d'importance, le cloître de l'abbaye de Vaucelles et la façade de l'église d'Honnecourt. Honnecourt, lieu de naissance du célèbre architecte, Villars d'Honnecourt, qui a construit la nef de Notre-Dame-de-Reims et l'église de Vaucelles, offre du côté du cimetière un portique surmonté d'un cintre roman, supporté par deux colonnes basses. Au-dessus, comme motif principal de décoration de la tour, un autre plein-cintre, dans lequel est inscrit un cintre trilobé, offrant trois statues mutilées. L'entrée principale est aussi

un grand cintre roman , renfermant une ogive , dont la bordure offre le Père éternel , entouré de deux séraphins et de divers sujets sculptés. Lorsqu'une nouvelle église a été construite il y a quelques années , il a fallu l'intervention énergique de la Société d'Émulation de Cambrai , pour empêcher la destruction de ces vestiges , qui sont d'un très-beau style.

A Vaucelles , commune de Crévecœur , arrondissement de Cambrai , l'église , œuvre de Villars d'Honnecourt , a été démolie à la suite de la Révolution ; mais on y peut encore admirer un cloître roman de la fin du XII^e siècle , long de 65 mètres , large de 19^m 50. Des colonnes basses , sans soubassement , servent de supports aux arêtes qui divisent les voûtes ; quelques fenêtres sont en ogive , plusieurs sont du style roman le plus pur. Quelques petites colonnes accouplées contrastent , par leur légèreté , avec les lourds piliers qui soutiennent la construction.

STYLE GOTHIQUE.

Le style gothique est représenté dans les arrondissements de Dunkerque , d'Hazebrouck et de Lille , surtout dans la vallée de la Lys , par un nombre très-considérable d'églises , offrant trois nefs d'égale hauteur et presque d'égale largeur. Le chœur de la nef du milieu manque de profondeur ; les chœurs des deux nefs latérales , plus petits encore , sont éclairés par deux fenêtres engagées dans les combles qui forment la charpente. La tour se trouve à l'endroit du transept , dans quelques-unes de ces églises , et elle est supportée par quatre masses énormes , d'un effet très-disgracieux ; même dans les édifices où la tour se trouve à l'entrée , des massifs de pierres et briques , ou du moins d'épaisses colonnes , ont été disposés à l'endroit du transept pour y adosser des autels. Cette architecture , usitée dans la Flandre au XV^e et au XVI^e siècle , a été employée pour presque tous les édifices religieux de la partie septentrionale du département.

Parmi les rares églises qui font exception , nous citerons *l'église*

Saint-Éloi, de Dunkerque, monument gothique du XVI^e siècle, dont les colonnes, privées de chapiteaux, donnent naissance à des nervures légères, qui augmentent de volume et à mesure qu'elles montent vers les voûtes où elles s'épanouissent dans toute leur largeur. Nous avons retrouvé ce dernier caractère sur les colonnes qui soutiennent la petite église de Cantaing, près de Cambrai, et si nos souvenirs sont exacts, dans le chœur des églises d'Avesnes-sur-Helpe et de Solre-le-Château. L'église Saint-Éloi, de Dunkerque, est un vaste monument à cinq nefs, trop court pour sa largeur, parce qu'il a perdu les premières travées de la nef, démolies pour ouvrir une rue vis-à-vis l'église. Cet édifice est déjà classé, parmi les monuments historiques. Nous signalerons aussi *l'église de Bourbourg*, dont le chœur est une belle construction du XIII^e siècle. Il a été restauré avec goût ; quand le reste de l'église, qui est moins ancien, aura été restauré de même, l'église de Bourbourg sera un édifice remarquable.

L'église Saint-Maurice, de Lille, qui est classée parmi les monuments historiques, est un édifice du style gothique de la dernière période, qui a été élargi et allongé à plusieurs reprises. Il offre néanmoins un aspect agréable à l'œil ; les nervures et les pendentifs, ainsi que les fenêtres du fond, sont d'un bel effet. On aurait pu, avant son élargissement, la prendre pour type des églises à trois nefs d'égale hauteur, dont nous venons de parler.

Dans les autres parties du département, nous signalerons *l'église d'Avesnes-sur-Helpe*. Le chœur date du XIII^e siècle ; mais il a été en partie reconstruit au XVI^e siècle, ainsi que tout le reste de l'édifice. Des colonnes de pierre bleue divisent cette église à trois nefs ; leurs chapiteaux supportent des nervures, dont les arêtes se dessinent sur la voute en arcs doubleaux et entrecroisés. On remarque les quatre colonnes du chœur formées chacune de cinq colonnettes, qui donnent naissance à de gracieuses gerbes de nervures. Les embrasures des fenêtres et les voussures des portes sont aussi ornées d'encadrements en pierre bleue. Une restauration intelligente a délivré ce monument du badigeon qui le couvrait.

La tour est une construction quadrangulaire , revêtue de pierres de taille , avec huit contreforts qui forment les angles ; elle est surmontée de quatre clochetons et d'un dôme octogone. Cet édifice mérite, croyons nous , d'être classé parmi les monuments historiques ; il a servi de type pour plusieurs églises des environs.

L'église de Solre-le-Château, qui est classée parmi les monuments historiques, offrait, il y a trente à quarante ans, une voûte en bois couverte de peintures polychrômes, qui a été détruite et remplacée par un plafond en plâtre. L'église toute voisine de Solrinnes qui présentait aussi sur sa voûte des peintures analogues, a été détruite il y a 4 à 5 ans, pour être remplacée par une construction nouvelle, et les peintures ont disparu. Dans le département, il ne reste d'autre voûte en chêne, couverte de peintures, que celle de la petite *église de Laz-Fontaine*. Cette église présente l'une de ces voûtes en bois, usitées au commencement du XVI^e siècle, et qu'il est très-rare de retrouver aujourd'hui, au moins dans nos contrées. Sur le haut des murs sont placées longitudinalement de grosses poutres, auxquelles les hommes du métier donnent le nom de *sablières*. Ces sablières sont unies ensemble, d'un mur à l'autre par des poutres transversales appelées *tirants*, qui servent de plus à porter en leur milieu des *poinçons*, ou poteaux de bois verticaux destinés eux-mêmes à soutenir la poutre faîtière ou faîtage. Cette poutre faîtière est à son tour reliée aux sablières par des *arbalétriers*, ou pièces de bois posées obliquement. Enfin, on pratique dans les arbalétriers des épaulements pour recevoir les arceaux sur lesquels viennent se clouer les bardeaux ou planches, qui forment les voûtes. Ces voûtes se nomment en architecture, voûtes en *bardeaux*.

Les douze compartiments formés par les arceaux du chœur de cette église, offrent divers sujets ; dans le fond le jugement dernier, le Christ, les anges sonnant de la trompe, les morts qui ressuscitent, la sainte Vierge saint Jean-Baptiste, saint Pierre introduisant les bienheureux dans le ciel, les démons poussant les damnés dans l'enfer. Les six grands compartiments de la

voûte, offrent chacun trois rangées successives de saints et **d'anges**, qui se montrent au milieu de rinceaux, dessinés avec **autant** de grâce que de sûreté de main. Les peintures enlevées avec **vigueur**, rappellent celle de l'église Saint-Jacques, de Liège. Le **chêne** qui les supporte est en très-bon état. L'église de Lez-Fontaine **doit** être bientôt reconstruite; il serait important que le chœur **fût** conservé tel qu'il est, au moins pour la voûte dont les peintures ont d'ailleurs besoin d'une restauration. Nous proposons, aussi, à cause de la rareté des peintures polychromes sur les voûtes des églises du Nord de la France, de placer le chœur de Lez-Fontaine, au nombre des monuments historiques.

STYLE GREC.

L'église Saint-Pierre, de Douai, a la forme d'une croix latine. Vingt-huit colonnes la divisent en trois nefs; au milieu se développe un large transept et dans le fond s'élève un dôme, construction isolée de la masse principale. Sa longueur est de 112 mètres et sa largeur de 42 mètres. Cette église, qui est de style grec, a été construite de 1735 à 1750. Elle est remarquable par l'étendue et la régularité de ses proportions. C'est le monument le plus important du département du Nord. Le clocher qui est de style gothique, a été construit de 1513 à 1526. Nous proposons aussi de classer cet édifice parmi les monuments historiques.

TOURS ET FLÈCHES.

La liste officielle range au nombre des monuments historiques, la tour de Dunkerque et la tour de l'abbaye de Saint-Amand. Nous croyons devoir ajouter les flèches d'Hazebrouck, d'Avesnes-le-Sec. Il y a, dans la Flandre-maritime, un certain nombre d'églises dont les tours, lourdes constructions en briques, sont surmontées de légères flèches en pierre blanche, sculptées à jour. On peut citer au nombre

de ces églises, celles de Houdekerque, Socx, Westcappel et Hondshoote ; mais la flèche la plus remarquable est celle d'Hazebrouck, monument très-gracieux, construit en 1532, qui s'élève à 80 mètres de hauteur.

On est étonné de trouver dans le Cambrésis, à Avesnes-le-Sec, une flèche du même genre que celle d'Hazebrouck, surtout lorsqu'on sait qu'il n'y en a aucune autre dans cette région du département. C'est sans doute l'œuvre des tailleurs de pierre qui travaillaient dans les carrières, autrefois célèbres, d'Avesnes-le-Sec. Malheureusement cette flèche, qui est remarquable, est en très-mauvais état; des lézardes s'y sont produites, et la commune est trop pauvre pour pouvoir elle-même restaurer ce monument. Il serait nécessaire que cette flèche pût être placée au nombre des monuments historiques et surtout que des secours fussent accordés pour sa reconstruction. (1)

CIMETIÈRES FORTIFIÉS.

Nous croyons devoir appeler l'attention de la Commission des monuments historiques sur un certain nombre de cimetières fortifiés, qui se trouvent dans les cantons de Bouchain et de Solesmes et Cambrai, à Avesnes-lez-Aubert, à Saint-Waast, à Saulzoir, à Haspres, à Mastaing et à Bermerain.

Celui de Bermerain est le plus intéressant ; l'enceinte est garnie de cinq tours en échauguette reliées entre elles par de fortes murailles garnies de meurtrières ; l'une de ces tours est presque complètement détruite. Au pourtour des murs, à 2 mètres 50 du sol intérieur, existent des corbeaux en grès brut. Des excavations creusées dans le sol du cimetière permettent de communiquer avec les souterrains qui s'étendent sous une partie du village. (2)

(1) Cette flèche, lors de l'ouragan du 12 mars 1876, est tombée sur l'église qui a été détruite. Ce sinistre prouve que nous n'adressions pas une demande inutile, dans les lignes consacrées à la flèche d'Avesnes-le-Sec.

(2) Les vestiges des anciennes fortifications ont aujourd'hui presque complètement disparu.

IV.

MONUMENTS CIVILS.

HÔTELS-DE-VILLE ET BEFFROIS.

Les hôtels de ville et les beffrois, ces vieux symboles des libertés communales de la Flandre, ont attiré l'attention de la Commission centrale de Paris, puisqu'elle a placé, au nombre des monuments historiques, ceux de Comines, de Douai et de Bergues. Il y aurait à ajouter ceux de Bavai et de Solre-le-Château, avec la tour d'Avesnes, qu'on peut considérer comme un beffroi. Celui de Douai est un monument très-remarquable, dont les substructions, travail très-curieux, datent d'environ 1360; son élégant couronnement, reconstruit après un incendie, est de la fin du XV^e siècle.

PORTES DES VILLES.

Plusieurs portes de ville peuvent être citées comme des monuments historiques; la porte Notre-Dame, de Douai, dont la haute ogive est surmontée d'une inscription, qui fait connaître que cette construction est du XIV^e siècle; la porte Notre-Dame, de Cambrai, avec ses élégantes sculptures, genre renaissance; et la porte de Paris, à Lille, qui forme, au milieu de la ville agrandie, un arc-de triomphe, digne d'être cité parmi les plus belles constructions de ce genre.

CHATEAUX.

Aux ruines du château de Comines et aux restes du palais de Rihour, classés parmi les monuments historiques, il serait utile d'ajouter les noms de plusieurs châteaux du moyen-âge et de la renaissance, qui offrent, comme édifices, une plus grande impor-

tance ; ce sont les châteaux d'Esquelbecq , de Gœulzin , d'Esnes , de Le Loire à Sars-et-Rosières , et de Potelle.

MONUMENTS RAPPELANT DES FAITS HISTORIQUES.

A la pyramide de Cysoing et à la pyramide de Denain , citées sur la liste des Monuments historiques , on peut ajouter les obélisques de Bouvines et de Cassel.

MAISONS PARTICULIÈRES.

A l'hôtel des Templiers de Lille , plus connu sous le nom d'*hôtel Beaurepaire* , on peut ajouter , dans la même ville , la *Bourse* , îlot de maisons construit en briques et pierre , dont toutes les habitations présentent des fenêtres à frontons , alternativement triangulaires et arrondis , avec des pilastres à bossages , des cariatides à gaine , des médaillons , des guirlandes de fleurs et de fruits. Ces constructions qui datent d'environ 1650 , sont peut-être surchargées d'ornement , mais elles donnent l'idée d'un genre qui a été usité à Lille et dans quelques autres villes. C'est à tort qu'on appelle ce genre de constructions , comme tout ce qui est ancien dans la Flandre , *constructions espagnoles*. Plusieurs maisons formant le coin de la rue des Manneliers et de la rue de Paris , présentent les mêmes caractères , ainsi que d'autres habitations dispersées en diverses rues de la ville. Un certain nombre de ces maisons sont menacées de disparaître à cause du projet d'élargissement de la rue des Manneliers.

A Douai , comme maisons particulières , on peut citer l'*Hôtel de Marc du Hem* , rue des Foulons , et surtout la *maison des Remy* , rue du Clocher-Saint-Pierre , belle construction du XVII^e siècle ; à Valenciennes plusieurs maisons en bois , avec étages en encorbellement et pignon trifolié , situées sur la grand'place , et dans la rue Notre-Dame , une maison du XV^e siècle , reste du couvent des Sœurs Pénitentes de Saint-François.

La Commission historique du département du Nord propose, en conséquence de ce Mémoire, de dresser la liste des monuments historiques du département dans l'ordre suivant :

MONUMENTS DE L'AGE DE PIERRE.

Dolmen de Hamel (arrondissement de Douai), dit pierre Chavatte.

Menhir de Lécuse (arrondissement de Douai).

Pierres jumelles de Cambrai.

Pierres jumelles de Solre-le-Château (arrondissement d'Avesnes).

MONUMENTS GALLO-ROMAINS.

Ruines gallo-romaines de Bavai (arrondissement d'Avesnes), cirque, hypocauste, aqueduc.

Ruines gallo-romaines de Famars (arrondissement de Valenciennes), hypocauste et autres monuments.

Camp d'Avesnelles (arrondissement d'Avesnes).

Camp d'Estrun (arrondissement de Cambrai).

MONUMENTS RELIGIEUX.

STYLE ROMAN.

Portail de l'église d'Honnecourt (arrondissement de Cambrai).

Cloître de l'abbaye de Vaucelles (commune de Crèvecœur, arrondissement de Cambrai), époque de transition.

STYLE GOTHIQUE.

Église Saint-Maurice, à Lille.

Église et tour Saint-Éloi, à Dunkerque.

Église et tour, à Avesnes-sur-Helpe.

Eglise et vitraux, à Solre-le-Château (arrondissement d'Avesnes).

Peintures du chœur de l'église de Lez-Fontaine (arrondissement d'Avesnes).

STYLE GREC.

Tour de l'église de l'abbaye de Saint-Amand-les-Eaux (arrondissement de Valenciennes).

Eglise Saint-Pierre, à Douai.

TOURS ET FLÊCHES.

Flèche d'Hazebrouck.

Flèche d'Avesnes-le-Sec (arrondissement de Valenciennes).

CIMETIÈRE FORTIFIÉ.

Bermerain (arrondissement de Cambrai).

MONUMENTS CIVILS.

HÔTELS - DE - VILLE ET BEFFROIS.

Hôtel-de-ville et beffroi, à Douai.

Beffroi, à Bergues (arrondissement de Dunkerque).

Hôtel-de-Ville, à Cassel (arrondissement d'Hazebrouck).

Château et beffroi, à Comines (arrondissement de Lille).

Beffroi, à Solre-le-Château (arrondissement d'Avesnes).

PORTES DES VILLES.

Porte Notre-Dame, à Douai.

Porte Notre-Dame, à Cambrai.

Porte de Paris, à Lille.

CHATEAUX.

Restes du palais de Ribour, à Lille.

Château de Renescure (arrondissement de Dunkerque).

Idem à Gœulzin (arrondissement de Douai).

Idem à Esnes (arrondissement de Cambrai).

Idem de le Loire, à Sars-et-Rosières (arrondissement de Valenciennes).

Idem à Potelle (arrondissement d'Avesnes).

MAISONS PARTICULIÈRES.

Hôtel des Templiers ou Beaurepaire, Bourse et maisons de la rue de Paris, à Lille.

Hôtel des Templiers, maison de Marc du Hem et maison des Remy, à Douai.

Maisons en bois de la grand'place et maison des Sœurs Pénitentes de Saint-François, à Valenciennes.

MONUMENTS RAPPELANT DES FAITS HISTORIQUES.

Pyramide de Cysoing (arrondissement de Lille).

Obélisque de Bouvines (arrondissement de Lille).

Pyramide de Denain (arrondissement de Valenciennes).

Obélisque de Cassel (arrondissement d'Hazebrouck).

LISTE

DES PUBLICATIONS REÇUES PAR LA COMMISSION

Du 4^{or} Juillet 1873 au 2 Décembre 1875.⁽¹⁾

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

- Revue des sociétés savantes.** — 5^e série, t. 4 sept. à déc., t. 5 à 8, 6^e série, t. 4.
- Table générale des bulletins du Comité des Travaux historiques et de la revue des sociétés savantes**, par Octave TEISSIERA, 1873.
- Notes, circulaires et rapports sur le service de la conservation des monuments historiques**, 1862.
- Rapports au Ministre sur la collection des documents inédits de l'histoire de France et sur les actes du Comité des travaux historiques**, 1874.
- Discours de M. Jules Simon, Ministre de l'Instruction publique**, à l'assemblée générale des délégués des sociétés savantes, 1873.
- Comité des travaux historiques.** — Liste des membres. — Liste des sociétés savantes. — Instructions, 1872 et 1875.

Publications des Sociétés Savantes.

F R A N C E.

- ABBEVILLE**..... Société d'émulation. — Mémoires, 1844-48, 1867-68, 1869-72.
- AMIENS**..... Société des antiquaires de Picardie. — Mémoires, t. 43 à 48. 24 à 23. — Bulletin, 1849, N^{os} 2 et 3; t. 41, 1872, N^o 4, 1873, N^{os} 4 à 4; t. 42, 1874, N^{os} 4 à 4, 1875, N^o 4, 2. — Documents inédits, t. 3, 6, 7, 8. — Procès-verbal des assises archéologiques tenues à Noyon en 1856. *

(1) La publication de ce volume ayant été retardée par suite de l'incendie de l'imprimerie L. Danel, la liste des membres et celle des sociétés avec lesquelles la Commission correspond ont été supprimées par suite des nombreuses modifications survenues depuis le 2 décembre 1875. Ces listes rectifiées paraîtront dans le tome XIV.

- ARRAS**..... Académie. — Mémoires, 2^e série, t. 5, 6 et 7.
 — Commission des antiquités départementales. — Statistique monumentale, fin du t. 2, depuis la 5^e livr. — Bulletin, t. 2 N^o 5, t. 3 N^o 4 à 5. — Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais, t. 1 et 2.
- AUTUN**..... Société éduenne. — Annales, nouvelle série, t. 2, 3.
- AUXERRE**..... Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. — Bulletin, 1^{re} 26 2^e semestre, 27, 28, 29 4^{re} semest.
- BEAUVAIS**..... Société académique du département de l'Oise. — Mémoires, t. 8, 2^e et 3^e parties, t. 9, 4^{re} partie.
- BEZIERS**..... Société archéologique, scientifique et littéraire. — Bulletin, 2^e série, t. 7, 4^{re} et 2^e livraisons.
- BORDEAUX**..... Société d'archéologie, t. 4^{re}, 4^{re} fasc.
- BOULOGNE-S/-MER**. Société académique. — Mémoires, t. 3, 2^e p, t. 5, 4^{re} p. — Bulletin, table du t. 4^{re}, t. 2 4^{re} fasc.
- BREST**..... Société académique. — Bulletin, 4^{re} série, t. 5 2^e livr., 7 2^e livr., 8 4^{re} et 2^e liv, 2^e série, t. 4^{re}.
- CAEN**..... Société des antiquaires de Normandie. — Mémoires, 28^e vol., séance publique de 1874, 2^e liv., séance publique de 1872. — Bulletin, t. 6, liv. 4, 2. Table des cinq premiers volumes.
- CAMBRAI**..... Société d'émulation. — Mémoires, 1817, 1830-31, t. 24, 4^{re} et 2^e p., (Don de M. Durieux). — Mémoires, 1834-35, t. 46, 47, 49, 2^e p, 25 4^{re} p., 27 4^{re} p., 32 4^{re}, 2^e et 3^e part., 33 4^{re} p., — Rapport de M. Farez sur les travaux de la société depuis son établissement jusqu'en 1806. — Congrès des agriculteurs du Nord, 2^e session, Cambrai, 1845.
- CANNES**..... Société des sciences, beaux-arts, etc. — Mémoires, t. 3, feuilles 5 à 24 inclusivement et une planche.
- CHALON-S/-SAONE**. Société d'histoire et d'archéologie. — Mémoires, t. 5, 3^e p, t. 6 4^{re} p.
- CHATEAU-THIERRY** Société historique et archéologique. — Annales, 1870-74, 1872.
- COMPIÈGNE**..... Société historique — Bulletin, t. 4, t. 2, 4^{re} fasc. — Excursions archéologiques aux environs de Compiègne, 1869-74.
- DIJON**..... Académie des sciences, arts, etc. — Mémoires, 2^e série, t. 45, 46, 3^e série, t. 4.
 — Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. — Mémoires, t. 8, f. 25 à 42, t. 9, 4^{re} livraison. — Compte-rendu des travaux, f. 9 à 42.
- DUNKERQUE**..... Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences lettres et arts. — Mémoires, t. 46, 47.

- MARSEILLE** Société de statistique. — Répertoire, t. 35, 36.
- NANCY** Académie de Stanislas. — Mémoires, 4^e série, t. 5, 6.
- NEVERS** Société nivernaise des sciences, lettres et arts. — Bulletin 2^e série, t. 6, t. 7 4^{re} liv.
- NICE** Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. — Annales, t. 2.
- NIMES** Académie du Gard. — Mémoires. 4871, 4872, 4873.
- ORLÉANS** Société archéologique de l'Orléanais. — Mémoires, t. 42 et 46 planch., t. 43. — Bulletin N^{os} 48, 32, 64 à 84, 84.
- PARIS** Société française de numismatique et d'archéologie. — Comptes-rendus, t. 4 à 5.
- POITIERS** Société des antiquaires de l'Ouest. — Bulletin, feuilles 55 à fin de la 43^e série, 4874, 4^{re}, a 4^e trimestre, 4875, 4^{re} 2^e, 3^e trim. — Annexe au bulletin, feuilles 22 à 36.
- RAMBOUILLET** Société archéologique. — Mémoires, t. 4, 3^e liv.
- ROUEN** Académie. — Précis analytique, 4874-72, 4872-73, 4873-74. Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. — Procès-verbaux, t. 2. — Bulletin, t. 4, 4^{re} et 3^e liv., t. 2 3^e liv., t. 3, 4^{re} et 2^e liv.
- SAINT-ÉTIENNE** Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Loire. — Annales, t. 46, 47, 48.
- SAINT-OMER** Société des antiquaires de la Morinie. — Mémoires, t. 44, 42, 44. — Bulletin, N^{os} 63-64, 69-70, 83-84, 85-86, 87-88, 89-90, 92, 93, 94, 95.
- SAINT-QUENTIN** Société académique. — Travaux, 3^e série, t. 40.
- SENS** Société archéologique. — Bulletin, t. 40.
- SOISSONS** Société archéologique. — Bulletin, 4^{re} série, t. 7, 44, 42, 47, 48, 49, 2^e série, t. 2, 3.
- TOULON** Société académique du Var. — Bulletin, nouv. série, t. 6.
- VERDUN** Société philomathique. — Mémoires, t. 7, t. 8, N^o 4.
- VALENCIENNES** Société d'agriculture, sciences et arts. — Mémoires historiques, t. 4, 2, 3. — Revue agricole, t. 5 à 15, t. 20 N^{os} 4, 4, t. 23, N^o 5, t. 24 N^o 42, t. 25 N^o 8, t. 26, t. 27, t. 28, N^{os} 4 à 7.
- VITRY-LE-FRANÇAIS** Société des sciences et arts. — Mémoires, t. 5, 6.

ALSACE-LORRAINE.

- METZ** Académie. — Mémoires 4868-69, 4869 70, 4870-71, 4871-72, 4872-73.
- STRASBOURG** Société des monuments historiques d'Alsace. — Bulletin, 2^e sér., t. 8 4^{re} et 2^e liv., t. 9 4^{re} liv. — Procès-verbaux, 4875, N^{os} 4, 2, 3.

BELGIQUE.

- MONS**..... Cercle archéologique. — Annales, t. 44.
TOURNAI..... Société historique et littéraire. — *Memoires*, t. 7 à 40. —
Bulletin, t. 7, 8, 10 à 45.
-

Publications avec noms d'auteurs.

- BONVARLET**. — Allocution lue dans la séance publique tenue le 22 décembre 1873, par la société Dunkerquoise.
Notes et documents pour servir à l'histoire des maisons religieuses ou hospitalières et des églises de la Flandre Maritime, 1874.
BOYER DE Ste-SUZANNE (Dr). — Inventaire dressé après la mort du Cardinal Mazarin en 1661, s. D.
Lettre à un curieux de curiosités, 1875.
COUSSEMAKER (Edmond Dr). — Notice nécrologique sur M. Louis Cousin 1872.
Documents historiques sur la Flandre, 3^e fasc. — Château de Bourbonbourg. — Relations entre la Flandre et l'Angleterre à la fin du XIV^e siècle. — Nécessité de mettre en état de défense Dunkerque, Gravelines et Bourbonbourg. — Droit du Comte de Flandre sur les Dunes. — Confiscations de Philippe-le-Bel, 1873.
Sources du droit public et coutumier, 1^{re} et 2^e séries, 1873-1874.
Fondation de chapelles et de chapellenies dans la Flandre-Maritime, 1875.
DAVID. — Description des obsèques de quelques personnages marquants de l'ancienne Flandre-Maritime, faites dans la 2^e moitié du XVI^e siècle, 1875.
DECROOS (M.-P.). — Histoire générale de la France du Nord depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1872, 1874.
DELATTRE (Victor). — Notice sur quelques méreaux des évêques de Cambrai de la maison de Croy, 1873.
DESROUSSEAUX. — Tableau des Notaires de l'arrondissement de Lille, 1674-1864.
DIEGERICK (J.-L. A.). — Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres, tom. 4 à 7 inclusivement (échange).
GARNIER (J.). — Notice biographique sur P.-J.-E. Wolliez, 1799-1874.
HOUDOY (Jules). — L'impôt sur le revenu au XVI^e siècle, 1872.
Tapisseries représentant la conquête du royaume de Thunes par l'Empereur Charles V, 1873.

L'instruction gratuite et obligatoire depuis le XVI^e siècle, 1873.

Verreries à la façon de Venise. — La fabrication flamande, 1873.

Joyeuse entrée d'Albert et d'Isabelle à Lille. — Lille au XVI^e siècle
1873.

Renart Le Nouvel. — Roman satirique composé au XIII^e siècle par
Jacquemars Gielée de Lille, 1874.

JULLIOT et BELGRAND. — Notice sur l'aqueduc romain de Sens, 1875.

MORAND. — Du sentiment national de la province d'Artois sous la domination
française, 1873.

PRUVOST (R.-P.-Al.). — Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues
St.-Winoc, t. 4^{er}, 1875.

RIGAUX (Henri). — Étude sur la topographie de l'arrondissement de Dun-
kerque antérieurement au XII^e siècle. — Golfes de Sangatte et
de l'Yser, 1873.

ROBERT (Charles). — Mélanges de numismatique, 4^{er} et 2^e fasc., 1866-73.

Médailles commémoratives de la défense de Metz, en 1552.

Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1875.

SMYTTERE (De). — Inauguration de la pyramide historique érigée au square
du Mont Cassel, le 24 septembre 1873.

VAN HENDE (Édouard). — Supplément à la numismatique lilloise, 4^e partie,
4^{er} fasc., 1873.

Histoire de Lille, 620 à 1804, 4^{er} et 2^e édit., 1874 et 1876.

Publications sans noms d'auteurs.

L'Empire du Brésil à l'Exposition universelle de Vienne, 1873.

Catalogue de la bibliothèque de M. Fr. Du Bus, 3^e partie. — Histoire, 1875.

TABLE ANALYTIQUE

DES PROCÈS-VERBAUX

DE LA

COMMISSION HISTORIQUE ET DES SOUS-COMITÉS D'ARRONDISSEMENT.

XIII^e VOLUME.

A

- Archéologie paléenne.* Voir Bavai, Cassel, Cambrai, Esquermes, La Madeleine lez-Lille, Lille, Mons-en-Barœul, Solre-le-Château, Tournai, Wazemmes. — Deûle. — Dolmens. — Invasion.
- *chrétienne.* Voir Cobrieux, Cousolre, Lez-Fontaine. — Exposition d'objets d'art religieux. — Pierres tumulaires.

B

- Bailleul.* Analectes, p. 53. — Bailleul pendant la durée des États-Généraux de 1789 et de l'Assemblée Constituante, p. 53. — pendant la durée de l'Assemblée Législative, p. 56.
- Cahier des doléances du Tiers-État de Bailleul, de l'ambacht et de la prévôté de Saint-Donat, p. 51.
- Commanderie de Saint-Antoine, p. 54, 56, 62.
- Chronologie Bailleuloise, p. 52.
- Droit de Tonlieu, à Bailleul, p. 53.
- Fondation en faveur de la table des pauvres, p. 53.
- Garde Bourgeoise, 1789-1791, p. 50.
- Impôt pour la réparation de l'église, en 1587, p. 62.
- Inscriptions funéraires de l'église Saint-Vaast, p. 53.
- Le Magistrat, p. 57.
- Prisons de la ville, p. 53.

- _____ Relation des événements mémorables survenus à Bailleul et dans les pays voisins de 4647 à 4673, p. 53.
- _____ Résumé analytique des séries A, B, D, E, H, des archives de la ville, p. 52.
- _____ Troubles religieux dans la châtellenie de Bailleul, p. 57, 59, 62.
- Bavai.* Découverte de monnaies romaines et d'une patère en bronze, p. 5.
- Bergues-St.-Winoc.* Cartulaire de l'abbaye, p. 39.
- _____ Sceau de Jacques de Courteville, p. 42.
- _____ Vue de l'abbaye, p. 42.
- _____ Vue de l'église de St.-Pierre, p. 42.
- Biographie.* Voir Bousbecque.
- Bousbecque.* Biographie d'Auger Ghisselin, seigneur de Bousbecque, p. 47, 49, 52.
- _____ Chasse et croix, p. 45.

C

- Cambrai.* Culte de Saint-Gilles, p. 3, 5.
- _____ Découverte de monnaies romaines, p. 32.
- Cassel.* Archéologie, p. 44.
- _____ Collégiale de Saint-Pierre et de Notre-Dame, p. 47.
- _____ Cour de Cassel, p. 60.
- _____ Étymologie du mot Castellum, p. 44.
- _____ Pyramide historique, p. 3 et 8.
- Cobrieux.* Calice aux armes de Pierre d'Aubusson, p. 36, 41.
- Commission historique.* Renouvellement du Bureau, p. 28.
- _____ Rapport à M. le Préfet, p. 43.
- _____ Allocations de subsides, p. 6, 34. — Demande d'un crédit supplémentaire, p. 20, 30, 46.
- _____ Situation financière, p. 47, 34.
- _____ Décès, p. 23, 27, 34, 42.
- _____ Bibliothèque de la Commission. — Rédaction du catalogue et sa publication, p. 3, 45. — Don de livraisons pour compléter la bibliothèque, p. 42.
- _____ Proposition relative à la liste des ouvrages reçus, p. 45.
- _____ Demande d'échange des publications, p. 9, 47.
- _____ Règle à suivre pour les tirages à part, p. 5.
- _____ Demande de M. le Ministre relative aux Membres de la Commission appartenant à l'ordre de la Légion-d'Honneur, p. 6.
- _____ Sous-Comité de Bailleul. — Démission, p. 63. — Nomination d'un secrétaire, p. 6.
- Confréries.* Voir Nieppe.

Corbet. Voir Lille.

Couslore. Cuve baptismale romane , p. 24, 48.

Cysoing. Nom du sculpteur de la pyramide , p. 47.

D

Dictionnaire archéologique du département. Projet , p. 8.

———— **topographique du département.** Programme , p. 3 , 44 , 46. —
Cantons de Baillleul et de Merville , p. 44.

Doëls. Cours de cette rivière dans l'antiquité , p. 44.

———— Son débordement , p. 24 , 24.

Dolmens. Observations , p. 9.

Dunkerque. Cahier des doléances du Tiers-État , p. 55.

———— Cahier des Dames du Tiers-État , p. 64.

E

Épigraphie. Voir Baillleul. — Pierres tumulaires.

Esquermes. Silex de l'âge de la pierre polie , p. 47.

———— Gué romain et monnaies , p. 24 , 44.

———— Sépultures romaines , p. 25 , 29.

Estaires. Chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel , au Trou-Bayart , p. 56.

Exposition d'objets d'art religieux à Lille — Visite à l'exposition , p. 48

———— Reproduction d'objets par la photographie , p. 20.

———— Notice sur les objets provenant du département , p. 20 , 44 , 47 ,

———— Envoi du catalogue au Ministère , p. 39 , 40.

État-Civil. Son établissement en Flandre , p. 59, 60.

F

Flandre. Armoiries anciennes de la Flandre , p. 4.

Flandre-Maritime. Assemblée des députés des chefs-collèges , p. 62.

———— Travail historique , p. 3.

Fontaine-dei-Saulx. Voir Wazemmes.

G

Généalogie. Voir Tenremonde.

Girardon. Voir Gravelines.

Gravelines. Restauration du cénotaphe de Berbier du Metz , attribué à
Girardon , p. 4.

H

Hagiographie. Voir Cambrai.

Héraldique. Voir Cobrieux, Flandre, Lille.

Histoire de la Révolution. Voir Bailleur, Dunkerque.

I

Instruction primaire dans le département du Nord, avant 1789, p. 23.

Invasion en Gaule à l'époque romaine, p. 22, 23.

Inventaire des objets d'art et d'archéologie conservés dans les églises et les établissements hospitaliers, p. 8.

L

La Madeleine-les-Lille. Silex polis, p. 25.

Lex-Fontaine. Peintures polychromes ornant la voûte de l'église, p. 24.

Lille. Ancien Hôtel de la Préfecture. — Bas-reliefs de Corbet, peintures, p. 44.

————— Armoiries de la ville, p. 48. — Proposition les concernant, p. 49.

————— Bleuets. — Origine de ce nom, p. 33.

————— Brigittines. — Pierre tumulaire de la fondatrice, p. 36.

————— Hôtel Beaufort, p. 3.

————— Nouveau-Lille. Voir Esquermes, Wazemmes.

————— Poignard en bronze, et observations résultant de sa découverte, p. 44.

————— Porte de Paris. — Son classement parmi les monuments historiques, p. 4.

————— Sépultures gallo-romaines, p. 4.

————— Silex taillées, p. 44.

————— Tuile romaine, p. 25.

M

Mémoire concernant la Flandre française occidentale ou Flandre du côté de la mer, p. 8, 43.

Mémoire de l'intendant du Hainaut, p. 43.

Monuments civils. Voir Cassel, Cysling, Lille.

Monuments historiques du département. Leur classement, p. 6, 9, 40, 23, 24, 33, 34, 35, 36.

————— Envoi de photographies et de dessins au Ministère, p. 40, 45.

Monuments religieux. Voir Bergues, Lez-Fontaine, Watten.

Mons-en-Baraül. Foyers gaulois, p. 26.

N

Nieppe. Confréries de St.-Sébastien et de Ste.-Barbe, p. 63.

Notices archéologiques sur les monuments civils et religieux du département,
p. 43.

Numismatique. Voir Bavaï, Cambrai, Esquermes, Tournai, Wazemmes.

P

Peinture. Voir Lez-Fontaine, Lille.

Pierres levées. Observations, p. 9.

———— Voir Solre-le-Château.

Pierres tumulaires et monuments funéraires. Voir Bailleul, Gravelines, Lille.

S

Sculpture. Voir Gravelines, Lille.

Sociétés savantes. Réunions à la Sorbonne, p. 45, 27, 30, 32.

———— Annuaire général, p. 27, 34.

Solre-le-Château. Destruction des pierres martines, p. 24, 42.

Sphragistique. Voir Bergues.

Statistique. Projet d'étude sur les mesures agraires en usage avant la révolution dans l'arrondissement d'Avesnes, p. 2.

Statistique monumentale du département, p. 43.

T

Tenremonde. Voir généalogie.

Tournai. Découverte de monnaies romaines, p. 32.

V

Valenciennes. Documents sur la prise de Valenciennes par Louis XIV, en 1677, p. 47, 29, 34, 33.

Voies et chemins anciens. Voir Esquermes.

W

Watten. Tour de la Prévôté. — Son état de délabrement, p. 2, 9.

Wazemmes. Boulevard Vauban. — Débris antiques, p. 44. — Monnaie de Néron, p. 25.

———— Fontaine-del-Saulx, p. 44. — Projet de monument, p. 37.

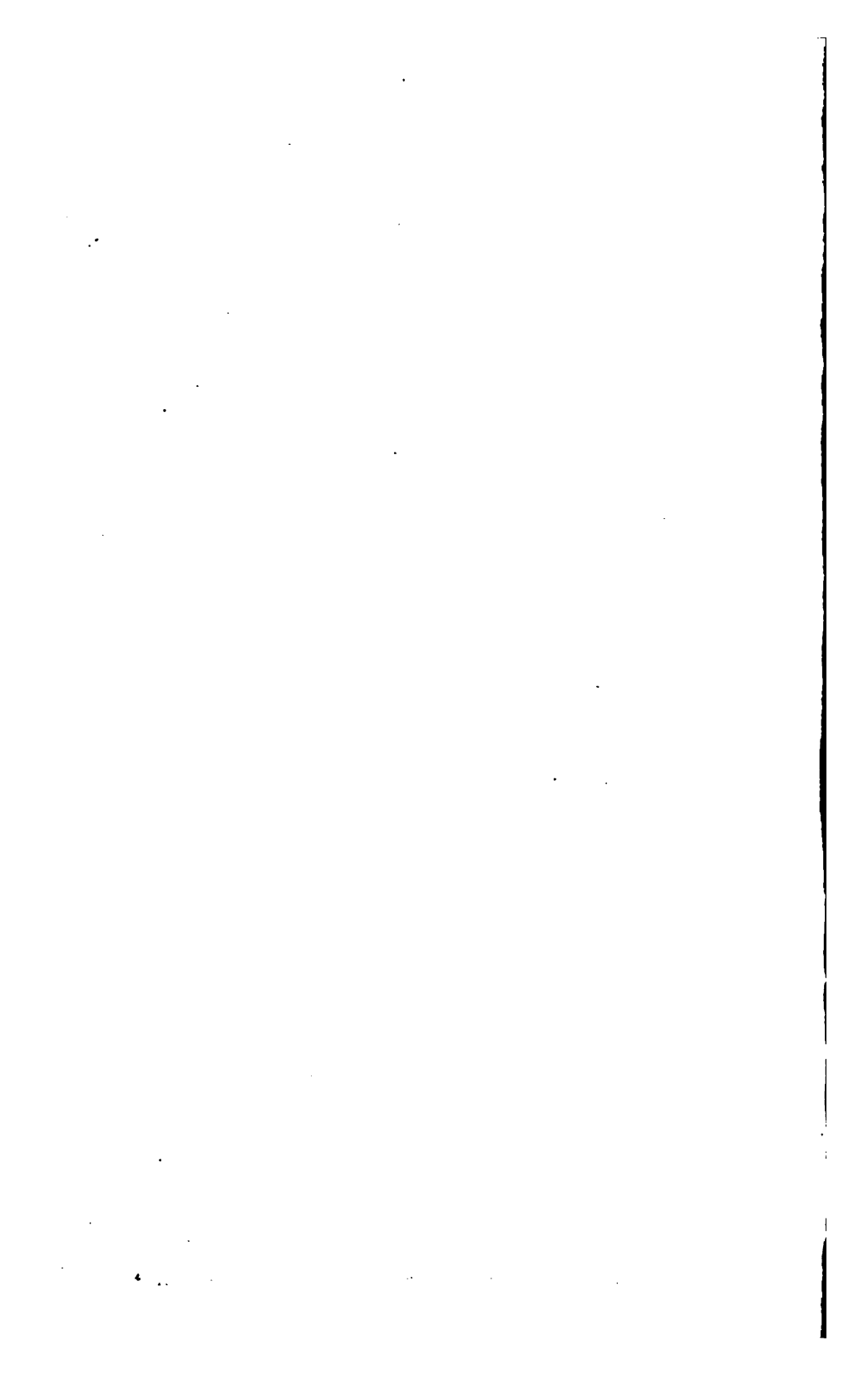
———— Rue Nationale. — Antiquités gauloises et romaines, p. 24, 24.

———— Rue Solferino. — Habitations romaines, p. 44, 38. — Enduits colorés, p. 38.

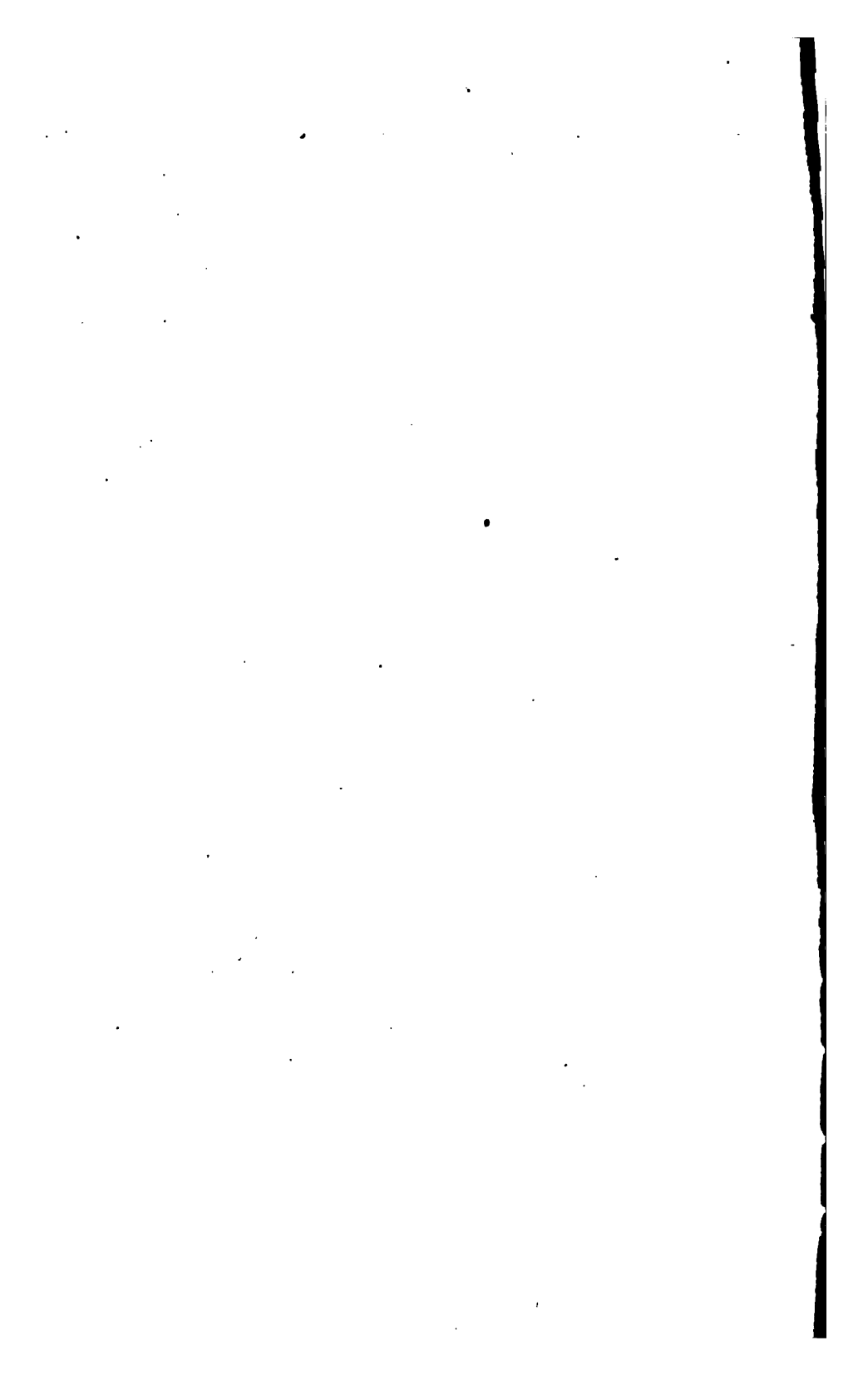
TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE XIII^e VOLUME.

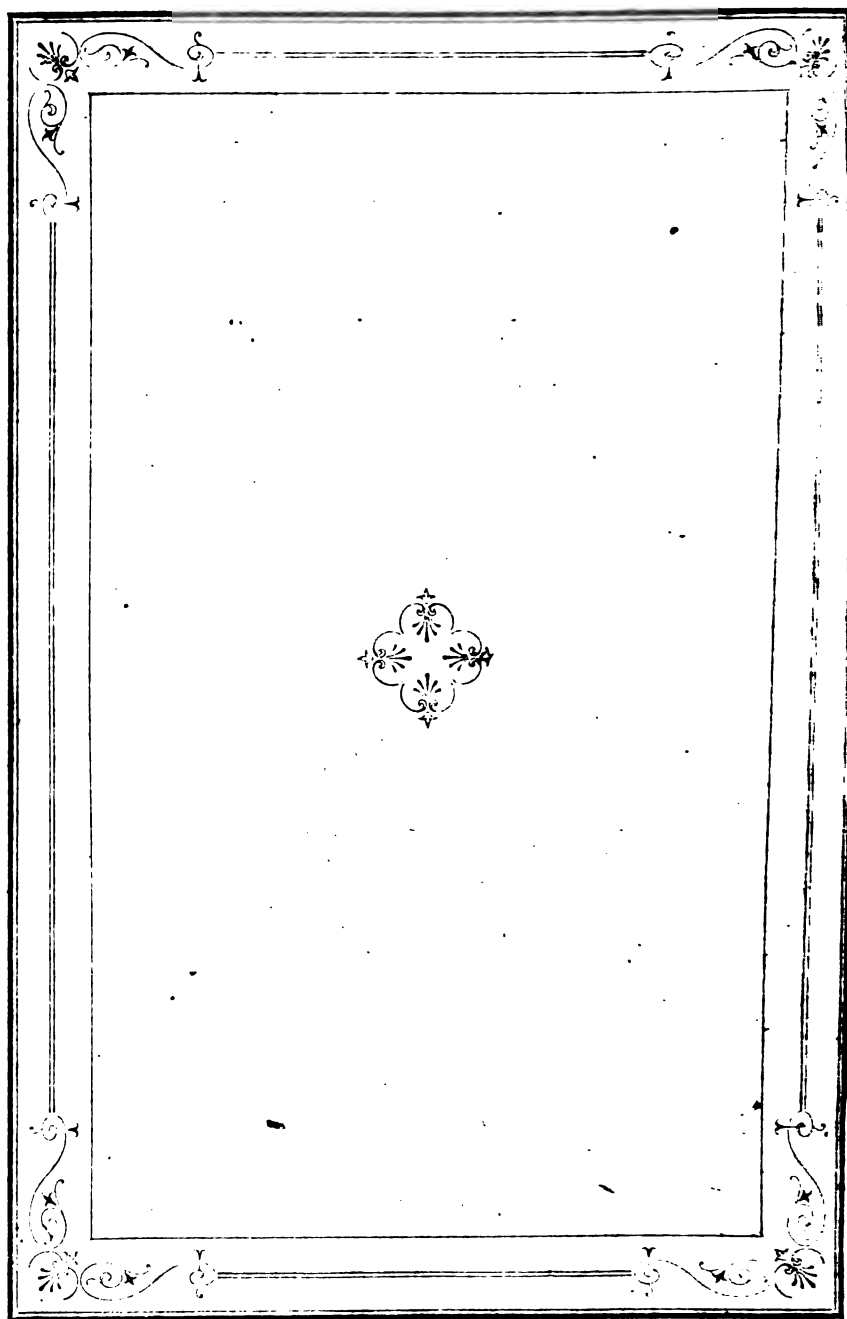
	PAGES
Procès-verbaux des séances de la Commission pendant les années 1873, 1874, 1875.....	4
Procès-verbaux des séances du sous-comité d'Hazebrouck.....	50
Abbaye de Marquette. — Documents archéologiques par M. J. Houdoy..	65
Statistique féodale. — Châtellenie de Lille. La Pévèle, par M. Th. Leuridan	73
Note sur l'origine du nom des Bleuets de Lille, par M. le Comte de Fontaine de Resbecq.....	167
Biographie d'Auger Ghisselin de Bousbecque, par M. l'abbé Derveaux.	177
Recherches historiques sur la villa de l'abbé du Saint-Sépulcre, le faubourg Saint-Gilles et la seigneurie du Plat-Farnières, à Cambrai, par M. Victor Delattre.....	247
Demande de renseignements sur l'instruction primaire, avant 1789, dans le département du Nord (annexe au procès-verbal de la séance du 24 décembre 1874).....	381
Rapport sur les monuments historiques du département du Nord, par M. l'abbé Dehaisnes (annexe au procès-verbal de la séance du 24 décembre.....	383
Liste des publications reçues par la Commission, du 4 ^{or} juillet 1873 au 2 décembre 1875.....	403
Table analytique des procès-verbaux.....	409
Table des matières.....	415



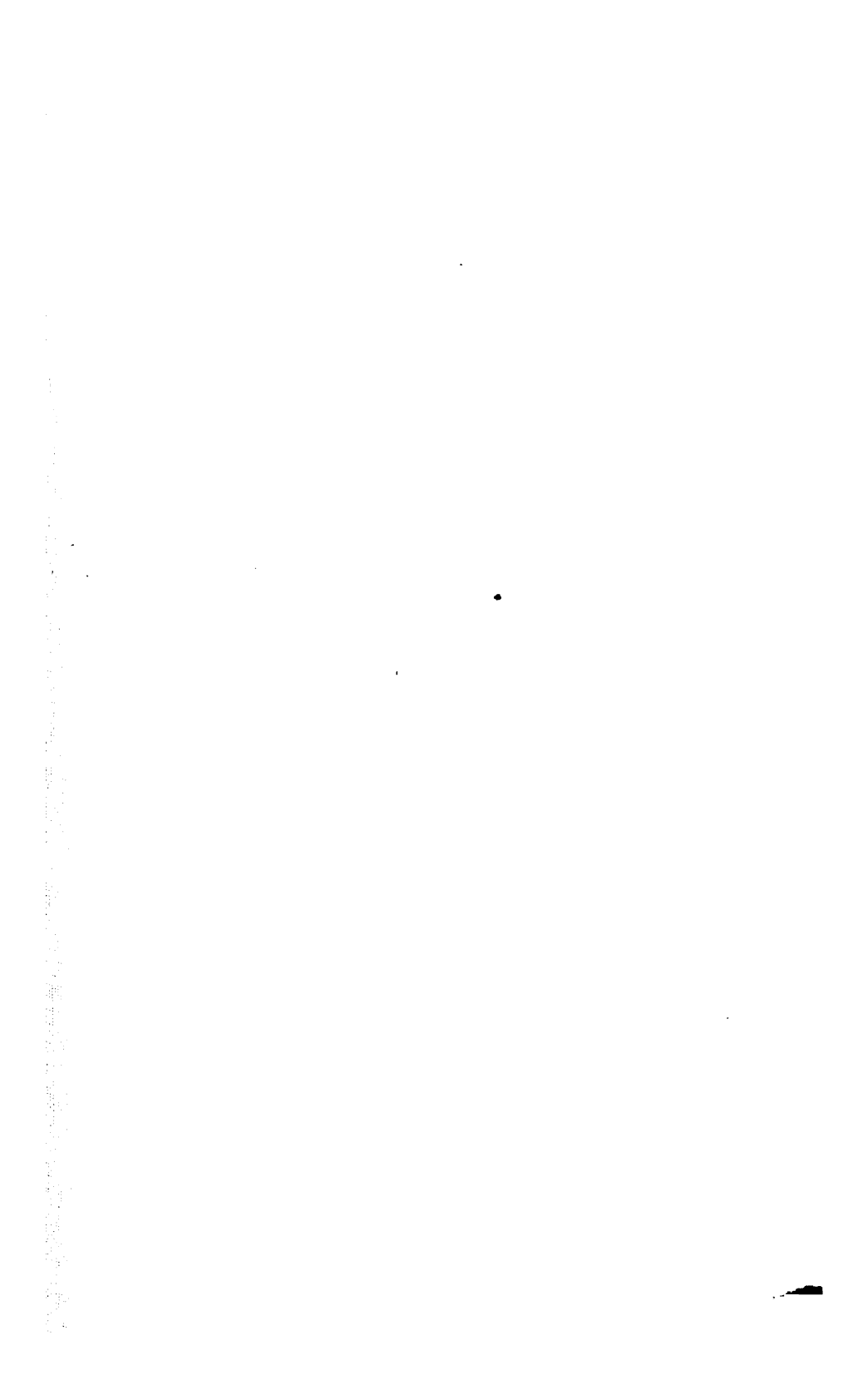


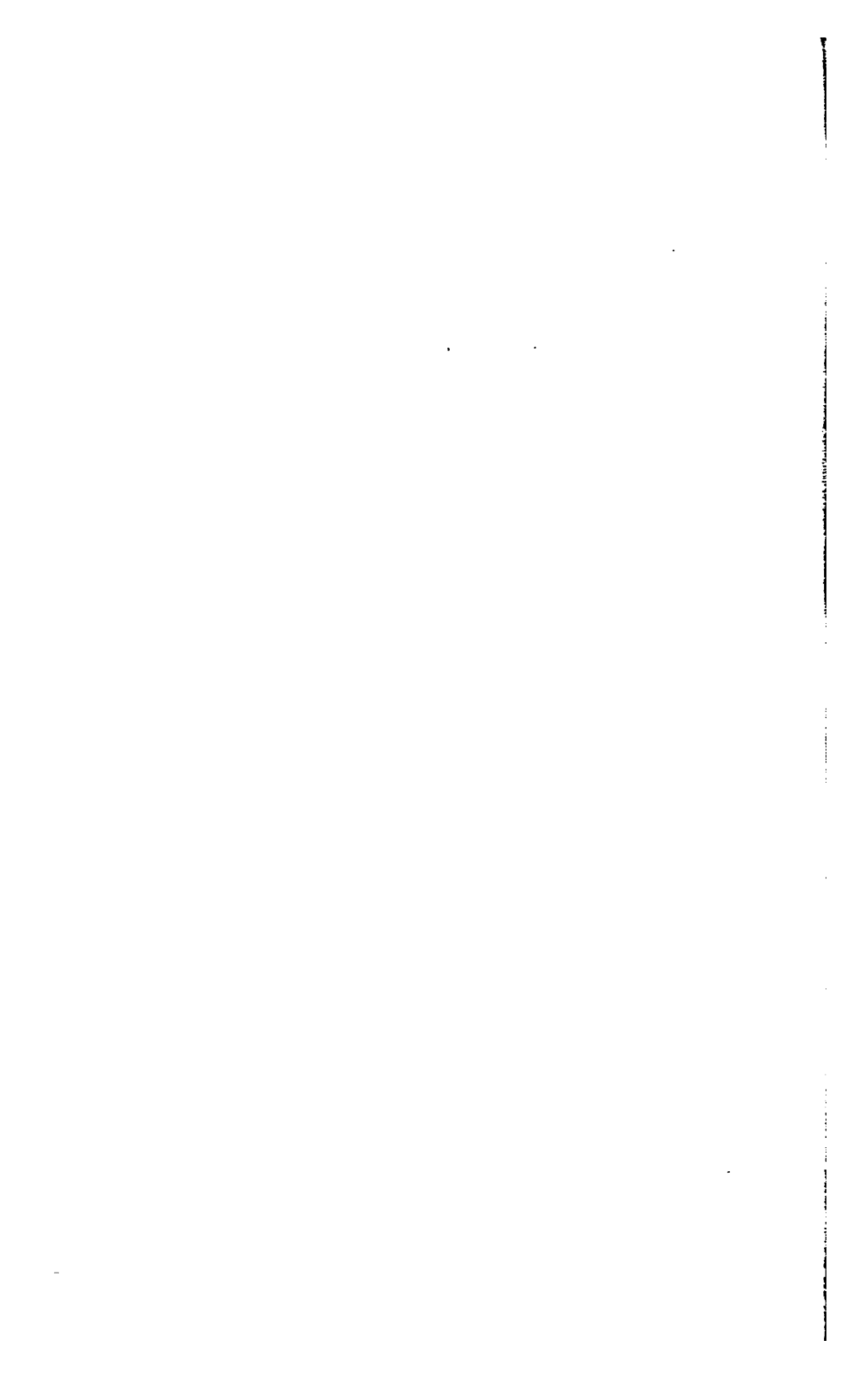












MAY 21 1930